COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

DIODORE DE SICILE

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

LIVRE XIV

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

Martine BONNET et Eric R. BENNETT
Agrégée de l'Université Agrégé de l'Université



PARIS
LES BELLES LETTRES
1997

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. François Chamoux d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec Mlle Martine Bonnet et M. Eric R. Bennett.

ISBN : 2.251.00459-9
ISSN : 0184-7155

NOTICE *

I. L'ŒUVRE

Le livre XIV de Diodore de Sicile présente les événements survenus après la guerre du Péloponnèse, entre les années 404 et 386 : en Grèce et en Asie, la tyrannie des Trente à Athènes et leur chute, la guerre menée par les Lacédémoniens contre les Éléens et les Messéniens, l'expédition des Dix Mille et leur retraite après la mort de Cyrus, les opérations en Asie, la guerre de Corinthe et la conclusion de la Paix du Roi ; en Sicile, l'affermissement du pouvoir de Denys, tyran de Syracuse, le second grand affrontement entre Denys et Carthage, l'établissement de sa domination sur le détroit de Messine et ses premières tentatives en Italie du Sud, marquées par la prise de Rhégion ; enfin à Rome, les guerres contre les Èques et les Volsques, le siège de la cité étrusque de Véies, et la prise de Rome par les Gaulois.

Diodore fait converger avec bonheur, à la fin du livre, les événements où aboutissent ces trois lignes de force ; il reprend ainsi à son compte, en le mettant en évidence avec une insistance qui trahit quelque satisfaction de son savoir-faire, un synchronisme devenu traditionnel [1].

* La notice est commune aux deux auteurs. Les chapitres 1 à 53 sont édités par Martine BONNET. Les chapitres 54 à 117 sont édités par Eric R. BENNETT.

1. Cf. *infra*, 113, 1 et la note 2; 117, 9.

Les sources.

On s'accorde à reconnaître depuis les travaux de C. A. Volquardsen[2] qu'Éphore est la source principale suivie par Diodore dans le livre XIV pour l'histoire de la Grèce et de l'Asie. Éphore en effet est cité deux fois (11, 1 et 22, 2 = Jacoby, *F. Gr. Hist.* 70, F 70 et 208), et sa patrie, Cymé, mentionnée à maintes reprises (11, 1 = F 70; 22, 2 = F 208; 54, 5 = F 204; 80, 1 = F 131; 98, 2 = F 134; 98, 110 = F 138). En 110, 4, le regret de l'abandon des cités grecques d'Asie à la Perse (cf. XII, 26, 2; XV, 9, 5; 19, 4) reprend un des thèmes favoris d'Isocrate, le maître d'Éphore. De même le parti pris de Diodore en faveur de Théramène[3] pourrait venir, selon C. A. Volquarsden (*op. cit.*, p. 64), de ce que Théramène avait été lui-même le maître d'Isocrate (Denys d'Halicarnasse, *Vie d'Isocrate*, 1).

A plusieurs reprises, le commentaire souligne l'accord de Diodore avec l'historien d'Oxyrhynchos[4] (cf. 79-82). Il n'en faut pas conclure pour autant à une utilisation directe de ce dernier : Éphore avait sans doute utilisé très largement les *Helléniques* d'Oxyrhynchos, et c'est à travers lui que Diodore a dû y avoir accès[5].

Le problème des sources utilisées par Diodore mérite cependant d'être examiné plus précisément pour un

2. C. A. Volquardsen, *Untersuchungen über die Quellen der griechischen und sizilischen Geschichte bei Diodor, Buch XI bis XVI*, Kiel, 1868, p. 54-63; G. L. Barber, *The Historian Ephorus*, Cambridge, 1935, p. 49; cf. *F. Gr. Hist.* 70.

3. Dans le livre XIII, Diodore met en valeur les aspects positifs de Théramène et supprime son rôle — fort gênant — dans les négociations de paix (XIII, 38, 42, 47, 51, 66, 98-101); dans le livre XIV (3, 6-5, 4), il fait de lui le défenseur de la démocratie et une victime des Trente (cf. Aristote, *Ath. Pol.* 36 et 37, 1).

4. *Hellenica Oxyrhynchia*, éd. Bartoletti, Leipzig, 1959; éd. P. R. McKenzie-S. J. Kern, avec traduction et commentaire, Warminster, 1988.

5. G. L. Barber, *op. cit.*, p. 53, 66; cf. G. Klaffenbach, « Die neuen Fragmente der Hellenica von Oxyrhynchos », *Forschungen und Fortschritte*, 1949, p. 97-8.

ensemble qui appartient certes à l'histoire grecque, mais forme un récit cohérent presque indépendant du reste du livre, l'histoire de Cyrus et des mercenaires grecs. Diodore a certainement utilisé Ctésias, contemporain de Cyrus et d'Artaxerxès, auprès de qui il a longtemps vécu (II, 32, 4), et auteur de *Persica* (XIV, 46, 6) ; il lui a emprunté l'épisode de la ruse employée par le roi Syennésis en 20, 2 (cf. Ctésias, *F. Gr. Hist.* 688, F 16 et 63, et Photius, *Bibliothèque*, éd. R. Henry, I, Paris, 1959, n° 72, 43b) [6]. Mais le récit de Diodore, dans sa ligne générale, ne suit pas celui de Ctésias, grand amateur d'anecdotes (cf. Plutarque, *Artaxerxès*, 11-13, qui rapporte les dires de Ctésias en les critiquant, et les fragments de Ctésias, *F. Gr. Hist.* 688, F 3-28). Diodore ne pouvait ignorer non plus l'*Anabase* de Xénophon (cf. l'analyse de J. Palm, *op. cit.* [*infra*, n. 66], p. 62-3). Cependant, si le déroulement des faits concorde ordinairement dans les deux textes, des divergences dans leur présentation et dans les détails du récit apparaissent constamment et interdisent de penser que Diodore ait pu utiliser Xénophon comme source principale. En fait, là encore, Diodore semble avoir suivi Éphore qui lui fournit, en 22, 2, le nombre de quatre cent mille hommes comme total de l'armée d'Artaxerxès (nombre déjà indiqué en 20, 4 et répété en 23, 2) [7]. Mais quelle source Éphore suivait-il lui-même? Selon l'hypothèse de C. A. Volquarsden (*op. cit.*, p. 131-2), il pourrait s'agir de Sophénète, connu comme auteur d'une *Anabase* et cité par Xénophon lui-même parmi les chefs des mercenaires grecs [8] : Sophénète est en effet, à l'instar de Xénophon, témoin des événe-

6. Cf. E. Schwartz, *R.E.* V, 1907, col. 10; sur l'utilisation directe de Ctésias par Diodore, cf. T. S. Brown, *The Greek Historians*, Lexington (Mass.)-Toronto-Londres, 1973, p. 102, n. 14.

7. Nombre très inférieur à celui donné par Xénophon, *Anab.* I, 7, 11. Plutarque, se référant à Ctésias, donne le même nombre que Diodore (*Artax.* 13).

8. *Anabase*, I, 1, 11 ; II, 5, 37 ; IV, 4, 19 ; V, 3, 1 et 8, 1. La fin de l'*Anabase* de Xénophon (VII, 8, 25-6), ainsi que les interpolations de II, 2, 6, et V, 5, 4 pourraient venir de Sophénète (cf. Xénophon, *Anabase*, éd. Masqueray, Paris, 1931, I, p. 98, n. 1 et II, p. 174, n. 1).

ments qu'il peut raconter de façon détaillée ; on comprendrait ainsi que Diodore ne mentionne pas le nom de Xénophon, sinon au chapitre 37, alors que l'expédition proprement dite est terminée, car Sophénète aurait pu réduire délibérément le rôle d'un collègue qui ne l'apprécie guère (cf. Xén., *Anab.* V, 8, 1 et VI, 5, 13). Enfin le nom de Χάοι employé par Diodore (29, 1) est plus proche du Τάοι de Sophénète (Steph. Byz., *s.v.* Τάοι) que du Τάοχοι de Xénophon.

C. A. Volquardsen (*op. cit.*, p. 79-88), et à sa suite K. Meister et L. Pearson[9] ont montré de façon définitive que la source principale de Diodore pour l'histoire sicilienne était l'historien Timée de Tauroménion. Cette théorie s'impose en face de celles de R. Laqueur[10], qui prétend reconnaître dans le texte de Diodore les traces de l'alternance Éphore/Timée, ou d'E. Manni et R. Lauritano[11], selon qui l'unique source sicilienne de Diodore aurait été Silénos de Caléacté, ou bien encore de L. J. Sanders[12], dont l'analyse aboutit à privilégier la part d'influence de Philistos. Timée est expressément cité en 54, 6, et Plutarque (*Dion*, 36, 5) attribue à Timée le mot placé par Diodore dans la bouche de Philistos (XIV, 8, 5 = *F. Gr. Hist.* 566, F 115). C'est aussi l'utilisation de Timée pour la partie sicilienne, suivie du retour à Éphore, source générale, qui expliquerait, selon K. Meister[13], la répétition en XV, 13, 5 de la mention des travaux à Syracuse,

9. K. Meister, *Die sizilische Geschichte bei Diodor von den Anfängen bis zum Tod des Agathocles : Quellenuntersuchungen zu Bücher IV-XXI*, Diss. Munich, 1967 ; L. Pearson, *The Greek Historians of the West : Timaeus and his Predecessors, Phil. Monogr. of the American Phil. Ass.*, XXXV, Atlanta (Géorgie), 1987, p. 171-191.

10. R. Laqueur, *R.E.* VI, A, 1936, col. 1076 sq. (*s.v. Timaios* 3).

11. E. Manni, *Atti Accad. Palermo*, 1959, p. 91 sq. ; *idem*, « Ancora a proposito di Sileno — Diodoro », *Kôkalos*, 16, 1970, p. 74-8 ; R. Lauritano, « Sileno in Diodoro ? », *Kôkalos*, 2, 1956, p. 206-16 ; cf. *F. Gr. Hist.* 175.

12. L. J. Sanders, *Dionysius of Syracuse and Greek Tyranny*, Londres, 1987, p. 141-154.

13. K. Meister, *Athenaeum*, 48, 1970, p. 84-6, 88-9.

minutieusement décrits en XIV, 18 et 42, 5, et le doublet que forme le chapitre 109, 1-6 avec un autre passage du livre XV, à savoir le chapitre 7, 2-4. Le chapitre 59, 1-2 du livre XIV provient aussi sans conteste de Timée et ne constitue pas du reste à proprement parler un doublet avec XV, 7, 1 [14]. Étudiant le discours de Nicolaos (XIII, 20-32) et considérant son caractère très prononcé d'exercice d'école, R. Drews [15] émet l'idée intéressante qu'il pourrait provenir d'un recueil de rhétorique; il serait tentant d'appliquer cette idée au discours de Théodôros (XIV, 65-69), qui revêt le même caractère. Mais E. Bachof [16] a montré en détail que la source du discours ne peut être autre que celle de son contexte : les correspondances, même terme à terme, sont constantes. Sans doute n'est-il pas vraisemblable qu'un démocrate syracusain ait pu croire à la sympathie des envoyés spartiates (69, 4-5), instruit par la « trahison » d'Aristos (10, 2) et sachant que c'est le beau-frère même du tyran qui était allé chercher Pharacidas en Grèce (63, 4); mais Timée, toujours soucieux d'exalter le courage et l'intelligence des Syracusains, trouve ainsi le moyen d'expliquer par la « traîtrise » de Sparte le fait qu'ils aient supporté pendant si longtemps la tyrannie de Denys. L'utilisation systématique de Timée comme source principale n'empêche pas cependant Diodore de recourir aux autres sources : il fait aussi vraisemblablement un usage direct d'Éphore, cité en 54, 5, bien qu'il ne soit pas impossible, selon T. S. Brown [17], que Diodore ait trouvé les évaluations des forces carthaginoises attribuées à Éphore dans Timée, lequel l'aurait cité pour le contredire; de plus le texte d'Éphore nous est parvenu dans un fragment [18], et c'est bien de lui encore que provient le récit des campagnes de Denys contre les Sikèles en 78, 7. De même, si le récit que

14. E. R. Bennett, *R.E.G.* 90, 1977, p. 83-7.
15. R. Drews, *AJPh*, 83, 1962, p. 386-7.
16. E. Bachof, *Neue Jahrb. für kl. Philologie*, 129, 1884, p. 445-78.
17. T. S. Brown, *Timaeus of Tauromenion*, Univ. of California Publ. in History, 55, Berkeley-Los Angeles, 1958, p. 79.
18. *F. Gr. Hist.* 70, F 204.

fait Diodore du règne de Denys de Syracuse reflète fidèlement, dans sa ligne générale, les opinions de Timée et sa haine du tyran, quelques passages, d'un ton élogieux (pour les qualités de chef montrées par Denys lors des grands travaux à Syracuse, chap. 7 et 18, et de la préparation de la guerre contre Carthage, chap. 41 à 43, ou pour sa mansuétude envers les vaincus, chap. 105, 3-4) proviennent, directement ou non[19], de Philistos, ami fidèle du tyran (cf. 8, 4) et dont Diodore connaissait l'œuvre ; il le mentionne en effet comme historien en XIII, 91, 4, signale le début et la fin de son œuvre en XIII, 103, 3, et nous savons que le nom de Philistos apparaît dans le catalogue d'une bibliothèque découvert à Taormina[20].

Pour l'histoire romaine, on doit se contenter d'hypothèses. La moins probable est celle d'E. Manni, qui veut faire là encore de Silénos (cf. *supra*, n. 11) la source de Diodore[21]. L'emploi d'une source latine n'est pas à exclure absolument (cf. ce que Diodore en dit lui-même en I, 4, 4). Cependant la proportion largement majoritaire de termes grecs par rapport aux termes latins hellénisés rend une source grecque plus probable[22]. La première hypothèse — qui a pour elle sa simplicité — fait encore de Timée la source de Diodore (Mommsen, Laqueur). A. Klotz[23] pensait à un annaliste récent de la génération de Licinius Macer, mais A. Momigliano[24] a montré que la source de Diodore ne devait pas être postérieure à la deuxième guerre punique. L'hypothèse d'une utilisation au moins partielle de Fabius Pictor,

19. Directement, G. de Sanctis, *Ricerche sulla storiografia siceliota, Filisto e suoi continuatori, Σικελικά*, I, Palerme, 1957, p. 81 ; C. A. Volquardsen, *op. cit.*, p. 81, et K. Meister, *op. cit.*, p. 75.

20. G. Manganaro, *La parola del Passato*, 29, 1974, Naples, p. 394-9.

21. E. Manni, « Diodoro e la storia arcaica di Roma », *Kôkalos*, 16, 1970, p. 60-73.

22. H. J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions : A Lexicon and Analysis, American St. in Papyrology*, 13, Toronto, 1974, p. 34, 46, 99-140.

23. A. Klotz, *Rhein. Mus.*, 1937, p. 206-24.

24. A. Momigliano, *Classical Quarterly*, 36, 1942, p. 112.

défendue par F. Schachermeyr, J. Wolski et R. Werner[25], a reçu un renfort indirect dans la découverte à Taormina du catalogue d'une bibliothèque publique de la fin du IIe siècle av. J.-C.[26], que nous avons déjà mentionné : en effet, le nom de Fabius Pictor y figure et montre l'intérêt que l'on portait alors à cet historien, qui écrivait en grec, dans les milieux grecs cultivés de Sicile ; de plus, certaines absences, comme celle de Philinos entre Fabius et Philistos, au rebours de la théorie d'E. Manni (cf. *supra*, n. 21), prouvent l'orientation nettement « philoromaine » de ces milieux. Diodore pouvait préférer une source romaine à une source grecque.

Diodore prend soin de fixer clairement le point de départ chronologique du livre XIV (2, 3 et 3, 1) : la sept cent quatre-vingtième année après la prise de Troie, c'est-à-dire l'olympiade 94, 1. Timée avait intégré, le premier, dans son récit le système de datation par olympiades[27]. Diodore a donc pu lui emprunter ces indications. Mais il a utilisé également plusieurs listes chronographiques : celle d'Apollodore[28] (cf. I, 5, 1 = *F. Gr. Hist.* 244, F 6b et 61 a), celle de Castor de Rhodes[29], peut-être une table synoptique utilisant elle-même Apollodore, et aussi d'autres sources[30].

Timée avait rédigé un traité sur les vainqueurs olympiques, *Olympionikai*, à partir d'informations recueillies peut-être à Olympie, et donc plus dignes de confiance que celles données par la liste d'Hippias d'Élis[31] ; mais rien ne

25. F. Schachermeyr, *Klio*, 5, 1929, p. 277-305; J. Wolski, *Historia*, 5, 1956, p. 24-52; R. Werner, *Der Beginn der römischen Republik*, Munich, 1963, p. 74-5; et cf. la note 2 à 115, 6.
26. G. Manganaro, *op. cit.*, p. 394-9.
27. A. E. Samuel, *Greek and Roman Chronology, Handb. d. Alt. Wiss.*, I, 7, Munich, 1972, p. 189.
28. H. Diels, *Rhein. Mus.* 31, 1876, p. 31.
29. K. Meister, *op. cit.*, p. 5.
30. H. Diels, *loc. cit.*, p. 32.
31. Cf. T. S. Brown, *op. cit.* [*supra*, n. 17], p. 10-2; A. E. Samuel, *op. cit.*, p. 190; pour les vainqueurs olympiques, on s'est référé à L. Moretti, *Olympionikai, i Vincitori negli Antichi Agoni Olimpici, Mem. Acc. Lincei, Sc. Mor.*, VIII, 8, Rome, 1959, p. 53-198.

dit que Diodore l'ait utilisé de préférence à Hippias lui-même, à Philochore ou à Ératosthène, ou encore, comme il est plus vraisemblable, à une vulgate élaborée à partir de ces différentes sources. Aussi est-il difficile d'expliquer, comme le remarque A. E. Samuel[32], les divergences qui existent entre Diodore et les autres sources, mais il faut bien dire que celles qu'on relève en 3, 1, 54, 1 et 94, 1 sont assez peu caractéristiques et peut-être seulement imputables à la tradition manuscrite. Pour les *Fastes* romains[33] enfin, G. Perl[34] a montré que Diodore utilisait une liste récente de valeur assez médiocre, qu'il retravaillait.

Composition et chronologie.

Diodore manifeste, au tout début du livre XIV, le souci d'équilibrer son récit entre l'histoire de la Grèce et de l'Asie et celle de la Sicile. Mais très vite un premier épisode, celui de l'expédition des Dix Mille, auquel Diodore accorde treize chapitres consécutifs, vient compromettre cet équilibre; et à partir du chapitre 40, c'est l'histoire de la Sicile qui occupe une place prépondérante (57 chapitres sur les 77 restants). Il est difficile de décider s'il faut voir là une incapacité de l'historien à respecter les proportions dans son exposé, ou bien le résultat d'une volonté délibérée de privilégier l'histoire sicilienne, comme le voulait R. Neubert[35]. Ce qui est vrai en effet pour les livres XIII (chap. 79, 8 et suivants) et XIV, où Denys de Syracuse prend une place envahissante, ne l'est

32. *Op. cit.*, p. 189.
33. Pour les magistrats romains, on a utilisé T. R. S. Brouhgton, *The Magistrates of the Roman Republic, I : 509-100 B.C.*, New York, 1951, et A. Degrassi, *Fasti capitolini, Corp. script. lat. patavianum*, Turin, 1954.
34. G. Perl, *Kritische Untersuchungen zu Diodors römischer Jahrzählung*, Berlin, 1957, p. 139 sq.
35. R. Neubert, *Spuren selbstständiger Tätigkeit bei Diodor*, Progr. Gymn. Bautzen, Bautzen, 1890.

plus pour le livre XV, mieux équilibré, ni pour les livres XVI et XVII, dominés respectivement, comme il se doit, par les figures de Philippe de Macédoine et d'Alexandre. Une telle mise en relief d'un personnage central n'est pas sans assurer au livre une certaine unité; mais à l'inverse, elle crée d'irrémédiables déséquilibres. La reproduction intégrale du discours de Théodôros, qui occupe cinq chapitres (65-69), est fastidieuse, même si elle n'est pas gratuite. L'épidémie qui décime l'armée carthaginoise ne méritait pas d'occuper un chapitre et demi (70, 4-71), ni la mort de Phyton un chapitre entier (112). Diodore n'a pas su réduire à une juste mesure les développements détaillés et complaisants de Timée, non plus qu'il n'a toujours su étoffer l'exposé sec et schématique d'Éphore : les chapitres grecs se trouvent ainsi trop souvent, à partir du chapitre 40, relégués entre de longues séquences siciliennes (chap. 91, 2-94; 97-99; 110), sans que l'on puisse avoir une vue suivie des épisodes qu'ils présentent, et au détriment d'une juste appréciation de la valeur relative des faits.

La conséquence la plus directe et la plus grave de ce déséquilibre est la distorsion de la chronologie qui affecte spécialement l'exposé des affaires grecques. Il est juste de dire d'ailleurs que Diodore est ici victime de sa propre exigence d'exactitude : dans le cadre chronologique strict auquel il se contraint, la moindre erreur devient visible, ce qui n'est pas vrai par exemple pour Xénophon, dont la chronologie n'est pourtant pas mieux assurée. C'est lorsqu'il lui faut trouver beaucoup de place pour un épisode comme celui des Dix Mille, ou pour l'histoire sicilienne [36], que Diodore tombe dans des confusions chronologiques et ne parvient plus à mettre l'histoire grecque en accord avec le découpage annuel.

Un certain nombre d'événements sont situés avec exactitude : l'établissement des Trente à Athènes en 404/3 — on admet généralement que le régime a été mis en place

36. E. M. Walker, *The Hellenica Oxyrhynchia*, Oxford, 1913, p. 108-9.

au début de l'année attique, en juillet 404[37] —, la charnière chronologique qui sépare la guerre de Béotie (81, 3 = 396/5) de la guerre de Corinthe (82, 1 = 395/4), laquelle ne débute en effet qu'avec la grande coalition d'août 395 (395/4 commence le 27 juillet 395[38]). La mention de la chute d'Athènes, du traité de paix et de la destruction des remparts, reprise de XIII, 107, 4 et 5, où Diodore signale la fin de la guerre du Péloponnèse, ne constitue pas une véritable erreur chronologique, mais plutôt une maladresse : elle provient sans doute du souci qu'a Diodore d'expliquer comment l'oligarchie a pu être établie en introduisant la mention de la πάτριος πολιτεία, qui ne fait pas partie intégrante du traité et qu'il n'avait pas indiquée dans le livre XIII.

Les erreurs cependant sont nombreuses et appartiennent à deux catégories principales. D'une part, des événements sont manifestement mal placés : ainsi l'indication de la mort de Démocrite (11, 5), contredite par les autres sources[39], ou la présence de Thrasybule en Thrace (94, 2) en été 392 au lieu du printemps 389[40]. Certaines de ces erreurs sont explicables : par exemple, en plaçant mal l'épisode du bataillon d'Amyclées (91, 2), Diodore a probablement confondu l'archonte de 390/89 avec son

37. Cf. N. G. L. Hammond, *A History of Greece to 322 B.C.²*, Oxford, 1967, p. 446, n. 3; P. Salmon, *Antiqu. Class.* 38, 1969, p. 497 sq.

38. Cf. W. B. Dinsmoor, *The Archons of Athens in the Hellenistic Age*, Cambridge (Mass.), 1931, p. 425.

39. Cf. Apollodore, *F. Gr. Hist.* 244, F 36 a = Diogène Laërce, IX, 41. Les indications chronographiques sont en général exactes. La date de la fin des *Histoires* de Ctésias (46, 6) peut être conservée selon Volquardsen, *op. cit.* [*supra*, n. 2], p. 121-2, qui la juge conciliable avec le procès subi par Ctésias à son retour de Rhodes en 397.

40. Les trois dates concernant les campagnes de Thrasybule et sa mort, en 389-388, sont précisées par S. Accame, *Ricerche intorno alla guerra corinzia*, Naples, 1951, p. 134-6; les arguments présentés par G. L. Cawkwell pour avancer le départ de Thrasybule jusqu'à la fin de 391 méritent considération, bien qu'ils suscitent d'autres complications dans l'agencement de cette même année (*Classical Quarterly*, 26, 1976, p. 273-5).

homonyme de l'année 393/2[41]. D'autres sont plus surprenantes : ainsi l'on voit mal pourquoi Diodore, après le chapitre 6, abandonne l'histoire d'Athènes pour ne la reprendre qu'au chapitre 32 ; il situe avec deux ans de retard, en 401/0, la réaction des démocrates et la chute des Trente (chap. 32-33), et ne paraît pas s'apercevoir des incohérences de sa présentation : après avoir indiqué très correctement l'absence d'archonte à Athènes en 404/3, année de la tyrannie des Trente, il donne ensuite le nom des archontes éponymes des années 403 à 401, sous-entendant qu'a eu lieu la restauration démocratique dont il ne parle que beaucoup plus tard. D'autre part, des événements sont rapportés de manière groupée, ce qui conduit Diodore à anticiper, parfois de plusieurs années, sur l'avenir : il concentre en une seule année le récit de la guerre de Cyrus contre Artaxerxès et du retour des mercenaires grecs, et situe en 401/0 des événements dont le point de départ date de mars 401 (rassemblement des troupes à Sardes) et la fin (l'arrivée des Grecs à Chrysopolis) d'octobre 400 (cf. Xénophon, *Anab.* VII, 8, 26). Il est bien évident que Diodore a voulu préserver l'unité de l'épisode qui occupe les chapitres 19 à 31. Il place cependant correctement en 400/399 (chap. 37) les opérations entreprises contre les Thraces par les mercenaires restés sous le commandement de Thibron, opérations qui ne faisaient pas partie de l'*Anabase* à proprement parler. De même K. J. Beloch[42] notait que Diodore « brouillait irrémédiablement toute la chronologie de la guerre de Corinthe » ; mais dans ce cas, la distorsion chronologique est trop grande pour n'être pas délibérée. Le chapitre 86 offre ainsi un exemple typique de présentation groupée des événements sur un même théâtre d'opérations :

41. Cf. K. J. Beloch, *Griechische Geschichte*, III², 2, Berlin, 1923, p. 221.
42. *Ibid.*, p. 219.

Dans Diodore sous l'année :	Événements :	Chap. 86	Date réelle :
394/3	Révolution démocratique à Corinthe	86,1	mars 392
»	Prise de Léchaion par Agésilas	86,3	été 392
»	Léchaion repris par les Athéniens	86,4 début	août 392
»	Léchaion repris par Agésilas	86,4 fin	mai-juin 391
»	Agésilas en Argolide	= 97,5	= Xén., *Hell.* IV, 4, 19)
»	Jeux isthmiques (Agésilas devant Corinthe)	86,5	juin 390 = Xén., *Hell.* IV, 5, 1)

On notera, contre K. J. Beloch, que, sauf pour 97, 5, l'ordre des événements est satisfaisant. La raison qui a amené Diodore à les bloquer sur une seule année et même un seul chapitre est évidente : suivent trois chapitres et demi d'histoire sicilienne.

Un dernier type d'erreur, plus rare, se présente enfin dans le récit : la solution de continuité. C'est ainsi que l'historien mentionne dans le cadre de l'année 399/8 (chap. 39, 4) le départ de Conon, comme navarque de la flotte perse, pour la Cilicie, où il doit s'occuper des préparatifs de la guerre. Conon part avec quarante bateaux sans attendre le reste de la flotte, et Diodore n'en parle plus avant l'année 396 (79, 5), où nous le retrouvons avec le même nombre de bateaux, sans que nous sachions ce qui s'est passé dans l'intervalle.

La chronologie des chapitres siciliens pose moins de problèmes : on a suivi généralement le parti adopté par G. Gianelli[43], qui, à la suite d'A. Holm, J. B. Bury,

43. G. Gianelli, *La Magna Grecia da Pitagora a Pirro*, I, Milan, 1928, p. 101-5.

Ed. Meyer et O. Meltzer, accepte pour l'essentiel la chronologie diodoréenne. G. Gianelli montre en particulier qu'il n'est pas nécessaire, comme le voulait K. J. Beloch[44], de faire remonter d'un an l'arrivée d'Himilcon en Sicile et que les événements des chapitres 54 à 78 tiennent fort bien entre mars et novembre 396. En revanche on n'a pas suivi les corrections que propose G. Gianelli[45] pour la fin de la période : ainsi le siège de Rhégion a dû se situer entre l'été 387 et l'été 386[46]. L'envoi de la délégation syracusaine à Olympie est sans doute à sa place en 388 (109, 1-6), mais l'*Olympique* de Lysias (109, 3) doit plutôt dater de 384[47]. Les événements regroupés en 78, 7 couvrent toute l'année 394 jusqu'à l'automne, où l'on retrouve Denys devant Tauroménion.

En ce qui concerne l'histoire romaine, la chronologie diodoréenne est assez bien assise, avec deux principaux repères : la prise de Véies en 393 (93, 2), et la catastrophe gauloise en 387 (115, 6). Elle concorde généralement avec celle de Tite-Live, sauf sur les points suivants : le siège de Véies commence chez Diodore un an plus tôt, dès la déclaration de guerre, et dure onze ans, au lieu de dix chez Tite-Live; la colonisation de Vélitrae se fait en 401/400, tandis que Tite-Live la fait remonter en 491[48]; l'envoi de l'ex-voto à Delphes, daté de 393/2 chez Diodore, a lieu en 391/0 d'après Tite-Live; Faléries est prise en 392/1 chez Diodore, en 391/0 chez Tite-Live; la campagne contre les Èques de 390/89 chez Diodore correspond à celle de 389/8 chez Tite-Live; enfin Camille aurait été frappé d'une amende en 385/4 d'après Diodore, en 388/7 d'après Tite-Live. On pourra consulter le tableau suivant, dans lequel les datations divergentes apparaissent en caractères gras :

44. *Op. cit.* [*supra*, n. 41], p. 366-73; il est encore suivi par K. F. Stroheker, *Dionysios I., Gestalt und Geschichte des Tyrannen von Syrakus*, Wiesbaden, 1958, p. 207, n. 62.

45. *Op. cit.*, p. 109-14.

46. Cf. K. J. Beloch, *op. cit.*, p. 148-9.

47. Cf. cependant la note à 109, 3.

48. Sur cette datation haute des colonisations romaines, voir Tite-Live, *Histoires*, V, éd. J. Bayet et G. Baillet, Paris, 1954, p. 108.

Événement :	Référence dans Tite-Live :	Année dans Tite-Live :	Année dans Diodore :	Référence dans Diodore :
Erruca	IV, 58, 3	404/3	404/3	XIV, 11, 6
Déclaration de guerre contre Véies	IV, 58, 6-7	403/2	403/2	16, 5
Prise d'Anxor	IV, 59, 4-10	403/2	403/2	16, 5
Solde votée	IV, 59, 11	403/2	403/2	16, 5
Début du siège de Véies	IV, 61,2 (cf. V, 22, 8)	**402/1**	**403/2**	cf. 93, 2
Colonisation de Vélitrae	II, 31, 4	**491/0**	**401/0**	34, 7
Revers romain à Véies	V, 8, 4-13	399/8	399/8	43, 5
Cratère d'or envoyé à Delphes ; épisode de Timasithéos	V, 28, 2-5	**391/0**	**393/2**	93, 3-5
Prise de Véies	V, 19-22	393/2	393/2	93, 2-5
Prise de Falériés	V, 26, 3-27	**391/0**	**392/1**	96, 5
Paix avec les Falisques ; Verrugo	V, 27, 15 ; 28, 6-13	391/0	391/0	98,5
Partage du territoire de Véies	V, 30, 8	390/89	390/89	102,4
Campagne contre les Èques	V, 31, 4	**389/8**	**390/89**	102, 4
Victoire sur les Volsques	V, 31, 5-6 ; 32, 3-5	388/7	388/7	109, 7
Prise de Rome par les Gaulois	V, 34, 8-VI, 14, 11	387/6	387/6	113-117, 7
Camille frappé d'une amende	V, 32, 9	**388/7**	**385/4**	cf. 117, 6

La plupart de ces divergences, on le voit, sont mineures. Les campagnes de Camille à Marcium, Bola et Sutrium, présentées de manière groupée en 117, 1-4 parce que Diodore voulait les mentionner comme la suite de la

catastrophe gauloise et qu'il n'avait pas de place pour elles en 386/5, doivent s'étendre jusqu'à cette dernière année, qui est aussi celle que leur assigne Tite-Live (VI, 2, 5-4, 3 = 386). Une question plus grave est celle du triomphe scandaleux de Camille : placé après la prise de Véies par Tite-Live (V, 23, 5-6), Plutarque (*Cam.* 7, 1) et Dion Cassius (LII, 13, 3), il l'est par Diodore (117, 5) après la libération de Rome; on peut remarquer le déplacement parallèle d'un autre fait, la récompense accordée aux femmes de se déplacer en char : après la prise de Véies chez Tite-Live (V, 25, 8-9), on la trouve chez Diodore après la libération de Rome (116, 9); à moins de supposer une confusion, peu vraisemblable, dans Diodore ou dans sa source, on ne peut que voir là la marque d'une tradition différente de celle de l'historien latin; l'une et l'autre ne manquent pas de défenseurs, mais devant ces données, à la limite entre la légende et l'histoire, il est impossible de se faire une certitude, non plus que sur la date de fondation des colonies latines [49] ou la durée de l'occupation de Rome [50].

Valeur historique.

Diodore aborde dans le livre XIV la même période que Xénophon dans les *Helléniques*, II, 3-V. Sa relation des événements diffère sur de nombreux points de celle de Xénophon; elle comporte des oublis, mais apporte parfois des compléments utiles. Ainsi Diodore est seul à indiquer le rôle direct joué par Lysandre dans l'établissement de l'oligarchie à Athènes (cf. Aristote, *Ath. Pol.* 34, 2), l'opposition immédiate de Théramène et l'intervention vaine de Socrate lors de son arrestation. Il oublie en revanche de mentionner la constitution de la liste des Trois Mille (*Hell.* II, 3, 18), à laquelle il fait pourtant allusion en

49. Cf. la note à 102, 4.
50. Cf. la note à 116, 7, et R. Werner, *op. cit.* [*supra*, n. 25], p. 77-9.

32, 4. De même il néglige l'engagement qui a lieu entre les troupes de Pausanias et les démocrates du Pirée, et il ne parle pas de l'expédition contre Éleusis après la réconciliation des Athéniens (*Hell.* II, 4, 3, et Aristote, *Ath. Pol.* 40, 4). Dans le détail des événements, les deux récits présentent des différences de chronologie (prise de Samos avant l'établissement des Trente chez Diodore, date de l'exécution des adversaires du régime...) ou dans le déroulement des opérations (prise de Phylé, bataille de Munychie...), qui seront signalées dans le commentaire. A propos de la politique de Sparte en Grèce et en Asie, Diodore se montre plus précis dans ses indications sur le rôle de Cléarque à Byzance [51], sur les entreprises de Thibron en Asie avant sa jonction avec les mercenaires grecs au service de Cyrus (chap. 36). Il signale des événements que Xénophon omet : l'assassinat d'Alcibiade (chap. 11) — épisode où il se montre soucieux d'exactitude historique et nous fournit deux explications possibles —, la mort accidentelle d'Archélaos de Macédoine (37, 6), les campagnes de Sparte contre les Messéniens et Héraclée Trachinienne (34, 2 ; 38, 4). Il donne de la guerre de Sparte contre Élis une version extrêmement différente : il ignore la première invasion de l'Élide, ce qui peut s'admettre, puisque les Lacédémoniens y renoncent presque aussitôt (*Hell.* III, 2, 24) ; il situe la guerre deux ans plus tôt, de 402/1 (chap. 17) à 401/400 (chap. 34, 1) [52], place à la tête des Lacédémoniens le roi Pausanias et non Agis, ignore la lutte des partis à Élis et ajoute un épisode peu glorieux pour les Lacédémoniens (17, 10). Il oublie les campagnes d'Agésilas à l'automne 395. Il donne une

51. Cléarque est d'abord harmoste à Byzance en 408 : *Hell.* I, 1, 35 ; 3, 15-20 = Diod. XIII, 66, 5-6 et *Anab.* II, 6, 2-4 ; puis il est appelé par les Byzantins et se conduit en tyran : Diod. XIV, 12 en 403/2.

52. Xénophon place la seconde invasion de l'Élide de 399 à 398 ; à juste titre selon N. G. L. Hammond, *op. cit.*, [*supra*, n. 37], p. 450 et n. 1 ; à tort selon K. J. Beloch, *Griechische Geschichte*, II, 1897, p. 128, n. 1 ; cf. aussi H. Bengtson, *Die Staatsverträge des Altertums*, II, Munich, 1962, p. 162-3.

très mauvaise idée de l'évolution qui aboutit à la paix du Roi en omettant deux événements diplomatiques majeurs : la conférence en Asie du printemps 392 et la conférence de Sparte à l'automne de la même année. Il mentionne la contre-révolution aristocratique à Rhodes en 390 (97, 1-2), mais oublie le renversement des Diagorides en 395; cependant, même ainsi, Diodore donne encore des affaires rhodiennes un aperçu plus suivi que Xénophon, qui oublie non seulement la révolution démocratique, mais également le passage de l'île à Conon en 396. Diodore passe encore sous silence un événement aussi important que la mission de Timocratès à Thèbes, Corinthe, Argos et Athènes, en août 395, qu'il aurait dû rapporter au début de son chapitre 82.

Diodore ne donne guère de relief aux principales figures de l'époque, ce qui le rend sans doute plus objectif que Xénophon qui, par exemple, omet les événements de Naryx, correspondant au chapitre 82, 9-10 de Diodore, uniquement parce que ni Lysandre, ni Agésilas n'y sont acteurs. On remarque aussi que la source de Diodore, de même qu'elle est nettement favorable à Théramène (cf. *supra*, p. VIII), l'est également à Thrasybule, dont est soulignée la vaillance (94, 4) et dont la responsabilité dans les exactions commises à Aspendos est sensiblement atténuée (99, 4). Elle a également des sympathies pour les Macédoniens : l'occupation de territoires par les Olynthiens est présentée comme un « don » d'Amyntas, et leur restitution ultérieure serait donc légitime (92, 3 et XV, 19, 2), alors que Xénophon parle d'une « libération » par les Olynthiens des cités macédoniennes. Pour l'histoire de la Grèce et de l'Asie comme pour celle de la Sicile, Diodore paraît épouser le point de vue de ses sources et se livre à une condamnation répétée de toute forme de tyrannie : il ne manque aucune occasion de stigmatiser le régime des Trente à Athènes (5, 5-6), la tentative de Cléarque à Byzance, et par-dessus tout la conduite de Sparte, à Syracuse avec la « trahison » d'Aristos (10, 3), ou bien au moment de la guerre de Béotie (81, 1), dont il la rend responsable, contre le consensus des autres sources, tandis

qu'il exprime sa sympathie pour Athènes, libératrice (82), victime innocente d'injustes soupçons (85, 4), mais fidèle à ses engagements, impuissante, mais digne (110, 4). Il faut ajouter pourtant qu'il suit en cela un principe moral clairement énoncé dès les deux premiers chapitres du livre XIV, et peut traduire ainsi une opinion qui lui est personnelle, en même temps qu'elle se rattache à une tradition littéraire bien établie (cf. par ex. Platon, *République*, 565 d sq.; Aristote, *Politique*, V, 1313 b).

Quant à l'*Anabase*, nous avons déjà vu que, si Diodore utilise certainement Xénophon, ce n'est pas pour autant sa source exclusive; sa relation s'écarte sur de nombreux points de celle de Xénophon, et l'on peut seulement indiquer, dans le tableau suivant, les passages qui pour l'essentiel se correspondent :

Tableau de concordance entre les chapitres 19 à 31, 37 de Diodore et l'*Anabase* de Xénophon

Événements	Diodore	Xénophon
Rassemblement des troupes.		I, 1, 5-11
Accord Cyrus-Sparte.	11, 2	
Cléarque comme chef.	12, 7-8	I, 1, 19
Mensonge sur le but réel.	19, 3, 6 et 9	I, 2, 1
La flotte.	19, 4-5	I, 4, 2-3
Troupes à Sardes.	19, 6-9	I, 2, 4
Route jusqu'en Cilicie.	20, 1	I, 2, 5-20
Portes de Cilicie; Tarse; Syennésis.	20, 1-3	I, 2, 21-27
Soupçons de l'armée.	20, 4-5	I, 3
Flotte à Issos.	21, 1	I, 4, 1-3
Portes de Syrie.	21, 2-5	I, 4, 4-5
Route jusqu'à Thapsaque; aveu du vrai but de Cyrus.	21, 5-6	I, 4, 6-13
Traversée de l'Euphrate.	21, 7	I, 4, 17-18
Arrivée en Babylonie.	21, 7	I, 7, 1
Dispositions d'Artaxerxès.	22, 1-4	
Forces en présence;	22, 5-7	I, 7, 10-12
ordre de bataille.	22, 5-7	I, 8, 4-7 et 9-10
Bataille; mort de Cyrus.	23	I, 8, 17-29
Suite de la bataille.	24, 1-4	I, 10, 1-17

Événements	Diodore	Xénophon
Estimation des pertes.	24, 5-6	
Message d'Arrhidaios.	24, 7	II, 1, 3
Réponses des chefs grecs.	25, 1-7	II, 1, 7-23
Jonction avec Arrhidaios.	25, 7-8	II, 2, 8-12
Trêve.	26, 1-3	II, 3, 1-9
Artaxerxès et Tissapherne.	26, 4-5	
Guet-apens contre les stratèges.	26, 6-7	II, 5, 25-33
Désarroi des Grecs.	27, 1	III, 1, 1-3
Élection de nouveaux stratèges.	27, 1	III, 1, 47
Mort des stratèges.	27, 2	III, 6, 1 et 29
Les Grecs harcelés par Tissapherne.	27, 3	III, 4, 13-17
Les Cardouques.	27, 4-6	IV, 1, 2-2, 27
Passage du Centritès.	27, 7	IV, 3, 6-34
L'Arménie.	27, 7-8	IV, 4-5
Du Phase à Gymnasia.	29, 1-2	IV, 6, 4-7, 19
La mer.	29, 3-4	IV, 7, 21-24
Les Macrons; les Colchidiens.	29, 5-6	IV, 8, 1
Le miel.	30, 1-2	IV, 8, 21
Trapézonte.	30, 3	IV, 8, 22-28
Départ de Chirisophe.	30, 4	V, 1, 4
Cérasonte.	30, 5	V, 3, 1-3
Les Mossynèques.	30, 6-7	V, 4
Traversée de la Tibarène.	30, 7	V, 5, 1-3
Cotyôra.	31, 1	V, 5, 5-6
Sinope.	31, 1-2	VI, 1, 14-15
Échec de Chirisophe.	31, 3	VI, 1, 15-16
Héraclée.	31, 3	VI, 2, 1-3
Traversée de la Bithynie.	31, 4	VI, 2, 17-6, 38
Arrivée à Chrysopolis.	31, 4	VI, 6, 38
Lutte contre les Thraces.	37, 2-3	VII
Jonction avec Thibron.	37, 4	VII, 8, 24

La nécessité d'abréger le récit ne saurait suffire à :xpliquer les désaccords sur les noms propres (Samos, 19, ŀ pour Pythagoras, *Anab.* I, 4, 2, et Samios, *Hell.* III, 1, . ; Arrhidaios, 22, 5 pour Ariée, *Anab.* I et II ; le mont :hénion, 29, 3 pour le Théchès, *Anab.* IV, 7, 21), les livergences dans les indications géographiques (en parti- :ulier dans les descriptions des défilés commandant

l'entrée de la Cilicie et de la Syrie). Il est frappant aussi de voir Diodore rapporter différemment la scène entre les messagers d'Artaxerxès et les chefs des mercenaires grecs (25, 1-7) : il prête à Proxène la réponse que Xénophon met dans la bouche de Théopompe, à Sôphilos celle de Proxène, et il ajoute l'intervention de Socrate d'Achaïe (cf. Xén., *Anab.* II, 1, 7-23). Enfin, alors que Xénophon garde toujours le point de vue du mercenaire grec qui ne connaît des intentions du Roi que ce que ses messagers lui apprennent, Diodore nous informe de ce qui se passe dans l'entourage d'Artaxerxès (à trois reprises : en 22, 1-4, préparatifs avant Cunaxa ; en 24, 5-6, estimation des pertes après la bataille ; en 26, 4-5, récompenses accordées à Tissapherne). Quelques passages particulièrement pittoresques sont cependant très proches de Xénophon : la description de l'armement des Cardouques (27, 5-6 = *Anab.* IV, 2, 27-28), des maisons arméniennes (28, 5 = *Anab.* IV, 5, 25), des étranges propriétés du miel (30, 1-2 = *Anab.* IV, 8, 20-21).

Pour la Sicile, Diodore constitue une source fondamentale, et qui plus est, de première qualité. Il doit à Timée sa richesse de détails et son homogénéité. Le livre XIV est dominé par la figure de Denys de Syracuse. Sur ce personnage, Diodore a trop tendance à reproduire les préjugés de son modèle [53], et, sur plus d'un point, donne du tyran un portrait noirci : il insiste sur la brutalité de ses méthodes (14,4 ; 15, 2-4 ; 55, 7 ; 72, 2-3 ; 96, 4), sur sa cupidité (53, 2 ; 56, 2 ; 75, 1-2 ; 111, 4), sur sa pusillanimité (8, 1 ; 62, 1 ; 70, 3 ; 112, 3-4), sur sa traîtrise à la cause sicilienne (75, 3, 5 ; 96, 2), sur l'arbitraire de son pouvoir (7, 1, 4-5 ; 78, 1-3), sur sa cruauté (112, 1-2), sur la nullité de ses talents poétiques (109, 2-5). Il souligne à plaisir les mobiles intéressés de ses actes de clémence (envers les Syracusains révoltés, 9, 5-8 ; envers Enna, 14, 8 ; envers les villes du Détroit, 44, 3 ; 107, 4) et rappelle à tout propos la haine que lui portent les Syracusains (7, 6-7 ; 9, 8 ; 10, 4 ; 45, 5 ; 46, 2 ; 64, 4). Diodore n'a pas vu, ou pas voulu voir,

53. L. Pearson, *op. cit.* [*supra*, n. 9], p. 190-1.

qu'une anecdote comme celle de la tractation secrète entre Denys et Himilcon n'était là que pour discréditer le premier (75, 1, 4)[54]. C'est dans le discours de Théodôros que la haine contre le tyran se donne le mieux libre cours. Le fait que Diodore l'ait reproduit intégralement amène à se demander s'il n'en partageait pas les vues, au moins jusqu'à un certain point : si l'on en rapproche en effet la remarque de XX, 2, 1-3, ainsi que les discours de Nicolaos (XIII, 20-27), de Gylippe (28-32) et d'Endios (58, 3-8), on a de quoi supposer que Diodore avait des sympathies pour le gouvernement démocratique. En face du danger carthaginois, Diodore ne découvre souvent dans les entreprises du tyran que l'unique mobile d'une ambition personnelle âpre et bornée, et il semble prêt à voir en lui « un maître parmi les vieux routiers de la politique », selon le mot de Cicéron[55].

Mais à côté de cet accablant réquisitoire, l'historien rend néanmoins justice aux éminentes qualités du tyran[56], qui, non moins que ses défauts, contribuent à faire de lui un personnage hors du commun et légitiment sa légende. Diodore souligne ainsi son esprit pratique : fortification d'Ortygie (7, 1-3), des Épipoles (18), organisation du territoire urbain (7, 4-5), préparatifs militaires efficaces contre Carthage (41-43), confiance dans l'avis des hommes de l'art (18, 3), sens de l'innovation technique (42, 2-5; 43, 3; 108, 3); ses vertus, ses capacités personnelles : mansuétude (105, 3-4), courage (88, 3-4; 100, 5), lucidité stratégique et politique (18, 2; 41, 2), science du maniement des hommes (18, 6; 41, 6; 42, 1); enfin son souci constant et tenace d'unification des Grecs (43, 1; 44, 3-4) et de défense de l'hellénisme face à la menace barbare (45, 4; 95, 7).

54. Note à 75, 1.

55. « *Ipse est enim ueterator magnus... Dionysius* » (*Ad Qu. fr.* II, 11, 4; trad. L. A. Constans).

56. L. J. Sanders, *op. cit.* [*supra*, n. 12], p. 125-35, montre avec raison que qualités et défauts s'équilibrent en fin de compte assez bien pour assurer au portrait une crédibilité satisfaisante.

Sur un autre plan, le caractère particulièrement détaillé des développements consacrés à la Sicile permet, et c'est un de leurs aspects les plus stimulants, des confrontations nombreuses avec l'archéologie, laquelle confirme presque toujours les données fournies par l'historien : ainsi le site de Syracuse, à rapprocher de 7, 1-3 et 18, 4-8 ; de Motyé, à rapprocher de 48, 2-3 ; les fouilles de Palerme à rapprocher de 48, 4-5 et 55, 1 ; celles d'Éryx à rapprocher de 55, 4 ; d'Himère, de Céphaloedion et de Lipara à rapprocher de 56, 2 ; de Léontinoi, d'Entella, d'Etna, de Tyndaris ou de Morgantina (cf. 48, 4-5 ; 14-15 ; 9, 8-9 ; 48, 5 ; 53, 5 ; 61, 4-5 ; 78, 6-7 et les notes correspondantes).

Une remarque plus générale s'impose concernant l'histoire sicilienne dans ce livre ainsi que dans les livres voisins. Le simple fait que Diodore accorde, dans son ouvrage, une telle place à la Sicile prouve l'importance politique de celle-ci dans le monde romain du Ier siècle av. J.-C., importance qui devait être notoire et que les lecteurs auxquels il s'adressait étaient prêts à lui reconnaître. On a vu plus haut qu'une bibliothèque comme celle de Tauroménion faisait une large place aux ouvrages d'auteurs latins ; vers l'époque où Diodore publie, certains événements sont susceptibles de mobiliser le public, par exemple la fondation d'une colonie à Tauroménion par Octave en 36 av. J.-C. Il y a donc, rencontrant certainement un désir et une exigence de l'historien de privilégier sa patrie, une conjonction de circonstances favorables. Parallèlement à cela, on trouve chez Diodore une manière unifiée, globale, de considérer la Sicile et d'en parler : à preuve déjà la fréquence du terme οἱ Σικελιῶται, qui désigne les Grecs de Sicile (cf. V, 6, 5), et se substitue aux noms des habitants des différentes cités ; cette généralisation s'explique, il est vrai, du fait que la formule οἱ Σικελιῶται s'impose dans les périodes où l'on oppose la Sicile à un ennemi extérieur commun, en l'espèce Carthage, mais elle est néanmoins significative par sa fréquence. Aussi a-t-on licence d'interroger le texte pour voir si Diodore ne serait pas un des premiers à écrire une « histoire de la Sicile ». Il pouvait y être amené par sa

forme d'esprit et sa culture, qui dépassait les horizons d'Agyrion, par les voyages qu'il accomplissait, par l'extension géographique de la conquête romaine, et par le caractère universel de l'histoire qu'il écrivait. La chose devient nette lorsqu'on examine de ce point de vue l'économie de celle-ci : entre les trois grands secteurs qui se côtoient et se superposent, la Sicile, comme un tout, se trouverait mise sur le même plan qu'Athènes et Sparte d'un côté, Rome de l'autre [57], mais Rome considérée bien encore comme une cité. Alors donc que le concept d'État-cité demeure respecté ailleurs, pour la Sicile on glisse à celui d'un État englobant plusieurs cités et même plusieurs ethnies, et acquérant, indépendamment de la succession d'influences diverses selon les périodes, une identité propre.

Le récit de la catastrophe gauloise est le plus long développement historique où interviennent les Gaulois dans l'œuvre de Diodore, du moins telle qu'elle nous est conservée. Que Diodore ait privilégié cet événement s'explique assez par son importance; de plus, R. Laqueur [58] a raison de rappeler, à ce propos, que notre historien avait pleine conscience de la suprématie romaine, et voulait que la *Bibliothèque historique* s'achevât avec la guerre des Gaules [59] : dans cette perspective, la victoire des Romains en 387 a pu être ressentie par Diodore comme un antécédent de la conquête de la Gaule. Pour ce qui est des faits eux-mêmes, le récit diodoréen, comme on l'a vu, est assez peu différent de celui de Tite-Live. Son principal intérêt, bien mis en lumière par A. Momigliano [60], est de présenter, pour le personnage même de Camille, un état de la tradition antérieur à celui qu'adopte

57. Et non sur le même plan que la Grèce d'une part, et la Perse d'autre part, comme le pense R. K. Sinclair, « Diodorus Siculus and the writing of History », *Proceedings of the African Classical Associations*, 6, 1963, p. 38.

58. R. Laqueur, « Diodorea », *Hermes*, 86, 1958, p. 258 et 285-9.

59. Cf. 1, 4, 7.

60. A. Momigliano, *loc. cit.*. [*supra*, n. 24], p. 112-4.

l'historien romain, moins surchargé d'ajouts légendaires et déformants, de même que d'infléchissement politique : la paix avec les Falisques n'est pas encore liée, comme dans Tite-Live, à la magnanimité de Camille (98, 5) ; celui-ci ne sauve pas Rome, et ne rapporte l'or qu'ultérieurement (117, 5) ; l'exploit de P. Cominus n'est pas encore relié aux tractations qui doivent porter Camille, homme providentiel, à la dictature (116, 3-4). Le Camille de Diodore est un soldat, pas encore un politique ; moins héroïque que celui de Tite-Live, il a chance d'être plus historique.

Valeur littéraire.

Non dépourvu d'intérêt historique, le texte de Diodore n'est pas dénué non plus de toute qualité littéraire. On a souvent sans doute, et avec raison, relevé les nombreuses négligences de style dont Diodore se rend coupable et dont le livre XIV offre maints exemples : répétitions, dans des passages très proches, d'un même terme (ἀναιρῶ en 5, 5 et 7 ; 11, 1 et 3 ; 32, 1 et 4 ; 117, 4), d'une même idée (l'impossibilité de toute fuite pour les Motyens, 51, 4 et 52, 2), l'emploi systématique, et quelque peu monotone, de la litote (οὐκ ὀλίγοι 28, 4 ; 46, 1 ; 60, 6 ; οὐκ ὀλίγα 22, 7 ; οὐκ ὀλίγους 27, 5 ; 94, 4 ; οὐ μετρίως 47, 2 ; 60, 1 ; οὐ μικρὰν... ῥοπήν 44, 3). Il use volontiers de formules stéréotypées : le passage pour entrer en Cilicie et en Syrie est στενὴ καὶ παράκρημνος (20, 1 et 21, 3) ; et les Thouriens progressent en Lucanie διά τινων στενῶν καὶ ἀποκρήμνων ὁδῶν (101, 3) ; dans les récits de batailles, il distingue généralement une phase où « le combat devient violent », τῆς μάχης καρτερᾶς γενομένης ou une formule équivalente (33, 2 ; 51, 3 ; 52, 7 ; 60, 3) ; les combattants luttent λαμπρῶς 12, 7 ; 23, 6 ; 30, 3 ; 94, 4) ; ceux qui l'emportent tuent inévitablement beaucoup de leurs adversaires (9, 3 ; 23, 4, 6 et 7 ; 24, 4 ; 29, 1 et 6 ; 30, 6 ; 33, 1 ; 117, 3). On peut ici aussi reprocher à Diodore son goût pour les anecdotes moralisatrices, qui l'entraîne à leur accorder dans son récit une place disproportionnée. Il cite en particulier longuement

les mots historiques, ceux des amis de Denys (8, 5-7), de ses détracteurs (109, 5), et surtout des chefs des mercenaires (25, 1-6), introduit des commentaires moraux au milieu ou à la fin d'un développement, sur le rôle honteux joué par Sparte à Syracuse (10, 3), la trahison scandaleuse de Psammétique (35, 5), l'*hybris* carthaginoise (76, 1 ; cf. 63, 1). Cependant, ce défaut même est une conséquence de ses intentions moralisatrices, que nous avons déjà soulignées, et qui apparaissent particulièrement dans un épisode comme celui de la mort de Théramène : les bons mots rapportés par Xénophon (*Hell.* II, 3, 56) sont remplacés par une attitude digne d'un disciple de Socrate et tout à fait conforme à l'idéal stoïcien cher à Diodore. La scène présente en effet des traits communs avec l'exécution de Phyton à Rhégion (112, 3-5) : même fermeté devant la mort, même réaction de pitié des assistants. Diodore sait d'ailleurs, à l'occasion, renoncer aux anecdotes qui encombreraient par trop sa narration : il donne pour seule preuve de la crainte où vivait Denys le tyran son habitude de garder en tout temps sa cuirasse (2, 2), détail somme toute peu frappant, alors que la tradition lui en fournissait bien d'autres (cf. Plut., *Dion*, 9 ; Cicéron, *Tuscul.* V, 58 à 62). Il ne suit pas davantage Ctésias dans ses développements sur les vengeances exercées par Artaxerxès et sa mère Parysatis après Cunaxa.

Nous avons souligné l'aspect stéréotypé de certains passages, mais dans d'autres apparaissent des qualités de vivacité et de précision : la description de l'entrée de vive force des mercenaires campaniens à Syracuse (9, 2-3) renforce le contraste entre la rapidité de décision et d'exécution des mercenaires, et la nonchalance et l'indiscipline des révoltés. Lors du siège de Motyé, Diodore nous donne des indications concrètes et précises sur la disposition très particulière des lieux. Il sait les utiliser pour faire ressortir l'état d'esprit des assiégés et les difficultés de leurs adversaires, qui voient leur succès, pourtant prévisible, toujours repoussé jusqu'au carnage final. Son récit de la prise de la ville se déroule comme une tragédie, avec ses péripéties, ses effets de surprise et son dénouement

sanglant. Cette tendance à la dramatisation se retrouve encore dans la version qu'il nous offre de la mort de Cyrus, choisissant la tradition qui en fait un duel entre les deux frères ennemis (23, 5) et y voyant l'intervention de la Fortune.

De même, l'exposé sicilien, particulièrement les chapitres 54 à 78, constitue une réussite littéraire, à laquelle ne nuisent ni le parti pris stoïcien d'instruction morale, ni le goût des *mirabilia* qui est celui des lecteurs du I[er] siècle, ni la dramatisation historique dont on a ici deux nouveaux exemples : l'incendie de la flotte carthaginoise dans le grand port de Syracuse (73-74), et le châtiment de Phyton (112). Avec des termes comme θεατρικός (73, 5), θεομαχία (74, 4), τραγικός (112, 1), περιπέτεια (112, 5), il est clair qu'on a affaire là à des tentatives parfaitement réussies d'histoire théâtrale, « mimésis dramatique capable de réactualiser, avec toute leur charge émotionnelle, les événements racontés, de façon à transformer le lecteur en spectateur »[61].

Même lorsque Diodore abuse des effets de surprise, il n'en respecte pas moins le déroulement logique de l'action : à Syracuse, l'apparition inattendue (ἀπροσδοκήτως 9, 3) des mercenaires est soigneusement préparée par les démarches de Denys ; à Motyé, les retournements inattendus sont réservés à des actions secondaires (attaque menée ἀπροσδοκήτως contre les navires à l'ancre à Syracuse, 49, 2 ; même tentative avec l'apparition d'Himilcon ἀπροσδοκήτως en 50, 1, et ἀνελπίστως en 50, 2) ; les Thouriens sont mis en difficulté de façon « inattendue » par les Lucaniens : παράδοξον en 101, 4, et ἀνελπίστως en 102, 1, mais cf. 102, 3, avec l'antithèse expressive ἀνελπίστως — ἤλπιζε 102, 1-102, 3 ; ces actions n'aboutis-

61. B. Gentili-G. Cerri, *Le teorie del discorso storico nel pensiero greco e la storiografia romana arcaica*, Rome, 1975, p. 30 ; cf. aussi F. W. Walbank, « Tragic History : A Reconsideration », *Bull. Inst. Class. Stud. Univ. London*, 1955, p. 4 sq., et L. Pearson, *op. cit.* [*supra*, n. 9], p. 266-70 ; ces considérations pourraient plaider en faveur de la correction que nous suggérons dans la note à 62, 2.

sent pas à un résultat décisif. Au contraire, l'échec de sa manœuvre décide Himilcon à abandonner les Motyens, et rend inévitable l'issue du drame[62].

II. LE TEXTE

Le texte que nous éditons repose sur la collation exhaustive de quatre manuscrits fondamentaux qui se répartissent en deux groupes : — le premier groupe est formé du *Patmiacus* 50 (P), de la fin du xe ou du début du xie siècle, mutilé entre les folios 208 et 209 (chapitres 101, 2 à 114, 5), et de son apographe copié avant la mutilation, le *Scorialensis* Σ.III.5 (S), du deuxième quart du xve siècle; — le deuxième groupe se compose du *Marcianus gr.* 375 (M), du xe siècle, et de son apographe indirect le *Laurentianus* 70 (F), du deuxième quart du xve siècle. Les deux apographes, en particulier F, présentent des conjectures que l'éditeur ne saurait ignorer[63].

Pour l'établissement du texte, nous avons conservé dans toute la mesure du possible les leçons des deux manuscrits de base, P et M. En cas de désaccord, nous avons le plus souvent conservé le texte de M; P présente en effet de nombreuses fautes peu significatives : oubli d'une consonne dans le cas de consonnes doubles (oubli d'un λ : μεταβαλομένους, 8, 3; ἐπαγγελόμενος, 14, 1), confusions de terminaisons (-αν pour -ον, 29, 6; παραπλήσια pour παραπλήσιαι, 96, 4), confusions entre les voyelles longues ou brèves (τῶν pour τὸν, 19, 6; 50, 2; ou inver-

62. Sur le rôle de la Fortune et du hasard, on peut consulter B. Luccioni, *Le destin, les dieux et les hommes comme moteurs de l'histoire : Recherche comparative sur les Helléniques de Xénophon et les livres XIII, XIV et XV de Diodore de Sicile*, Thèse de IIIe cycle, Univ. de Paris IV-Sorbonne.

63. P. Bertrac nous a fait bénéficier de son étude approfondie de la tradition manuscrite pour le texte de Diodore. Cf. son introduction à l'histoire du texte dans *Diodore I*, CUF, Paris, 1993, p. LXXVII-CXLIX.

sement ο pour ω, 17, 1 ; 87, 4). Ces fautes sont parfois corrigées par P de première main (comme en 29, 6), ou, plus souvent, corrigées par S. C'est le cas de tous les autres exemples cités.

On ne peut cependant compter comme simple erreur l'emploi que fait P de la désinence en -α pour l'aoriste second. Il l'utilise en effet souvent (3, 2 ; 8, 1 ; 11, 6 ; 24, 5 ; 29, 6 ; 37, 1 ; 80, 4 ; 82, 9 ; 86, 3 ; 99, 4 ; 115, 5), alors que les trois autres manuscrits donnent la forme la plus courante. Il doit donc s'agir d'une correction délibérée du copiste, comme en témoigne la correction de première main en 29, 6 (ἀνεῖλον en ἀνεῖλαν) [64].

Les corrections de S, trop systématiques pour être toujours retenues, sont cependant en général intéressantes : par exemple αὐτῶν, 3, 5 ; ἀναιρήσοντας, 11, 3 ; στρατολογηθῆναι, 54, 6, ou les corrections par addition, θεωρῶν, 20, 3, ou διατρίβοντος, 55, 4. F présente souvent le même texte que S, sans qu'il faille supposer une quelconque contamination. Il n'hésite pas à apporter à M des corrections parfois violentes, ainsi les leçons : παρῆλθεν 21, 1 ; τοῖς στρατιώταις 21, 6 ; ἐγκαταβαίνουσι 28, 5 ; Εὐρώπης, 79, 1 ; μετὰ πολλῆς στρατιᾶς, 83, 3 ; εἰς 112, 1. C'est le cas en particulier pour les listes de magistrats romains que F a révisées systématiquement, en apportant fréquemment des additions.

La tradition indirecte est représentée par les *Excerpta Constantiniens*. On trouve des passages du livre XIV dans le tome II, 1, *De Virtutibus et Vitiis*, éd. Th. Büttner-Wobst, Berlin, 1906, p. 235-38 (n[os] 110-25). Ils donnent en général le texte de MF, à la famille desquels on peut donc les rattacher, et plutôt celui de M lorsque M et F divergent.

Pour les noms propres, en cas de désaccord des manuscrits, nous avons adopté la leçon la plus conforme à l'usage d'après les autres sources. Certains noms propres présumés fautifs n'ont pas été corrigés faute de certitude :

64. Sur l'usage de ces formes d'aoristes seconds, voir J. A. de Foucault, *Recherches sur la langue et le style de Polybe*, Paris, 1972, p. 71-2.

ainsi Νικόδημον, sommaire (chap. 78); Κορκίνας, 3, 1; Ἄριστος, 10, 2; Εὔπολις, 54, 1; Εὐδόκιμον, 97, 3; Ἴονδα ou Κόρνισσον, 99, 1.

Nous avons enfin renoncé aux corrections proposées par les éditeurs précédents [65] lorsqu'elles n'étaient pas absolument nécessaires. On connaît mieux aujourd'hui qu'il y a un siècle les caractéristiques de la *koinè* [66], et l'on se rend compte que beaucoup des corrections proposées avaient pour but une normalisation injustifiée de la langue. A titre d'exemple, nous avons conservé les infinitifs aoristes employés là où l'on attendrait un futur (ainsi ἀνακτήσασθαι après ἐλπίζων, 39, 3) : la confusion entre ces deux infinitifs est un fait de langue observé chez d'autres auteurs de l'époque de Diodore, et rien ne prouve que nous ayons affaire à une erreur du copiste (cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 157-8).

Les corrections personnelles que nous avons introduites sont justifiées par la logique du texte ou la syntaxe (7, 1; 40, 2; 57, 1; 72, 5; 84, 3; 92, 3).

Notre texte ne présente que peu de passages gravement corrompus; en 83, 4, sans doute a-t-on affaire à un simple phénomène de duplication : — τὴν πορείαν ἐποιεῖτο —, combiné peut-être à une interpolation : — τὴν αὐτὴν — τοὺς Ἕλληνας; dans les autres cas, il est aisé de restituer la suite des idées en ayant recours aux sources parallèles : 16, 5; 26, 6; 28, 5; 32, 5; 62, 2.

Des observations critiques mentionnées dans l'apparat sont tirées des ouvrages suivants :

P. Cluver, *Sicilia Antiqua*, Lugduni Batavorum, 1619.
J. Reiske, *Animadversiones ad graecos auctores*, I, Leipzig, 1757, p. 49-57.
C. Sintenis, *Observationes criticae in Diodorum Siculum*, Servestae, 1829, p. 15.

65. On trouvera la liste des éditions dans l'introduction de P. Bertrac, au tome I de la *Bibliothèque historique*, p. CL-CLXIII.

66. Cf. E. Mayser, *Grammatik der Griechischen Papyri*, Berlin-Leipzig, 1923-34; J. Palm, *Über Sprache und Stil des Diodoros von Sizilien*, Lund, 1955.

F. K. Hertlein, dans les *Programmata* du Gymnasium de Wertheim, 1864-1873.
P. P. Dobree, *Adversaria*, ed. W. Wagner, I, 1, Berlin, 1874, p. 125.

***

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'exprimer la reconnaissance que nous devons à P. Bertrac (†), F. Chamoux, J. Irigoin, G. Rochefort (†), ainsi qu'à A. Andrewes (†), Whykeham Professor à l'Université d'Oxford ; leurs conseils, leurs suggestions, leurs encouragements nous ont été un soutien précieux et constant.

INDEX SIGLORVM

P = *Patmiacus* 50, saec. X ex.-XI in.
S = *Scorialensis* Σ. III. 5, saec. XV.
M = *Marcianus gr.* 375, saec. X.
F = *Laurentianus* 70, 12, saec. XV.
codd. = PS MF (S MF ch. 101, 2-114, 5).
Exc. Const. = *Excerpta historica iussu imperatoris Constantini Porphyrogeniti confecta.*
Palm. = Palmerius (J. Le Paulmier).
Rhod. = Rhodomanus (L. Rhodoman).
Steph. = Stephanus (H. Estienne).
Wess. = Wesselingius (P. Wesseling).

Sommaire du livre XIV de Diodore

Renversement de la démocratie à Athènes et établissement des Trente Tyrans (chap. III).

Mépris des lois dans la conduite des Trente envers les citoyens (chap. IV et V).

Comment Denys le tyran fit construire une citadelle et répartit la cité et son territoire entre les masses populaires (chap. VII).

Comment Denys contre toute attente recouvra la tyrannie qui s'effondrait (chap. VIII et IX).

Comment les Lacédémoniens réglèrent les affaires de la Grèce (chap. X).

La mort d'Alcibiade; la tyrannie de Cléarque de Lacédémone[1] à Byzance et son renversement (chap. XI et XII).

Comment Lysandre de Lacédémone tenta de renverser les descendants d'Héraclès[2] et échoua (chap. XIII).

Comment Denys réduisit en esclavage Catane et Naxos, et transplanta les Léontins à Syracuse (chap. XIV et XV).

La fondation d'Alaisa[3] en Sicile (chap. XVI).

Guerre des Lacédémoniens contre les Éléens (chap. XVII).

Comment Denys fit construire le Rempart aux six portes[4] (chap. XVIII).

1. τοῦ Λάκωνος : Λάκων a la même valeur que Λακεδαιμονίος. Xénophon emploie les deux termes indifféremment à propos de Cléarque : cf. *Anabase*, Λακεδαιμονίος φυγάς I, 1, 9 et 2, 9; Λάκων II, 5, 31.

2. Les descendants d'Héraclès : il s'agit des deux rois héréditaires de Sparte appartenant respectivement aux familles des Agiades et des Eurypontides, que la tradition fait descendre d'Héraclès et de Déjanire.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τῶν Διοδώρου βίβλων.

Κατάλυσις ἐν Ἀθήναις τῆς δημοκρατίας καὶ κατάστασις ἀνδρῶν τριάκοντα.

Παρανομία τῶν τριάκοντα ἀνδρῶν εἰς τοὺς πολίτας.

Ὡς Διονύσιος ὁ τύραννος ἀκρόπολιν κατασκευάσας διεμέρισε τὴν πόλιν καὶ τὴν χώραν τοῖς πλήθεσιν.

Ὡς Διονύσιος παραλυομένην τὴν τυραννίδα παραδόξως αὐτὴν ἀνεκτήσατο.

Ὡς Λακεδαιμόνιοι διῴκησαν τὰ κατὰ τὴν Ἑλλάδα.

Ἀλκιβιάδου θάνατος, καὶ Κλεάρχου τοῦ Λάκωνος τυραννὶς ἐν Βυζαντίῳ καὶ κατάλυσις.

Ὡς Λύσανδρος ὁ Λακεδαιμόνιος ἐπιβαλόμενος καταλῦσαι τοὺς ἀφ' Ἡρακλέους ἀπέτυχεν.

Ὡς Διονύσιος Κατάνην μὲν καὶ Νάξον ἐξηνδραποδίσατο, Λεοντίνους δὲ μετῴκισεν εἰς Συρακούσας.

Κτίσις Ἀλαίσης ἐν τῇ Σικελίᾳ.

Λακεδαιμονίων πρὸς Ἠλείους πόλεμος.

Ὡς Διονύσιος τὸ πρὸς τοῖς Ἑξαπύλοις τεῖχος κατεσκεύασεν.

Tit. post Διοδώρου add. ἱστορικῶν S || βίβλων S F : βύβλων P M || 4 ἀνδρῶν τριάκοντα PS M : τριάκοντα ἀνδρῶν F || 7 διεμέρισε P MF : ἐμέρισε S || 10 διῴκησαν MF : -κεισαν PS || 11 Κλεάρχου S MF : λεάρχου P || 16 Λεοντίνους S MF : Λεωντίνους P || μετῴκισεν S MF : μετῴκησεν P || Συρακούσας M : Συρρακούσας F Συρρακούσσας PS ut semper || 17 Ἀλαίσης PS : Ἀλαίσσης M Ἀλκέσης F || 18 Ἠλείους MF : Ἠλίους PS.

Comment Cyrus marcha contre son frère et périt (chap. XIX à XXIII).

Comment les Lacédémoniens portèrent secours aux Grecs d'Asie (chap. XXXV et XXXVI).

Fondation d'Adranon en Sicile et mort de Socrate le philosophe (chap. XXXVII).

Construction du rempart de Chersonèse (chap. XXXVIII).

Préparatifs de Denys pour la guerre contre Carthage et fabrication d'armes avec invention de la catapulte (chap. XLI à XLIII).

Comment la guerre éclata entre Carthage et Denys (chap. XLV à XLVII).

Comment Denys fit le siège de Motyé, importante cité des Carthaginois, et s'en empara (chap. XLVIII à LIII).

Comment les Égestins[1] incendièrent le camp de Denys (chap. LIV).

Comment les Carthaginois passèrent en Sicile avec trois cent mille hommes et firent la guerre à Denys (chap. LV).

Retraite de Denys jusqu'à Syracuse (chap. LV).

Expédition des Carthaginois contre le Détroit[2] et prise de Messine (chap. LVI et LVII).

Grand combat naval livré par les Carthaginois à Denys et victoire des Carthaginois (chap. LIX et LX).

Pillage des temples de Déméter et de Coré par les Carthaginois (chap. LXIII).

Châtiment des sacrilèges par les dieux et destruction de l'armée carthaginoise par une épidémie (chap. LXIII ; LXX et LXXI).

Combat naval livré par les Syracusains aux Carthaginois et victoire des Syracusains (chap. LXIV).

Discours de Théodôros au peuple sur la liberté (chap. LXV à LXIX).

Comment Denys tendit un piège aux mille mercenaires les plus turbulents et s'arrangea pour qu'ils fussent massacrés (chap. LXXII).

1. Égestins : nous avons gardé la forme grecque (cf. *infra*, 54, 2 et 55, 4). La forme latine du nom de la ville, Ségeste, est usuelle en français.

Ὡς Κῦρος στρατεύσας ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν ἀνῃρέθη.

Ὡς Λακεδαιμόνιοι τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἕλλησιν ἐβοήθησαν.

Κτίσις Ἀδρανοῦ κατὰ τὴν Σικελίαν, καὶ Σωκράτους τοῦ φιλοσόφου θάνατος.

Κατασκευὴ τοῦ περὶ τὴν Χερρόνησον τείχους.

Παρασκευὴ Διονυσίου πρὸς τὸν Καρχηδονιακὸν πόλεμον καὶ ὁπλοποιία, καθ' ἣν εὗρε τὸ καταπελτικὸν βέλος.

Ὡς Καρχηδονίοις καὶ Διονυσίῳ πόλεμος ἐνέστη.

Ὡς Διονύσιος Μοτύην πόλιν ἐπίσημον Καρχηδονίων ἐξεπολιόρκησεν.

Ὡς Αἰγεσταῖοι τὴν Διονυσίου παρεμβολὴν ἐνέπρησαν.

Ὡς Καρχηδόνιοι τριάκοντα μυριάσι διαβάντες εἰς τὴν Σικελίαν ἐπολέμουν πρὸς Διονύσιον.

Διονυσίου ἀποχώρησις εἰς τὰς Συρακούσας.

Καρχηδονίων στρατεία ἐπὶ τὸν πορθμόν, καὶ ἅλωσις τῆς Μεσσήνης.

Ναυμαχία Καρχηδονίων πρὸς Διονύσιον μεγάλη καὶ νίκη Καρχηδονίων.

Σύλησις τῶν ναῶν τῆς τε Δήμητρος καὶ Κόρης ὑπὸ Καρχηδονίων.

Κόλασις ἐκ θεῶν τῶν ἱεροσύλων, καὶ φθορὰ τῆς Καρχηδονίων δυνάμεως ὑπὸ νόσου λοιμικῆς.

Ναυμαχία Συρακοσίων πρὸς Καρχηδονίους καὶ νίκη Συρακοσίων.

Δημηγορία Θεοδώρου περὶ τῆς ἐλευθερίας.

Ὡς Διονύσιος τοὺς ταραχωδεστάτους χιλίους μισθοφόρους καταστρατηγήσας ἐποίησε κατακοπῆναι.

1 Κῦρος MF : Κύρος PS ut semper || 5 θάνατος post Σωκράτους transp. F || 6 Χερρόνησον PS M : Χερόνησον F || 7 Καρχηδονιακὸν PS M : Καρχηδονικὸν F || 9 ἐνέστη MF : ἀνέστη PS || 12 Αἰγεσταῖοι PS F : Ἐγεσταῖοι M || 16 πορθμόν Wess. ex XIV, 56, 1 : πόλεμον codd. || 17 Μεσσήνης MF : Μεσήνης PS || 20 Σύλησις PS M : Σύλλησις F || 22 post φθορὰ add. καὶ M || 24 Συρακοσίων P M : Συρακουσσίων S Συρρακουσίων F ut semper.

Comment Denys fit le siège des forts et du camp carthaginois (chap. LXXII).

Comment Denys emporta les défenses des Carthaginois et incendia de nombreux bateaux de ses ennemis (chap. LXXIII).

Défaite des Carthaginois sur terre et sur mer (chap. LXXIV).

Stratagème[1] nocturne des Carthaginois, avec le concours de Denys, à l'insu des Syracusains, moyennant quatre cents talents[2] (chap. LXXV).

Les difficultés rencontrées par les Carthaginois à cause de leur impiété envers la divinité (chap. LXXVI et LXXVII).

Relèvement[3] des cités détruites en Sicile (chap. LXXVIII).

Comment Denys assiégea et prit une partie des cités des Sikèles et engagea les autres dans son alliance (chap. LXXVIII).

Comment il conclut un traité d'amitié avec les dynastes Agyris d'Agyrion et Nicodémos[4] de Centoripe (chap. LXXVIII).

Comment Agésilas, roi de Sparte, passa avec une armée en Asie et dévasta le territoire soumis aux Perses (chap. LXXIX).

Comment Agésilas vainquit dans une rencontre les Perses commandés par Pharnabaze[5] (chap. LXXX).

Sur la guerre de Béotie et ses péripéties (chap. LXXXI).

Comment Conon fut chargé d'un commandement par les Perses et releva les remparts d'Athènes (chap. LXXXI; LXXXIII à LXXXV).

Comment, près de Corinthe, les Lacédémoniens battirent les Corinthiens et comment cette guerre reçut le nom de guerre de Corinthe (chap. LXXXVI).

Comment Denys parvint au prix de longs combats à s'introduire à Tauroménion et comment il en fut chassé (chap. LXXXVII et LXXXVIII).

Comment les Carthaginois furent vaincus par Denys près de la cité d'Abacaéné[6] (chap. XC).

Ὡς Διονύσιος τὰ φρούρια καὶ τὴν παρεμβολὴν τῶν Καρχηδονίων ἐπολιόρκησεν.

Ὡς Διονύσιος ἐκπολιορκήσας Καρχηδονίους πολλὰς τῶν πολεμίων ναῦς ἐνέπρησεν.

Καρχηδονίων ἧττα κατὰ γῆν ἅμα καὶ κατὰ θάλατταν.

Δόλος τῶν Καρχηδονίων νυκτὸς Διονυσίου συνεργήσαντος λάθρᾳ τῶν Συρακοσίων ἐπὶ τετρακοσίοις ταλάντοις.

Τὰ συμβάντα Καρχηδονίοις δυσχερῆ διὰ τὴν εἰς τὸ θεῖον ἀσέβειαν.

Συνοικισμὸς τῶν κατὰ Σικελίαν ἀναστάτων γεγενημένων πόλεων.

Ὡς Διονύσιος τῶν Σικελικῶν πόλεων ἃς μὲν ἐξεπολιόρκησεν, ἃς δ' εἰς συμμαχίαν προσηγάγετο.

Ὡς πρὸς τοὺς δυνάστας Ἄγυρίν τε τὸν Ἀγυρηναῖον καὶ Νικόδημον τὸν Κεντοριπῖνον φιλίαν συνέθετο.

Ὡς Ἀγησίλαος ὁ Σπαρτιατῶν βασιλεὺς μετὰ δυνάμεως εἰς τὴν Ἀσίαν διέβη καὶ τὴν ὑπὸ Πέρσας τεταγμένην χώραν ἐπόρθησεν.

Ὡς Ἀγησίλαος ἐνίκησε μάχῃ τοὺς Πέρσας ἡγουμένου Φαρναβάζου.

Περὶ τοῦ Βοιωτικοῦ πολέμου καὶ τῶν πραχθέντων ἐν αὐτῷ.

Ὡς Κόνων ὑπὸ Περσῶν κατασταθεὶς στρατηγὸς τὰ τείχη τῶν Ἀθηναίων ἀνῳκοδόμησεν.

Ὡς περὶ Κόρινθον Λακεδαιμόνιοι Βοιωτοὺς ἐνίκησαν καὶ ὁ πόλεμος οὗτος ἐκλήθη Κορινθιακός.

Ὡς Διονύσιος μετὰ πολλῶν κινδύνων παρεισπεσὼν εἰς τὸ Ταυρομένιον ἐξέπεσεν.

Ὡς Καρχηδόνιοι περὶ πόλιν Ἀβάκαιναν ἡττήθησαν ὑπὸ Διονυσίου.

2 Καρχηδονίων S MF : -δόνων P || 9 συμβάντα S MF : συμβάντια P || 17-19 ὡς — ἐπόρθησεν om. PS || 20 ὡς S MF : ὥστ' P || 24 κατασταθεὶς PS M : κατασκευασθεὶς F || 30 Ἀβάκαιναν Wess. ex XIV, 90, 3 : βάκαιναν codd.

Expédition des Carthaginois en Sicile et fin de la guerre (chap. xcv et xcvi).

Comment Thibron [1] de Lacédémone, qui était stratège, fut vaincu et tué par les Perses (chap. xcix).

Comment Denys fit le siège de Rhégion (chap. cviii et cxi).

Comment les Grecs d'Italie, s'étant groupés dans une même coalition, résistèrent à Denys (chap. ciii et civ).

Comment Denys, malgré sa victoire au combat et la capture de dix mille prisonniers, les libéra sans rançon et accorda aux cités leur autonomie (chap. cv).

Prise de Caulonia et d'Hipponion; leur destruction ; transfert des habitants à Syracuse (chap. cvi et cvii).

Comment les Grecs conclurent avec Artaxerxès la paix d'Antalcidas (chap. cx).

Prise de Rhégion et les malheurs de cette cité (chap. cxi et cxii).

Prise de Rome par les Gaulois, à l'exception du Capitole (chap. cxv et cxvi).

1. Les quatre manuscrits donnent la forme Θίβρων en XIV, 36, 1 et 2; 37, 4; 38, 2; 99, 1 et 3.

Στρατεία Καρχηδονίων εἰς Σικελίαν καὶ κατάλυσις τοῦ πολέμου.

Ὡς Θίβρων ὁ Λακεδαιμόνιος ὢν στρατηγὸς ὑπὸ Περσῶν ἡττηθεὶς ἀνῃρέθη.

Ὡς Διονύσιος Ῥήγιον ἐπολιόρκησεν.

Ὡς οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν Ἕλληνες εἰς μίαν πολιτείαν συστάντες ἀντετάξαντο πρὸς Διονύσιον.

Ὡς Διονύσιος νικήσας τῇ μάχῃ καὶ μυρίους αἰχμαλώτους λαβών, ἀπέλυσεν ἄνευ λύτρων καὶ ταῖς πόλεσιν αὐτονομεῖσθαι συνεχώρησεν.

Καυλωνίας καὶ Ἱππωνίου ἅλωσις καὶ κατασκαφὴ καὶ μετοίκησις εἰς Συρακούσας.

Ὡς οἱ Ἕλληνες πρὸς Ἀρταξέρξην εἰρήνην ἐποιήσαντο τὴν ἐπὶ Ἀνταλκίδου.

Ῥηγίου ἅλωσις καὶ τὰ περὶ τὴν πόλιν ἀτυχήματα.

Ἅλωσις Ῥώμης ὑπὸ Γαλατῶν πλὴν τοῦ Καπετωλίου.

3 Θίβρων Wess. ex XIV, 99, 1 et 3 : Θίβρος codd. || 11 Ἱππωνίου [Ἰππ- P] PS F : Ἱππώνου M || 16 Καπετωλίου MF : Καπετολίου PS.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

LIVRE XIV

I. 1 Tout homme, et c'est sans doute naturel, entend avec déplaisir médire de soi. Même en effet ceux qui ont pleine conscience de leur propre méchanceté au point qu'ils ne sauraient même la nier, s'irritent pourtant de rencontrer un blâme et s'efforcent de se justifier des accusations. C'est pourquoi de toute façon chacun doit se défendre de mal agir, et surtout, bien sûr[1], ceux qui aspirent au pouvoir, ou qui bénéficient de quelque faveur éclatante de la Fortune; 2 car leur vie, que leur illustration expose à tous les regards, ne leur permet pas de dissimuler leur aveuglement. Aussi aucun de ceux qui occupent quelque position en vue ne doit espérer, s'il commet de graves fautes, échapper indéfiniment aux critiques; car même si, durant sa vie, il se soustrait aux jugements sévères, il doit s'attendre à voir se dresser contre lui plus tard la vérité, qui, avec franchise, publiera les actions longtemps tenues secrètes. 3 Pour leur châtiment, les méchants laissent donc après leur mort une image immortelle, pour ainsi dire, de toute leur vie aux générations suivantes; car même si rien, après la mort, ne compte pour nous, comme le ressassent certains philoso-

1. Reiske et Dindorf corrigent μέν en δέ, Eichstädt en μέντοι. Mais la correction n'est pas indispensable, et l'emploi de μέν seul se rencontre : cf. J. A. de Foucault, *Recherches sur la langue et le style de Polybe*, Paris, 1972, p. 265 et J. D. Denniston, *The Greek Particles*, Oxford, 1954, p. 364-65.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΚΗΣ

ΒΙΒΛΟΣ ΙΔ'

I. 1 Πάντας μὲν ἴσως εἰκός ἐστι προσάντως ἀκούειν τὰς καθ' ἑαυτῶν βλασφημίας· καὶ γὰρ οἱ κατὰ πᾶν ἔκδηλον ἔχοντες τὴν ἑαυτῶν κακίαν, ὥστε μηδ' ἐξαρνεῖσθαι, ὅμως ψόγου τυγχάνοντες διαγανακτοῦσι καὶ λόγους εἰσφέρειν πειρῶνται πρὸς τὴν κατηγορίαν. Διόπερ εὐλαβητέον ἐκ παντὸς τρόπου τὸ πράττειν τι φαῦλον πᾶσι, μάλιστα μὲν τοῖς ἡγεμονίας ὀρεγομένοις ἢ τινος ἐπισήμου τύχης μεταλαβοῦσιν· 2 ὁ γὰρ τούτων βίος περίοπτος ὢν διὰ τὴν ἐπιφάνειαν ἐν πᾶσιν ἀδυνατεῖ κρύπτειν τὴν ἰδίαν ἄγνοιαν. Ὥστε μηδεὶς ἐλπιζέτω τῶν τυχόντων ὑπεροχῆς τινος, ἂν ἐξαμαρτάνῃ μεγάλα, λήσεσθαι διὰ τέλους ἀνεπιτίμητος. Καὶ γὰρ ἂν ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν βίῳ διαφύγῃ τὸν ἀπὸ τῆς ἐπιτιμήσεως λόγον, ὕστερον ἥξειν ἐπ' αὐτὸν προσδεχέσθω τὴν ἀλήθειαν μετὰ παρρησίας κηρύττουσαν τὰ πάλαι σιωπώμενα. 3 Χαλεπὸν οὖν τοῖς φαύλοις τοῦ παντὸς βίου καθάπερ ἀθάνατον εἰκόνα μετὰ τὴν ἰδίαν τελευτὴν ἀπολιπεῖν τοῖς μεταγενεστέροις· καὶ γὰρ εἰ μηδέν ἐστι πρὸς ἡμᾶς τὰ μετὰ τὸν θάνατον, καθάπερ ἔνιοι τῶν φιλοσόφων θρυλοῦσιν, ὅμως ὅ γε

3 πάντας P MF : ἅπαντας S || 11 ἐν om. F || 19 ἀπολιπεῖν P MF : ἀπολείπειν P^{2}S || 20 ἐστι M^{1} : ἔτι PS MF || τὸν om. F || 21 θρυλοῦσιν P M : θρυλλοῦσιν S F.

phes [1], néanmoins la vie qui la précède devient bien pire, si pour l'éternité [2] elle laisse le souvenir de sa méchanceté. Pour en trouver des exemples bien clairs, il suffit de lire les événements relatés en détail dans ce livre [3].

II. 1 Ainsi à Athènes, trente hommes devenus tyrans par cupidité personnelle plongèrent leur patrie dans de grands malheurs et perdirent eux-mêmes bien vite leur pouvoir en laissant une honte éternelle attachée à leur nom [4]; quant aux Lacédémoniens, après avoir établi sans conteste leur domination sur la Grèce, ils en furent privés au moment où ils se mirent à traiter injustement leurs alliés [5]. C'est que la suprématie de ceux qui gouvernent se conserve grâce à un esprit de bienveillance et de justice; elle est détruite au contraire par les injustices et la haine qu'elles provoquent chez les sujets. 2 Il en est de même pour Denys, le tyran des Syracusains : bien que le plus heureux des dynastes [6], durant sa vie, il ne cessa d'être l'objet de complots [7], et la peur le contraignait à porter sur [8] sa tunique une cuirasse de fer; après sa mort, son existence est restée comme un parfait modèle de vie à condamner pour toute la suite des temps.

3 Mais nous reviendrons sur ces points en traitant chacun d'eux plus en détail; pour le moment nous allons reprendre la suite de notre exposé en indiquant seulement la période considérée. 4 Dans les livres précédents nous avons mené notre récit depuis la prise de Troie jusqu'à [9] la fin de la guerre du Péloponnèse et de l'hégémonie athénienne, couvrant sept cent soixante-dix-neuf années; dans ce livre, nous complèterons la suite des événements et

8. Depuis Wesseling, tous les éditeurs corrigent ἐπί en ὑπό. Sans doute la confusion ἐπί/ὑπό est-elle fréquente, mais la correction est ici tout à fait injustifiée. Denys porte la cuirasse sur le chiton, tenue habituelle des stratèges. Diodore indique simplement qu'en aucune circonstance, Denys n'ose renoncer à la protection de la cuirasse.

9. Sintenis corrige inutilement ὡς en ἑώς. L'expression ὡς ἐπί, où ὡς renforce simplement la préposition, est courante. Cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 118.

προγεγενημένος βίος γίνεται πολὺ χείρων τὸν ἅπαντα χρόνον ἐπὶ κακῷ μνημονευόμενος. Ἐμφανῆ δὲ τούτων παραδείγματα λαμβάνειν ἔξεστι τοῖς ἀναγνοῦσι τὰ κατὰ μέρος τῆσδε τῆς βίβλου.

II. 1 Παρὰ μὲν γὰρ Ἀθηναίοις τριάκοντα τύραννοι γενόμενοι διὰ τὴν ἰδίαν πλεονεξίαν τήν τε πατρίδα μεγάλοις ἀτυχήμασι περιέβαλον καὶ αὐτοὶ ταχὺ τὴν δύναμιν ἀποβαλόντες ἀθάνατον ἑαυτῶν ὄνειδος καταλελοίπασι, Λακεδαιμόνιοι δὲ περιποιησάμενοι τὴν τῆς Ἑλλάδος ἀρχὴν ἀναμφισβήτητον, τότε ταύτης ἐστερήθησαν, ὅτε πράξεις ἀδίκους κατὰ τῶν συμμάχων ἐπιτελεῖν ἐπεχείρησαν. Αἱ γὰρ τῶν ἡγεμόνων ὑπεροχαὶ τηροῦνται μὲν εὐνοίᾳ καὶ δικαιοσύνῃ, καταλύονται δ' ἀδικήμασι καὶ μίσει τῶν ὑποτεταγμένων. 2 Παραπλησίως δὲ καὶ Διονύσιος ὁ Συρακοσίων τύραννος, καίπερ εὐτυχέστατος τῶν δυναστῶν γεγονώς, ζῶν μὲν οὐ διέλιπεν ἐπιβουλευόμενος, καὶ διὰ τὸν φόβον ἠναγκάζετο φέρειν ἐπὶ τὸν χιτῶνα σιδηροῦν θώρακα, τελευτήσας δὲ μέγιστον εἰς βλασφημίας παράδειγμα καταλέλοιπε τὸν ἑαυτοῦ βίον εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα.

3 Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τοῖς οἰκείοις χρόνοις ἕκαστον ἀναγράψομεν σαφέστερον, νῦν δ' ἐπὶ τὰ συνεχῆ τοῖς προϊστορημένοις τρεψόμεθα, τοὺς χρόνους μόνον διορίζοντες. 4 Ἐν μὲν γὰρ ταῖς πρὸ ταύτης βίβλοις ἀνεγράψαμεν τὰς ἀπὸ Τροίας ἁλώσεως πράξεις ὡς ἐπὶ τὴν κατάλυσιν τοῦ τε Πελοποννησιακοῦ πολέμου καὶ τῆς Ἀθηναίων ἡγεμονίας, διελθόντες ἔτη ἑπτακόσια ἑβδομήκοντα ἐννέα· ἐν ταύτῃ δὲ τὰς συνεχεῖς πράξεις προσανα-

TEST. : **II, 1-2** = Exc. Const. II, 1, 110.

1 χείρων P²S F : χεῖρον P χείρω M ||2 χρόνον Dindorf : βίον codd. || μνημονευόμενος MF : μαντευόμενος PS || 8 ἑαυτῶν PS M Exc. : ἑαυτοῖς F || 10 ταύτης P² MF Exc. : ταύτην PS || 16 γεγονώς MF Exc. : γέγονεν [-νε S] PS || διέλιπεν PS F : διέλειπεν M || 18 δὲ P¹S MF : γὲ P || 27-28 post ἑβδομήκοντα add. καὶ F.

commencerons à l'établissement des Trente Tyrans à Athènes pour nous arrêter à la prise de Rome par les Gaulois, en embrassant ainsi l'histoire de dix-huit années [1].

a. 404-403 III. 1 A Athènes il n'y avait pas d'archonte [2] à cause de la perte de l'hégémonie [3]; c'était la sept cent quatre-vingtième année après la prise de Troie; à Rome, quatre tribuns reçurent le pouvoir consulaire, Gaius Fulvius, Gaius Servilius, Gaius Valerius et Numerius Fabius [4]; on célébra cette année-là les quatre-vingt-quatorzièmes jeux olympiques, où fut vainqueur Corcinas [5] de Larisa. 2 A cette époque, les Athéniens, à bout de forces, conclurent un traité avec les Lacédémoniens aux conditions suivantes : il leur fallait abattre les remparts de la cité et adopter la forme de gouvernement de leurs ancêtres [6]. Ils détruisirent bien tout le tour des remparts [7], mais pour la forme de gouvernement, leurs avis différaient : 3 ceux qui aspiraient à l'oligarchie proclamèrent leur volonté de répartir entre eux [8] les charges de l'ancien régime, où un tout petit nombre d'hommes se trouvait placé à la direction de l'ensemble des affaires; mais la majorité, qui souhaitait la démocratie, alléguait la constitution de leurs pères [9] et affirma que c'était, de l'aveu de tous, la démocratie. 4 Il y eut contestation sur ce point pendant quelques jours; alors les partisans de l'oligarchie adressèrent une ambassade à Lysandre de Sparte [10]; — ce dernier en effet, à la fin de la guerre, avait été envoyé dans les cités pour régler les problèmes politiques, et des régimes oligarchiques étaient mis en place dans la plupart d'entre elles —. Ils espéraient donc [11] que Lysandre, et c'était vraisemblable, appuierait leur entreprise. Ils prirent donc la mer pour Samos, car c'était là que séjournait Lysandre

1 Dix-huit années, soit 404-387.

2. Il y eut bien en fait un archonte éponyme, Pythodôros, en 404-403 (Aristote, *Const. Ath.* 35,1). Mais les Athéniens ne mentionnent pas son nom parce qu'il fut désigné sous un régime oligarchique : cf. Xénophon, *Hell.* II, 3, 1.

πληροῦντες ἀρξόμεθα ἐκ τῶν κατασταθέντων Ἀθήνησι τριάκοντα τυράννων, καταλήξομεν δὲ ἐπὶ τὴν Ῥώμης ἅλωσιν ὑπὸ Γαλατῶν, περιλαβόντες ἔτη δέκα ὀκτώ.

III. 1 Ἀναρχίας γὰρ οὔσης Ἀθήνησι διὰ τὴν κατάλυσιν τῆς ἡγεμονίας, ἔτος μὲν ἦν ὀγδοηκοστὸν πρὸς τοῖς ἑπτακοσίοις μετὰ τὴν Τροίας ἅλωσιν, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ χιλίαρχοι διεδέξαντο τὴν ὕπατον ἀρχὴν τέτταρες, Γάιος Φολούιος καὶ Γάιος Σερουίλιος καὶ Γάιος Οὐαλέριος καὶ Νουμέριος Φάβιος, ἤχθη δὲ ὀλυμπιὰς κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν τετάρτη πρὸς ταῖς ἐνενήκοντα, καθ' ἣν ἐνίκα Κορκίνας Λαρισαῖος. 2 Κατὰ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Ἀθηναῖοι μὲν καταπεπονημένοι ἐποιήσαντο συνθήκας πρὸς Λακεδαιμονίους, καθ' ἃς ἔδει τὰ τείχη τῆς πόλεως καθελεῖν καὶ τῇ πατρίῳ πολιτείᾳ χρῆσθαι. Καὶ τὰ μὲν τείχη περιεῖλον, περὶ δὲ τῆς πολιτείας πρὸς ἀλλήλους διεφέροντο. 3 Οἱ γὰρ τῆς ὀλιγαρχίας ὀρεγόμενοι τὴν παλαιὰν κατάστασιν ἔφασαν διανείμασθαι, καθ' ἣν παντελῶς ὀλίγοι τῶν ὅλων προειστήκεισαν· οἱ δὲ πλεῖστοι δημοκρατίας ὄντες ἐπιθυμηταὶ τὴν τῶν πατέρων πολιτείαν προεφέροντο, καὶ ταύτην ἀπέφηναν ὁμολογουμένως οὖσαν δημοκρατίαν. 4 Ἀντιλογίας δὲ γενομένης περὶ τούτων ἐπί τινας ἡμέρας, οἱ τὰς ὀλιγαρχίας αἱρούμενοι πρὸς Λύσανδρον διεπρεσβεύσαντο τὸν Σπαρτιάτην — οὗτος γὰρ καταλυθέντος τοῦ πολέμου κατὰ τὰς πόλεις ἀπέσταλτο διοικῆσαι, καὶ ὀλιγαρχίαι ἐν ταῖς πλείσταις καθίσταντο — ἐλπίζοντες οὖν, ὅπερ ἦν εἰκός, συνεπιλήψεσθαι τῆς ἐπιβολῆς αὐτοῖς. Διέπλευσαν οὖν εἰς Σάμον· ἐκεῖ γὰρ ἐτύγχανε διατρίβων ὁ Λύσανδρος καὶ

2 Ῥώμης P²S MF : Ῥώμην P || 6 τὴν PS MF : τῆς P² || Τροίας P²S MF : Τροίαν P || 7 τέτταρες P MF : τέσσαρες S iam non notatum || 8 Φολούιος PS : Φλούιος MF || 11 Λαρισαῖος PS: Λαρισσαῖος MF || 14 alt. καὶ om. PS || 15 περιεῖλον S MF : -εῖλαν P || πολιτείας post ἀλλήλους transp. S || 20 προεφέροντο MF : προσεφέροντο PS || ἀπέφηναν MF : ἀπέφηνον PS || 22-23 αἱρούμενοι [αἱ- M²sl] PS M²F : ἐρου- M || 26 οὖν Wurm : οὐχ codd.

qui venait de s'emparer de la ville[1]. 5 A leur demande, Lysandre consentit à les aider : il établit comme harmoste de Samos le Spartiate Thôrax[2] et partit lui-même avec cent navires pour le Pirée[3]. Il réunit une assemblée, et proposa aux Athéniens de choisir trente hommes pour gouverner l'État et diriger toutes les affaires de la cité. 6 Théramène s'y opposa[4] ; il donna lecture des clauses du traité où il leur accordait d'user de la constitution de leurs ancêtres et ajouta qu'il était indigne que leur fût supprimée, malgré les serments, la liberté ; mais Lysandre dit que les clauses avaient été violées par les Athéniens : c'était après la date fixée qu'ils avaient détruit les remparts. Il fit aussi planer sur Théramène les menaces les plus grandes, disant qu'il le tuerait s'il ne cessait pas de s'opposer aux Lacédémoniens. 7 Aussi Théramène et le peuple, frappés de terreur, furent-ils contraints de voter à main levée l'abolition de la démocratie[5]. On élut donc trente hommes pour diriger la politique de la cité, gouverneurs de nom, mais tyrans de fait.

IV. 1 Le peuple, qui voyait la modération de Théramène[6], et pensait que sa vertu contiendrait quelque temps la cupidité des hommes placés à leur tête, l'appela lui aussi au nombre des trente magistrats[7]. Les hommes élus devaient ensuite désigner les membres du Conseil et tous les magistrats, et rédiger les lois qui régleraient désormais l'exercice des droits politiques[8]. 2 Ils firent traîner en longueur la rédaction des lois, toujours sous de bons prétextes, et remplirent le Conseil et toutes les magistratu-

6. Cf. le jugement porté par Aristote sur Théramène, *Const. Ath.* 28, 5 ; 32, 2.

7. Xénophon (*Hell.* II, 3, 2) donne la liste des trente hommes choisis, parmi lesquels Théramène est cité sans commentaire. Lysias (XII, 76) indique comment ils sont choisis : dix le sont par Théramène lui-même.

8. Le récit des événements de cette période (chap. 4-6) est, sous une forme très abrégée, parallèle pour l'essentiel à celui de Xénophon (*Hell.* II, 3, 11 à 4, 1) ; cf. aussi Aristote (*Const. Ath.* 35-37) qui seul note un certain nombre de modifications apportées à la constitution par les Trente.

προσφάτως συνειληφὼς τὴν πόλιν. 5 Παρακαλούντων δὲ αὐτὸν πρὸς τὸ συνεργῆσαι συνεπένευσε, καὶ τῆς μὲν Σάμου Θώρακα τὸν Σπαρτιάτην ἁρμοστὴν κατέστησεν, αὐτὸς δὲ μετὰ νεῶν ἑκατὸν κατέπλευσεν εἰς τὸν Πειραιέα. Συναγαγὼν δ' ἐκκλησίαν συνεβούλευσε τοῖς Ἀθηναίοις ἑλέσθαι τριάκοντα ἄνδρας τοὺς ἀφηγησομένους τῆς πολιτείας καὶ πάντα διοικήσοντας τὰ κατὰ τὴν πόλιν. 6 Ἀντειπόντος δὲ τοῦ Θηραμένους καὶ τὰς συνθήκας ἀναγινώσκοντος, ὅτι τῇ πατρίῳ συνεφώνησε χρήσασθαι πολιτείᾳ, καὶ δεινὸν εἶναι λέγοντος, εἰ παρὰ τοὺς ὅρκους ἀφαιρεθήσονται τὴν ἐλευθερίαν, ὁ Λύσανδρος ἔφη λελύσθαι τὰς συνθήκας ὑπὸ Ἀθηναίων· ὕστερον γὰρ τῶν συγκειμένων ἡμερῶν καθῃρηκέναι τὰ τείχη. Ἀνετείνατο δὲ καὶ τῷ Θηραμένει τὰς μεγίστας ἀπειλάς, ἀποκτενεῖν φήσας, εἰ μὴ παύσεται Λακεδαιμονίοις ἐναντιούμενος. 7 Διόπερ ὅ τε Θηραμένης καὶ ὁ δῆμος καταπλαγεὶς ἠναγκάζετο χειροτονίᾳ καταλῦσαι τὴν δημοκρατίαν. Ἡιρέθησαν οὖν τριάκοντα ἄνδρες οἱ διοικήσοντες τὰ κοινὰ τῆς πόλεως, ἁρμόζοντες μὲν τῷ λόγῳ, τύραννοι δὲ τοῖς πράγμασιν.

IV. 1 Ὁ δὲ δῆμος θεωρῶν τὴν Θηραμένους ἐπιείκειαν καὶ νομίζων τῇ τούτου καλοκἀγαθίᾳ τὴν πλεονεξίαν τῶν προεστηκότων ἐπὶ ποσὸν ἀνασταλήσεσθαι, καὶ τοῦτον ἐν τοῖς τριάκοντ' ἄρχουσιν ἐχειροτόνησεν. Ἔδει δὲ τοὺς ᾑρημένους βουλήν τε καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς καταστῆσαι, καὶ νόμους συγγράψαι καθ' οὓς ἔμελλον πολιτεύεσθαι. 2 Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς νομοθεσίας ἀνεβάλοντο, προφάσεις εὐλόγους αἰεὶ ποριζόμενοι, βουλὴν δὲ καὶ τὰς ἄλλας

2 αὐτὸν P MF : αὐτῶν S || 4 Πειραιέα S MF : Πειραία P[corr] iam non notatum || 9 ἀναγινώσκοντος PS F : ἀναγιγνώ- M iam non notatum || συνεφώνησε P MF : συνεφώνησαν S || 15 Λακεδαιμονίοις S MF : Λακεδαιμονίῳ P || 18 τριάκοντα om. F || 22 τῇ... καλοκἀγαθίᾳ P[1]S MF : τὴν... καλοκἀγαθίαν P || 26 ἔμελλον PS : ἤμελλον MF.

res de leurs amis ; aussi ces derniers portaient-ils le nom de magistrats, mais étaient en fait des agents des Trente. Tout d'abord ils firent passer en jugement les plus malfaisants[1] des citoyens, et les condamnèrent à mort ; jusque-là les plus modérés des citoyens étaient satisfaits des événements. 3 Mais ensuite, avec le dessein d'agir avec plus de violence et contre la loi, ils demandèrent une garnison aux Lacédémoniens[2] en disant qu'ils établiraient un régime à leur convenance ; ils savaient en effet qu'ils ne pourraient exécuter leurs projets de meurtre sans l'aide d'armes étrangères, car le peuple entier s'attacherait à garantir la sécurité de tous les citoyens. 4 Les Lacédémoniens envoyèrent une garnison avec Callibios pour la commander[3] ; les Trente se gagnèrent le commandant par des présents et toutes les faveurs possibles[4], puis ils se mirent à choisir parmi les hommes riches ceux qui répondaient à leurs desseins : ils les arrêtaient sous prétexte de menées révolutionnaires, les condamnaient à mort et confisquaient leurs biens[5]. 5 Comme Théramène s'opposait[6] à ses collègues et menaçait de rejoindre dans leur résistance ceux qui s'attachaient à garantir à tous la sauvegarde, les Trente réunirent le Conseil. Critias était leur chef et se répandit en accusations contre Théramène[7], qui, disait-il, trahissait le régime même auquel il participait lui-même de plein gré ; Théramène prit alors la parole, répondant à ces attaques point par point[8], et il se rendit favorable le Conseil tout entier. 6 Critias et ses partisans[9] craignirent que cet homme ne réussît un jour à renverser l'oligarchie ; ils mirent en place un cordon de soldats, glaives au clair, et voulurent faire arrêter Théramène[10]. 7 Mais lui les devança, bondit près de l'autel de l'Hestia du Conseil[11], et s'écria qu'il cherchait refuge auprès des

10. Nous conservons sans les unifier les deux formes d'accusatif -η/-ην, car elles sont toutes deux employées dans les mss. (cf. *infra*, 5, 3) et en usage en attique et dans la *koiné*.

11. Le foyer devait se trouver sur l'autel central, dans l'*orchestra* du bouleutérion, cf. H. A. Thompson and R. E. Nycherley, *The Athenian Agora, XIV, the Agora of Athens ; the History, Shafe and Uses of an Ancient City Center*, Princeton, 1972, p. 34).

ἀρχὰς ἐκ τῶν ἰδίων φίλων κατέστησαν, ὥστε τούτους καλεῖσθαι μὲν ἄρχοντας, εἶναι δ' ὑπηρέτας τῶν τριάκοντα. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον παραδιδόντες κρίσει τοὺς πονηροτάτους τῶν ἐν τῇ πόλει κατεδίκαζον θανάτῳ· καὶ μέχρι τούτου τοῖς ἐπιεικεστάτοις τῶν πολιτῶν εὐαρέστει τὰ γινόμενα. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα βουλόμενοι βιαιότερα καὶ παράνομα πράττειν, ᾐτήσαντο παρὰ Λακεδαιμονίων φρουράν, λέγοντες ὅτι τὴν πολιτείαν καταστήσουσιν ἐκείνοις συμφέρουσαν. Ἤδεισαν γὰρ ὅτι φόνους ἐπιτελεῖν οὐκ ἂν δύναιντο χωρὶς ξενικῶν ὅπλων· πάντας γὰρ ἀνθέξεσθαι τῆς κοινῆς ἀσφαλείας. 4 Λακεδαιμονίων δὲ πεμψάντων φρουρὰν καὶ τὸν ταύτης ἡγησόμενον Καλλίβιον, τὸν μὲν φρούραρχον ἐξεθεράπευσαν δώροις καὶ τοῖς ἄλλοις φιλανθρώποις οἱ τριάκοντα, τῶν δὲ πλουσίων ἐπιλέγοντες τοὺς ἐπιτηδείους συνελάμβανον ὡς νεωτερίζοντας, καὶ θανάτῳ περιβάλλοντες τὰς οὐσίας ἐδήμευον. 5 Τοῦ δὲ Θηραμένους ἐναντιουμένου τοῖς συνάρχουσι καὶ μετὰ τῶν ἀντεχομένων τῆς σωτηρίας ἀπειλοῦντος ἀμύνεσθαι, συνήγαγον τὴν βουλὴν οἱ τριάκοντα. Κριτίου δὲ προεστῶτος αὐτῶν καὶ πολλὰ κατηγορήσαντος τοῦ Θηραμένους, ὅτι προδίδωσι τὴν πολιτείαν ταύτην ἧς αὐτὸς ἑκουσίως κοινωνεῖ, παραλαβὼν τὸν λόγον ὁ Θηραμένης καὶ περὶ τῶν κατὰ μέρος ἀπολογησάμενος, ἅπασαν ἔσχε τὴν βουλὴν εὔνουν. 6 Οἱ δὲ περὶ τὸν Κριτίαν φοβούμενοι τὸν ἄνδρα μήποτε καταλύσῃ τὴν ὀλιγαρχίαν, περιέστησαν στρατιώτας ἔχοντας ἐσπασμένα τὰ ξίφη, καὶ τὸν Θηραμένη συνελάμβανον. 7 Ὁ δὲ φθάσας ἀνεπίδησε μὲν πρὸς τὴν βουλαίαν Ἑστίαν, ἔφησε δὲ πρὸς τοὺς

TEST. : IV, 7-V, 1 (l. 6) = Exc. Const. II, 1, 111.

3 τὸ PS F : τοὺς M || 12 ταύτης S MF : ταύτην P || ἡγησόμενον S : ἡγησάμενον P MF || 19 ἀμύνεσθαι PS M : ἀμύνασθαι F || 21 τὴν πολιτείαν S MF : τῆς πολιτείας P || 27 Θηραμένη P M : Θηραμένην S F Exc. ut semper || 28 ἔφησε P MF : ἔφη S.

dieux, non dans l'espoir de sauver sa vie, mais pour ajouter au crime de ses meurtriers celui de l'impiété envers les dieux.

V. 1 Quand les agents des Trente s'approchèrent et l'entraînèrent, Théramène supporta avec noblesse son infortune, car il avait largement suivi l'enseignement philosophique de Socrate ; mais de son côté l'assistance s'apitoyait sur le malheur de Théramène sans oser pourtant lui porter secours, à cause du grand nombre d'hommes en armes qui les entouraient. 2 Alors Socrate, le philosophe, et deux de ses amis accoururent pour essayer de s'opposer aux agents des Trente [1]. Mais Théramène leur demanda de n'en rien faire : il louait, disait-il, leur amitié et leur courage, mais son malheur serait à son comble s'il était responsable de la mort d'hommes qui lui montraient un tel attachement. 3 Socrate et ses compagnons, en l'absence de tout autre secours, et voyant les forces supérieures de l'adversaire et son attitude de plus en plus menaçante, se tinrent tranquilles. Alors Théramène fut arraché des autels [2] par les hommes qui en avaient reçu l'ordre et qui le traînèrent à la mort à travers l'agora. 4 La masse du peuple, frappée de terreur par la garde en armes, ressentait son malheur et pleurait à la fois l'infortune de cet homme et son propre esclavage, car tous les hommes de condition modeste, voyant ainsi outragée la vertu de Théramène, comprirent [3] que, dans leur faiblesse, ils seraient sacrifiés sans autre forme de procès.

5 Après la mort de Théramène [4], les Trente se mirent à choisir les hommes riches, à lancer contre eux des accusations mensongères et à les tuer pour s'emparer de leurs biens [5]. Ils firent périr ainsi Nicératos, fils de Nicias, le chef de l'expédition contre Syracuse, homme dont tous appréciaient la bienveillance et la générosité, et qui, par sa fortune et sa réputation, était le premier, ou

5. Formules très proches de celles employées en 4, 4 : τῶν δὲ πλουσίων ἐπιλέγοντες τοὺς ἐπιτηδείους = τοὺς πλουσίους ἐπιλεγόμενοι ; τὰς οὐσίας ἐδήμευον = τὰς οὐσίας διήρπαζον.

θεοὺς καταφεύγειν, οὐ σωθήσεσθαι νομίζων, ἀλλὰ σπεύδων τοῖς ἀνελοῦσιν αὐτὸν περιποιήσασθαι τὴν εἰς τοὺς θεοὺς ἀσέβειαν.

V. 1 Παρελθόντων δὲ τῶν ὑπηρετῶν καὶ ἀποσπώντων αὐτόν, ὁ μὲν Θηραμένης ἔφερε γενναίως τὴν ἀτυχίαν, ἅτε καὶ φιλοσοφίας ἐπὶ πλεῖον μετεσχηκὼς παρὰ Σωκράτει, τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος ἠλέει δυστυχοῦντα τὸν Θηραμένη, οὐ μὴν ἐτόλμα βοηθεῖν, περιεστώτων πολλῶν μετὰ ὅπλων. 2 Σωκράτης δὲ ὁ φιλόσοφος καὶ δύο τῶν οἰκείων προσδραμόντες ἐνεχείρουν κωλύειν τοὺς ὑπηρέτας. Ὁ δὲ Θηραμένης ἠξίου μηδὲν τούτων πράττειν· τὴν μὲν γὰρ φιλίαν καὶ τὴν ἀνδρείαν ἔφησεν αὐτῶν ἐπαινεῖν, ἑαυτῷ δὲ μεγίστην ἔσεσθαι συμφοράν, εἰ τοῖς οὕτως οἰκείως διακειμένοις αἴτιος ἔσται θανάτου. 3 Οἱ δὲ περὶ τὸν Σωκράτην, τῶν μὲν ἄλλων οὐδένα βοηθὸν ἔχοντες, τὴν δὲ τῶν ὑπερεχόντων ἀνάτασιν ὁρῶντες αὐξανομένην, ἡσυχίαν ἔσχον. Καὶ Θηραμένην μὲν ἀπὸ τῶν βωμῶν ἀποσπάσαντες οἷς ἦν προστεταγμένον, διὰ μέσης τῆς ἀγορᾶς εἵλκυσαν ἐπὶ τὸν θάνατον· 4 οἱ δὲ πολλοὶ τὰ τῆς φρουρᾶς ὅπλα καταπεπληγμένοι συνήλγουν τῷ δυστυχοῦντι, καὶ τήν τε ἐκείνου συμφορὰν ἅμα καὶ τὴν περὶ σφᾶς δουλείαν ἐδάκρυον· τῶν γὰρ ταπεινῶν ἕκαστοι τὴν Θηραμένους ἀρετὴν θεωροῦντες οὕτω προπηλακιζομένην, τὴν περὶ αὑτοὺς ἀσθένειαν οὐδενὶ λόγῳ παραναλωθήσεσθαι διειλήφασι.

5 Μετὰ δὲ τὸν τούτου θάνατον οἱ τριάκοντα τοὺς πλουσίους ἐπιλεγόμενοι, τούτοις ψευδεῖς αἰτίας ἐπερρίπτουν, καὶ φονεύοντες τὰς οὐσίας διήρπαζον. Ἀνεῖλον δὲ καὶ Νικήρατον τὸν Νικίου τοῦ στρατηγήσαντος ἐπὶ Συρακοσίους υἱόν, ἄνδρα πρὸς ἅπαντας ἐπιεικῆ καὶ φιλάνθρωπον, πλούτῳ δὲ καὶ δόξῃ σχεδὸν πρῶτον

16 ἀνάτασιν Wess. : ἀνάστασιν codd. || 22 ἕκαστοι P MF : ἕκαστος S || 24 αὑτοὺς Rhod. : αὐτοὺς codd. || 31 πρῶτον S MF : πρώτων P.

peu s'en faut, de tous les Athéniens [1]. **6** Aussi dans toutes les maisons on ressentit la mort de cet homme, et le souvenir de sa bonté provoquait les larmes. Les tyrans cependant ne cessaient d'agir sans souci des lois, et, comme leur folie grandissait encore davantage chez eux tous, ils égorgèrent soixante des étrangers les plus riches pour se rendre maîtres de leur fortune. Quant aux citoyens, ils en tuaient chaque jour ; aussi ceux qui avaient des ressources s'enfuirent-ils presque tous de la ville. **7** Ils tuèrent encore Autolycos [2], un homme au franc-parler, et de façon générale, ils choisissaient les gens les plus distingués. Ils firent tant de mal à la cité, qu'ils poussèrent à l'exil plus de la moitié des Athéniens [3].

VI. **1** Les Lacédémoniens, qui observaient la cité [4] d'Athènes et voulaient que jamais les Athéniens ne pussent retrouver leur puissance, se réjouissaient et montraient clairement leur sentiment ; ils décrétèrent en effet que les exilés athéniens dans toute la Grèce pouvaient être livrés aux Trente, et que celui qui s'y serait opposé était passible d'une amende de cinq talents [5]. **2** Ce décret était scandaleux : toutes les cités que frappait de terreur l'autorité pesante des Spartiates obéirent, sauf les Argiens, qui d'emblée, parce qu'ils haïssaient la cruauté des Lacédémoniens et prenaient en pitié le sort de ces malheureux, reçurent les exilés avec humanité. Les Thébains aussi décrétèrent de punir d'une amende celui qui aurait vu arrêter un exilé sans lui porter secours dans la mesure du possible [6].

Telle était donc la situation à Athènes.

2. Autolycos, fils de Lycon, nous est connu comme vainqueur olympique et comme jeune homme aimé par Callias (Xén., *Banquet*, 1, 2, 3, 8 et 9 ; Athénée, 187f-216d, qui cite Xénophon et l'auteur comique Eupolis). Comme athlète, il a été honoré d'une statue (Pausanias, I, 18, 3 ; Pline, XXXIV, 3). Sa mort est rapportée comme une vengeance personnelle de Callibios par Plutarque, *Lys.* 15, 7, et Pausanias, IX, 32, 8.

πάντων Ἀθηναίων· 6 διὸ καὶ συνέβη πᾶσαν οἰκίαν συναλγῆσαι τῇ τἀνδρὸς τελευτῇ, τῆς διὰ τὴν ἐπιείκειαν μνήμης προαγούσης εἰς δάκρυα. Οὐ μὴν ἔληγόν γε τῆς παρανομίας οἱ τύραννοι, πολὺ δὲ μᾶλλον ἐν ἅπασι λαμβανούσης τῆς ἀπονοίας ἐπίδοσιν τῶν μὲν ξένων τοὺς πλουσιωτάτους ἑξήκοντα κατέσφαξαν, ὅπως τῶν χρημάτων κυριεύσωσι, τῶν δὲ πολιτῶν καθ' ἡμέραν ἀναιρουμένων οἱ τοῖς βίοις εὐπορούμενοι σχεδὸν ἅπαντες ἔφυγον ἐκ τῆς πόλεως. 7 Ἀνεῖλον δὲ καὶ Αὐτόλυκον, ἄνδρα παρρησιαστήν, καὶ καθόλου τοὺς χαριεστάτους ἐπέλεγον. Ἐπὶ τοσοῦτο δὲ κατέφθειραν τὴν πόλιν, ὥστε φυγεῖν τοὺς Ἀθηναίους πλείους τῶν ἡμίσεων.

VI. 1 Λακεδαιμόνιοι δὲ τὴν πόλιν τῶν Ἀθηναίων ὁρῶντες, οὐδέποτε ἰσχῦσαι βουλόμενοι τοὺς Ἀθηναίους, ἔχαιρον καὶ φανερὰν ἑαυτῶν ἐποίουν τὴν διάθεσιν· ἐψηφίσαντο γὰρ τοὺς Ἀθηναίων φυγάδας ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος ἀγωγίμους τοῖς τριάκοντα εἶναι, τὸν δὲ κωλύσαντα πέντε ταλάντοις ἔνοχον εἶναι. 2 Δεινοῦ δ' ὄντος τοῦ ψηφίσματος, αἱ μὲν ἄλλαι πόλεις καταπεπληγμέναι τὸ βάρος τῶν Σπαρτιατῶν ὑπήκουον, Ἀργεῖοι δὲ πρῶτον μισοῦντες μὲν τὴν Λακεδαιμονίων ὠμότητα, κατελεοῦντες δὲ τὰς τύχας τῶν ἀκληρούντων, ὑπεδέχοντο φιλανθρώπως τοὺς φυγάδας. 3 Καὶ Θηβαῖοι δὲ ἐψηφίσαντο ὑπάρχειν πρόστιμον τῷ θεασαμένῳ μὲν ἀγόμενον φυγάδα, μὴ βοηθήσαντι δὲ κατὰ τὸ δυνατόν.

Τὰ μὲν οὖν περὶ Ἀθηναίους ἐν τούτοις ἦν.

TEST. : V, 6 (l. 2)-7 = Exc. Const. II, 1, 112.

2 τἀνδρὸς P MF : τοῦ ἀνδρὸς S || διὰ τὴν S MF : δι' αὐτὴν P || 3 γε Reiske : τε codd. om. Exc. || 5 ἐπίδοσιν Exc. : τὴν αὔξησιν PS om. MF || 11 τοσοῦτο M Exc. : τοσούτῳ PS -οῦτον F || κατέφθειραν PS F : κατέφθειρον M Exc. || 12 τοὺς om. MF Exc. || 14 post οὐδέποτε add. δὲ S[1sl] || 15 ἑαυτῶν PS M : αὐτῶν F || 18 κωλύσαντα MF : κωλύσοντα PS || ταλάντοις MF : τάλαντα PS || 22 ἀκληρούντων PS M[1sl]F : κληρούντων M || 24 μὲν om. PS || 26 post περὶ add. τοὺς S.

VII. 1 En Sicile, Denys, le tyran des Sikèles[1], après avoir fait la paix avec les Carthaginois[2], songeait à l'avenir[3] pour assurer la sécurité de la tyrannie. Il comprenait en effet que les Syracusains, délivrés de la guerre, auraient le loisir de chercher à recouvrer leur liberté[4]. 2 Observant que, dans la cité, l'Ile était la position la plus forte et facile à garder[5], il fit construire pour la séparer du reste de la ville un rempart bâti à grands frais, qu'il munit de hautes tours très rapprochées, et en avant de ce mur, des boutiques et des portiques capables d'abriter une foule nombreuse. 3 Il fit construire aussi dans l'Ile à grands frais une citadelle fortifiée pour servir de refuge en cas d'urgence, et il inclut à l'intérieur de cette citadelle les arsenaux touchant au petit port appelé Lakkion[6]; ils pouvaient contenir soixante trières et se fermer d'une porte qui ne laissait passer les bateaux que un à un. 4 Il se réserva la meilleure partie du territoire pour en faire don à ses amis[7] et aux hommes qu'il avait mis à la tête de ses troupes. Le reste, il le répartit également entre étrangers[8] et citoyens; il englobait sous le nom de citoyens les esclaves affranchis qu'il appelait « nouveaux citoyens ». 5 Il distribua aussi les maisons au peuple, sauf celles de l'Ile. Celles-là, il en fit don à ses amis et aux mercenaires[9].

Quand il lui parut avoir assuré l'exercice de sa tyrannie, il emmena l'armée contre les Sikèles, car il cherchait à mettre sous sa domination tous les peuples indépendants, et surtout les Sikèles, parce qu'ils avaient combattu aux côtés des Carthaginois. 6 Il établit donc son camp en face de la cité des Herbessiniens[10] et en organisa le siège. Mais

10. Herbessos (qu'il ne faut pas confondre avec la ville du même nom située près d'Acragas et citée en XXIII, 8, 1 et 9, 5) est une cité sikèle au nord de Syracuse et proche de Léontinoi. Denys, en l'attaquant, viole le traité de 405 avec Carthage; il fait la paix avec elle en 396 (*infra*, 78, 7). Le nom est écrit avec un esprit rude en 78, 7, doux en XX, 31, 5; il comporte toujours un *h* initial chez les auteurs latins (détail des variantes orthographiques : *R.E.* VIII (1912), *s.v. Herbessos*, 530-31).

VII. 1 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν Διονύσιος ὁ τῶν Σικελῶν τύραννος ἐπειδὴ πρὸς Καρχηδονίους εἰρήνην ἐποιήσατο, περὶ τὴν ἀσφάλειαν τῆς τυραννίδος διενοεῖτο τὸ μέλλον γίνεσθαι· ὑπελάμβανε γὰρ τοὺς Συρακοσίους ἀπολελυμένους τοῦ πολέμου σχολὴν ἕξειν εἰς τὸ τὴν ἐλευθερίαν ἀνακτήσασθαι. 2 Θεωρῶν δὲ τῆς πόλεως τὴν Νῆσον ὀχυρωτάτην οὖσαν καὶ δυναμένην ῥᾳδίως φυλάττεσθαι, ταύτην μὲν διῳκοδόμησεν ἀπὸ τῆς ἄλλης πόλεως τείχει πολυτελεῖ, καὶ πύργους ὑψηλοὺς καὶ πυκνοὺς ἐνῳκοδόμησε, καὶ πρὸ αὐτῆς χρηματιστήρια καὶ στοὰς δυναμένας ὄχλων ἐπιδέχεσθαι πλῆθος. 3 Ὠικοδόμησε δ' ἐν αὐτῇ πολυτελῶς ὠχυρωμένην ἀκρόπολιν πρὸς τὰς αἰφνιδίους καταφυγάς, καὶ συμπεριέλαβε τῷ ταύτης τείχει τὰ πρὸς τῷ μικρῷ λιμένι τῷ Λακκίῳ καλουμένῳ νεώρια· ταῦτα δ' ἑξήκοντα τριήρεις χωροῦντα πύλην εἶχε κλειομένην, δι' ἧς κατὰ μίαν τῶν νεῶν εἰσπλεῖν συνέβαινεν. 4 Τῆς δὲ χώρας τὴν μὲν ἀρίστην ἐξελόμενος ἐδωρήσατο τοῖς τε φίλοις καὶ τοῖς ἐφ' ἡγεμονίας τεταγμένοις, τὴν δ' ἄλλην ἐμέρισεν ἐπ' ἴσης ξένῳ τε καὶ πολίτῃ, συμπεριλαβὼν τῷ τῶν πολίτῶν ὀνόματι τοὺς ἠλευθερωμένους δούλους, οὓς ἐκάλει νεοπολίτας. 5 Διέδωκε δὲ καὶ τὰς οἰκίας τοῖς ὄχλοις πλὴν τῶν ἐν τῇ Νήσῳ· ταύτας δὲ τοῖς φίλοις καὶ τοῖς μισθοφόροις ἐδωρήσατο.

Ἐπεὶ δὲ τὰ κατὰ τὴν τυραννίδα καλῶς ἐδόκει διῳκηκέναι, τὴν δύναμιν ἐξήνεγκεν ἐπὶ τοὺς Σικελούς, πάντας μὲν σπεύδων τοὺς αὐτονόμους ὑφ' ἑαυτὸν ποιήσασθαι, μάλιστα δὲ τούτους διὰ τὸ συμμαχῆσαι πρότερον Καρχηδονίοις. 6 Οὗτος μὲν οὖν ἐπὶ τὴν τῶν Ἑρβησσίνων πόλιν στρατοπεδεύσας τὰ πρὸς τὴν πολιορκίαν παρεσκευ-

3 ἐποιήσατο P[1]S MF : ἐποιήσαντο P || τὴν ἀσφάλειαν P MF : τῆς ἀσφαλείας S || διενοεῖτο ego : διενόει codd. || 8-10 ἀπὸ — ἐνωκοδόμησε om. F || 19 ἐπ' P SF : ἐφ' M || 20 τῶν S MF : τὸν P || 22 ταύτας S : ταῦτα P MF || 23 δὲ F : τε PS M || 28 Ἑρβησσίνων Dindorf : Ἑρβησίνων [Ἑρ- PS] codd. || 29 στρατοπεδεύσας PS M : στρατεύσας F.

les Syracusains qui étaient de l'expédition, profitant de ce qu'ils avaient des armes, s'attroupèrent en se reprochant mutuellement de ne pas être venus en aide aux cavaliers [1] pour renverser le tyran. Le chef placé par Denys à la tête des soldats tout d'abord adressa des menaces à l'un de ceux qui parlaient si librement et, comme l'homme lui tenait tête hardiment, il s'avança pour le frapper. **7** Les soldats, pleins de colère contre lui, tuèrent leur commandant, nommé Dôricos, puis, à grands cris, ils appelèrent les citoyens à défendre la liberté et envoyèrent chercher les cavaliers à Etna; ceux-ci en effet, bannis au début de la tyrannie, occupaient cette place forte.

VIII. **1** Denys, que la révolte des Syracusains avait vivement ému, leva le siège et partit en hâte pour Syracuse, afin d'occuper la ville. Après sa fuite, les responsables de la révolte choisirent comme stratèges les meurtriers du commandant; ils s'adjoignirent les cavaliers d'Etna, établirent leur camp au lieu appelé Épipoles [2], face au tyran, et lui interdirent toute communication avec le reste du pays. **2** Ils envoyèrent aussitôt aux habitants de Messine et de Rhégion [3] des ambassadeurs demandant un secours naval pour les aider à recouvrer leur liberté. Ces cités en effet pouvaient habituellement à cette époque équiper jusqu'à quatre-vingts trières qu'elles envoyèrent alors aux Syracusains, car elles désiraient les aider à recouvrer leur liberté [4]. **3** Les révoltés firent des proclamations promettant de fortes récompenses à ceux qui tueraient le tyran et ils s'engagèrent à donner le droit de cité à ceux des mercenaires qui changeraient de camp. Ils

1. Il s'agit de la révolte des cavaliers de 405; après leur échec, ils s'étaient réfugiés à Etna (XIII, 113, 3).

2. Les Épipoles désignent le plateau qui domine la ville et dont le rebord abrupt surplombe la campagne (voir la description de Thucydide, VI, 96, 1-2). L'intérêt stratégique de la position est bien connu : pendant l'expédition de Sicile au cours de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens occupèrent le plateau (Thuc., VI, 97), comme les Syracusains ici en face de Denys, qui, plus tard, entreprendra de le fortifier (*infra*, 18, 2-8).

άζετο. Οἱ δὲ συστρατευόμενοι Συρακόσιοι κύριοι τῶν ὅπλων ὄντες συστάσεις ἐποιοῦντο καὶ κατηγόρουν ἀλλήλων, ὅτι τοῖς ἱππεῦσιν οὐ συνεπελάβοντο τῆς καταλύσεως τῆς τοῦ τυράννου. Ὁ δὲ καθεσταμένος ὑπὸ τοῦ Διονυσίου τῶν στρατιωτῶν ἡγεμὼν τὸ μὲν πρῶτον ἠπείλησέ τινι τῶν παρρησιαζομένων, ἀντειπόντος δ' ἐκείνου θρασέως ἐπῆλθεν ὡς πατάξων. 7 Ἐφ' ᾧ παροξυνθέντες οἱ στρατιῶται τὸν μὲν ἔπαρχον ὄνομα Δωρικὸν ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ πολίτας βοῶντες ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν μετεπέμποντο τοὺς ἐκ τῆς Αἴτνης ἱππεῖς· οὗτοι γὰρ ἐν ἀρχῇ τῆς τυραννίδος ἐκπεπτωκότες ᾤκουν τοῦτο τὸ φρούριον.

VIII. 1 Διονύσιος δὲ καταπλαγεὶς τὴν ἀπόστασιν τῶν Συρακοσίων τὴν μὲν πολιορκίαν ἔλυσεν, εἰς δὲ τὰς Συρακούσας ἠπείγετο, σπεύδων καταλαβέσθαι τὴν πόλιν. Οὗ φυγόντος οἱ τὴν ἀπόστασιν ποιησάμενοι στρατηγοὺς εἵλοντο τοὺς ἀποκτείναντας τὸν ἔπαρχον, καὶ παραλαβόντες τοὺς ἐξ Αἴτνης ἱππεῖς ἐν ταῖς καλουμέναις Ἐπιπολαῖς ἀντεστρατοπέδευσαν τῷ τυράννῳ, καὶ διέκλεισαν αὐτὸν τῆς ἐπὶ τὴν χώραν ἐξόδου. 2 Εὐθὺς δὲ πρός τε Μεσσηνίους καὶ Ῥηγίνους πρέσβεις ἀπέστειλαν, δεόμενοι κατὰ θάλατταν συναντιλαβέσθαι τῆς ἐλευθερίας· εἰώθεισαν γὰρ αἱ πόλεις αὗται κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν τριήρεις πληροῦν οὐκ ἐλάττους ὀγδοήκοντα. Ἃς τότε τοῖς Συρακοσίοις αἱ πόλεις ἀπέστειλαν, σπεύδουσαι συνεπιλαβέσθαι τῆς ἐλευθερίας. 3 Ἐπεκήρυξαν δὲ καὶ χρημάτων πλῆθος τοῖς ἀνελοῦσι τὸν τύραννον, καὶ τοῖς μεταβαλομένοις τῶν ξένων ἐπηγγείλαντο μεταδώσειν τῆς

4 τῆς om. S F || 14 post ἔλυσεν add. τὴν MF || εἰς δὲ [δὲ P[2sl]] PS : δ' εἰς MF || 17 εἵλοντο S MF : εἵλαντο P || 19 Ἐπιπολαῖς PS M : Ἐπιπολλαῖς F || 19-20 διέκλεισαν P[pc]S MF : -σεν P[ac] || 20 τὴν χώραν M : τῆς χώρας PS F || 21 Μεσσηνίους MF : Μεσηνίους PS || Ῥηγίνους PS F : Ῥηγίους M || 23 εἰώθεισαν Reiske : εἰώθασιν codd. || 25 αἱ πόλεις post ἀπέστειλαν transp. S || 28 μεταβαλομένοις PS M : -βαλλομένοις F.

préparèrent aussi des machines dont ils battaient les murs pour les détruire [1], lançaient chaque jour des assauts contre l'Ile et faisaient bon accueil [2] à ceux des mercenaires qui changeaient de camp.

4 Denys, privé de toute communication avec le reste du pays et abandonné par ses mercenaires, réunit ses amis [3] pour discuter de la situation ; il désespérait de rétablir la tyrannie au point de chercher [4] non pas comment vaincre les Syracusains, mais quelle mort choisir pour ne pas perdre son pouvoir de façon par trop honteuse. 5 D'abord Hélôris [5], un de ses amis et, au dire de certains, son père adoptif, lui dit que la tyrannie était un beau linceul [6] ; mais Polyxénos, son beau-frère [7], déclara qu'il fallait prendre le cheval le plus rapide et galoper vers la région soumise aux Carthaginois, chez les Campaniens [8] ; Himilcon en effet les avait laissés pour assurer la garde de leurs positions en Sicile ; Philistos enfin qui, après ces événements, a composé ses *Histoires*, contredit Polyxénos et affirma qu'il fallait [9], non pas s'échapper de la tyrannie sur un cheval au galop, mais n'en tomber que tiré par la jambe [10]. 6 Denys se fia à lui et décida de tout endurer avant d'abandonner le pouvoir absolu volontairement. Aussi envoya-t-il aux révoltés des ambassadeurs et leur demanda-t-il de lui accorder la liberté de quitter la cité avec les siens, mais en cachette il adressa des messagers aux Cam-

1. La correction de Hertlein, ἐξελοῦσι, substitue au texte des mss., ἐξέλωσι, un futur (de forme tardive, mais bien attesté) qui convient pour une relative à valeur finale.

2. L'adverbe φιλανθρώπως caractérise une conduite bienveillante qui obéit à l'intérêt, et n'a pas de contenu moral. Il présente souvent cette signification chez Diodore : XIV, 9, 8 ; 44, 3 ; 45, 1 et 5. Dans ces passages, Diodore emploie ce terme à propos de Denys de Syracuse, dont il se plaît à souligner les mobiles intéressés. Sur la valeur du mot, voir P. Ducrey, *Le traitement des prisonniers dans la Grèce antique*, Paris, 1968, p. 146-147.

3. Cf. *supra*, p. 12, n. 7.

4. La construction ζητεῖν πῶς... a des parallèles chez Diodore : cf. *infra*, 25, 1 et XII, 28, 3 *in fine*. La correction en outre supprime la répétition ὥστε... ὥστε..., peu supportable.

πολιτείας. Κατεσκεύασαν δὲ καὶ μηχανήματα, δι' ὧν τὰ τείχη σαλεύοντες ἐξελοῦσι, καὶ προσέβαλλον καθ' ἡμέραν τῇ Νήσῳ, καὶ τοὺς μεταβαλλομένους τῶν ξένων φιλανθρώπως ἀπεδέχοντο.

4 Διονύσιος δὲ τῆς εἰς τὴν χώραν ἐξόδου διακεκλεισμένος καὶ ὑπὸ τῶν μισθοφόρων ἐγκαταλειπόμενος, συνήγαγε τοὺς φίλους βουλευσόμενος περὶ τῶν ἐνεστώτων· οὕτω γὰρ τελέως ἀπήλπιστο τὰ τῆς δυναστείας, ὥστε οὐ ζητεῖν αὐτὸν πῶς καταπολεμήσῃ τοὺς Συρακοσίους, ἀλλὰ ποῖον ὑπομείνας θάνατον μὴ παντελῶς ἄδοξον ποιήσῃ τὴν κατάλυσιν τῆς ἀρχῆς. 5 Ἕλωρις μὲν οὖν, εἷς τῶν φίλων, ὡς δ' ἔνιοί φασιν, ὁ ποιητὸς πατήρ, εἶπεν αὐτῷ, διότι καλὸν ἐντάφιόν ἐστιν ἡ τυραννίς· Πολύξενος δὲ ὁ κηδεστὴς ἀπεφήνατο δεῖν λαβόντα τὸν ὀξύτατον ἵππον εἰς τὴν τῶν Καρχηδονίων ἐπικράτειαν ἀφιππεῦσαι πρὸς τοὺς Καμπανούς· τούτους γὰρ Ἰμίλκων ἀπελελοίπει φυλακῆς ἕνεκα τῶν κατὰ Σικελίαν τόπων· Φίλιστος δ' ὁ μετὰ ταῦτα τὰς ἱστορίας συνταξάμενος, ἀντειπὼν τῷ Πολυξένῳ, προσήκειν ἔφησεν [δεῖν] οὐκ ἐφ' ἵππου θέοντος ἐκπηδᾶν ἐκ τῆς τυραννίδος, ἀλλὰ τοῦ σκέλους ἑλκόμενον ἐκπίπτειν. 6 Ὧι προσσχὼν ὁ Διονύσιος ἔκρινε πᾶν ὑπομεῖναι πρότερον ἢ τὴν δυναστείαν ἐκλιπεῖν ἑκουσίως. Διόπερ ἀποστείλας πρέσβεις πρὸς τοὺς ἀφεστηκότας, τούτους μὲν παρεκάλει δοῦναι τὴν ἐξουσίαν αὐτῷ μετὰ τῶν ἰδίων ἀπελθεῖν ἐκ τῆς πόλεως, πρὸς δὲ τοὺς Καμπανοὺς λάθρᾳ διαπεμψάμενος ὡμολό-

2 σαλεύοντες $P^{2}S$ MF : σαλεύοντας P || ἐξελοῦσι Hertlein : ἐξέλωσι codd. || προσέβαλλον S MF : προέβαλλον P || 3 μεταβαλλομένους S MF : -βαλομένους P || 8 οὕτω S MF : οὗτος P || ἀπήλπιστο PS : ἀφήλ- MF || 9 πῶς Bekker : ὥστε MF ὡς PS || καταπολεμήσῃ Bekker : καταπολεμῆσαι $P^{pc}S$ MF καὶ πολεμῆσαι P^{ac} || 11-12 Ἕλωρις S F : Ἔλωρις P M || 12 ποιητὸς Wess. : ποιητὴς P MF ποιητοῦ S || 16 ἀφιππεῦσαι MF : ἐφ- PS || 17 Ἰμίλκων P SM : Ἄμιλκας F || 18 τὰς om. PS M || 19 ἔφησεν Steph. : ἔφη σοι codd. || δεῖν del. Vogel || 20 θέοντος Rhod. : θέλοντος codd. || 21 ἐκπίπτειν PS F^{1mg} : προσπίπτειν MF || προσσχὼν P^{2sl} M : προσχὼν PS F.

paniens et promit de leur donner autant d'argent qu'ils en réclameraient pour leur concours durant le siège.

IX. 1 Sur ces entrefaites, les Syracusains, qui avaient accordé au tyran la liberté de prendre la mer avec cinq bateaux, relâchèrent leur vigilance ; ils renvoyèrent les cavaliers qui n'étaient d'aucune utilité pour le siège ; quant aux fantassins, ils se dispersaient pour la plupart à travers le pays comme si désormais la tyrannie était renversée. 2 Les Campaniens cependant, excités par les promesses de Denys, se rendirent d'abord à Agyrion [1] ; là, ils confièrent leurs bagages à Agyris, dynaste de la cité, et s'élancèrent vers Syracuse, armés à la légère, au nombre de douze cents cavaliers. 3 Ils firent l'étape rapidement, et ils apparurent à l'improviste aux Syracusains [2] : ils en tuèrent beaucoup et s'ouvrirent de force un passage jusqu'à Denys. Arrivés par mer, trois cents mercenaires se joignirent encore au tyran au même moment, si bien qu'il reprit espoir. 4 Quant aux Syracusains, qui voyaient le pouvoir absolu reprendre des forces, la discorde se mit dans leurs rangs : certains étaient d'avis de rester et de mener le siège, les autres de licencier l'armée et d'abandonner la ville. 5 Voyant ces dissensions, Denys fit une sortie et mena l'armée contre eux, il tomba sur des adversaires en plein désordre et les mit facilement en déroute près de l'endroit appelé la Nouvelle Ville [3]. Il y eut alors des morts, mais en petit nombre, car Denys circulait à cheval pour empêcher de tuer les fuyards. Les Syracusains aussitôt se dispersèrent à travers le pays, puis un peu plus tard rejoignirent les cavaliers à Etna [4], au nombre de plus de sept

1. Agyrion est la ville natale de Diodore (I, 4). Située à 25 km au nord-est d'Enna, elle est sur la route qui joint la Sicile intérieure à Catane et il est normal que les Campaniens venant de l'ouest s'y arrêtent ; Agyris, le tyran le plus puissant en Sicile après Denys (XIV, 95, 4), est aussi son allié fidèle (78, 7 ; 95, 6-7).

2. Diodore se plaît à souligner la rapidité d'action des Campaniens par opposition à l'attitude trop confiante des Syracusains : ils s'arment à la légère (εὔζωνοι), marchent en toute hâte (ἐξώρμησαν et ταχύ) pour jouir de l'effet de surprise (ἀπροσδοκήτως).

γησεν αὐτοῖς δώσειν χρήματα ὅσα ἂν αἰτήσωσιν εἰς τὴν πολιορκίαν.

IX. 1 Τούτων δὲ πραχθέντων οἱ μὲν Συρακόσιοι τὴν ἐξουσίαν δόντες τῷ τυράννῳ μετὰ πέντε νεῶν ἀποπλεῖν, ῥᾳθυμότερον καθειστήκεσαν, καὶ τοὺς μὲν ⟨ἱππεῖς⟩ ἀπέλυσαν οὐδὲν χρησίμους ὄντας πρὸς τὴν πολιορκίαν, τῶν δὲ πεζῶν οἱ πλεῖστοι κατὰ τὴν χώραν ἐξῄεσαν, ὡς ἤδη καταλελυμένης τῆς τυραννίδος. 2 Οἱ δὲ Καμπανοὶ ταῖς ἐπαγγελίαις μετεωρισθέντες τὸ μὲν πρῶτον ἐπ' Ἀγύριον παρεγενήθησαν· ἐκεῖ δὲ τὴν ἀποσκευὴν Ἄγυρι παραθέμενοι τῷ δυναστεύοντι τῆς πόλεως ἐξώρμησαν ἐπὶ Συρακούσας εὔζωνοι, τὸν ἀριθμὸν ὄντες ἱππεῖς χίλιοι διακόσιοι. 3 Ταχὺ δὲ διανύσαντες τὴν ὁδὸν ἀπροσδοκήτως ἐπεφάνησαν τοῖς Συρακοσίοις, καὶ πολλοὺς αὐτῶν ἀνελόντες εἰσεβιάσαντο πρὸς τὸν Διονύσιον. Κατέπλευσαν δὲ καὶ τριακόσιοι μισθοφόροι τῷ τυράννῳ κατὰ τὸν αὐτὸν καιρόν, ὥστε αὐτὸν ἀνακῦψαι ταῖς ἐλπίσιν. 4 Οἱ δὲ Συρακόσιοι πάλιν τῆς δυναστείας ἰσχυροποιουμένης ἐστασίασαν πρὸς ἀλλήλους, τῶν μὲν ἀποφαινομένων μένειν καὶ πολιορκεῖν, τῶν δὲ λύειν τὸ στρατόπεδον καὶ τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν.

5 Ἃ δὴ συνιδὼν ὁ Διονύσιος ἐξήγαγεν ἐπ' αὐτοὺς τὴν δύναμιν, καὶ τεταραγμένοις ἐπιπεσὼν ῥᾳδίως ἐτρέψατο περὶ τὴν Νέαν πόλιν καλουμένην. Ἀνῃρέθησαν μὲν οὖν οὐ πολλοί· παριππεύων γὰρ ὁ Διονύσιος ἐκώλυσε φονεύειν τοὺς φεύγοντας· οἱ δὲ Συρακόσιοι παραχρῆμα μὲν κατὰ τὴν χώραν ἐσκεδάσθησαν, μετ' ὀλίγον δὲ πρὸς τοὺς ἱππεῖς εἰς Αἴτνην ἠθροίσθησαν ὑπὲρ τοὺς ἑπτακισ-

1 ἂν Steph. : ἐάν codd. || αἰτήσωσιν P[1]S MF : ἐστήσωσιν P || 5 καθειστήκεσαν MF : -κεισαν PS || ἱππεῖς add. Reiske || 6 post ἀπέλυσαν add. εἰς PS || οὐδὲν χρησίμους ὄντας post πολιορκίαν transp. F || 7 ἐξῄεσαν Reiske : ἀντεξ- codd. || 9 ἐπαγγελίαις P MF : ἐλπίδες S || 15 αὐτῶν S MF : αὑτῶν P || εἰσεβιάσαντο Steph. : εἰσεβιβάσαντο codd. || 19 ἰσχυροποιουμένης PS F : χειροποι- M || 24 πόλιν MF : πύλην PS || πόλιν post καλουμένην transp. F || 25 ἐκώλυσε P MF : ἔκωλυε S || 28 εἰς Αἴτνην om. MF.

mille. 6 Denys fit ensevelir les Syracusains tombés au combat[1] et envoya des ambassadeurs à Etna : il demandait aux exilés d'accepter la réconciliation et de revenir vivre dans leur patrie; il s'engageait à ne pas exercer de représaillles contre eux. 7 Par suite, ceux qui avaient laissé femmes et enfants furent obligés d'obéir à cette invite; les autres, aux ambassadeurs qui soulignaient la générosité de Denys faisant ensevelir les hommes tombés au combat, répondirent qu'il méritait d'obtenir la même faveur et qu'eux-mêmes priaient les dieux de le voir l'obtenir le plus vite possible. 8 Comme ils ne voulaient accorder aucune confiance au tyran, ils restèrent à Etna, guettant une occasion d'agir contre lui. Denys, lui, en usa bien avec les exilés qui revenaient, car il voulait pousser aussi les autres à revenir dans leur patrie; il donna aux Campaniens les récompenses prévues et les renvoya de la cité, car il se méfiait de leur mauvaise foi[2]. Ils se rendirent à Entella[3], persuadèrent ses habitants de les accepter parmi eux, puis, pendant la nuit, ils passèrent à l'attaque, égorgèrent les hommes dans la force de l'âge, s'unirent aux femmes de ceux qu'ils avaient trahis et occupèrent ainsi la cité[4].

X. 1 En Grèce, les Lacédémoniens, après avoir mis un terme à la guerre du Péloponnèse, exercèrent une hégémonie incontestée et sur terre, et sur mer. Ils nommèrent Lysandre navarque[5] et lui ordonnèrent de se rendre dans les cités et d'établir dans chacune d'elles des harmostes, comme on les appelle chez eux; les Lacédémoniens en effet, mécontents des démocraties, voulaient voir les cités soumises à un régime oligarchique[6]. 2 Ils imposèrent

5. Selon Diodore lui-même (XIII, 100, 8), Lysandre, nommé navarque en 408-7, ne peut porter ce titre une seconde fois. En restant le chef réel de la flotte, il doit porter celui d'ἐπιστολεύς indiqué par Xénophon, *Hell.* II, 1, et Plutarque, *Lys.* 7, 3. Cf. J. F. Bommelaer, *op. cit.*, p. 78.

6. Cf. *supra*, 3, 4.

χιλίους. 6 Διονύσιος δὲ τοὺς πεσόντας τῶν Συρακοσίων θάψας ἀπέστειλε πρέσβεις εἰς Αἴτνην, ἀξιῶν τοὺς φυγάδας διαλύεσθαι καὶ τὴν πατρίδα κατοικεῖν, διδοὺς πίστιν μὴ μνησικακήσειν αὐτοῖς. 7 Τινὲς μὲν οὖν τέκνα καὶ γυναῖκας ἀπολελοιπότες ἠναγκάσθησαν πεισθῆναι τοῖς παρακαλουμένοις· οἱ δὲ λοιποί, προφερομένων τῶν πρεσβευτῶν τὴν τοῦ Διονυσίου περὶ τὴν ταφὴν τῶν πεσόντων εὐεργεσίαν, ἔφασαν αὐτὸν ἄξιον εἶναι τυχεῖν τῆς ὁμοίας χάριτος, καὶ τοῖς θεοῖς ηὔχοντο τὴν ταχίστην αὐτὸν ἐπιδεῖν ταύτης τυγχάνοντα. 8 Οὗτοι μὲν οὖν οὐδενὶ τρόπῳ βουληθέντες πιστεῦσαι τῷ τυράννῳ κατέμειναν ἐν Αἴτνῃ, καιρὸν ἐπιτηροῦντες κατ' αὐτοῦ· Διονύσιος δὲ τοῖς μὲν κατελθοῦσι φυγάσι φιλανθρώπως ἐχρήσατο, βουλόμενος καὶ τοὺς ἄλλους προτρέψασθαι κατελθεῖν εἰς τὴν πατρίδα, τοὺς δὲ Καμπανοὺς ταῖς καθηκούσαις δωρεαῖς τιμήσας ἐξαπέστειλεν ἐκ τῆς πόλεως, ὑφορώμενος αὐτῶν τὴν ἀβεβαιότητα. 9 Οἳ πορευθέντες εἰς Ἔντελλαν καὶ πείσαντες τοὺς ἐν τῇ πόλει λαβεῖν ἑαυτοὺς συνοίκους, νυκτὸς ἐπιθέμενοι τοὺς μὲν ἡβῶντας ἀπέσφαξαν, τὰς δὲ γυναῖκας τῶν παρασπονδηθέντων γήμαντες κατέσχον τὴν πόλιν.

X. 1 Κατὰ δὲ τὴν Ἑλλάδα Λακεδαιμόνιοι καταλελυκότες τὸν Πελοποννησιακὸν πόλεμον ὁμολογουμένην ἔσχον τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὴν κατὰ γῆν καὶ τὴν κατὰ θάλατταν. Καταστήσαντες δὲ ναύαρχον Λύσανδρον, τούτῳ προσέταξαν ἐπιπορεύεσθαι τὰς πόλεις, ἐν ἑκάστῃ τοὺς παρ' αὐτοῖς καλουμένους ἁρμοστὰς ἐγκαθιστάντα· ταῖς γὰρ δημοκρατίαις προσκόπτοντες οἱ Λακεδαιμόνιοι δι' ὀλιγαρχίας ἐβούλοντο τὰς πόλεις διοικεῖσθαι. 2 Ἔτα-

TEST. : **IX, 8** (l. 16)-**9** = Exc. Const. II, 1, 113.

15 ταῖς om. PS || post καθηκούσαις add. τιμαῖς καὶ Exc. || 17-18 Ἔντελλαν PS F : Αἴτελλαν M Exc. || 24 alt. τὴν om. F || 27 ἐγκαθιστάντα P MF : ἐγκαθιστῶντα S.

aussi des tributs aux vaincus, et, alors qu'auparavant ils ne se servaient pas d'argent monnayé, ils réunirent à cette époque avec ce tribut plus de mille talents chaque année [1].

Quand ils eurent réglé à leur idée les affaires de la Grèce, ils envoyèrent à Syracuse Aristos [2], un des hommes les plus distingués, sous prétexte de renverser le pouvoir absolu, mais en réalité pour accroître la puissance de la tyrannie ; ils espéraient bien qu'en l'aidant à établir son pouvoir, ils auraient en Denys un allié docile en échange des services rendus. **3** Aristos prit donc la mer pour Syracuse ; il eut des entretiens secrets avec le tyran à ce sujet ; en même temps il suscitait l'agitation des Syracusains avec la promesse de les aider à recouvrer leur liberté, fit périr le Corinthien Nicotélès [3], principal meneur des Syracusains, trahit ceux qui s'étaient fiés à lui et renforça le pouvoir du tyran ; et par cette action, il se déshonora lui-même et, avec lui, sa patrie [4]. **4** Denys envoya les Syracusains faire la moisson, pénétra dans leurs demeures et s'empara des armes de chacun [5] ; après quoi il se mit à édifier un deuxième rempart autour de la citadelle, à équiper des navires, à recruter aussi un grand nombre de mercenaires, enfin à prendre toutes les mesures nécessaires à la sécurité de la tyrannie : les faits lui avaient désormais apporté la preuve que les Syracusains étaient prêts à tout pour échapper à l'esclavage.

XI. **1** Pendant ces événements, Pharnabaze, le satrape du roi Darios, arrêta l'Athénien Alcibiade et le fit périr par désir de plaire aux Lacédémoniens [6]. Mais comme Éphore a écrit que d'autres raisons expliquaient ce meurtre, il n'est pas inutile, je pense, d'exposer la machination contre

1. Allusions au tribut payé aux Lacédémoniens à cette époque : Aristote, *Const. Ath.* 39, 2 ; Isocrate, *Panég.* 13, 3 ; Polybe, V, 49,10. D'après Plutarque, l'État seul fut autorisé à utiliser la monnaie d'or et d'argent dont l'usage, selon la tradition, avait été interdit à Sparte par Lycurgue (Xénophon, *Lac. Pol.* 7, 6 ; Plutarque, *Lys.* 17, 3-6).

ξαν δὲ καὶ φόρους τοῖς καταπολεμηθεῖσι, καὶ τὸν πρὸ τοῦ χρόνον οὐ χρώμενοι νομίσματι, τότε συνήθροιζον ἐκ τοῦ φόρου κατ' ἐνιαυτὸν πλείω τῶν χιλίων ταλάντων.

Ἐπεὶ δὲ τὰ κατὰ τὴν Ἑλλάδα πράγματα κατὰ τὴν ἰδίαν ἀξίαν διῴκησαν, ἀπέστειλαν Ἄριστον ἄνδρα τῶν ἐπιφανῶν εἰς Συρακούσας, τῷ μὲν λόγῳ προσποιούμενοι καταλύειν τὴν δυναστείαν, τῇ δ' ἀληθείᾳ σπεύδοντες αὐξῆσαι τὴν τυραννίδα· ἤλπιζον γὰρ συγκατασκευάζοντες τὴν ἀρχὴν ὑπήκοον ἕξειν τὸν Διονύσιον διὰ τὰς εὐεργεσίας. 3 Ὁ δ' Ἄριστος καταπλεύσας εἰς Συρακούσας καὶ τῷ τυράννῳ λάθρᾳ περὶ τούτων διαλεχθείς, τούς τε Συρακοσίους ἀνασείων καὶ τὴν ἐλευθερίαν ἀποκαταστήσειν ἐπαγγειλάμενος, Νικοτέλην μὲν τὸν Κορίνθιον ἀνεῖλεν ἀφηγούμενον τῶν Συρακοσίων, τοὺς δὲ πιστεύσαντας προδοὺς τὸν μὲν τύραννον ἰσχυρὸν κατέστησε, διὰ δὲ τῆς πράξεως ταύτης ἀσχημονεῖν ἐποίησεν αὐτὸν ἅμα καὶ τὴν πατρίδα. 4 Διονύσιος δὲ τοὺς Συρακοσίους ἐπὶ τὸν θερισμὸν ἀποστείλας ἐπῆλθε τὰς οἰκίας, καὶ τὰ μὲν ὅπλα πάντων ἀφείλετο, μετὰ δὲ ταῦθ' ἕτερον τεῖχος ᾠκοδόμει περὶ τὴν ἀκρόπολιν, καὶ ναῦς τε κατεσκευάζετο, συνῆγε δὲ καὶ μισθοφόρων πλῆθος, καὶ τὰ λοιπὰ παρεσκευάζετο πρὸς τὴν ἀσφάλειαν τῆς τυραννίδος, ὡς ἂν ἔργοις ἤδη πεῖραν εἰληφὼς ὅτι πᾶν ὑπομένουσιν οἱ Συρακόσιοι χάριν τοῦ μὴ δουλεύειν.

XI. 1 Τούτων δὲ πραττομένων Φαρνάβαζος ὁ Δαρείου τοῦ βασιλέως σατράπης Ἀλκιβιάδην τὸν Ἀθηναῖον συλλαβὼν ἀνεῖλε, χαρίσασθαι βουλόμενος Λακεδαιμονίοις. Τοῦ δ' Ἐφόρου δι' ἄλλας αἰτίας ἐπιβουλευθῆναι γεγραφότος, οὐκ ἄχρηστον εἶναι νομίζω παραθεῖναι τὴν παραδοθεῖσαν ὑπὸ τοῦ συγγραφέως ἐπιβουλὴν κατ'

5 διῴκησαν P[1]S MF : -κεισαν P || 16 αὑτὸν MF : αὐτὸν PS || 19 πάντων MF : πάναυτῶν P πάντ' αὐτῶν P[2] πάντα αὐτῶν S || 21-22 συνῆγε — παρεσκευάζετο om. S || 23 οἱ MF : οὐ P om. S || 30 κατ' PS M : κατὰ τοῦ F.

Alcibiade rapportée par l'historien. 2 Voici ce qu'il dit dans son livre dix-sept[1] : Cyrus et les Lacédémoniens se préparaient en secret à faire ensemble la guerre à Artaxerxès, le frère de Cyrus; Alcibiade, qu'on avait instruit des intentions de Cyrus, alla trouver Pharnabaze, lui exposa l'affaire en détail et lui demanda de lui donner le moyen de se rendre auprès d'Artaxerxès : il voulait le premier révéler le complot au roi. 3 Mais après avoir entendu ces informations, Pharnabaze en fit son profit et envoya des hommes de confiance pour éclairer le roi à ce sujet. Comme Pharnabaze ne lui donnait pas d'escorte pour le conduire à la résidence royale, Alcibiade, dit Éphore, partit en hâte pour se rendre auprès du satrape de Paphlagonie afin d'avoir son aide pour faire le voyage; Pharnabaze craignit que le roi n'apprît la vérité sur ces événements et envoya des hommes[2] pour tuer Alcibiade en chemin. 4 Ils le rejoignirent dans une bourgade de Phrygie[3] où il avait fait halte, et pendant la nuit ils entassèrent du bois en quantité autour de sa maison; ainsi ils allumèrent un grand feu; Alcibiade tenta bien de se défendre, mais, accablé par les flammes et les javelots qu'on lui lançait, il périt[4].

5 A la même époque mourut le philosophe Démocrite à l'âge de quatre-vingt-dix ans[5]. Et l'on rapporte que Lasthénès de Thèbes, vainqueur aux derniers jeux olympiques, se mesura à un cheval de course et l'emporta. L'épreuve eut lieu depuis Coronée jusqu'à la ville de Thèbes[6].

1. *F. Gr. Hist.* 70, F 70. Cf. Cornélius Népos, *Alcib.* 10. Cette explication, que Diodore ne mentionne ici que par scrupule d'historien, est tenue en général pour invraisemblable. Voir sur ce point J. Hatzfeld, *Alcibiade, étude sur l'histoire d'Athènes à la fin du Ve siècle*, Paris, 1951, p. 346-7. Sur les circonstances matérielles de la mort d'Alcibiade, toutes les sources s'accordent en gros.

2. Cornélius Népos, *Alcib.* 10, 3 et Plutarque, *Alcib.* 39, 1 nous donnent leurs noms, Bagaios et Sousamithrès, respectivement demi-frère et oncle de Pharnabaze.

Ἀλκιβιάδου. 2 Φησὶ γὰρ κατὰ τὴν ἑπτακαιδεκάτην βίβλον Κῦρον μὲν καὶ Λακεδαιμονίους λάθρᾳ παρασκευάζεσθαι ἅμα πολεμεῖν πρὸς Ἀρταξέρξην τὸν ἀδελφόν, Ἀλκιβιάδην δὲ διά τινων αἰσθόμενον τὴν Κύρου προαίρεσιν ἐλθεῖν πρὸς Φαρνάβαζον καὶ περὶ τούτων ἐξηγήσασθαι κατὰ μέρος, ἀξιῶσαι δὲ αὐτὸν δοῦναι ἀναβάσεως ὁδὸν πρὸς Ἀρταξέρξην· βούλεσθαι γὰρ ἐμφανίσαι πρῶτον τὴν ἐπιβουλὴν τῷ βασιλεῖ. 3 Τὸν δὲ Φαρνάβαζον ἀκούσαντα τῶν λόγων, σφετερίσασθαι τὴν ἀπαγγελίαν καὶ πέμψαι πιστοὺς ἄνδρας ὑπὲρ τούτων τῷ βασιλεῖ δηλώσοντας. Οὐ διδόντος δὲ τοῦ Φαρναβάζου τοὺς παραπέμψοντας εἰς τὰ βασίλεια, φησὶ τὸν μὲν Ἀλκιβιάδην ὁρμῆσαι πρὸς τὸν σατράπην τῆς Παφλαγονίας, ὅπως δι' ἐκείνου ποιήσαιτο τὴν ἀνάβασιν· τὸν δὲ Φαρνάβαζον φοβηθέντα μὴ περὶ τούτων ἀκούσῃ τὴν ἀλήθειαν ὁ βασιλεύς, ἐπαποστεῖλαι τοὺς ἀνελοῦντας κατὰ τὴν ὁδὸν τὸν Ἀλκιβιάδην. 4 Τοὺς δὲ καταλαβόντας αὐτὸν τῆς Φρυγίας ἔν τινι κώμῃ κατεσκηνωκότα νυκτὸς περιθεῖναι ξύλων πλῆθος· ἀναφθέντος οὖν πολλοῦ πυρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην ἐπιχειρῆσαι μὲν ἀμύνεσθαι, κρατηθέντα δὲ ὑπὸ τοῦ πυρὸς καὶ τῶν εἰς αὐτὸν ἀκοντιζόντων τελευτῆσαι.

5 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Δημόκριτος ὁ φιλόσοφος ἐτελεύτησε βιώσας ἔτη ἐνενήκοντα. Λασθένην δὲ τὸν Θηβαῖον τὸν νενικηκότα ταύτην τὴν ὀλυμπιάδα λέγεται πρὸς ἵππον ἀθλητὴν δραμόντα νικῆσαι· τὸν δὲ δρόμον ἀπὸ τῆς Κορωνείας μέχρι τῆς Θηβαίων πόλεως γενέσθαι.

5 post πρὸς add. τὸν F || 7 βούλεσθαι PS F : βουλεύεσθαι M || ἐμφανίσαι P¹S MF : ἐφανίσαι P || 9 τῶν λόγων M¹F : τὸν λόγον PS M || ἀπαγγελίαν Steph. : ἐπαγγελίαν codd. || 14 ποιήσαιτο P²S MF : ποιήσετο P || 16 ἀνελοῦντας M : ἀνελόντας P F ἀναιρήσοντας S || 17 αὐτὸν P¹ˢˡS : del. S¹ om. P MF || 18 τῆς Φρυγίας post κώμῃ transp. F || νυκτὸς MF : νυκτὶ PS || 27 Κορωνείας S MF : Κορωνίας P.

6 En Italie, les Romains en garnison à Erruca, cité des Volsques, furent attaqués par l'ennemi qui prit la cité et massacra la majeure partie de la garnison[1].

a. 403-402 XII. 1 Comme les événements de cette année s'achevaient, à Athènes Euclide était archonte ; à Rome quatre tribuns militaires avaient reçu le pouvoir consulaire, Publius Cornelius, Numerius Fabius, Lucius Valerius[2]. 2 Pendant qu'ils étaient en charge, les Byzantins, déchirés par des luttes intestines et qui étaient aussi en guerre avec les Thraces, leurs voisins, se trouvaient en difficulté. Incapables de mettre un terme à leurs rivalités internes, ils demandèrent un stratège aux Lacédémoniens[3]. Les Spartiates envoyèrent alors Cléarque pour rétablir la situation dans la cité[4]. 3 Ce dernier, à qui les Byzantins s'en étaient complètement remis et qui avait recruté de nombreux mercenaires, n'était plus un chef, mais un tyran[5]. D'abord il invita à un sacrifice leurs magistrats et les fit tuer ; ensuite, en l'absence de gouvernement régulier dans la cité, il fit arrêter trente Byzantins connus, leur passa une corde au cou et les étrangla ; après s'être approprié les biens de toutes ses victimes, il choisit encore dans le reste de la population les hommes riches, lança contre eux des accusations mensongères, tua les uns et exila les autres. Disposant dès lors de beaucoup d'argent et de mercenaires rassemblés en masse, il assura son pouvoir absolu. 4 Comme des bruits sur la cruauté du tyran et sa puissance s'étaient répandus, les Lacédémoniens lui adressèrent

1. Cf. Tite-Live, IV, 58, 3.
2. 403-402 = Varron, 406. La liste est en accord avec Tite-Live, IV, 58, 6 et 59, 1, mais il manque un nom à la liste de Diodore qui annonce quatre tribuns et n'en nomme que trois. Tite-Live, à côté de P. Cornelius, indique un Gnaeus Cornelius. La similitude des noms paraît suspecte à J. Pinsent (« Military tribunes and plebeian consuls : the Fasti from 444 v. to 342 v. », *Historia, Einzelschriften*, 24, Wiesbaden, 1975, p. 46). G. Baillet (*op. cit.*, p. 94, n. 1) signale également l'imprécision des indications fournies par Tite-Live. L'addition de F, qui fournit un quatrième nom, est d'origine inconnue, cf. Wesseling, *Annotationes in Librum XIV*, p. 505.

6 Κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαίων φρουρούντων Ἔρρουκαν πόλιν Οὐόλσκων ἐπελθόντες οἱ πολέμιοι τῆς τε πόλεως ἐκράτησαν καὶ τῶν φρουρῶν τοὺς πλείστους ἀνεῖλον.

XII. 1 Τῶν δὲ κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν πράξεων τέλος ἐχουσῶν Ἀθήνησι μὲν ἦν ἄρχων Εὐκλείδης, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διεδέξαντο χιλίαρχοι τέσσαρες, Πόπλιος Κορνήλιος, Νουμέριος Φάβιος, Λεύκιος Οὐαλέριος. 2 Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφότων Βυζάντιοι πρὸς μὲν ἀλλήλους στασιάζοντες, πρὸς δὲ τοὺς παροικοῦντας Θρᾷκας πόλεμον ἔχοντες, κακῶς ἀπήλλαττον· οὐ δυνάμενοι δὲ λύσιν πορίσασθαι τῆς πρὸς ἀλλήλους φιλονεικίας, στρατηγὸν ᾐτήσαντο παρὰ Λακεδαιμονίων. Ἐξέπεμψαν οὖν οἱ Σπαρτιᾶται Κλέαρχον καταστήσοντα τὰ κατὰ τὴν πόλιν· 3 οὗτος δὲ πιστευθεὶς περὶ τῶν ὅλων καὶ μισθοφόρους πολλοὺς ἀθροίσας, οὐκέτι προστάτης ἦν, ἀλλὰ τύραννος. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον τοὺς ἄρχοντας αὐτῶν ἐπί τινι θυσίᾳ καλέσας ἀνεῖλε, μετὰ δὲ ταῦτα ἀναρχίας οὔσης ἐν τῇ πόλει, τριάκοντα μὲν τοὺς ὀνομαζομένους Βυζαντίους συνήρπασε καὶ περιθεὶς κάλων ἀπεστραγγάλισε· πάντων δὲ τῶν διαφθαρέντων τὰς οὐσίας σφετερισάμενος ἐπελέγετο καὶ τῶν ἄλλων τοὺς εὐπόρους, ψευδεῖς αἰτίας ἐπιρρίπτων οὓς μὲν ἀπέκτεινεν, οὓς δ᾽ἐφυγάδευσε. Πολλῶν δὲ χρημάτων κυριεύσας καὶ μισθοφόρων ἀθροίσας πλῆθος τὰ κατὰ τὴν δυναστείαν ἠσφαλίσατο. 4 Διαβοηθείσης δὲ τῆς κατὰ τὸν τύραννον ὠμότητός τε καὶ δυνάμεως, Λακεδαιμόνιοι

TEST. : **XII, 3** = Exc. Const. II, 1, 114.

2 Οὐόλσκων Steph. : Οὐάσκων codd. || 4 ἀνεῖλον S MF : ἀνεῖλαν P || 5 ἐνιαυτὸν S MF : ἐνιαυτῶν P || 6 ἄρχων S MF : ἄρχον P || 9 post Οὐαλέριος add. καὶ Τερέντιος Μάξιμος F || 10 πρὸς μὲν P MF : μὲν πρὸς S || 12 ἀπήλλαττον S F : ἀπήλαττον P M || 23 post εὐπόρους add. καὶ $P^{2mg}S^{1sl}$ || post ἐπιρρίπτων add. καὶ Exc.

d'abord des envoyés chargés de le convaincre de renoncer au pouvoir tyrannique; voyant qu'il ne se souciait pas de leurs demandes, ils envoyèrent contre lui une armée avec pour stratège Panthoidas. 5 Informé de son approche, Cléarque conduisit son armée à Sélymbria, ville dont il était aussi le maître[1]; en effet, comme il avait fait beaucoup de torts aux Byzantins, il pensait bien qu'il aurait pour ennemis non seulement les Lacédémoniens, mais aussi les habitants de la cité. 6 Aussi il jugea plus sûr de mener les opérations depuis Sélymbria et y transporta l'argent en sa possession et son armée. Lorsqu'il sut les Lacédémoniens tout proches, il marcha à leur rencontre, et, près du lieu appelé Poros[2], il engagea le combat contre Panthoidas. 7 Après une longue bataille durant laquelle les Lacédémoniens luttèrent brillamment, les troupes du tyran furent détruites. Cléarque, qui s'était enfermé avec quelques hommes dans Sélymbria, se trouvait d'abord assiégé; ensuite, pris de peur, il s'échappa de nuit et s'embarqua pour l'Ionie. Là il parvint à se lier avec Cyrus, le frère du Roi, et reçut le commandement de troupes[3]. 8 Cyrus en effet, qui avait reçu le commandement des satrapies maritimes et était plein d'ambition, méditait de faire une expédition contre son frère Artaxerxès[4]. 9 Voyant alors l'audace et la témérité naturelle de Cléarque, il lui donna de l'argent avec pour mission d'enrôler le plus de mercenaires possible, dans l'idée qu'il aurait en lui un auxiliaire précieux pour ce qu'il osait entreprendre.

XIII. 1 Le Spartiate Lysandre, qui avait organisé toutes les cités soumises aux Lacédémoniens selon le désir des éphores[5] en établissant dans les unes des décarchies, dans les autres des oligarchies, était à Sparte un homme très en

1. Sélymbria est une ville côtière située entre Byzance et Périnthe. Occupée par Alcibiade au cours de la guerre du Péloponnèse en 409 (Diodore, XIII, 66, 4; Xénophon, *Hell.* I, 3, 10; Plutarque, *Alcib.* 30, 3-10), elle conclut un traité avec Athènes (*I.G.* I^2, 116 = *Syll*^{3}. 112). Xénophon et les restes des Dix Mille y passèrent à leur retour (*Anabase*, VII, 2, 28 et 5, 15).

τὸ μὲν πρῶτον ἀπέστειλαν πρὸς αὐτὸν πρέσβεις τοὺς πείσοντας ἀποθέσθαι τὴν δυναστείαν· οὐ προσέχοντος δὲ τοῖς ἀξιουμένοις ἔπεμψαν δύναμιν ἐπ' αὐτὸν καὶ στρατηγὸν Πανθοίδαν. 5 Οὗ τὴν ἔφοδον αἰσθόμενος ὁ Κλέαρχος εἰς Σηλυμβρίαν μετήγαγε τὴν δύναμιν, κύριος ὢν καὶ ταύτης τῆς πόλεως· πολλὰ γὰρ εἰς τοὺς Βυζαντίους ἡμαρτηκὼς ὑπελάμβανεν οὐ μόνον τοὺς Λακεδαιμονίους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει πολεμίους ἕξειν. 6 Διόπερ ἐκ Σηλυμβρίας κρίνας ἀσφαλέστερον διαπολεμήσειν, τά τε χρήματα καὶ τὴν δύναμιν μετέστησεν. Ὡς δ' ἐπύθετο τοὺς Λακεδαιμονίους ἐγγὺς ὄντας, ἀπήντησεν αὐτοῖς, καὶ περὶ τὸν καλούμενον Πόρον συνῆψε μάχην τοῖς περὶ τὸν Πανθοίδαν. 7 Γενομένου δ' ἐπὶ πολὺν χρόνον τοῦ κινδύνου, καὶ λαμπρῶς ἀγωνισαμένων τῶν Λακεδαιμονίων, οἱ τοῦ τυράννου διεφθάρησαν. Ὁ δὲ Κλέαρχος τὸ μὲν πρῶτον μετ' ὀλίγων συγκλεισθεὶς εἰς Σηλυμβρίαν ἐπολιορκεῖτο· μετὰ δὲ ταῦτα φοβηθεὶς διέδρα νυκτὸς καὶ διέπλευσεν εἰς τὴν Ἰωνίαν· ἐκεῖ δ' εἰς συνήθειαν ἐλθὼν Κύρῳ τῷ τοῦ βασιλέως ἀδελφῷ δυνάμεων ἀφηγήσατο. 8 Ὁ γὰρ Κῦρος, ἄρχων ἀποδεδειγμένος τῶν ἐπὶ θαλάττῃ σατραπειῶν καὶ φρονήματος πλήρης ὤν, διενοεῖτο στρατεύειν ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀρταξέρξην. 9 Ὁρῶν οὖν τὸν Κλέαρχον τόλμαν ἔχοντα καὶ θράσος πρόχειρον, ἔδωκεν αὐτῷ χρήματα καὶ προσέταξεν ὡς πλείστους ξενολογεῖν, νομίζων εὔθετον ἕξειν συναγωνιστὴν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ τολμωμένοις.

XIII. 1 Λύσανδρος δὲ ὁ Σπαρτιάτης ἐπειδὴ πάσας τὰς ὑπὸ Λακεδαιμονίους πόλεις διῴκησε κατὰ τὴν τῶν ἐφόρων γνώμην, ἐν αἷς μὲν δεκαδαρχίας, ἐν αἷς δ' ὀλιγαρχίας καταστήσας, περίβλεπτος ἦν ἐν τῇ Σπάρτῃ.

16 Σηλυμβρίαν PS M : Σηλυβρίαν F ut semper || 20 θαλάττῃ PS : θαλάττης MF || 21 σατραπειῶν Steph. : σατραπιῶν PS σατραπῶν MF || ὤν P[1sl]S : om. P MF || 28 τῶν om. P || 29 δεκαδαρχίας P M : δεκαρχίας S F.

vue, car, en mettant fin à la guerre du Péloponnèse, il avait donné à sa patrie l'hégémonie incontestée sur terre et sur mer; **2** aussi en avait-il tiré grand orgueil et projetait-il de mettre fin à la royauté des Héraclides et de faire choisir les rois parmi tous les Spartiates [1] : il espérait bien que le pouvoir lui arriverait très rapidement en raison de l'ampleur et de l'éclat des exploits qu'il avait accomplis. **3** Voyant que les Lacédémoniens prêtaient la plus grande attention aux oracles, il entreprit de corrompre à prix d'argent la prophétesse de Delphes [2] : il pensait que, s'il obtenait une réponse de l'oracle favorable à ses desseins, son projet aboutirait aisément. **4** Mais comme il avait proposé à maintes reprises de l'argent aux responsables du sanctuaire sans parvenir à les persuader, il fit aux prêtresses de l'oracle de Dodone des propositions du même ordre par l'intermédiaire d'un certain Phérécratès [3], originaire d'Apollonie, qui était lié avec les responsables du sanctuaire. **5** Il ne put rien obtenir et partit pour Cyrène [4], sous le prétexte d'accomplir des vœux faits à Ammon [5], en réalité avec l'intention de corrompre l'oracle. Il emporta encore beaucoup d'argent grâce auquel il espérait convaincre les responsables du sanctuaire. **6** Il s'y ajoutait que le roi des habitants de ces régions, Libys, était lié à son père par l'hospitalité, et que le frère de Lysandre se trouvait nommé Libys [6] à la suite de cette amitié. **7** Par son intermédiaire et avec l'argent qu'il emportait, il espérait bien les convaincre. Or, non seulement son projet échoua, mais les administrateurs du sanctuaire envoyèrent des ambassadeurs pour accuser Lysandre de tentative de corruption de

1. Sur les Héraclides, cf. *supra*, p. 1, n. 2. Les ambitions de Lysandre sont aussi rapportées par Plutarque, *Lys.* 24, 5 et 6; 30, 4, et *Agés.* 8, 3; Cornélius Népos, *Lys.* 3, 5; Aristote, *Pol.* V, 1, 1301 b.

2. Diodore suit ici la version d'Éphore. Selon Plutarque, qui rapporte cependant aussi cette version, Lysandre voulut profiter des scrupules religieux de ses concitoyens en montant une machination extrêmement complexe (*Lys.* 25, 2-26).

Καταλύσας γὰρ τὸν Πελοποννησιακὸν πόλεμον τῇ πατρίδι περιτεθεικὼς ἦν τὴν ἡγεμονίαν ὁμολογουμένην καὶ τὴν κατὰ γῆν καὶ τὴν κατὰ θάλατταν. 2 Διόπερ ἐπὶ τούτοις πεφρονηματισμένος διενοεῖτο καταλῦσαι τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν βασιλείαν καὶ κοινὴν ἐκ πάντων Σπαρτιατῶν ποιῆσαι τὴν αἵρεσιν τῶν βασιλέων· ἤλπιζε γὰρ εἰς ἑαυτὸν τάχιστα τὴν ἀρχὴν ἥξειν διὰ τὸ μεγίστας καὶ καλλίστας πράξεις κατειργάσθαι. 3 Θεωρῶν δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους μάλιστα τοῖς μαντείοις προσέχοντας, ἐπεχείρησε τὴν ἐν Δελφοῖς προφῆτιν διαφθεῖραι χρήμασιν· ἐνόμιζε γάρ, εἰ χρησμὸν λάβοι σύμμαχον ταῖς ἰδίαις ἐπιβολαῖς, ῥᾳδίως ἥξειν ἐπὶ τέλος τὴν προαίρεσιν. 4 Ἐπεὶ δὲ παμπληθῆ χρόνον χρήματα τοῖς περὶ τὸ μαντεῖον διατρίβουσιν ὑπισχνούμενος οὐκ ἔπειθε, ταῖς ἐν Δωδώνῃ περὶ τὸ μαντεῖον οὔσαις ἱερείαις προσήνεγκε λόγους περὶ τῶν αὐτῶν διά τινος Φερεκράτους, Ἀπολλωνιάτου μὲν τὸ γένος, ἔχοντος δὲ συνήθειαν πρὸς τοὺς περὶ τὸ ἱερὸν διατρίβοντας. 5 Οὐδὲν δὲ πρᾶξαι δυνάμενος ἐξεδήμησεν εἰς Κυρήνην, πρόφασιν μὲν ὡς εὐχὰς ἀποδιδοὺς Ἄμμωνι, τῇ δ' ἀληθείᾳ διαφθεῖραι βουλόμενος τὸ μαντεῖον· ἐκόμισε δὲ καὶ χρημάτων πλῆθος, δι' ὧν ἤλπιζε τοὺς περὶ τὸ ἱερὸν διατρίβοντας πεῖσαι. 6 Καὶ γὰρ ὁ βασιλεὺς τῶν περὶ ἐκείνους τοὺς τόπους Λίβυς ξένος ἦν αὐτῷ πατρικός, καὶ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Λυσάνδρου συνέβαινεν ὀνομάζεσθαι Λίβυν ἀπὸ τῆς πρὸς ἐκεῖνον φιλίας. 7 Διὰ δὴ τούτου καὶ τῶν κομιζομένων χρημάτων ἐλπίσας πείσειν, οὐ μόνον ἀπέτυχε τῆς ἐπιβολῆς, ἀλλὰ καὶ συνεξέπεμψαν οἱ τοῦ μαντείου προεστῶτες πρέσβεις τοὺς κατηγορήσοντας τοῦ Λυσάνδρου περὶ τῆς τοῦ χρηστηρίου φθορᾶς. Ὁ δὲ Λύσανδρος παραγενηθεὶς εἰς Λακεδαίμονα κρίσεως

2 καὶ om. F || 3 alt. τὴν om. F || 15 προσήνεγκε PS M : προσήγαγε F || 19 Κυρήνην S MF : Κυρίνην P || 26 τούτου PS M : τοῦτο F || 28-29 κατηγορήσοντας S MF : κατηγορήσαντας P || 29 φθορᾶς PS M : διαφθορᾶς F.

l'oracle. A son retour à Lacédémone, Lysandre, cité en justice, présenta une défense convaincante. 8 Les Lacédémoniens, à ce moment-là, ne savaient rien de son projet de mettre fin à la royauté des descendants d'Héraclès ; mais quelque temps après, à la mort de Lysandre, on dut chercher chez lui des documents et l'on trouva un discours [1] rédigé à grands frais, qu'il avait fait composer à l'intention du peuple, afin de le persuader de rendre les rois éligibles parmi tous les citoyens.

XIV. 1 Denys, le tyran de Syracuse, après avoir conclu la paix avec les Carthaginois et s'être débarrassé des troubles civils dans la ville, était pressé de rattacher à son empire les cités chalcidiennes [2] voisines ; il s'agissait de Naxos, Catane et Léontinoi. 2 Denys désirait s'en rendre maître parce qu'elles étaient limitrophes du territoire de Syracuse et lui offraient bien des moyens d'étendre son pouvoir [3]. Il partit d'abord en campagne contre Etna et s'empara de cette place forte, car les exilés n'étaient pas capables de lutter contre une armée aussi considérable [4]. 3 Ensuite il marcha contre les Léontins et établit son camp près de la cité le long du fleuve Téria. Il commença par déployer son armée en ordre de bataille et envoya aux Léontins un héraut ; il leur ordonnait de livrer la ville et pensait frapper de terreur ses habitants. 4 Mais les Léontins n'en avaient cure ; ils avaient tout préparé pour soutenir un siège ; Denys, qui n'avait pas de machines de guerre, renonça au siège pour le moment [5], mais ravagea tout le pays. 5 De là il marcha contre les Sikèles, feignant de porter la guerre contre eux pour rendre les gens de

1. Cf. Plutarque, *Lys.* 30, 3 et 4. Ce discours aurait été composé par Cléon d'Halicarnasse (Plutarque, *Lys.* 25, 1, et Cornélius Népos, 3, 5), qui avait dû se faire payer fort cher, πολυτελῶς, comme les sophistes de renom.

αὐτῷ προτεθείσης ἀπελογήσατο πιθανῶς ὑπὲρ αὐτοῦ. 8 Τότε μὲν οὖν οὐδὲν ᾔδεισαν οἱ Λακεδαιμόνιοι περὶ τῆς τοῦ Λυσάνδρου προαιρέσεως εἰς τὸ καταλῦσαι τοὺς ἀφ' Ἡρακλέους βασιλεῖς· μετὰ δέ τινα χρόνον τελευτήσαντος αὐτοῦ, καί τινων χρηματισμῶν ζητουμένων κατὰ τὴν οἰκίαν, εὗρον λόγον γεγραμμένον πολυτελῶς, ὃν ἐπραγματεύσατο πρὸς τὰ πλήθη, πείσων ἐξ ἁπάντων τῶν πολιτῶν αἱρετοὺς γίνεσθαι βασιλεῖς.

XIV. 1 Διονύσιος δ' ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος ἐπειδὴ τὴν πρὸς Καρχηδονίους εἰρήνην ἐποιήσατο, τῶν δὲ κατὰ τὴν πόλιν στάσεων ἀπήλλακτο, τὰς ὁμόρους τῶν Χαλκιδέων πόλεις ἔσπευδε προσαγαγέσθαι· αὗται δ' ἦσαν Νάξος, Κατάνη, Λεοντῖνοι. 2 Τούτων δ' ἐπεθύμει κυριεῦσαι διὰ τὸ συνορίζειν αὐτὰς τῇ Συρακούσῃ καὶ πολλὰς ἀφορμὰς ἔχειν πρὸς τὴν αὔξησιν τῆς δυναστείας. Πρῶτον μὲν οὖν ⟨ἐπὶ⟩ τὴν Αἴτνην στρατεύσας παρέλαβε τὸ φρούριον, τῶν φυγάδων οὐκ ὄντων ἀξιομάχων πρὸς τηλικαύτην δύναμιν· 3 μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ Λεοντίνους ἀναζεύξας ἐγγὺς τῆς πόλεως κατεστρατοπέδευσε παρὰ τὸν Τηρίαν ποταμόν. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐκτάξας τὴν δύναμιν ἐξαπέστειλε κήρυκα πρὸς τοὺς Λεοντίνους, κελεύων παραδοῦναι τὴν πόλιν καὶ νομίζων τῷ φόβῳ καταπλῆξαι τοὺς ἔνδον. 4 Οὐ προσεχόντων δὲ τῶν Λεοντίνων, ἀλλὰ πάντα παρεσκευασμένων τὰ πρὸς τὴν πολιορκίαν, Διονύσιος οὐκ ἔχων μηχανήματα τὴν μὲν πολιορκίαν κατὰ τὸ παρὸν ἀπέγνω, τὴν δὲ χώραν ἅπασαν ἐλεηλάτησεν. 5 Ἐκεῖθεν δ' ἀνέζευξεν ἐπὶ τοὺς Σικελούς, προσποιούμενος τὸν πρὸς τούτους πόλεμον

1 αὑτοῦ MF : αυτοῦ [sine spir.] P αὐτοῦ S || 7 πείσων PS : πείθων MF || 12 Χαλκιδέων PS : Καλχιδέων M Καλχιδονῶν [-χιδῶν F^mg] F || προσαγαγέσθαι P MF : προσάγεσθαι S || 13 Νάξος MF : Ναξός PS || 16 ἐπὶ add. Steph. || τὴν Αἴτνην P MF : τῇ Αἴτνῃ P^pc S || 18 Λεοντίνους S MF : Λεωντί- P || 20 Τηρίαν PS M : Τυρίαν F || 21 Λεοντίνους P^pc S MF : Λεωντί- P iam non notatum || 28 τούτους S MF : τοῦτον P.

Catane et ceux de Naxos plus négligents dans la garde de leur cité. **6** Séjournant aux environs d'Enna [1], il persuada Aimnestos d'Enna de prétendre à la tyrannie en lui promettant son appui pour l'établir. **7** Mais après le succès de son entreprise, Aimnestos ne fit pas entrer Denys dans sa ville ; ce dernier, dans sa colère, changea de camp et invita les gens d'Enna à renverser le tyran. Comme les habitants accouraient en armes à l'agora et cherchaient à reconquérir leur liberté, la ville était pleine de trouble. **8** A la nouvelle du soulèvement, Denys prit des troupes légères [2] et, passant en hâte par un endroit non gardé, se jeta dans la ville, arrêta Aimnestos et le livra aux gens d'Enna pour qu'il fût châtié ; lui-même, sans commettre aucun dommage, quitta la ville. S'il agit ainsi, ce fut moins par souci de justice, que pour inciter les autres cités à se fier à lui [3].

XV. **1** D'Enna il marcha contre la ville des Herbitéens et il entreprit de la saccager ; mais comme il n'arrivait à rien, il conclut la paix avec eux [4] et conduisit l'armée à Catane, car Arcésilas, le stratège des Cataniens, promettait de lui livrer la ville. Il l'y fit entrer furtivement au milieu de la nuit et Denys se rendit maître ainsi de Catane. Il enleva leurs armes aux citoyens [5] et établit dans la ville une garnison importante. **2** Après quoi Proclès, qui était à la tête des Naxiens, séduit par l'ampleur de ses promesses, livra sa patrie à Denys. Ce dernier donna au traître les récompenses promises et épargna ses parents en sa faveur ;

1. Enna est située sur un plateau du centre de la Sicile (Cicéron, *Verr.* 4, 107). Denys a volontiers recours à la ruse et à la trahison plutôt qu'à la force : cf. 15, 1-2, la prise de Catane et Naxos, et 78, 7, celle de Céphaloedion, Solonte et Enna.

2. La correction de Hertlein ψιλούς pour φιλούς est convaincante. Les φίλοι, conseillers politiques du tyran, ne sauraient intervenir seuls ici pour soutenir l'action de Denys. Voir, sur leur rôle, *supra*, 8, 5 et *infra*, 61, 2, n. *ad loc.*

3. Diodore a soin de souligner que la conduite de Denys ne répond pas à une préoccupation morale, mais obéit à un mobile politique. Denys s'empara en effet d'Enna en 396-5 (78, 7).

ἐπαναιρεῖσθαι πρὸς τὸ τοὺς Καταναίους καὶ Ναξίους ῥᾳθυμοτέρους γενέσθαι περὶ τὴν τῆς πόλεως φυλακήν. 6 Διατρίβων δὲ περὶ τὴν Ἔνναν Ἀείμνηστον τὸν Ἐνναῖον ἔπεισεν ἐπιθέσθαι τυραννίδι, συνεπιλήψεσθαι τῆς προθέσεως ἐπαγγελλόμενος. 7 Κρατήσαντος δ' ἐκείνου τῆς ἐπιβολῆς, καὶ τὸν Διονύσιον οὐκ εἰσαγαγόντος εἰς τὴν πόλιν, διοργισθεὶς μετεβάλετο καὶ τοὺς Ἐνναίους παρεκάλει καταλύειν τὸν τύραννον. Ὧν συνδραμόντων εἰς τὴν ἀγορὰν μετὰ τῶν ὅπλων καὶ τῆς ἐλευθερίας ἀντιποιουμένων, πλήρης ἦν ἡ πόλις ταραχῆς. 8 Διονύσιος δὲ πυθόμενος τὴν στάσιν ἀνέλαβε τοὺς ψιλοὺς καὶ ταχέως διά τινος ἐρήμου τόπου ἐλθὼν παρεισέπεσεν εἰς τὴν πόλιν, καὶ τὸν μὲν Ἀείμνηστον συλλαβὼν παρέδωκε τοῖς Ἐνναίοις πρὸς τὴν τιμωρίαν, αὐτὸς δ' οὐδὲν ἀδικήσας ἀπῆλθεν ἐκ τῆς πόλεως. Τοῦτο δ' ἔπραξεν οὐχ οὕτως τοῦ δικαίου φροντίζων ὡς βουλόμενος προτρέψασθαι τὰς ἄλλας πόλεις αὐτῷ πιστεύειν.

XV. 1 Ἐκεῖθεν δ' ἀναζεύξας τὴν τῶν Ἑρβιταίων πόλιν πορθεῖν ἐπεχείρησεν· οὐδὲν δὲ πράσσων πρὸς μὲν τούτους εἰρήνην ἐποιήσατο, τὴν δὲ δύναμιν ἤγαγεν ἐπὶ Κατάνην· Ἀρκεσίλαος γὰρ στρατηγὸς ὢν τῶν Καταναίων ἐπηγγέλλετο αὐτῷ προδώσειν τὴν πόλιν. Διόπερ ὑπὸ τούτου περὶ μέσας νύκτας παρεισαχθεὶς κύριος τῆς Κατάνης ἐγένετο. Ἀφελόμενος δὲ τῶν πολιτῶν τὰ ὅπλα, φρουρὰν ἐν αὐτῇ κατέστησεν ἱκανήν. 2 Μετὰ δὲ ταῦτα Προκλῆς ὁ τῶν Ναξίων ἀφηγούμενος ἐπαγγελιῶν μεγέθει πεισθεὶς παρέδωκε τὴν πατρίδα τῷ Διονυσίῳ· ὃς τὰς δωρεὰς ἀποδοὺς τῷ προδιδόντι καὶ τοὺς συγγενεῖς αὐτῷ χαρισάμενος τὴν πόλιν ἐξηνδραποδίσατο, καὶ τὰς μὲν

4 post τυραννίδι add. καὶ PS || 5 ἐπαγγελλόμενος S MF : -γελόμενος P || 8 καταλύειν PS M : καταλαβεῖν F || 11 ψιλοὺς Hertlein : φιλοὺς codd. || 14 αὐτὸς MF : αὐτοὺς PS || 15 οὕτως PS M : οὕτω F || 18 Ἑρβιταίων MF : Ἐρ- PS || 25 post φρουρὰν add. τὴν PS M || 28 ἀποδοὺς P M : ἀποδιδοὺς S F.

puis il réduisit les habitants en esclavage ; il laissa ses soldats en piller les biens et rasa remparts et maisons. **3** Il en usa à peu près de même avec les habitants de Catane, et vendit comme butin les prisonniers à Syracuse [1]. Quant au territoire des Naxiens, il en fit alors présent aux Sikèles qui étaient leurs voisins [2], et aux Campaniens, il donna pour résidence la cité des Cataniens. **4** Il partit ensuite en campagne contre les Léontins avec toute son armée et investit la ville ; il envoya aux habitants une ambassade pour leur ordonner de lui livrer la ville et de venir vivre comme des citoyens à Syracuse. Les Léontins, qui n'avaient nul secours à attendre et qui appliquaient à leur cas les malheurs des Naxiens et des Cataniens, étaient frappés de terreur et craignaient de tomber dans la même infortune. Aussi cédèrent-ils à la nécessité du moment, ils acceptèrent et abandonnèrent leur ville pour s'installer à Syracuse [3].

XVI. **1** Archonidès [4], qui gouvernait Herbité, après la paix conclue entre Denys et le peuple des Herbitéens, songeait à fonder une cité. Il avait en effet un grand nombre de mercenaires et une foule composite qui était accourue dans la ville à l'occasion de la guerre avec Denys ; beaucoup d'Herbitéens sans ressources [5] lui promettaient aussi de prendre part à la colonisation. **2** Aussi avec cette masse de gens réunis là, il occupa une des collines à huit stades de la mer et y fonda la cité d'Alaisa [6] ; mais comme d'autres cités en Sicile portaient aussi ce nom, il l'appela Archonidios [7] d'après son propre nom. **3** Plus tard la cité connut un grand développement grâce aux ressources qu'elle tirait de la mer et à l'exemption du tribut accordée par les Romains [8] ; alors les gens d'Alaisa renièrent leurs

3. Ces déplacements de population ne sont pas sans exemple : voir en particulier la conduite des Athéniens à Potidée (Thuc. II, 70, 3-4 = Diodore, XII, 46, 6-7) ; des Spartiates vis-à-vis des Messéniens (*infra*, 34, 2). Denys peut s'inspirer de la politique de Gélon, maître avant lui de Syracuse (E. Will, *Le monde grec et l'Orient. Le IVe siècle et l'époque hellénistique*, p. 231 sq.).

κτήσεις ἐφῆκε τοῖς στρατιώταις διαρπάσαι, τὰ δὲ τείχη καὶ τὰς οἰκίας κατέσκαψεν. 3 Παραπλησίως δὲ καὶ τοῖς Καταναίοις χρησάμενος ἐλαφυροπώλησε τοὺς αἰχμαλώτους ἐν Συρακούσαις. Τὴν μὲν οὖν τῶν Ναξίων χώραν Σικελοῖς τοῖς ὁμοροῦσιν ἐδωρήσατο, τοῖς δὲ Καμπανοῖς τὴν πόλιν τῶν Καταναίων οἰκητήριον ἔδωκεν. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ Λεοντίνους στρατεύσας ἁπάσῃ τῇ δυνάμει τὴν πόλιν περιεστρατοπέδευσε, καὶ πρὸς τοὺς ἔνδον διαπρεσβευσάμενος ἐκέλευσεν αὐτοὺς παραδιδόναι τὴν πόλιν καὶ μετέχειν τῆς ἐν Συρακούσαις πολιτείας. Οἱ δὲ Λεοντῖνοι, βοήθειαν μὲν οὐδεμίαν ἕξειν προσδοκῶντες, τὰς δὲ Ναξίων καὶ Καταναίων συμφορὰς ἀναλογιζόμενοι, κατεπλήττοντο, φοβούμενοι μὴ τοῖς αὐτοῖς περιπέσωσι δυστυχήμασιν. Διόπερ εἴξαντες τῷ καιρῷ συνεχώρησαν, καὶ τὴν πόλιν ἐκλιπόντες εἰς Συρακούσας μετῴκησαν.

XVI. 1 Ἀρχωνίδης δ' ὁ τῆς Ἑρβίτης ἐπιστάτης, ἐπειδὴ πρὸς Διονύσιον εἰρήνην ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἑρβιταίων συνέθετο, διενοεῖτο κτίσαι πόλιν. Εἶχε γὰρ μισθοφόρους τε πλείους καὶ σύμμικτον ὄχλον, ὃς τῷ πρὸς Διονύσιον πολέμῳ συνέδραμεν εἰς τὴν πόλιν· πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἀπόρων Ἑρβιταίων ἐπηγγέλλοντο αὐτῷ κοινωνήσειν τῆς ἀποικίας. 2 Ἀναλαβὼν οὖν τὸ συνεδρεῦον πλῆθος κατελάβετό τινα τῶν λόφων ὀκτὼ σταδίους ἀπέχοντα τῆς θαλάττης, ἐν ᾧ πόλιν ἔκτισεν Ἄλαισαν· οὐσῶν δὲ καὶ ἄλλων πόλεων κατὰ τὴν Σικελίαν ὁμωνύμων, Ἀρχωνίδιον αὐτὴν προσηγόρευσεν ἀφ' ἑαυτοῦ. 3 Ἐν δὲ τοῖς ὕστερον χρόνοις τῆς πόλεως πολλὴν ἐπίδοσιν λαμβανούσης διά τε τὰς ἀπὸ τῆς θαλάττης ἐργασίας καὶ διὰ τὴν ὑπὸ Ῥωμαίων δοθεῖσαν ἀτέλειαν, οἱ Ἀλαισῖνοι τὴν τῶν

6 οἰκητήριον S MF : οἰκτήριον P || 15 μετῴκησαν S MF : -κεισαν P || 16 Ἑρβίτης Vogel : Ἐρ- codd. || 17 alt. ὁ om. S || 21 ἀπόρων Post apud Oldfather : ἀπὸ τῶν codd. || 24 Ἄλαισαν Wess. : Ἄλισαν [Ἀλι- S] PS Ἄλεσαν MF iam non notatum || 25 Ἀρχωνίδιον MF : Ἀρχονίδιον PS || 29 Ἀλαισῖνοι Wess. : Ἀλισινοὶ PS Ἀλεσινοὶ MF iam non notatum.

liens de parenté avec ceux d'Herbité, car ils trouvaient honteux de passer pour les colons d'une cité plus pauvre. **4** Cependant jusqu'à aujourd'hui encore, dans les deux cités, bien des signes de leur parenté [1] subsistent et elles célèbrent notamment les sacrifices dans le sanctuaire d'Apollon selon les mêmes rites. Certains pourtant disent que ce furent les Carthaginois qui fondèrent Alaisa au moment où Himilcon [2] conclut la paix avec Denys.

5 En Italie les Romains engagèrent la guerre contre les Boiens [3] pour les raisons suivantes <...> [4] A cette époque les Romains avaient pour la première fois voté de donner aux soldats chaque année une solde pour leurs frais de route [5]. Ils s'emparèrent aussi après un siège de la cité des Volsques qui s'appelait alors Anxor et porte aujourd'hui le nom de Terracine [6].

a. 402-401 XVII. **1** Quand cette année fut écoulée, à Athènes Micion [7] était archonte ; à Rome trois tribuns partageaient le pouvoir consulaire : Titus Quinctius, Gaius Julius et Aulus Mamilus [8]. Pendant qu'ils étaient en charge, les habitants d'Orôpos [9], déchirés par des luttes intestines, exilèrent certains des citoyens. **2** Les exilés, pendant un certain temps, s'efforcèrent de revenir par leurs propres moyens ; mais comme ils ne pouvaient mener à bonne fin ce projet, ils persuadèrent les Thébains d'envoyer une armée à leur aide. **3** Les Thébains firent campagne contre les gens d'Orôpos et, une fois maîtres de la cité, les obligèrent à s'installer à environ sept stades de la mer [10] ; pendant quelque temps ils les laissèrent se gouverner eux-

1. La συγγένεια est un lien à la fois moral et historique dû à des origines communes. Les colonies sont en effet fondées dans le respect des institutions politiques et religieuses de la cité-mère, et gardent généralement avec elle des liens étroits ; en dehors des demandes d'aide militaire, fréquentes en cas de difficultés, le maintien de cultes et de célébrations religieuses communes en assure habituellement la persistance (L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, 1960, p. 519-20).

2. Nous adoptons l'orthographe usuelle de Himilcon avec « h » initial en français. Mais on peut remarquer qu'en dehors du cas présent, les manuscrits indiquent généralement un esprit doux (cf. XIV, 8, 5 ; 49, 1 ; 50, 1 et 4 ; 54, 2 ; 55, 1 etc.).

Ἐρβιταίων συγγένειαν ἀπηρνήσαντο, αἰσχρὸν ἡγούμενοι καταδεεστέρας πόλεως ἑαυτοὺς ἀποίκους νομίζεσθαι. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ μέχρι νῦν παρ' ἀμφοτέραις συγγένειαί τε πλείονες διαμένουσι καὶ τὰς κατὰ τὸ Ἀπολλώνιον θυσίας τοῖς αὐτοῖς ἔθεσι διοικοῦσιν. Τινὲς δέ φασιν ὑπὸ Καρχηδονίων ἐκτίσθαι τὴν Ἄλαισαν, καθ' ὃν καιρὸν Ἱμίλκων τὴν πρὸς τὸν Διονύσιον εἰρήνην ἐποιήσατο.

5 Κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαίοις πρὸς Βοίους πόλεμος ἐνέστη διὰ τοιαύτας αἰτίας ⟨...⟩ Τότε πρώτως ἐπεψηφίσαντο Ῥωμαῖοι τοῖς στρατιώταις καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν εἰς ἐφόδια διδόναι χρήματα. Ἐξεπολιόρκησαν δὲ καὶ τὴν Οὐόλσκων πόλιν, ἣ τότε μὲν Ἄνξωρ ἐκαλεῖτο, νῦν δ' ὀνομάζεται Ταρρακίνη.

XVII. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Μικίων, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν παρέλαβον χιλίαρχοι τρεῖς, Τίτος Κοΐντιος καὶ Γάιος Ἰούλιος καὶ Αὖλος Μαμίλος. Τούτων δὲ τὰς ἀρχὰς λαβόντων οἱ τὸν Ὠρωπὸν οἰκοῦντες πρὸς ἀλλήλους στασιάσαντες ἐφυγάδευσαν τῶν πολιτῶν τινας. 2 Οἱ δὲ φυγάδες μέχρι μέν τινος δι' ἑαυτῶν ἐπεβάλλοντο κατελθεῖν, οὐ δυνάμενοι δὲ τὴν προαίρεσιν ἐπὶ τέλος ἀγαγεῖν, ἔπεισαν τοὺς Θηβαίους ἑαυτοῖς συναποστεῖλαι δύναμιν. 3 Θηβαῖοι δὲ στρατεύσαντες ἐπὶ τοὺς Ὠρωπίους καὶ κυριεύσαντες τῆς πόλεως, μετῴκισαν ἀπὸ τῆς θαλάττης αὐτοὺς ὡς ἑπτὰ σταδίους, καὶ χρόνους μέν τινας εἴασαν

1 Ἐρβιταίων Wess. : Ἐρβιτῶν [Ἑρ- F] codd. || 6 Ἱμίλκων [Ἰμ- P M] PS M : Ἀμίλκας F || 9 ἐνέστη PS M : συνέστη F || post αἰτίας lacunam ind. Rhod. || πρώτως Dindorf : πρώτοις codd. || 10 ἐπεψηφίσαντο P MF : ἐψηφίσαντο S || 12 Οὐόλσκων Steph. : Τουόλκων P Τούσκλων P[pc]S Οὐόλκων MF || 13 ὀνομάζεται om. F || Ταρρακίνη PS M : Ταρα- F || 14 ἐνιαυσίου MF : ἐνιαυσιαίου PS || 16 παρέλαβον MF : μετέλαβον PS || τρεῖς PS : ἓξ MF || Κοΐντιος PS M : Κοΐντος F || 17 καὶ om. PS M || Μαμίλος PS F : Μαμίλιος M || δὲ PS : δὴ MF || 18 Ὠρωπὸν [Ὡρω- M] MF : Ὀρωπὸν [Ὁρω- P] PS iam non notatum || 20 ἐπεβάλλοντο PS : ἀπεβάλλοντο M ἐπεβάλοντο F.

mêmes; mais ensuite ils leur donnèrent le droit de cité et rattachèrent leur territoire à la Béotie [1].

4 Pendant ces événements, les Lacédémoniens, qui avaient maints griefs contre les Éléens, et leur reprochaient surtout d'avoir interdit à leur roi Pausanias [2] de sacrifier au dieu et de ne pas avoir laissé les Lacédémoniens participer aux jeux olympiques [3], 5 décidèrent de leur faire la guerre et leur envoyèrent dix ambassadeurs : ils leur enjoignaient d'abord de laisser les cités périèques [4] indépendantes; ils réclamaient ensuite une contribution aux frais de la guerre contre Athènes selon la part qui leur revenait. 6 Ils agissaient ainsi parce qu'ils cherchaient à donner des prétextes valables à leurs propres yeux et des motifs plausibles pour commencer la guerre [5]. Comme les Éléens n'en tenaient aucun compte, mais, bien plus, leur reprochaient de réduire les Grecs en esclavage, ils envoyèrent contre eux l'un de leurs deux rois, Pausanias, avec quatre mille soldats [6]. 7 L'accompagnaient encore de nombreux contingents fournis par presque tous les alliés, sauf les Béotiens et les Corinthiens : mécontents de la conduite des Lacédémoniens, ils ne participèrent pas à la campagne contre Élis [7]. 8 Pausanias donc, par l'Arcadie, envahit l'Élide et prit d'emblée le bourg fortifié de Lasion; il traversa ensuite avec ses troupes l'Acrôreia et se rallia quatre cités, Thraistos, Halion, Épitalion et Oponte [8]. 9 Partant de là il établit son camp près de Pylos, prit tout de suite cette place forte distante d'Élis de soixante-dix

1. D'après le récit de Diodore, Thèbes profite de la guerre civile pour annexer purement et simplement le territoire d'Orôpos. Indication confirmée par l'Anonyme d'Oxyrhynchos (Jacoby, *F. Gr. Hist.* 66, F XI) qui nous donne, sans mentionner le nom d'Orôpos, la liste des onze districts composant la Confédération Béotienne. Sur ce point et la politique de conquête de Thèbes aux dépens des cités confédérées, voir P. Roesch, *Thespies et la Confédération béotienne*, Paris, 1965, p. 33-37 et 174-175, et l'article de P. Salmon, « Les districts béotiens », *R.E.A.* 1956, p. 51-70.

καθ' αὑτοὺς πολιτεύεσθαι, μετὰ δὲ ταῦτα δόντες πολιτείαν τὴν χώραν Βοιωτίαν ἐποιήσαντο.

4 Τούτων δὲ πραττομένων Λακεδαιμόνιοι καὶ ἄλλα μὲν πλείονα τοῖς Ἠλείοις ἐνεκάλουν, μάλιστα δ' ὅτι Παυσανίαν αὐτῶν τὸν βασιλέα διεκώλυσαν τῷ θεῷ θῦσαι καὶ διότι τοῖς Ὀλυμπίοις Λακεδαιμονίους οὐκ εἴασαν ἀγωνίσασθαι. 5 Διόπερ κρίναντες πρὸς αὐτοὺς ἐκφέρειν πόλεμον, δέκα πρεσβευτὰς ἀπέστειλαν, πρῶτον μὲν κελεύοντας τὰς περιοίκους πόλεις ἐᾶν αὐτονόμους εἶναι, ἔπειτα τὰς δαπάνας τοῦ πρὸς Ἀθηναίους πολέμου [καὶ] κατὰ τὸ ἐπιβάλλον αὐτοῖς μέρος ἀπῄτουν. 6 Ταῦτα δ' ἔπραττον προφάσεις αὐτοῖς εὐλόγους καὶ πιθανὰς ἀρχὰς ζητοῦντες πολέμου. Οὐ προσεχόντων δὲ τῶν Ἠλείων, ἀλλὰ καὶ προσεγκαλούντων ὅτι τοὺς Ἕλληνας καταδουλοῦνται, τὸν ἕτερον τῶν βασιλέων Παυσανίαν ἐπ' αὐτοὺς ἀπέστειλαν μετὰ στρατιωτῶν τετρακισχιλίων. 7 Συνηκολούθουν δ' αὐτῷ πολλοὶ στρατιῶται καὶ παρὰ τῶν συμμάχων σχεδὸν ἁπάντων πλὴν Βοιωτῶν καὶ Κορινθίων· οὗτοι δὲ δυσχεραίνοντες τοῖς ὑπὸ Λακεδαιμονίων πραττομένοις οὐ μετέσχον τῆς ἐπὶ τὴν Ἦλιν στρατείας.

8 Ὁ δ' οὖν Παυσανίας κατ' ἔφοδον τῆς Ἀρκαδίας ἐμβαλὼν εἰς τὴν Ἦλιν Λασίωνα μὲν φρούριον εὐθὺς εἷλεν ἐξ ἐφόδου, μετὰ δὲ ταῦτα διὰ τῆς Ἀκρωρείας ἀγαγὼν τὸ στρατόπεδον τέτταρας πόλεις προσηγάγετο, Θραιστόν, Ἅλιον, Ἐπιτάλιον, Ὀποῦντα. 9 Ἐκεῖθεν δὲ τῇ Πύλῳ προσστρατοπεδεύσας εὐθὺς καὶ τοῦτο τὸ χωρίον παρ-

1 αὑτοὺς MF : αὐτοὺς P ἑαυτοὺς S || 3-4 καὶ ἄλλα μὲν PS M : μ. κ. ἄ. F || 5 αὐτῶν PS M : αὐτὸν F || 8 ἀπέστειλαν S MF : ἀπέστει P || 10 καὶ del. Rhod. || 12 αὐτοῖς Steph. : αὐτοὺς PS αὑτοῖς MF || 13 Ἠλείων S F : Ἡλείων P M iam non notatum || 20 ἐπὶ Wess. : ὑπὸ codd. || στρατείας S F : στρατίας P M || 22 Λασίωνα P MF : Λασίαιναν S || εὐθὺς om. F || 24 Θραιστόν MF : Θραῖστον PS || 25 Ἐπιτάλιον Wess. : Εὐπάγιον codd. || Ὀποῦντα S F : Ὁποῦντα P O- sine spir. M || 26 προσστρατοπεδεύσας S MF : προστρα- P || εὐθὺς S MF : εὐθὺ P.

stades environ [1]. Après quoi il marcha contre Élis même et prit position sur les collines de l'autre côté du fleuve. Les Éléens peu de temps avant avaient reçu des Étoliens comme allié un corps d'élite de mille hommes auquel ils avaient donné à garder le gymnase [2] et les alentours.

10 Pausanias entreprit d'investir d'abord cet endroit, avec un grand mépris de ses adversaires, car jamais, pensait-il, les Éléens n'oseraient faire une sortie, quand soudain les Étoliens et bon nombre de citoyens sortirent de la cité, déconcertant les Lacédémoniens, et en tuant à peu près trente. **11** Pausanias alors leva le siège [3], puis voyant que la prise de la ville était difficile, il parcourut en le pillant et en le dévastant le pays, bien qu'il fût consacré à la divinité; il rassembla ainsi un butin abondant [4]. **12** Mais l'hiver était déjà proche; ausi fortifia-t-il des postes en Élide; il y laissa des forces suffisantes tandis que lui-même, avec le reste de ses troupes,, prenait ses quartiers d'hiver à Dymé [5].

XVIII. **1** En Sicile, Denys, le tyran des Sikèles [6], puisque sa puissance évoluait selon ses désirs, méditait de faire la guerre aux Carthaginois. Mais ses préparatifs n'étant pas encore suffisants, il cachait ce projet et prenait les dispositions utiles pour les combats à venir. **2** Sachant bien que, pendant la guerre contre Athènes [7], la cité avait été bloquée par un mur qui allait de la mer à la mer, il veillait à ne jamais être coupé de l'intérieur du pays au cas où il subirait de semblables revers. Il voyait bien que ce qu'on appelle les Épipoles [8] représente une position

1. Pylos est située au confluent du Pénée et du Ladon, à une douzaine de kilomètres à l'est d'Élis (quatre-vingts stades selon Pausanias, VI, 22, 5), cf. R. Baladié, *Le Péloponnèse de Strabon, étude de géographie historique*, Paris, 1980, p. 59-60. Χωρίον a souvent dans Diodore le sens de « point fortifié ».

2. Xénophon parle de plusieurs gymnases (emploi du pluriel, III, 2, 27) et Pausanias précise qu'il y en a trois (VI, 23, 1). Ces gymnases sont situés le long du Pénée, sur la rive gauche, cf. R. Baladié, *op. cit.*, p. 60-61.

ἔλαβεν, ἀπέχον τῆς Ἤλιδος σταδίους ὡς ἑβδομήκοντα. Μετὰ δὲ ταῦτ' ἐπ' αὐτὴν πορευθεὶς τὴν Ἦλιν ἐπὶ τῶν πέραν τοῦ ποταμοῦ λόφων κατεστρατοπέδευσεν. Ἠλεῖοι δὲ μικρὸν ἔμπροσθεν ἦσαν παρ' Αἰτωλῶν εἰληφότες συμμάχους ἐπιλέκτους ἄνδρας χιλίους, οἷς τὸν περὶ τὸ γυμνάσιον τόπον δεδώκεισαν φυλάττειν. **10** Τοῦ δὲ Παυσανίου τοῦτον τὸν τόπον πρῶτον ἐπιχειρήσαντος πολιορκεῖν καταπεφρονηκότως, ὡς οὐδέποτ' ἂν τολμησάντων Ἠλείων ἐπεξελθεῖν, ἐξαίφνης οἵ τε Αἰτωλοὶ καὶ πολλοὶ τῶν πολιτῶν ἐκχυθέντες ἐκ τῆς πόλεως κατεπλήξαντο τοὺς Λακεδαιμονίους, καὶ σχεδὸν τριάκοντα αὐτῶν κατέβαλον. **11** Ὁ δὲ Παυσανίας τότε μὲν ἔλυσε τὴν πολιορκίαν, μετὰ δὲ ταῦθ' ὁρῶν ἐργώδη τὴν ἅλωσιν οὖσαν, ἐπῄει πορθῶν καὶ φθείρων τὴν χώραν ἱερὰν οὖσαν, καὶ παμπληθεῖς ὠφελείας ἤθροισεν. **12** Ἤδη δὲ τοῦ χειμῶνος συνεγγίζοντος κατὰ μὲν τὴν Ἦλιν ἐτείχισε φρούρια, καὶ τὴν ἱκανὴν ἐν αὐτοῖς κατέλιπε δύναμιν, αὐτὸς δὲ μετὰ τῆς ὑπολοίπου στρατιᾶς ἐν Δύμῃ παρεχείμασεν.

XVIII. **1** Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν Διονύσιος ὁ τῶν Σικελῶν τύραννος, ἐπειδὴ τὰ κατὰ τὴν δυναστείαν αὐτῷ προεχώρει κατὰ γνώμην, διενοεῖτο μὲν πρὸς Καρχηδονίους ἐκφέρειν πόλεμον· οὔπω δὲ ταῖς παρασκευαῖς ἱκανὸς ὢν τὴν μὲν προαίρεσιν ταύτην ἔκρυπτε, πρὸς δὲ τοὺς μέλλοντας κινδύνους τὰ χρήσιμα διῴκει. **2** Εἰδὼς οὖν κατὰ τὸν Ἀττικὸν πόλεμον τὴν πόλιν ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν ἀποτετειχισμένην, εὐλαβεῖτο μήποτε παραπλησίοις ἐλαττώμασι περιπεσὼν ἀποκλεισθῇ τῆς εἰς τὴν χώραν ἐξόδου· εὐφυῶς γὰρ ἑώρα κειμένας τὰς

1 ἀπέχον S F : ἀπέχοντα P M || Ἤλιδος S MF : Ἡλιάδος P || 8 καταπεφρονηκότως P MF : -νηκότος S || 9 Ἠλείων om. S || 10-11 κατεπλήξαντο MF : κατέπληξαν PS || 14 ἐπῄει — οὖσαν om. PS || 16 Ἦλιν MF : Ἠλείαν PS || 17 κατέλιπε PS F : κατέλειπε M || 22 κατὰ P[2sl]S MF om. P || 25 κινδύνους S MF : κινδύνοις P.

naturelle avantageuse par rapport à la ville des Syracusains. 3 Aussi convoqua-t-il ses architectes et, d'après leur avis, il jugea nécessaire de fortifier les Épipoles, là où aujourd'hui se trouve le Rempart aux six portes[1]. 4 Cet endroit est en effet tourné vers le nord, escarpé de toutes parts, et, à cause de la forte pente, d'un abord difficile de l'extérieur. Comme il voulait mener rapidement la construction des remparts, il rassembla la foule des gens de la campagne parmi lesquels il choisit les hommes propres à cette tâche, de condition libre[2], soixante mille environ, qu'il répartit le long de l'espace à fortifier. 5 A chaque stade il préposa des architectes, à chaque plèthre[3], il répartit des maçons, avec sous leurs ordres des hommes pris parmi les manœuvres, à raison de deux cents par plèthre. En plus de ces ouvriers, d'autres, très nombreux, extrayaient les blocs de pierre brute; six mille paires de bœufs la fournissaient[4] à l'endroit voulu. 6 La multitude des travailleurs était un grand sujet d'étonnement pour les spectateurs, ainsi que l'ardeur de tous à accomplir la tâche fixée. C'est que Denys excitait le zèle de cette foule en promettant de grandes récompenses à ceux qui auraient terminé les premiers, les unes pour les architectes, d'autres pour les maçons, d'autres encore pour les ouvriers; lui-même, avec ses amis, pendant toute la journée, s'occupait des travaux; il se montrait partout et se gagnait le cœur des travailleurs qui peinaient. 7 Il avait en règle générale renoncé au lourd appareil du pouvoir et se conduisait en simple particulier; il assistait aux travaux les plus pénibles et supportait les mêmes épreuves que les autres[5]. Aussi y

2. La précision n'est pas sans intérêt : Denys ne peut faire exécuter un travail de cette envergure uniquement par des esclaves et obtient le concours de la population.

3. Le plèthre = cent pieds (environ 30 m). Un stade représente six plèthres (six cents pieds).

4. Dindorf corrige παρεσκεύαζεν en παρεκόμιζεν. La correction offre évidemment un sens tout à fait satisfaisant, mais n'est pas absolument nécessaire.

5. La présentation du personnage de Denys prend ici un tour nettement favorable au tyran, cf. *supra*, *Notice*, p. XXVII.

καλουμένας Ἐπιπολὰς κατὰ τῆς πόλεως τῶν Συρακοσίων. 3 Διόπερ τοὺς ἀρχιτέκτονας παραλαβών, ἀπὸ τῆς τούτων γνώμης ἔκρινε δεῖν τειχίσαι τὰς Ἐπιπολάς, ᾗ νῦν τὸ πρὸς τοῖς Ἑξαπύλοις ὑπάρχει τεῖχος. 4 Ὁ γὰρ τόπος οὗτος τετραμμένος ἐστὶ πρὸς ἄρκτον, ἀπόκρημνος δὲ πᾶς καὶ διὰ τὴν τραχύτητα δυσπρόσοδος ἐκ τῶν ἔξωθεν μερῶν. Βουλόμενος οὖν ταχεῖαν τὴν κατασκευὴν τῶν τειχῶν γίνεσθαι, τὸν ἀπὸ τῆς χώρας ὄχλον ἤθροισεν, ἐξ οὗ τοὺς εὐθέτους ἄνδρας ἐλευθέρους ἐπιλέξας εἰς ἑξακισμυρίους ἐπιδιεῖλε τούτοις τὸν τειχιζόμενον τόπον. 5 Καθ' ἕκαστον μὲν οὖν στάδιον ἀρχιτέκτονας ἐπέστησε, κατὰ δὲ πλέθρον ἐπέταξεν οἰκοδόμους, καὶ τοὺς τούτοις ὑπηρετήσοντας ἐκ τῶν ἰδιωτῶν εἰς ἕκαστον πλέθρον διακοσίους. Χωρὶς δὲ τούτων ἕτεροι παμπληθεῖς τὸν ἀριθμὸν ἔτεμνον τὸν ἀνέργαστον λίθον· ἑξακισχίλια δὲ ζεύγη βοῶν ἐπὶ τὸν οἰκεῖον τόπον παρεσκεύαζεν. 6 Ἡ δὲ τῶν ἐργαζομένων πολυχειρία πολλὴν παρέσχετο τοῖς θεωμένοις κατάπληξιν, ἁπάντων σπευδόντων τελέσαι τὸ τεταγμένον. Ὁ γὰρ Διονύσιος τὴν προθυμίαν τοῦ πλήθους ἐκκαλούμενος μεγάλας προέθηκε δωρεὰς τοῖς προτερήσασι, δίχα μὲν τοῖς ἀρχιτέκτοσι, χωρὶς δὲ τοῖς οἰκοδόμοις καὶ πάλιν τοῖς ἐργαζομένοις· καὶ αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν φίλων προσήδρευε τὰς ἡμέρας ὅλας τοῖς ἔργοις, ἐπὶ πάντα τόπον ἐπιφαινόμενος καὶ τοῖς κακοπαθοῦσιν ἀεὶ προσλαμβάνων. 7 Καθόλου δ' ἀποθέμενος τὸ τῆς ἀρχῆς βάρος ἰδιώτην αὑτὸν ἀπεδείκνυε, καὶ τοῖς βαρυτάτοις τῶν ἔργων προσιστάμενος ὑπέμενε τὴν αὐτὴν τοῖς ἄλλοις κακοπάθειαν, ὥστε πολλὴ μὲν ἔρις ἐγίνετο

1 Ἐπιπολὰς PS M : Ἐπιπολλὰς F iam non notatum || 4 Ἑξαπύλοις S MF : Ἑξα- P || 5 ἀπόκρημνος MF : ὑπόκρημνος PS || 8 τειχῶν P MF : τοιχῶν S || 9 ἐλευθέρους om. F || 14-15 τὸν ἀριθμὸν om. S || 16 οἰκεῖον S MF : οἰκίον P || 20 προέθηκε MF : προσέθηκε PS || 25 ἀεὶ MF : αἰεὶ PS iam non notatum || 26 αὑτὸν MF : αὐτὸν PS || 27 προσιστάμενος Dindorf : προιστάμενος codd.

eut-il une grande émulation et certains, aux travaux de la journée, ajoutèrent encore une partie des nuits; si grand était le zèle qui s'était emparé du peuple. **8** C'est pourquoi, de façon inespérée, en vingt jours, le rempart fut terminé [1], construit sur une longueur de trente stades et d'une hauteur convenable, si bien que le mur auquel s'ajoutait la force naturelle de la position ne pouvait être pris d'assaut; il était en effet flanqué de tours rapprochées et élevées, et construites [2] de pierres de quatre pieds ajustées avec soin.

a. 401-400 XIX. **1** Cette année écoulée, à Athènes, Exainétos [3] était archonte; à Rome, six tribuns avaient le pouvoir consulaire, Publius Cornelius, Caeso Fabius, Spurius Nautius, Gaius Valerius, Manius Sergius [4]. **2** Vers cette époque, Cyrus, qui était à la tête des satrapies maritimes, méditait, et depuis longtemps, de marcher contre son frère Artaxerxès. C'était en effet un jeune homme plein d'ambition [5], et dont l'ardeur pour les luttes guerrières ne pouvait rester sans emploi. **3** Après avoir réuni un effectif considérable de mercenaires et fait tous les préparatifs pour la campagne, il ne révéla pas la vérité à ses troupes, mais dit qu'il emmenait l'armée en Cilicie contre les tyrans rebelles au Roi [6]. **4** Il envoya aussi des ambassadeurs aux Lacédémoniens pour leur rappeler les services rendus durant la guerre contre Athènes et les inviter à combattre à ses côtés [7]. Les Lacédémoniens, pensant que la guerre leur profiterait, résolurent de donner de l'aide à Cyrus; ils

1. H. P. Drögemüller (*op. cit.*, p. 98), citant Fabricius, souligne que cette rapidité, sans doute présentée avec quelque exagération, peut aussi s'expliquer par la qualité de la pierre calcaire, facile à travailler, qu'on trouve à Syracuse.

2. Les manuscrits donnent un pluriel qu'il n'est pas nécessaire de corriger comme le fait Eichstädt (ᾠκοδόμητο) ; τετράπους est parfaitement attesté dans les inscriptions au sens de « long de quatre pieds », soit 1,20 m (cf. *Syll.*[3], index, *s.v.*).

3. L'archonte s'appelait Ξεναίνετος, cf. M. N. Tod, *op. cit.*, p. 316.

καὶ τοῖς τῆς ἡμέρας ἔργοις ἔνιοι προσετίθεσαν καὶ μέρη τῶν νυκτῶν· τοσαύτη σπουδὴ τοῖς πλήθεσιν ἐνεπεπτώκει. 8 Διόπερ ἀνελπίστως ἐν ἡμέραις εἴκοσι τέλος ἔσχε τὸ τεῖχος, τὸ μὲν μῆκος κατασκευασθὲν ἐπὶ σταδίους τριάκοντα, τὸ δὲ ὕψος σύμμετρον, ὥστε τῷ τοίχῳ τῆς ὀχυρότητος προσγενομένης ἀνάλωτον ἐκ βίας ὑπάρξαι· τοῖς γὰρ πύργοις διείληπτο πυκνοῖς καὶ ὑψηλοῖς, ἔκ τε λίθων ᾠκοδόμηντο τετραπόδων φιλοτίμως συνειργασμένων.

XIX. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦν ἄρχων Ἐξαίνετος, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν παρέλαβον χιλίαρχοι ἕξ, Πόπλιος Κορνήλιος, Καίσων Φάβιος, Σπόριος Ναύτιος, Γάιος Οὐαλέριος, Μάνιος Σέργιος. 2 Περὶ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Κῦρος ὁ τῶν ἐπὶ θαλάττῃ σατραπειῶν ἡγούμενος διενοεῖτο μὲν πάλαι στρατεύειν ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀρταξέρξην· ἦν γὰρ ὁ νεανίσκος φρονήματος πλήρης καὶ προθυμίαν ἔχων οὐκ ἄπρακτον εἰς τοὺς κατὰ πόλεμον ἀγῶνας. 3 Ἐπεὶ δ' αὐτῷ μισθοφόρων πλῆθος ἱκανὸν συνῆκτο καὶ τὰ πρὸς τὴν στρατείαν εὐτρέπιστο, τοῖς μὲν πλήθεσιν οὐκ ἐδήλου τἀληθές, ἔφασκε δ' εἰς Κιλικίαν ἄγειν τὴν δύναμιν ἐπὶ τοὺς ἀφεστηκότας τοῦ βασιλέως τυράννους. 4 Ἀπέστειλε δὲ καὶ πρὸς Λακεδαιμονίους πρεσβευτὰς τοὺς ἀνανεωσομένους τὰς κατὰ τὸν πρὸς Ἀθηναίους πόλεμον εὐεργεσίας καὶ παρακαλέσοντας ἑαυτῷ συμμαχεῖν. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, νομίσαντες αὐτοῖς συνοίσειν τὸν πόλεμον,

TEST. : XIX, 2 (l. 16-18) = Exc. Const. II, 1, 115.

2-3 ἐνεπεπτώκει MF : ἐπεπτώκει PS || 5 τοίχῳ P^pc MF : τύχῳ P^ac τείχει S || 6 προσγενομένης Reiske : γενομένης P MF γεγενημένης S || 8-9 συνειργασμένων M : συνεργασ- PS F || 14 post Σέργιος add. καὶ Ἰούνιος Λούκουλος F || Κῦρος MF : Κύρος PS iam non notatum || 15 θαλάττῃ PS : θαλάττης MF || σατραπειῶν MF : σατραπιῶν PS || 19 αὐτῷ P MF : αὐτὸ S || 20 στρατείαν S MF : στρατιὰν P || εὐτρέπιστο P MF : ηὔτρε- S || 21 ἄγειν MF : ἀνάγειν PS || 26 αὐτοῖς Steph. : αὐτοῖς codd.

adressèrent aussitôt des messagers à leur propre navarque nommé Samôs[1], pour qu'il se mît aux ordres de Cyrus. **5** Samôs avait vingt-cinq trières avec lesquelles il alla à Éphèse rejoindre le navarque de Cyrus et il se trouvait prêt à l'assister en tout. Les Lacédémoniens envoyèrent aussi huit cents fantassins sour les ordres de Chirisophe[2]. La flotte barbare était commandée par Tamôs[3] qui avait cinquante trières magnifiquement équipées. Après l'arrivée de l'escadre lacédémonienne, les flottes prirent la mer, faisant route vers la Cilicie. **6** Cyrus rassembla les troupes levées en Asie et treize mille mercenaires à Sardes, il donna le gouvernement de la Lydie et de la Phrygie à des Perses qui étaient ses parents, celui de l'Ionie et de l'Éolie en y ajoutant encore les régions voisines à Tamôs[4], son ami fidèle, originaire de Memphis. Lui-même avec l'armée partit en direction de la Cilicie et de la Pisidie, en donnant comme prétexte la révolte de certains habitants de ces régions. **7** Il avait avec lui les troupes levées en Asie, soit en tout soixante-dix mille hommes dont trois mille cavaliers[5], et, venant du Péloponnèse et du reste de la Grèce, treize mille mercenaires. **8** Les soldats du Péloponnèse, sauf les Achéens, étaient commandés par le Lacédémonien Cléarque, ceux de Béotie par le Thébain Proxène, les Achéens par l'Achéen Socrate, ceux de Thessalie par Ménon de Larissa[6]. **9** Quant aux Barbares, des Perses avaient les commandements des unités, mais

2. Trente-cinq trières et sept cents fantassins selon Xénophon, *Anab.* I, 4, 2 et 3.

3. L'Égyptien Tamôs (cf. *infra*, 6) ne conduit que vingt-cinq trières dans l'*Anabase* (I, 4, 2). La flotte comporte donc un effectif de soixante-quinze unités chez Diodore contre soixante chez Xénophon.

4. Cf. *infra*, 35, 3 et Thucydide, VIII, 31, 2; 87, 1-3.

5. Ces trois mille cavaliers sont répartis en trois groupes égaux avant la bataille de Cunaxa (XIV, 22, 5 et 6). Les troupes barbares de Cyrus sont évaluées à dix myriades dans l'*Anabase* (I, 7, 10).

6. Énumération des chefs des mercenaires grecs avec leurs forces respectives : Xén., *Anabase*, I, 2, 3. Trois noms manquent dans Diodore, ceux de Xennias d'Arcadie, Sophénète de Stymphale et Pasion de Mégare; Ménon rejoint Cyrus avec ses hommes, selon Xénophon, non à Sardes, mais à Colosses en Phrygie.

ἔγνωσαν τῷ Κύρῳ βοηθεῖν, καὶ παραχρῆμα ἐξέπεμψαν πρεσβευτὰς πρὸς τὸν ἑαυτῶν ναύαρχον Σάμον ὀνομαζόμενον, ὅπως ὅτι ἂν κελεύῃ ὁ Κῦρος πράττῃ. 5 Ὁ δὲ Σάμος εἶχε μὲν τριήρεις εἴκοσι καὶ πέντε, μεθ' ὧν πλεύσας εἰς Ἔφεσον πρὸς τὸν Κύρου ναύαρχον ἕτοιμος ἦν αὐτῷ πάντα συμπράττειν. Ἐξέπεμψαν δὲ καὶ πεζοὺς στρατιώτας ὀκτακοσίους, ἡγεμόνα Χειρίσοφον καταστήσαντες. Ἀφηγεῖτο δὲ τοῦ βαρβαρικοῦ στόλου Ταμώς, ἔχων τριήρεις πεντήκοντα πολυτελῶς ἐξηρτισμένας· καὶ καταπλευσάντων τῶν Λακεδαιμονίων ἀνήχθησαν οἱ στόλοι τὸν πλοῦν ὡς ἐπὶ Κιλικίας ποιούμενοι. 6 Κῦρος δὲ τούς τε ἀπὸ τῆς Ἀσίας στρατολογηθέντας καὶ μισθοφόρους μυρίους τρισχιλίους ἀθροίσας εἰς Σάρδεις, Λυδίας μὲν καὶ Φρυγίας κατέστησεν ἐπιμελητὰς Πέρσας ἑαυτοῦ συγγενεῖς, Ἰωνίας δὲ καὶ τῆς Αἰολίδος, ἔτι δὲ τῶν σύνεγγυς τόπων Ταμώ, φίλον μὲν ὄντα πιστόν, τὸ δὲ γένος ὑπάρχοντα Μεμφίτην· αὐτὸς δὲ μετὰ τῆς δυνάμεως προῆγεν ὡς ἐπὶ τῆς Κιλικίας καὶ Πισιδίας, διαδιδοὺς λόγον ὅτι τινὲς τῶν ἐκεῖ κατοικούντων ἀφεστήκασιν. 7 Εἶχε δὲ τοὺς ἅπαντας ἀπὸ μὲν τῆς Ἀσίας ἑπτακισμυρίους, ὧν ἦσαν ἱππεῖς τρισχίλιοι, ἀπὸ δὲ Πελοποννήσου καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος μισθοφόρους μυρίους τρισχιλίους. 8 Ἡγεῖτο δὲ τῶν μὲν ἀπὸ Πελοποννήσου χωρὶς Ἀχαιῶν Κλέαρχος ὁ Λακεδαιμόνιος, τῶν δ' ἀπὸ Βοιωτίας Πρόξενος Θηβαῖος, τῶν δ' Ἀχαιῶν Σωκράτης Ἀχαιός, τῶν δ' ἀπὸ Θεσσαλίας Μένων ὁ Λαρισσαῖος. 9 Τῶν δὲ βαρβάρων τὰς μὲν κατὰ λεπτὸν ἡγεμονίας εἶχον Πέρσαι, τῶν δὲ συμπάντων αὐτὸς ἡγεῖτο

2 πρεσβευτὰς P MF : πρέσβεις S || 3 κελεύῃ P[pc]S M : κελεύει P[ac] κελεύοι F || πράττῃ PS M : πράττειν F || 8 post στόλου add. παντὸς F || 9 ἐξηρτισμένας P MF : ἐξηρτυμένας S || 12 ἀπὸ MF : κατὰ PS || 13 Σάρδεις PS F : Σάρδις M || 15 τῶν S MF : τὸν P || 16 Ταμώ S MF : Ταμῶ P || 18 τῆς P F : τὴν M om. S || 26 Θεσσαλίας S MF : Θεσαλίας P || 28 αὐτὸς P MF : αὐτῶν S.

Cyrus lui-même commandait tout l'ensemble. Il avait bien révélé aux chefs qu'il marchait contre son frère, mais il l'avait caché à la masse des soldats, car il craignait que l'importance de l'expédition ne les détournât de participer à son entreprise [1]. Aussi pendant la route, en prévision de la suite des événements, se concilia-t-il les soldats en se montrant d'un abord facile et en leur fournissant un abondant ravitaillement.

XX. 1 Quand Cyrus eut traversé la Lydie, la Phrygie et les régions qui avoisinent la Cilicie, il arriva aux frontières de la Cilicie et au défilé des Portes ciliciennes. Ce défilé est étroit et escarpé, il s'étend sur une longueur de vingt stades et il est bordé des deux côtés d'une suite continue de montagnes élevées et inaccessibles [2]. Depuis ces montagnes, de chaque côté, un mur descend jusqu'à la route, sur laquelle il est percé d'une porte. 2 Cyrus fit passer son armée par là et déboucha dans une plaine d'une beauté qui ne le cède en rien aux autres plaines de l'Asie. Il la traversa jusqu'à Tarse, la plus grande des cités de Cilicie dont il se rendit maître rapidement. Syennésis [3], qui gouvernait la Cilicie, informé de l'importance de l'armée ennemie, tomba dans un grand embarras, car il n'était pas capable de la combattre. 3 Cyrus l'envoya chercher et lui donna des garanties ; Syennésis alla le trouver et, lorsqu'il eut appris le vrai but de la guerre, il accepta de combattre avec lui contre Artaxerxès et fit partir avec Cyrus un de ses fils, à qui il confia une troupe nombreuse de Ciliciens qui participeraient à l'expédition. Comme il était de nature fourbe et s'assurait contre les incertitudes du sort, il

2. Aspect stéréotypé des premières indications sur le défilé (cf. *Notice*, p. XXX). Diodore donne ensuite des renseignements plus précis que Xénophon, qui ne mentionne pas les fortifications, mais décrit en revanche la plaine et ses ressources (*Anab.* I, 2, 21-22).

3. Syennésis : titre pris pour un nom propre par Diodore après Hérodote et Xénophon selon P. Masqueray dans son édition de l'*Anabase*, Paris, 1932, I, p. 52, n. 1. Cette interprétation est mise en doute par J. Hatzfeld, dans l'édition des *Helléniques*, Paris, 1936, I, p. 163, n. à III, 1, 1.

Κῦρος, ὃς τοῖς μὲν ἡγεμόσιν ἐδεδηλώκει τὴν ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν ἀνάβασιν, τὸ δὲ πλῆθος ἔκρυπτεν, εὐλαβούμενος μήποτε διὰ τὸ μέγεθος τῆς στρατείας ἐγκαταλίπῃ τὴν ἑαυτοῦ προαίρεσιν. Διὸ καὶ κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν προορώμενος τὸ μέλλον ἐξεθεράπευσε τοὺς στρατιώτας, κοινὸν ἑαυτὸν παρεχόμενος καὶ δαψιλεῖς ἀγορὰς ἑτοιμάζων.

XX. 1 Ἐπεὶ δὲ διῆλθε Λυδίαν καὶ Φρυγίαν, ἔτι δὲ καὶ τὰ τῆς Κιλικίας τὰ συνορίζοντα, παρεγενήθη πρὸς τοὺς ὅρους τῆς Κιλικίας καὶ τὴν πρὸς ταῖς Κιλικίαις πύλαις εἰσβολήν· αὕτη δ' ἐστὶ στενὴ καὶ παράκρημνος ἐπὶ σταδίους μὲν εἴκοσι παρεκτείνουσα, πλησίον δ' αὐτῆς ἐστιν ἐξ ἀμφοτέρων καθ' ὑπερβολὴν ὄρη μεγάλα καὶ δυσπρόσιτα· ἀπὸ δὲ τῶν ὀρῶν ἐξ ἑκατέρου μέρους τείχη κατατείνει μέχρι τῆς ὁδοῦ, καθ' ἣν ἐνῳκοδόμηνται πύλαι. 2 Διεξαγαγὼν δὲ διὰ τούτων τὴν δύναμιν εἰσέβαλεν εἴς τι πεδίον τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν οὐδενὸς τῷ κάλλει λειπόμενον· δι' οὗ πορευθεὶς εἰς Ταρσόν, μεγίστην τῶν ἐν Κιλικίᾳ πόλεων, ταχέως αὐτῆς ἐγκρατὴς ἐγένετο. Συέννεσις δ' ὁ τῆς Κιλικίας δυναστεύων ὡς ἤκουσε τὸ μέγεθος τῆς τῶν πολεμίων δυνάμεως, εἰς ἀπορίαν πολλὴν ἐνέπιπτεν, οὐκ ὢν ἀξιόμαχος. 3 Μεταπεμπομένου δ' αὐτὸν Κύρου καὶ τὰ πιστὰ δόντος ἐπορεύθη πρὸς αὐτόν, καὶ τὴν ἀλήθειαν τοῦ πολέμου πυθόμενος ὡμολόγησε συμμαχήσειν ἐπὶ τὸν Ἀρταξέρξην, καὶ τὸν ἕνα τῶν υἱῶν τῷ Κύρῳ συνεξαπέστειλεν, αὐτῷ δοὺς τῶν Κιλίκων τοὺς ἱκανοὺς στρατευσομένους· πανοῦργος γὰρ ὢν τὴν φύσιν καὶ πρὸς τὸ τῆς τύχης ἄδηλον ἀρτισάμενος, τὸν ἕτερον

3 στρατείας MF : στρατιᾶς PS || ἐγκαταλίπῃ MF : ἐκλίπῃ PS || 5 ἐξεθεράπευσε P MF : -πευε S || 6 ἀγορὰς P MF : ἀγῶνας S || 8 διῆλθε P MF : διῆλθον S || Λυδίαν καὶ Φρυγίαν PS : Φ. κ. Λ. MF || 9 τὰ τῆς P M : κατὰ τῆς [κατὰ P^{2sl}] P^2S F || 11 αὕτη S MF : αὔτη P || 12 παρεκτείνουσα PS M : παρατείνουσα F || 14 τείχη PS F : τείχει M || 16-17 τι πεδίον Steph. : τενέβιον codd. || 19-20 Συέννεσις PS M : Συένεσις F || 26 αὐτῷ δοὺς PS M : δοὺς αὐτῷ F || 28 τύχης MF : ψυχῆς PS || post ἄδηλον add. θεωρῶν S.

envoya le second de ses fils en cachette au Roi pour l'aviser de l'importance des forces rassemblées contre lui, et lui dire que la nécessité le forçait à s'allier à Cyrus, mais que, restant fidèle au Roi [1], si l'occasion s'en présentait, il abandonnerait Cyrus pour combattre à ses côtés [2].

4 Cyrus fit reposer l'armée vingt jours à Tarse; lorsqu'ensuite il leva le camp, les troupes soupçonnèrent que l'expédition était dirigée contre Artaxerxès. Chacun évaluait la longueur des routes et le grand nombre de peuples ennemis dont il fallait traverser les territoires, et était saisi d'une extrême inquiétude [3]. Le bruit courait en effet que pour faire route jusqu'à Bactres, une armée mettait quatre mois et que les forces rassemblées par le Roi dépassaient quatre cent mille hommes. 5 Aussi la peur exaspérait-elle ces hommes et, pleins de colère pour leurs chefs, ils se disposèrent à les tuer comme traîtres à leur intérêt. Mais comme Cyrus adressait à tous d'instantes prières et leur assurait que l'expédition était dirigée non contre Artaxerxès, mais contre un satrape de Syrie [4], les soldats se laissèrent convaincre et, quand ils eurent reçu une solde plus importante, ils retrouvèrent leur bonne volonté du début.

XXI. 1 Après avoir traversé la Cilicie, Cyrus arriva à la ville d'Issos, située au bord de la mer et la dernière cité de Cilicie; au même moment, la flotte des Lacédémoniens y aborda aussi; ils débarquèrent [5] et, allant trouver Cyrus, ils lui firent part des bonnes dispositions des Spartiates à son égard; ils firent débarquer les huit cents fantassins

3. Les troupes, en fait, refusent de marcher. Ce passage est parallèle au chapitre 3 de l'*Anabase*, I, mais Diodore ne mentionne pas le rôle de Cléarque longuement développé par Xénophon.

4. Cet ennemi de Cyrus se nomme Abrocomas dans l'*Anabase*, I, 3, 20.

5. Le singulier collectif στόλος est ici sujet du verbe pluriel ἐξέβησαν. Cet accord selon le sens est un phénomène courant (cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 77, et Kühner-Gerth, I, p. 53) dont Diodore offre plusieurs exemples. Dindorf, suivi par Vogel, supposait à tort que le texte présentait là une lacune.

τῶν υἱῶν ἐξέπεμψε λάθρᾳ πρὸς τὸν βασιλέα, δηλώσοντα καὶ τὰς δυνάμεις ἐπ' ἐκεῖνον ἠθροισμένας καὶ διότι τῆς μὲν συμμαχίας δι' ἀνάγκην τῷ Κύρῳ μετέχει, τῇ δ' εὐνοίᾳ προσμένων, ἂν καιρὸς γένηται, καταλιπὼν ἐκεῖνον τῷ βασιλεῖ συστρατεύσεται.

4 Κῦρος δὲ εἴκοσι μὲν ἡμέρας ἐν Ταρσῷ τὴν δύναμιν ἀνέλαβε· μετὰ δὲ ταῦτα ἀναζευγνύντος αὐτοῦ, τὸ πλῆθος ὑπώπτευσε τὴν στρατείαν ἐπὶ τὸν Ἀρταξέρξην γίνεσθαι. Ἀναλογιζόμενος δ' ἕκαστος τὰ μήκη τῶν ὁδῶν καὶ τὰ πλήθη τῶν πολεμίων ἐθνῶν, δι' ὧν ἀναγκαῖον ἦν τὴν πορείαν ποιεῖσθαι, τελέως ἠγωνία· διεβεβόητο γὰρ ἡ μὲν ἕως Βάκτρων ὁδὸς οὖσα στρατοπέδῳ τετραμήνου, δύναμις δ' ἠθροισμένη τῷ βασιλεῖ πλείω τῶν τετταράκοντα μυριάδων. 5 Διὸ δὴ περιδεεῖς ὄντες ἐκεῖνοι ἠγανάκτουν, καὶ τοὺς ἡγεμόνας δι' ὀργῆς ἔχοντες ἐνεχείρησαν ἀναιρεῖν ὡς προδότας ἑαυτῶν ὄντας. Τοῦ δὲ Κύρου δεομένου πάντων, καὶ διαβεβαιουμένου τὴν στρατιὰν ἀναγαγεῖν οὐκ ἐπ' Ἀρταξέρξην, ἀλλ' ἐπί τινα σατράπην τῆς Συρίας, ἐπείσθησαν οἱ στρατιῶται, καὶ λαβόντες πλείω μισθὸν ἀποκατέστησαν εἰς τὴν ἐξ ἀρχῆς εὔνοιαν.

XXI. 1 Ὁ δὲ Κῦρος ἐπειδὴ διῆλθε τὴν Κιλικίαν καὶ παρεγενήθη πρὸς πόλιν Ἰσσόν, ἐπὶ θαλάττης μὲν κειμένην, ἐσχάτην δ' οὖσαν τῆς Κιλικίας, καταπλεύσας εἰς αὐτὴν περὶ τὸν αὐτὸν καιρὸν καὶ ὁ στόλος ὁ τῶν Λακεδαιμονίων ἐξέβησαν καὶ συντυχόντες τῷ Κύρῳ τὴν τῶν Σπαρτιατῶν εἰς αὐτὸν εὔνοιαν ἀπήγγειλαν, καὶ τοὺς μετὰ Χειρισόφου πεζοὺς ὀκτακοσίους ἐκβιβάσαντες παρέδω-

1 λάθρᾳ πρὸς τὸν βασιλέα PS M : π. τ. β. λ. F || 4 προσμένων Wurm : πρὸς ἐκεῖνον codd. || 5 συστρατεύσεται Steph. : συστρατεύσασθαι codd. || 8 στρατείαν S F : στρατιὰν P M || 11 διεβεβόητο P[1]S F[1] : διαβεβόητο P MF || 17 στρατίαν PS : στρατείαν MF || 20 ἀποκατέστησαν [ἀπε- S] S MF : ἀποκατέστησεν P || 22 παρεγενήθη PS M : παρῆλθεν F || 24 alt. ὁ om. S || 26 εἰς αὐτὸν εὔνοιαν PS M : εὔνοιαν εἰς αὐτὸν F || 27 Χειρισόφου S MF : Χειροσόφου P.

commandés par Chirisophe et les lui remirent. **2** C'étaient les amis de Cyrus qui, prétendait-on, les avaient envoyés comme mercenaires, mais en réalité tout se faisait selon l'avis des éphores ; les Lacédémoniens ne participaient pas encore ouvertement à la guerre, ils cachaient leur dessein, en attendant de voir de quel côté pencherait la guerre.

Cyrus alors leva le camp avec l'armée pour prendre la route de la Syrie et il ordonna aux navarques de longer la côte avec tous les navires. **3** Parvenu au lieu dit « les Pyles » (les Portes), il le trouva dépourvu de gardes, à sa grande satisfaction, car il craignait beaucoup qu'on ne l'eût occupé avant son arrivée. Ce passage est naturellement étroit et escarpé, si bien qu'un petit nombre d'hommes peut aisément le garder. **4** Il y a là des montagnes toutes proches l'une de l'autre, l'une abrupte et fortement escarpée, et à la route même commence une seconde montagne, la plus élevée [1] de celles de ces régions, qu'on appelle Liban [2] et qui s'étend le long de la Phénicie ; l'espace entre les montagnes, large de trois stades à peu près, est entièrement barré par un mur percé d'une porte qui ferme un étroit passage. **5** Cyrus les franchit donc sans combat ; il fit repartir pour Éphèse la flotte qui était restée avec lui : elle n'était plus utile pour lui qui allait faire route par l'intérieur des terres. Au bout de vingt jours de marche, il arriva à la ville de Thapsaque, située au bord de l'Euphrate. **6** Il passa là cinq jours et, après s'être gagné l'armée grâce à l'abondance des vivres et au butin rapporté par les fourrageurs, il la réunit en assemblée et lui révéla la vérité sur l'expédition. Comme les soldats avaient fort mal accueilli son discours, il les pria tous de ne pas l'abandon-

1. Toutes les corrections proposées remplacent le groupe μία δ' ἐστίν par un adjectif au superlatif accordé avec ὄρος (Madvig ὁλωδέστατον, Dindorf σπιλωδέστατον). La correction de Vogel μέγιστον que nous adoptons est la plus simple et la plus convaincante : cf. les tournures très proches en 20, 2 μεγίστην τῶν... πόλεων et 31, 2 μέγιστον ἀξίωμα τῶν περὶ τοὺς τόπους.

καν. 2 Τούτους δὲ προσεποιοῦντο μὲν οἱ φίλοι τοῦ Κύρου πέμψαι μισθοφόρους, τῇ δ' ἀληθείᾳ μετὰ τῆς τῶν ἐφόρων γνώμης ἅπαντ' ἐπράττετο· οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι φανερὸν οὔπω τὸν πόλεμον ἐπανῃροῦντο, κατέκρυπτον δὲ τὴν προαίρεσιν, ἐπιτηροῦντες τὴν ῥοπὴν τοῦ πολέμου.

Ὁ δὲ Κῦρος μετὰ τῆς δυνάμεως ἀνέζευξεν ἐπὶ Συρίας τὴν πορείαν ποιούμενος, καὶ τοὺς ναυάρχους ἐκέλευσε συμπαραπλεῖν ἁπάσαις ταῖς ναυσίν. 3 Ὡς δ' ἦλθεν ἐπὶ τὰς Πύλας καλουμένας καὶ τὸν τόπον εὗρεν ἔρημον τῶν φυλαττόντων, περιχαρὴς ἦν· ἠγωνία γὰρ σφόδρα, μή τινες αὐτὰς εἶεν προκατειλημμένοι. Ἔστι δὲ ἡ φύσις τοῦ τόπου στενὴ καὶ παράκρημνος, ὥστε δι' ὀλίγων ῥᾳδίως παραφυλάττεσθαι. 4 Ὄρη γὰρ πλησίον ἀλλήλων κεῖται, τὸ μὲν τραχὺ καὶ κρημνοὺς ἔχον ἀξιολόγους, ἐπ' αὐτῆς δ' ἄρχεται τῆς ὁδοῦ ἕτερον ὄρος μέγιστον τῶν περὶ τοὺς τόπους ἐκείνους, καὶ καλεῖται μὲν Λίβανος, παρεκτείνει δὲ παρὰ τὴν Φοινίκην· ὁ δ' ἀνὰ μέσον τόπος τῶν ὀρῶν, ὑπάρχων ὡς τριῶν σταδίων, παντελῶς τετειχισμένος καὶ πύλας ἔχων εἰς στενὸν συγκλειομένας. 5 Διελθὼν οὖν ὁ Κῦρος ταύτας ἀκινδύνως, τὸν μὲν λοιπὸν στόλον ἀπέστειλεν ἀνακάμψαι εἰς Ἔφεσον· οὐκέτι γὰρ αὐτῷ χρήσιμος ἦν μέλλοντι διὰ μεσογείου τὴν πορείαν ποιεῖσθαι· ὁδοιπορήσας δ' ἡμέρας εἴκοσι παρεγενήθη πρὸς Θάψακον πόλιν, ἣ κεῖται παρὰ τὸν ποταμὸν τὸν Εὐφράτην. 6 Ἐνταῦθα δὲ πένθ' ἡμέρας διατρίψας, καὶ τὴν δύναμιν ἐξιδιοποιησάμενος ταῖς τε τῶν ἐπιτηδείων ἀφθονίαις καὶ ταῖς ἐκ τῶν προνομῶν ὠφελείαις, συνήγαγεν ἐκκλησίαν καὶ τὴν ἀλήθειαν τῆς στρατείας ἐδήλωσεν. Προσάντως δὲ δεξαμένων τὸν λόγον τῶν στρατιωτῶν, ἐδεῖτο πάντων μὴ

2 πέμψαι μισθοφόρους MF : μισθοφόρους πέμψαι PS || 5 ἐπιτηροῦντες Dindorf : ἀποτηροῦντες codd. || 13 πλησίον PS M : πλησίων F || 15 ὄρος Wess. : μέρος codd. || μέγιστον Vogel : μία δ' ἐστὶν codd. || 16 παρεκτείνει MF : -τείνοι P || 19 post εἰς add. τὸ PS || 28 τῆς στρατείας S M : τῆς στρατιᾶς P τοῖς στρατιώταις F.

ner, leur promettant, entre autres grandes récompenses, de donner, après son arrivée à Babylone, à chaque homme cinq mines d'argent [1]. Les soldats alors, stimulés par ces espérances, se laissèrent convaincre de le suivre. **7** Quand Cyrus eut fait passer l'Euphrate à son armée, il fit route en toute hâte, sans aucune halte, et parvint aux frontières de la Babylonie où il fit reposer son armée [2].

XXII. **1** Le roi Artaxerxès avait été depuis longtemps averti par l'intermédiaire de Pharnabaze que Cyrus rassemblait en secret des forces armées contre lui, et, informé alors de sa marche vers l'intérieur, il faisait venir des troupes de tout l'Empire à Ecbatane en Médie. **2** Comme les contingents d'Indiens et de quelques autres peuples étaient en retard à cause de l'éloignement de ces régions, avec les forces déjà rassemblées, il partit à la rencontre de Cyrus. Il disposait en tout, y compris les cavaliers, d'au moins quatre cent mille hommes [3], aux dires d'Éphore. **3** Quand il arriva dans la plaine de Babylone, il établit son camp le long de l'Euphrate, pensant y laisser les bagages; il avait appris en effet que les ennemis n'étaient pas loin et appréhendait leur audace sans mesure [4]. **4** Il fit creuser un fossé de soixante pieds de large, de dix de profondeur [5], et mettre en cercle les chariots qui l'accompagnaient en guise de rempart. Ayant laissé dans le campement les bagages et les non-combattants, il établit pour le défendre une garde suffisante et lui-même, à la tête de ses troupes sans bagages, se porta à la rencontre des ennemis qui étaient tout proches.

1. Cinq mines = cinq cents drachmes. Il s'agit d'une somme considérable.

2. Diodore indique ici en une phrase le trajet de l'armée sans mentionner les incidents qui ont lieu alors (*Anab.* I, 4, 3 à I, 6).

3. Ce chiffre déjà considérable est encore plus élevé dans l'*Anabase* (I, 7, 11) : cent-vingt myriades sans compter six mille cavaliers. Plutarque donne d'abord le chiffre de quatre-vingt-dix myriades (*Artax.* 7, 4), mais un peu plus tard (13, 3) le réduit à quatre cent mille en se référant à Ctésias. Pour la référence à Éphore, voir *supra, Notice*, p. VIII-IX.

καταλιπεῖν ἑαυτόν, ἐπαγγελλόμενος ἄλλας τε μεγάλας δωρεὰς καὶ ὅτι παραγενόμενος αὐτὸς εἰς Βαβυλῶνα κατ' ἄνδρα ἕκαστον δώσει πέντε μνᾶς ἀργυρίου. Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται ταῖς ἐλπίσι μετεωρισθέντες ἐπείσθησαν ἀκολουθεῖν. 7 Ὁ δὲ Κῦρος ὡς διέβη τῇ δυνάμει τὸν Εὐφράτην, ἠπείγετο κατὰ τὸ συνεχὲς ὁδοιπορῶν, καὶ παραγενηθεὶς ἐπὶ τοὺς ὅρους τῆς Βαβυλωνίας ἀνελάμβανε τὴν δύναμιν.

XXII. 1 Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἀρταξέρξης καὶ πάλαι μὲν ἦν παρὰ Φαρναβάζου πεπυσμένος ὅτι στρατόπεδον ἐπ' αὐτὸν ἀθροίζει λάθρᾳ Κῦρος, καὶ τότε δὴ πυθόμενος αὐτοῦ τὴν ἀνάβασιν μετεπέμπετο τὰς πανταχόθεν δυνάμεις εἰς Ἐκβάτανα τῆς Μηδίας. 2 Ἐπεὶ δὲ αἵ τε παρ' Ἰνδῶν καί τινων ἄλλων ἐθνῶν καθυστέρουν διὰ τὸ μακρὰν ἀφεστάναι τοὺς τόπους, μετὰ τῆς συναχθείσης στρατιᾶς ὥρμησεν ἀπαντήσων τῷ Κύρῳ. Εἶχε δὲ τοὺς ἅπαντας στρατιώτας σὺν ἱππεῦσιν οὐκ ἐλάττους τετταράκοντα μυριάδων, καθά φησιν Ἔφορος. 3 Ὡς δ' εἰς τὸ Βαβυλώνιον ἧκε πεδίον, παρὰ τὸν Εὐφράτην στρατοπεδείαν ἐβάλετο, διανοούμενος ἐν ταύτῃ καταλιπεῖν τὴν ἀποσκευήν· ἐπυνθάνετο γὰρ τοὺς πολεμίους οὐ μακρὰν ὄντας, καὶ τὸ παράβολον αὐτῶν τῆς τόλμης ὑπώπτευεν. 4 Ὀρύξας οὖν τάφρον τὸ μὲν πλάτος ποδῶν ἑξήκοντα, τὸ δὲ μῆκος ποδῶν δέκα, περιέθηκε κύκλῳ τὰς συνακολουθούσας ἁρμαμάξας καθαπερεὶ τεῖχος. Καταλιπὼν δ' ἐν τῇ παρεμβολῇ τὴν ἀποσκευὴν καὶ τὸν ἀχρεῖον ὄχλον, ἐπὶ μὲν ταύτης ἱκανὴν φυλακὴν παρέστησεν, αὐτὸς δὲ τὴν δύναμιν εὔζωνον προαγαγὼν ἀπήντα τοῖς πολεμίοις ἐγγὺς ὑπάρχουσιν.

3 ἕκαστον δώσει PS M : δώσει ἕκαστον F || 11 δὴ PS M : δὲ F || 13 Μηδίας Steph. : Μηδείας codd. || αἵ τε Steph. : ἔτι MF ἔτι τὰ P ἔτι τῶν S || 14 καθυστέρουν MF : καθυστερούντων PS || 15 στρατιᾶς PS F : στρατείας M || 16 ἀπαντήσων PS M : ἀπαντῆσαι F || 19 Εὐφράτην P MF : Ἐφράτην S.

5 Quand Cyrus vit s'avancer l'armée du Roi, aussitôt il rangea en ordre de bataille ses propres troupes. L'aile droite s'étendait le long de l'Euphrate ; elle comprenait l'infanterie lacédémonienne et certains des mercenaires, tous sous le commandement du Lacédémonien Cléarque ; il était aussi soutenu par les cavaliers venus de Paphlagonie au nombre de plus de mille. L'autre aile était formée des troupes de Phrygie et de Lydie, avec en plus mille cavaliers environ dont Arrhidaios [1] avait le commandement. **6** Cyrus lui-même s'était placé au centre de sa phalange avec les plus vaillants des Perses et des autres Barbares, au nombre de dix mille environ ; devant lui marchaient en avant-garde les mille [2] cavaliers les mieux équipés, munis de cuirasses et de sabres grecs [3]. **7** Artaxerxès, sur l'ensemble du front de sa phalange, plaça des chars garnis de faux en nombre considérable [4]. Il confia à des Perses le commandement des ailes, et prit lui-même position au centre avec des troupes d'élite comptant au moins cinquante mille hommes.

XXIII. **1** Quand les deux armées furent à trois stades à peu près de distance, les Grecs, entonnant le péan, s'avancèrent d'abord sans hâte ; mais quand ils furent à portée de trait, ils s'élancèrent au pas de charge [5]. Cléarque de Lacédémone leur avait ordonné d'agir ainsi ; en effet, en ne se mettant pas à courir de trop loin, les combattants devaient conserver intactes leurs forces pour la bataille ; et s'ils attendaient d'être près pour prendre le pas de course, les projectiles des arcs et des autres armes de jet devaient, semble-t-il, passer au-dessus d'eux. **2** Lorsque les troupes de Cyrus furent proches de l'armée du Roi,

1. Appelé Ariée (Ἀριαῖος) chez Xénophon.

2. Six cents dans l'*Anabase*, I, 8, 6 et 25. En dehors de ce détail, les indications fournies ici par Diodore coïncident avec celles de Xénophon.

3. Les sabres « grecs » sont des sabres droits, non des cimeterres courbés à la manière perse (dont le nom est ἀκινάκης).

4. Élément frappant, présent dans tous les récits : Plut., *Artax.* 7, 6. Xén., *Anab.* I, 8, 10, décrit le dispositif ; les chars paraissent redoutables, mais restent inefficaces (*Anab.* I, 8, 20).

5 Ὁ δὲ Κῦρος ὡς εἶδε προϊοῦσαν τὴν τοῦ βασιλέως στρατιάν, εὐθὺς εἰς τάξεις κατέστησε τὸ σφέτερον στρατόπεδον. Τὸ μὲν οὖν δεξιὸν κέρας παρὰ τὸν Εὐφράτην παρεκτεῖνον πεζοὶ μὲν ἐπεῖχον Λακεδαιμόνιοι καί τινες τῶν μισθοφόρων, ὧν ἁπάντων Κλέαρχος ὁ Λακεδαιμόνιος ἀφηγεῖτο· συνηγωνίζοντο δ' αὐτῷ τῶν ἱππέων οἱ συναχθέντες ἀπὸ Παφλαγονίας, ὄντες ὑπὲρ τοὺς χιλίους· τὸ δὲ θάτερον μέρος ἐπεῖχον οἵ τ' ἀπὸ Φρυγίας καὶ Λυδίας, ἔτι δὲ τῶν ἱππέων περὶ χιλίους, ὧν εἶχε τὴν ἡγεμονίαν Ἀρριδαῖος. 6 Αὐτὸς δὲ ὁ Κῦρος ἐτέτακτο κατὰ μέσην τὴν φάλαγγα τοὺς κρατίστους ἔχων Περσῶν τε καὶ τῶν ἄλλων βαρβάρων ὡς μυρίους· προηγοῦντο δ' αὐτῷ τῶν ἱππέων οἱ κάλλιστα διεσκευασμένοι χίλιοι, θώρακας ἔχοντες καὶ μαχαίρας Ἑλληνικάς. 7 Ἀρταξέρξης δὲ πρὸ μὲν τῆς φάλαγγος πάσης ἔστησεν ἅρματα δρεπανηφόρα τὸν ἀριθμὸν οὐκ ὀλίγα· καὶ τῶν μὲν κεράτων Πέρσας ἡγεμόνας κατέστησε, κατὰ δὲ τὸ μέσον αὐτὸς ἐτάχθη τῶν ἐπιλέκτων ἔχων οὐκ ἐλάττους πεντακισμυρίων.

XXIII. 1 Ὡς δὲ τρεῖς σχεδὸν σταδίους ἀπεῖχον ἀλλήλων αἱ δυνάμεις, οἱ μὲν Ἕλληνες παιανίσαντες τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχῇ προῆγον· ὡς δ' ἐντὸς βέλους ἦσαν, ἔθεον κατὰ πολλὴν σπουδήν. Παρηγγελκὼς δ' αὐτοῖς Κλέαρχος ὁ Λακεδαιμόνιος ἦν τοῦτο πράττειν· τὸ μὲν γὰρ ἐκ διαστήματος πολλοῦ μὴ τρέχειν ἔμελλεν ἀκεραίους τοῖς σώμασι τοὺς ἀγωνιζομένους τηρήσειν εἰς τὴν μάχην, τὸ δ' ἐγγὺς ὄντας δρόμῳ προσιέναι τὰς τῶν τόξων βολὰς καὶ τῶν ἄλλων βελῶν ὑπερπετεῖς ἐδόκει ποιήσειν. 2 Ἐπεὶ δ' ἤγγισαν οἱ μετὰ Κύρου τῷ τοῦ βασιλέως

2 στρατιάν PS F : στρατεῖαν M || 7 Παφλαγονίας P MF : Παφλαγωνιάς S || 10 Ἀρριδαῖος PS M : Ἀριδαῖος F iam non notatum || 21 ἀλλήλων αἱ δυνάμεις P MF : αἱ δυνάμεις ἀλλήλων S || 22 δ' P[1s]S MF : om. P || 25 ἔμελλεν PS : ἤμελλεν MF || 28 ποιήσειν S MF : ποιήσειεν P.

on tira sur elles un aussi grand nombre de traits qu'on pouvait l'attendre d'une armée de quatre cent mille hommes. Ils n'usèrent pourtant que peu de temps de leurs javelots seuls et engagèrent dès lors le combat au corps à corps. **3** Les Lacédémoniens et les autres mercenaires, dès le premier engagement, terrifièrent les Barbares placés en face d'eux par l'éclat de leurs armes et leur adresse à les manier. **4** Ces derniers en effet étaient protégés par de petits boucliers et leurs contingents comprenaient beaucoup de troupes légères; en outre ils n'avaient pas l'expérience des dangers de la guerre; les Grecs au contraire, qui, à cause de la longueur de la guerre du Péloponnèse, avaient vécu dans les combats, avaient une expérience bien supérieure. Aussi mirent-ils tout de suite en fuite leurs adversaires : ils les poursuivirent et tuèrent un grand nombre de Barbares. **5** Au centre de la ligne de bataille, le sort[1] fit se placer les deux hommes qui luttaient pour la royauté; aussi ayant remarqué cette circonstance, ils s'élancèrent l'un contre l'autre avec l'ambition de trancher eux-mêmes le combat. La Fortune alors, à ce qu'il sembla, fit tourner la rivalité des deux frères pour le pouvoir en combat singulier, comme pour imiter fidèlement le duel inouï qui, jadis, opposa Étéocle à Polynice et qui a inspiré les poètes tragiques[2].

6 Cyrus donc prit les devants et lança de loin son javelot; il atteignit le Roi et le fit tomber à terre; vite les gens de son entourage le saisirent et l'emportèrent loin du combat. Le Perse Tissapherne remplaça le Roi au commandement; il encourageait les troupes et faisait paraître dans la lutte sa valeur personnelle; réparant l'effet fâcheux de la blessure du Roi, il se montrait partout avec

1. Non pas le sort, mais la coutume chez tous les chefs des Barbares selon Xénophon, *Anab.* I, 8, 22.

2. Cette légende appartient au cycle thébain. Connue depuis l'épopée de la *Thébaïde*, elle a inspiré, entre autres, Eschyle dans *Les Sept contre Thèbes*.

στρατοπέδῳ, τοσοῦτ' ἐπ' αὐτοὺς ἐρρίφη βελῶν πλῆθος, ὅσον εἰκός ἐστιν ἐκ δυνάμεως ἐνεχθῆναι συνεστώσης ἐκ μυριάδων τετταράκοντα. Οὐ μὴν ἀλλὰ βραχὺν χρόνον παντελῶς τοῖς παλτοῖς διαγωνισάμενοι, τὸ λοιπὸν ἐκ χειρὸς ἤδη τὴν μάχην συνίσταντο. 3 Λακεδαιμόνιοι δὲ μετὰ τῶν ἄλλων μισθοφόρων εὐθὺς ἐκ τῆς πρώτης συστάσεως ἐξέπληξαν τοὺς ἀντιτεταγμένους βαρβάρους τῇ τε τῶν ὅπλων λαμπρότητι καὶ ταῖς εὐχειρίαις. 4 Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἦσαν ὅπλοις τε μικροῖς ἐσκεπασμένοι καὶ τὰ πολλὰ τῶν ταγμάτων ἔχοντες ψιλικά, πρὸς δὲ τούτοις ἄπειροι τῶν κατὰ πόλεμον κινδύνων· οἱ δ' Ἕλληνες διὰ τὸ μῆκος τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου κατὰ τὸ συνεχὲς ἐν μάχαις γεγενημένοι πολὺ ταῖς ἐμπειρίαις διέφερον. Διόπερ εὐθὺ τρεψάμενοι τοὺς καθ' αὐτοὺς ἐδίωκον, καὶ πολλοὺς τῶν βαρβάρων ἀνῄρουν. 5 Κατὰ δὲ μέσην τὴν τάξιν ἔτυχε μὲν ἀμφοτέρους τοὺς ὑπὲρ τῆς βασιλείας ἀγωνιζομένους ταχθῆναι· διὸ καὶ κατανοήσαντες τὸ γεγενημένον ὥρμησαν ἐπ' ἀλλήλους, φιλοτιμούμενοι δι' ἑαυτῶν κρῖναι τὴν μάχην· συνήγαγε γάρ, ὡς ἔοικεν, ἡ τύχη τὴν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας τοῖς ἀδελφοῖς ἔριν εἰς μονομαχίαν καθάπερ εἰς ἀπομίμημα τῆς παλαιᾶς ἐκείνης καὶ τραγῳδουμένης τῆς περὶ τὸν Ἐτεοκλέα καὶ Πολυνείκην τόλμης. 6 Κῦρος μὲν οὖν φθάσας ἐκ διαστήματος ἠκόντισε, καὶ τυχὼν τοῦ βασιλέως ἔσφηλεν αὐτὸν ἐπὶ τὴν γῆν· ὃν ταχέως οἱ περὶ αὐτὸν ἁρπάσαντες ἀπήνεγκαν ἐκ τῆς μάχης. Καὶ τὴν μὲν τοῦ βασιλέως ἡγεμονίαν διαδεξάμενος Τισσαφέρνης ἀνὴρ Πέρσης παρεκάλει τε τὰ πλήθη καὶ αὐτὸς λαμπρῶς ἠγωνίζετο· ἀναμαχόμενος δὲ τὸ περὶ τὸν βασιλέα γεγονὸς ἐλάττωμα καὶ μετὰ τῶν ἐπιλέκτων ἐπὶ πάντα τόπον

1 τοσοῦτ' P MF : τοσοῦτον S || αὐτοὺς MF : αὐτοῖς PS || 8 εὐχειρίαις S M : εὐχερίαις P εὐχερείαις F || 9-10 ἐσκεπασμένοι PS M : ἐσκευασμένοι F || 22 alt. τῆς F : τοῖς PS M || 23 Πολυνείκην F : Πολυνίκην PS M || 27 Τισσαφέρνης P M : Τισαφέρνης S F.

ses soldats d'élite, tuait nombre de ses adversaires, si bien qu'on remarquait de loin son apparition. **7** Cyrus, exalté par le succès de ses compagnons, se jeta impétueusement au milieu des ennemis, et d'abord son audace sans mesure lui permit d'en tuer beaucoup ; mais il prit ensuite trop de risques et, mortellement blessé par un simple soldat perse, il tomba [1]. Lui mort, les soldats du Roi reprirent courage pour se battre et finalement, grâce à leur nombre et leur résolution, écrasèrent leurs adversaires.

XXIV. **1** Sur l'autre aile, Arrhidaios, satrape de Cyrus à qui avait été confié le commandement, soutint d'abord avec vigueur les attaques des Barbares ; mais ensuite, encerclé par la phalange qui s'étendait sur une longue distance et informé de la mort de Cyrus, il s'enfuit avec ses propres soldats jusqu'à l'un de ses gîtes d'étape [2] qui offrait un refuge tout à fait convenable. **2** Cléarque, voyant qu'au centre et partout ailleurs ses alliés étaient mis en fuite, cessa la poursuite, rappela ses soldats et les reforma : il craignait que l'armée entière ne marchât contre les Grecs, les encerclât et les fît tous périr. **3** Les troupes du Roi, après avoir mis en fuite leurs adversaires, d'abord pillèrent les bagages de Cyrus, ensuite, comme la nuit venait déjà, elles se regroupèrent et s'élancèrent contre les Grecs ; ces derniers soutinrent avec courage leur attaque, les Barbares insistèrent quelque temps, mais bientôt, vaincus par leur résolution et leur adresse à manier les armes, prirent la fuite en hâte. **4** Cléarque et ses troupes, après avoir tué beaucoup de Barbares, comme

1. Le « duel » et la mort de Cyrus sont rapportés avec concision par Xénophon (*Anab.* I, 26-27) ; Plutarque (*Artax.* 10-11) rapporte les versions de Deinon et de Ctésias dont doit s'inspirer partiellement Diodore.

2. Cf. *infra*, 24, 7 et Xénophon, *Anab.* I, 9, 31 et II, 1, 3.

ἐπιφαινόμενος πολλοὺς ἀνῄρει τῶν ἀντιτεταγμένων, ὥστε τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ πόρρωθεν ὑπάρχειν ἐπίσημον. 7 Ὁ δὲ Κῦρος ἐπαρθεὶς τῷ προτερήματι τῶν περὶ αὐτὸν εἰς μέσους ἐβιάσατο τοὺς πολεμίους, καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀφειδῶς τῇ τόλμῃ χρώμενος πολλοὺς ἀνῄρει, μετὰ δὲ ταῦτα προχειρότερον κινδυνεύων ὑπό τινος τῶν τυχόντων Περσῶν πληγεὶς ἐπικαίρως ἔπεσεν. Τούτου δ' ἀναιρεθέντος οἱ τοῦ βασιλέως πρὸς τὴν μάχην ἐπερρώσθησαν, καὶ τέλος τῷ τε πλήθει καὶ τῇ τόλμῃ κατεπόνησαν τοὺς ἀνθεστηκότας.

XXIV. 1 Ἐκ δὲ θατέρου μέρους Ἀρριδαῖος ὁ Κύρου σατράπης τεταγμένος ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας τὸ μὲν πρῶτον εὐρώστως ἐδέξατο τοὺς ἐπιόντας βαρβάρους· μετὰ δὲ ταῦτα τῆς φάλαγγος ἐπὶ πολὺ παρεκτεινούσης κυκλούμενος καὶ τὴν Κύρου τελευτὴν πυθόμενος, ἔφυγε μετὰ τῶν ἰδίων στρατιωτῶν πρός τινα τῶν ἰδίων σταθμῶν, ἔχοντα καταφυγὴν οὐκ ἀνεπιτήδειον. 2 Κλέαρχος δὲ θεωρῶν τήν τε μέσην τάξιν καὶ τἆλλα μέρη τῶν συμμάχων τετραμμένα, τοῦ μὲν διώκειν ἀπέστη, τοὺς δὲ στρατιώτας ἀνακαλούμενος καθίστα· εὐλαβεῖτο γὰρ μήποτε πάσης τῆς δυνάμεως ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας ἐλθούσης κυκλωθῶσι καὶ πάντες ἀπόλωνται. 3 Οἱ δὲ μετὰ τοῦ βασιλέως ταχθέντες ἐπειδὴ τὰ καθ' αὐτοὺς ἐτρέψαντο, πρῶτον μὲν τὴν ἀποσκευὴν τοῦ Κύρου διήρπασαν, μετὰ δὲ ταῦτ' ἤδη νυκτὸς ἐπελθούσης ἀθροισθέντες ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας ὥρμησαν· ὧν δεξαμένων τὴν ἔφοδον εὐγενῶς, ὀλίγον μὲν χρόνον ὑπέμενον οἱ βάρβαροι, μετ' ὀλίγον δὲ ταῖς τόλμαις καὶ ταῖς εὐχειρίαις νικώμενοι πρὸς φυγὴν ὥρμησαν. 4 Οἱ δὲ περὶ Κλέαρχον πολλοὺς τῶν βαρβάρων ἀνελόντες, ὡς ἤδη νὺξ ἦν, ἀναχωρήσαντες

6 τυχόντων om. S || 22 ἀπόλωνται S MF : ἀπόλλωνται P || 23 τὰ MF : τοὺς PS || αὐτοὺς PS M : ἑαυτοὺς F || 25 ταῦτ' P M : ταῦτα S F || 28 εὐχειρίαις MF : εὐχερίαις PS.

la nuit était tombée, se retirèrent et dressèrent un trophée; à la seconde veille à peu près, ils parvinrent à leur camp [1].

5 Telle fut la fin de ce combat, où périrent plus de quinze mille hommes [2] des troupes royales, qui furent tués pour la plupart par les Lacédémoniens et les mercenaires sous les ordres de Cléarque. 6 Du côté adverse, trois mille environ des soldats de Cyrus succombèrent. Parmi les Grecs, on dit que personne ne fut tué, et un petit nombre blessé.

7 La nuit écoulée, Arrhidaios qui s'était réfugié dans un gîte d'étape dépêcha des hommes à Cléarque, l'invitant à le rejoindre avec ses soldats et à trouver en commun leur salut en gagnant les régions du bord de mer; en effet avec la mort de Cyrus et la victoire des armées du Roi, une vive inquiétude tenait ceux qui avaient osé faire campagne pour renverser la royauté d'Artaxerxès.

XXV. 1 Cléarque appela les stratèges et les principaux officiers pour délibérer sur leur situation. Pendant cette discussion arrivèrent des ambassadeurs du Roi que dirigeait un Grec du nom de Phalynos, originaire de Zacynthe [3]. Introduits dans le conseil, ils apportèrent les propositions suivantes du roi Artaxerxès : « Puisque j'ai remporté la victoire en tuant Cyrus, livrez-moi vos armes, rendez-vous devant les portes de ma demeure et cherchez comment obtenir de moi [4] à force de soins quelque bienveillance ». 2 A ce discours, chacun des stratèges donna une réponse semblable à celle de Léonidas à qui, lorsqu'il gardait les défilés des Thermopyles, Xerxès envoya des messagers, en lui ordonnant de déposer les

1. Pour tout ce passage, cf. Xénophon, *Anab.* I, 10, 5-19. Le nom du village qui a servi à désigner cette bataille, Cunaxa, nous est donné par Plutarque (*Artax.* 8, 2), qui entend réparer ainsi une lacune du récit de Xénophon. Il évite de faire à nouveau une relation du combat et se livre à une critique du comportement de Cyrus pour sa témérité et de Cléarque pour son excessive prudence.

2. Hésitation entre neuf mille ou vingt mille hommes selon Ctésias cité par Plutarque, *Artax.* 13, 4.

τρόπαιον ἔστησαν, καὶ περὶ δευτέραν σχεδὸν φυλακὴν ἔφθασαν εἰς τὴν παρεμβολήν.

5 Τῆς δὲ μάχης τοιοῦτον τέλος λαβούσης ἀνῃρέθησαν τῶν τοῦ βασιλέως πλείους τῶν μυρίων πεντακισχιλίων, ὧν τοὺς πλείστους ἀνεῖλον οἱ μετὰ Κλεάρχου ταχθέντες Λακεδαιμόνιοί τε καὶ μισθοφόροι. 6 Ἐκ δὲ θατέρου μέρους τῶν Κύρου στρατιωτῶν ἔπεσον περὶ τρισχιλίους· τῶν δὲ Ἑλλήνων φασὶν ἀναιρεθῆναι μὲν οὐδένα, τρωθῆναι δ' ὀλίγους.

7 Τῆς δὲ νυκτὸς παρελθούσης Ἀρριδαῖος ὁ πεφευγὼς εἰς τὸν σταθμὸν ἀπέστειλέ τινας πρὸς τὸν Κλέαρχον, παρακαλῶν πρὸς ἑαυτὸν ἀπαγαγεῖν τοὺς στρατιώτας καὶ κοινῇ διασώζεσθαι πρὸς τοὺς ἐπὶ θάλατταν τόπους· ἀνῃρημένου γὰρ Κύρου καὶ τῶν τοῦ βασιλέως δυνάμεων ὑπερεχουσῶν, ἀγωνία πολλὴ κατέσχε τοὺς τετολμηκότας ἐπὶ τῇ καταλύσει τῆς Ἀρταξέρξου βασιλείας στρατεύεσθαι.

XXV. 1 Ὁ δὲ Κλέαρχος ἀνακαλεσάμενος τούς τε στρατηγοὺς καὶ τοὺς ἐφ' ἡγεμονίας τεταγμένους ἐβουλεύετο περὶ τῶν παρόντων. Ὄντων δ' αὐτῶν περὶ ταῦτα παρεγενήθησαν παρὰ τοῦ βασιλέως πρέσβεις, ὧν ἦν ἀρχιπρεσβευτὴς ἀνὴρ Ἕλλην, ὄνομα μὲν Φάλυνος, γένος δὲ Ζακύνθιος. Εἰσαχθέντες δ' εἰς τὸ συνέδριον εἶπον, ὅτι λέγει ὁ βασιλεὺς Ἀρταξέρξης· Ἐπειδὴ νενίκηκα Κῦρον ἀποκτείνας, παράδοτε τὰ ὅπλα, καὶ πρὸς τὰς θύρας αὐτοῦ βαδίσαντες ζητεῖτε, πῶς αὐτὸν ἐκθεραπεύσαντες ἀγαθοῦ τινος μεταλάβητε. 2 Ῥηθέντων δὲ τούτων ἀπόκρισιν ἕκαστος ἔδωκεν τῶν στρατηγῶν τοιαύτην οἵαν Λεωνίδης, καθ' ὃν καιρὸν περὶ Θερμοπύλας αὐτοῦ φυλάττοντος τὰς παρόδους Ξέρξης ἀπέστειλεν ἀγγέλους,

5 ἀνεῖλον S MF : ἀνεῖλαν P ‖ 14 γὰρ om. MF ‖ 19 τοὺς S MF : τῆς P ‖ 22 Φάλυνος PS M : Φαλῖνος F ‖ 27 μεταλάβητε PS M : -λάβοιτε F ‖ 28 ἕκαστος ἔδωκεν PS M : ἔδωκεν ἕκαστος F.

armes. 3 Alors en effet, Léonidas dit de faire au Roi cette réponse : « Nous pensons que, si nous devenons amis de Xerxès, avec nos armes nous serons de meilleurs alliés ; mais si nous sommes contraints de combattre contre lui, nous lutterons mieux avec elles [1] ». 4 Cléarque répondit à peu près dans les mêmes termes à leurs demandes et Proxène de Thèbes dit encore : « Aujourd'hui nous avons à peu près tout perdu ; il ne nous reste que notre vaillance et nos armes. Nous pensons donc que, si nous gardons les armes, la vaillance aussi nous sera utile, mais si nous les rendons, même elle ne nous sera d'aucun secours ». Aussi ordonna-t-il de dire au Roi que, s'il projetait quelque méchant dessein à leur endroit, grâce à ces armes, ils lutteraient contre lui dans leurs intérêts communs. 5 Sôphilos, un des officiers, déclara, dit-on, qu'il s'étonnait des propos du Roi : « Si en effet il se croit plus fort que les Grecs, il n'a qu'à venir avec son armée prendre nos armes ; s'il veut au contraire agir par persuasion, il n'a qu'à dire quelle faveur de même importance il nous accordera en échange ». 6 Après eux, l'Achéen Socrate dit que le Roi avait à leur égard un comportement vraiment surprenant : « Ce qu'il veut obtenir de nous, il le réclame sur-le-champ ; mais ce qu'il accorde en échange, il nous prescrit de consentir à ne le lui demander que plus tard. En résumé, si par ignorance, il ordonne aux vainqueurs d'exécuter ses ordres comme des vaincus, qu'il apprenne à qui est la victoire en nous affrontant avec son armée si nombreuse ; mais si, sachant fort bien que nous sommes les vainqueurs, il ment, comment lui ferons-nous crédit pour ses promesses à venir ? » [2].

7 Telles furent les réponses aux envoyés qui se retirèrent. Cléarque et ses hommes partirent vers la position où

1. Cf. Diodore, XI, 5, 5. Hérodote ne dit rien de cet épisode en rapportant le combat des Thermopyles.

2. Sur ce dialogue, cf. *supra*, *Notice*, p. XXVI.

κελεύων τῶν ὅπλων παραχωρῆσαι. 3 Καὶ γὰρ τότε Λεωνίδης εἶπεν ἀπαγγεῖλαι τῷ βασιλεῖ διότι νομίζομεν, κἂν φίλοι γενώμεθα τῷ Ξέρξῃ, μετὰ τῶν ὅπλων ὄντες ἀμείνους ἔσεσθαι σύμμαχοι, κἂν πολεμεῖν πρὸς αὐτὸν ἀναγκασθῶμεν, βέλτιον μετὰ τούτων ἀγωνιεῖσθαι. 4 Παραπλησίως δὲ καὶ τοῦ Κλεάρχου περὶ τούτων ἀποκριναμένου, Πρόξενος ὁ Θηβαῖος εἶπεν, ὅτι νῦν τὰ μὲν ἄλλα σχεδὸν ἀποβεβλήκαμεν, λέλειπται δ' ἡμῖν ἥ τ' ἀρετὴ καὶ τὰ ὅπλα. Νομίζομεν οὖν, ἂν μὲν ταῦτα φυλάττωμεν, χρησίμην ἡμῖν ἔσεσθαι καὶ τὴν ἀρετήν, ἂν δὲ παραδῶμεν, οὐδὲ ταύτην ἡμῖν ἔσεσθαι βοηθόν. Διόπερ ἐκέλευσε τῷ βασιλεῖ λέγειν, ὡς ἂν περὶ ἡμῶν κακόν τι βουλεύηται, διὰ τούτων πρὸς αὐτὸν διαγωνιούμεθα περὶ τῶν ἀγαθῶν τῶν κοινῶν. 5 Λέγεται δὲ καὶ Σώφιλον τὸν ἐφ' ἡγεμονίας τεταγμένον εἰπεῖν, ὅτι θαυμάζει τοὺς παρὰ τοῦ βασιλέως λόγους· εἰ μὲν γὰρ αὐτὸν δοκεῖ κρείσσονα τῶν Ἑλλήνων εἶναι, μετὰ τῆς δυνάμεως ἐλθὼν λαβέτω τὰ παρ' ἡμῖν ὅπλα· εἰ δὲ πείσας βούλεται, λεγέτω, τίνα χάριν ἡμῖν ἀντὶ τούτων ἀξίαν δώσει. 6 Μετὰ δὲ τούτους Σωκράτης Ἀχαιὸς εἶπεν, ὅτι λίαν αὐτοῖς ἐκπληκτικῶς ὁ βασιλεὺς προσφέρεται· ἃ μὲν γὰρ παρ' ἡμῶν βούλεται λαβεῖν παραχρῆμ' ἀπαιτεῖ, τὰ δ' ἀντὶ τούτων δοθησόμενα μετὰ ταῦτ' ἀξιοῦντας αἰτεῖν προστάττει. Καθόλου δ' εἰ μὲν ἀγνοῶν τοὺς νενικηκότας ὡς ἡττημένους κελεύει τὸ προσταττόμενον ποιεῖν, μαθέτω ποτέρων ἐστὶν ἡ νίκη παραγενηθεὶς μετὰ τῆς πολυαρίθμου δυνάμεως· εἰ δὲ σαφῶς ἡμᾶς εἰδὼς νενικηκότας ψεύδεται, πῶς αὐτῷ περὶ τῶν εἰς ὕστερον ἐπαγγελιῶν πιστεύσομεν.

7 Οἱ μὲν οὖν ἄγγελοι τοιαύτας ἀποκρίσεις λαβόντες ἐχωρίσθησαν· οἱ δὲ περὶ Κλέαρχον ἀνέζευξαν πρὸς τὸν

4 σύμμαχοι P MF : συμμάχους S || 6-7 ἀποκριναμένου P²S MF : -κρινομένου P || 10 ἡμῖν ἔσεσθαι MF : ἔσεσθαι ἡμιν PS || 12 post ἂν add. τι PS || 16 αὐτὸν PS F : αὑτὸν M || 19 δώσει Steph. : δώσειν codd. || 27 ἡμᾶς εἰδὼς PS M : εἰδὼς ἡμᾶς F || 29 οὖν om. MF.

s'étaient retirés les soldats survivants. Une fois l'armée entière rassemblée en cet endroit, ils délibérèrent ensemble sur le moyen de rejoindre la mer et sur la route à suivre. 8 On jugea bon de ne pas reprendre le même trajet qu'à l'aller : une grande partie de cette route traversait un désert où ils se rendaient bien compte qu'ils n'auraient pas d'approvisionnement [1] avec l'armée ennemie à leur suite. Ils se résolurent donc à gagner la Paphlagonie et partirent pour la Paphlagonie [2] avec l'armée, faisant route sans se presser pour pouvoir en même temps se procurer du ravitaillement.

XXVI. 1 Quand le Roi, un peu remis de sa blessure, apprit la retraite de ses adversaires, il pensa qu'ils prenaient la fuite et se mit en route en toute hâte avec son armée. 2 Il les rattrapa à cause de la lenteur de leur marche, et, comme il faisait déjà nuit, il établit son camp tout près d'eux; au point du jour les Grecs rangèrent l'armée en bataille; il leur envoya des messagers et conclut dans l'immédiat une trêve de trois jours. 3 Durant celle-ci ils s'engageaient, le Roi à assurer aux Grecs une traversée paisible du pays, à leur donner des guides pour les conduire à la mer et à leur fournir des vivres le long du parcours; Cléarque et ses mercenaires, Arrhidaios et tous ses soldats à faire route à travers le pays sans y causer aucun dommage [3]. 4 Après quoi les Grecs se mirent en marche et le Roi ramena l'armée à Babylone. Là, il récompensa selon son mérite chacun des hommes qui avaient montré du cœur dans la bataille [4] et jugea que, de tous, Tissapherne avait été le plus brave [5]. Aussi le

5. Le nom de Tissapherne n'est pas mentionné par Plutarque à propos de la bataille de Cunaxa et de ses suites immédiates. Chez Xénophon, c'est Tissapherne lui-même qui rappelle ses propres mérites vis-à-vis du Roi au cours de ses négociations avec Cléarque (II, 3, 17-19). Il n'est pas question de son mariage; c'est Orontas, gouverneur en Arménie, qui devient alors gendre du Roi (II, 4, 8 et III, 4, 13). Tissapherne fut plus tard exécuté sur l'ordre d'Artaxerxès : Diodore, XIV, 80, 8, et Xénophon, *Hell.* III, 4, 25.

σταθμόν, ὅπου τὸ διασεσωσμένον στρατόπεδον ἦν ἀνακεχωρηκός. Εἰς τοῦτο δὲ πάσης τῆς δυνάμεως ἐλθούσης, περὶ τῆς ἐπὶ θάλατταν καταβάσεως ἐβουλεύοντο κοινῇ καὶ περὶ τῆς πορείας. 8 Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς μὴ τὴν αὐτὴν ἀναχώρησιν ᾗπερ ἦλθον ποιεῖσθαι· πολὺ γὰρ αὐτῆς ἦν ἔρημον, ἐν ᾧ τροφὰς οὐχ ὑπελάμβανον ἕξειν, δυνάμεως πολεμίας ἀκολουθούσης. Γνόντες δ' ἐπὶ Παφλαγονίας ἀναζευγνύειν, οὗτοι μὲν ὥρμησαν ἐπὶ Παφλαγονίαν μετὰ τῆς δυνάμεως, κατὰ σχολὴν ὁδοιποροῦντες, ὡς ἂν ἅμα τὰς τροφὰς ποριζόμενοι.

XXVI. 1 Ὁ δὲ βασιλεὺς βέλτιον ἔχων ἀπὸ τοῦ τραύματος, ὡς ἐπύθετο τὴν τῶν ἐναντίων ὑποχώρησιν, νομίσας αὐτοὺς φεύγειν, ὥρμησε μετὰ τῆς δυνάμεως κατὰ σπουδήν. 2 Καταλαβὼν δ' αὐτοὺς διὰ τὸ βραδέως ὁδοιπορεῖν, τότε μὲν ἤδη νυκτὸς οὔσης ἐγγὺς τὴν στρατοπεδείαν ἐποιήσατο, ἅμα δ' ἡμέρᾳ διατασσόντων τῶν Ἑλλήνων τὸ στρατόπεδον εἰς μάχην, πέμψας τοὺς ἀγγέλους κατὰ μὲν τὸ παρὸν εἰς τρεῖς ἡμέρας ἀνοχὰς ἐποιήσατο· 3 ἐν δὲ ταύταις συνεφώνησαν, ὥστε αὐτὸν μὲν φιλίαν παρασχέσθαι τὴν χώραν καὶ τοὺς ἡγησομένους ἐπὶ θάλατταν δοῦναι καὶ τοῖς διεξιοῦσιν ἀγορὰν παρέχειν, τοὺς δὲ μετὰ Κλεάρχου μισθοφόρους καὶ τοὺς μετ' Ἀρριδαίου πάντας πορεύεσθαι διὰ τῆς χώρας μηδὲν ἀδίκημα ποιοῦντας. 4 Μετὰ δὲ ταῦθ' οὗτοι μὲν περὶ τὰς ὁδοιπορίας ἐγίνοντο, τὴν δὲ δύναμιν ὁ βασιλεὺς ἀπήγαγεν εἰς Βαβυλῶνα. Ἐκεῖ δὲ τῶν κατὰ τὴν μάχην ἀνδραγαθησάντων κατ' ἀξίαν ἕκαστον τιμήσας ἔκρινε πάντων ἄριστον γεγενῆσθαι Τισσαφέρνην. Διὸ καὶ μεγάλαις

5 ᾗπερ ἦλθον PS : ἥνπερ ἦλθον F ᾗ περιῆλθον M || ποιεῖσθαι P MF : ποιῆσαι S || αὐτῆς P MF : αὐτοῖς S || 7 Παφλαγονίας MF : -γωνίας PS || 8 Παφλαγονίαν P MF : -γωνίαν S || 19 συνεφώνησαν Dindorf : -νησεν codd. || 20 παρασχέσθαι PS M : παρέχεσθαι F || 24 περὶ Steph. : ἐπὶ codd. || 26-27 ἀνδραγαθησάντων P MF : -θημάτων S || 28 Τισσαφέρνην $P^{pc}S^{pc}$: Τισα- $P^{ac}S^{ac}$ MF ut plerumque.

récompensa-t-il avec de grands présents ; il lui donna sa fille en mariage et continua à l'avenir à le tenir pour l'ami le plus fidèle. Il lui donna aussi le gouvernement des satrapies maritimes que détenait Cyrus.

5 Tissapherne, qui voyait la colère du Roi contre les Grecs, lui offrit de les tuer tous s'il lui donnait des troupes et se réconciliait avec Arrhidaios [1], car celui-ci trahirait les Grecs au cours de leur marche. Le Roi accueillit avec joie ces paroles et accorda à Tissapherne de recruter dans toute l'armée les plus braves à sa convenance. 6 <Tissapherne proposa à Cléarque> et aux autres chefs de venir et, au cours d'un entretien face à face, d'écouter ses propositions. Aussi presque tous les stratèges avec Cléarque et une vingtaine de lochages [2] se rendirent-ils auprès de Tissapherne ; des soldats aussi qui voulaient faire de l'approvisionnement, au nombre de deux cents environ, les accompagnèrent [3]. 7 Tissapherne appela les stratèges dans sa tente tandis que les lochages restaient à l'entrée. Peu de temps après, un drapeau écarlate [4] fut hissé sur la tente de Tissapherne qui fit arrêter les stratèges se trouvant à l'intérieur, les lochages furent assaillis et tues par ceux qui [5] en avaient reçu l'ordre, tandis que d'autres se chargeaient des soldats venus à l'approvisionnement. Un seul parmi eux s'échappa [6] et porta au camp la nouvelle du désastre.

XXVII. 1 Quand les soldats apprirent ce qui s'était passé, ils furent, sur le moment même, frappés de terreur et coururent tous aux armes en grand désordre, privés qu'ils étaient de commandement. Ensuite, comme personne ne venait les inquiéter, ils élirent plusieurs stratèges, mais confièrent à un seul le commandement

4. Xénophon (II, 5, 32) ne précise pas la nature du signal.

5. Le relatif est employé sans antécédent. L'ellipse du pronom démonstratif antécédent est fréquente lorsque la proposition relative est, comme ici, l'équivalent d'un substantif, cf. Kühner-Gerth, II, p. 402.

6. L'Arcadien Nicarque, *Anab.* II, 5, 33.

αὐτὸν τιμήσας δωρεαῖς ἔδωκε τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα πρὸς συμβίωσιν, καὶ τὸ λοιπὸν διετέλει πιστότατον αὐτὸν ἔχων φίλον· ἔδωκε δ' αὐτῷ καὶ τὴν ἡγεμονίαν ὧν Κῦρος ἐπὶ θαλάττης ἦρχε σατραπειῶν.

5 Ὁ δὲ Τισσαφέρνης θεωρῶν τὸν βασιλέα δι' ὀργῆς ἔχοντα τοὺς Ἕλληνας, ἐπηγγείλατ' αὐτῷ ἅπαντας ἀνελεῖν, ἐὰν αὐτῷ μὲν δυνάμεις δῷ, πρὸς δὲ Ἀρριδαῖον διαλλαγῇ· προδοθήσεσθαι γὰρ ὑπὸ τούτου τοὺς Ἕλληνας κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀσμένως τοὺς λόγους δεξάμενος τούτῳ μὲν ἔδωκεν ἐξ ἁπάσης τῆς δυνάμεως ἐπιλέξαι τοὺς κρατίστους ὅσους προαιροῖτο. 6 ... ἄλλοις γε ἡγεμόσιν ἐλθεῖν καὶ κατὰ πρόσωπον ἀκοῦσαι τῶν λόγων. Διόπερ οἵ τε στρατηγοὶ σχεδὸν ἅπαντες μετὰ Κλεάρχου καὶ τῶν λοχαγῶν ὡς εἴκοσι πρὸς Τισσαφέρνην ἦλθον· καὶ στρατιωτῶν δὲ πρὸς ἀγορὰν ἐλθεῖν βουλομένων ἠκολούθησαν ὡς διακόσιοι. 7 Τισσαφέρνης δὲ τοὺς μὲν στρατηγοὺς εἰς τὴν σκηνὴν ἐκάλεσεν, οἱ δὲ λοχαγοὶ πρὸς ταῖς θύραις διέτριβον. Καὶ μετ' ὀλίγον ἐκ τῆς Τισσαφέρνους σκηνῆς ἀρθείσης φοινικίδος ὁ μὲν τοὺς στρατηγοὺς ἔνδον συνέλαβε, τοὺς δὲ λοχαγοὺς οἷς ἦν συντεταγμένον ἐπελθόντες ἀνεῖλον, ἄλλοι δὲ τοὺς ἐπὶ τὴν ἀγορὰν ἥκοντας τῶν στρατιωτῶν ἀνῄρουν· ἐξ ὧν εἷς φυγὼν εἰς τὴν ἰδίαν παρεμβολὴν ἐδήλωσε τὴν συμφοράν.

XXVII. 1 Οἱ δὲ στρατιῶται πυθόμενοι τὰ γεγενημένα παρ' αὐτὸν μὲν τὸν καιρὸν ἐξεπλάγησαν καὶ πάντες ἐχώρουν εἰς ὅπλα μετὰ πολλῆς ἀταξίας, ὡς ἀναρχίας οὔσης· μετὰ δὲ ταῦτα, οὐδενὸς αὐτοῖς παρενοχλοῦντος, εἵλοντο στρατηγοὺς μὲν πλείους, ἑνὶ δὲ τῶν ὅλων τὴν

4 σατραπειῶν P MF : σατραπιῶν S || 11 ἐπιλέξαι Dindorf : ἐπιλέξας codd. || 12 spat. uac. ca. fere 1 lin. rel. F || 14 εἴκοσι Wess. ex Xen., *An.* II, 5, 30 : εἰκὸς codd. || 19 Τισσαφέρνους [Τισά- M] P[1]M : Τισσαφέρνου [Τισα- F] PS F || 21 ἐπελθόντες P MF : συνελ- S.

général, au Lacédémonien Chirisophe. 2 Ces chefs mirent l'armée en ordre de marche par la route qui leur paraissait la meilleure et se dirigèrent vers la Paphlagonie[1].

Tissapherne fit lier les stratèges et les envoya à Artaxerxès. Celui-ci les fit tuer tous, sauf Ménon que seul il épargna[2]; il lui semblait en effet que seul ce dernier, en désaccord avec ses alliés, trahissait les Grecs. 3 Tissapherne et son armée suivaient de près les Grecs, mais il n'osait pas engager de front le combat, car il craignait le folle hardiesse d'hommes poussés au désespoir; lorsque le terrain s'y prêtait, il les harcelait sans pouvoir leur faire aucun mal sérieux et il les suivit en leur causant de faibles pertes jusque chez le peuple qu'on appelle les Cardouques[3].

4 Tissapherne, incapable de rien faire de plus, partit avec l'armée pour l'Ionie. Les Grecs mirent sept jours à passer les montagnes des Cardouques[4], au prix de bien des souffrances infligées par les indigènes qui étaient courageux et connaissaient bien le pays. 5 Ils étaient ennemis du Roi, indépendants, exercés à l'art de la guerre, et surtout entraînés à lancer avec des frondes des pierres énormes et à user d'arcs gigantesques avec lesquels, postés sur les hauteurs, ils criblaient de coups les Grecs[5]. Ils en tuèrent beaucoup et en malmenèrent un nombre considérable. 6 Leurs traits, d'une longueur de plus de deux coudées, pénétraient boucliers et cuirasses si bien qu'aucune des armes défensives n'était assez solide pour en supporter la force; les flèches qu'ils utilisaient étaient, dit-on, si grandes que les Grecs, en munissant d'une courroie les traits qui leur étaient lancés, pouvaient s'en servir pour

3. Pour arriver chez les Cardouques, les Grecs ont remonté la rive gauche du Tigre et franchi les Zapatas (*Anab.* II, 4, 28; 5, 1; III, 3, 6).

4. Si l'on en croit le témoignage des prisonniers cité par Xénophon (*Anab.* III, 5, 16), Tissapherne peut se fier aux Cardouques pour anéantir les Grecs.

5. Cf. la description de l'armement des Cardouques, *Anab.* IV, 2, 27-28.

ἡγεμονίαν ἀπέδωκαν Χειρισόφῳ τῷ Λακεδαιμονίῳ 2 Οὗτοι δὲ διατάξαντες τὸ στρατόπεδον εἰς τὴν ὁδοιπορίαν ὥς ποτ' αὐτοῖς ἐδόκει κάλλιστα προῆγον ἐπὶ Παφλαγονίαν.

Τισσαφέρνης δὲ τοὺς στρατηγοὺς δήσας ἀπέστειλε πρὸς Ἀρταξέρξην· ἐκεῖνος δὲ τοὺς μὲν ἄλλους ἀνεῖλε, Μένωνα δὲ μόνον ἀφῆκεν· ἐδόκει γὰρ μόνος οὗτος στασιάζων πρὸς τοὺς συμμάχους προδώσειν τοὺς Ἕλληνας. 3 Τισσαφέρνης δὲ μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπακολουθῶν τοῖς Ἕλλησιν ἐξήπτετο, καὶ κατὰ στόμα μὲν οὐκ ἐτόλμα παρατάττεσθαι, φοβούμενος ἀπεγνωσμένων ἀνδρῶν θράσος καὶ ἀπόνοιαν, ἐν δὲ τοῖς εὐθέτοις τόποις παρενοχλῶν μεγάλῳ μὲν οὐδενὶ κακῷ περιβάλλειν αὐτοὺς ἠδύνατο, μικρὰ δὲ βλάπτων μέχρι τοῦ τῶν Καρδούχων καλουμένου ἔθνους ἐπηκολούθησεν.

4 Καὶ Τισσαφέρνης μὲν οὐδὲν ἔτι δυνάμενος πρᾶξαι, μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπ' Ἰωνίας ἀνέζευξεν· οἱ δ' Ἕλληνες ἐφ' ἑπτὰ μὲν ἡμέρας διεπορεύοντο τὰ τῶν Καρδούχων ὄρη, πολλὰ κακὰ πάσχοντες ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων ἀλκίμων τε ὄντων καὶ τῆς χώρας ἐμπείρων. 5 Ἦσαν δ' οὗτοι πολέμιοι μὲν τοῦ βασιλέως, ἐλεύθεροι δὲ καὶ τὰ κατὰ πόλεμον ἀσκοῦντες, μάλιστα δ' ἐκπονοῦντες σφενδόναις ὡς μεγίστους λίθους ἐμβάλλειν καὶ τοξεύμασιν ὑπερμεγέθεσι χρῆσθαι, δι' ὧν τοὺς Ἕλληνας κατατιτρώσκοντες ἐξ ὑπερδεξίων τόπων πολλοὺς μὲν ἀνεῖλον, οὐκ ὀλίγους δὲ κακῶς διέθεσαν. 6 Τὰ γὰρ βέλη μείζω καθεστῶτα δυεῖν πηχῶν ἔδυνε διά τε τῶν ἀσπίδων καὶ θωράκων, ὥστε μηδὲν τῶν ὅπλων ἰσχύειν τὴν βίαν αὐτῶν ὑπομένειν· οὕτω γάρ φασι μεγάλοις κεχρῆσθαι οἰστοῖς, ὥστε τοὺς Ἕλληνας ἐναγκυλοῦντας τὰ ῥιπτόμενα βέλη τούτοις

4 τοὺς P[1s]S MF : om. P || 12 περιβάλλειν PS M : περιβαλεῖν F || αὐτοὺς MF : αὐτοῖς PS || 17 μὲν om. S || διεπορεύοντο PS M : ἐπορεύ- F || Καρδούχων PS M : Καρδουχαίων F || 28 φασι S MF : φησι P || 29 ῥιπτόμενα PS M : ῥιπτούμενα F.

tirer comme avec des javelots[1]. 7 Enfin, après avoir à grand peine traversé cette région, ils arrivèrent au fleuve Centritès[2], ils le franchirent et pénétrèrent en Arménie. Tiribaze en était le satrape[3]; ils traitèrent avec lui et passérent en amis dans le pays.

XXVIII. 1 En traversant les montagnes d'Arménie, ils furent pris par une neige abondante[4] et manquèrent de périr tous. En effet l'atmosphère s'étant troublée, la neige commença à tomber du ciel, en petite quantité d'abord, sans empêcher la colonne de poursuivre sa marche; mais ensuite, le vent se leva, la neige tombait toujours plus épaisse et recouvrait le pays si bien qu'on ne pouvait plus voir ni les routes, ni en général les particularités des lieux. 2 Aussi le découragement et la crainte envahirent-ils les soldats qui ne voulaient pas, en retournant sur leurs pas, courir à leur perte et ne pouvaient avancer à cause de l'abondance de la neige. Comme la tempête gagnait en violence, de grands vents joints à une forte grêle survinrent, si bien que l'armée, que les rafales frappaient de face, fut tout entière contrainte de s'arrêter : chacun, incapable d'endurer les souffrances de la marche, était contraint de rester où il se trouvait. 3 Manquant tous du nécessaire, ils passèrent à l'air libre cette journée et la nuit, accablés de bien des maux, car la neige abondante tombant sans interruption couvrit toutes les armes et leurs corps étaient

1. Les Grecs augmentaient la portée du javelot en le munissant, vers le milieu de la hampe, d'une courroie qui permettait de le lancer comme avec un bras de levier. Deux coudées = ± 0,90 m.

2. Affluent du Tigre qui sert de limite entre le pays des Cardouques et des Arméniens.

3. Tiribaze est satrape d'Arménie Occidentale. Malgré l'accord conclu, il tente de trahir les Grecs (cf. *Anab.* IV, 4, 6-22).

4. Cf. *Anab.* IV, 5.

σαυνίοις χρωμένους ἐξακοντίζειν. 7 Διελθόντες οὖν τὴν προειρημένην χώραν ἐπιπόνως παρεγενήθησαν πρὸς τὸν Κεντρίτην ποταμόν· ὃν διαβάντες εἰσέβαλον εἰς τὴν Ἀρμενίαν. Ταύτης δ' ἦν σατράπης Τιρίβαζος, πρὸς ὃν σπεισάμενοι διεπορεύοντο τὴν χώραν ὡς φίλοι.

XXVIII. 1 Ὁδοιποροῦντες δὲ διὰ τῶν Ἀρμενίων ὀρῶν ἐλήφθησαν ὑπὸ χιόνος πολλῆς, καὶ παρεκινδύνευσαν ἀπολέσθαι πάντες. Τοῦ γὰρ ἀέρος τεταραγμένου τὸ μὲν πρῶτον κατ' ὀλίγον ἤρξατο χιὼν πίπτειν ἐκ τοῦ περιέχοντος, ὥστε τοὺς ὁδοιποροῦντας μηδὲν ἐμποδίζεσθαι τῆς εἰς τοὔμπροσθεν πορείας· μετὰ δὲ ταῦτα πνεύματος ἐπιγινομένου μᾶλλον ἀεὶ κατερρίπτετο καὶ τὴν χώραν ἐπεκάλυπτεν, ὥστε μηκέτι δύνασθαι μήτε τὰς ὁδοὺς μήτε ὁλοσχερῶς τὰς ἰδιότητας τῶν τόπων θεωρεῖσθαι. 2 Διόπερ ἀθυμία τὸ στρατόπεδον ὑπεδύετο καὶ δέος, ἀνακάμπτειν μὲν εἰς ἀπώλειαν οὐ βουλομένων, προάγειν δὲ διὰ τὸ πλῆθος τῶν χιόνων οὐ δυναμένων. Τοῦ δὲ χειμῶνος ἐπίτασιν λαμβάνοντος ἐπεγενήθη πνευμάτων μέγεθος μετὰ πολλῆς χαλάζης, ὥστε τοῦ συρμοῦ κατὰ πρόσωπον ὄντος ἀναγκασθῆναι καθίσαι τὴν δύναμιν ἅπασαν· ἕκαστος γὰρ τὴν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας κακοπάθειαν ὑπομένειν ἀδυνατῶν, οὗ ποτε τύχοι, μένειν ἠναγκάζετο. 3 Ἀποροῦντες δὲ πάντες τῶν ἀναγκαίων ἐκείνην μὲν τὴν ἡμέραν καὶ τὴν νύκτα διεκαρτέρουν ὑπαίθριοι, πολλοῖς συνεχόμενοι κακοῖς· διὰ γὰρ τὸ πλῆθος τῆς κατὰ τὸ συνεχὲς ἐκχεομένης χιόνος τά τε ὅπλα πάντα συνεκαλύφθη καὶ τὰ σώματα διὰ τὸν ἀπὸ τῆς αἰθρίας πάγον περιεψύχετο. Διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τῶν κακῶν

4 Ἀρμενίαν P : Ἁρμενίαν S MF || Τιρίβαζος Dindorf : Τειρίβαζος PS M Τηρί- F || 6 Ἀρμενίων P M : Ἁρμε- S F || 16 προάγειν δὲ PS F : δὲ προάγειν M || 17 διὰ S MF : καὶ P || οὐ PS F : οὔτε M || δυναμένων M : δεδυνημένων PS F || 21 τὴν S MF : τῆς P || 22 οὗ ποτε M : ὅπου τε P[pc]S ὅπου ποτε F || 24 ὑπαίθριοι P MF : ὑπαίθροι S || 25 συνεχόμενοι PS M : συνεχόμενος F || 27 αἰθρίας PS F : αἴθρας M || 28 δὲ PS : τε MF.

transis par l'air glacé. L'excès de leurs maux les fit veiller toute la nuit ; certains allumaient du feu et y trouvaient quelque soulagement ; d'autres, le corps pris par le gel, désespéraient de tout secours, car presque toutes les extrémités de leur corps étaient mortes. 4 Aussi, à la fin de la nuit, on trouva crevées la plupart des bêtes de somme, beaucoup d'hommes avaient péri, d'autres, en nombre considérable, avaient toute leur connaissance, mais ne pouvaient bouger leur corps gelé ; quelques-uns aussi perdirent la vue à cause du froid et de la réverbération de la neige. 5 Tous finalement seraient morts si, en avançant un peu, ils n'avaient trouvé des villages remplis du nécessaire. Là, pour les bêtes de somme se trouvaient creusés des couloirs d'accès, pour les hommes d'autres garnis d'échelles ; dans [1] les maisons le bétail était nourri de foin et les hommes disposaient en grande abondance de tout ce qui est nécessaire à la vie.

XXIX. 1 Après une halte de huit jours dans ces villages, ils arrivèrent au fleuve Phase [2]. Ils séjournèrent là quatre jours et traversèrent le pays des Chaoi [3] et des Phasiens. Attaqués par les indigènes, ils les vainquirent au combat et en tuèrent beaucoup ; ils s'installèrent dans les propriétés des indigènes qui regorgeaient de biens et y passèrent quinze jours. 2 Partant de là, ils traversèrent le pays appelé pays des Chaldaioi [4] en sept jours et arrivèrent au fleuve nommé Harpagos [5], large de quatre plèthres. A partir de là, ils suivirent, en traversant le pays des Scytines, une route de plaine où, pendant trois jours,

1. Tous les éditeurs ont suggéré ici des corrections. Rhodoman propose d'ajouter ἐν δέ devant ταῖς οἰκίαις. La phrase entière dépend alors du verbe εἶχον. D'autres proposent des additions plus importantes ; cf. le passage correspondant de Xénophon, *Anab.* IV, 5, 25, auquel ils se réfèrent.

2. Sur le Phase, cf. *Anab.* IV, 6, 4. Ce nom désigne ici le cours supérieur de l'Araxès.

3. Cf. *supra, Notice*, p. x.

ὅλην τὴν νύκτα διηγρύπνουν· καὶ τινὲς μὲν πῦρ ἐκκαύσαντες τῆς ἀπὸ τούτου βοηθείας ἐτύγχανον, τινὲς δὲ περικαταληφθέντες ὑπὸ τοῦ πάγου τὰ σώματα πᾶσαν ἀπεγίνωσκον ἐπικουρίαν, τῶν ἀκρωτηρίων αὐτοῖς σχεδὸν ἁπάντων ἀπονεκρουμένων. 4 Διόπερ ὡς ἡ νὺξ διῆλθε, τῶν θ' ὑποζυγίων τὰ πλεῖστα εὑρέθη διεφθαρμένα καὶ τῶν ἀνδρῶν πολλοὶ μὲν τετελευτηκότες, οὐκ ὀλίγοι δὲ τὴν μὲν ψυχὴν ἔχοντες ἔμφρονα, τὸ δὲ σῶμα διὰ τὸν πάγον ἀκίνητον· ἔνιοι δὲ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐτυφλώθησαν διά τε τὸ ψῦχος καὶ τὴν ἀνταύγειαν τῆς χιόνος. 5 Καὶ τελείως ἂν ἅπαντες διεφθάρησαν, εἰ μὴ βραχὺ διελθόντες εὗρον κώμας γεμούσας τῶν ἐπιτηδείων. Αὗται δὲ τὰς μὲν τοῖς ὑποζυγίοις καταβάσεις εἶχον ὀρυκτάς, τὰς δὲ τοῖς ἀνδράσι κατὰ κλιμάκων· ⟨ἐν δὲ⟩ ταῖς οἰκίαις τά τε βοσκήματα τρεφόμενα χόρτῳ, τοῖς δ' ἀνδράσι πολλὴν ἀφθονίαν πάντων τῶν πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαίων.

XXIX. 1 Ἐμμείναντες δὲ ταῖς κώμαις ἡμέρας ὀκτὼ παρεγενήθησαν πρὸς τὸν Φᾶσιν ποταμόν. Ἐκεῖ δὲ τέτταρας ἡμέρας διανύσαντες διεπορεύοντο τὴν Χάων καὶ Φασιανῶν χώραν. Ἐπιθεμένων δ' αὐτοῖς τῶν ἐγχωρίων, τούτους μὲν ἐν τῇ μάχῃ νικήσαντες πολλοὺς ἀνεῖλον, αὐτοὶ δὲ καταλαμβάνοντες τὰς τῶν ἐγχωρίων κτήσεις γεμούσας ἀγαθῶν ἐνδιέτριψαν ἐν αὐταῖς ἡμέρας πεντεκαίδεκα. 2 Ἀναζεύξαντες δ' ἐκεῖθεν διῆλθον τὴν Χαλδαίων καλουμένην χώραν ἐν ἡμέραις ἑπτά, καὶ παρεγενήθησαν πρὸς τὸν Ἅρπαγον ὀνομαζόμενον ποταμόν, ὄντα τὸ πλάτος πλέθρων τεττάρων. Ἐντεῦθεν δὲ διὰ τὰ Σκυτίνων πορευόμενοι διῆλθον ὁδὸν πεδινήν, ἐν ᾗ τρεῖς

1 τὴν P[2sl]S MF : om. P || 2 ἐτύγχανον P MF : ἐτύχανον F || 4 ἀκρωτηρίων S MF : ἀκροτηρίων P || 8 ἔμφρονα S MF : εὔφρονα P || 14 ἐν δὲ suppl. Rhod. || post οἰκίαις add. ἐγκαταβαίνουσι F || 16 ἀναγκαίων S MF : ἀναγκαῖον P || 17 δὲ F : τε PS om. M || 18 πρὸς PS M : εἰς F || 19 διανύσαντες MF : διαμείναντες PS || 24 ἀναζεύξαντες PS M : ἀναζεύξαν F || 24-25 Χαλδαίων Wess. : Χαλκιδέων [-δαίων P] P[1]S M Χαλδίων F || 27-28 τὰ Σκυτίνων Wess. : τ' ἀσκυτίνων PS τ' ἀσκουτίνων [τασκου- F] MF.

ils se refirent, jouissant largement de tout le nécessaire. Ensuite ils repartirent et le quatrième jour arrivèrent à une grande ville appelée Gymnasia. 3 Quand ils la quittèrent, le chef de ces régions traita avec eux et leur donna des guides pour les conduire à la mer. Ils arrivèrent en quinze jours[1] au mont Chénion; quand ceux qui marchaient en tête virent la mer, transportés de joie, ils poussèrent une telle clameur que ceux de l'arrière-garde, croyant à une attaque des ennemis, coururent aux armes. 4 Quans ils furent tous parvenus en un lieu d'où on pouvait voir la mer, ils tendirent les mains vers les dieux pour leur rendre grâces, se jugeant désormais sauvés. Ils réunirent en un seul point un grand nombre de pierres qu'ils entassèrent sur une grande hauteur, et y consacrèrent les dépouilles des Barbares pour laisser un souvenir immortel de leur expédition. A leur guide, ils firent present d'une coupe d'argent et d'une robe perse[2] : ce dernier, après leur avoir montré la route qui conduit chez les Macrons, s'en alla. 5 Les Grecs pénétrèrent dans le pays des Macrons, traitèrent avec eux, et, en gage de bonne foi, en reçurent une lance barbare tandis qu'eux-mêmes en donnaient une grecque : ce rite, leur dirent les Barbares, leur avait été transmis par leurs ancêtres comme le gage le plus sûr de la foi jurée[3]. Quand ils eurent franchi les limites de leur territoire, ils arrivèrent dans le pays des Colchidiens. 6 Les indigènes se rassemblèrent pour les attaquer, mais les Grecs l'emportèrent au combat et en tuèrent beaucoup; s'étant emparés d'une forte position sur une hauteur, ils pillèrent le pays, et, après avoir rassemblé sur cette hauteur leur butin, refirent leurs forces dans l'abondance.

3. Ce rite n'est pas étranger aux Grecs : cf. l'échange des armes dans l'*Iliade* entre Glaucos et Diomède (VI, 230-233). Sur le lien créé par le présent, voir L. Gernet, dans *Droit et Institutions en Grèce Ancienne*, Paris, 1982, p. 35-36; pour le respect de la parole donnée, voir R. Lonis, « Usages de la guerre entre Grecs et Barbares », *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, Paris, 1969, p. 106-137.

ἡμέρας αὐτοὺς ἀνέλαβον, εὐποροῦντες ἁπάντων τῶν ἀναγκαίων. Μετὰ δὲ ταῦτ' ἀναζεύξαντες τεταρταῖοι παρεγενήθησαν πρὸς πόλιν μεγάλην Γυμνασίαν ὀνομαζομένην. 3 Ἐκ δὲ ταύτης ὁ τῶν τόπων τούτων ἀφηγούμενος ἐσπείσατο πρὸς αὐτοὺς καὶ τοὺς ὁδηγήσοντας ἐπὶ θάλατταν συνέστησεν. Ἐν ἡμέραις δὲ δεκαπέντε παραγενόμενοι ἐπὶ τὸ Χήνιον ὄρος, ὡς εἶδον πορευόμενοι οἱ πρῶτοι τὴν θάλατταν, περιχαρεῖς ἦσαν καὶ τοιαύτην ἐποίουν κραυγήν, ὥστε τοὺς ἐπὶ τῆς οὐραγίας ὄντας ὑπολαμβάνοντας πολεμίων ἔφοδον εἶναι χωρεῖν εἰς ὅπλα. 4 Ὡς δ' ἅπαντες ἀνέβησαν ἐπὶ τόπον, ἐξ οὗ τὴν θάλατταν ἦν ὁρᾶν, τοῖς θεοῖς ἀνατείναντες τὰς χεῖρας ηὐχαρίστουν ὡς ἤδη διασεσωσμένοι· συνενέγκαντες δ' εἰς ἕνα τόπον λίθους παμπληθεῖς, καὶ ποιήσαντες ἐξ αὐτῶν ἀναστήματα μεγάλα, σκῦλα τῶν βαρβάρων ἀνέθεσαν, βουλόμενοι τῆς στρατείας ἀθάνατον ὑπόμνημα καταλιπεῖν. Καὶ τῷ μὲν ὁδηγήσαντι φιάλην ἀργυρᾶν καὶ στολὴν Περσικὴν ἐδωρήσαντο· ὃς δείξας αὐτοῖς τὴν ἐπὶ Μάκρωνας ὁδὸν ἀπηλλάγη. 5 Οἱ δ' Ἕλληνες εἰσβαλόντες εἰς τὴν τῶν Μακρώνων χώραν ἐσπείσαντο, καὶ πρὸς πίστιν παρὰ μὲν ἐκείνων λόγχην ἔλαβον βαρβαρικήν, αὐτοὶ δ' Ἑλληνικὴν ἔδωκαν· ταῦτα γὰρ ἔφασαν αὐτοῖς οἱ βάρβαροι διὰ προγόνων παραδεδόσθαι πρὸς πίστιν βεβαιότατα. Ὡς δὲ τοὺς τούτων ὅρους διῆλθον, παρεγενήθησαν εἰς τὴν τῶν Κόλχων χώραν. 6 Εἰς ἣν ἀθροισθέντων τῶν ἐγχωρίων ἐπ' αὐτούς, τούτους μὲν κρατήσαντες μάχῃ πολλοὺς ἀνεῖλον, αὐτοὶ δὲ λόφον ὀχυρὸν καταλαβόμενοι τὴν χώραν ἐπόρθουν, καὶ τὰς ὠφελείας εἰς τοῦτον ἀθροίσαντες ἀφθόνως ἑαυτοὺς ἀνελάμβανον.

1 αὐτούς F : αὑτοὺς PS M || 5 ὁδηγήσοντας S MF : ὁδηγήσαντας P || 6 δεκαπέντε PS M : πεντεκαίδεκα F || 7 οἱ om. S || 10 ὑπολαμβάνοντας P[1sl]S MF : -τες P || 16 στρατείας Steph. : στρατιᾶς codd. || 18 ἐδωρήσαντο P[1sl]S MF : -σατο P || 20-21 πρὸς πίστιν om. S || 22 αὐτοῖς Steph. : αὑτοῖς codd. || 27 ἀνεῖλον P[1sl]S MF : ἀνεῖλαν P || 29 ἀφθόνως om. F.

XXX. 1 On trouvait aussi dans cette région un grand nombre de ruches qui produisaient un miel délectable. Mais ceux qui y avaient goûté étaient atteints de symptômes étranges : ceux qui en avaient pris perdaient connaissance, tombaient à terre et ressemblaient à des morts. 2 Comme beaucoup avaient pris plaisir à manger d'un aliment aussi doux, bientôt une foule d'hommes joncha le sol comme après un désastre militaire. Aussi ce jour-là, l'armée fut-elle plongée dans le découragement, terrifiée par l'étrangeté du mal et le grand nombre des victimes. Mais le lendemain, à peu près à la même heure, tous reprirent leurs forces et recouvrant leurs sens en peu de temps, se levèrent et se retrouvèrent en l'état physique d'hommes qui ont échappé à l'effet d'une drogue[1].

3 Après trois jours passés à reprendre leurs forces, ils partirent pour la cité grecque de Trapézonte[2], colonie de Sinope, située en Colchide. Ils restèrent là trente jours, accueillis magnifiquement par les habitants; ils firent eux-mêmes un sacrifice à Héraclès et à Zeus Sauveur[3] et des jeux gymniques à l'endroit où, dit-on, aborda Argo avec Jason et ses compagnons[4]. 4 De là ils envoyèrent[5] à Byzance Chirisophe, leur chef, pour obtenir des navires de transport et des trières, car on le disait l'ami d'Anaxibios, navarque des Byzantins. Ils le firent donc partir sur un vaisseau léger et de leur côté reçurent des Trapézontins deux petits bateaux pris dans leur flotte de guerre[6], pour piller les Barbares du voisinage sur terre et sur mer[7]. 5 Trente jours ils attendirent Chirisophe. Comme celui-ci tardait, que les vivres manquaient aux hommes, ils

1. Cet épisode occupe une place à peu près aussi importante dans le récit de Diodore que dans celui de Xénophon (*Anab.* IV, 8, 20-21). Xénophon s'intéresse davantage à la description des signes cliniques de l'empoisonnement; Diodore insiste sur l'effet moral, en utilisant des formules parallèles qu'il développe : Xén. : ὥσπερ τροπῆς γεγενημένης = οἱονεὶ τροπῆς *ἐν πολέμῳ* γεγενημένης; Xén. : πολλὴ ἦν ἀθυμία = ἠθύμησεν ἡ δύναμις, *καταπεπληγμένη*....

2. Trapézonte, colonie de Sinope à laquelle elle paye un tribut annuel, est donc le premier port grec du Pont-Euxin atteint par les Dix Mille.

XXX. 1 Εὑρίσκετο δὲ καὶ σμήνη παμπληθῆ περὶ τοὺς τόπους, ἐξ ὧν πολυτελῆ προσεφέρετο κηρία. Τούτων δ' οἱ γευσάμενοι παραλόγῳ περιέπιπτον συμπτώματι· οἱ γὰρ μεταλαβόντες αὐτῶν ἄφρονες ἐγίνοντο καὶ πίπτοντες ἐπὶ τὴν γῆν ὅμοιοι τοῖς τετελευτηκόσιν ὑπῆρχον. 2 Πολλῶν δὲ φαγόντων διὰ τὴν γλυκύτητα τῆς ἀπολαύσεως, ταχὺ τὸ πλῆθος ἐγεγόνει τῶν πεπτωκότων οἱονεὶ τροπῆς ἐν πολέμῳ γεγενημένης. Ἐκείνην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν ἠθύμησεν ἡ δύναμις, καταπεπληγμένη τό τε παράδοξον καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἠτυχηκότων· τῇ δ' ὑστεραίᾳ περὶ τὴν αὐτὴν ὥραν ἅπαντες ἑαυτοὺς ἀνελάμβανον καὶ κατ' ὀλίγον ἀνακτώμενοι τὸ φρονεῖν ἀνέστησαν, καὶ τὸ σῶμα διετέθησαν ὁμοίως τοῖς ἐκ φαρμακοποσίας διασωθεῖσιν.

3 Ὡς δ' ἀνέλαβον ἑαυτοὺς ἐν τρισὶν ἡμέραις, ἐπορεύθησαν εἰς Τραπεζοῦντα πόλιν Ἑλληνίδα, Σινωπέων μὲν ἄποικον, κειμένην δ' ἐν τῇ Κόλχων χώρᾳ. Ἐνταῦθα δὲ διατρίψαντες ἡμέρας τριάκοντα, παρὰ μὲν τοῖς ἐγχωρίοις λαμπρῶς ἐξενίσθησαν, αὐτοὶ δὲ τῷ τε Ἡρακλεῖ καὶ Διὶ σωτηρίῳ θυσίαν ἐποίησαν καὶ γυμνικὸν ἀγῶνα, καθ' ὃν τόπον φασὶ προσπλεῦσαι τὴν Ἀργὼ καὶ τοὺς περὶ Ἰάσονα. 4 Ἐκεῖθεν δὲ Χειρίσοφον μὲν τὸν ἀφηγούμενον ἀπέστειλαν εἰς Βυζάντιον ἐπὶ πλοῖα καὶ τριήρεις· ἐλέγετο γὰρ εἶναι φίλος Ἀναξιβίῳ τῷ Βυζαντίων ναυάρχῳ. Τοῦτον μὲν οὖν ἐπὶ κέλητος ἐξέπεμψαν· λαβόντες δὲ τῶν ἐπικώπων δύο πλοιάρια παρὰ τῶν Τραπεζουντίων, ἐλῄστευον τοὺς περιοικοῦντας βαρβάρους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. 5 Ἐφ' ἡμέρας μὲν οὖν τριάκοντα περιέμειναν τὸν Χειρίσοφον· ὡς δ' ἐκεῖνος ἐβράδυνεν, αἱ δὲ τροφαὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐσπάνιζον, ἀνέζευξαν ἐκ

1 εὑρίσκετο PS M : εὑρίσκεται F || 16 Τραπεζοῦντα πόλιν Ἑλληνίδα PS M : Ἑ. Τ. π. F || 19 δὲ Eichstädt : τε codd. || 22 Ἰάσονα S MF : Ἰάσωνα P || 24 Βυζαντίων P^{1sl}S F : Βυζαντίῳ P M || 26 ἐπικώπων S M : ἐπικόπων P F || 30 ἀνέζευξαν P^{1sl}S MF : -ζευξεν P.

quittèrent Trapézonte et, le troisième jour, arrivèrent à la cité grecque de Cérasonte [1], colonie de Sinope. Ils y restèrent quelques jours [2], puis arrivèrent chez le peuple des Mossynèques. **6** Attaqués par les Barbares rassemblés, ils l'emportèrent au combat et en tuèrent beaucoup. Comme leurs adversaires s'étaient réfugiés dans une place forte où ils résidaient et où ils avaient des tours de bois de sept étages, les Grecs, après des assauts ininterrompus, s'en emparèrent de vive force [3]. Cette place forte était la principale de toutes les villes fortifiées et leur roi y habitait, en occupant le point le plus haut. **7** Une coutume ancestrale veut qu'il y demeure toute sa vie et que, de là, il donne ses ordres aux masses [4]. Aux dires des soldats, ce peuple dont ils avaient traversé le pays était le plus barbare : les hommes s'unissaient aux femmes à la vue de tous ; les enfants des gens les plus riches étaient nourris de noix cuites, et tous, depuis l'enfance, étaient tatoués sur le dos et sur la poitrine [5]. Les Grecs traversèrent ce pays en huit jours, et, en trois, la région voisine appelée la Tibarène [6].

XXXI. **1** De là, ils arrivèrent à la cité grecque de Cotyôra, colonie de Sinope. Ils restèrent là cinquante jours [7], pillant les Paphlagoniens des environs et les autres Barbares. Les habitants d'Héraclée et de Sinope leur envoyèrent des bateaux où ils furent embarqués, eux et leurs bagages [8]. **2** Sinope était une colonie des Milésiens; située en Paphlagonie; elle était la plus renommée des cités de la région. C'est là que, de nos jours, Mithridate, l'adversaire de Rome, posséda son palais le plus important [9]. **3** C'est là aussi qu'arriva Chirisophe, sans avoir obtenu les trières qu'on l'avait envoyé chercher. Néan-

1. Cérasonte, ou plus exactement l'île d'Arès toute proche de la ville, est, selon Apollonios (*Argon.* II, 1030-32), la dernière escale des Argonautes en route vers la Colchide.
2. Dix jours dans *Anab.* V, 3.

Τραπεζοῦντος, καὶ τριταῖοι παρεγενήθησαν εἰς Κερασοῦντα πόλιν Ἑλληνίδα, Σινωπέων ἄποικον. Ἐν ταύτῃ δὲ ἡμέρας διατρίψαντές τινας παρεγενήθησαν εἰς τὸ τῶν Μοσυνοίκων ἔθνος. 6 Τῶν δὲ βαρβάρων συστραφέντων ἐπ' αὐτοὺς ἐκράτησαν μάχῃ καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον. Συμφυγόντων δ' εἴς τι χωρίον, ἐν ᾧ κατῴκουν ἑπτορόφους ἔχοντες ξυλίνους πύργους, συνεχεῖς προσβολὰς ποιησάμενοι κατὰ κράτος εἷλον. Ἦν δὲ τὸ χωρίον τοῦτο μητρόπολις τῶν ἄλλων ἐρυμάτων, ἐν ᾧ καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν κατῴκει τὸν ὑψηλότατον τόπον ἔχων. 7 Ἔθος δ' ἔχει πάτριον μένειν ἐν αὐτῷ τὸν πάντα βίον, κἀκεῖθεν διαδιδόναι τοῖς ὄχλοις τὰ προστάγματα. Βαρβαρώτατον δ' ἔφασαν οἱ στρατιῶται τοῦτο διεληλυθέναι τὸ ἔθνος, καὶ ταῖς μὲν γυναιξὶν αὐτοὺς πλησιάζειν ἁπάντων ὁρώντων, τοὺς δὲ παῖδας τῶν πλουσιωτάτων τρέφεσθαι καρύοις ἑφθοῖς, ἅπαντας δ' ἐκ παιδὸς στίγμασι τόν τε νῶτον καὶ τὰ στήθη καταπεποικίλθαι. Ταύτην μὲν οὖν τὴν χώραν ἐν ἡμέραις ὀκτὼ διεπορεύθησαν, τὴν δ' ἐχομένην ἐν τρισίν, ἣν ἐκάλουν Τιβαρηνήν.

XXXI. 1 Κἀκεῖθεν εἰς Κοτύωρα πόλιν παρεγενήθησαν Ἑλληνίδα, Σινωπέων ἄποικον. Ἐν ταύτῃ δὲ πεντήκονθ' ἡμέρας διέτριψαν τοὺς περιοίκους τῆς Παφλαγονίας τε καὶ τοὺς ἄλλους βαρβάρους λῃστεύοντες. Ἡρακλεῶται δὲ καὶ Σινωπεῖς ἀπέστειλαν αὐτοῖς πλοῖα, δι' ὧν αὐτοί τε καὶ τὰ σκευοφόρα διεκομίσθησαν. 2 Ἡ δὲ Σινώπη Μιλησίων μὲν ἦν ἄποικος, κειμένη δ' ἐν τῇ Παφλαγονίᾳ μέγιστον εἶχεν ἀξίωμα τῶν περὶ τοὺς τόπους· ἐν ᾗ δὴ καθ' ἡμᾶς ἔσχε Μιθριδάτης ὁ πρὸς Ῥωμαίους διαπολεμήσας τὰ μέγιστα βασίλεια. 3 Παρεγενήθη δὲ καὶ ἐνταῦθα Χειρίσοφος ὁ πρὸς τὰς τριήρεις ἀπεσταλμένος

3 τινας om. PS M || 4 Μοσυνοίκων PS F : Μοσσυ- M || 12 διαδιδόναι PS : διαδοῦναι MF || 16 ἅπαντας MF : ἅπαντα PS || 19 Τιβαρηνήν F : Τιβαρήν PS M || 20 Κοτύωρα MF : Κύτωρα P Σκύτωρα S.

moins les Sinopéens réservèrent aux Grecs un accueil amical, puis leur firent prendre la mer pour Héraclée, colonie des Mégariens; la flotte entière aborda en Chersonèse de l'Achéron, où, dit-on, Héraclès amena le chien Cerbère depuis l'Hadès [1]. 4 De là, à pied, ils traversèrent la Bithynie où ils se trouvèrent en péril, car les indigènes les harcelèrent pendant leur marche [2]. A grand peine ils purent se réfugier à Chrysopolis de Chalcédoine : trois mille huit cents hommes [3] survivaient sur dix mille. 5 De là certains, sans difficulté désormais, gagnèrent sains et saufs leurs patries; les autres, rassemblés en Chersonèse, pillèrent le pays [4] des Thraces qui l'avoisine. Telle fut l'issue de l'expédition de Cyrus contre Artaxerxès.

XXXII. 1 A Athènes, les trente tyrans au pouvoir ne cessaient chaque jour d'exiler les uns, de faire périr les autres [5]. Comme les Thébains, mécontents de ce qui se passait, accueillaient favorablement les exilés [6], Thrasybule, du dème de Steiria, — ainsi le nommait-on [7] —, Athénien banni par les Trente, avec l'aide secrète des Thébains, s'empara de la place forte de Phylé en Attique. Ce poste représentait une très forte position et était éloigné d'Athènes d'une centaine de stades [8]; aussi leur offrait-il maints avantages pour lancer une attaque. 2 Les trente tyrans, à cette nouvelle, conduisirent d'abord leur armée contre eux avec l'intention d'assiéger la place; ils campaient près de Phylé quand survint une abondante chute

5. Sur la date de ces événements, cf. *supra, Notice*, p. XVII.
6. Cf. *supra*, 6, 2.
7. Thrasybule est nommé de même avec son démotique par Xénophon, *Hell.* IV, 8, 25; il fait allusion à son exil en II, 3, 42 (discours de Théramène).
8. Pour l'aide des Thébains, cf. Plutarque, *Lysandre*, 27, 7. Phylé se trouve sur la route d'Athènes à Thèbes qui passe à travers les défilés du mont Parnès. La forteresse domine cette route, sur le flanc sud du massif montagneux, à une vingtaine de km au N.N.O. d'Athènes (100 stades = environ 18 km).

ἄπρακτος. Οὐ μὴν ἀλλ' οἱ Σινωπεῖς φιλοφρόνως αὐτοὺς ξενίσαντες ἀπέπεμψαν αὐτοὺς κατὰ θάλατταν εἰς Ἡράκλειαν, Μεγαρέων ἄποικον· καὶ καθωρμίσθη πᾶς ὁ στόλος πρὸς τὴν Ἀχερουσίαν χερρόνησον, ὅπου φασὶν Ἡρακλέα τὸν ἐξ Ἅιδου Κέρβερον ἀναγαγεῖν. 4 Ἐκεῖθεν δὲ πεζῇ διὰ Βιθυνίας πορευόμενοι κινδύνοις περιέπιπτον, τῶν ἐγχωρίων ἐξαπτομένων κατὰ τὴν πορείαν. Μόγις οὖν διεσώθησαν εἰς Χρυσόπολιν τῆς Χαλκηδονίας οἱ περιλειφθέντες ἀπὸ μυρίων τρισχίλιοι ὀκτακόσιοι. 5 Ἐκεῖθεν δὲ ῥᾳδίως ἤδη τὸ λοιπὸν τινὲς μὲν διεσώθησαν εἰς τὰς πατρίδας, οἱ δὲ λοιποὶ περὶ τὴν Χερρόνησον ἀθροισθέντες ἐπόρθουν τὴν παρακειμένην Θρᾳκῶν χώραν. Ἡ μὲν οὖν ἐπ' Ἀρταξέρξην Κύρου στρατεία τοιοῦτον ἔσχε τὸ τέλος.

XXXII. 1 Οἱ δ' ἐν ταῖς Ἀθήναις δυναστεύοντες τριάκοντα τύραννοι καθ' ἡμέραν οὐκ ἐπαύοντο τοὺς μὲν φυγαδεύοντες, τοὺς δὲ ἀναιροῦντες. Τῶν δὲ Θηβαίων ἀγανακτούντων ἐπὶ τοῖς γινομένοις καὶ φιλοφρόνως τοὺς φυγάδας ὑποδεχομένων, Θρασύβουλος ὁ Στειριεὺς ὀνομαζόμενος, ὢν Ἀθηναῖος, ὑπὸ δὲ τῶν τριάκοντα πεφυγαδευμένος, συνεργούντων αὐτῷ λάθρᾳ τῶν Θηβαίων κατελάβετο τῆς Ἀττικῆς χωρίον ὀνομαζόμενον Φυλήν. Ἦν δὲ τὸ φρούριον ὀχυρόν τε σφόδρα καὶ τῶν Ἀθηνῶν ἀπέχον σταδίους ἑκατόν, ὥστε πολλὰς ἀφορμὰς αὐτοῖς παρέχεσθαι πρὸς τὴν ἔφοδον. 2 Οἱ δὲ τριάκοντα τύραννοι πυθόμενοι τὸ γεγονός, τὸ μὲν πρῶτον ἐξήγαγον ἐπ' αὐτοὺς τὴν δύναμιν ὡς πολιορκήσοντες τὸ χωρίον·

TEST. : XXXII, 1 (l. 14-16) = Exc. Const. II, 1, 116.

1 οὐ μὴν ἀλλ' οἱ Dindorf : οἱ μὲν ἄλλοι P M οἱ μὲν οὖν ἄλλοι P[1s1]S F || 4 χερρόνησον PS : χερόννησον MF ut plerumque || φασὶν S F : φησίν P M || 7 μόγις P MF : μόλις S || post μόγις add. δ' F || 8 περιλειφθέντες S F : περιληφθέντες P M || 12 χώραν Wess. : πόλιν codd. || 13 στρατεία PS : στρατιὰ MF || 16 Θηβαίων PS M : Ἀθηναίων F || 18 Στειριεὺς Schott : Τιριεὺς PS Τηριεὺς M Τυριεὺς F || 21 τῆς Ἀττικῆς χωρίον PS M : χ. τ. 'Α. F || 22 Ἀθηνῶν S F : Ἀθηναίων P M.

de neige. 3 Comme certains soldats avaient entrepris de changer leur tente de place, le gros des troupes crut qu'ils fuyaient et que des forces ennemies approchaient. L'armée fut prise d'une peur panique, comme on l'appelle, et ils levèrent le camp pour s'établir ailleurs[1].

4 Les Trente, voyant que ceux des citoyens d'Athènes qui ne participaient pas au régime des Trois Mille[2] souhaitaient la chute du pouvoir, les firent émigrer au Pirée et tinrent la ville grâce aux corps de mercenaires. Ils accusèrent les Éleusiniens et les Salaminiens d'être favorables aux exilés et les tuèrent tous[3]. 5 Durant ces événements, beaucoup des exilés affluaient auprès de Thrasybule; (les Trente envoyèrent une ambassade à Thrasybule)[4], en apparence pour discuter du sort de quelques prisonniers, en secret pour l'engager à dissoudre le rassemblement des exilés, à s'associer à eux pour diriger la cité, car ils l'avaient élu afin de remplacer Théramène, enfin à user de la liberté de choisir dix exilés et de les faire revenir dans leur patrie. 6 Thrasybule répondit qu'il préférait son exil au pouvoir des Trente, et qu'il ne cesserait pas la lutte avant que tous les citoyens ne fussent revenus et que le peuple n'eût retrouvé la constitution de ses ancêtres. Les Trente, voyant beaucoup de gens quitter leur parti sous l'effet de la haine qu'ils inspiraient, et les exilés devenir toujours plus nombreux, envoyèrent à Sparte des ambassadeurs pour obtenir du secours[5], et eux-mêmes, avec des hommes en aussi grand nombre qu'ils purent en réunir, établirent leur camp en rase campagne, près du lieu nommé Acharnes[6].

XXXIII. 1 Thrasybule laissa une garnison suffisante dans la place forte et fit une sortie avec les exilés qui

1. Diodore donne une grande importance à cet épisode par rapport à la place que lui accorde Xénophon (*Hell.* II, 4, 3). Ce dernier mentionne simplement la chute de neige qui met fin au siège sans parler de panique, mais enchaîne immédiatement sur le récit de l'engagement près d'Acharnes dont il n'indique pas le nom, cf. *infra*, 32, 6 et note.

2. Cf. *supra*, 4, 5, p. 9, n. 6.

πλησίον δὲ τῆς Φυλῆς αὐτῶν στρατοπεδευόντων ἐπεγενήθη πολὺς νιφετός. 3 Καί τινων ἐπιχειρησάντων μετασκηνοῦν, οἱ πολλοὶ φεύγειν αὐτοὺς ὑπέλαβον καὶ πλησίον τινὰ πολεμίαν δύναμιν εἶναι· ἐμπεσόντος δὲ εἰς τὸ στρατόπεδον θορύβου τοῦ καλουμένου Πανικοῦ μετεστρατοπέδευσαν εἰς ἕτερον τόπον.

4 Οἱ δὲ τριάκοντα θεωροῦντες τοὺς πολίτας ἐν Ἀθήναις, ὅσοι μὴ μετεῖχον τῆς τῶν τρισχιλίων πολιτείας, μετεώρους ὄντας πρὸς τὴν κατάλυσιν τῆς δυναστείας, μετῴκισαν αὐτοὺς εἰς τὸν Πειραιέα καὶ τοῖς ξενικοῖς ὅπλοις διακατεῖχον τὴν πόλιν· Ἐλευσινίους δὲ καὶ Σαλαμινίους αἰτιασάμενοι τὰ τῶν φυγάδων φρονεῖν, ἅπαντας ἀνεῖλον. 5 Τούτων δὲ πραττομένων πολλοὶ τῶν φυγάδων συνέρρεον πρὸς τοὺς περὶ Θρασύβουλον ⟨...⟩ φανερῶς μὲν περί τινων αἰχμαλώτων διαλεξόμενοι, λάθρᾳ δὲ συμβουλεύειν αὐτῷ τὸ διαλῦσαι τὸ συνεστηκὸς φυγαδικὸν καὶ μεθ' ἑαυτῶν τῆς πόλεως δυναστεύειν ἀντὶ Θηραμένους προσαιρεθέντα, λαβεῖν δ' ἐξουσίαν δέκα τῶν φυγάδων οὓς ἂν προαιρῆται κατάγειν εἰς τὴν πατρίδα. 6 Ὁ μὲν Θρασύβουλος ἔφησε προκρίνειν τὴν ἑαυτοῦ φυγὴν τῆς τῶν τριάκοντα δυναστείας, καὶ τὸν πόλεμον οὐ καταλύσειν, εἰ μὴ πάντες οἱ πολῖται κατέλθωσι καὶ τὴν πάτριον πολιτείαν ὁ δῆμος ἀπολάβῃ. Οἱ δὲ τριάκοντα θεωροῦντες πολλοὺς ἀφ' ἑαυτῶν ἀφισταμένους διὰ τὸ μῖσος, τοὺς δὲ φυγάδας ἀεὶ πλείους γινομένους, ἀπέστειλαν εἰς Σπάρτην πρέσβεις περὶ βοηθείας, αὐτοὶ δ' ὅσους ἠδύναντο πλείους ἀθροίσαντες ἐν ὑπαίθρῳ περιεστρατοπέδευσαν περὶ τὰς ὀνομαζομένας Ἀχαρνάς.

XXXIII. 1 Ὁ δὲ Θρασύβουλος τὴν ἱκανὴν φυλακὴν τοῦ χωρίου καταλιπὼν ἐξήγαγε τοὺς φυγάδας, ὄντας

10 αὐτοὺς F : ἑαυτοὺς PS M || 14 lacunam ind. Rhod. || 18 προσαιρεθέντα Dindorf : προαιρεθέντα PS M om. F || 19 προαιρῆται S F : προή- P M || 27-28 περιεστρατοπέδευσαν P[1sl] S MF : -σεν P || 29-30 φυλακὴν τοῦ χωρίου καταλιπὼν PS M : τ. χ. κ. φ. F.

étaient douze cents[1] ; il attaqua le camp adverse de nuit, à l'improviste, en tua beaucoup, frappa les autres de terreur grâce à l'effet de surprise et les contraignit à se réfugier à Athènes. 2 Après la bataille, Thrasybule aussitôt gagna le Pirée et s'empara de Munychie, colline inoccupée et qui offrait une forte position[2] ; les tyrans descendirent au Pirée avec toutes leurs forces et se lancèrent à l'assaut de Munychie sous le commandement de Critias. Le combat dura longtemps et fut violent ; les tyrans avaient l'avantage du nombre, les exilés la force de leur position. 3 Enfin Critias tomba[3] ; les troupes des Trente, prises de crainte, regagnèrent un terrain moins escarpé où les exilés n'osaient pas descendre les poursuivre. Comme, après cette victoire, beaucoup passaient du côté des exilés, Thrasybule et ses troupes attaquèrent à l'improviste leurs adversaires, les vainquirent au combat et se rendirent maîtres du Pirée. 4 Aussitôt de nombreux habitants de la Ville, désireux de se délivrer de la tyrannie, affluèrent au Pirée, et tous les exilés dispersés dans les autres cités, à la nouvelle des succès de Thrasybule, arrivèrent au Pirée ; désormais les forces des exilés étaient largement supérieures. Aussi entreprirent-ils le siège de la ville.

5 Les habitants d'Athènes déposèrent les Trente et les chassèrent de la ville ; ils donnèrent à dix citoyens les pleins pouvoirs afin surtout de terminer, autant que possible, la guerre à l'amiable[4]. Mais ceux-ci, quand ils furent au pouvoir, sans se soucier de cette mission, se montrèrent des tyrans[5] et firent venir de Lacédémone quarante navires et mille soldats sous le commandement

4. De même Xénophon, *Hell.* II, 4, 23 ; Aristote, *Const. Ath.* 38, 1 ; Lysias, XII, 54.

5. Conduite scandaleuse des Dix : Lysias, XII, 55-57 ; Aristote, *Const. Ath.* 38, 1 et 2. Elle entraîne même leur destitution et l'élection du même nombre de nouveaux magistrats qu'Aristote (38, 3) est seul à signaler (peut-être une allusion, mais peu claire, chez Lysias, XII, 60).

χιλίους καὶ διακοσίους· ἐπιθέμενος δὲ τῇ τῶν ἐναντίων παρεμβολῇ νυκτὸς ἀπροσδοκήτως καὶ συχνοὺς ἀποκτείνας, τοὺς ἄλλους διὰ τὸ παράδοξον ἐξέπληξε καὶ φυγεῖν εἰς Ἀθήνας ἠνάγκασεν. 2 Μετὰ δὲ τὴν μάχην ὁ Θρασύβουλος εὐθὺς μὲν ὥρμησεν ἐπὶ τὸν Πειραιέα καὶ κατελάβετο τὴν Μουνυχίαν, λόφον ἔρημον καὶ καρτερόν, οἱ δὲ τύραννοι τῇ δυνάμει πάσῃ καταβάντες εἰς τὸν Πειραιέα προσέβαλον τῇ Μουνυχίᾳ, Κριτίου τὴν ἡγεμονίαν ἔχοντος. Ἐπὶ πολὺν δὲ χρόνον τῆς μάχης καρτερᾶς γενομένης, οἱ μὲν τύραννοι τοῖς πλήθεσιν ὑπερεῖχον, οἱ δὲ φυγάδες τῇ τῶν τόπων ὀχυρότητι. 3 Τέλος δὲ Κριτίου πεσόντος οἱ μετὰ τῶν τριάκοντα κατεπλάγησαν καὶ πρὸς τοὺς ὁμαλωτέρους τόπους κατέφυγον, οὐ τολμώντων τῶν φυγάδων εἰς ἐκείνους καταβαίνειν. Μετὰ δὲ ταῦτα συχνῶν ἀφισταμένων πρὸς τοὺς φυγάδας, οἱ περὶ τὸν Θρασύβουλον ἐξαίφνης ἐπέθεντο τοῖς ἐναντίοις, καὶ μάχῃ κρατήσαντες ἐκυρίευσαν τοῦ Πειραιέως. 4 Εὐθὺ δὲ πολλοὶ μὲν τῶν ἐκ τῆς πόλεως ἐπιθυμοῦντες ἀπαλλαγῆναι τῆς τυραννίδος συνέρρεον εἰς τὸν Πειραιέα, πάντες δ' οἱ κατὰ τὰς πόλεις διερριμμένοι φυγάδες ἀκούοντες τὰ προτερήματα τῶν περὶ Θρασύβουλον, ἧκον εἰς Πειραιέα, καὶ τὸ λοιπὸν ἤδη πολὺ ταῖς δυνάμεσιν οἱ φυγάδες ὑπερεῖχον· διὸ καὶ πολιορκεῖν τὴν πόλιν ἐπεχείρησαν.

5 Οἱ δ' ἐν ταῖς Ἀθήναις τοὺς μὲν τριάκοντα τῆς ἀρχῆς παύσαντες ἐκ τῆς πόλεως ἐξέπεμψαν, δέκα δ' ἄνδρας κατέστησαν αὐτοκράτορας, εἰ δύναιντο, μάλιστα φιλικῶς διαλύεσθαι τὸν πόλεμον. Οὗτοι δὲ παραλαβόντες τὴν ἀρχὴν τούτων μὲν ἠμέλησαν, ἑαυτοὺς δὲ τυράννους ἀποδείξαντες ἀπὸ Λακεδαίμονος τετταράκοντα ναῦς μετεπέμψαντο καὶ στρατιώτας χιλίους, ὧν ἦρχε Λύσαν-

6 Μουνυχίαν P MF : Μονυχίαν S iam non notatum || 7 καταβάντες P MF : καταλαβόντες S || 26 εἰ P MF : οἱ S.

de Lysandre[1]. 6 Mais Pausanias, le roi des Lacédémoniens, jaloux de Lysandre[2], et voyant l'impopularité de Sparte auprès des Grecs, partit avec une forte armée[3] et, arrivé à Athènes, réconcilia ceux de la Ville avec les exilés[4]. Ainsi les Athéniens retrouvèrent leur patrie et désormais ils se gouvernèrent par leurs propres lois. Quant à ceux qui craignaient le châtiment des crimes qu'ils n'avaient cessé de commettre, on leur accorda de résider à Éleusis[5].

XXXIV. 1 Les Éléens, effrayés par la supériorité des Lacédémoniens, mirent fin à la guerre qui les y opposait en acceptant de remettre leurs trières aux Lacédémoniens et de laisser indépendantes les cités du voisinage[6]. 2 Les Lacédémoniens, débarrassés des soins de la guerre, eurent tout le loisir de faire campagne contre les Messéniens qui étaient installes, les uns dans une place forte en Céphallénie, les autres à Naupacte, chez les Locriens qu'on appelle occidentaux, ville que les Athéniens leur avaient donnée[7]. Les Lacédémoniens les en expulsèrent et donnèrent leurs places fortes, la première aux habitants de Céphallénie, l'autre aux Locriens. 3 Les Messéniens, chassés de partout à cause de la haine ancienne que leur vouait Sparte[8], quittèrent la Grèce avec leurs armes; certains d'entre eux s'embarquèrent pour la Sicile où ils se mirent à la solde de Denys[9]; d'autres, trois mille environ, s'embarquèrent pour Cyrène où ils se rangèrent du côté des exilés de cette cité[10]. 4 Les Cyrénéens en effet connaissaient à cette époque de grands troubles, car Ariston et quelques autres s'étaient emparés de la ville. Cinq cents des Cyrénéens les plus influents venaient d'être tués; quant aux autres, les plus distingués d'entre eux avaient été bannis. 5 Les bannis cependant, assistés des Messéniens, livrèrent batail-

9. Denys les installe d'abord à Messine, puis, pour éviter de déplaire à Sparte, à Tyndaris : *infra*, 78, 5-6.

10. Départ d'un certain nombre de Messéniens en Libye : Pausanias, IV, 26, 2. Le régime de Cyrène après la chute de la monarchie nous est mal connu. Il s'agit ici d'un mouvement contre les grandes familles au pouvoir. Cf. A. Laronde, *Cyrène et la Libye hellénistique, Libykai Historiai*, Paris, 1987, p. 27 et 250.

δρος. 6 Παυσανίας δὲ ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεύς, φθονῶν μὲν τῷ Λυσάνδρῳ, θεωρῶν δὲ τὴν Σπάρτην ἀδοξοῦσαν παρὰ τοῖς Ἕλλησιν, ἀνέζευξε μετὰ δυνάμεως πολλῆς, καὶ παραγενηθεὶς εἰς Ἀθήνας διήλλαξε τοὺς ἐν τῇ πόλει πρὸς τοὺς φυγάδας. Διόπερ Ἀθηναῖοι μὲν ἐκομίσαντο τὴν πατρίδα καὶ τὸ λοιπὸν τοῖς ἰδίοις νόμοις ἐπολιτεύοντο, τοῖς δ' εὐλαβουμένοις, μή τι πάθωσι διὰ τὰ γενόμενα κατὰ τὸ συνεχὲς αὐτῶν ἀδικήματα, τὴν Ἐλευσῖνα κατοικεῖν συνεχώρησαν.

XXXIV. 1 Ἠλεῖοι δὲ φοβηθέντες τὴν τῶν Λακεδαιμονίων ὑπεροχήν, κατέλυσαν τὸν πρὸς αὐτοὺς πόλεμον, ἐφ' ᾧ τὰς τριήρεις δοῦναι Λακεδαιμονίοις καὶ τὰς περιοικούσας πόλεις αὐτονόμους ἀφεῖναι. 2 Λακεδαιμόνιοι δὲ καταλελυκότες τοὺς πολέμους καὶ σχολὴν ἔχοντες ἐστράτευσαν ἐπὶ Μεσσηνίους, ὧν οἱ μὲν ἐν Κεφαλληνίᾳ φρούριόν τι κατῴκουν, οἱ δὲ Ναύπακτον ἐν τοῖς προσεσπερίοις λεγομένοις Λοκροῖς, δόντων Ἀθηναίων. Ἐκβαλόντες δ' αὐτοὺς ἐκ τῶν τόπων ἀπέδωκαν τὰ φρούρια, τὸ μὲν τοῖς τὴν Κεφαλληνίαν οἰκοῦσι, τὸ δὲ τοῖς Λοκροῖς. 3 Οἱ δὲ Μεσσήνιοι διὰ τὸ παλαιὸν πρὸς τοὺς Σπαρτιάτας μῖσος πανταχόθεν ἐλαυνόμενοι, μετὰ τῶν ὅπλων ἀπηλλάγησαν ἐκ τῆς Ἑλλάδος, καὶ τινὲς μὲν αὐτῶν πλεύσαντες εἰς Σικελίαν ἐγένοντο Διονυσίου μισθοφόροι, τινὲς δ' εἰς Κυρήνην ἔπλευσαν, περὶ τρισχιλίους ὄντες, καὶ μετὰ τῶν ἐκεῖ φυγάδων ἐτάχθησαν. 4 Οἱ γὰρ Κυρηναῖοι κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἐν ταραχῇ καθειστήκεισαν, Ἀρίστωνος καί τινων ἑτέρων κατειληφότων τὴν πόλιν. Προσφάτως μὲν πεντακόσιοι οἱ δυνατώτατοι τῶν Κυρηναίων ἀνῄρηντο, τῶν δ' ἄλλων ἐπεφεύγεισαν οἱ χαριέστατοι. 5 Οὐ μὴν ἀλλ' οἱ φυγάδες προσλαμβανόμενοι τοὺς Μεσσηνίους

12 post pr. τὰς add. μὲν S || 15 Κεφαλληνίᾳ M : Κεφαληνία PS F iam non notatum || 16 δὲ P MF : δ' ἐς S || 21 ἐλαυνόμενοι MF : εὐλαβούμενοι PS || 26 καθειστήκεισαν PS F : καθευτήκεισαν M || 29-30 οὐ μὴν ἀλλ' οἱ Dindorf : οἱ μὲν ἄλλοι codd.

le contre ceux qui s'étaient emparés de la ville; les Cyrénéens tombèrent en grand nombre des deux côtés; quant aux Messéniens, ils furent presque tous tués. 6 Après cette bataille, les Cyrénéens, qui avaient échangé des négociateurs, se réconcilièrent; ils prêtèrent tout aussitôt le serment de ne pas exercer de représailles et vécurent ensemble dans la cité.

7 A cette époque, les Romains installèrent des colons dans la localité appelée Vélitrae[1].

a. 400-399 XXXV. 1 Cette année écoulée, à Athènes, Lachès était archonte; à Rome le pouvoir consulaire appartenait aux tribuns Manius Claudius, Marcus Quinctius, Lucius Julius, Marcus Furius et Lucius Valerius[2]; on célébra les quatre-vingt-quinzièmes jeux olympiques, où l'Athénien Minos remporta la course du stade. 2 A cette époque, Artaxerxès, roi de l'Asie, après sa victoire sur Cyrus, avait envoyé Pharnabaze[3] prendre la direction de toutes les satrapies maritimes. Aussi les satrapes et les cités qui avaient soutenu Cyrus étaient plongés dans une vive anxiété, car ils redoutaient de recevoir le châtiment de leurs offenses envers le Roi. 3 Tous les satrapes adressèrent donc des messagers à Tissapherne; ils s'efforçaient de se le gagner et d'arranger leurs affaires avec lui dans toute la mesure de leurs moyens. Seul Tamôs, le plus puissant d'entre eux, qui dirigeait l'Ionie, s'embarqua à bord de ses trières avec ses biens et tous ses fils, sauf un du nom de Glôs[4], qui, quelque temps plus tard, reçut le commande-

1. Vélitrae, aujourd'hui Velletri, était une cité volsque. Son nom a été altéré par une faute d'onciale, corrigée par Rhodoman : ΟΥΕΛΙΤΡΑϹ a été lu ΟΥΕΝΤΡΑϹ.

3. Tous les manuscrits portent le nom de Pharnabaze. La confusion avec Tissapherne est cependant manifeste (cf. *supra*, 26, 4 et 35, 6; Xén., *Hell.* III, 1, 3). Elle a été déjà signalée par Wesseling.

4. Faute d'onciale corrigée par Wesseling : cf. XV, 3, 3 et 6; 9, 3 et 5; 18, 1, et Cl. Vial, *Diodore de Sicile, Livre XV*, Paris, 1977, p. 122-23. Ce Glôs, d'abord aux côtés de Cyrus (*Anab.* I, 4, 16; 5, 7; II, 1, 3), rejoint les troupes royales après Cunaxa (*Anab.* II, 4, 24).

παρετάξαντο πρὸς τοὺς τὴν πόλιν κατειληφότας, καὶ τῶν μὲν Κυρηναίων πολλοὶ παρ' ἀμφοτέροις ἔπεσον, οἱ δὲ Μεσσήνιοι σχεδὸν ἅπαντες ἀνῃρέθησαν. 6 Μετὰ δὲ τὴν παράταξιν οἱ Κυρηναῖοι πρὸς ἀλλήλους διαπρεσβευσάμενοι διηλλάγησαν, καὶ παραχρῆμα ὁρκωμοτήσαντες μὴ μνησικακήσειν, κοινῇ τὴν πόλιν κατῴκησαν.

7 Περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Ῥωμαῖοι προσέθηκαν οἰκήτορας εἰς τὰς ὀνομαζομένας Οὐελίτρας.

XXXV. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Λάχης, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὕπατον ἀρχὴν διῴκουν χιλίαρχοι, Μάνιος Κλώδιος, Μάρκος Κοΐντιος, Λεύκιος Ἰούλιος, Μάρκος Φούριος, Λεύκιος Οὐαλέριος, ἐγενήθη δὲ καὶ ὀλυμπιὰς πέμπτη πρὸς ταῖς ἐνενήκοντα, καθ' ἣν ἐνίκα στάδιον Μίνως Ἀθηναῖος. 2 Κατὰ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Ἀρταξέρξης μὲν ὁ τῆς Ἀσίας βασιλεὺς καταπεπολεμηκὼς Κῦρον ἀπεστάλκει Φαρνάβαζον παραληψόμενον πάσας τὰς ἐπὶ θαλάττῃ σατραπείας. Διόπερ οἱ Κύρῳ συμμαχήσαντες σατράπαι καὶ πόλεις ἐν ἀγωνίᾳ πολλῇ καθειστήκεισαν, μήποτε δῶσι τιμωρίαν ὑπὲρ ὧν ἐξήμαρτον εἰς τὸν βασιλέα. 3 Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι σατράπαι διαπρεσβευσάμενοι πρὸς Τισσαφέρνην ἐξεθεράπευον καὶ τὰ καθ' αὐτοὺς ἐτίθεντο πρὸς αὐτόν, ὅπως ποτ' ἦσαν δυνατοί· Ταμὼς δέ, μέγιστος ὢν αὐτῶν καὶ τῆς Ἰωνίας ἀφηγούμενος, εἰς τὰς τριήρεις ἐνέθετο τὰ χρήματα καὶ τοὺς υἱοὺς ἅπαντας πλὴν ἑνὸς τοῦ καλουμένου μὲν Γλοῦ, μετὰ δέ τινας χρόνους ἀφηγησαμένου

TEST. : XXXV, 2-5 = Exc. Const. II, 1, 117.

8 Οὐελίτρας Rhod. : Οὐέντρας codd. || 9 διεληλυθότος PS : διελθόντος MF || 11 Μάρκος Κοΐντιος Steph. : Μάρκος Κοϊνήτιος MF om. PS || 12 Λεύκιος Ἰούλιος om. PS || Φούριος Steph. : Φρούριος codd. || post Φούριος add. καὶ F || 13 καὶ ὀλυμπιὰς P[2sl]S MF : om. P || 17 σατραπείας MF Exc. : σατραπίας PS || 19 δῶσι S MF : δώσειν P || 20 ἄλλοι S MF : ἄλλαι P || 23 Ταμὼς S M : Ταμὼν P F Exc. || αὐτῶν PS M Exc. : αὐτὸς F || 26 Γλοῦ Wess. : Γάου codd.

ment des troupes royales. 4 Tamôs donc, craignant Tissapherne, partit pour l'Égypte avec sa flotte et se réfugia auprès de Psammétique, roi des Égyptiens et descendant de Psammétique[1]. En raison des services qu'il avait autrefois rendus à ce roi, il pensait trouver auprès de lui comme un asile contre les périls dont le menaçait le Roi. 5 Mais Psammétique, avec un parfait mépris des services rendus et des droits sacrés des suppliants, fit égorger cet homme, un suppliant et son ami, avec ses enfants, afin de se rendre maître de ses biens et de sa flotte[2].

6 Les cités grecques d'Asie, à la nouvelle de l'arrivée prochaine de Tissapherne, fort inquiètes sur leur sort, envoyèrent des ambassadeurs aux Lacédémoniens, les suppliant de ne pas les laisser froidement ruiner par les Barbares. Les Lacédémoniens promirent de le secourir et envoyerent à Tissapherne des ambassadeurs[3] pour lui demander de ne pas porter les armes contre les villes grecques. 7 Mais Tissapherne marcha d'abord avec son armée contre la cité de Cymé[4], ravagea tout le pays et fit de nombreux prisonniers. Il bloqua ensuite les habitants de la ville dont il entreprit le siège, mais comme l'hiver était tout proche et qu'il ne pouvait prendre la cité, il relâcha les prisonniers contre une forte rançon et leva le siège.

XXXVI. 1 Les Lacédémoniens, pour mener la guerre contre le Roi, donnèrent à Thibron le commandement d'un millier de citoyens et lui ordonnèrent de lever chez leurs alliés les troupes qui lui paraîtraient convenir. 2 Thibron se rendit à Corinthe où il fit venir les contingents envoyés par les alliés, puis il fit voile vers

1. Psammétique Ier, roi d'Égypte au VIIe siècle av. J.-C., fondateur de la 26e dynastie.

2. La réprobation de Diodore est visible à travers les répétitions (εὐεργεσίας/-σίαν ; ἱκέτας/ἱκέτην) et l'insistance sur les liens personnels (ἱκέτην καὶ φίλον).

3. Xénophon ne mentionne pas cette démarche des Lacédémoniens auprès de Tissapherne.

4. Port d'Éolide, au nord de Phocée.

τῶν βασιλικῶν δυνάμεων. 4 Εὐλαβηθεὶς οὖν ὁ Ταμὼς τὸν Τισσαφέρνην ἀπῆρεν εἰς Αἴγυπτον μετὰ τοῦ στόλου, καὶ κατέφυγε πρὸς Ψαμμήτιχον τὸν βασιλέα τῶν Αἰγυπτίων, ἀπόγονον ὄντα τοῦ Ψαμμητίχου. Οὔσης δ' αὐτῷ προγεγενημένης εὐεργεσίας εἰς τὸν βασιλέα, διελάμβανε τοῦτον ἕξειν οἱόν τινα λιμένα τῶν ἀπὸ τοῦ βασιλέως κινδύνων. 5 Ὁ δὲ Ψαμμήτιχος τήν τε εὐεργεσίαν καὶ τὸ πρὸς τοὺς ἱκέτας ὅσιον παρ' οὐδὲν ἡγησάμενος ἀπέσφαξε τὸν ἱκέτην καὶ φίλον μετὰ τῶν τέκνων, ὅπως τῶν τε χρημάτων καὶ τοὺ στόλου γένηται κύριος.

6 Αἱ δὲ κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἑλληνίδες πόλεις πυνθανόμεναι τὴν τοῦ Τισσαφέρνους κατάβασιν, περὶ σφῶν ἀγωνιῶσαι πρὸς Λακεδαιμονίους ἔπεμψαν πρέσβεις, δεόμεναι μὴ περιιδεῖν ἑαυτὰς ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἀναστάτους γινομένας. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι βοηθήσειν ἐπαγγειλάμενοι, πρὸς Τισσαφέρνην ἔπεμψαν πρέσβεις τοὺς ἐροῦντας μὴ ὅπλα πολέμια ἐπιφέρειν ταῖς Ἑλληνίσι πόλεσιν. 7 Τισσαφέρνης δὲ μετὰ δυνάμεως ἐπὶ πρώτην ἐλθὼν τὴν Κυμαίων πόλιν τήν τε χώραν ἐπόρθησεν ἅπασαν καὶ πολλῶν αἰχμαλώτων ἐγκρατὴς ἐγένετο· μετὰ δὲ ταῦτα συγκλείσας αὐτοὺς εἰς πολιορκίαν, ὡς ὁ μὲν χειμὼν συνήγγισε, τὴν δὲ πόλιν ἑλεῖν οὐκ ἠδύνατο, τοὺς αἰχμαλώτους πολλῶν χρημάτων ἀπελύτρωσε καὶ τὴν πολιορκίαν ἔλυσεν.

XXXVI. 1 Λακεδαιμόνιοι δὲ ἐπὶ τὸν πρὸς βασιλέα πόλεμον Θίβρωνα καταστήσαντες ἡγεμόνα χιλίους μὲν τῶν πολιτῶν ἔδωκαν, παρὰ δὲ τῶν συμμάχων ἐκέλευσαν στρατολογεῖν οὓς ἂν αὐτῷ φαίνηται συμφέρειν 2 Ὁ δὲ Θίβρων πορευθεὶς εἰς Κόρινθον, κἀκεῖ παρὰ τῶν συμμάχων μεταπεμψάμενος στρατιώτας, ἐξέπλευσεν εἰς

3 Ψαμμήτιχον M : Ψαμμήτειχον P Ψαμμίτιχον F Exc. Ψαμμίτειχον S iam non notatum || 6 οἷόν PS M Exc. : οἱονεὶ F || 12 τοῦ om. MF || 14 ἑαυτὰς PS M : αὑτὰς F || 18 δὲ om. S || 26 Θίβρῶνα PS M : Θίμβρωνα F iam non notatum.

Éphèse avec cinq mille hommes au plus [1]. Là, il enrôla environ deux mille hommes aussi bien dans les cités qui avaient fait appel à lui que dans les autres et leva le camp avec au total plus de sept mille hommes. Après une marche de cent vingt stades à peu près, il arriva à Magnésie, que gouvernait Tissapherne. Il s'en empara au premier assaut, gagna aussitôt Tralles d'Ionie et entreprit le siège de la ville. Mais il ne put rien faire à cause de la force de sa position et retourna à Magnésie [2]. 3 Cette ville n'était pas fortifiée ; aussi, craignant que Tissapherne ne s'en emparât après son départ, il la transféra sur la hauteur proche qu'on appelle Thôrax [3]. Lui-même envahit ensuite le territoire des ennemis et procura en abondance à ses soldats un butin varié. Quand Tissapherne survint avec une cavalerie nombreuse, par mesure de prudence, il retourna à Éphèse.

XXXVII. 1 A la même époque, parmi les hommes qui avaient fait campagne avec Cyrus et qui étaient parvenus sains et saufs en Grèce [4], quelques-uns regagnèrent leurs patries respectives, mais la plupart, accoutumés désormais à la vie de soldat, au nombre de près de cinq mille, se choisirent comme stratège Xénophon [5]. 2 Ce dernier avec son armée se lança à l'attaque des Thraces [6] habitant la région de Salmydessos. Cette contrée, située sur la rive gauche du Pont, s'étend sur une grande distance [7] et de très nombreux naufrages y ont lieu. 3 Aussi était-ce une coutume chez les Thraces de se mettre à l'affût dans ces parages et de faire prisonniers les mar-

1. Cf. *Hell.* III, 1, 4.

2. Selon Xénophon (*Hell.* III, 1, 5), Thibron ne se livre à aucune opération importante avant d'avoir opéré sa jonction avec les restes des Dix Mille à Pergame (*Anab.* VII, 8, 24). Les villes dont il s'empare alors, toujours selon Xénophon (*Hell.* III, 1, 6-7), se situent au sud de Pergame et non dans la région de Magnésie du Méandre. Les 120 stades font environ 22 km. Tralles est dite tantôt d'Ionie (Strabon, XIV, 647-648, 650, 663), tantôt de Carie (Xén., *Hell.* III, 2, 19 ; Diod. XIX, 75, 5 ; Ptolém. V, 2, 15 ; Pline, *H.N.* V, 108). Elle est distante de Magnésie de cent quarante stades (environ 25 km).

Ἔφεσον ἔχων οὐ πλείους πεντακισχιλίων. Ἐκεῖ δὲ ἔκ τε τῶν ἰδίων πόλεων καὶ τῶν ἄλλων ὡς δισχιλίους καταγράψας, ἀνέζευξε τοὺς πάντας ἔχων πλείους ἑπτακισχιλίων. Διελθὼν δ' ὡς ἑκατὸν εἴκοσι σταδίους πρὸς Μαγνησίαν ἧκεν, ἧς ἦρχε Τισσαφέρνης· ταύτην δ' ἐξ ἐφόδου παραλαβών, καὶ ταχέως ἐπὶ Τράλλεις τῆς Ἰωνίας πορευθείς, ἐπεχείρησε πολιορκεῖν τὴν πόλιν· οὐδὲν δὲ δυνάμενος πρᾶξαι δι' ὀχυρότητα, πάλιν εἰς Μαγνησίαν ἀπεχώρησεν. 3 Ταύτης δ' οὔσης ἀτειχίστου, καὶ διὰ τοῦτο φοβούμενος μήποτε χωρισθέντος αὐτοῦ κυριεύσῃ τῆς πόλεως ὁ Τισσαφέρνης, μετῴκισεν αὐτὴν πρὸς τὸ πλησίον ὄρος, ὃ καλοῦσι Θώρακα· αὐτὸς δ' ἐμβαλὼν εἰς τὴν τῶν πολεμίων χώραν τοὺς στρατιώτας ἐνέπλησε παντοίας ὠφελείας. Τισσαφέρνους δὲ μετὰ πολλῆς ἵππου παραγενομένου διευλαβηθεὶς ἀνέστρεψεν εἰς Ἔφεσον.

XXXVII. 1 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον τῶν ἐστρατευμένων μετὰ Κύρου καὶ διασωθέντων εἰς τὴν Ἑλλάδα τινὲς μὲν εἰς τὰς ἰδίας πατρίδας ἀπηλλάγησαν, οἱ δὲ πλεῖστοι στρατιωτικὸν εἰθισμένοι ζῆν βίον, καὶ σχεδὸν ὄντες πεντακισχίλιοι, στρατηγὸν αὑτῶν εἵλοντο Ξενοφῶντα. 2 Ὃς ἀναλαβὼν τὴν δύναμιν ὥρμησε πολεμήσων Θρᾷκας τοὺς περὶ τὸν Σαλμυδησσὸν οἰκοῦντας· οὗτος δ' ἔστι μὲν ἐπ' ἀριστερᾷ τοῦ Πόντου, παρεκτείνων δ' ἐπὶ πολὺ πλεῖστα ποιεῖ ναυάγια. 3 Οἱ μὲν οὖν Θρᾷκες εἰώθεισαν περὶ τούτους τοὺς τόπους ἐφεδρεύοντες τοὺς ἐκπίπτοντας τῶν ἐμπόρων αἰχμαλωτίζειν· ὁ δὲ Ξενοφῶν μετὰ τῶν

5 ἧκεν P[1s]S : om. P MF || 6 Τράλλεις PS M[1s]F : Τράλλης M || 11 μετῴκισεν S MF : μετῴκησεν P || 13 τούς στρατιώτας PS M : τοῖς στρατιώταις F || 14 Τισσαφέρνους [Τισα-] MF : Τισσαφέρνης PS || 15 παραγενομένου P[pc] M : -νόμενος P[ac]S F || 21 αὑτῶν Steph. : αὐτῶν codd. || εἵλοντο S MF : εἵλαντο P || 22 Θρᾷκας MF : Θράκας PS iam non notatum || 24 ἀριστερᾷ MF : ἀριστερῷ PS || 25 ποιεῖ S M : ποιεῖν P om. F || 26-27 ἐκπίπτοντας P MF : ἐμπίπ- S.

chands qui y avaient échoué [1]. Xénophon, avec les soldats qu'il avait rassemblés, envahit leur pays, les vainquit et incendia la plupart de leurs bourgades [2]. 4 Ensuite, comme Thibron les invitait à le rejoindre en leur promettant une solde [3], ils se rendirent auprès de lui et menèrent avec les Lacédémoniens la guerre contre les Perses.

5 Pendant ces événements, Denys fonda en Sicile une cité située juste sous le sommet de l'Etna, et l'appela Adranos, du nom d'un sanctuaire fameux [4]. 6 En Macédoine le roi Archélaos [5], involontairement blessé au cours d'une chasse par Cratéros dont il était épris, mourut après sept ans de règne. Le pouvoir passa à Oreste encore enfant ; Aéropos, son tuteur, le fit perir et conserva la royauté pendant six ans. 7 A Athènes, Socrate le philosophe, accusé par Anytos et Mélétos [6] d'impiété et de corruption de la jeunesse, fut condamné à mort et mourut en buvant la ciguë. Mais comme l'accusation était injuste, le peuple se repentit d'avoir fait périr un si grand homme. Aussi dans sa colère contre les accusateurs, les mit-il à mort finalement sans jugement.

a. 399-398 XXXVIII. 1 Quand cette année fut écoulée, à Athènes, Aristocratès était archonte ; à Rome, six tribuns reçurent le pouvoir consulaire, Gaius Servilius, Lucius Verginius, Quintus Sulpicius, Aulus Mutilius et Manius Sergius [7]. 2 Tandis que ces hommes remplissaient leur charge, les Lacédémoniens, informés que Thibron menait mal la guerre [8], envoyèrent Dercylidas comme stratège en Asie. Celui-ci prit le commandement de l'armée et partit en

1. D'après Xénophon (*Anab.* VII, 6, 13), les Thraces ont même organisé méthodiquement le pillage des épaves par secteurs. Mais ils paraissent s'intéresser plus à la cargaison qu'aux hommes, vraisemblablement mis à mort : cf. le traitement que font subir aux naufragés grecs les Thraces de Bithynie, *Anab.* VI, 4, 2. La pratique du pillage des épaves se maintient sur la rive méridionale du Pont-Euxin, alors qu'elle tend à disparaître en Grèce à l'époque classique, selon Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, p. 19-20.

συνηθρροισμένων στρατιωτῶν· ἐμβαλὼν αὐτῶν εἰς τὴν χώραν μάχῃ τε ἐνίκησε καὶ τὰς πλείστας τῶν κωμῶν ἐνέπρησεν· 4 μετα δὲ ταῦτα Θίβρωνος αὐτοὺς μεταπεμπομένου καὶ μισθοὺς ἐπαγγελλομένου δώσειν, πρὸς ἐκεῖνον ἀπεχώρησαν καὶ μετὰ Λακεδαιμονίων ἐπολέμουν τοῖς Πέρσαις.

5 Τούτων δὲ πραττομένων Διονύσιος μὲν ἐν τῇ Σικελίᾳ πόλιν ἔκτισεν ὑπ' αὐτὸν τὸν τῆς Αἴτνης λόφον, καὶ ἀπό τινος ἐπιφανοῦς ἱεροῦ προσηγόρευσεν αὐτὴν Ἄδρανον. 6 Κατὰ δὲ τὴν Μακεδονίαν Ἀρχέλαος ὁ βασιλευς ἔν τινι κυνηγίῳ πληγεὶς ἀκουσίως ὑπὸ Κρατεροῦ τοῦ ἐρωμένου τὸν βίον μετήλλαξε, βασιλεύσας ἔτη ἑπτά· τὴν δ' ἀρχὴν διεδέξατο Ὀρέστης παῖς ὤν, ὃν ἀνελὼν Ἀέροπος ἐπίτροπος ὢν κατέσχε τὴν βασιλείαν ἔτη ἕξ. 7 Ἀθήνησι δὲ Σωκράτης ὁ φιλόσοφος ὑπ' Ἀνύτου καὶ Μελήτου κατηγορηθεὶς ἐπ' ἀσεβείᾳ καὶ φθορᾷ τῶν νέων, θανάτῳ κατεδικάσθη καὶ πιὼν κώνειον ἐτελεύτησεν. Ἀδίκου δὲ τῆς κατηγορίας γεγενημένης ὁ δῆμος μετεμελήθη, τηλικοῦτον ἄνδρα θεωρῶν ἀνῃρημένον· διόπερ τοὺς κατηγορήσαντας δι' ὀργῆς εἶχε καὶ τέλος ἀκρίτους ἀπέκτεινεν.

XXXVIII. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν τὴν ἀρχὴν Ἀριστοκράτης παρέλαβεν, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν ἓξ χιλίαρχοι διεδέξαντο, Γάιος Σερουίλιος καὶ Λούκιος Οὐεργίνιος, Κόιντος Σουλπίκιος, Αὖλος Μουτίλιος, Μάνιος Σέργιος. 2 Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφότων Λακεδαιμόνιοι πυθόμενοι τὸν Θίβρωνα κακῶς διοικοῦντα τὰ κατὰ τὸν πόλεμον, Δερκυλίδαν στρατηγὸν εἰς τὴν Ἀσίαν ἐξέπεμψαν· ὃς παρα-

11 ἐρωμένου PS M : ἐρρω- F || 15 Μελήτου P^pc M : Μελίτου P^ac S F || 20 εἶχε PS : εἶχον MF || ἀκρίτους om. F || 24 καὶ om. F || 24-25 Σουλπίκιος Steph. : Σουλουπίκιος P Οὐλουπίκιος S Ὀλουπίκιος M Οὐλπίκιας F || 25 Μουτίλιος PS : Ματίλιος MF || post Μουτίλιος add. Κάπιτος Κλώδιος καὶ Μάρκος Ἄγκος F || Μάνιος Σέργιος Rhod. : Μανίλιος καὶ Σέργιος PS om. MF || 27 διοικοῦντα P MF : διοικοῦν S || 27-28 Δερκυλίδαν PS F : Δερκυλλίδαν M.

campagne contre les villes de Troade. 3 Il prit au premier assaut Hamaxitos, Kolônes et Arisba [1]. Ensuite il s'empara d'Ilion, de Kébrène et de toutes les autres villes de Troade, les unes par ruse, réduisant les autres par la force. Après quoi il conclut une trêve de huit mois avec Pharnabaze et partit en campagne contre les Thraces qui habitaient alors en Bithynie. Après avoir ravagé leur territoire, il fit prendre à ses troupes leurs quartiers d'hiver.

4 Comme des troubles avaient éclaté à Héraclée Trachinienne [2], les Lacédémoniens envoyèrent Hérippidas rétablir la situation. Dès son arrivée à Héraclée, il convoqua l'assemblée du peuple, l'encercla de troupes en armes, arrêta les responsables et les mit tous à mort, au nombre de cinq cents à peu près. 5 Comme les habitants de la région de l'Oeta s'étaient soulevés, il partit en guerre contre eux, leur fit subir bien des épreuves et les contraignit à quitter leur pays. La plupart d'entre eux avec leurs femmes et leurs enfants se réfugièrent en Thessalie; cinq ans plus tard, ils furent ramenés dans la région de l'Oeta [3].

6 Pendant ces événements, les Thraces envahirent la Chersonèse avec des troupes nombreuses; ils ravagèrent tout le pays et investirent les villes de la région. Les habitants de la Chersonèse, que la guerre accablait, firent venir d'Asie le Lacédémonien Dercylidas. 7 Celui-ci franchit la mer avec son armée, chassa les Thraces du pays et protégea la Chersonèse par des fortifications qui s'étendaient de la mer à la mer. Grâce à cet ouvrage il interdit aux Thraces de faire à l'avenir de nouvelles incursions, et

1. Hamaxitos est une correction de Rhodoman d'après Xénophon, *Hell.* III, 1, 13 et 16. C'est une petite ville de Troade près de Larisa (Thucydide, VIII, 101, 3 et Strabon, IX, 440). Arisba : confusion avec Larisa (cf. la note de J. Hatzfeld à Xén., *ad loc.*).

2. Ville fondée par les Lacédémoniens à quarante stades des Thermopyles (Thucydide, III, 92; Diodore, XII, 59, 3).

3. Le texte donné par les manuscrits εἰς Βοιωτίαν n'est pas acceptable, car l'Oeta, situé en Malide, n'a jamais fait partie de la Béotie dont il est séparé par la Doride. La correction de Vogel donne un sens satisfaisant sans trop s'écarter de la tradition manuscrite.

λαβὼν τὴν δύναμιν ἐστράτευσεν ἐπὶ τὰς ἐν τῇ Τρῳάδι πόλεις. 3 Ἁμάξιτον μὲν οὖν καὶ Κολώνας καὶ Ἀρίσβαν εἷλεν ἐξ ἐφόδου· μετὰ δὲ ταῦτα Ἴλιον καὶ Κεβρηνίαν καὶ τὰς ἄλλας ἁπάσας τὰς κατὰ τὴν Τρῳάδα ἃς μὲν δόλῳ παρέλαβεν, ἃς δ' ἐκ βίας ἐχειρώσατο. Μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς Φαρνάβαζον ὀκταμηνιαίους ἀνοχὰς ποιησάμενος, ἐστράτευσεν ἐπὶ Θρᾷκας τοὺς περὶ Βιθυνίαν τότε κατοικοῦντας· πορθήσας δ' αὐτῶν τὴν χώραν ἀπήγαγε τὴν δύναμιν εἰς παραχειμασίαν.

4 Ἐν Ἡρακλείᾳ δὲ τῇ περὶ Τραχῖνα στάσεως γενομένης, Ἡριππίδαν ἐξέπεμψαν Λακεδαιμόνιοι καταστήσοντα τὰ πράγματα. Ὃς παραγενόμενος εἰς Ἡράκλειαν συνήγαγεν εἰς ἐκκλησίαν τὰ πλήθη, καὶ περιστήσας ἐν τοῖς ὅπλοις συνέλαβε τοὺς αἰτίους καὶ πάντας ἀνεῖλεν, ὄντας περὶ πεντακοσίους. 5 Τῶν δὲ περὶ τὴν Οἴτην κατοικούντων ἀποστάντων ἐπολέμησεν αὐτοῖς, καὶ πολλοῖς περιβαλὼν κακοῖς ἠνάγκασεν ἐκλιπεῖν τὴν χώραν· ὧν οἱ πλεῖστοι μετὰ τῶν τέκνων καὶ γυναικῶν ἔφυγον εἰς Θεσσαλίαν, καὶ μετὰ πέντε ἔτη κατήχθησαν εἰς Οἰταίαν.

6 Τούτων δὲ πραττομένων Θρᾷκες πολλοῖς πλήθεσιν ἐνέβαλον εἰς τὴν Χερρόνησον, καὶ τὴν χώραν πᾶσαν πορθήσαντες τειχήρεις συνεῖχον τὰς ἐν αὐτῇ πόλεις. Οἱ δὲ Χερρονησῖται πιεζόμενοι τῷ πολέμῳ μετεπέμψαντο Δερκυλίδαν τὸν Λακεδαιμόνιον ἐκ τῆς Ἀσίας. 7 Οὗτος δὲ διαβὰς μετὰ τῆς δυνάμεως τοὺς μὲν Θρᾷκας ἐξήλασεν ἐκ τῆς χώρας, τὴν δὲ Χερρόνησον ἀπὸ θαλάττης ἀρξάμενος μέχρι θαλάττης διετείχισεν. Τοῦτο δὲ πράξας τοὺς μὲν Θρᾷκας ἐκώλυσε τῆς εἰς τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον

2 Ἁμάξιτον Rhod. : Ἀνάξιτον codd. || 6 πρὸς om. PS || Φαρνάβαζον MF : -ζος PS || ὀκταμηνιαίους MF : -μηναίους PS || 7 περὶ om. F || 11 Ἡριππίδαν PS : Ἡρίπιδαν MF || 16 αὐτοῖς P MF : αὐτοὺς S || 17 περιβαλὼν P F : παραβαλὼν S περιλαβὼν M || 19 Οἰταίαν Vogel : Βοιωτίαν codd. || 20 πολλοῖς S MF : πολλοὶ P || 24 Δερκυλίδαν S F : Δερκυλλίδα PM.

lui-même, comblé de présents, fit passer son armée en Asie[1].

XXXIX. 1 Pharnabaze profita de la trêve conclue avec les Lacédémoniens pour se rendre auprès du Roi qu'il persuada d'armer une flotte et d'en nommer navarque l'Athénien Conon; ce dernier avait en effet l'expérience des opérations militaires et surtout de l'ennemi; ce grand homme de guerre résidait à Chypre auprès du roi Évagoras[2]. Quand il eut persuadé le Roi, Pharnabaze reçut cinq cents talents d'argent et se prépara à équiper une flotte. 2 Il s'embarqua alors pour Chypre, enjoignit aux rois de l'île d'armer cent trières, entra en pourparlers avec Conon à propos du commandement de la flotte et le nomma chef de l'armée de mer, lui faisant entrevoir de la part du Roi de grandes espérances. 3 Conon, qui espérait à la fois redonner l'hégémonie à sa patrie si les Lacédémoniens étaient vaincus, et gagner pour lui-même une grande renommée, accepta le commandement. 4 La flotte entière n'était pas encore équipée que Conon, avec les quarante bateaux qui étaient déjà prêts, fit voile pour la Cilicie où il s'occupa des préparatifs de la guerre[3].

Pharnabaze et Tissapherne, avec les soldats levés dans leurs satrapies, se mirent en marche, faisant route vers Éphèse, car c'est là que les ennemis avaient leur armée. 5 Vingt mille fantassins et dix mille cavaliers[4] les suivaient. Instruit de l'approche des Perses, Dercylidas qui commandait les Lacédémoniens, fit avancer son armée qui ne comprenait pas plus de sept mille hommes en tout. 6 Quand les deux armées furent en présence, leurs chefs conclurent une trêve et fixèrent un délai pendant lequel Pharnabaze devait consulter le Roi sur les conditions d'un

1. Cf. le récit plus détaillé de Xénophon, *Hell.* III, 2, 8-10.
2. Conon s'est réfugié à Chypre après Aegos-Potamos (Diod. XIII, 106; Xén., *Hell.* II, 1, 29).
3. Xénophon passe sous silence la participation de Conon à la guerre à cette époque et ne mentionne son nom qu'au moment de la bataille de Cnide (*Hell.* IV, 3, 11 et sq.).

καταδρομῆς, αὐτὸς δὲ μεγάλαις δωρεαῖς τιμηθεὶς διεβίβασε τὸ στρατόπεδον εἰς τὴν Ἀσίαν.

XXXIX. 1 Φαρνάβαζος δὲ τῶν πρὸς Λακεδαιμονίους ἀνοχῶν γενομένων ἀνέβη πρὸς τὸν βασιλέα, καὶ συνέπεισεν αὐτὸν στόλον ἑτοιμάσαι καὶ ναύαρχον ἐπιστῆσαι Κόνωνα τὸν Ἀθηναῖον· οὗτος γὰρ ἦν ἔμπειρος τῶν κατὰ πόλεμον ἀγώνων, καὶ μάλιστα τῶν πολεμίων· πολεμικώτατος δ' ὢν ἐν Κύπρῳ διέτριβε παρ' Εὐαγόρᾳ τῷ βασιλεῖ. Πεισθέντος δὲ τοῦ βασιλέως, Φαρνάβαζος λαβὼν ἀργυρίου τάλαντα πεντακόσια παρεσκευάζετο κατασκευάζειν ναυτικόν. 2 Διαπλεύσας οὖν εἰς Κύπρον τοῖς μὲν ἐκεῖ βασιλεῦσι παρήγγειλεν ἑκατὸν τριήρεις ἑτοιμάζειν, τῷ δὲ Κόνωνι περὶ τῆς ναυαρχίας διαλεχθεὶς ἐπέστησεν αὐτὸν ἐπὶ τὴν θάλατταν ἡγεμόνα, μεγάλας ὑποφαίνων παρὰ τοῦ βασιλέως ἐλπίδας. 3 Ὁ δὲ Κόνων ἅμα μὲν ἐλπίζων ἀνακτήσασθαι τῇ πατρίδι τὴν ἡγεμονίαν, εἰ Λακεδαιμόνιοι καταπολεμηθεῖεν, ἅμα δ' αὐτὸς μεγάλης τεύξασθαι δόξης, προσεδέξατο τὴν ναυαρχίαν. 4 Οὔπω δὲ τοῦ στόλου παντὸς παρεσκευασμένου, τὰς ἑτοίμους ναῦς τετταράκοντα λαβὼν διέπλευσεν εἰς Κιλικίαν, κἀκεῖ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ἡτοιμάζετο.

Φαρνάβαζος δὲ καὶ Τισσαφέρνης ἐκ τῶν ἰδίων σατραπειῶν ἀθροίσαντες στρατιώτας ἀνέζευξαν, ἐπὶ τῆς Ἐφέσου τὴν πορείαν ποιούμενοι διὰ τὸ τοὺς πολεμίους ἔχειν ἐνταῦθα τὴν δύναμιν. 5 Καὶ συνηκολούθουν αὐτοῖς πεζοὶ μὲν δισμύριοι, ἱππεῖς δὲ μύριοι. Ἀκούων δὲ τῶν Περσῶν τὴν ἔφοδον Δερκυλίδας ὁ τῶν Λακεδαιμονίων ἀφηγούμενος ἐξήγαγε τὴν δύναμιν, ἔχων τοὺς πάντας οὐ πλείους τῶν ἑπτακισχιλίων. 6 Ὡς δ' ἐγγὺς ἀλλήλων ἐγενήθη τὰ στρατόπεδα, σπονδὰς ἐποιήσαντο καὶ χρόνον ὥρισαν, ἐν ᾧ Φαρνάβαζος μὲν πρὸς τὸν βασιλέα πέμψει

17 τεύξασθαι PS M : τεύξεσθαι F || 22-23 σατραπειῶν S MF : σατραπιῶν P || 27 Δερκυλίδας F : Δερκυλλίδας PS M.

traité s'il voulait mettre fin à la guerre ; Dercylidas de son côté devait rendre compte de la situation à Sparte. C'est ainsi que les deux chefs congédièrent leurs armées.

XL. 1 Les habitants de Rhégion, colonie des Chalcidiens, voyaient d'un mauvais œil s'accroître la puissance de Denys. De fait ce dernier avait réduit en esclavage les gens de Naxos et de Catane [1] qui avaient la même origine ; les Rhégiens, se trouvant dans la même situation [2] que les peuples vaincus, éprouvaient une anxiété peu commune devant ces événements, et tous craignaient de tomber dans des malheurs semblables. 2 Ils décidèrent donc de marcher rapidement contre le tyran avant qu'il eût assuré totalement sa puissance. Les Rhégiens avaient aussi accordé aux Syracusains exilés par Denys de prendre une très large part à la guerre [3]. La plupart d'entre eux en effet vivaient alors à Rhégion et ne cessaient de parler de ces projets de guerre, affirmant que tous les Syracusains se laissent entraîner [4] par l'occasion. 3 En fin de compte ils désignèrent des stratèges et les firent partir avec six mille fantassins, six cents cavaliers et cinquante trières. Les stratèges passèrent le Détroit et persuadèrent les stratèges des Messiniens de participer à la guerre, proclamant qu'il était indigne de voir avec indifférence des cités grecques toutes proches détruites de fond en comble par le tyran. 4 Les stratèges, convaincus par les Rhégiens, sans avoir demandé l'assentiment du peuple [5], firent marcher leurs troupes qui comprenaient quatre mille fantassins, quatre cents cavaliers et trente trières. Mais quand les armées susdites arrivèrent aux limites du territoire de Messine, une révolte éclata parmi les soldats sous l'influence des propos tenus par le Messinien Laomédon. 5 Il conseillait en effet de ne pas engager la guerre contre Denys qui ne

5. C'est l'assemblée du peuple qui doit normalement décider de la guerre et en aviser officiellement l'ennemi par l'intermédiaire d'un héraut. Les stratèges manquent à ces deux usages. Comparer avec la déclaration de guerre faite par Denys à Carthage (*infra*, 47, 1-2), cf. Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, p. 26-28.

περὶ συνθηκῶν, εἰ βούλοιτο καταλῦσαι τὸν πόλεμον, Δερκυλίδας δὲ τοῖς Σπαρτιάταις δηλώσει περὶ τούτων. Οὗτοι μὲν οὖν οὕτω διέλυσαν τὰ στρατόπεδα.

XL. 1 Ῥηγῖνοι δὲ Χαλκιδέων ὄντες ἄποικοι τὴν αὔξησιν τοῦ Διονυσίου χαλεπῶς ἑώρων. Ναξίους μὲν γὰρ καὶ Καταναίους συγγενεῖς ὄντας ἐξηνδραποδίσατο, τοῖς δὲ Ῥηγίνοις, τοῦ αὐτοῦ μετέχουσι τοῖς ἠτυχηκόσιν, οὐ τὴν τυχοῦσαν ἀγωνίαν παρεῖχε τὸ γεγονός, πάντων εὐλαβουμένων μὴ ταῖς αὐταῖς συμφοραῖς περιπέσωσιν. 2 Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς, πρὶν τελείως ἰσχυρὸν γενέσθαι τὸν τύραννον, στρατεύειν ἐπ' αὐτὸν κατὰ τάχος. Παρὰ τοῦ Ῥηγίνου ἔλαβον τὰ πρὸς τὸν πόλεμον οὐκ ἐλάχιστα καὶ οἱ φυγαδευθέντες τῶν Συρακοσίων ὑπὸ Διονυσίου· τότε γὰρ οἱ πλεῖστοι διατρίβοντες ἐν Ῥηγίῳ διετέλουν περὶ τούτων διαλεγόμενοι, διδάσκοντες ὅτι συνεπείσθησαν τῷ καιρῷ πάντες οἱ Συρακόσιοι. 3 Τέλος δὲ καταστήσαντες στρατηγούς, ἐξέπεμψαν μετ' αὐτῶν πεζοὺς μὲν ἑξακισχιλίους, ἱππεῖς δὲ ἑξακοσίους, τριήρεις δὲ πεντήκοντα. Οὗτοι δὲ διαπλεύσαντες τὸν πορθμὸν ἔπεισαν τοὺς τῶν Μεσσηνίων στρατηγοὺς κοινωνῆσαι τοῦ πολέμου, φάσκοντες δεινὸν εἶναι περιιδεῖν ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις ἄρδην ἀνῃρημένας ὑπὸ τοῦ τυράννου. 4 Οἱ μὲν οὖν στρατηγοὶ πεισθέντες τοῖς Ῥηγίνοις ἄνευ τῆς τοῦ δήμου γνώμης ἐξήγαγον τοὺς στρατιώτας· ἦσαν δ' οὗτοι πεζοὶ μὲν τετρακισχίλιοι, ἱππεῖς δὲ τετρακόσιοι, τριήρεις δὲ τριάκοντα. Ἐπεὶ δὲ προῆλθον αἱ προειρημέναι δυνάμεις πρὸς τοὺς ὅρους τῆς Μεσσήνης, ἐνέπεσεν εἰς τοὺς στρατιώτας στάσις, Λαομέδοντος τοῦ Μεσσηνίου δημηγορήσαντος· 5 οὗτος γὰρ συνεβούλευε μὴ κατάρχεσθαι πολέμου πρὸς τὸν Διονύσιον μηδὲν αὐτοὺς

2 Δερκυλίδας F : Δερκυλλίδας PS M || 4 Χαλκιδέων [Χαλκε- F] S MF : Χαλκιδαίων P || 7 τοῖς ἠτυχηκόσιν S MF : τοὺς ἠτυχηκότας P || 12 Ῥηγίνου P MF : Ῥηγίου S || ἔλαβον τὰ ego : λαβόντας codd. || 13 οἱ φυγαδευθέντες MF : τοὺς φυγαδευθέντας PS.

leur avait fait aucun tort. Les troupes des Messiniens, puisque le peuple n'avait pas fait déclarer la guerre par un héraut, se laissèrent aussitôt persuader, abandonnèrent leurs stratéges et retournèrent dans leur patrie. 6 Les Rhégiens, qui n'étaient pas capables de lutter avec leurs seules forces, voyant les Messiniens licencier leur armée, retournèrent eux aussi rapidement à Rhegion. Denys tout d'abord conduisit son armée jusqu'aux limites du territoire de Syracuse dans l'attente de l'attaque des ennemis. Quand il apprit leur retraite il reconduisit ses troupes à Syracuse. 7 Comme les Rhégiens et les Messiniens lui avaient envoyé des ambassadeurs pour discuter de la paix, jugeant avantageux de mettre fin à l'hostilité entre les cités, il conclut la paix.

XLI. 1 Denys voyait certains des Grecs aller s'établir dans les régions soumises aux Carthaginois et y transférer leurs cités et leurs biens. Aussi pensait-il que, si la paix avec les Carthaginois durait, beaucoup de ceux qui étaient sous son autorité voudraient se placer sous le contrôle [1] de ces derniers ; en cas de guerre au contraire, tous les Grecs asservis par les Carthaginois s'en détacheraient pour se rallier à lui. Il apprit en outre que bien des Carthaginois étaient morts en Libye, atteints par l'épidémie qui y sevissait 2 Voilà pourquoi, pensant le moment favorable pour déclencher la guerre, il estima qu'il fallait d'abord la préparer, car il se rendait compte que l'importance et la durée de la guerre seraient grandes puisqu'il allait engager la lutte contre le plus puissant de ses adversaires en Europe. 3 Il se mit donc à réunir aussitôt des ouvriers venus, les uns, sur son ordre, des cités placées sous sa domination, les autres d'Italie et de Grèce, ou même des régions soumises aux Carthaginois, en les alléchant par des salaires considérables. Il projetait de leur faire fabriquer des armes en très grand nombre et des projectiles de tout

1. On a voulu corriger, à tort, ἐπιστάσεως. Le sens de *contrôle, autorité*, est bien attesté pour ἐπίστασις (cf. *L.S.J.*, *s.v.*). Il en est de même *infra*, 82, 2.

ἠδικηκότα. Οἱ μὲν οὖν τῶν Μεσσηνίων στρατιῶται, τὸν πόλεμον οὐκ ἐπικεκηρυκότος τοῦ δήμου, παραχρῆμ' ἐπείσθησαν, καὶ τοὺς στρατηγοὺς καταλιπόντες ἀνέκαμψαν εἰς τὴν πατρίδα· 6 Ῥηγῖνοι δ' οὐκ ὄντες ἀξιόμαχοι καθ' ἑαυτούς, ἐπειδὴ τοὺς Μεσσηνίους ἑώρων διαλύοντας τὸ στρατόπεδον, καὶ αὐτοὶ ταχέως ἀνέκαμψαν εἰς Ῥήγιον. Διονύσιος δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἐπὶ τοὺς ὅρους τῆς Συρακοσίας ἐξήγαγε τὴν δύναμιν, προσδεχόμενος τὴν τῶν πολεμίων ἔφοδον· ὡς δ' ἤκουσε τὴν ἀνάζευξιν αὐτῶν, ἀπήγαγε τὴν στρατιὰν εἰς τὰς Συρακούσας· 7 διαπρεσβευσαμένων δὲ τῶν Ῥηγίνων καὶ τῶν Μεσσηνίων περὶ εἰρήνης, κρίνων συμφέρον εἶναι διαλύεσθαι τὴν ἔχθραν πρὸς τὰς πόλεις, συνέθετο τὴν εἰρήνην.

XLI. 1 Ὁρῶν δὲ τῶν Ἑλλήνων τινὰς εἰς τὴν ἐπικράτειαν τῶν Καρχηδονίων ἀποτρέχοντας τάς τε πόλεις καὶ τὰς κτήσεις κομιζομένους, ἐνόμιζε τῆς πρὸς Καρχηδονίους εἰρήνης μενούσης πολλοὺς τῶν ὑφ' αὐτὸν ταττομένων βουλήσεσθαι κοινωνεῖν τῆς ἐκείνων ἐπιστάσεως, ἐὰν δὲ πόλεμος γένηται, πάντας τοὺς καταδεδουλωμένους ὑπὸ Καρχηδονίων ἀποστήσεσθαι πρὸς αὐτόν· ἤκουσε δὲ καὶ τῶν Καρχηδονίων πολλοὺς ἐν Λιβύῃ διεφθάρθαι λοιμικῇ καταστάσει περιπεσόντας. 2 Διὸ καὶ νομίζων εὔθετον ἔχειν καιρὸν τοῦ πολέμου, κατασκευὴν ἔκρινε δεῖν πρῶτον γίνεσθαι· ὑπελάμβανε γὰρ ἔσεσθαι μέγαν καὶ πολυχρόνιον τὸν πόλεμον, ὡς ἂν πρὸς τοὺς δυνατωτάτους τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην μέλλων διαγωνίζεσθαι. 3 Εὐθὺς οὖν τοὺς τεχνίτας ἤθροιζεν ἐκ μὲν τῶν ὑπ' αὐτὸν ταττομένων πόλεων κατὰ πρόσταγμα, τοὺς δ' ἐξ Ἰταλίας καὶ τῆς Ἑλλάδος, ἔτι δὲ τῆς Καρχηδονίων ἐπικρατείας, μεγάλοις μισθοῖς προτρεπόμενος. Διενοεῖτο γὰρ ὅπλα μὲν παμπληθῆ καὶ βέλη παντοῖα κατασκευάσαι,

12 περὶ εἰρήνης κρίνων Steph. : κ. π. ε. codd. || 28 αὐτὸν S MF : αὐτῶν P.

genre, et en outre, des tétrères et des pentères [1], — jamais encore à cette époque des navires à cinq rangs de rameurs n'avaient été construits —. 4 Quand il eut rassemblé de nombreux ouvriers, il les répartit suivant leurs compétences, mit à leur tête les citoyens les plus en vue et offrit de fortes récompenses à ceux qui fabriquaient les armes. Il distribua aussi un modèle de chaque sorte d'arme parce qu'il avait rassemblé des mercenaires de nombreux pays : 5 il voulait équiper chacun de ses soldats des armes qui lui étaient familières et estimait que son armée causerait pour cette raison une forte impression et que, dans les batailles, tous ses soldats tireraient le parti le meilleur de l'armement dont ils avaient l'habitude. 6 Les Syracusains entrèrent avec ardeur dans les vues de Denys. Aussi arriva-t-il que la fabrication des armes provoqua une vive émulation [2]. Non seulement dans les vestibules et les opisthodomes des temples, mais encore dans les gymnases et les portiques de l'agora, les travailleurs remplissaient tout espace disponible, mais même en dehors des lieux publics, dans les demeures les plus illustres, on fabriquait des armes en quantité.

XLII. 1 La catapulte fut inventée à Syracuse à cette occasion [3] grâce au rassemblement en un seul lieu des ouvriers les plus qualifiés venus de partout. Leur zèle était stimulé par l'importance des salaires et le grand nombre des prix promis aux ouvriers jugés les meilleurs. En outre, Denys, chaque jour, allait voir les travailleurs, leur adressait des paroles bienveillantes, récompensait de présents les plus zélés et les conviait à sa table. 2 Aussi les

2. Tout ce passage, ainsi que le début du chapitre 42, rappelle le ton du chapitre 18, qu'il s'agisse de décrire l'attitude de Denys ou la réaction des Syracusains.

πρὸς δὲ τούτοις ναῦς τετρήρεις καὶ πεντήρεις, οὐδέπω κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους σκάφους πεντηρικοῦ νεναυπηγημένου. 4 Συναχθέντων δὲ πολλῶν τεχνιτῶν, διελὼν αὐτοὺς κατὰ τὰς οἰκείας ἐργασίας κατέστησε τῶν πολιτῶν τοὺς ἐπισημοτάτους, προθεὶς δωρεὰς μεγάλας τοῖς κατασκευάσασιν ὅπλα. Διέδωκε δὲ καὶ τῶν ὅπλων τοῦ γένους ἑκάστου τύπον διὰ τὸ τοὺς μισθοφόρους ἐκ πολλῶν ἐθνῶν συνεστηκέναι. 5 ἔσπευδε γὰρ ἕκαστον τῶν στρατευομένων κοσμῆσαι τοῖς οἰκείοις ὅπλοις, καὶ διελάμϐανε τὸ στρατόπεδον πολλὴν ἕξειν κατάπληξιν διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν καὶ κατὰ τὰς μάχας κάλλιστον χρήσεσθαι τῷ συνήθει καθοπλισμῷ πάντας τοὺς συναγωνιζομένους. 6 Συμπροθυμουμένων δὲ καὶ τῶν Συρακοσίων τῇ τοῦ Διονυσίου προαιρέσει, πολλὴν συνέϐαινε γενέσθαι τὴν φιλοτιμίαν περὶ τὴν τῶν ὅπλων κατασκευήν. Οὐ μόνον γὰρ ἐν τοῖς προνάοις καὶ τοῖς ὀπισθοδόμοις τῶν ἱερῶν, ἔτι δὲ τοῖς γυμνασίοις καὶ ταῖς κατὰ τὴν ἀγορὰν στοαῖς, ἔγεμε πᾶς τόπος τῶν ἐργαζομένων, ἀλλὰ καὶ χωρὶς τῶν δημοσίων τόπων ἐν ταῖς ἐπιφανεστάταις οἰκίαις ὅπλα παμπληθῆ κατεσκευάζετο.

XLII. 1 Καὶ γὰρ τὸ καταπελτικὸν εὑρέθη κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν ἐν Συρακούσαις, ὡς ἂν τῶν κρατίστων τεχνιτῶν πανταχόθεν εἰς ἕνα τόπον συνηγμένων. Τὴν γὰρ προθυμίαν τό τε μέγεθος τῶν μισθῶν ἐξεκαλεῖτο καὶ τὸ πλῆθος τῶν προκειμένων ἄθλων τοῖς ἀρίστοις κριθεῖσι· χωρὶς δὲ τούτων περιπορευόμενος τοὺς ἐργαζομένους ὁ Διονύσιος καθ' ἡμέραν λόγοις τε φιλανθρώποις ἐχρῆτο καὶ τοὺς προθυμοτάτους ἐτίμα δωρεαῖς καὶ πρὸς τὰ συνδείπνια παρελάμϐανε. 2 Διόπερ ἀνυπέρϐλητον φιλο-

1 τετρήρεις Wess. : τε τριήρεις codd. || 5 προθεὶς M προσθεὶς PS F || 6 κατασκευάσασιν PS MF : -σουσιν S^{1sl} || διέδωκε PS : δέδωκε MF || 6-7 τοῦ γένους S : τὸ γένος P MF || 9-10 διελάμϐανε Steph. : διελαμϐάνετο codd. || 12 χρήσεσθαι Bekker : -σασθαι codd. || 26 τούτων PS F : τοῦτον M.

ouvriers apportaient une émulation incomparable à imaginer de nombreuses armes de jet et des machines extraordinaires et capables de rendre de grands services. Denys commença aussi à faire construire des navires à quatre et cinq rangs de rameurs ; il était le premier à avoir conçu ce type de bateaux. 3 Apprenant qu'une trière avait été construite pour la première fois [1] à Corinthe, il voulait que la cité qui en était la colonie accrût la taille des navires qu'elle construisait. 4 Après avoir obtenu de faire venir du bois d'Italie, il envoya la moitié des bûcherons sur le mont Etna, couvert en ce temps-là de sapins et de pins magnifiques, et l'autre moitié en Italie où il fit préparer des attelages pour effectuer le transport jusqu'à la mer, et des navires et des équipages pour conduire rapidement les trains de bois à Syracuse [2]. 5 Lorsque Denys eut réuni une quantité de bois suffisante, en un seul moment [3] il commença à faire construire plus de deux cents navires et mettre en état les cent dix qui existaient déjà ; il fit aussi bâtir de magnifiques hangars à bateaux [4], en cercle autour de ce qu'on appelle aujourd'hui le port, au nombre de cent soixante et capables pour la plupart d'accueillir deux navires, et il remit en état ceux qui existaient dejà, au nombre de cent cinquante.

XLIII. 1 C'est pourquoi la construction en un même lieu d'une si grande quantité de hangars et de navires produisait une forte impression sur les spectateurs. Qui voyait le zèle déployé pour les navires, pensait que tous les Siciliotes s'y consacraient ; mais quand on assistait au

2. La quantité de bois exigée par la construction des bateaux est considérable : cf. P. Roesch, *R.E.G.* 97, 1984, p. 57. Pour le transport du bois par voie de terre avec des chariots, cf. Diodore, XIX, 58, 2. Par voie de mer, on pouvait utiliser un radeau de bois flotté, auquel on pouvait adjoindre une voile (Théophraste, *Histoire des plantes*, V, 8, 2 (avec le comm. *ad loc.* de S. Amigues, CUF, p. 103). C'est sans doute le système adopté par Denys (cf. D. Mulliez, *Le bois dans la Grèce antique : production, commerce, utilisation*, Thèse inédite de III[e] cycle, Paris I, 1980, p. 234-237, 297-303, 313-315).

τιμίαν εἰσφέροντες οἱ τεχνῖται πολλὰ προσεπενοοῦντο βέλη καὶ μηχανηματα ξένα καὶ δυνάμενα παρέχεσθαι μεγάλας χρείας. Ἤρξατο δὲ ναυπηγεῖσθαι τετρήρεις καὶ πεντηρικὰ σκάφη, πρῶτος ταύτην τὴν κατασκευὴν τῶν νεῶν ἐπινοήσας. 3 Ἀκούων γὰρ ὁ Διονύσιος ἐν Κορίνθῳ ναυπηγηθῆναι τριήρη πρῶτον, ἔσπευδε κατὰ τὴν ἀποικισθεῖσαν ὑπ' ἐκείνων πόλιν αὐξῆσαι τὸ μέγεθος τῆς τῶν νεῶν κατασκευῆς. 4 Λαβὼν δ' ἐκ τῆς Ἰταλίας ἐξαγωγὴν ὕλης, τοὺς μὲν ἡμίσεις τῶν ὑλοτόμων εἰς τὸ κατὰ τὴν Αἴτνην ὄρος ἀπέστειλε, γέμον κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους πολυτελοῦς ἐλάτης τε καὶ πεύκης, τοὺς δ' ἡμίσεις εἰς τὴν Ἰταλίαν ἀποστείλας παρεσκευάσατο ζεύγη μὲν τὰ πρὸς τὴν θάλατταν κατακομιοῦντα, πλοῖα δὲ καὶ τοὺς ὑπηρέτας πρὸς τὸ τὰς σχεδίας ἀπάγεσθαι κατὰ τάχος εἰς τὰς Συρακούσας. 5 Ὁ δὲ Διονύσιος ἐπειδὴ τὴν ἱκανὴν ὕλην ἤθροισεν, ὑφ' ἕνα καιρὸν ἤρξατο ναυπηγεῖσθαι ναῦς πλείους τῶν διακοσίων, ἐπισκευάζειν δὲ τὰς προϋπαρχούσας δέκα πρὸς ταῖς ἑκατόν· ᾠκοδόμει δὲ καὶ νεωσοίκους πολυτελεῖς κύκλῳ τοῦ νῦν καλουμένου λιμένος ἑκατὸν ἑξήκοντα, τοὺς πλείστους δύο ναῦς δεχομένους, καὶ τοὺς προϋπάρχοντας ἐθεράπευεν, ὄντας ἑκατὸν πεντήκοντα.

XLIII. 1 Διόπερ τοσούτων οἴκων καὶ νεῶν κατασκευαζομένων ἐν ἑνὶ τόπῳ, τὸ γινόμενον πολλὴν παρεῖχε τοῖς θεωμένοις κατάπληξιν· ὅτε μὲν γάρ τις ἴδοι τὴν περὶ τὰς ναῦς σπουδήν, ἐνόμιζε περὶ ταύτας ἅπαντας πραγματεύεσθαι τοὺς Σικελιώτας· ὅτε δὲ πάλιν τοῖς τῶν

1 προσεπενοοῦντο MF : προσεπενοοῦν τὰ PS || 2 ξένα P MF : καινὰ S || 3 τετρήρεις Wess. : τε τριήρεις codd. || 4 πεντηρικὰ PS M : πεντήρεις καὶ F || 6 τριήρη P MF : τριήρην S || πρῶτον F : πρῶτος PS M || 12 παρεσκευάσατο Wess. : παρεσκεύαστο codd. || 14 δὲ Eichstädt : τε codd. || 18 τὰς προϋπαρχούσας P MF : ταῖς προϋπαρχούσαις S || 19 νεωσοίκους P MF[1] : νεῶν οἴκους S νεωσήκους F || 20 ἑκατὸν S MF : ἕκαστον P.

travail des ouvriers qui fabriquaient armes et machines, on pensait que sur ces points seuls portaient tous les efforts des travailleurs. 2 Néanmoins, étant donné le zele incomparable consacré à ces activités, on fabriqua cent quarante mille boucliers et à peu près autant d'épées et de casques. On apprêta aussi des cuirasses de modèles variés et travaillées avec un art remarquable, au nombre de plus de quatorze mille. 3 Denys avait l'intention de les distribuer aux cavaliers, à ceux qui avaient des postes de commandement dans l'infanterie et aussi à ceux des mercenaires qui devaient lui servir de gardes du corps. On fabriqua encore des catapultes de diverses sortes [1] et un nombre considérable de toutes les autres armes de jet. 4 Quand les vaisseaux de guerre eurent été équipés, la moitié d'entre eux eut des citoyens comme capitaines et comme timoniers, et aussi comme rameurs; les autres, Denys les confia à des mercenaires à sa solde. Quand il en eut fini avec l'équipement des bateaux et la fabrication des armes, il s'occupa de recruter ses soldats; il jugeait en effet préférable de ne pas les enrôler longtemps à l'avance pour éviter des dépenses considérables.

5 Astydamas, l'auteur tragique, fit représenter sa première pièce [2]; il vécut soixante ans.

Les Romains qui assiégeaient les Boiens [3] furent, lors d'une sortie des habitants, les uns tués par les Boiens, les autres réduits à une fuite honteuse.

a. 398-397 XLIV. 1 Quand cette année fut écoulée, à Athènes, Ithyclès était archonte, à Rome cinq tribuns militaires

1. Sur les différentes sortes de catapultes, cf. Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique*, p. 164-168.

2. Cet Astydamas est le descendant d'un neveu d'Eschyle; la tradition mentionne après lui deux autres poètes tragiques du même nom, dont le premier remporte la victoire en 341 et 340 (*Souda*, s.v.).

3. Cf. *supra*, 16, 5 et n. *ad loc.* Cette défaite est rapportée par Tite-Live en V, 7, 1-3.

ὁπλοποιῶν καὶ μηχανοποιῶν ἔργοις συμπαραγενηθείη, περὶ τούτους μόνους ἐνόμιζεν ἅπασαν εἶναι τὴν τῆς ὑπηρεσίας παρασκευήν. 2 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς ἀνυπερβλήτου γινομένης, κατεσκευάσθησαν ἀσπίδων μὲν τετταρεσκαίδεκα μυριάδες, ἐγχειριδίων δὲ καὶ περικεφαλαιῶν ὁ παραπλήσιος ἀριθμός· ἡτοιμάσθησαν δὲ καὶ θώρακες, παντοῖοι μὲν ταῖς κατασκευαῖς, περιττῶς δὲ κατὰ τὴν τέχνην εἰργασμένοι, πλείους τῶν μυρίων τετρακισχιλίων. 3 Τούτους δὲ διενοεῖτο διδόναι τοῖς ἱππεῦσι καὶ τῶν πεζῶν τοῖς ἐφ' ἡγεμονίας τεταγμένοις, ἔτι δὲ τῶν μισθοφόρων τοῖς σωματοφυλακεῖν μέλλουσιν. Κατεσκευάσθησαν δὲ καὶ καταπέλται παντοῖοι καὶ τῶν ἄλλων βελῶν πολύς τις ἀριθμός. 4 Τῶν δὲ παρασκευασθεισῶν νεῶν μακρῶν αἱ μὲν ἡμίσεις αὐτῶν εἶχον πολιτικοὺς κυβερνήτας καὶ πρῳρεῖς, ἔτι δὲ τοὺς ταῖς κώπαις χρησομένους, ταῖς ⟨δ'⟩ ἄλλαις ὁ Διονύσιος ξένους ἐμισθώσατο. Ἐπεὶ δὲ τὰ περὶ τὰς ναῦς καὶ τὴν ὁπλοποιίαν αὐτῷ συντέλειαν ἐλάμβανε, περὶ τὴν τῶν στρατιωτῶν παρασκευὴν ἐγίνετο· τούτους γὰρ ἔκρινε συμφέρειν μὴ πρὸ πολλοῦ μισθοῦσθαι πρὸς τὸ μὴ πολλὰς γίνεσθαι δαπάνας.

5 Ἀστυδάμας δ' ὁ τραγῳδιογράφος τότε πρῶτον ἐδίδαξεν· ἔζησε δὲ ἔτη ἑξήκοντα.

Ῥωμαῖοι δὲ πολιορκοῦντες τοὺς Βοίους, ἐξελθόντων ἐκ τῆς πόλεως, οἱ μὲν κατεκόπησαν ὑπὸ τῶν Βοίων, οἱ δ' ἐξέφυγον αἰσχρῶς.

XLIV. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦρξεν Ἰθυκλῆς, ἐν Ῥώμῃ δ' ἀντὶ τῶν ὑπάτων

2 ἅπασαν εἶναι P MF : εἶναι ἅπασαν S || 10-11 τοῖς... τεταγμένοις [τοὺς P] PS M : τούς... τεταγμένους F || 11 δὲ Steph. : τε codd. || 14 παρασκευασθεισῶν Steph. : -θέντων codd. || 16 δ' add. Reiske || 17 ἄλλαις MF : ἀλκαῖς PS || 19 παρασκεύην MF : κατασκεύην PS || 22 τραγῳδιογράφος PS F : τραγῳδο- M || 23 ἔτη S MF : ἔτι P.

tinrent lieu de consuls, Lucius Julius, Marcus Furius, Marcus Aemilius, Gaius Cornelius et Caeso Fabius[1]. Denys, le tyran des Syracusains, après avoir terminé la plupart de ses préparatifs pour la fabrication des armes et l'équipement de la flotte, s'occupa aussitôt de l'organisation de ses troupes. 2 Il forma des bataillons des Syracusains propres au service et fit venir des cités sous sa domination les hommes qui y étaient aptes. Il rassembla aussi des mercenaires venus de Grèce, de chez les Lacédémoniens surtout, car ces derniers, qui l'aidaient à accroître sa puissance[2], lui donnèrent licence de recruter chez eux autant de mercenaires qu'il le voudrait. Dans l'ensemble, voulant rassembler une armée de mercenaires tirés de beaucoup de peuples divers, et promettant des soldes élevées, il trouvait des volontaires.

3 Sur le point de déclencher une guerre importante, il traitait les cités de l'île avec bienveillance pour s'assurer leurs bonnes dispositions. Il voyait que les peuples qui vivaient au bord du Détroit, les Rhégiens et les Messiniens, avaient une puissante armée toute prête, et craignait de les voir se joindre aux Carthaginois quand ceux-ci seraient passés en Sicile, car ces cités pesaient d'un poids considérable pour le parti au côté duquel elles combattraient dans la guerre[3]. 4 Denys, qui s'en inquiétait fort, donna aux Messiniens une bonne partie du territoire limitrophe, se les attachant par ses bienfaits. Aux Rhégiens il envoya des ambassadeurs pour les inviter à s'allier à lui par un mariage en lui donnant comme épouse l'une des filles de

1. 398-97 = Varron 401. PS annoncent cinq tribuns et donnent en effet cinq noms; nous avons préféré PS à MF qui en annoncent six (comme Tite-Live, V, 10,1), car la liste de M comporte de nombreuses fautes. Diodore omet le premier nom de la liste de Tite-Live et des *Fastes Capitolins*, Lucius Valerius. Il donne Μάρκος comme *praenomen* à Aemilius, comme Tite-Live, mais les *Fastes Capitolins* donnent Manius. Παῦλος Σέξστος ajouté par F est apocryphe (T. R. S. Broughton, *op. cit.*, p. 84).

2. Cf. *supra*, 10, 2.

3. L'initiative récente des Rhégiens (*supra*, 40) justifiait assez ces craintes.

χιλίαρχοι πέντε κατεστάθησαν, Λεύκιος Ἰούλιος, Μάρκος Φούριος, Μάρκος Αἰμίλιος, Γάιος Κορνήλιος, Καίσων Φάβιος. Διονύσιος δ' ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος, ἐπειδὴ τῶν περὶ τὴν ὁπλοποιίαν καὶ ναυπηγίαν ἔργων τὰ πλεῖστα συντέλειαν εἰλήφει, περὶ τὴν τῶν στρατιωτῶν παρασκευὴν εὐθὺς ἐγένετο. 2 Τῶν οὖν Συρακοσίων κατέλεγε τοὺς ἐπιτηδείους εἰς τάξεις, καὶ παρὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν ταττομένων πόλεων μετεπέμπετο τοὺς εὐθέτους. Συνήγαγε δὲ καὶ μισθοφόρους ἐκ τῆς Ἑλλάδος καὶ μάλιστα παρὰ τῶν Λακεδαιμονίων· οὗτοι γὰρ αὐτῷ συναύξοντες τὴν ἀρχὴν ἔδωκαν ἐξουσίαν ὅσους βούλοιτο παρ' αὐτῶν ξενολογεῖν. Καθόλου δ' ἐκ πολλῶν ἐθνῶν σπεύδων τὸ ξενικὸν στρατόπεδον συνηθροικέναι, καὶ μισθοὺς πολλοὺς ἐπαγγελλόμενος, εὕρισκε τοὺς ὑπακούοντας.

3 Μέλλων δὲ μέγαν ἐξεγείρειν πόλεμον, ταῖς κατὰ τὴν νῆσον πόλεσι φιλανθρώπως προσεφέρετο, τὴν εὔνοιαν αὐτῶν ἐκκαλούμενος. Τοὺς δὲ παρὰ τὸν πορθμὸν κατοικοῦντας Ῥηγίνους τε καὶ Μεσσηνίους ὁρῶν ἱκανὴν δύναμιν ἔχοντας συντεταγμένην, εὐλαβεῖτο μήποτε τῶν Καρχηδονίων διαβάντων εἰς Σικελίαν ἐκείνοις πρόσθωνται· οὐ μικρὰν γὰρ αἱ πόλεις αὗται ῥοπὴν εἶχον, ὁποτέροις εἰς τὸν πόλεμον συμμαχήσειαν. 4 Ἃ δὴ λίαν ἀγωνιῶν ὁ Διονύσιος τοῖς Μεσσηνίοις ἔδωκε πολλὴν τῆς ὁμόρου χώραν, ἰδίους αὐτοὺς κατασκευάζων ταῖς εὐεργεσίαις· πρὸς δὲ Ῥηγίνους ἀπέστειλε πρεσβευτάς, παρακαλῶν ἐπιγαμίαν ποιήσασθαι καὶ δοῦναι τῶν πολιτικῶν

1 πέντε PS : ἓξ MF || 2 Φούριος P : Φρούριος S MF || Μάρκος PS : post Αἰμίλιος transp. F om. M || Γαίος PS F : Γναῖος M || 2-3 Κορνήλιος Καίσων Φάβιος om. M || 3 post Φάβιος add. καὶ Παῦλος Σέξστος F || 6 παρασκευὴν MF : κατασκεύην PS || 8 ταττομένων PS M : τεταγμένων F || 13 τὸ ξενικὸν στρατόπεδον συνηθροικέναι PS M : τὸ στρατόπεδον συνηθροικέναι τὸ ξενικὸν F || καὶ om. PS || 19 τε om. S || 26-27 post παρακαλῶν add. καὶ MF || 27 ποιήσασθαι MF : ποιῆσθαι P ποιῆσαι S.

leurs concitoyens; il leur promettait aussi de s'emparer[1] d'une bonne partie du pays voisin et d'accroître le territoire de leur cité autant qu'il en aurait lui-même le pouvoir. 5 Sa femme, la fille d'Hermocratès, avait été tuée au moment de la révolte des cavaliers[2] et il était impatient d'avoir une descendance, dans l'idée que l'attachement inspiré par ses enfants serait le plus sûr garant de la tyrannie[3]. Mais quand à Rhégion une assemblée se fut réunie pour étudier ces propositions, après bien des discussions, les Rhégiens décidèrent de ne pas accepter le mariage[4]. 6 Denys, ayant échoué dans cette entreprise, envoya des ambassadeurs faire les mêmes offres au peuple des Locriens[5]. Par vote ils acceptèrent le mariage proposé et Denys prit pour épouse Doris, fille de Xénétos, le citoyen le plus considéré à cette époque. 7 Peu de jours avant le mariage, il envoya aux Locriens une pentère, la première qu'on eût construite, dont les installations étaient décorées d'ornements d'or et d'argent. Sur ce bateau il fit transporter la jeune fille à Syracuse et la conduisit à l'Acropole. 8 Il prit aussi pour épouse Aristomaché[6], jeune fille la plus distinguée parmi ses concitoyens, à qui il envoya un quadrige blanc pour la conduire dans sa demeure[7].

XLV. 1 A l'occasion de ses doubles noces célébrées en même temps[8], Denys offrit une série de festins à ses soldats et à la plupart des citoyens; il renonçait désormais à exercer avec dureté la tyrannie, et, optant pour la douceur, gouvernait avec plus d'humanité ses sujets, ne condamnant personne à mort ni à l'exil comme il en avait l'habitude. 2 Il laissa passer quelques jours après ses mariages et convoqua une assemblée[9] où il invita les

1. L'infinitif aoriste κατακτήσασθαι peut être conservé, compte tenu des variations de l'usage entre infinitif aoriste et infinitif futur, bien attestées déjà dans Polybe (J. de Foucault, *op. cit.*, p. 157 sq.).

2. Cf. XIII, 112, 4.

3. Denys se préoccupe de faire naître chez les Syracusains un sentiment de fidélité dynastique, peut-être en se souvenant des Deinoménides.

παρθένων αὐτῷ μίαν συμβιώσασθαι· ἐπηγγέλλετο δ' αὐτοῖς πολλὴν τῆς συνοριζούσης χώρας κατακτήσασθαι, τὴν πόλιν δ' αὐξήσειν ἐφ' ὅσον ἂν αὐτὸς ἰσχύῃ. 5 Τῆς γὰρ γυναικὸς αὐτοῦ, θυγατρὸς δ' Ἑρμοκράτους, κατὰ τὴν ἀπόστασιν τῶν ἱππέων ἀνῃρημένης, ἔσπευδε τεκνοποιήσασθαι, διαλαμβάνων τῇ τῶν γεννηθέντων εὐνοίᾳ βεβαιότατα τηρήσειν τὴν δυναστείαν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐν τῷ Ῥηγίῳ συναχθείσης περὶ τούτων ἐκκλησίας, καὶ πολλῶν ῥηθέντων λόγων, ἔδοξε τοῖς Ῥηγίνοις μὴ δέξασθαι τὴν ἐπιγαμίαν. 6 Διονύσιος δ' ἀποτυχὼν ταύτης τῆς ἐπιβολῆς, περὶ τῶν αὐτῶν ἀπέστειλε τοὺς πρεσβευτὰς πρὸς τὸν δῆμον τῶν Λοκρῶν. Ὧν ψηφισαμένων τὴν ἐπιγαμίαν, ἐμνήστευεν ὁ Διονύσιος Δωρίδα [τε] τὴν Ξενέτου θυγατέρα, κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ὄντος ἐνδοξοτάτου τῶν πολιτῶν. 7 Ὀλίγαις δ' ἡμέραις πρὸ τῶν γάμων ἀπέστειλεν εἰς Λοκροὺς πεντήρη πρῶτον νεναυπηγημένην, ἀργυροῖς καὶ χρυσοῖς κατασκευάσμασι κεκοσμημένην· ἐφ' ἧς διακομίσας τὴν παρθένον εἰς τὰς Συρακούσας εἰσήγαγεν εἰς τὴν ἀκρόπολιν. 8 Ἐμνηστεύσατο δὲ καὶ τῶν πολιτῶν τὴν ἐπισημοτάτην Ἀριστομάχην, ἐφ' ἣν ἀποστείλας λευκὸν τέθριππον ἤγαγεν εἰς τὴν ἰδίαν οἰκίαν.

XLV. 1 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον ἀμφοτέρας γήμας συνεχεῖς ἑστιάσεις ἐποιεῖτο τῶν στρατιωτῶν καὶ τῶν πλείστων πολιτῶν· ἀπετίθετο γὰρ ἤδη τὸ πικρὸν τῆς τυραννίδος, καὶ μεταβαλλόμενος εἰς ἐπιείκειαν φιλανθρωπότερον ἦρχε τῶν ὑποτεταγμένων, οὔτε φονεύων οὔτε φυγάδας ποιῶν, καθάπερ εἰώθει. 2 Μετὰ δὲ τοὺς γάμους ὀλίγας ἐπιμείνας ἡμέρας συνήγαγεν ἐκκλησίαν καὶ παρ-

1 αὐτῷ post συμβιώσασθαι transp. F || 2 χώρας om. P || 3 ἰσχύῃ PS : ἰσχύει MF || 6 γεννηθέντων S MF : γενηθέντων P || 13 τε del. Steph. || 16 πεντήρη P MF : πεντήρην S || 18 ἧς S : οἷς P MF || διακομίσας PS M : διακοσμήσας F || 25 πολιτῶν Eichstädt : πόλεων codd. || 29 ἐπιμείνας MF : ὑπομεί- PS.

Syracusains a faire la guerre aux Carthaginois, en arguant qu'ils étaient très hostiles aux Grecs en géneral, et qu'ils voulaient continuellement du mal aux Siciliotes en particulier. 3 Il leur montrait que pour le moment ils se tenaient tranquilles à cause de l'épidémie qui avait fondu sur eux et avait fait périr la plus grande partie des habitants de la Libye; mais dès qu'ils auraient recouvré leurs forces, ils n'épargneraient pas les Siciliotes auxquels ils voulaient du mal depuis toujours [1] ; il valait donc mieux les attaquer maintenant qu'ils étaient faibles, plutôt què se battre plus tard contre des adversaires pleins de force. 4 En même temps il montrait qu'il était indigne de laisser avec indifférence les cités grecques asservies par les Barbares, elles qui participeraient à la guerre d'autant plus qu'elles désiraient obtenir leur liberte. En fin de compte, après avoir beaucoùp parlé pour soutenir ce projet, il obtint bientôt l'accord des Syracusains. 5 Ils n'étaient pas moins impatients que lui en effet de voir éclater la guerre, d'abord par haine des Carthaginois par la faute de qui ils se trouvaient contraints d'obéir aux ordres du tyran; ils espéraient ensuite que Denys les traiterait [2] avec plus d'humanité, ayant à craindre à la fois l'ennemi et une entreprise de ceux qu'il avait asservis. Enfin ils espéraient surtout qu'une fois en possession de leurs armes, si le sort leur en donnait l'occasion, ils recouvreraient leur liberté [3].

XLVI. 1 Après l'assemblée, Denys autorisa les Syracusains à piller les biens des Puniques. Des Carthaginois en grand nombre habitaient en effet à Syracuse [4], y avaient des possessions importantes et béaucoup aussi de leurs marchands avaient dans le port leurs navires chargés de marchandises : les Syracusains mirent la main sur la totalité de leurs cargaisons. 2 Les autres Siciliotes agirent

1. Cf. la guerre avec Carthage terminée par la victoire de Gélon à Himère en 480 et les circonstances dans lesquelles Denys a pris le pouvoir : Diodore, XIII, 91-96 et Platon, *Lettre* VIII, 353 a.

εκάλει τοὺς Συρακοσίους πόλεμον ἐξενεγκεῖν πρὸς τοὺς Καρχηδονίους, ἀποφαίνων αὐτοὺς καθόλου μὲν τοῖς Ἕλλησιν ἐχθροτάτους ὄντας, μάλιστα δὲ τοῖς Σικελιώταις διὰ παντὸς ἐπιβουλεύοντας. 3 Καὶ νῦν μὲν ἐφ' ἡσυχίας αὐτοὺς μένειν ἀπεδείκνυε διὰ τὸν ἐμπεσόντα λοιμόν, ὃν τοὺς πλείστους τῶν κατὰ Λιβύην διεφθαρκέναι· ἰσχύσαντας δ' αὐτοὺς οὐκ ἀφέξεσθαι τῶν Σικελιωτῶν, οἷς ἐξ ἀρχαίων ἐπιβουλεύουσιν. Διὸ αἱρετώτερον νῦν εἶναι πρὸς ἀσθενεῖς αὐτοὺς ὄντας διαπολεμεῖν ἢ μετὰ ταῦτα πρὸς ἰσχυροὺς διαγωνίζεσθαι. 4 Ἅμα δὲ συνίστα δεινὸν εἶναι περιορᾶν τὰς Ἑλληνίδας πόλεις ὑπὸ βαρβάρων καταδεδουλωμένας, ἃς ἐπὶ τοσοῦτον συνεπιλήψεσθαι τῶν κινδύνων; ἐφ' ὅσον τῆς ἐλευθερίας τυχεῖν ἐπιθυμοῦσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ πολλοὺς λόγους πρὸς ταύτην τὴν προαίρεσιν διαλεχθεὶς ταχὺ σύγκαταίνους ἔλαβε τοὺς Συρακοσίους. 5 Οὐ γὰρ ἧττον ἐκείνου τὸν πόλεμον ἔσπευδον γενέσθαι, πρῶτον μὲν μισοῦντες τοὺς Καρχηδονίους καὶ δι' ἐκείνους ἠναγκασμένοι ποιεῖν τὸ προσταττόμενον ὑπὸ τοῦ τυράννου· ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Διονύσιον φιλανθρωπότερον ἑαυτοῖς ἤλπιζον χρῆσθαι φοβούμενον τοὺς πολεμίους καὶ τὴν ἀπὸ τῶν καταδεδουλωμένων ἐπίθεσιν· τὸ δὲ μέγιστον, ἤλπιζον ἑαυτοὺς κυριεύσαντας ὅπλων, ἐὰν ἡ τύχη δῷ καιρόν, ἀντιλήψεσθαι τῆς ἐλευθερίας.

XLVI. 1 Μετὰ δὲ τὴν ἐκκλησίαν, τοῦ Διονυσίου τὴν ἐξουσίαν δόντος, οἱ Συρακόσιοι τὰ Φοινικικὰ χρήματα διήρπασαν. Οὐκ ὀλίγοι γὰρ τῶν Καρχηδονίων ᾤκουν ἐν ταῖς Συρακούσαις ἁδρὰς ἔχοντες κτήσεις, πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἐμπόρων εἶχον ἐν τῷ λιμένι τὰς ναῦς γεμούσας φορτίων, ὧν ἅπαντα διεφόρησαν οἱ Συρακόσιοι. 2 Παρα-

1 alt. τοὺς om. MF || 6 ὃν MF : ὧν PS || 15 συγκαταίνους PS F : συγκατάνους M || 17 μὲν om. PS || 18 καὶ PS M : ὡς F || 25 τὴν ἐκκλησίαν S MF : τῆς ἐκκλησίας P || 26 Φοινικικὰ MF : Φοινικὰ PS.

de même : ils chassèrent les Puniques qui habitaient chez eux et pillèrent leurs possessions. Car, malgré leur haine pour la tyrannie de Denys, ils prenaient pourtant part avec joie à la guerre contre les Carthaginois à cause de la cruauté de ce peuple[1]. 3 Pour ces mêmes raisons, les habitants des cités grecques soumises aux Carthaginois, sitôt la guerre ouvertement engagée par Denys, laissèrent libre cours à leur haine contre les Puniques; non seulement ils pillèrent leurs biens, mais encore ils les arrêtèrent et infligèrent toutes sortes de mauvais traitements et d'outrages à leurs personnes, animés par le souvenir de leurs propres souffrances durant le temps de leur servitude. 4 Ils allèrent si loin dans leur vengeance contre les Puniques, alors et dans les temps qui suivirent, que les Carthaginois apprirent à ne plus traiter au mépris du droit des gens les hommes tombés en leur pouvoir; car ils n'ignoraient plus, instruits par leur propre expérience, que les hasards de la guerre sont les mêmes pour tous ceux qui font la guerre et que les deux partis, en cas de défaite, subissent nécessairement ce qu'ils font subir eux-mêmes à ceux à qui le sort est contraire.

5 Denys, une fois achevés tous ses préparatifs pour la guerre, projetait d'envoyer à Carthage des messagers[2] pour dire que les Syracusains déclaraient la guerre aux Carthaginois, à moins qu'ils ne libérassent les cités grecques qu'ils avaient asservies. Telle était donc l'activité de Denys.

6 L'historien Ctésias[3] termina avec cette année l'*Histoire des Perses* qu'il faisait commencer à Ninos et Sémiramis. Cette année-là fleurissait le talent des très célèbres auteurs de dithyrambes, Philoxénos de Cythère, Timothéos de Milet, Télestès de Sélinonte et Polyeidos qui

1. La cruauté des Carthaginois était célèbre : cf. par exemple la prise de Sélinonte (Diodore, XIII, 57) ou le massacre d'Himère pour venger la mort d'Hamilcar (XIII, 62).

πλησίως δὲ καὶ οἱ λοιποὶ Σικελιῶται τοὺς παρ' αὐτοῖς οἰκοῦντας τῶν Φοινίκων ἐκβαλόντες τὰς κτήσεις διήρπασαν· καίπερ γὰρ τὴν Διονυσίου τυραννίδα μισοῦντες, ὅμως ἡδέως ἐκοινώνουν τοῦ πρὸς Καρχηδονίους πολέμου διὰ τὴν ὠμότητα τῶν ἀνδρῶν. 3 Ὧν δὴ χάριν καὶ οἱ τὰς Ἑλληνίδας πόλεις οἰκοῦντες ὑπὸ Καρχηδονίους, ἐπειδὴ φανερῶς ὁ Διονύσιος ἐξέφερε τὸν πόλεμον, ἐναπεδείξαντο τὸ πρὸς τοὺς Φοίνικας μῖσος· οὐ μόνον γὰρ αὐτῶν τὰς οὐσίας διήρπασαν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς συλλαμβάνοντες πᾶσαν αἰκίαν καὶ ὕβριν εἰς τὰ σώματ' αὐτῶν ἀπετίθεντο, μνημονεύοντες ὧν αὐτοὶ κατὰ τὴν αἰχμαλωσίαν ἔπαθον. 4 Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ τῆς κατὰ τῶν Φοινίκων τιμωρίας προέβησαν καὶ τότε καὶ κατὰ τὸν ὕστερον χρόνον, ὥστε τοὺς Καρχηδονίους διδαχθῆναι μηκέτι παρανομεῖν εἰς τοὺς ὑποπεσόντας· οὐ γὰρ ἠγνόουν, δι' αὐτῶν τῶν ἔργων μαθόντες, ὅτι τοῖς διαπολεμοῦσι κοινῆς τῆς τύχης ὑπαρχούσης ἀμφοτέρους κατὰ τὰς ἥττας τοιαῦτα ἀνάγκη πάσχειν, οἷα ἂν αὐτοὶ πράξωσιν εἰς τοὺς ἀτυχήσαντας.

5 Ὁ δ' οὖν Διονύσιος, ἐπειδὴ πάντ' αὐτῷ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ἡτοίμαστο, διενοεῖτο πέμπειν ἀγγέλους εἰς Καρχηδόνα τοὺς ἐροῦντας, ὅτι Συρακόσιοι καταγγέλλουσι πόλεμον Καρχηδονίοις, ἐὰν μὴ τὰς ὑπ' αὐτῶν καταδεδουλωμένας Ἑλληνίδας πόλεις ἐλευθερώσωσιν. Διονύσιος μὲν οὖν περὶ ταῦτ' ἐγίνετο.

6 Κτησίας δ' ὁ συγγραφεὺς τὴν τῶν Περσικῶν ἱστορίαν εἰς τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν κατέστροφεν, ἀρξάμενος ἀπὸ Νίνου καὶ Σεμιράμεως. Ἤκμασαν δὲ κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν οἱ ἐπισημότατοι διθυραμβοποιοί, Φιλόξενος Κυθήριος, Τιμόθεος Φιλήσιος, Τελέστης Σελινούντιος,

4 ὅμως Steph. : ὁμοίως codd. || 6 Καρχηδονίους MF : Καρχηδονίοις PS || 13 προέβησαν S : προσέβησαν P MF || 18-19 ἀτυχήσαντας PS F : -σοντας M || 22-23 καταγγέλλουσι S MF : καταγγέλουσιν P || 27 κατέστροφεν P^{mg}S : κατέστραφεν MF || 30 Κυθήριος PS M : Κυθήρειος F.

possédait aussi la pratique de la peinture et de la musique[1].

a. 397-396 XLVII. 1 Quand cette année fut écoulée, à Athènes, Lysiadès était archonte; à Rome six tribuns militaires exerçaient le pouvoir consulaire, Popilius Mallius, Publius Mannius, Spurius Furius et Lucius Publius[2]. Denys, le tyran des Syracusains, tous ses préparatifs de guerre terminés conformément à ses vues, envoya à Carthage un héraut en lui donnant une lettre pour le Sénat[3]. 2 Il y était écrit que les Syracusains avaient décrété la guerre contre les Carthaginois s'ils n'évacuaient pas les cités grecques. Le héraut, comme il en avait l'ordre, s'embarqua pour la Libye et remit la lettre au Sénat. On en fit lecture devant le Sénat, puis devant le peuple; il se trouva alors que les Carthaginois furent saisis d'une vive crainte à l'idée de la guerre, car l'épidémie avait tué un grand nombre d'entre eux et ils n'étaient pas prêts du tout. 3 Ils attendaient pourtant de voir les intentions des Syracusains et envoyèrent, avec d'importantes sommes d'argent, des membres du Sénat recruter des mercenaires en Europe.

4 Denys, avec les Syracusains, les mercenaires et ses alliés, sortit de Syracuse et fit route vers le mont Éryx[4]. Non loin de cette hauteur se trouvait la cité de Motyé[5], colonie des Carthaginois, qu'ils utilisaient comme base principale pour leurs opérations contre la Sicile. Denys espérait qu'en s'en rendant maître, il s'assurerait un grand avantage sur les ennemis. 5 Pendant le trajet, il recevait

3. Diodore emploie tantôt le terme de γερουσία (47, 1, 2), tantôt celui de σύγκλητος (47, 2) pour désigner le Sénat carthaginois.

4. Éryx, à l'extrémité nord-ouest de la Sicile. Sur les relations entre les gens d'Éryx et les Carthaginois (cf. *infra*, 48, 1), voir Diodore, IV, 83, 4 et XIV, 55, 4, n. *ad loc.*

5. Motyé (aujourd'hui Isola San Pantaleo) est l'une des trois positions que conservèrent les Carthaginois en Sicile à l'arrivée des Grecs (Thucydide, VI, 2). Ce serait à l'origine un établissement phénico-chypriote, comme le montre le type des vases du VIIe et VIe siècles qu'on y trouve avec la céramique locale élyme (cf. A. M. Bisi, *op. cit.*, p. 35 sq.).

Πολύειδος, ὃς καὶ ζωγραφικῆς καὶ μουσικῆς εἶχεν ἐμπειρίαν.

XLVII. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν παρειλήφει τὴν ἀρχὴν Λυσιάδης, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὕπατον ἀρχὴν διῴκουν χιλίαρχοι ἕξ, Πόπλιος Μάλλιος, Πούπλιος Μάννιος, Σπόριος Φούριος, Λεύκιος Πούπλιος. Διονύσιος δ' ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος, ἐπειδὴ πάντα τὰ πρὸς πόλεμον αὐτῷ κατεσκεύαστο κατὰ τὴν ἰδίαν προαίρεσιν, ἐξέπεμψεν εἰς Καρχηδόνα κήρυκα, δοὺς ἐπιστολὴν πρὸς τὴν γερουσίαν· 2 ἐν ταύτῃ δὲ γεγραμμένον ἦν ὅτι Συρακοσίοις δεδογμένον ἦν πολεμεῖν πρὸς Καρχηδονίους, ἐὰν μὴ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἐκχωρήσωσιν. Οὗτος μὲν οὖν κατὰ τὸ παραγγελθὲν πλεύσας εἰς Λιβύην τὴν ἐπιστολὴν ἀπέδωκε τῇ γερουσίᾳ. Ἧς ἀναγνωσθείσης ἔν τε τῇ συγκλήτῳ καὶ μετὰ ταῦτ' ἐν τῷ δήμῳ συνέβη τοὺς Καρχηδονίους οὐ μετρίως ἀγωνιᾶν περὶ τοῦ πολέμου· ὅ τε γὰρ λοιμὸς αὐτῶν παμπληθεῖς ἀπεκτάγκει καὶ τοῖς ὅλοις ἦσαν ἀπαράσκευαστοι. 3 Οὐ μὴν ἀλλ' οὗτοι μὲν ἐκαραδόκουν τὴν τῶν Συρακοσίων προαίρεσιν, καὶ μετὰ πολλῶν χρημάτων ἀπέστειλάν τινας τῶν ἐκ τῆς γερουσίας τοὺς ξενολογήσοντας ἀπὸ τῆς Εὐρώπης.

4 Διονύσιος δ' ἀναλαβὼν τοὺς Συρακοσίους καὶ τοὺς μισθοφόρους, ἔτι δὲ τοὺς συμμάχους, ἀνέζευξεν ἐκ Συρακουσῶν, ἐπ' Ἔρυκος τὴν πορείαν ποιούμενος. Οὐ μακρὰν γὰρ τοῦ λόφου τούτου Μοτύη πόλις ἦν ἄποικος Καρχηδονίων, ᾗ μάλιστα ἐχρῶντο κατὰ τῆς Σικελίας ὁρμητηρίῳ· ταύτης γὰρ κρατήσας ἤλπιζεν οὐκ ὀλίγα προτερήσειν τῶν πολεμίων. 5 Κατὰ δὲ τὴν ὁδοιπορίαν

6 Μάλλιος PS M : Μάλίος F || Πούπλιος om. MF || Μάννιος PS M : Μάνιος F || Φούριος F : Φρούριος PS M || 7 Πούπλιος om. MF || post Λεύκιος add. καὶ ἕτεροι τρεῖς F || 11 alt. ἦν P MF : ᾗ S || 14 ἀπέδωκε PS M : ἐπέδωκε F || 15 ἐν om. PS || 17 αὐτῶν P MF : αὐτοὺς S || παμπληθεῖς om. PS || 18 ἀπεκτάγκει [-τάνκει MF] P MF : ἀπεκτάκει S.

au fur et à mesure le concours des habitants des cités grecques qu'il armait en masse ; tous prenaient part à la campagne de bon cœur, car ils haïssaient la pesante domination des Puniques et désiraient obtenir un jour la liberté. 6 Il reçut d'abord le concours des habitants de Camarine, puis de ceux de Géla et d'Acragas. Après eux il fit venir les gens d'Himère qui vivaient de l'autre côté de la Sicile. Enfin il entraîna au passage les gens de Sélinonte et arriva près de Motyé avec toute son armée[1]. 7 Il avait quatre-vingt mille fantassins, bien plus de trois mille cavaliers[2], un peu moins de deux cents vaisseaux longs ; des bateaux de transport l'accompagnaient[3] encore, chargés de nombreuses machines de guerre et de tout le reste des approvisionnements. Leur nombre n'était pas inférieur à cinq cents.

XLVIII. 1 Devant un tel déploiement de forces, les gens d'Éryx, qu'épouvantait l'importance de l'armée et qui haïssaient les Carthaginois, embrassèrent le parti de Denys ; mais les habitants de Motyé, qui comptaient sur l'aide des Carthaginois, n'étaient pas épouvantés par l'armée de Denys et se préparaient à soutenir le siège : ils n'ignoraient pas que les Syracusains ravageraient Motyé en premier parce qu'elle était la cité la plus fidèle aux Carthaginois. 2 Cette ville était située sur une île distante de la Sicile de dix stades ; le nombre et la beauté de ses maisons en faisaient une ville construite avec un art exceptionnel en raison de la richesse de ses habitants[4]. Elle avait aussi une étroite chaussée bâtie de main d'homme qui la reliait au rivage de la Sicile et que les gens de Motyé coupèrent alors pour empêcher les ennemis d'utiliser ce moyen d'accès.

1. Diodore énumère en effet les peuples ralliés sucessivement de l'est à l'ouest sur le trajet de Syracuse à Motyé par la côte méridionale de la Sicile. Les gens d'Himère, venus de la côte nord, représentent la seule exception.

2. Ces chiffres considérables ne peuvent s'admettre qu'en comprenant dans l'armée tous les alliés des Syracusains et les mercenaires (H. P. Drögemüller, *op. cit.*, p. 100).

ἀεὶ παρελάμβανε τοὺς ἐκ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, πανδημεὶ καθοπλίζων· συνεστρατεύοντο γὰρ αὐτῷ προθύμως ἅπαντες, μισοῦντες μὲν τὸ βάρος τῆς τῶν Φοινίκων ἐπικρατείας, ἐπιθυμοῦντες δὲ τυχεῖν ποτε τῆς ἐλευθερίας. 6 Καὶ πρώτους μὲν Καμαριναίους παρέλαβεν, εἶτα Γελῴους καὶ Ἀκραγαντίνους· μεθ' οὓς Ἱμεραίους μετεπέμψατο, κατοικοῦντας ἐπὶ θάτερα μέρη τῆς Σικελίας· Σελινουντίους δ' ἐν παρόδῳ προσαγόμενος παρεγενήθη πρὸς τὴν Μοτύην μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως. 7 Εἶχε δὲ πεζοὺς μὲν ὀκτακισμυρίους, ἱππεῖς δὲ πολὺ πλείους τῶν τρισχιλίων, ναῦς δὲ μακρὰς οὐ πολὺ λειπούσας τῶν διακοσίων. Συνηκολούθουν δὲ καὶ φορτηγὰ πλοῖα γέμοντα πολλῶν μηχανημάτων, ἔτι δὲ τῆς ἄλλης χορηγίας ἁπάσης, ὄντα τὸν ἀριθμὸν οὐκ ἐλάττω πεντακοσίων.

XLVIII. 1 Τηλικαύτης δὲ τῆς παρασκευῆς οὔσης, Ἐρυκῖνοι μὲν καταπλαγέντες τὸ μέγεθος τῆς δυνάμεως καὶ μισοῦντες Καρχηδονίους προσεχώρησαν τῷ Διονυσίῳ, οἱ δὲ τὴν Μοτύην κατοικοῦντες προσδεχόμενοι τὴν ἐκ Καρχηδονίων βοήθειαν οὐ κατεπλήττοντο τὴν Διονυσίου δύναμιν, ἀλλὰ πρὸς τὴν πολιορκίαν παρεσκευάζοντο· οὐ γὰρ ἠγνόουν τοὺς Συρακοσίους ὅτι πρῶτον τὴν Μοτύην πορθήσουσι διὰ τὸ πιστοτάτην εἶναι τοῖς Καρχηδονίοις. 2 Αὕτη δ' ἡ πόλις ἦν ἐπί τινος νήσου κειμένη, τῆς Σικελίας ἀπέχουσα σταδίους ἕξ, τῷ δὲ πλήθει καὶ τῷ κάλλει τῶν οἰκιῶν εἰς ὑπερβολὴν πεφιλοτεχνημένη διὰ τὴν εὐπορίαν τῶν κατοικούντων. Εἶχε δὲ καὶ ὁδὸν στενὴν χειροποίητον φέρουσαν ἐπὶ τὸν τῆς Σικελίας αἰγιαλόν, ἣν οἱ Μοτυηνοὶ τότε διέσκαψαν, ὡς μὴ προσόδους ἔχοιεν κατ' αὐτῶν οἱ πολέμιοι.

8 δ' ἐν Steph. : δὲ PS τε MF || 9 δὲ om. PS || 10 ὀκτακισμυρίους S MF : -μυρίοις P || 13 πολλῶν om. F || 14 τὸν ἀριθμὸν S MF : τῶν ἀριθμῶν P || 19 βοήθειαν Rhod. : δύναμιν codd. || 20 δύναμιν Rhod. : βοήθειαν codd. || 21 πρῶτον F : πρῶτοι PS M || 22 διὰ MF : καὶ PS || 26 τὴν εὐπορίαν P MF : τῇ εὐπορίᾳ S || 29 προσόδους Wess. : πρόοδους S MF προόδοις P.

3 Denys, après examen des lieux avec ses architectes, commença à construire une jetée vers Motyé [1]; il fit tirer au sec les vaisseaux longs à l'entrée du port et mettre à l'ancre les bateaux de transport le long du rivage [2]. 4 Après quoi il laissa à son navarque Leptine la direction des travaux et partit lui-même avec l'armée de terre contre les cités alliées des Carthaginois. Tous les Sicanes qu'effrayait l'importance de l'armée se joignirent aux Syracusains et parmi les autres cités, cinq seulement demeurèrent fidèles aux Carthaginois. Il s'agissait d'Halicyes [3], de Solonte, d'Égeste, de Panorme et d'Entella. 5 Denys ravagea donc le territoire des gens de Solonte et de Panorme [4], après eux celui des habitants d'Halicyes et en fit couper les arbres; il investit enfin les territoires [5] d'Égeste et d'Entella avec des troupes nombreuses et lança contre elles des assauts continuels [6], cherchant à les emporter de vive force. Telle était la situation de Denys.

XLIX. 1 Himilcon, le stratège des Carthaginois, s'occupa lui-même du rassemblement de ses troupes et de tous les autres préparatifs; il fit partir le navarque avec dix trières et lui donna l'ordre de se diriger rapidement vers Syracuse, en secret, de pénétrer de nuit dans le port et d'y détruire les bâtiments laissés sur place. 2 Cette entreprise, pensait-il, ferait une diversion et contraindrait Denys à faire partir une partie de ses bâtiments vers Syracuse [7]. Le

1. Diodore présente les choses comme si Denys construisait une nouvelle jetée. Pour J. Whitaker (*Motya, a Phoenician colony in Sicily*, Londres, 1921, p. 77), il s'agit de la reconstruction de la chaussée détruite par les Motyens eux-mêmes. Les traces d'une chaussée reliant le nord de l'île à la nécropole de Birgi (1,7 km environ) sont nettement visibles sur les photos aériennes, et l'on ne trouve pas de trace d'une autre construction dans la lagune (cf. B. S. Isserlin, *op. cit.*, p. 27-30). L'attaque de Denys semble bien d'autre part avoir eu lieu principalement à l'extrémité nord d'après le grand nombre de flèches et les indices de combustion révélés par les fouilles.

3 Διονύσιος δὲ μετὰ τῶν ἀρχιτεκτόνων κατασκεψάμενος τοὺς τόπους, ἤρξατο χώματα κατασκευάζειν ἐπὶ τὴν Μοτύην, καὶ τὰς μὲν μακρὰς ναῦς παρὰ τὸν εἴσπλουν τοῦ λιμένος ἐνεώλκησε, τὰ δὲ φορτηγὰ τῶν πλοίων ὥρμισε παρὰ τὸν αἰγιαλόν. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ μὲν τῶν ἔργων κατέλιπεν ἐπιστάτην Λεπτίνην τὸν ναύαρχον, αὐτὸς δὲ μετὰ τῆς πεζῆς στρατιᾶς ὥρμησεν ἐπὶ τὰς τοῖς Καρχηδονίοις συμμαχούσας πόλεις. Σικανοὶ μὲν πάντες εὐλαβούμενοι τὸ μέγεθος τῆς δυνάμεως προσεχώρησαν τοῖς Συρακοσίοις, τῶν δὲ ἄλλων πόλεων πέντε μόνον διέμειναν ⟨ἐν⟩ τῇ πρὸς Καρχηδονίους φιλίᾳ· αὗται δὲ ἦσαν Ἁλικύαι, Σολοῦς, Αἴγεστα, Πάνορμος, Ἔντελλα. 5 Τὴν μὲν οὖν τῶν Σολουντίνων καὶ Πανορμιτῶν, πρὸς δὲ τούτοις Ἁλικυαίων χώραν ὁ Διονύσιος λεηλατήσας ἐδενδροτόμησε, τήν τε τῶν Αἰγεσταίων καὶ Ἐντελλάνων πολλῇ δυνάμει περιστρατοπεδεύσας συνεχεῖς ἐποιεῖτο προσβολάς, σπεύδων αὐτῶν μετὰ βίας κυριεῦσαι. Καὶ τὰ μὲν περὶ Διονύσιον ἐν τούτοις ἦν.

XLIX. 1 Ἰμίλκων δὲ ὁ τῶν Καρχηδονίων στρατηγὸς αὐτὸς μὲν περὶ τὸν τῶν δυνάμεων ἀθροισμὸν καὶ τὴν ἄλλην ἐγίνετο παρασκευήν, τὸν δὲ ναύαρχον μετὰ δέκα τριήρων ἀπέστειλε, κελεύσας κατὰ τάχος λάθρᾳ πλεῖν ὡς ἐπὶ Συρακοσίους, καὶ νυκτὸς εἰς τὸν λιμένα πλεύσαντα διαφθεῖραι τὰ καταλελειμμένα τῶν πλοίων. 2 Τοῦτο δ' ἔπραξε νομίζων ἀντιπερισπασμόν τινα ποιήσειν καὶ τὸν Διονύσιον ἀναγκάσειν μέρος τῶν πλοίων ἀποστέλλειν ἐπὶ

4 ὥρμισε S : ὥρμησε [-σεν P] P MF || 5 παρὰ P MF : κατα S || 6 κατέλιπεν PS F : -λειπεν M || 8 πάντες S MF : παν... ων P || 11 ἐν add. Eichstädt || 12 Ἁλικύαι Jac. Gronovius : Ἄγκυραι codd. || Αἴγεστα PS F : Ἔγεστα M || 13 Σολουντίνων Wess. : Σολεντίνων S MF Σελεντίνων P || Πανορμιτῶν MF : -μητῶν PS || 14 Ἁλικυαίων Jac. Gronovius : Ἀγκυραίων codd. || λεηλατήσας PS M : ἐλεηλάτησε καὶ F || 15 Αἰγεσταίων PS F : Ἐγ- M || 16 περιστρατοπεδεύσας PS M : στρατοπεδεύσας F || 19 Ἰμίλκων PS M : Ἀμίλκας F || 24 καταλελειμμένα MF : -λιμμένα PS || τοῦτο δ' MF : τοῦτ' S τοῦ δ' P.

navarque qu'il avait envoyé exécuta ses ordres promptement : il pénétra de nuit dans le port de Syracuse où tous étaient dans l'ignorance de l'opération. Il attaqua à l'improviste, éperonna les bâtiments à l'ancre, les coula presque tous et retourna à Carthage. **3** Denys, après avoir dévasté tout le pays soumis aux Carthaginois et contraint les ennemis à s'enfermer derrière leurs murailles, conduisit son armée entière contre Motyé. Car il espérait, s'il la faisait capituler, que toutes les autres villes se rendraient aussitôt d'elles mêmes. Il multiplia donc sur-le-champ le nombre des ouvriers qui travaillaient à construire la jetée entre l'île et la côte et, au fur et à mesure que la jetée progressait, fit avancer peu à peu les machines de guerre vers les murailles [1].

L. **1** Vers ce même temps, Himilcon, le navarque des Carthaginois, qui avait appris que Denys avait tiré à sec ses navires, fit aussitôt équiper ses cent meilleures trières. Il comptait, s'il apparaissait à l'improviste [2], s'emparer aisément des bâtiments tirés au sec dans le port, et être ainsi maître de la mer. Cette entreprise, pensait-il, ferait lever le siège de Motyé et transporterait la guerre près de la ville des Syracusains. **2** Il partit donc avec cent vaisseaux, aborda aux environs de Sélinonte de nuit, et, ayant doublé le cap Lilybée, avec le jour il était près de Motyé. Il apparut inopinément aux ennemis, disloqua certains des bâtiments à l'ancre [3], brûla les autres, sans que Denys et ses troupes pussent leur venir en aide. **3** Ensuite il pénétra

1. Les Motyens apparemment ne tentent rien pour gêner les travaux. J. Whitaker (p. 77, note 1) en conclut que la cité ne disposait pas de bateaux de guerre et dépendait à cet égard de Carthage.

2. Il est frappant de constater que dans toutes leurs tentatives, les Carthaginois comptent essentiellement sur l'effet de surprise : à Syracuse, ils agissent λάθρᾳ et νυκτὸς (49, 1), apparaissent ἀπροσδοκήτως (49, 2) ; de même à Motyé Himilcon utilise la nuit et apparaît ἀνελπίστως (50, 2).

3. Il s'agit des bateaux de transport au mouillage sans doute le long de la rive du continent (*supra*, 48, 3).

Συρακοσίους. Ὁ δὲ πεμφθεὶς ναύαρχος συντόμως πράξας τὸ παραγγελθέν, κατέπλευσε νυκτὸς εἰς τὸν τῶν Συρακοσίων λιμένα, πάντων ἀγνοούντων τὸ γεγενημένον. Ἀπροσδοκήτως δ' ἐπιθέμενος καὶ τοῖς παρορμοῦσι πλοίοις ἐμβολὰς δοὺς καὶ σχεδὸν ἅπαντα καταδύσας, ἀνέκαμψεν εἰς Καρχηδόνα. 3 Διονύσιος δὲ πᾶσαν τὴν ὑπὸ Καρχηδονίους χώραν δῃώσας καὶ τοὺς πολεμίους τειχήρεις ποιήσας, ἐπὶ τὴν Μοτύην ἅπασαν ἤγαγε τὴν δύναμιν· ἤλπιζε γὰρ ταύτης ἐκπολιορκηθείσης τὰς ἄλλας εὐθέως αὐτὰς παραδώσειν. Εὐθὺς οὖν πολλαπλασίους ἄνδρας τοῖς ἔργοις τε προστιθεὶς ἐχώννυε τὸν μεταξὺ πόρον, καὶ τὰς μηχανὰς ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον ἅμα τῇ τοῦ χώματος αὐξήσει προσήγαγε τοῖς τείχεσιν.

L. 1 Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Ἰμίλκων ὁ τῶν Καρχηδονίων ναύαρχος ἀκούσας ὅτι Διονύσιος ἐνεώλκησε τὰς ναῦς, εὐθὺς ἐπλήρου τὰς ἀρίστας τῶν τριήρων ἑκατόν· ὑπελάμβανε γὰρ ἀπροσδοκήτως ἐπιφανεὶς ῥᾳδίως κρατήσειν τῶν νενεωλκημένων ἐν τῷ λιμένι σκαφῶν, κυριεύων τῆς θαλάττης· τοῦτο δὲ πράξας ἐνόμιζε τήν τε τῆς Μοτύης πολιορκίαν λύσειν καὶ τὸν πόλεμον μετάξειν ἐπὶ τὴν τῶν Συρακοσίων πόλιν. 2 Ἐκπλεύσας οὖν μετὰ νεῶν ἑκατὸν κατήχθη ἐπὶ τὴν τῶν Σελινουντίων χώραν νυκτός, καὶ περιπλεύσας περὶ τὴν Λιλύβαιον ἄκραν ἅμ' ἡμέρᾳ παρῆν ἐπὶ τὴν Μοτύην. Ἀνελπίστως δ' ἐπιφανεὶς τοῖς πολεμίοις τῶν παρορμούντων πλοίων τὰ μὲν συνέτριψε, τὰ δ' ἔκαυσεν, οὐ δυναμένων βοηθεῖν τῶν περὶ Διονύσιον. 3 Μετὰ δὲ ταῦτ'

4 παρορμοῦσι MF : παρορμῶσι PS || 5 καταδύσας Wess. : καταλύσας codd. || 7 Καρχηδονίους F : Καρχηδονίοις PS M || 10 αὐτὰς [ἑαυτὰς S] S F : αὐτὰς P M || παραδώσειν S MF : -δώσεις P || 12 κατ' ὀλίγον PS : κατὰ λόγον MF || 14 post χρόνον add. καὶ PS || Ἰμίλκων S M : Μίλκων P Ἀμίλκας F || 15-16 ἐνεώλκησε F : νεώλκησε M νενεώλκηκε PS || 18 νενεωλκημένων PS F : νεωλκημένων M || 21 τὴν... πόλιν Wess. : τὸν... πόλεμον codd. || 25-26 παρορμούντων MF : παρορμώντων PS || 27 τῶν S MF : τὸν P.

dans le port et disposa ses vaisseaux pour attaquer ceux que les ennemis avaient tirés au sec. Denys alors massa son armée à l'entrée du port ; comme il voyait que les ennemis surveillaient l'issue du port, Denys craignait de mettre ses bateaux à la mer dans le port : il n'ignorait pas qu'à cause de l'étroitesse de l'entrée, un petit nombre de vaisseaux affronterait forcément des ennemis bien plus nombreux. 4 Aussi profitant du grand nombre de ses soldats, il fit tirer facilement les bâtiments par voie de terre jusqu'à la mer à l'extérieur du port et il sauva ses navires [1]. Quand Himilcon attaqua les premières trières, une nuée de projectiles le repoussa. Sur les bateaux en effet avaient embarqué un grand nombre d'archers et de frondeurs, et, depuis la terre, les Syracusains se servaient de catapultes lançant des traits aiguisés [2] qui tuaient une foule d'ennemis ; ces engins provoquaient une grande frayeur, car c'était une nouvelle invention à cette époque [3]. Aussi Himilçon, incapable de mener à bien son entreprise, repartit pour la Libye, ne jugeant pas opportun de livrer une bataille navale contre les vaisseaux ennemis deux fois plus nombreux.

LI. 1 Denys, qui avait achevé la jetée grâce à la multitude des travailleurs, fit avancer des machines de toutes sortes contre les murailles : il battait les tours à coups de béliers ; grâce aux catapultes, il refoulait les hommes postés pour combattre aux créneaux ; il fit aussi avancer contre les murailles ses tours montées sur roues, à six étages, qu'il avait fait construire égales à la hauteur des maisons [4]. 2 Les habitants de Motyé, dans ce péril pressant, ne furent pourtant pas épouvantés par l'armée de Denys, bien qu'ils fussent à ce moment-là privés d'alliés. Surpassant les assiégeants par leur amour de la gloire,

4. Les nouvelles techniques employées ici par Denys ont, dit-on, servi de modèles aux grands chefs de guerre, et à Alexandre en particulier (cf. M. I. Finley, *A History of Sicily : Ancient Sicily to the Arab Conquest*, p. 81).

εἰσπλεύσας εἰς τὸν λιμένα διέταξε τὰς ναῦς ὡς ἐπιθησόμενος ταῖς νενεωλκημέναις ὑπὸ τῶν πολεμίων. Διονύσιος δὲ συναγαγὼν τὴν δύναμιν ἐπὶ τὸ στόμα τοῦ λιμένος, καὶ θεωρῶν τοὺς πολεμίους τὸν ἐκ τοῦ λιμένος ἔκπλουν παραφυλάττοντας, εὐλαβεῖτο καθέλκειν εἰς τὸν λιμένα τὰ σκάφη· οὐ γὰρ ἠγνόει διότι στενοῦ τοῦ στόματος ὄντος ἀναγκαῖον ἦν ὀλίγαις ναυσὶ πρὸς πολλαπλασίους διακινδυνεύειν. 4 Διόπερ τῷ πλήθει τῶν στρατιωτῶν ῥᾳδίως διελκύσας τὰ σκάφη διὰ τῆς γῆς εἰς τὴν ἐκτὸς τοῦ λιμένος θάλατταν διέσωσε τὰς ναῦς. Ἰμίλκων δὲ ταῖς πρώταις τριήρεσιν ἐπιθέμενος τῷ πλήθει τῶν βελῶν ἀνείργετο· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν νεῶν ἐπεβεβήκει πλῆθος τοξοτῶν καὶ σφενδονητῶν, ἀπὸ δὲ τῆς γῆς τοῖς ὀξυβελέσι καταπέλταις οἱ Συρακόσιοι χρώμενοι συχνοὺς τῶν πολεμίων ἀνῄρουν· καὶ γὰρ κατάπληξιν εἶχε μεγάλην τοῦτο τὸ βέλος διὰ τὸ πρώτως εὑρεθῆναι κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρόν· ὥστε Ἰμίλκων οὐ δυνάμενος κρατῆσαι τῆς ἐπιβολῆς ἀπέπλευσεν εἰς τὴν Λιβύην, ναυμαχεῖν οὐ κρίνων συμφέρειν διὰ τὸ διπλασίας εἶναι τὰς ναῦς τῶν πολεμίων.

LI. 1 Διονύσιος δὲ τῇ πολυχειρίᾳ τῶν ἐργαζομένων συντελέσας τὸ χῶμα, προσήγαγε παντοίας μηχανὰς τοῖς τείχεσι, καὶ τοῖς μὲν κριοῖς ἔτυπτε τοὺς πύργους, τοῖς δὲ καταπέλταις ἀνέστελλε τοὺς ἐπὶ τῶν ἐπάλξεων μαχομένους· προσήγαγε δὲ καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν τροχῶν πύργους τοῖς τείχεσιν, ἑξωρόφους ὄντας, οὓς κατεσκεύασε πρὸς τὸ τῶν οἰκιῶν ὕψος. 2 Οἱ δὲ τὴν Μοτύην κατοικοῦντες ἐν χερσὶ τοῦ κινδύνου καθεστῶτος ὅμως οὐ κατεπλάγησαν τὴν τοῦ Διονυσίου δύναμιν, καίπερ ὄντες ἔρημοι συμμάχων κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρόν. Ὑπερτιθέμενοι δὲ τῇ

10 Ἰμίλκων PS M : Ἀμίλκας F || 11 post πρώταις add. ταῖς P || 16 πρώτως S MF : πρῶτος P || 17 Ἰμίλκων PS M : Ἀμίλκας F || 25 ἐπὶ Wess. : ὑπὸ codd.

d'abord, à des mâts très élevés, ils accrochaient des vergues où ils suspendaient des hommes dans des petites cages ; de leurs positions élevées, ceux-ci lançaient des torches allumées et des paquets d'étoupe enflammée enduite de poix sur les machines des ennemis. **3** La flamme dévorait rapidement le bois, mais les Siciliotes vinrent à la rescousse, éteignirent le feu et sous les assauts répétes des béliers, jetèrent bas une partie du rempart. Les combattants des deux côtés coururent en masse à la brèche et la lutte se fit violente. **4** Les Siciliotes, se jugeant désormais maîtres de la ville, étaient prêts à tout pour se venger des Puniques et des mauvais traitements qu'ils leur avaient auparavant fait subir. Quant aux habitants de la cité, qui avaient sous les yeux les horreurs de la captivité, et ne voyaient aucun moyen de fuir, ni par mer, ni par terre, ils affrontaient la mort avec une grande vaillance. **5** Constatant que leurs remparts ne les défendaient plus, ils barricadèrent les rues étroites et utilisèrent les dernières maisons de la ville comme un rempart bâti à grands frais, ce qui mit les troupes de Denys dans une situation fort difficile[1]. **6** Car, une fois entrés à l'intérieur des murs, et se croyant désormais maîtres de la ville, ils étaient blessés par les ennemis, postés dans les maisons et qui tiraient de positions dominantes. Cependant ils poussèrent les tours de bois jusqu'aux premières maisons et lancèrent des ponts volants. Comme les machines avaient la hauteur des demeures, ce fut désormais un combat corps à corps. Les Siciliotes, s'élançant sur les ponts mobiles, par ce moyen pénétraient de force dans les maisons.

1. Passage à rapprocher de la description de la lutte qui se livre à l'intérieur même de la ville au moment de la prise de Sélinonte par les Carthaginois (XIII, 56, 6-8).

φιλοδοξίᾳ τοὺς πολιορκοῦντας, τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τῶν μεγίστων ἱστῶν κεραίαις ἱσταμέναις ἐβάσταζον ἄνδρας ἐν θωρακίοις, οὗτοι δ' ἀφ' ὑψηλῶν τόπων δᾷδας ἡμμένας ἠφίεσαν καὶ στυππεῖα καιόμενα μετὰ πίττης εἰς τὰς τῶν πολεμίων μηχανάς. 3 Ταχὺ δὲ τῆς φλογὸς ἐπινεμομένης τὴν ὕλην, ὀξέως οἱ Σικελιῶται παραβοηθήσαντες ταύτην μὲν ἀπέσβεσαν, τοῖς δὲ κριοῖς πυκνὰς τὰς ἐμβολὰς διδόντες κατέβαλον μέρος τοῦ τείχους. Συνδραμόντων δ' ἐπὶ τὸν τόπον ἀθρόως ἐξ ἑκατέρου μέρους ἰσχυρὰν συνέβαινε τὴν μάχην γίνεσθαι. 4 Οἱ μὲν γὰρ Σικελιῶται κεκρατηκέναι τῆς πόλεως ἤδη νομίζοντες, πᾶν ὑπέμενον ἕνεκεν τοῦ τοὺς Φοίνικας ἀμύνεσθαι, περὶ ὧν πρότερον εἰς αὐτοὺς ἡμαρτήκεισαν· οἱ δ' ἐκ τῆς πόλεως πρὸ ὀφθαλμῶν λαμβάνοντες τὰ τῆς αἰχμαλωσίας δεινά, καὶ φυγὴν οὐδεμίαν ὁρῶντες ὑπάρχουσαν οὔτε κατὰ γῆν οὔτε κατὰ θάλατταν, οὐκ ἀγεννῶς ὑπέμενον τὸν θάνατον. 5 Θεωροῦντες δὲ τὴν ἀπὸ τῶν τειχῶν ἐπικουρίαν περιῃρημένην, ἐνέφραττον τοὺς στενωπούς, καὶ ταῖς ἐσχάταις οἰκίαις ἐχρῶντο καθάπερ τειχίῳ πολυτελῶς ᾠκοδομημένῳ. Ὅθεν εἰς μείζονα δυσχέρειαν οἱ περὶ τὸν Διονύσιον παρεγενήθησαν. 6 Παρεισπεσόντες γὰρ ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ δοκοῦντες ἤδη κυριεύειν τῆς πόλεως, ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς οἰκίαις ὄντων ἐξ ὑπερδεξίων τόπων κατετιτρώσκοντο. Οὐ μὴν ἀλλὰ τοὺς ξυλίνους πύργους προσαγαγόντες ταῖς πρώταις οἰκίαις ἐπιβάθρας κατεσκεύασαν. Ἴσων δ' ὄντων τῶν μηχανημάτων τοῖς οἰκοδομήμασι, τὸ λοιπὸν ἐκ χειρὸς συνέβαινεν εἶναι τὴν μάχην. Οἱ μὲν γὰρ Σικελιῶται τὰς ἐπιβάθρας ἐπιρριπτοῦντες, διὰ τούτων ἐπὶ τὰς οἰκίας ἐβιάζοντο.

4 στυππεῖα F : στυπεῖα S στυππία M στυμπία P || 7 μὲν om. PS || 10 συνέβαινε τὴν μάχην PS M : τ. μ. σ. F || 12 ἀμύνεσθαι PS : ἀμύνασθαι MF || 16 ἀγεννῶς S MF : ἀγενῶς P || 25 προσαγαγόντες Steph. : προαγαγόντες codd.

LII. 1 Les Motyens, qui appréciaient la grandeur du péril et qui avaient sous leurs yeux leurs femmes et leurs enfants, dans la crainte qu'ils éprouvaient pour eux, luttaient avec plus d'ardeur. Les uns, entourés de leurs parents qui leur demandaient de ne pas les voir avec indifférence livrés à l'insolence des ennemis, sentaient se ranimer leur courage et ne ménageaient pas leur vie ; les autres, entendant les gémissements des femmes et des petits enfants, cherchaient une mort glorieuse avant de voir leurs enfants emmenés en captivité. 2 Il n'était même pas possible de fuir la ville, puisque la mer l'entourait et que les ennemis en étaient maîtres. Ce qui terrifiait les Puniques et les faisait tout à fait désespérer, c'était la cruauté dont ils avaient usé envers leur prisonniers grecs, car ils s'attendaient à subir le même traitement. Il ne leur restait donc qu'à se battre avec vaillance pour vaincre ou mourir. 3 Une telle fermeté d'âme chez les assiégés mit les Siciliotes dans une situation bien difficile. 4 Comme ils combattaient depuis les ponts volants appuyés aux maisons, ils étaient en mauvaise posture en raison de l'étroitesse des lieux et de la résistance désespérée de leurs adversaires qui faisaient bon marché de leur vie. Aussi les uns, se battant corps à corps, trouvaient-ils la mort dans ces échanges meurtriers ; les autres, poussés par les Motyens, tombaient des ponts volants sur le sol et se tuaient. 5 Finalement, comme les assauts se déroulaient de cette manière plusieurs jours durant, Denys fit chaque fois vers le soir sonner le signal de la retraite pour ses soldats et suspendre l'assaut. Quand il eut donné cette habitude aux Motyens, après que dans chaque camp les combattants se

LII. 1 Οἱ δὲ Μοτυηνοὶ τὸ μέγεθος τοῦ κινδύνου λογιζόμενοι, καὶ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν τέκνων ἐν ὀφθαλμοῖς ὄντων, τῷ περὶ τούτων φόβῳ προθυμότερον ἠγωνίζοντο. Οἱ μὲν γὰρ γονέων παρεστώτων καὶ δεομένων μὴ περιιδεῖν αὐτοὺς τῇ τούτων ὕβρει παραδιδομένους ἐπηγείροντο ταῖς ψυχαῖς, οὐδεμίαν φειδὼ τοῦ ζῆν ποιούμενοι, οἱ δὲ γυναικῶν καὶ νηπίων τέκνων θρῆνον ἀκούοντες ἔσπευδον εὐγενῶς ἀποθανεῖν, πρὶν ἐφιδεῖν τὴν τῶν τέκνων αἰχμαλωσίαν· 2 οὐδὲ γὰρ φυγεῖν ἐκ τῆς πόλεως ἦν, ὡς ἂν περιεχούσης μὲν θαλάττης, τῶν δὲ πολεμίων θαλαττοκρατούντων. Ἐξέπληττέ τε αὐτοὺς καὶ μάλιστα ἀπογινώσκειν ἐποίει τοὺς Φοίνικας τὸ ὠμῶς κεχρῆσθαι τοῖς τῶν Ἑλλήνων ἡλωκόσιν, οἷς ταὐτὸ προσεδόκουν πείσεσθαι. Ἀπελείπετ' οὖν αὐτοῖς εὐγενῶς μαχομένοις ἢ νικᾶν ἢ τελευτᾶν. 3 Τοιαύτης δὲ παραστάσεως ἐμπεσούσης εἰς τὰς τῶν πολιορκουμένων ψυχάς, συνέβαινε τοὺς Σικελιώτας εἰς πολλὴν ἀπορίαν ἐμπίπτειν. 4 Ἀπὸ γὰρ τῶν ἐπερεισθεισῶν σανίδων μαχόμενοι κακῶς ἀπήλλαττον διά τε τὴν στενοχωρίαν καὶ διὰ τὸ τοὺς ἐναντίους ἀπονενοημένως κινδυνεύειν, ὡς ἂν ἀπογινώσκοντας τὸ ζῆν ὥσθ' οἱ μὲν εἰς χεῖρας συμπλεκόμενοι καὶ τραύματα διδόντες καὶ λαμβάνοντες ἀπέθνησκον, οἱ δ' ὑπὸ τῶν Μοτυαίων ἐξωθούμενοι καὶ ἀπὸ ⟨τῶν⟩ σανίδων ἀποπίπτοντες εἰς τὴν γῆν ἀπώλλυντο. 5 Τέλος δ' ἐφ' ἡμέρας τοιαύτης τινὸς τῆς πολιορκίας γινομένης, Διονύσιος αἰεὶ πρὸς τὴν ἑσπέραν τῇ σάλπιγγι τοὺς μαχομένους ἀνακαλούμενος ἔλυε τὴν πολιορκίαν. Εἰς τοιαύτην δὲ συνήθειαν τοὺς Μοτυαίους ἀγαγών, ἐπειδὴ παρ' ἑκατέρων οἱ κινδυνεύον-

5-6 ἐπηγείροντο F[1sl] : ἐπε- PS MF || 11 post τε add. καὶ P M || post αὐτοὺς om. καὶ PS || post μάλιστα add. καὶ S || 12 κεχρῆσθαι Wurm : κεχρημένους codd. || 13 οἷς Wurm : οἱ codd. || ταὐτὸ MF : τ' αὐτῷ P τ' αὐτὰ S || 14 ἀπελείπετ' PS M : ἀπελίπετ' F || 19 τε om. PS || 23 τῶν add. Eichstädt || 24 ἀπώλλυντό P F : ἀπόλλυντο M ἀπώλοντο S ἀπώλλοντο S[1sl].

furent retirés, il engagea dans l'action Archylos de Thourioi avec les troupes d'élite. 6 Ce dernier, une fois la nuit tombée, appliqua des échelles contre les maisons effondrées, il les escalada, s'empara d'une position favorable et fit entrer les troupes de Denys. 7 Quand les Motyens s'aperçurent de ce qui s'était passé, ils arrivèrent en toute hâte à la rescousse et, malgré leur retard, ils n'en affrontèrent pas moins la bataille. Le combat fut violent et, après l'arrivée de nombreux renforts, c'est à grand peine que les Siciliotes écrasèrent leurs adversaires sous le nombre.

LIII. 1 Sur-le-champ, par la jetée, l'armée entière de Denys se rua dans la ville, et partout ce ne fut plus que massacre. Les Siciliotes en effet, dans leur désir de punir la cruauté par la cruauté, tuaient tous les Motyens les uns après les autres, sans du tout épargner enfant, femme, vieillard [1]. 2 Denys, qui voulait réduire la ville en esclavage pour en tirer de l'argent, cherchait d'abord à empêcher ses soldats de massacrer les prisonniers. Mais comme personne ne lui prêtait attention, qu'il voyait au contraire que la fureur des Siciliotes était irrépressible, il plaça des hérauts chargés de crier aux Motyens de se réfugier dans les sanctuaires révérés par les Grecs [2]. 3 Cela fait, les soldats cessèrent le massacre et se mirent à piller les biens des habitants. On s'empara ainsi de beaucoup d'argent, d'or en quantité énorme, de riches vêtements et d'une masse de tous les autres objets de luxe. Denys laissa ses soldats piller la ville, car il voulait leur donner de l'ardeur

1. Formule parallèle pour stigmatiser la conduite des Carthaginois à Sélinonte : ὁμοίως παῖδας νηπίους, γυναῖκας, πρεσβύτας ἐφόνευον, XIII, 57, 2.

2. Les fouilles effectuées à Motyé prouvent une certaine contamination entre les cultes puniques et grecs. G. Garbini, dans son rapport sur les fouilles du *tophet* situé sur la route de la Porte nord aux ruines de Cappiddazzu (*Mozia I*, p. 83-94), signale la découverte d'une stèle punique du ve siècle, représentant Baal Hammon en costume grec, figure pouvant se rattacher à Poséidon, ou plus vraisemblablement à Zeus. Les Grecs vivant à Motyé offraient donc à l'occasion des sacrifices dans le *tophet*.

τες ἀπῆλθον, ἀπέστειλεν Ἀρχύλον τὸν Θούριον μετὰ τῶν ἐπιλέκτων· 6 οὗτος δ' ἤδη νυκτὸς οὔσης προσήρεισε ταῖς πεπτωκυίαις οἰκίαις κλίμακας, δι' ὧν ἀναβὰς καὶ καταλαβόμενός τινα τόπον εὔκαιρον παρεδέχετο τοὺς περὶ τὸν Διονύσιον. 7 Οἱ δὲ Μοτυαῖοι τὸ γεγενημένον αἰσθόμενοι παραυτίκα μετὰ πάσης σπουδῆς παρεβοήθουν, καὶ τῶν καιρῶν ὑστεροῦντες οὐδὲν ἧττον ὑπέστησαν τὸν κίνδυνον. Γενομένης δὲ τῆς μάχης ἰσχυρᾶς καὶ πολλῶν προσαναβάντων, μόγις οἱ Σικελιῶται τῷ πλήθει κατεπόνησαν τοὺς ἀνθεστηκότας.

LIII. 1 Εὐθὺς δὲ καὶ διὰ τοῦ χώματος ἡ δυνάμις ἅπασα τοῦ Διονυσίου παρεισέπεσεν εἰς τὴν πόλιν, καὶ πᾶς τόπος ἔγεμε τῶν ἀναιρουμένων· οἱ γὰρ Σικελιῶται ὠμότητα ὠμότητι σπεύδοντες ἀμύνεσθαι, πάντας ἑξῆς ἀνῄρουν, ἁπλῶς οὐ παιδός, οὐ γυναικός, οὐ πρεσβύτου φειδόμενοι. 2 Διονύσιος δὲ βουλόμενος ἐξανδραποδίσασθαι τὴν πόλιν, ὅπως ἀθροισθῇ χρήματα, τὸ μὲν πρῶτον ἀνεῖργε τοὺς στρατιώτας τοῦ φονεύειν τοὺς αἰχμαλώτους· ὡς δ' οὐδεὶς αὐτῷ προσεῖχεν, ἀλλ' ἑώρα τὴν τῶν Σικελιωτῶν ὁρμὴν ἀκατάσχετον οὖσαν, παρεστήσατο κήρυκας τοὺς μετὰ βοῆς δηλώσοντας τοῖς Μοτυαίοις φυγεῖν εἰς τὰ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἱερὰ τιμώμενα. 3 Οὗ γενηθέντος οἱ μὲν στρατιῶται τοῦ φονεύειν ἔληγον, ἐπὶ δὲ τὴν τῶν κτήσεων διαρπαγὴν ὥρμησαν· καὶ διεφορεῖτο πολὺς μὲν ἄργυρος, οὐκ ὀλίγος δὲ χρυσός, καὶ ἐσθῆτες πολυτελεῖς καὶ τῆς ἄλλης εὐδαιμονίας πλῆθος. Τὴν δὲ τῆς πόλεως διαρπαγὴν ἔδωκεν ὁ Διονύσιος τοῖς στρατιώταις, βουλόμενος προθύμους αὐτοὺς ποιῆσαι πρὸς τοὺς ἐπιφερομένους κινδύνους.

1 ἀπέστειλεν M : ἀπέστειλαν PS F || 2 προσήρεισε MF : προείρεισε PS || 4 παρεδέχετο MF : προσε- PS || 7 τῶν καιρῶν MF : τὸν καιρὸν PS || 11 καὶ om. PS || 14 ὠμότητα om. PS || ὠμότητι om. MF || ἑξῆς PS M : ἐφεξῆς F || 28-29 προθύμους αὐτοὺς PS M : αὐτοὺς προθύμους F.

pour affronter les combats à venir. 4 A la suite de cette victoire, il accorda à Archylos qui, le premier, avait escaladé le rempart, une récompense de cent mines; il honora selon son mérite chacun de ceux qui avaient montré de la bravoure, et vendit comme butin les Motyens survivants. Mais Daïménès et quelques Grecs alliés des Carthaginois qu'il avait fait prisonniers, il les fit mettre en croix [1]. 5 Après quoi il installa une garnison dans la ville et en confia le commandement à Biton de Syracuse; elle était en majorité composée de Sikèles. Enfin (il chargea) Leptine le navarque de guetter avec cent vingt navires l'arrivée d'une flotte carthaginoise, et lui enjoignit de mener le siège d'Égeste et d'Entella, qu'il avait dès le début décidé de mettre à sac. Lui-même, comme l'été se terminait déjà, retourna avec son armée à Syracuse.

A Athènes, Sophocle, fils de Sophocle [2], commença à faire jouer des tragédies et remporta douze fois la victoire.

a. 396-395 LIV. 1 L'année écoulée, Phormion devint archonte à Athènes, et à Rome six tribuns militaires remplirent les fonctions de consuls, Gnaeus Genucius, Lucius Atilius, Marcus Pomponius, Gaius Duilius, Marcus Veturius, et Valerius Publilius. On célébra la quatre-vingt-seizième olympiade, au cours de laquelle Eupolis d'Élis remporta la victoire [3]. 2 Après leur entrée en charge, Denys, le tyran de Syracuse, quitta la ville avec toute son armée et envahit les possessions carthaginoises [4]. Devant les ravages qu'il

1. On est sûr que des relations commerciales existaient entre Motyé et Syracuse (cf. les monnaies syracusaines trouvées dans l'île, selon le rapport de A. Tusa-Cutroni, *Mozia V*, p. 179-81 et *Mozia VII*, p. 83-86). La présence de Grecs à Motyé n'est donc pas plus étonnante en elle-même que celle de Carthaginois à Syracuse (*supra*, 46, 1). Ce qui provoque la fureur des Grecs, c'est que leurs compatriotes, en période de guerre déclarée, n'aient pas rejoint le camp grec. Ils leur réservent donc un supplice particulièrement atroce (cf. P. Ducrey, *op. cit.*, p. 211-23), que Diodore d'ailleurs ne semble pas songer à blâmer (supplices analogues en XX, 54 et 69, 1).

2. Il s'agit de Sophocle, fils d'Ariston et petit-fils de Sophocle; il fit représenter en 401, après la mort de son grand-père, sa dernière pièce, *Œdipe à Colone*.

4 Ἀπὸ δὲ τούτων γενόμενος Ἀρχύλον τὸν ἀναβάντα πρῶτον ἐπὶ τὸ τεῖχος ἑκατὸν μναῖς ἐστεφάνωσεν, τῶν δ' ἄλλων κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστον τῶν ἠνδραγαθηκότων ἐτίμησεν, καὶ τῶν Μοτυαίων τοὺς περιλειφθέντας ἐλαφυροπώλησεν· Δαϊμένην δὲ καί τινας τῶν Ἑλλήνων συμμαχοῦντας Καρχηδονίοις λαβὼν αἰχμαλώτους ἀνεσταύρωσεν. 5 Μετὰ δὲ ταῦτα φύλακας τῆς πόλεως καταστήσας, Βίτωνα τὸν Συρακόσιον φρούραρχον ἀπέδειξε· τὸ δὲ πλεῖον μέρος ἐκ τῶν Σικελῶν ὑπῆρχεν. Καὶ Λεπτίνην μὲν τὸν ναύαρχον μετὰ νεῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν παρατηρεῖν τὴν διάβασιν τῶν Καρχηδονίων 〈...〉 συνέταξε δ' αὐτῷ τὴν Αἴγεσταν καὶ τὴν Ἔντελλαν πολιορκεῖν, καθάπερ ἐξ ἀρχῆς πορθεῖν αὐτὰς ἐνεστήσατο· αὐτὸς δὲ τοῦ θέρους ἤδη λήγοντος ἀνέζευξε μετὰ τῆς δυνάμεως εἰς Συρακούσας.

6 Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις Σοφοκλῆς ὁ Σοφοκλέους τραγῳδίαν διδάσκειν ἤρξατο, καὶ νίκας ἔσχε δεκαδύο.

LIV. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσιαίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἔλαβε τὴν ἀρχὴν Φορμίων, ἐν Ῥώμῃ δ' ἀντὶ τῶν ὑπάτων ἐγένοντο χιλίαρχοι ἕξ, Γναῖος Γενούκιος, Λεύκιος Ἀτίλιος, Μάρκος Πομπώνιος, Γάιος Δουίλιος, Μάρκος Οὐετούριος, Οὐαλέριος Ποπλίλιος, ὀλυμπιὰς δ' ἤχθη ἐνενηκοστὴ καὶ ἕκτη, 〈καθ'〉 ἣν ἐνίκα Εὔπολις Ἠλεῖος. 2 Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παραλαβόντων Διονύσιος ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως ἀναζεύξας ἐκ Συρακουσῶν ἐνέβαλεν εἰς τὴν τῶν

1 Ἄρχυλον M : Χαιρῦλον [-ρύλον S] PS Χαρίλον F || 4 περιλειφθέντας PS F : -ληφθέντας M || 5 Ἑλλήνων S F : Ἑλληνίδων P M || 11 post Καρχηδονίων lacunam ind. Eichstädt || 12 Αἴγεσταν [Αἴ- P] PS F : Ἔγεσταν M || 13 αὐτὰς S F : αὐτὴν P M || 16 ὁ Σοφοκλέους om. PS || 17 δεκαδύο PS M δύο καὶ δέκα F || 18 ἐνιαυσιαίου PS : ἐνιαυσίου MF || 20 post Γενούκιος add. καὶ PS M || 21-22 Δουίλιος... Οὐετούριος... Ποπλίλιος Rhod. : Δίυμος... Οὐετήριος... Ποπιάλιος [Πόπλιος F] PS F om. M || Δουίλιος — Ποπλίλιος om. M || post Οὐετούριος add. καὶ F || 23 καθ' add. Hertlein.

faisait subir au territoire, les gens d'Halicyes, effrayés, lui envoyèrent des parlementaires et conclurent une alliance. Les Égestins, eux, profitèrent de la nuit pour attaquer leurs assiégeants[1] par surprise et mettre le feu aux tentes du campement, provoquant l'affolement dans le camp. 3 Le feu se propagea si bien, qu'il devint impossible de maîtriser l'incendie. Il y eut peu de victimes parmi les soldats venus prêter main-forte, mais la plupart des chevaux furent brûlés avec les tentes. 4 Denys cependant continuait de dévaster le territoire sans rencontrer aucune résistance, pendant que Leptine, son navarque, stationné dans les eaux de Motyé, guettait un débarquement ennemi.

Quand les Carthaginois surent l'importance des forces de Denys, ils résolurent de mettre en place un dispositif encore bien plus considérable. 5 C'est pourquoi, après avoir porté Himilcon à la dignité de roi constitutionnel[2], ils concentrèrent des forces venant de tous les points de l'Afrique, et même d'Ibérie, troupes recrutées chez leurs alliés, ou mercenaires. A la fin ils rassemblèrent plus de trois cent mille fantassins, quatre mille cavaliers, sans compter les chars, au nombre de quatre cents, quatre cents navires de guerre, et pour transporter le ravitaillement, les machines de guerre et les services auxiliaires[3], plus de six cents vaisseaux, du moins à ce que dit Éphore. 6 Car selon Timée[4], les troupes amenées de Libye étaient tout au plus de cent mille hommes, auxquels vinrent s'ajouter, explique-t-il, trente mille hommes levés en Sicile.

1. Halycies : au sud d'Égeste, probablement à l'endroit de l'actuel Salemi (A. Holm, *Geschichte Siziliens im Altertum*, I, Leipzig, 1870, p. 61) ; sur son identité ethnique et ses revirements successifs, cf. *infra*, 55, 7 et la note 2. Le siège d'Égeste dure depuis l'année précédente (*supra*, 48, 5), et c'est Leptine qui en avait été chargé pour la durée de l'hiver (*supra*, 53, 5). Égeste (Ségeste), cité élyme, avait été le prétexte de l'intervention carthaginoise en Sicile en 410 (XIII, 43, 3 sq.) ; depuis lors alliée de Carthage (cf. le traité de 405, XIII, 114, 1), elle reste fidèle à son alliance en 397 (XIV, 48, 4).

Καρχηδονίων ἐπικράτειαν. Πορθοῦντος δ' αὐτοῦ τὴν χώραν, Ἁλικυαῖοι μὲν καταπλαγέντες διεπρεσβεύσαντο πρὸς αὐτὸν καὶ συμμαχίαν ἐποιήσαντο, Αἰγεσταῖοι δὲ τοῖς πολιορκοῦσι νυκτὸς ἀπροσδοκήτως ἐπιθέμενοι, καὶ πῦρ ἐνέντες ταῖς κατὰ τὴν παρεμβολὴν σκηναῖς, εἰς πολλὴν ταραχὴν ἤγαγον τοὺς ἐν τῇ στρατοπεδείᾳ· 3 ἐπινεμηθείσης δὲ τῆς φλογὸς ἐπὶ πολὺν τόπον, καὶ τοῦ πυρὸς ἀκατασχέτου γενηθέντος, τῶν μὲν παραβοηθούντων στρατιωτῶν ὀλίγοι διεφθάρησαν, τῶν δ' ἵππων οἱ πλεῖστοι ταῖς σκηναῖς συγκατεκαύθησαν. 4 Καὶ Διονύσιος μὲν ἐδῄου τὴν χώραν οὐδενὸς ὑφισταμένου, Λεπτίνης δ' ὁ ναύαρχος περὶ Μοτύην διατρίβων ἐπετήρει τὸν τῶν πολεμίων κατάπλουν.

Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι πυθόμενοι τὸ μέγεθος τῆς τοῦ Διονυσίου δυνάμεως, ἔκριναν πολὺ ταῖς παρασκευαῖς αὐτὸν ὑπερθέσθαι. 5 Διόπερ Ἰμίλκωνα βασιλέα κατὰ νόμον καταστήσαντες, ἐκ τῆς Λιβύης ὅλης, ἔτι δ' ἐκ τῆς Ἰβηρίας συνήγαγον δυνάμεις, τὰς μὲν παρὰ τῶν συμμάχων μεταπεμπόμενοι, τὰς δὲ μισθούμενοι· καὶ πέρας ἤθροισαν πεζῶν μὲν ὑπὲρ τὰς τριάκοντα μυριάδας, ἱππεῖς δὲ τετρακισχιλίους χωρὶς τῶν ἁρμάτων· ταῦτα δ' ἦσαν τετρακόσια· ναῦς δὲ μακρὰς μὲν τετρακοσίας, τὰς δὲ τὸν σῖτον καὶ τὰ μηχανήματα καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρεσίαν παρακομιζούσας πλείους τῶν ἑξακοσίων, καθάπερ φησὶν Ἔφορος. 6 Τίμαιος μὲν γὰρ τὰς ἐκ τῆς Λιβύης περαιωθείσας δυνάμεις οὐ πλείω φησὶν εἶναι δέκα μυριάδων, καὶ πρὸς ταύταις ἑτέρας τρεῖς ἀποφαίνεται κατὰ Σικελίαν στρατολογηθείσας.

5 ἐνέντες P MF : ἐνιέντες S || 9 ἵππων Reiske : ἱππέων codd. || 16 Ἰμίλκωνα PS M : Ἀμίλκαν F iam non notatum || 19 μεταπεμπόμενοι S F : μεταπεμπομένοις P M || 20 ἤθροισαν P MF : ἠθροίσθησαν S || πεζῶν μὲν PS : μὲν πεζῶν MF || 21 τετρακισχιλίους P MF : τετρακισχίλιοι S || 23 τὰ om. PS M || 26 δυνάμεις om. PS M' || πλείω PS M : πλείους F || 27 ταύταις S F : ταύτας P M || 28 στρατολογηθείσας MF : στρατολογηθεῖς P στρατολογηθῆναι S.

LV. 1 Himilcon remit à chacun des commandants de sa flotte un rouleau scellé avec ordre de l'ouvrir lorsqu'ils auraient appareillé, et de suivre les instructions. Ce stratagème devait empêcher qu'un de ses espions ne révélât à Denys le lieu du débarquement [1]. Les instructions portaient que l'on débarquerait à Panorme [2]. 2 Donc, lorsqu'un vent favorable se fut levé, on largua toutes les amarres : mais tandis que les vaisseaux de charge tenaient la haute mer, les trières mirent le cap sur Lilybée puis longèrent la côte [3]. Ayant le vent pour eux, les vaisseaux de charge qui naviguaient en tête parurent bientôt en vue de la Sicile ; Denys envoya aussitôt Leptine de ce côté, avec trente trières et l'ordre de détruire à coups d'éperon tous les bâtiments qu'il intercepterait. 3 Leptine appareilla sans tarder, attaqua et envoya d'emblée par le fond, avec tout leur équipage, quelques-uns des bâtiments de tête ; mais ceux qui suivaient, avec leur équipage de rameurs au complet [4], et toutes voiles dehors, n'eurent pas de peine à lui échapper. Il avait pu néanmoins envoyer par le fond cinquante navires, avec cinq mille soldats et deux cents chars.

4 Quand Himilcon eut touché terre à Panorme [5] et fait débarquer ses troupes, il les mena contre l'ennemi ; et tandis qu'il ordonnait aux trières de longer la côte, lui-même en chemin s'empara d'Éryx [6] à la faveur d'une trahison, puis il prit position devant Motyé. Denys se trouvant [7] alors avec ses troupes à Égeste, Himilcon mit le siège devant Motyé et enleva la place. 5 Bien que les Siciliotes désirassent vivement combattre, et considérant tout ensemble qu'il était aventuré loin des villes alliées et

2. Comme Hamilcar en 480 (XI, 20, 2). Panorme (Palerme), cité de fondation phénicienne et depuis toujours dans l'orbite carthaginoise, est de ces ἐξ ἀρχῆς ἄποικοι dont il est question dans le traité de 405 (XIII, 114, 1) ; aussi garde-t-elle en 397 l'alliance carthaginoise (XIV, 48, 4). Le site n'a pas manqué de livrer des monnaies puniques (cf. G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 104). Sur Panorme, voir principalement M. O. Acanfora, *Atti Acc. Lincei*, 1947, p. 197 sq.

LV. 1 Ἰμίλκων δὲ τοῖς κυβερνήταις ἅπασι δοὺς βιβλίον ἐπεσφραγισμένον, ἐκέλευσεν ἀνοίγειν ὅταν ἐκπλεύσωσι καὶ ποιεῖν τὰ γεγραμμένα. Τοῦτο δ' ἐμηχανήσατο πρὸς τὸ μηδένα τῶν κατασκόπων ἀπαγγεῖλαι τὸν κατάπλουν τῷ Διονυσίῳ· ἦν δὲ γεγραμμένον, ὅπως ἐς Πάνορμον καταπλεύσωσιν. 2 Διόπερ ἐπιγενομένου πνεύματος οὐρίου, καὶ πάντων λυσάντων τὰ πρυμνήσια, τὰ μὲν φορτηγὰ τῶν πλοίων ἔπλει διὰ τοῦ πελάγους, αἱ δὲ τριήρεις ἔπλευσαν εἰς τὸ Λιλύβαιον, παρελέγοντό τε τὴν γῆν. Φοροῦ δὲ πνεύματος ὄντος, ὡς ἤδη καταφανεῖς ἦσαν ἀπὸ τῆς Σικελίας αἱ πρῶται πλέουσαι τῶν φορτηγῶν νεῶν, Διονύσιος ἀπέστειλε Λεπτίνην μετὰ τριάκοντα τριήρων, παρακελευσάμενος τύπτειν τοῖς ἐμβόλοις καὶ διαφθείρειν ἁπάσας τὰς καταλαμβανομένας. 3 Ὃς μετὰ σπουδῆς ἐκπλεύσας καὶ ταῖς πρώταις προσμίξας εὐθέως τινὰς αὐτάνδρους κατέδυσεν· αἱ δὲ λοιπαὶ πλήρεις οὖσαι καὶ τὸν ἄνεμον τοῖς ἱστίοις δεχόμεναι ῥᾳδίως ἐξέφυγον· ὅμως κατέδυσε πεντήκοντα ναῦς στρατιώτας ἐχούσας πεντακισχιλίους ἅρματα δὲ διακόσια.

4 Ἰμίλκων δὲ καταπλεύσας εἰς Πάνορμον καὶ τὴν δύναμιν ἐκβιβάσας ἦγεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, καὶ τὰς μὲν τριήρεις παραπλεῖν ἐκέλευσεν, αὐτὸς δ' ἐν παρόδῳ διὰ προδοσίας ἑλὼν Ἔρυκα πρὸς τὴν Μοτύην κατεστρατοπέδευσεν. Ὄντος δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον τοῦ Διονυσίου περὶ τὴν Αἴγεσταν μετὰ τῆς δυνάμεως, Ἰμίλκων τὴν Μοτύην ἐξεπολιόρκησεν. 5 Τῶν δὲ Σικελιωτῶν προθύμων ὄντων διαμάχεσθαι, Διονύσιος ἅμα μὲν μακρὰν τῶν συμμαχίδων πόλεων ἀπεωσμένος, ἅμα δὲ τῆς σιτοπομ-

2-3 ἐκπλεύσωσι S MF : ἐκπλεύσων P || 5-6 ἐς Πάνορμον MF : ἐπάνορμον P ἐπὶ Πάνορμον S || 9 τὸ Λιλύβαιον Dobree : τὴν Λιβύην codd. || 17 πλήρεις S MF : πλήρης P || 19 ἐχούσας MF : σχούσας PS || 25 ὄντος δὲ MF : αὐτὸς δὲ P om. S || 26 post Αἴγεσταν add. διατρίβοντος S.

qu'il manquait de vivres, Denys comprit qu'il avait intérêt à transporter la guerre sur d'autres terrains. 6 Ainsi résolu à se replier, il essaya de convaincre les Sicanes[1] d'abandonner momentanément leurs cités pour faire campagne avec lui ; en échange il promettait de leur donner des terres meilleures que les leurs, et à peu près d'égale étendue, mais qu'aussi bien, à la fin de la guerre, il reconduirait dans leur patrie ceux qui le voudraient. 7 Parmi les Sicanes, seuls quelques-uns, pris de la crainte de se voir piller par ses soldats s'ils le contrariaient, se plièrent aux exigences de Denys. Halicyes[2] fit défection comme les autres, envoya une ambassade au camp des Carthaginois et conclut avec eux une alliance. Denys ramena ses troupes vers Syracuse, ravageant les territoires qu'il traversait.

LVI. 1 Comme tout cela se déroulait selon son attente, Himilcon se prépara à conduire son armée vers Messine[3], impatient de se rendre maître d'une cité à la situation tellement favorable : son port était pourvu en effet de bonnes installations, et pouvait accueillir tous ses navires, qui étaient plus de six cents ; une fois maître du détroit, Himilcon se flattait de pouvoir intercepter les secours que l'ennemi recevrait d'Italie, et tenir en respect les escadres qui lui viendraient du Péloponnèse. 2 Ce plan arrêté, il établit des relations d'amitié avec[4] les habitants d'Himère et du fort de Céphaloedion[5], puis se rendit maître de la cité de Lipara, et exigea trente talents des habitants de l'île[6]. Enfin, il se porta avec toute son armée sur Messine, accompagné par ses navires qui longeaient la côte. 3 Il fit

1. En 397, les Sicanes avaient embrassé le parti syracusain, également par crainte (*supra*, 48, 4). En 405, Denys les avait abandonnés à Carthage (XIII, 114, 1). Mais déjà en 409, des Sicanes sont au côtés d'Hannibal quand il attaque Himère (XIII, 59, 6). Il semble donc qu'ils penchaient naturellement du côté carthaginois, même si en 414 ils paraissent suivre Gylippe de bon gré (XIII, 7, 7 et 8, 4). Ils rendaient en tout cas un culte à l'Aphrodite d'Éryx, dont le sanctuaire était fréquenté par les Carthaginois (IV, 83, 4). — Leurs « tribus pastorales » (J. Bayet) occupaient encore l'intérieur des terres à l'époque romaine (Strab. IV, 2, 4-5).

πίας ἐπιλειπούσης, διέλαβε συμφέρειν ἐφ' ἑτέρων τόπων συστήσασθαι τὸν πόλεμον. 6 Κρίνας οὖν ἀναζευγνύειν, τοὺς μὲν Σικανοὺς ἔπειθε καταλιπεῖν τὰς πόλεις κατὰ τὸ παρὸν καὶ μετ' αὐτοῦ στρατεύεσθαι· ἀντὶ δὲ τούτων ἐπηγγέλλετο δώσειν χώραν βελτίονα καὶ τῷ πλήθει παραπλησίαν καὶ μετὰ τὴν τοῦ πολέμου κατάλυσιν κατάξειν τοὺς βουλομένους εἰς τὰς πατρίδας. 7 Τῶν δὲ Σικανῶν ὀλίγοι, καταπλαγέντες μήποτε ἀντιλέγοντες διαρπασθῶσιν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν, συγκατέθεντο τοῖς ἀξιουμένοις ὑπὸ Διονυσίου. Ἀπέστησαν δὲ παραπλησίως καὶ Ἁλικυαῖοι, καὶ πέμψαντες πρέσβεις εἰς τὸ τῶν Καρχηδονίων στρατόπεδον συμμαχίαν ἐποιήσαντο. Καὶ Διονύσιος μὲν ἀφώρμησεν ἐπὶ Συρακουσῶν, καταφθείρων τὴν χώραν δι' ἧς ἦγε τὴν δύναμιν.

LVI. 1 Ἰμίλκων δὲ τῶν πραγμάτων προχωρούντων κατὰ γνώμην παρεσκευάζετο τὴν στρατιὰν ἀνάγειν ἐπὶ Μεσσήνης, σπεύδων αὐτῆς κυριεῦσαι διὰ τὴν εὐκαιρίαν τῶν τόπων· ὅ τε γὰρ ἐν αὐτῇ λιμὴν εὔθετος ἦν, δυνάμενος δέχεσθαι πάσας τὰς ναῦς, οὔσας πλείω τῶν ἑξακοσίων, τά τε περὶ τὸν πορθμὸν οἰκεῖα ποιησάμενος Ἰμίλκων ἤλπιζε τὰς τῶν Ἰταλιωτῶν βοηθείας ἐμφράξειν καὶ τοὺς ἐκ Πελοποννήσου στόλους ἐπισχεῖν. 2 Ταῦτα δὲ διανοηθεὶς πράττειν, πρὸς μὲν Ἱμεραίους καὶ τοὺς τὸ Κεφαλοίδιον φρούριον κατοικοῦντας φιλίαν ἐποιήσατο, Λιπάρας δὲ τῆς πόλεως ἐγκρατὴς γενόμενος τριάκοντα τάλαντα παρὰ τῶν κατοικούντων τὴν νῆσον ἐπράξατο· αὐτὸς δὲ μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως ὥρμησεν ἐπὶ Μεσσήνης, συμπαραπλεουσῶν αὐτῷ τῶν νεῶν. 3 Καὶ

1 ἐπιλειπούσης PS M² : ἐπιλιπούσης MF ‖ ἑτέρων τόπων P MF : ἕτερον τόπον S ‖ 5 βελτίονα S MF : βελτίον P ‖ 6 μετὰ τὴν S MF : τὴν μετὰ P ‖ 9 ὑπὸ S F : ἀπὸ P M ‖ 16 ἀνάγειν Eichstädt : ἀνάγων P MF ἄγων S ‖ 17 εὐκαιρίαν PS MF^mg : εὐχερείαν F ‖ 23 post πρὸς add. τοὺς PS ‖ μὲν om. PS ‖ 26 ἐπράξατο MF : ἐπράξαντο PS.

le trajet à marche forcée, et prit position en Pélôride[1], à cent stades de Messine.

Quand les habitants de cette ville apprirent que l'ennemi était aux portes, il y eut désaccord entre eux sur la façon d'envisager cette guerre. 4 Les uns, apprenant l'importance des forces ennemies, constatant par ailleurs qu'ils n'avaient pas d'alliés et qu'en outre leur cavalerie était à Syracuse, avaient perdu l'espoir de sortir indemnes d'un siège. Leur découragement venait surtout de ce qu'ils voyaient leurs murs ruinés[2], et que la situation ne leur laissât pas le temps de préparer leur défense. C'est pourquoi ils faisaient sortir de la ville leurs enfants, leurs femmes et leurs biens les plus précieux, pour les conduire dans les villes voisines. 5 Mais d'autres, parmi les Messiniens, apprenant l'existence d'un oracle ancien leur prédisant que les Carthaginois devaient être porteurs d'eau dans leur ville, interprétèrent l'augure à leur avantage et tinrent pour sûr que les Carthaginois serviraient à Messine comme esclaves[3]. 6 Ainsi encouragés, ils inspirèrent à beaucoup d'autres aussi le désir de combattre pour leur liberté. Aussitôt on choisit les jeunes gens les plus braves et on les envoya en Pélôride interdire à l'ennemi l'accès du territoire.

LVII. 1 Pendant que les Messiniens étaient occupés à cela, Himilcon, observant qu'ils faisaient partir un détachement vers son point de débarquement, lança contre leur ville deux cents navires; il en attendait ce résultat, du reste fort probable : pendant que leurs soldats s'opposeraient à sa marche[4], son infanterie de marine aurait tôt fait de s'emparer de Messine ainsi vidée de ses défenseurs. 2 Un vent du nord s'étant levé, il se trouva que ses

1. Ici comme plus loin (6; 57, 2), il faut suppléer ... γῇ : il s'agit de la région du cap Pélôron, extrémité nord-est de la Sicile, aujourd'hui capo Peloro.

ταχὺ διανύσας τὴν ὁδὸν κατεστρατοπέδευσεν ἐπὶ τῆς Πελωρίδος, ἀπέχων τῆς Μεσσήνης σταδίους ἑκατόν.

Οἱ δὲ τὴν πόλιν ταύτην κατοικοῦντες ὡς ἐπύθοντο τὴν παρουσίαν τῶν πολεμίων, οὐ τὰς αὐτὰς ἀλλήλοις ἐννοίας εἶχον περὶ τοῦ πολέμου. 4 Τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν τὸ μέγεθος τῆς τῶν πολεμίων δυνάμεως ἀκούοντες, καὶ τὴν ἐρημίαν τῶν συμμάχων ὁρῶντες, ἔτι δὲ καὶ τῶν ἰδίων ἱππέων ἐν Συρακούσαις ὄντων, ἀπεγνώκεισαν τὴν ἐκ τῆς πολιορκίας σωτηρίαν. Μάλιστα δ' αὐτοὺς εἰς ἀθυμίαν ἦγε τὰ τείχη καταπεπτωκότα καὶ ὁ καιρὸς εἰς παρασκευὴν οὐ διδοὺς ἄνεσιν. Διόπερ ἐξεκόμιζον ἐκ τῆς πόλεως τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ τὰ πολυτελέστατα τῶν χρημάτων εἰς τὰς ἀστυγείτονας πόλεις. 5 Τινὲς δὲ τῶν Μεσσηνίων ἀκούοντες τὸ παλαιὸν αὐτοῖς εἶναι λόγιον, ὅτι δεῖ Καρχηδονίους ὑδροφορῆσαι κατὰ τὴν πόλιν, ἐξεδέχοντο [κατὰ] τὴν φήμην πρὸς τὸ συμφέρον ἑαυτοῖς, νομίζοντες δουλεύσειν ἐν Μεσσήνῃ τοὺς Καρχηδονίους. 6 Διὸ καὶ ταῖς ψυχαῖς εὐθαρσεῖς ὄντες πολλοὺς καὶ τῶν ἄλλων προεθυμοποιοῦντο εἰς τοὺς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας κινδύνους. Εὐθέως δὲ τῶν νεωτέρων ἐπιλέξαντες τοὺς ἀρίστους ἀπέστειλαν ἐπὶ τὴν Πελωρίδα, κωλύσοντας τοὺς πολεμίους ἐπιβαίνειν τῆς χώρας.

LVII. 1 Περὶ ταῦτα δ' ὄντων αὐτῶν, Ἰμίλκων θεωρῶν ἐκβοηθοῦντας τοὺς Μεσσηνίους περὶ τὴν ἀπόβασιν, ἀπέστειλε τῶν νεῶν διακοσίας ἐπὶ τὴν πόλιν· ἤλπιζε γάρ, ὅπερ ἦν εἰκός, τῶν στρατιωτῶν τὴν ἐπίβασιν κωλυόντων τοὺς ἐν ταῖς ναυσὶ κυριεύσειν ῥᾳδίως τῆς Μεσσήνης οὔσης ἐρήμου τῶν ἀμυνομένων. 2 Πνεύσαντος

1 ἐπὶ F : ἀπὸ PS M || 2 ἀπέχων PS M : ἀπέχον F || 4-5 ἐννοίας MF : εὐνοίας PS || 10 καταπεπτωκότα PS M : καταπεπτωκότους F || 11 οὐ S MF : ὁ P || 14 τὸ S MF : τὸν P || 16 κατὰ del. Wess. || 17 δουλεύσειν Reiske : δουλεύειν codd. || 19 προεθυμοποιοῦντο F : προεθυμοῦντο PS M || τῆς om. F || 21 κωλύσοντας PS F : κωλύσαντας M || 26 ἐπίβασιν ego : ἀπόβασιν codd. || 27 κυριεύσειν F : κυριεύειν PS M.

navires, filant à pleine voiles, furent rapidement poussés jusque dans le port, de sorte que les Messiniens envoyés en surveillance à Pélôride ne furent de retour, malgré leurs efforts et leur hâte, qu'après l'arrivée des navires. **3** Les Carthaginois purent donc investir Messine ; ils forcèrent ses murs déjà ruinés, et se rendirent maîtres de la ville.

4 Parmi les Messiniens, les uns périrent en se battant bravement, d'autres s'enfuirent dans les cités les plus proches ; la masse de la population courut [1] aux montagnes d'alentour et se dispersa dans les forteresses de la région. **5** Pour les autres, ceux qui n'avaient pas été capturés par l'ennemi furent acculés dans le quartier du port et se jetèrent à la mer, dans l'espoir d'atteindre à la nage l'autre rive du détroit [2]. Ils étaient plus de deux cents : la plupart périrent, emportés par le courant, cinquante seulement parvinrent sains et saufs en Italie. **6** Himilcon fit entrer toutes ses troupes dans la ville. Il entreprit tout d'abord de détruire les forteresses de la région, mais comme elles occupaient des positions fortes et que ceux qui s'y étaient réfugiés se défendaient avec vaillance, il regagna la ville sans avoir pu les réduire [3]. Il laissa ensuite à ses troupes le temps de se refaire, et se prépara à marcher contre Syracuse.

LVIII. **1** Les Sikèles, qui depuis longtemps détestaient Denys, trouvèrent là une occasion de l'abandonner, et tous, sauf les Assôriniens, passèrent aux Carthaginois. Denys, cependant, affranchit les esclaves à Syracuse, et en équipa soixante navires [4]. Il envoya également réclamer

1. ὁρμήσας : S, ne pouvant comprendre P, a sauté le mot.

δὲ βορέου τὰς μὲν ναῦς συνέβη ταχέως πλήρεσι τοῖς ἱστίοις εἰς τὸν λιμένα κατενεχθῆναι, τοὺς δ' ἐπὶ τῇ Πελωρίδι παραφυλάττοντας Μεσσηνίους ὑστερῆσαι τῆς τῶν νεῶν παρουσίας, καίπερ κατὰ σπουδὴν ἐπειγομένους. 3 Διόπερ οἱ Καρχηδόνιοι περιστρατοπεδεύσαντες τὴν Μεσσήνην καὶ διὰ τῶν πεπτωκότων τειχῶν εἰσβιασάμενοι τῆς πόλεως ἐκυρίευσαν.

4 Τῶν δὲ Μεσσηνίων οἱ μὲν μαχόμενοι γενναίως ἀνῃρέθησαν, οἱ δ' εἰς τὰς ἐγγυτάτω κειμένας πόλεις ἔφυγον, ὁ δὲ πολὺς ὄχλος διὰ τῶν παρακειμένων ὀρῶν ὁρμήσας εἰς τὰ κατὰ τὴν χώραν φρούρια διεσπάρη. 5 Τῶν δὲ ἄλλων τινὲς μὲν ὑπὸ τῶν πολεμίων συνελαμβάνοντο, τινὲς δὲ ἀποληφθέντες εἰς τὸ πρὸς τὸν λιμένα μέρος ἔρριψαν ἑαυτοὺς εἰς τὴν θάλατταν, ἐλπίζοντες διανήξασθαι τὸν μεταξὺ πόρον. Τούτων δὲ ὄντων πλειόνων ἢ διακοσίων, οἱ πλεῖστοι μὲν ὑπὸ τοῦ ῥοῦ διεφθάρησαν, πεντήκοντα δὲ πρὸς τὴν Ἰταλίαν διεσώθησαν. 6 Ἰμίλκων δὲ τὴν δύναμιν ἅπασαν μεταγαγὼν εἰς τὴν πόλιν, τὸ μὲν πρῶτον ἐπεχείρησε πορθεῖν τὰ κατὰ τὴν χώραν φρούρια, τούτων δ' ὀχυρῶν ὄντων, καὶ τῶν εἰς αὐτὰ συμπεφευγότων γενναίως ἀγωνιζομένων, ἀνέστρεψεν εἰς τὴν πόλιν, ἀδυνατήσας αὐτῶν κυριεῦσαι. Μετὰ δὲ ταῦτα τήν τε δύναμιν ἀνελάμβανε καὶ παρεσκευάζετο τὴν πορείαν ἐπὶ Συρακούσας ποιεῖσθαι.

LVIII. 1 Οἱ δὲ Σικελοί, πάλαι μὲν μισοῦντες τὸν Διονύσιον, τότε δὲ καιρὸν τῆς ἀποστάσεως ἔχοντες, μετεβάλοντο πρὸς Καρχηδονίους πλὴν Ἀσσωρίνων ἅπαντες. Διονύσιος δ' ἐν ταῖς Συρακούσαις τοὺς δούλους ἐλευθερώσας, ἐπλήρωσεν ἐξ αὐτῶν ναῦς ἑξήκοντα· μετ-

5 οἱ om. PS || 11 ὁρμήσας MF : ὁρμὰς P^{1} ὁρμεῖν P om. S || 13 ἀποληφθέντες S MF : ἀπολειφθέντες P || 20 χώραν Wess. : πόλιν codd. || καὶ om. PS || 21 αὐτὰ S MF : αὐτὸν P^{ec} || 24 Συρακούσας MF : Συρακούσαις PS || ποιεῖσθαι S MF : ποιῆσθαι P.

aux Lacédémoniens plus de mille mercenaires [1]. Faisant la tournée des forteresses de l'arrière-pays, il renforçait leurs défenses et y faisait convoyer du grain ; il fortifia d'autre part très soigneusement les citadelles de Léontinoi, et y fit stocker le grain produit dans les plaines. 2 Il engagea enfin les Campaniens qui habitaient Catane à se transporter dans la ville nommée aujourd'hui Etna, car la place était très forte [2]. Cela fait, il conduisit toute son armée à cent soixante stades de Syracuse, et établit son camp près de la ville appelée Tauros [3]. Il avait sous ses ordres, à ce moment-là trente mille fantassins, plus de trois mille cavaliers, et cent quatre-vingts navires parmi lesquels fort peu de trières.

3 Quand il eut fait raser les murs de Messine, Himilcon donna ordre à ses soldats de détruire les maisons jusqu'aux fondations, de ne laisser subsister pas une tuile, pas un madrier ni quoi que ce fût d'autre, mais de brûler et broyer tout. Grâce au nombre de soldats qui y participèrent, le travail fut rapidement exécuté, et l'on n'aurait jamais pu imaginer qu'il y avait eu là un jour une ville habitée. 4 Considérant en effet que l'endroit était très éloigné des villes alliées, en même temps qu'un des plus favorablement situés de la Sicile, Himilcon avait préféré ou bien le voir rester complètement inhabité, ou du moins que la reconstruction de la ville y fût œuvre longue et difficile [4].

LIX. 1 Ayant ainsi manifesté, par le désastre infligé aux Messiniens, sa haine des Grecs, il détacha Magon, le navarque [5], avec ordre de diriger la flotte, en longeant la côte, vers la hauteur appelée Tauros. Cet endroit avait été occupé par des Sikèles, très nombreux, mais sans chef.

1. En 398 déjà, Denys faisait venir des mercenaires de Sparte, qui l'aide à asseoir son autorité (*supra*, 44, 2). On conçoit qu'entre Syracuse, cité dorienne, et Sparte, l'entente soit renforcée en ces années qui suivent l'expédition athénienne en Sicile ; elle ne se démentira guère, et si, pendant trente ans, Denys adopte une « politique de bascule entre Sparte et Athènes », Sparte reste l'alliée privilégiée (cf. M. P. Loïcq-Berger, *Latomus*, 87, 1967, p. 140-5).

επέμψατο δὲ καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων μισθοφόρους πλείω τῶν χιλίων, καὶ τὰ κατὰ τὴν χώραν φρούρια περιπορευόμενος ὠχύρου καὶ σῖτον παρεκόμιζεν· ἐπιμελέστατα δὲ τὰς ἐν Λεοντίνοις ἀκροπόλεις ἐτείχισε καὶ τὸν ἐκ τῶν πεδίων σῖτον εἰς ταύτας συνήθροισεν. 2 Ἔπεισε δὲ καὶ τοὺς τὴν Κατάνην οἰκοῦντας Καμπανοὺς εἰς τὴν νῦν καλουμένην Αἴτνην μεταστῆναι διὰ τὸ λίαν εἶναι τὸ φρούριον ὀχυρόν. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀπὸ τῶν Συρακουσῶν ἑκατὸν ἑξήκοντα σταδίους προαγαγὼν ἅπασαν τὴν δύναμιν κατεστρατοπέδευσε περὶ τὸν Ταῦρον καλούμενον. Εἶχε δὲ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν πεζοὺς μὲν τρισμυρίους, ἱππεῖς δὲ πλείους τῶν τρισχιλίων, ναῦς δὲ ἑκατὸν ὀγδοήκοντα· τούτων δ' ὀλίγαι μὲν ἦσαν τριήρεις.

3 Ἰμίλκων δὲ τὰ τείχη τῆς Μεσσήνης κατασκάψας προσέταξε τοῖς στρατιώταις καταβαλεῖν τὰς οἰκίας εἰς ἔδαφος, καὶ μήτε κέραμον μήθ' ὕλην μήτ' ἄλλο μηδὲν ὑπολιπεῖν, ἀλλὰ τὰ μὲν κατακαῦσαι, τὰ δὲ συντρῖψαι. Ταχὺ δὲ τῇ τῶν στρατιωτῶν πολυχειρίᾳ λαβόντων τῶν ἔργων συντέλειαν, ἡ πόλις ἄγνωστος ἦν ὅτι πρότερον αὐτὴν οἰκεῖσθαι συνέβαινεν. 4 Ὁρῶν γὰρ τὸν τόπον πόρρω μὲν ἀπὸ τῶν συμμαχίδων πόλεων κεχωρισμένον, εὐκαιρότατον δὲ τῶν περὶ Σικελίαν ὄντα, προῄρητο δυεῖν θάτερον, ἢ τελέως ἀοίκητον διατηρεῖν ἢ δυσχερῆ καὶ πολυχρόνιον τὴν κτίσιν αὐτῆς γίνεσθαι.

LIX. 1 Ἐναποδειξάμενος οὖν τὸ πρὸς τοὺς Ἕλληνας μῖσος ἐν τῇ τῶν Μεσσηνίων ἀτυχίᾳ, Μάγωνα μὲν τὸν ναύαρχον ἀπέστειλε μετὰ τῆς ναυτικῆς δυνάμεως, προστάξας παραπλεῖν ἐπὶ τὸν λόφον τὸν καλούμενον Ταῦρον. Τοῦτον δὲ κατειληφότες ἦσαν Σικελοί, συχνοὶ μὲν τὸ

1 πλείω PS M : πλείους F || 4 τὸν S MF : τῶν P || 11 post δὲ add. καὶ PS M || 14 τὰ τείχη τῆς Μεσσήνης PS M : τῆς Μ. τὰ τ. F || 15 καταβαλεῖν S MF : καταλαβεῖν P || 19 ὅτι Wess. : ὅτε PS M ὅτε που F || 20 οἰκεῖσθαι P MF : οἰκῆσαι S || 22 τῶν S MF : τὸν P || προῄρητο MF : προηρεῖτο PS || δυεῖν PS M : δυοῖν F.

2 Denys leur avait primitivement donné à habiter le territoire des Naxiens, mais séduits depuis lors par les promesses d'Himilcon, ils avaient occupé cette hauteur. Comme c'était une position très forte, ils l'avaient entourée de remparts et s'y étaient fixés, et ils continuèrent de l'habiter même après la guerre. Ils fondèrent ainsi une ville qui, du fait que ceux qui s'étaient réunis à Tauros y étaient demeurés, fut baptisée Tauroménion [1].

3 Cependant Himilcon avait pris avec lui l'armée de terre et faisait route à marches forcées, de sorte qu'il parvint [2] à cet endroit de la Naxie dans le même temps que Magon y abordait. Mais il se trouva qu'une coulée récente de l'Etna, étendue jusqu'à la mer, empêchait les troupes de terre d'aller plus longtemps de conserve avec les navires qui longeaient la côte; car le bord de la mer avait été ravagé par ce qu'on nomme la lave; et l'armée de terre se voyait obligée de contourner le mont Etna [3]. 4 C'est pourquoi Magon reçut l'ordre de longer la côte jusqu'à Catane, pendant qu'Himilcon, traversant au plus vite l'intérieur du pays, se hâtait de rejoindre la flotte sur le rivage catanien. Il craignait que les Siciliotes ne profitassent de la dispersion de ses forces pour engager Magon dans un combat naval. C'est aussi ce qu'ils firent. 5 Denys, sachant que Magon n'avait qu'un bref trajet à parcourir, tandis que la marche des troupes de terre était pénible et longue, se dirigea en toute hâte sur Catane, dans l'intention d'attaquer Magon sur mer avant l'arrivée d'Himilcon. 6 Il se flattait qu'en échelonnant ses troupes de terre le long du rivage, il donnerait confiance aux siens,

3. Sur les éruptions de l'Etna, cf. Strab. VI, 2, 3. Himilcon, contournant le volcan en suivant les vallées de l'Acésinès, puis du Symaethos, doit rencontrer, au bord de ce dernier, la place forte d'Adranon (environ 10 km au N.O. d'Etna). Fondée par Denys en 400, celle-ci était un poste important, témoin l'intérêt que portent à sa possession, en 345, Icétas et Timoléon (XVI, 68, 9-10), et le fait que son ralliement à Timoléon entraîne celui de plusieurs autres cités, dont Catane, et décide du renoncement de Denys (Plut., *Tim.* XII, 3-5; XIII, 1). Pour qu'Himilcon n'y ait pas trouvé d'obstacle, il faut que la forteresse ait été dégarnie alors momentanément par Denys, peut-être pour renforcer ses effectifs de campagne.

πλῆθος ὄντες, οὐδένα δ' ἔχοντες ἡγεμόνα. 2 Τούτοις δὲ τὸ μὲν πρότερον Διονύσιος δεδώκει τὴν τῶν Ναξίων χώραν, τότε δ' ὑπ' Ἰμίλκου πεισθέντες ἐπαγγελίαις τὸν λόφον κατελάβοντο. Ὀχυροῦ δ' ὄντος τούτου, καὶ τότε καὶ μετὰ τὸν πόλεμον ᾤκουν αὐτὸν τεῖχος περιβαλόμενοι, καὶ τὴν πόλιν διὰ τὸ μεῖναι τοὺς ἐπὶ τὸν Ταῦρον ἀθροισθέντας Ταυρομένιον ὠνόμασαν.

3 Ἰμίλκων δὲ ἀναλαβὼν τὴν πεζὴν στρατιάν εὔτονον τὴν πορείαν ἐποιεῖτο, καὶ κατήνυσε τῆς Ναξίας ἐπὶ τὸν προειρημένον τόπον, ἅμα καὶ Μάγωνος καταπλεύσαντος. Προσφάτως δὲ πυρὸς ἐκραγέντος ἐκ τῆς Αἴτνης μέχρι τῆς θαλάττης, οὐκέτι δυνατὸν ἦν τὴν πεζὴν στρατιὰν συμπαράγειν παραπλεούσαις ταῖς ναυσίν· ἐφθαρμένων γὰρ τῶν παρὰ τὴν θάλατταν τόπων ὑπὸ τοῦ καλουμένου ῥύακος, ἀναγκαῖον ἦν τὸ πεζὸν στρατόπεδον περιπορεύεσθαι τὸν τῆς Αἴτνης λόφον. 4 Διόπερ Μάγωνι προσέταξε καταπλεῖν ἐπὶ τῆς Κατάνης, αὐτὸς δὲ διὰ τῆς μεσογείου ταχέως ὁρμήσας ἔσπευδε συμμῖξαι ταῖς ναυσὶ περὶ τὸν τῶν Καταναίων αἰγιαλόν· εὐλαβεῖτο γὰρ μήποτε διεσπαρμένης τῆς δυνάμεως οἱ Σικελιῶται τοῖς περὶ τὸν Μάγωνα διαναυμαχήσωσιν· ὅπερ καὶ συνετέλεσαν. 5 Διονύσιος γὰρ τὸν μὲν πλοῦν εἰδὼς τῷ Μάγωνι βραχὺν ὄντα, τὴν δὲ πορείαν τοῖς πεζοῖς ἐργώδη καὶ μακράν, ἔσπευδεν ἐπὶ τῆς Κατάνης, βουλόμενος ναυμαχῆσαι πρὸς Μάγωνα, πρὶν ἐλθεῖν τοὺς περὶ τὸν Ἰμίλκωνα. 6 Ἤλπιζε γὰρ τῶν πεζῶν ἐκτεταγμένων παρὰ τὸν αἰγιαλὸν τοῖς μὲν ἰδίοις θάρσος παρέξεσθαι, τοὺς δὲ

1 οὐδένα δ' ἔχοντες ἡγεμόνα Vogel : οὔτ' ἂν δέχοντες ἡγ. P οὔτ' ἂν ἐδέχοντο ἡγ. S οὔτ' ἂν δ' ἔχοντες ἡγ. M ἡγεμόνα δὲ οὐκ ἔχοντες F || 3 ὑπ' MF : ἐπ' PS || 5 περιβαλόμενοι F : περιβαλλόμενοι PS M || 9 κατήνυσε P M : κατήντησε S F || 12 τὴν om. PS || 17 καταπλεῖν PS M : πλεῖν F || 19 τὸν S MF : τὸ P || 21 συνετέλεσαν S : συνετέλεσεν P MF || 22 βραχὺν Dindorf : βραδὺν codd. || 27 — p. 83, l. 3 τοῖς — στρατόπεδον ante εὐλαβεῖτο (l. 19) transp. F.

en même temps qu'il intimiderait ses ennemis; mais surtout, s'il arrivait qu'il subît un revers, les navires traqués pourraient trouver refuge auprès de l'armée de terre. 7 Ce plan arrêté, il détacha Leptine avec tous ses navires, lui commandant de combattre avec la flotte en formation serrée, et sans rompre la ligne, pour se garder du danger que pourrait lui faire courir l'ennemi supérieur en nombre [1]; de fait, en comptant les vaisseaux de charge et les navires de guerre armés d'éperons de bronze, Magon n'avait pas moins de cinq cents bâtiments.

LX. 1 Lorsque les Carthaginois virent la côte couverte de fantassins et la flotte grecque qui arrivait sur eux, ils furent saisis sur le moment d'une peur excessive et se mirent en devoir de gagner la terre; mais songeant ensuite qu'ils risquaient leur perte à combattre à la fois la flotte et l'armée de terre, ils se ravisèrent aussitôt. Ayant donc pris le parti de combattre sur mer, ils rangèrent leurs navires en ligne et se préparèrent à recevoir l'attaque de l'ennemi. 2 Leptine, en s'avançant avec ses trente meilleurs navires loin devant le reste de la flotte, engagea l'action non sans bravoure, mais avec imprudence. Attaquant d'emblée la première ligne des Carthaginois, il coula tout d'abord bon nombre de trières ennemies; mais quand les navires de Magon, en formation serrée, eurent enveloppé ses trente bâtiments [2], les troupes de Leptine avaient beau l'emporter par le courage, les Carthaginois avaient l'avantage du nombre. 3 Le combat se fit plus acharné; les commandants poussaient les navires à l'abordage, rendant l'affaire pareille à une bataille sur terre. On ne lançait plus ses

1. Denys n'a que 180 bâtiments (*supra*, 58, 2). Le chiffre de 500 donné ensuite pour les navires de Magon provient, comme en 56, 1, de Timée (cf. 54, 5-6). K. Meister, *op. cit.* [*supra, Notice*, p. x, n. 9], p. 90-1, en déduit que le récit entier de la bataille navale provient de Timée.

πολεμίους δειλοτέρους ἔσεσθαι· τὸ δὲ μέγιστον, εἴ τι συμβαίη γενέσθαι πταῖσμα, ταῖς θλιβομέναις ναυσὶν ἐξῆν καταφυγεῖν πρὸς τὸ τῶν πεζῶν στρατόπεδον. 7 Ταῦτα δὲ διανοηθεὶς Λεπτίνην μὲν ἀπέστειλε μετὰ πασῶν τῶν νεῶν, παραγγείλας ἀθρόοις τοῖς σκάφεσι ναυμαχεῖν καὶ μὴ λύειν τὴν τάξιν, ὅπως μὴ κινδυνεύσωσιν ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἐναντίων· εἶχον γὰρ οἱ περὶ τὸν Μάγωνα σὺν ταῖς ὁλκάσι καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς ἐπικώποις, οὔσαις χαλκεμβόλοις, ναῦς οὐκ ἐλάττους πεντακοσίων.

LX. 1 Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι ὡς εἶδον τὸν αἰγιαλὸν τῶν πεζῶν πλήρη καὶ τὰς Ἑλληνικὰς ναῦς ἐπιφερομένας, παραχρῆμα μὲν οὐ μετρίως ἠγωνίασαν, καὶ πρὸς τὴν γῆν ἐπεχείρησαν καταπλεῖν· μετὰ δὲ ταῦτα λογισάμενοι, διότι κινδυνεύσουσιν ἀπολέσθαι πρὸς τὰς ναῦς ἅμα καὶ τοὺς πεζοὺς μαχόμενοι, ταχέως μετενόησαν. Κρίναντες οὖν ναυμαχεῖν, διέταττον τὰς ναῦς καὶ τὸν τῶν πολεμίων ἐπίπλουν ἐκαραδόκουν. 2 Λεπτίνης δὲ τριάκοντα ναυσὶ ταῖς ἀρίσταις πολὺ τῶν ἄλλων προάγων, οὐκ ἀνάνδρως μέν, ἀβούλως δὲ διηγωνίσατο. Εὐθὺς γὰρ ⟨ἐπιθέμενος⟩ ταῖς πρώταις τῶν Καρχηδονίων, τὸ μὲν πρῶτον οὐκ ὀλίγας κατέδυσε τῶν ἀντιτεταγμένων τριήρων· τοῦ δὲ Μάγωνος ἀθρόαις ταῖς ναυσὶ ταῖς τριάκοντα περιχυθέντος, ταῖς μὲν ἀρεταῖς ὑπερεῖχον οἱ περὶ τὸν Λεπτίνην, τοῖς δὲ πλήθεσιν οἱ Καρχηδόνιοι. 3 Διὸ καὶ τῆς μάχης ἰσχυροτέρας γινομένης, καὶ τῶν κυβερνητῶν ἐκ παραβολῆς τὸν ἀγῶνα συνισταμένων, ὅμοιος ὁ κίνδυνος ταῖς

1 τι P MF : γε S || 2 ἐξῆν MF : ἐξ' P ἔξεστι S || 3 καταφυγεῖν S MF : καταφυγήν P || 9 χαλκεμβόλοις P MF : χαλκεμβόλους S || 11 πεζῶν Palm. : νεῶν codd. || 11 ἐπιφερομένας PS : ἐπιφαινομένας MF || 12 παραχρῆμα μὲν transp. Wess. : post αἰγιαλὸν (l. 10) hab. codd. || 14 κινδυνεύσουσιν S MF : κινδυνεύσωσιν P || 16 διέταττον S MF : διέταττεν P || 17 Λεπτίνης S MF : Λεπτίνην P || 19 εὐθὺς S F : εὐθὺ P M || ἐπιθέμενος ante γὰρ add. Vogel transp. Oldfather || 23-24 οἱ περὶ τὸν Λεπτίνην... οἱ Καρχηδόνιοι Wess. : οἱ Κ. ... οἱ περὶ τὸν Λ. codd. || 26 τὸν ἀγῶνα S MF : τῶν ἀγῶν P.

navires de loin contre les navires ennemis pour les éperonner, mais on amenait les bâtiments bord à bord, et l'on se battait de près. Quelques-uns, en voulant sauter à bord des navires ennemis, tombaient à la mer ; ceux qui y avaient réussi se battaient sur le pont même de ces navires. 4 Enfin, Leptine fut repoussé, et obligé de s'enfuir vers le large. Le reste de la flotte attaqua en désordre, et tomba aux mains des Carthaginois ; car la défaite du navarque, en rendant les Puniques plus audacieux, avait répandu parmi les Siciliotes un singulier découragement.

5 La bataille ainsi terminée, les Carthaginois se mirent à poursuivre avec une nouvelle ardeur ces navires qui fuyaient en désordre ; ils coulèrent plus de cent bâtiments, et disposèrent des barques le long du rivage, d'où ils massacraient tous les marins qui venaient à la nage se réfugier auprès des troupes de terre. 6 Beaucoup périrent ainsi, tout près de la côte, sans que Denys pût leur apporter aucun secours. Tout l'endroit fut couvert de cadavres et de débris de navires. Beaucoup de Carthaginois furent tués dans ce combat naval ; quant aux Siciliotes, ils perdirent plus de cent bâtiments, et plus de vingt mille hommes. 7 Au sortir du combat, les Puniques, avec leurs trières, vinrent jeter l'ancre à Catane ; traînant à la remorque les navires qu'ils avaient capturés, ils les firent entrer dans le port[1] et radouber, de façon que les Carthaginois n'entendissent pas seulement rapporter, mais pussent aussi bien voir de leurs yeux l'ampleur de cette victoire[2].

LXI. 1 Alors qu'ils avaient repris le chemin de Syracuse, les Siciliotes s'avisèrent qu'ils y seraient à coup sûr

ἐπὶ τῆς γῆς παρατάξεσιν ἐγίνετο. Οὐ γὰρ ἐκ διαστήματος τοῖς ἐμβόλοις εἰς τὰς τῶν πολεμίων ναῦς ἐνέσειον, ἀλλὰ συμπλεκομένων τῶν σκαφῶν ἐκ χειρὸς διηγωνίζοντο. Τινὲς μὲν ἐπὶ τὰς τῶν ἐναντίων ναῦς ἐπιπηδῶντες ἔπιπτον εἰς τὴν θάλατταν, τινὲς δὲ κρατήσαντες τῆς ἐπιβολῆς ἐν ταῖς τῶν πολεμίων ναυσὶν ἠγωνίζοντο. 4 Τέλος δὲ ὁ μὲν Λεπτίνης ἐκβιασθεὶς ἠναγκάσθη φυγεῖν εἰς τὸ πέλαγος, αἱ δὲ λοιπαὶ τῶν νεῶν ἀτάκτως τὸν ἐπίπλουν ποιούμεναι ὑπὸ τῶν Καρχηδονίων ἐχειροῦντο· καὶ γὰρ τὸ περὶ τὸν ναύαρχον ἐλάττωμα τοὺς Φοίνικας εὐθαρσεστέρους ἐποίησεν, τοὺς δὲ Σικελιώτας οὐκ εἰς τὴν τυχοῦσαν ἀθυμίαν ἤγαγεν.

5 Τῆς δὲ μάχης τοιοῦτον λαβούσης τὸ τέλος, οἱ Καρχηδόνιοι τοὺς ἀτάκτως φεύγοντας σφᾶς φιλοτιμότερον διώξαντες διέφθειραν μὲν ναῦς πλείους τῶν ἑκατόν, τὰ δ' ὑπηρετικὰ παρὰ τὸν αἰγιαλὸν καταστήσαντες ἀνῄρουν τῶν ναυτῶν τοὺς διανηχομένους πρὸς τὸ πεζὸν στρατόπεδον. 6 Πολλῶν δ' ἀπολλυμένων οὐ μακρὰν τῆς γῆς, τῶν περὶ τὸν Διονύσιον οὐδαμῶς δυναμένων βοηθῆσαι, πᾶς ὁ τόπος ἔγεμε νεκρῶν καὶ ναυαγίων. Ἀπώλοντο μὲν οὖν ἐν τῇ ναυμαχίᾳ τῶν μὲν Καρχηδονίων οὐκ ὀλίγοι, τῶν δὲ Σικελιωτῶν ναῦς μὲν πλείω τῶν ἑκατόν, ἄνδρες δ' ὑπὲρ τοὺς δισμυρίους. 7 Ἀπὸ δὲ τῆς μάχης οἱ μὲν Φοίνικες περὶ τὴν Κατάνην ὁρμίσαντες τὰς τριήρεις, ἀνήψαντο τὰς αἰχμαλώτους ναῦς, καὶ καθελκύσαντες αὐτὰς ἐθεράπευον, ὥστε τοῖς Καρχηδονίοις μὴ μόνον ἀκουστόν, ἀλλὰ καὶ θεωρητὸν ποιῆσαι τὸ μέγεθος τοῦ προτερήματος.

LXI. 1 Οἱ δὲ Σικελιῶται τὴν πορείαν μὲν ἐπὶ Συρακουσῶν ἐποιήσαντο, νομίζοντες δὲ πάντως εἰς ἐργώδη

3-4 ἐκ χειρὸς διηγωνίζοντο [-ζον P] PS M : δ. ἐκ χ. F || 10 περὶ Wess. : παρὰ codd. || 19 δυναμένων PS M : δυναμένα F || 22 πλείω PS M : πλείους F || 29 μὲν Dindorf : ἦν MF om. PS || post ἐπὶ add. τῶν F || 30 δὲ om. P MF || πάντως MF : πάντας PS.

enfermés et auraient à y tenir un siège pénible; aussi demandèrent-ils à Denys de les mener sans délai contre Himilcon, car celui-ci venait de remporter une victoire, et peut-être, par la surprise que causerait leur apparition, provoqueraient-ils la panique chez les Barbares, et pourraient-ils réparer leur récente défaite. 2 Denys se rendit tout d'abord à leurs exigences et se montra disposé à conduire l'armée contre Himilcon; mais quelques-uns de ses amis [1] lui représentèrent qu'il risquait de perdre Syracuse, si jamais Magon se portait contre elle avec toute sa flotte, et il se ravisa immédiatement. Il savait bien en effet que c'était d'une façon analogue que Messine était tombée aux mains des Barbares. Jugeant par là qu'il n'était pas prudent de laisser la ville privée de défenseurs, il se replia sur Syracuse. 3 La plupart des Siciliotes, mécontents qu'il refusât de marcher à l'ennemi, firent défection à Denys, et se retirèrent, les uns dans leurs foyers, les autres dans les forteresses voisines.

4 En arrivant deux jours plus tard sur le rivage de Catane, Himilcon fit tirer tous ses navires à terre, car un vent de tempête s'était levé, puis il donna à ses troupes quelques jours pour se refaire. Il envoya une ambassade aux Campaniens [2] d'Etna, pour les engager à abandonner l'alliance de Denys; 5 il promettait de leur donner un vaste territoire, et de partager avec eux le butin de guerre. Il leur apprenait que les colons campaniens d'Entella [3] favorisaient déjà les Carthaginois et étaient leurs alliés contre les Siciliotes. Enfin, il leur peignait en général la race des Grecs comme l'ennemie de toutes les autres races. 6 Mais les Campaniens avaient livré des otages à Denys et

1. Le terme a une signification politique, et désigne, dans le cadre du régime à tendance de plus en plus monarchique de Denys, un groupe de Syracusains attachés assez tôt au tyran (cf. XIII, 111, 1; XIV, 7, 4-5; 8, 4-6) et à vocation de conseillers : il est question en XIII, 111, 1 d'un συνέδριον τῶν φίλων (cf. aussi XIV, 8, 4). On y trouve des hommes comme Hipparinos, beau-père de Denys et père de Dion, Philistos, commandant de la forteresse d'Ortygie, Hélôris, Mégaclès (cf. K. F. Stroheker, *op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. XIX, n. 44], p. 157.

πολιορκίαν συγκλεισθήσεσθαι, παρεκάλουν τὸν Διονύσιον εὐθέως ἀπαντᾶν τοῖς περὶ τὸν Ἰμίλκωνα διὰ τὴν γεγενημένην νίκην· τάχα γὰρ τῷ παραδόξῳ τῆς ἐπιφανείας καταπλήξασθαι τοὺς βαρβάρους καὶ τὸ πρότερον ἐλάττωμα διορθώσασθαι. 2 Διονύσιος δὲ τὸ μὲν πρῶτον τοῖς παρακαλοῦσι πειθόμενος ἕτοιμος ἦν ἄγειν τὴν δύναμιν ἐπὶ τὸν Ἰμίλκωνα· ὡς δέ τινες τῶν φίλων ἔλεγον αὐτῷ, ὅτι κινδυνεύσει τὴν πόλιν ἀποβαλεῖν, ἐὰν Μάγων ἀναχθῇ μετὰ τοῦ στόλου παντὸς ἐπὶ Συρακουσῶν, εὐθέως μετενόησε· καὶ γὰρ τὴν Μεσσήνην ᾔδει τῷ παραπλησίῳ τρόπῳ τοῖς βαρβάροις ὑποχείριον γεγενημένην. Ὥστε οὐκ ἀσφαλὲς εἶναι νομίζων ἔρημον ποιῆσαι τὴν πόλιν τῶν ἀμυνομένων, ἀνέζευξεν ἐπὶ Συρακουσῶν. 3 Τῶν δὲ Σικελιωτῶν οἱ πλεῖστοι χαλεπῶς φέροντες ἐπὶ τῷ μὴ βούλεσθαι τοῖς πολεμίοις ἀπαντᾶν, καταλιπόντες τὸν Διονύσιον οἱ μὲν εἰς τὰς ἰδίας πατρίδας, οἱ δ' εἰς τὰ σύνεγγυς τῶν φρουρίων ἀπεχώρησαν.

4 Ἰμίλκων δὲ δυσὶν ἡμέραις κατανύσας εἰς τὸν τῶν Καταναίων αἰγιαλόν, τὰς μὲν ναῦς ἁπάσας ἐνεώλκησε, μεγάλου πνεύματος ἐπιγενομένου, τὴν δὲ δύναμιν ἐφ' ἡμέρας τινὰς ἀναλαμβάνων πρέσβεις ἀπέστειλε πρὸς τοὺς τὴν Αἴτνην κατέχοντας Καμπανούς, παρακαλῶν ἀποστῆναι τοῦ Διονυσίου. 5 Ἐπηγγέλλετο δ' αὐτοῖς χώραν τε δωρήσασθαι πολλὴν καὶ τῶν ἐκ τοῦ πολέμου λαφύρων κοινωνοὺς ποιήσασθαι· ἐδίδασκε δὲ καὶ τοὺς τὴν Ἔντελλαν κατοικοῦντας Καμπανοὺς εὐδοκοῦντας Καρχηδονίοις καὶ συμμαχοῦντας κατὰ τῶν Σικελιωτῶν, [καὶ] καθόλου δὲ τὸ τῶν Ἑλλήνων ἀπεδείκνυε πολέμιον ὑπάρχον τῶν ἄλλων ἐθνῶν. 6 Οἱ δὲ Καμπανοὶ δεδωκότες

7 τὸν om. PS || 11 ὑποχείριον S F : χείριον P M || 12 ἀσφαλὲς S MF : ἀσφαλὸν P || 14 τῷ F : τὸ PS M || 15 ἀπαντᾶν P[1]S MF : ἀπατᾶν P || καταλιπόντες S MF : καταλειπόντες P || 16-17 τὰ σύνεγγυς Vogel : τὰς ἐγγὺς P MF τὰ ἐγγὺς S || 18 κατανύσας P MF : καταντήσας S || 26 τὴν om. S || Ἔντελλαν S MF : Ἔτελλαν P || 28 καὶ del. Vogel || 29 ὑπάρχον S MF : ὑπαρχῶν P.

envoyé leurs meilleurs soldats à Syracuse [1] ; force leur fut donc de conserver son alliance, encore qu'ils se fussent volontiers ralliés aux Carthaginois.

LXII. 1 Après cela, dans sa crainte des Carthaginois, Denys délégua son beau-frère Polyxénos [2] en ambassade auprès des Grecs d'Italie, des Lacédémoniens et de Corinthiens, pour les inciter à lui envoyer du secours et à ne pas laisser ruiner sans réagir les villes grecques de Sicile. Il envoya aussi dans le Péloponnèse des agents recruteurs auxquels il remit de fortes sommes d'argent, avec ordre de rassembler le lus grand nombre possible de soldats, et de ne pas lésiner sur les soldes.

2 Cependant Himilcon, ayant orné ses navires des dépouilles faites sur l'ennemi, entra dans le grand port de Syracuse et répandit la consternation parmi les habitants de la ville. Deux cent cinquante navires de guerre pénétrèrent dans le port, manœuvrant les rames en cadence et magnifiquement ornés du butin de guerre, †suivis de plus de trois mille vaisseaux de charge portant plus de cinq cents hommes, ce qui faisait, en tout, quelque deux mille bâtiments† [3]. Aussi, bien que le port de Syracuse fût grand, les navires l'obstruaient et le recouvraient presque tout entier de leurs voiles. 3 A peine ces bâtiments avaient-ils jeté l'ancre qu'on vit, du côté opposé, arriver à leur rencontre l'armée de terre, laquelle, au rapport de quelques historiens, était composée de trois cent mille hommes d'infanterie et de trois mille cavaliers [4]. Himilcon, qui commandait en chef ces forces, établit ses quartiers dans le sanctuaire de Zeus, et fit camper les

1. Trait permanent de la politique du tyran à l'égard des cités alliées : cf. *supra*, 56, 4 à propos de Messine.

2. Sur son mariage, en 406, avec Theste, la sœur de Denys, cf. XIII, 96, 3 et Plut., *Dion*, 21. Il commande en 387 le renfort de marine syracusain envoyé à Antalcidas (Xén., *Hell.* V, 1, 26). Polyxénos apparaît comme beau-frère de Denys sur le décret athénien de 394/3 en l'honneur du tyran : ... καὶ Πολύξενον τὸν κηδεστὴν τὸν Διονυσίου (*IG*, II², 18 = *Syll.*³ 128 = Tod, 108).

ὁμήρους τῷ Διονυσίῳ, καὶ τοὺς ἀρίστους τῶν στρατιωτῶν ἀπεσταλκότες εἰς Συρακούσας, ἠναγκάσθησαν διατηρῆσαι τὴν πρὸς Διονύσιον συμμαχίαν, καίπερ ἐπιθυμοῦντες μεταβαλέσθαι πρὸς Καρχηδονίους.

LXII. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα Διονύσιος μὲν καταπεπληγμένος τοὺς Καρχηδονίους, ἀπέστειλε πρεσβευτὴν πρός τε τοὺς κατ' Ἰταλίαν Ἕλληνας καὶ πρὸς Λακεδαιμονίους, ἔτι δὲ Κορινθίους, Πολύξενον τὸν κηδεστήν, δεόμενος βοηθεῖν καὶ μὴ περιιδεῖν τὰς ἐν Σικελίᾳ πόλεις τῶν Ἑλλήνων ἄρδην ἀναιρουμένας. Ἔπεμψε δὲ καὶ ξενολόγους εἰς Πελοπόννησον μετὰ πολλῶν χρημάτων, ἐντειλάμενος ὡς πλείστους ἀθροίζειν στρατιώτας, μὴ φειδομένους τῶν μισθῶν.

2 Ἰμίλκων δὲ τοῖς ἀπὸ τῶν πολεμίων σκύλοις κοσμήσας τὰς ναῦς κατέπλευσεν εἰς τὸν μέγαν λιμένα τῶν Συρακοσίων, καὶ πολλὴν τοῖς ἐν τῇ πόλει κατάπληξιν ἐπέστησεν. Διακόσιαι μὲν γὰρ καὶ πεντήκοντα μακραὶ ναῦς εἰσέπλεον ἐν τάξει τὰς εἰρεσίας ποιούμεναι καὶ τοῖς ἐκ τοῦ πολέμου λαφύροις πολυτελῶς κεκοσμημέναι, μετὰ δὲ ταῦτα αἱ φορτηγοὶ ναῦς †εἰσθεόμεναι μὲν ὑπὲρ τρισχιλίας, φέρουσαι πλείους τῶν πεντακοσίων, αἱ δὲ πᾶσαι σχεδὸν δισχίλιαι.† Διὸ καὶ συνέβαινε τὸν [μὲν] λιμένα τῶν Συρακοσίων, καίπερ ὄντα μέγαν, ἐμπεφράχθαι μὲν τοῖς σκάφεσι, συγκαλύπτεσθαι δὲ σχεδὸν ἅπαντα τοῖς ἱστίοις. 3 Τούτων δὲ καθορμισθεισῶν εὐθὺς καὶ τὸ πεζὸν στρατόπεδον ἐκ θατέρου μέρους ἀντιπαρῆγε, συνεστηκός, ὡς μέν τινες ἀνέγραψαν, ἐκ τριάκοντα μυριάδων πεζῶν, ἱππέων δὲ τρισχιλίων [νεῶν δὲ μακρῶν διακοσίων]. Ὁ μὲν οὖν στρατηγὸς τῶν δυνάμεων Ἰμίλκων κατεσκήνωσεν ἐν τῷ τοῦ Διὸς νεῴ, τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος

12 φειδομένους MF : φειδόμενος PS || 15 μέγαν F : μέγα PS M || 17 ἐπέστησεν S MF : ἐπέστησαν P[1] ἐπέστηση P || πεντήκοντα PS : ὀκτώ MF || 22 μὲν del. Dindorf || 25 εὐθὺς PS F : εὐθὺ M || 26 πεζὸν om. F || 28-29 νεῶν δὲ μακρῶν διακοσίων del. Wess.

hommes dans les environs à douze stades de la ville[1]. 4 Après quoi, il fit sortir l'armée au grand complet et la rangea en bataille sous les murs de la ville, afin de provoquer les Syracusains au combat. Il attaqua en même temps les ports avec cent de ses meilleurs navires, pour effrayer les habitants et les forcer à reconnaître également leur infériorité maritime. 5 Mais personne n'osa sortir l'affronter, et pour cette fois il ramena l'armée au cantonnement. Puis, durant trente jours, il sillonna la campagne, coupant les arbres et détruisant tout de façon à procurer aux soldats, à satiété, toute sorte de butin et à jeter du même coup dans le découragement les Syracusains enfermés dans leurs murs.

LXIII. 1 Himilcon prit encore le faubourg d'Achradiné, et pilla les sanctuaires de Déméter et de Coré[2], geste qui attira bientôt sur lui le châtiment que méritait son acte sacrilège : bientôt en effet ses affaires allèrent chaque jour plus mal. Denys, reprenant confiance, engagea quelques escarmouches, dans lesquelles les Syracusains eurent l'avantage. 2 Pendant les nuits, dans le camp carthaginois, des terreurs irraisonnées saisissaient les hommes, qui couraient aux armes et se regroupaient, comme si l'ennemi attaquait le retranchement. Enfin une épidémie éclata, qui fut cause pour eux de toutes les calamités : nous en parlerons un peu plus tard, afin que notre récit ne devance pas les événements.

3 Pour élever un mur autour de son camp, Himilcon renversa à peu près tous les tombeaux des alentours et, parmi eux, ceux de Gélon et de sa femme Démarété, qui

1. L'Olympiéion est situé dans le faubourg Polichna, à quelque 500 m au sud de l'Anapos, adossé aux crêtes et commandant, vers le nord, la plaine où s'installe l'armée. Sur la position exacte du camp carthaginois, cf. *infra*, 72, 1 et la note 1. 12 stades = un peu plus de 2 km.

ἐν τῷ παρακειμένῳ τόπῳ κατεστρατοπέδευσεν, ἀπέχον τῆς πόλεως σταδίους δώδεκα. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα Ἰμίλκων ἐξήγαγε τὴν στρατιὰν ἅπασαν, καὶ πρὸ τῶν τειχῶν ἔταξε τὴν δύναμιν, εἰς μάχην προκαλούμενος τοὺς Συρακοσίους. Ἐπέπλευσε δὲ καὶ τοῖς λιμέσιν ἑκατὸν ναυσὶ ταῖς ἀρίσταις, ὅπως καταπλήξηται τοὺς κατὰ τὴν πόλιν καὶ συναναγκάσῃ συγχωρεῖν ἥττους εἶναι καὶ κατὰ θάλατταν. 5 Οὐδενὸς δ' ἐπεξιέναι τολμῶντος τότε μὲν ἀπῆγε τὴν δύναμιν εἰς τὴν στρατοπεδείαν, μετὰ δὲ ταῦτ' ἐφ' ἡμέρας τριάκοντα τὴν χώραν ἐπῄει δενδροτομῶν καὶ πᾶσαν φθείρων, ὅπως ἅμα μὲν τοὺς στρατιώτας πληρώσῃ παντοίας ὠφελείας, ἅμα δὲ τοὺς ἐντὸς τῶν τειχῶν εἰς ἀθυμίαν καταστήσῃ.

LXIII. 1 Κατελάβετο δὲ καὶ τὸ τῆς Ἀχραδινῆς προάστειον, καὶ τοὺς νεὼς τῆς τε Δήμητρος καὶ Κόρης ἐσύλησεν· ὑπὲρ ὧν ταχὺ τῆς εἰς τὸ θεῖον ἀσεβείας ἀξίαν ὑπέσχε τιμωρίαν. Ταχὺ γὰρ αὐτῷ τὰ πράγματα καθ' ἡμέραν ἐγίνετο χείρω, καὶ τοῦ Διονυσίου θαρροῦντος ἀκροβολισμοὺς συνίστασθαι συνέβαινε προτερεῖν τοὺς Συρακοσίους. 2 Ἐγίνοντο δὲ καὶ τὰς νύκτας ἐν τῷ στρατοπέδῳ παράλογοι ταραχαί, καὶ μετὰ τῶν ὅπλων συνέτρεχον, ὡς τῶν πολεμίων ἐπιθεμένων τῷ χάρακι. Ἐπεγενήθη δὲ καὶ νόσος, ἣ πάντων αὐτοῖς αἰτία κακῶν κατέστη· περὶ ἧς μικρὸν ὕστερον ἐροῦμεν, ἵνα μὴ προλαμβάνωμεν τῇ γραφῇ τοὺς καιρούς.

3 Ἰμίλκων μὲν οὖν τεῖχος περιβαλὼν τῇ παρεμβολῇ τοὺς τάφους σχεδὸν πάντας τοὺς σύνεγγυς καθεῖλεν, ἐν οἷς τόν τε Γέλωνος καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ Δημαρέτης,

TEST. : LXIII, 1 = Exc. Const. II, 1, 118.

1 ἀπέχον S MF : ἀπέχων P || 4 προκαλούμενος P F : ἐκκαλούμενος S προσκαλούμενος M || 8 δ' om. S || 13 καταστήσῃ PS F : κατασήσει M || 14. Ἀχραδινῆς S F : Ἀχραδίνης P M || 19 ἀκροβολισμοὺς S MF : ἀκροβολισμοῦ P || 22 post ὡς add. καὶ PS || ἐπιθεμένων MF : ἐπιτιθεμένων PS.

étaient de splendides constructions [1]. Il fit édifier en outre au bord de la mer trois fortins, l'un à la pointe de Plemmyrion, l'autre dans le milieu du port, et le troisième près du sanctuaire de Zeus [2]. Il y fit transporter de l'intérieur du vin, du blé et des provisions de toute sorte, pensant que le siège traînerait en longueur. 4 En même temps il envoya en Sardaigne [3] et en Libye des vaisseaux de charge qui devaient rapporter du blé et des vivres. De son côté, Polyxénos, beau-frère de Denys, arriva du Péloponnèse et d'Italie ramenant avec lui trente navires équipés par les alliés, sous le commandement du Lacédémonien Pharacidas [4].

LXIV. 1 A quelque temps de là, Denys et Leptine prirent la mer avec une escorte afin de rapporter des vivres. Les Syracusains, qui se trouvèrent ainsi livrés à eux-mêmes, ayant aperçu par hasard un vaisseau céréalier aux approches, l'attaquèrent avec cinq navires, s'en emparèrent, et ils allaient le faire entrer dans la ville. 2 Les Carthaginois lancèrent alors contre eux quarante navires, mais les Syracusains équipèrent tous les navires disponibles, engagèrent le combat, capturèrent le navire amiral, et coulèrent vingt-quatre autres bâtiments; ils poursuivirent les navires ennemis en fuite jusqu'à leur mouillage, et provoquaient les Carthaginois à un combat naval. 3 Ceux-ci, déconcertés par un événement si inattendu, ne bougèrent pas, et les Syracusains conduisirent dans la ville, en les remorquant, les navires qu'ils avaient pris.

Exaltés par ce succès et considérant que Denys avait été

1. Cf. XI, 38, 2, 4 sq.; Plut., *de Pyth. or.* 19.

2. Le premier fortin commande l'entrée du Grand Port; les deux autres, sur les crêtes, respectivement à Dascon (actuelle Punta Caderini : cf. 72, 3) et à Polichna protègent les arrières du camp. Παρὰ θάλατταν ne doit pas être compris de façon trop restrictive; par ailleurs, la côte s'incurvait alors davantage vers l'ouest à cette hauteur. Pour la correction μέσου, cf. XIII, 15, 4 : εἰς μέσον τὸν λιμένα.

πολυτελῶς κατεσκευασμένους. Ὠικοδόμησε δὲ καὶ τρία φρούρια παρὰ θάλατταν, τὸ μὲν ἐπὶ τοῦ Πλημμυρίου, τὸ δ' ἐπὶ μέσου τοῦ λιμένος, τὸ δὲ κατὰ τὸν νεὼν τοῦ Διός· εἰς δὲ ταῦτα τόν τε οἶνον καὶ τὸν σῖτον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἐπιτηδείων κατεκόμιζε, νομίζων χρονιωτέραν ἔσεσθαι τὴν πολιορκίαν. 4 Ἀπέστειλε δὲ καὶ τὰς ὁλκάδας ναῦς ἔς τε Σαρδῶνα καὶ Λιβύην, ὅπως σῖτον καὶ τὰς ἄλλας τροφὰς παρακομίζωσιν. Πολύξενος δὲ ὁ Διονυσίου κηδεστὴς ἔκ τε Πελοποννήσου καὶ τῆς Ἰταλίας παρεγενήθη ναῦς μακρὰς ἄγων τριάκοντα παρὰ τῶν συμμάχων καὶ ναύαρχον Φαρακίδαν Λακεδαιμόνιον.

LXIV. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα Διονύσιος μὲν καὶ Λεπτίνης μετὰ μακρῶν νεῶν ⟨ἐξέπλεον⟩ ἀγορὰν βουλόμενοι παρακομίσαι, οἱ ⟨δὲ⟩ Συρακόσιοι καθ' αὑτούς τε γενόμενοι καὶ κατὰ τύχην ἰδόντες σιτηγὸν πλοῖον προσφερόμενον, πέντε ναυσὶν ἐπέπλευσαν αὐτῷ, καὶ κατακυριεύσαντες κατῆγον εἰς τὴν πόλιν. 2 Τῶν δὲ Καρχηδονίων ἐπ' αὐτοὺς ἀναχθέντων τετταράκοντα ναυσίν, οἱ Συρακόσιοι πάσας ἐπλήρωσαν τὰς ναῦς, καὶ ναυμαχήσαντες τῆς τε στρατηγίδος νεὼς ἐκυρίευσαν καὶ τῶν ἄλλων εἴκοσι καὶ τέτταρας διέφθειραν· καταδιώξαντες δὲ τὰς φευγούσας μέχρι τοῦ ναυστάθμου τῶν πολεμίων, προεκαλοῦντο τοὺς Καρχηδονίους εἰς ναυμαχίαν. 3 Ἐκεῖνοι μὲν οὖν διὰ τὸ παράδοξον τεταραγμένοι ἡσυχίαν ἔσχον, οἱ δὲ Συρακόσιοι τὰς αἰχμαλώτους ναῦς ἀναψάμενοι κατήγαγον εἰς τὴν πόλιν.

Μετεωρισθέντες δὲ τῷ προτερήματι, καὶ διαλογιζόμε-

2 Πλημμυρίου MF : Πλημμύρου PS || 3 μέσου Vogel : μέσῳ codd. || τὸν S MF : τὸ P || νεὼν S F : νεὼ P M || 6 ἔς P MF : εἰς S || 7 Σαρδῶνα PS M : Σαρδὼ F || 8 παρακομίζωσιν S F : παρακομίζουσιν P M || 11 Φαρακίδαν M : Φαρκίδαν PS F || 13 ἐξέπλεον post παρακομίσαι add. Reiske post νεῶν transp. Oldfather || 14 δὲ add. Oldfather || αὑτούς P MF : αὐτούς S || 15 πλοῖον P MF : πλεῖον S || 21 φευγούσας PS M : διαφευγούσας F || 22 προεκαλοῦντο PS M : προσεκαλοῦντο F || 25 ἀναψάμενοι Wess. : ἐναψάμενοι codd.

maintes fois battu par ces Carthaginois qu'ils venaient de vaincre sans lui, les Syracusains étaient pleins de présomption. 4 Ils s'attroupaient et bavardaient entre eux : dire qu'ils supportaient d'être les esclaves de Denys, et cela alors qu'ils tenaient l'occasion de le renverser ! Les armes en effet dont on les avait hier dépouillés, la guerre les leur rendait aujourd'hui[1]. 5 Cependant, au milieu de ces discussions, Denys rentra au port et, convoquant l'assemblée, il félicita les Syracusains et les exhorta à prendre courage, leur promettant de terminer rapidement la guerre. Il allait renvoyer l'assemblée, quand Théodôros, un Syracusain, respecté parmi les cavaliers et dont on connaissait la détermination, se leva, et eut l'audace de parler à peu près en ces termes de la liberté publique[2].

LXV. 1 « Quoique Denys n'ait pas dit en tout la verité, du moins la fin de son discours était-elle vraie : il terminera rapidement la guerre. Mais ce n'est pas en marchant lui-même à notre tête qu'il y réussira, puisque ce faisant il s'est vu battre plus d'une fois : c'est en rendant d'abord aux citoyens leur antique liberté. 2 Car maintenant aucun de nous ne met d'enthousiasme à affronter les combats, quand la victoire n'est pas plus avantageuse que la défaite. Vaincus, il faudra faire ce què commanderont les Carthaginois ; vainqueurs, Denys sera pour nous un despote plus implacable qu'ils n'eussent été. Même si les Carthaginois en effet l'emportent dans cette guerre, ils nous imposeront un tribut déterminé, mais nous laisseront libres d'administrer la cité suivant les lois de nos pères[3] ; au lieu que cet homme pille les sanctuaires, vole aux particuliers leurs richesses en même temps qu'il fait assassiner leurs propriétaires, soudoie les serviteurs pour asservir les maîtres ; enfin, commettant en pleine paix des

2. Sur les problèmes que pose en général ce discours, cf. *Notice*, p. XI, XV, XXVII.
3. Cf. *supra*, p. 78, n. 5 et 6.

νοι τὸν μὲν Διονύσιον πλεονάκις ἡττημένον, αὐτοὺς δὲ χωρὶς ἐκείνου νενικηκότας Καρχηδονίους, φρονήματος ἐπληροῦντο. 4 Ἀθροιζόμενοι δὲ διελάλουν, ὅτι περιορῶσιν αὐτοὺς δουλεύοντας Διονυσίῳ, καὶ ταῦτα καιρὸν ἔχοντες τῆς καταλύσεως αὐτοῦ· τὸν μὲν γὰρ ἔμπροσθεν χρόνον ἦσαν ἀφωπλισμένοι, τότε δὲ διὰ τὸν πόλεμον τῶν ὅπλων ἦσαν κύριοι. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ τοιούτων λόγων γινομένων Διονύσιος κατέπλευσε, καὶ συναγαγὼν ἐκκλησίαν ἐπῄνει τοὺς Συρακοσίους καὶ παρεκάλει θαρρεῖν, ἐπαγγελλόμενος ταχέως καταλύσειν τὸν πόλεμον. Ἤδη δ' αὐτοῦ μέλλοντος διαλύειν τὴν ἐκκλησίαν ἀναστὰς Θεόδωρος ὁ Συρακόσιος, ἐν τοῖς ἱππεῦσιν εὐδοκιμῶν καὶ δοκῶν εἶναι πρακτικός, ἀπετόλμησε περὶ τῆς ἐλευθερίας τοιούτοις χρήσασθαι λόγοις.

LXV. 1 Εἰ καί τινα προσέψευσται Διονύσιος, τό γε ῥηθὲν ὑπ' αὐτοῦ τὸ τελευταῖον ἀληθὲς ἦν, ὅτι ταχέως καταλύσει τὸν πόλεμον. Τοῦτο δὲ πρᾶξαι δύναιτ' ἂν οὐκ αὐτὸς ἀφηγούμενος, ἥττηται γὰρ πολλάκις, ἀλλὰ τὴν πάτριον ἐλευθερίαν ἀποδοὺς τοῖς πολίταις. 2 Νῦν μὲν γὰρ οὐδεὶς ἡμῶν προθύμως ὑπομένει τοὺς κινδύνους, ὅταν ἡ νίκη μηδὲν ἧττον ᾖ τῆς ἥττης· λειφθέντας γὰρ Καρχηδονίοις δεήσει ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, νικήσαντας δὲ Διονύσιον ἔχειν βαρύτερον ἐκείνων δεσπότην. Καρχηδόνιοι μὲν γάρ, κἂν πολέμῳ κρατήσωσι, φόρον ὡρισμένον λαβόντες οὐκ ἂν ἡμᾶς ἐκώλυσαν τοῖς πατρίοις νόμοις διοικεῖν τὴν πόλιν· οὗτος δὲ τὰ μὲν ἱερὰ συλήσας, τοὺς δὲ τῶν ἰδιωτῶν πλούτους ἅμα ταῖς τῶν κεκτημένων ψυχαῖς ἀφελόμενος, τοὺς οἰκέτας μισθοδοτεῖ κατὰ τῆς τῶν δεσποτῶν δουλείας· καὶ τὰ συμβαίνοντα κατὰ τὰς

1 αὐτοὺς Dindorf : αὑτοὺς codd. || 3-4 περιορῶσιν MF : περ ὁρῶσιν PS || 4 αὐτοὺς MF : αὑτοὺς PS || 16 τὸ τελευταῖον MF : τὸ λευταῖον P τελευταῖον S || 20 ἡμῶν PS F : ὑμῶν M || 21 λειφθέντας PS : ληφθέντας MF || 22 Καρχηδανίοις P : Καρχηδονίους MF Καρχηδονίων S F[sl] || 25 ἡμᾶς PS F : ὑμᾶς M.

exactions telles qu'on n'en inflige qu'aux villes conquises, voici qu'il nous promet de terminer la guerre contre Carthage. 3 Eh bien! citoyens, autant que de la guerre punique, il faut nous débarrasser du tyran qui règne dans nos murs. Cette citadelle, gardée par des esclaves en armes, il l'a fortifiée comme une base d'opérations contre notre cité : cette foule de mercenaires, il l'a assemblée pour réduire les Syracusains en esclavage[1]. S'il est maître de la ville, ce n'est pas pour rendre la justice avec équité, mais pour agir en monarque absolu, qui ne songe qu'à satisfaire son ambition. L'ennemi ne tient aujourd'hui qu'une faible partie de notre territoire, quand Denys l'a ravagé tout entier, pour en gratifier ceux qui contribuent à l'accroissement de sa tyrannie.

4 Jusques à quand donc supporterons-nous docilement ces opprobres auxquels les hommes courageux préfèrent se soustraire en affrontant la mort? Faut-il que nous nous exposions courageusement aux plus grands dangers en combattant les Carthaginois, pour ne pas seulement oser, contre un âpre tyran, élever la voix sans crainte en faveur de la liberté et du salut de la patrie? Quoi! nous affrontons tant de milliers d'ennemis, et nous tremblons devant un monarque qui n'a pas même le courage d'un bon esclave!

LXVI. 1 Personne, je pense, ne voudrait comparer Denys à ce que fut Gélon[2]. Celui-ci, par son courage personnel et au côté des Syracusains et des autres Siciliotes, libéra la Sicile entière; celui-là, trouvant des cités indépendantes, les a toutes livrées au pouvoir de l'ennemi, gardant pour lui-même d'asservir la cité de nos pères. 2 Le premier, en combattant maintes fois pour défendre la Sicile, fit si bien que les habitants des cités

1. Cf. *supra*, 7, 3-5.

2. Des statues de Gélon étaient encore debout à Syracuse au IVe siècle (Plut., *Tim.* 23; Ps.-Dion Chrys. 37, 21-2) : il est permis d'imaginer qu'à ce moment l'orateur désigne du geste une de ces statues.

τῶν πόλεων ἁλώσεις δεινά, ταῦτ' ἐν εἰρήνῃ πράττων καταλύσειν ἐπαγγέλλεται τὸν πρὸς Καρχηδονίους πόλεμον. 3 Ἡμῖν δ', ὦ ἄνδρες, οὐχ ἧττον τοῦ Φοινικικοῦ πολέμου καταλυτέον ἐστὶ τὸν ἐντὸς τοῦ τείχους τύραννον. Ἡ μὲν γὰρ ἀκρόπολις δούλων ὅπλοις τηρουμένη κατὰ τῆς πόλεως ἐπιτετείχισται, τὸ δὲ τῶν μισθοφόρων πλῆθος ἐπὶ δουλείᾳ τῶν Συρακοσίων ἤθροισται. Καὶ κρατεῖ τῆς πόλεως οὐκ ἐπ' ἴσης βραβεύων τὸ δίκαιον, ἀλλὰ μόναρχος πλεονεξίᾳ κρίνων πράττειν πάντα. Καὶ νῦν μὲν οἱ πολέμιοι βραχὺ μέρος ἔχουσι τῆς χώρας, Διονύσιος δὲ πᾶσαν ποιήσας ἀνάστατον τοῖς τὴν τυραννίδα συναύξουσιν ἐδωρήσατο.

4 Μέχρι τίνος οὖν καρτερήσομεν ταῦτα πάσχοντες, ὑπὲρ ὧν οἱ ἀγαθοὶ χάριν τοῦ μὴ λαβεῖν πεῖραν ἀποθνήσκειν ὑπομένουσιν; Καὶ πρὸς μὲν Καρχηδονίους ἀγωνιζόμενοι τοὺς ἐσχάτους κινδύνους εὐψύχως ὑπομένομεν, πρὸς δὲ πικρὸν τύραννον ὑπὲρ ἐλευθερίας καὶ περὶ πατρίδος οὐδὲ λόγῳ παρρησίαν ἐπάγειν τολμῶμεν· καὶ ταῖς μὲν τοσαύταις μυριάσι τῶν πολεμίων ἀντιταττόμεθα, μόναρχον δὲ οὐδ' ἀνδραπόδου γενναίου τὴν ἀρετὴν ἔχοντα πεφρίκαμεν.

LXVI. 1 Οὐ γὰρ δήπουθεν ἀξιώσαι τις ἂν παραβάλλειν Διονύσιον τῷ παλαιῷ Γέλωνι. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ μετὰ τῆς ἰδίας ἀρετῆς, μετὰ τῶν Συρακοσίων καὶ τῶν ἄλλων Σικελιωτῶν ἠλευθέρωσε τὴν Σικελίαν ἅπασαν, ὁ δ' ἐν ἐλευθερίᾳ παραλαβὼν τὰς πόλεις τῶν μὲν ἄλλων ἁπασῶν κυρίους πεποίηκε τοὺς πολεμίους, αὐτὸς δὲ τὴν πατρίδα καταδεδούλωται. 2 Κἀκεῖνος μὲν πολὺ πρὸ τῆς Σικελίας ἀγωνισάμενος τοὺς ἐν ταῖς πόλεσιν ὄντας συμμάχους

2 καταλύσειν P MF : καταλύειν S || 3 δ' om. PS || Φοινικικοῦ Wess. : Φοινικοῦ codd. || 11 πᾶσαν P MF : πάσας S || ἀνάστατον MF : ἀναστάτους PS || τοῖς om. PS || 12 συναύξουσιν P MF : συναύξουσαν S || 13 καρτερήσομεν S F : καρτερήσωμεν P M || 21 ἔχοντα om. PS || 24 pr. τῶν P[sl]S : om. P MF.

alliées ne virent seulement jamais les ennemis; l'autre, fuyant depuis Motyé à travers toute l'île, est venu s'enfermer dans nos murs : il fait le bravache avec nos concitoyens, mais pour ce qui est des ennemis, il n'en supporte pas même la vue! 3 Aussi Gélon, pour son courage et la grandeur de ses actions, se vit-il consentir librement la souveraineté par les Syracusains comme par les Siciliotes [1]. Quant à Denys, il n'a exercé le commandement que pour ruiner ses alliés et asservir ses compatriotes : n'est-ce pas justice que tous le haïssent?

Il ne s'est pas seulement montré indigne du commandement : il a mille fois mérité la mort. 4 C'est par sa faute que Géla et Camarine ont été détruites, par sa faute que Messine est en ruines et que vingt mille alliés ont péri dans un combat naval. Finalement, nous sommes enfermés dans une seule cité, car toutes les villes grecques de la Sicile sont détruites : pour comble de méfaits, il a réduit en esclavage les habitants de Naxos et de Catane, et ruiné des villes alliées [2], des villes qui nous étaient d'un grand secours. 5 Deux fois il a livré bataille aux Carthaginois, et deux fois il a été vaincu. Mais il lui a suffi d'être une seule fois investi par ses concitoyens du commandement militaire, pour qu'aussitôt il nous ravît la liberté; il a fait mourir ceux qui osaient prendre la défense des lois et banni ceux qui se distinguaient par leurs richesses. Il a marié les femmes des bannis à des esclaves et à des métis, il a livré à des Barbares et à des mercenaires les armes des citoyens. Voilà, ô Zeus et tous les dieux, ce qu'a fait un simple employé aux archives, un homme aux abois.

LXVII. 1 Où donc est l'amour des Syracusains pour la liberté [3]? Où sont les exploits de nos ancêtres? Je ne dis rien des trois cent mille Carthaginois anéantis à Himère, je

2. Les deux cités chalcidiennes n'étaient nullement des cités alliées lorsque Denys les détruisit en 403/2 (15, 1-3); tout au plus y comptait-il une minorité de partisans.

3. Platon prête aux Grecs de Sicile « le désir insatiable d'une liberté sans frein, ... un amour exagéré de la liberté » (*Lettre VIII*, 354 d).

οὐδὲ ἰδεῖν τοὺς πολεμίους ἐποίησεν, ὁ δ' ἀπὸ Μοτύης διὰ πάσης τῆς νήσου φυγὼν συγκέκλεικεν ἑαυτὸν ἐντὸς τῶν τειχῶν, πρὸς μὲν τοὺς πολίτας θρασυνόμενος, τοὺς δὲ πολεμίους οὐδε κατ' ὄψιν ἰδεῖν ὑπομένων. 3 Τοιγαροῦν ἐκεῖνος μὲν διά τε τὴν ἀρετὴν καὶ τὸ μέγεθος τῶν πράξεων οὐ μόνον τῶν Συρακοσίων, ἀλλὰ καὶ τῶν Σικελιωτῶν ἑκουσίων παρέλαβε τὴν ἡγεμονίαν, ὁ δ' ἐπ' ὀλέθρῳ μὲν τῶν συμμάχων, ἐπὶ δουλείᾳ δὲ τῶν πολιτῶν στρατηγήσας, πῶς οὐκ ἂν δικαίως ὑπὸ πάντων μισοῖτο.

Οὐ γὰρ μόνον ἡγεμονίας ἀνάξιος, ἀλλὰ καὶ μυρίων θανάτων τυχεῖν δίκαιος. 4 Γέλα καὶ Καμάρινα διὰ τοῦτον κατεστράφησαν, Μεσσήνη ἄρδην ἀνῄρηται, κατὰ ναυμαχίαν δισμύριοι τῶν συμμάχων ἀπολώλασι, τὸ σύνολον εἰς μίαν κατακεκλείσμεθα πόλιν, τῶν κατὰ Σικελίαν Ἑλληνίδων πασῶν ἀνῃρημένων. Πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις ἀτυχήμασι Νάξον καὶ Κατάνην ἐξηνδραποδίσατο, πόλεις συμμαχίδας[1] ἐπικαίρους πόλεις, ἄρδην ἀνῄρηκεν. 5 Καὶ πρὸς μὲν Καρχηδονίους δύο μάχας ἐνστησάμενος ἐν ἑκατέραις ἥττηται, παρὰ δὲ τοῖς πολίταις πιστευθεὶς ἅπαξ στρατηγίας εὐθέως ἀφείλετο τὴν ἐλευθερίαν, φονεύων μὲν τοὺς παρρησίαν ἄγοντας ὑπὲρ τῶν νόμων, φυγαδεύων δὲ τοὺς ταῖς οὐσίαις προέχοντας, καὶ τὰς μὲν τῶν φυγάδων γυναῖκας οἰκέταις καὶ μιγάσιν ἀνθρώποις συνοικίζων, τῶν δὲ πολιτικῶν ὅπλων βαρβάρους καὶ ξένους ποιῶν κυρίους. Καὶ ταῦτ' ἔπραξεν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοὶ πάντες, ὑπηρέτης ἀρχείων, ἀπεγνωσμένος ἄνθρωπος.

LXVII. 1 Καὶ ποῦ τὸ φιλελεύθερον τῶν Συρακοσίων; Ποῦ δ' αἱ τῶν προγόνων πράξεις; Ἐῶ τὰς ἐφ' Ἱμέρᾳ τριάκοντα μυριάδας ἄρδην ἀναιρεθείσας Καρχηδονίων,

7 ἑκουσίων Wess. : ἑκουσίως codd. || 12-13 ναυμαχίαν Wurm : συμμαχίαν codd. || 13 σύνολον Dindorf : οὖν ὅλον codd. || 14 κατακεκλείσμεθα PS F : κατακεκλείμεθα M || 16 καὶ om. PS M || 28 δ' αἱ MF . δὲ PS || ἐῶ τὰς Wess. : ὦ ταῦτ' P M ὧν ταῦτ' S F || Ἱμέρᾳ MF : ἡμέρᾳ P ἡμέρᾳ μιᾷ S.

laisse de côté la façon dont nos ancêtres se défirent des tyrans qui succédèrent à Gélon [1]. Mais hier encore, lorsque les Athéniens vinrent attaquer Syracuse avec des forces si considérables, nos pères ne laissèrent pas un seul survivant pour porter à Athènes la nouvelle du désastre. 2 Et nous, dépositaires de ces beaux exemples de courage donnés par nos pères, nous recevons des ordres de Denys, et cela quand nous sommes armés? C'est à coup sûr la providence qui nous a réunis en armes avec nos alliés, pour que nous reconquérions la liberté : soyons braves, unissons-nous, et nous pouvons aujourd'hui secouer la contrainte qui nous accable. 3 Auparavant, nous étions désarmés, sans alliés et surveillés par une foule de mercenaires : nous cédions, en somme, au poids des circonstances; mais aujourd'hui que nous sommes armés, et que nous avons nos alliés pour auxiliaires et pour témoins de notre courage, ne reculons pas, et faisons voir à tous que ce n'est point par la lâcheté, mais par la force des choses que nous avons subi l'esclavage. 4 N'avons-nous pas honte de reconnaître pour notre chef de guerre l'homme qui a pillé les sanctuaires de notre cité [2], de mettre à la tête des affaires, quand elles sont si graves, un homme à qui personne de bon sens ne confierait la gestion de ses biens privés? Et lorsque nous voyons que les peuples ne respectent jamais autant les dieux qu'en temps de guerre, où les dangers sont extrêmes, comment pouvons-nous attendre d'un homme connu pour son impiété qu'il mette un terme à cette guerre?

LXVIII. 1 Du reste, si l'on veut bien y regarder de plus près, on découvrira que Denys ne redoute pas moins

1. L. Pareti, *Studi Siciliani ed Italioti*, Firenze, 1914, p. 147, ramène à 30.000 le nombre des Carthaginois tués à Himère. Thrasyboulos est renversé en 466/5 (cf. XI, 67, 1; 68). Sur la période républicaine qui suit, et qui dure jusqu'en 406, cf. F. P. Rizzo, *La repubblica di Siracusa-nel momento di Ducezio*, Palerme, 1970, p. 5-30. De nouveau en 454/3, les Syracusains écartent Tyndaridès, qui aspirait à la tyrannie (XI, 86, 3-5).

παρίημι τὴν τῶν μετὰ Γέλωνα τυράννων κατάλυσιν· ἀλλ' [εἰ] ἐχθὲς καὶ πρῴην, Ἀθηναίων τηλικαύταις δυνάμεσιν ἐπὶ Συρακούσας στρατευσάντων, οἱ πατέρες ἡμῶν οὐδὲ τὸν ἀπαγγελοῦντα τὴν συμφορὰν ἀπέλιπον. 2 Ἡμεῖς δὲ τηλικαῦτ' ἔχοντες πατέρων παραδείγματ' ἀρετῆς, τοῦ Διονυσίου προστάγμασιν ὑπακούομεν, καὶ ταῦτα τῶν ὅπλων ὄντες κύριοι; Θεῶν γάρ τις πρόνοια μετὰ τῶν συμμάχων ἐν τοῖς ὅπλοις ἡμᾶς συνήγαγε πρὸς τὸ τὴν ἐλευθερίαν ἀνακτήσασθαι, καὶ πάρεστι τήμερον ἄνδρας ἀγαθοὺς γενομένους καὶ συμφρονήσαντας ἀπαλλαγῆναι τῆς βαρείας ἀνάγκης. 3 Τὸν μὲν γὰρ ἔμπροσθεν χρόνον παρωπλισμένοι ⟨καὶ ἔρημοι⟩ συμμάχων ὄντες, τῷ δὲ τῶν μισθοφόρων πλήθει τηρούμενοι, σχεδὸν εἴκομεν τῷ τῆς ἀνάγκης καιρῷ· νῦν δὲ τῶν ὅπλων κυριεύοντες καὶ τοὺς συμμάχους ἅμα βοηθοὺς καὶ θεατὰς ἔχοντες τῆς ἀρετῆς, μὴ παραχωρήσωμεν ἀλλὰ ποιήσωμεν φανερόν, ὡς διὰ καιρόν, οὐ δι' ἀνανδρίαν ὑπεμείναμεν δουλεύειν. 4 Οὐκ αἰσχυνόμεθα τῶν πολέμων ἔχοντες ἡγεμόνα τὸν τὰ κατὰ τὴν πόλιν ἱερὰ σεσυληκότα, καὶ τηλικούτων πραγμάτων ποιοῦντες προστάτην, ᾧ βίον ἰδιωτικὸν οὐδεὶς ἂν εὖ φρονῶν διοικεῖν ἐπιτρέψειεν; Καὶ τῶν ἄλλων ἐν τοῖς πολέμοις μάλιστα τηρούντων τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς ὅσια διὰ τὸ μέγεθος τῶν κινδύνων, ἡμεῖς τὸν ἐπ' ἀσεβείᾳ διωνομασμένον ἐλπίζομεν καταλύσειν ⟨τὸν⟩ πόλεμον;

LXVIII. 1 Καίτοι γε εἴ τις βούλεται τἀκριβὲς ζητεῖν, εὑρήσει Διονύσιον οὐχ ἧττον τοῦ πολέμου τὴν εἰρήνην

1 τὴν S MF : τῆς P || μετὰ Γέλωνα Wess. : καταγέλων P κατὰ Γέλαν S κατὰ Γέλωνα MF || 2 εἰ del. Vogel : om. S || ἐχθὲς P MF : χθὲς S || 4 ἀπέλιπον PS F : ἀπέλειπον M || 5 τηλικαῦτ' S : τηλικοῦτ' P MF || παραδείγματ' Vogel : παραδείγματα PS παράδειγμα MF || 9 πάρεστι S MF : παρέστη P || 11 τὸν S MF : τὸ P || 12 καὶ ἔρημοι add. Vogel || τῷ S MF : τὸ P || 13 τηρούμενοι Wess. : πληρούμενοι codd. || 17 ἀνανδρίαν S MF : ἀνδρείαν P || 18 τῶν πολέμων M : τὸν πολέμιον PS F || τὰ om. PS M || 20 οὐδεὶς F : οὐδὲ εἷς PS M οὐδ' εἷς M[1] || 22 πολέμοις Reiske : πολεμίοις codd. || 24 τὸν add. Eichstädt.

la paix que la guerre. Il considère en effet qu'aussi longtemps que pèsera sur eux la crainte de l'ennemi, les Syracusains ne tenteront rien contre lui ; mais que vienne le jour où les Carthaginois seront abattus, alors, forts de leurs armes et enhardis par leurs exploits, ils penseront à reconquérir leur liberté. 2 C'est aussi pourquoi, à mon avis, lors de la première guerre, il livra par trahison et vida de leurs habitants Géla et Camarine, et, d'après le traité qu'il conclut alors avec Carthage[1], il lui cédait la plupart des villes grecques ; 3 plus tard, en pleine paix, et au mépris des conventions, il réduisit en esclavage les habitants de Naxos et de Catane, rasa la première de ces villes et donna la seconde pour résidence aux Campaniens d'Italie ; 4 enfin, lorsque ceux qui avaient échappé à ces massacres eurent tenté à plusieurs reprises de renverser sa tyrannie, il déclara de nouveau la guerre à Carthage : tant il est vrai qu'il ne craignait pas tant de violer la foi jurée des traités qu'il ne redoutait les régimes constitutionnels subsistant encore en Sicile.

Bien mieux, il est clair qu'en toute circonstance il n'a eu d'autre but que leur extermination. 5 A Panorme déjà, lorsque les ennemis débarquèrent fatigués par une mauvaise traversée, rien ne l'empêchait de livrer bataille : il s'y refusa. Puis, malgré sa situation avantageuse et son importante population, il négligea de porter secours à Messine et la laissa raser, non seulement pour détruire le plus grand nombre possible de Siciliotes, mais aussi pour permettre aux Carthaginois d'intercepter les secours venant d'Italie et les flottes en provenance du Péloponnèse. 6 Enfin, s'il attaqua l'ennemi sur la côte de Catane, il a

1. En 405 : XIII, 114, 1.

εὐλαβούμενον. Νῦν μὲν γὰρ διὰ τὸν ἀπὸ τῶν πολεμίων φόβον νομίζει τοὺς Συρακοσίους μηθὲν ἐπιχειρήσειν κατ' αὐτοῦ πρᾶξαι, καταπονηθέντων δὲ τῶν Καρχηδονίων ἀντιλήψεσθαι τῆς ἐλευθερίας, τῶν μὲν ὅπλων κυριεύοντας, διὰ δὲ τὰς πράξεις πεφρονηματισμένους. 2 Διὰ τοῦτο γάρ, οἶμαι, κατὰ μὲν τὸν πρῶτον πόλεμον προδοὺς Γέλαν καὶ Καμάριναν ταύτας ἀοικήτους ἐποίησεν, ἐν δὲ ταῖς συνθήκαις ἐκδότους τὰς πλείστας [ἀοικήτους] Ἑλληνίδας πόλεις συνέθετο. 3 Μετὰ δὲ ταῦτ' ἐν εἰρήνῃ Νάξον καὶ Κατάνην παρασπονδῶν ἐξανδραποδισάμενος ἣν μὲν κατέσκαψεν, ἣν δὲ τοῖς ἐξ Ἰταλίας Καμπανοῖς οἰκητήριον ἔδωκεν. 4 Ἐπειδὴ δὲ ἐκείνων ἀπολομένων οἱ περιλειφθέντες πολλάκις ἐπεβάλοντο καταλῦσαι τὴν τυραννίδα, πάλιν τοῖς Καρχηδονίοις πόλεμον κατήγγειλεν· οὐ γὰρ οὕτως εὐλαβεῖτο λῦσαι τὰς συνθήκας παρὰ τοὺς ὅρκους, ὡς ἐφοβεῖτο τὰ περιλελειμμένα συστήματα τῶν Σικελιωτῶν.

Καὶ δὴ φαίνεται διὰ παντὸς ἐπηγρυπνηκὼς τῇ τούτων ἀπωλείᾳ. 5 Καὶ πρῶτον μὲν περὶ Πάνορμον δυνάμενος παρατάξασθαι τοῖς πολεμίοις, ἀποβαινόντων ἐκ τῶν νεῶν καὶ τὰ σώματα κακῶς ἐχόντων διὰ τὸν σάλον, οὐκ ἠβουλήθη· μετὰ δὲ ταῦτα τὴν Μεσσήνην ἐπίκαιρον καὶ τηλικαύτην πόλιν ἀβοήθητον περιιδὼν εἴασε κατασκαφῆναι, ὅπως μὴ μόνον ὡς πλεῖστοι διαφθείρωνται τῶν Σικελιωτῶν, ἀλλὰ καὶ Καρχηδόνιοι τὰς ἐξ Ἰταλίας βοηθείας καὶ τοὺς ἐκ Πελοποννήσου στόλους ἐμφράξωσιν. 6 Τὸ δὲ τελευταῖον ἐν τῷ Καταναίων αἰγιαλῷ διηγωνίσα-

1 εὐλαβούμενον PS F : εὐλαβούμενος M || τὸν PS F : τῶν M || 3 τῶν om. PS || 6 τὸν MF : τὸ PS || πόλεμον P MF : πολέμῳ S || 8 ἀοικήτους del. Reiske || 12 ἔδωκεν MF : δέδωκεν PS || 14 πάλιν S MF : πόλιν P || 16 περιλελειμμένα Reiske : παραλελειμμένα codd. || 21 post ἐχόντων add. καὶ PS || 24 διαφθείρωνται PS F : διαφθείρονται M || 26 ἐκ Πελοποννήσου Reiske : ἐν Πελοποννήσῳ codd. || 27 Καταναίων P MF : Καταναίῳ S.

laissé s'engager le combat à la vue de cette ville, afin que, vaincus, les Carthaginois puissent trouver refuge dans les ports qu'ils contrôlent. Et après le combat naval, quand des vents se levèrent et forcèrent les Carthaginois à tirer leurs navires à terre, il ne profita toujours pas d'une si belle occasion de victoire. 7 Leur armée de terre n'était pas encore arrivée, et la violence de la tempête rejetait leurs bâtiments à la côte; si alors nous avions lancé contre eux une attaque générale du côté de la terre, à coup sûr nous les aurions facilement faits prisonniers à leur débarquement, ou, s'ils avaient essayé de gagner le large contre la mer démontée, leur flotte aurait couvert le rivage de ses débris.

LXIX. 1 Mais à quoi bon accuser plus longtemps Denys devant les Syracusains? Car si ceux qui, dans les faits mêmes, ont subi des torts irréparables ne sont pas transportés de colère, comment des mots pourraient-ils les pousser à se venger de cet homme, lors même qu'ils voient en lui le citoyen le plus scélérat, le tyran le plus impitoyable, le plus lâche de tous les chefs d'armée? 2 Et de fait, chaque fois que nous avons combattu sous ses ordres, nous avons été vaincus. Or, tout à l'heure, livrés à nous-mêmes, nous avons attaqué, avec un petit nombre de navires, toute la flotte ennemie, et nous l'avons mise en déroute. Il nous faut donc chercher un autre chef, de peur qu'en servant sous les ordres d'un profanateur de sanctuaires, nous ne fassions la guerre aux dieux. 3 Car évidemment la divinité est contraire à ceux qui ont choisi pour chef le plus grand des impies. Aussi, quand sous ses ordres notre armée entière est vaincue, tandis que, sans lui, une petite fraction de celle-ci suffit à mettre en déroute les Carthaginois, n'est-ce pas là pour tous le signe manifeste

το, παρεὶς πρὸς τῇ πόλει τὴν μάχην συστήσασθαι πρὸς τὸ τοὺς ἐλαττουμένους καταφεύγειν εἰς τοὺς οἰκείους λιμένας. Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν, μεγάλων πνευμάτων ἐπιγενομένων καὶ τῶν Καρχηδονίων ἀναγκασθέντων νεωλκῆσαι τὸν στόλον, καιρὸν εἶχε τοῦ νικᾶν κάλλιστον· 7 τὸ μὲν γὰρ πεζὸν στράτευμα τῶν πολεμίων οὔπω κατηντηκὸς ἦν, τὸ δὲ μέγεθος τοῦ χειμῶνος ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν αὐτοῖς τὰς ναῦς ἐξέβραττεν. Τότε συνεπιθεμένων ἡμῶν πεζῇ πάντων ἠναγκάσθησαν ⟨ἂν⟩ ἀποβαίνοντες ἁλίσκεσθαι ῥᾳδίως ἢ πρὸς τὰ κύματα βιαζόμενοι τὸν αἰγιαλὸν πληρῶσαι ναυαγίων.

LXIX. 1 Ἀλλὰ τὸ μὲν Διονυσίου κατηγορεῖν ἐν Συρακοσίοις ἐπὶ πλεῖον οὐκ ἀναγκαῖον εἶναι νομίζω. Εἰ γὰρ οἱ δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ἀνήκεστα παθόντες οὐκ ἐγείρονται τοῖς θυμοῖς, ἤπου τοῖς λόγοις προαχθήσονται πρὸς τὴν κατὰ τούτου τιμωρίαν, καὶ ταῦτ' ἰδόντες αὐτὸν πολίτην μὲν γεγονότα πονηρότατον, τύραννον δὲ πικρότατον, στρατηγὸν δὲ πάντων ἀγενέστατον; 2 Ὁσάκις μὲν γὰρ σὺν τούτῳ παρεταξάμεθα, τοσαυτάκις ἡττήθημεν· νυνὶ δὲ καθ' αὐτοὺς ὀλίγαις ναυσὶ τὴν πᾶσαν τῶν πολεμίων δύναμιν κατεναυμαχήσαμεν. Διόπερ ἕτερον ἡγεμόνα ζητητέον, ὅπως μὴ τὸν σεσυληκότα τοὺς τῶν θεῶν ναοὺς στρατηγὸν ἔχοντες ἐν τῷ πολέμῳ θεομαχῶμεν. 3 Φανερῶς γὰρ τὸ δαιμόνιον ἀντιπράττει τοῖς τὸν ἀσεβέστατον προχειρισαμένοις ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν. Τὸ γὰρ μετὰ μὲν τούτου πάσας τὰς δυνάμεις ἡττῆσθαι, χωρὶς δὲ τούτου καὶ βραχὺ μέρος ἱκανὸν εἶναι καταπολεμῆσαι Καρχηδονίους, πῶς οὐ πᾶσιν ὁρατὴν ἔχει τὴν

2 ἐλαττουμένους MF[1] : ἐλαττωμένους PS F || 4 ἀναγκασθέντων MF : ἀναγνωσθέντων PS || 8 αὐτοῖς MF : αὐτοὶ P αὐτὸν S || 8-9 συνεπιθεμένων P MF : συνεπιτιθεμένων S || 9 ἂν add. Reiske || 13 εἰ P MF : οἱ S || 14 οἱ MF : εἰ PS || 16 ἰδόντες P MF : εἰδότες S || 17 μὲν γεγονότα MF : προσγεγονότα PS || 18 ἀγενέστατον PS : ἀγεννέστατον MF || 27-28 καταπολεμῆσαι MF : καὶ πολεμῆσαι PS || 28 Καρχηδονίους P MF : Καρχηδονίοις S.

de l'intervention des dieux? 4 Donc, citoyens, si Denys abdique volontairement sa charge, laissons-le sortir de la ville avec ses biens. Si au contraire il s'y refuse, l'occasion qui se présente est trop belle de reconquérir notre liberté. Nous sommes tous rassemblés, nous avons nos armes, nous nous trouvons au milieu d'alliés, tant Grecs d'Italie que du Péloponnèse. 5 Il faut confier le commandement, dans la légalité, soit à des citoyens, soit aux Corinthiens, dont la cité est notre métropole [1], soit aux Spartiates, qui ont l'hégémonie de la Grèce ».

LXX. 1 Par ce discours, Théodôros enflamma les Syracusains, qui avaient le regard fixé sur les alliés. Le Lacédémonien Pharacidas, qui commandait la flotte des alliés, monta à la tribune; tous s'attendaient à ce qu'il prît la tête du mouvement de libération [2]. 2 Mais il entretenait de bonnes relations avec le tyran, et déclara que les Lacédémoniens l'avaient envoyé pour soutenir les Syracusains et Denys contre les Carthaginois, et non pour renverser le pouvoir de Denys. Devant un désaveu si contraire à l'attente générale, les mercenaires accoururent auprès de Denys. Quant aux Syracusains, atterrés, ils ne bronchèrent pas, tout en accablant de malédictions les Spartiates. 3 Car une fois déjà le Lacédémonien Arétès les avait trahis en prétendant soutenir leurs droits à la liberté [3], et maintenant Pharacidas s'était opposé à leurs aspirations. Denys céda tout d'abord à la crainte, et renvoya l'assemblée; puis, par des paroles aimables, il se

1. Sur cet aspect des rapports entre Corinthe et ses colonies, cf. A. J. Graham, *Colony and Mother City in Ancient Greece*, Manchester, 1964, p. 144-5.
2. Sur le mal-fondé de cet espoir, cf. *Notice*, p. XI.
3. En 404/3 : cf. *supra*, 10, 2, où son nom apparaît sous la forme Aristos.

τῶν θεῶν ἐπιφάνειαν; 4 Διόπερ, ὦ ἄνδρες, ἐὰν μὲν ἑκὼν ἀποτίθηται τὴν ἀρχήν, ἐάσωμεν αὐτὸν ἀπαλλάττεσθαι μετὰ τῶν ἰδίων ἐκ τῆς πόλεως· ἐὰν δὲ μὴ βούληται, καιρὸν ἔχομεν κάλλιστον τὸν παρόντα πρὸς τὸ τῆς ἐλευθερίας ἀντιλαμβάνεσθαι. Πάντες συνεληλύθαμεν, κύριοι τῶν ὅπλων ἐσμέν, συμμάχους ἔχομεν παρόντας οὐ μόνον τοὺς ἀπὸ τῆς Ἰταλίας Ἕλληνας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπὸ Πελοποννήσου. 5 Τὴν δὲ ἡγεμονίαν δοτέον κατὰ τοὺς νόμους πολίταις ἢ τοῖς κατὰ τὴν μητρόπολιν οἰκοῦσι Κορινθίοις ἢ τοῖς ἀφηγουμένοις τῆς Ἑλλάδος Σπαρτιάταις.

LXX. 1 Τοιούτοις τοῦ Θεοδώρου χρησαμένου λόγοις, οἱ μὲν Συρακόσιοι μετέωροι ταῖς ψυχαῖς ἐγένοντο καὶ πρὸς τοὺς συμμάχους ἀπέβλεπον, Φαρακίδου δὲ τοῦ Λακεδαιμονίου ναυαρχοῦντος τῶν συμμάχων [καὶ] παρελθόντος ἐπὶ τὸ βῆμα, πάντες προσεδόκων ἀρχηγὸν ἔσεσθαι τῆς ἐλευθερίας. 2 Ὁ δὲ τὰ πρὸς τὸν τύραννον ἔχων οἰκείως ἔφησεν αὐτὸν ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἀπεστάλθαι Συρακοσίοις καὶ Διονυσίῳ συμμαχεῖν πρὸς Καρχηδονίους, ἀλλ' οὐ Διονυσίου τὴν ἀρχὴν καταλύειν. Παρὰ δὲ τὴν προσδοκίαν γενομένης τῆς ἀποφάσεως, οἱ μὲν μισθοφόροι συνέδραμον πρὸς τὸν Διονύσιον, οἱ δὲ Συρακόσιοι καταπλαγέντες τὴν ἡσυχίαν εἶχον, πολλὰ τοῖς Σπαρτιάταις καταρώμενοι· 3 καὶ γὰρ τὸ πρότερον Ἀρέτης ὁ Λακεδαιμόνιος ἀντιλαμβανόμενος αὐτῶν τῆς ἐλευθερίας ἐγένετο προδότης, καὶ τότε Φαρακίδας ἐνέστη ταῖς ὁρμαῖς τῶν Συρακοσίων. Ὁ δὲ Διονύσιος τότε μὲν ἐγένετο περίφοβος καὶ διέλυσε τὴν ἐκκλησίαν, μετὰ δὲ ταῦτα φιλανθρώποις λόγοις χρησάμενος καθωμίλει τῷ

1 ὦ ἄνδρες om. F || 4 ἔχομεν S F : ἔχωμεν P M || 5 πάντες S MF : πάντων P || 7 ἀλλὰ S MF : ἅμα P || 8 τὴν... ἡγεμονίαν MF : τῆς... ἡγεμονίας PS || 10 τῆς Ἑλλάδος MF : τὴν Ἑλλάδα PS || 14 Φαρακίδου MF : Φαρκίδου PS || 15 καὶ del. Hertlein || 16 προσεδόκων MF : προσεδόκουν PS || 26 Φαρακίδας P MF : Φαρκίδας S.

conciliait la foule, obligeait les uns par des cadeaux, et en conviait d'autres aux banquets publics.

4 Après la prise du faubourg et le pillage du sanctuaire de Déméter et Coré, la maladie frappa l'armée carthaginoise. Le fléau, envoyé par la divinité, fut encore aggravé par d'autres facteurs : des milliers d'hommes se trouvaient entassés au même endroit, on était dans la saison la plus favorable aux maladies, enfin l'été était exceptionnellement chaud[1]. 5 Il semble par ailleurs que l'endroit lui-même n'ait pas été étranger à l'énorme extension du fléau : car déjà auparavant les Athéniens, dans le même campement, avaient été décimés par la maladie, le terrain étant un bas-fond marécageux[2]. 6 D'abord, avant le lever du soleil, un vent froid soufflait des eaux stagnantes, qui faisait frissonner; puis, à midi, la chaleur asphyxiait inévitablement cette foule d'hommes qui se trouvait entassée dans un espace étroit.

LXXI. 1 Donc, la maladie atteignit d'abord les Libyens, qui mouraient en quantité[3]. Au début, ils enterraient les morts, mais bientôt le nombre des cadavres fut trop grand, et comme les gardes-malades étaient contaminés par la maladie, personne n'osa plus approcher les malades. Ainsi on renonça même à donner des soins, et le fléau était irrémédiable. 2 Sous l'effet de la puanteur des cadavres et de l'exhalaison putride des marais, le mal débutait par un catarrhe, suivi de tumeurs dans la trachée. Ces symptômes s'accompagnaient rapidement de fièvres, de douleurs rachidiennes et de lourdeurs dans les jambes, à quoi s'ajoutaient enfin la dysenterie et des pustules sur toute la surface du corps. 3 Telle était chez la plupart

1. Tite-Live, V, 13, 4, signale également pour l'année suivante, 395, un été particulièrement chaud.

2. Cf. XIII, 12, 1 et Thuc. VII, 47-50, lequel décrit le terrain comme « marécageux et malsain ».

πλήθει, καὶ τινὰς μὲν δωρεαῖς ἐτίμα, τινὰς δ' ἐπὶ τὰ συσσίτια παρελάμβανε.

4 Καρχηδονίοις δὲ μετὰ τὴν κατάληψιν τοῦ προαστείου καὶ τὴν σύλησιν τοῦ τε τῆς Δήμητρος καὶ Κόρης ἱεροῦ ἐνέπεσεν εἰς τὸ στράτευμα νόσος· συνεπελάβετο δὲ καὶ τῇ τοῦ δαιμονίου συμφορᾷ ⟨τὸ⟩ μυριάδας εἰς ταὐτὸ συναθροισθῆναι καὶ τὸ τῆς ὥρας εἶναι πρὸς τὰς νόσους ἐνεργότατον, ἔτι δὲ τὸ ἔχειν ἐκεῖνο τὸ θέρος καύματα παρηλλαγμένα. 5 Ἔοικε δὲ καὶ ὁ τόπος αἴτιος γεγονέναι πρὸς τὴν ὑπερβολὴν τῆς συμφορᾶς· καὶ γὰρ Ἀθηναῖοι πρότερον τὴν αὐτὴν ἔχοντες παρεμβολὴν πολλοὶ διεφθάρησαν ὑπὸ τῆς νόσου, ἑλώδους ὄντος τοῦ τόπου καὶ κοίλου. 6 Πρῶτον μὲν πρὶν ἥλιον ἀνατεῖλαι διὰ τὴν ψυχρότητα τὴν ἐκ τῆς αὔρας τῶν ὑδάτων φρίκη κατεῖχε τὰ σώματα· κατὰ δὲ τὴν μεσημβρίαν ἡ θερμότης ἔπνιγεν, ὡς ἂν τοσούτου πλήθους ἐν στενῷ τόπῳ συνηθροισμένου.

LXXI. 1 Ἥψατο μὲν οὖν ἡ νόσος πρῶτον τῶν Λιβύων, ἐξ ὧν πολλῶν ἀποθνησκόντων τὸ μὲν πρῶτον ἔθαπτον τοὺς τετελευτηκότας, μετὰ δὲ ταῦτα διά τε τὸ πλῆθος τῶν νεκρῶν καὶ διὰ τὸ τοὺς νοσοκομοῦντας ὑπὸ τῆς νόσου διαρπάζεσθαι, οὐδεὶς ἐτόλμα προσιέναι τοῖς κάμνουσιν. Παραιρεθείσης οὖν καὶ τῆς θεραπείας ἀβοήθητος ἦν ἡ συμφορά. 2 Διὰ γὰρ τὴν τῶν ἀθάπτων δυσωδίαν καὶ τὴν ἀπὸ τῶν ἑλῶν σηπεδόνα πρῶτον μὲν ἤρχετο τῆς νόσου κατάρρους, μετὰ δὲ ταῦτ' ἐγίνετο περὶ τὸν τράχηλον οἰδήματα· ἐκ δὲ τοῦ κατ' ὀλίγον ἠκολούθουν πυρετοὶ καὶ περὶ τὴν ῥάχιν νεύρων πόνοι καὶ τῶν σκελῶν βαρύτητες· εἶτ' ἐπεγίνοντο δυσεντερία καὶ φλύκταιναι περὶ τὴν ἐπιφάνειαν ὅλην τοῦ σώματος. 3 Τοῖς

3 κατάληψιν Wess. : κατάλυσιν codd. || 4 Δήμητρος MF : Δημήτρας PS || 6 τὸ add. Eichstädt || 15 ἡ om. PS || 17 οὖν om. F || 24 ἑλῶν P MF : ἑλκῶν S || 26 τοῦ Eichstädt : τούτου codd. || 28 δυσεντερία P : δυσεντερίαι S MF || 28-29 φλύκταιναι PS M : φλύκτενες F || 29 ὅλην P MF : ὅλου S.

l'évolution du mal. Mais certains aussi avaient des accès de délire, où ils perdaient complètement la mémoire : ils parcouraient alors le campement, hagards, et frappaient tous ceux qu'ils rencontraient. Dans l'ensemble, le secours des médecins s'avéra inefficace, tant du fait de la gravité du mal que de la rapidité de la mort : les malades étaient emportés le cinquieme, ou plus souvent le sixième jour, et tous dans des douleurs si atroces qu'ils enviaient ceux qui avaient trouvé la mort au combat. 4 Comme tous ceux qui étaient au chevet des individus atteints étaient contaminés, les malades étaient condamnés à une fin atroce, personne ne voulant venir en aide à ces malheureux. Car non seulement des étrangers s'abandonnaient entre eux, mais aussi bien les frères étaient réduits à délaisser leurs frères, et les amis leurs compagnons, par crainte pour leur propre vie.

LXXII. 1 Averti du désastre qui frappait les Carthaginois, Denys fit équiper quatre-vingts navires et ordonna à Pharacidas et à Leptine, commandants de la flotte, d'attaquer les navires ennemis à l'aube. Lui-même profita de ce qu'il faisait nuit noire pour faire accomplir un mouvement tournant à son armée, et, au prix d'un détour qui le mena jusqu'au temple de Cyanée, il arriva le matin à proximité du camp sans avoir été aperçu de l'ennemi[1]. 2 Il avait détaché en avant la cavalerie ainsi que mille fantassins mercenaires vers le secteur du camp carthaginois qui avançait dans les terres. Ces mercenaires lui étaient entre tous les plus hostiles, et provoquaient

1. La fontaine Cyanée se trouvait au sud-ouest de Polichna. On n'a rien retrouvé du temple. La position exacte du camp carthaginois a donné lieu à controverse, fondée en particulier sur l'indication de distance fournie en 62, 3 (cf. K. F. Stroheker, *op. cit.* [*supra, Notice*, p. XIX, n. 44], p. 208-9). Il semble probable qu'il ait été limité, au nord par la région de Lysiméleia, et au sud par une ligne Polichna-Dascon. Ainsi s'explique que Denys puisse prendre ces deux forts alors qu'il n'est pas encore maître du camp.

μὲν οὖν πλείστοις τοιοῦτον ἦν τὸ πάθος, τινὲς δ' εἰς μανίαν καὶ λήθην τῶν ἁπάντων ἔπιπτον, οἳ περιπορευόμενοι τὴν παρεμβολὴν ἐξεστῶτες τοῦ φρονεῖν ἔτυπτον τοὺς ἀπαντῶντας. Καθόλου δὲ συνέβη καὶ τὴν ἀπὸ τῶν ἰατρῶν βοήθειαν ἄπρακτον εἶναι καὶ διὰ τὸ μέγεθος τοῦ πάθους καὶ τὴν ὀξύτητα τοῦ θανάτου· πεμπταῖοι γὰρ ἢ τὸ πλεῖστον ἑκταῖοι μετήλλαττον, δεινὰς ὑπομένοντες τιμωρίας, ὥσθ' ὑπὸ πάντων μακαρίζεσθαι τοὺς ἐν τῷ πολέμῳ τετελευτηκότας. 4 Καὶ γὰρ οἱ τοῖς κάμνουσι παρεδρεύοντες ἐνέπιπτον εἰς τὴν νόσον ἅπαντες, ὥστε δεινὴν εἶναι τὴν συμφορὰν τῶν ἀρρωστούντων, μηδενὸς θέλοντος ὑπηρετεῖν τοῖς ἀτυχοῦσιν. Οὐ γὰρ μόνον οἱ μηδὲν προσήκοντες ἀλλήλους ἐγκατέλειπον, ἀλλ' ἀδελφοὶ μὲν ἀδελφούς, φίλοι δὲ τοὺς συνήθεις ἠναγκάζοντο προΐεσθαι διὰ τὸν ὑπὲρ αὐτῶν φόβον.

LXXII. 1 Διονύσιος δ' ἐπειδὴ τὴν περὶ Καρχηδονίους συμφορὰν ἤκουσεν, ὀγδοήκοντα μὲν ναῦς πληρώσας Φαρακίδᾳ καὶ Λεπτίνῃ τοῖς ναυάρχοις ἐπέταξεν ἅμ' ἡμέρᾳ τὸν ἐπίπλουν ταῖς πολεμίαις ναυσὶ ποιήσασθαι, αὐτὸς δ' ἀσελήνου τῆς νυκτὸς οὔσης περιήγαγε τὴν δύναμιν, καὶ περιελθὼν ἐπὶ τὸ τῆς Κυάνης ἱερὸν ἔλαθε τοὺς πολεμίους ἅμ' ἡμέρᾳ προσιὼν τῇ παρεμβολῇ. 2 Τοὺς μὲν οὖν ἱππεῖς καὶ μισθοφόρων πεζοὺς χιλίους προαπέστειλεν εἰς τὸ πρὸς τὴν μεσόγειον ἀνατεῖνον μέρος τῆς τῶν Καρχηδονίων στρατοπεδείας. Οὗτοι δ' ἦσαν οἱ μισθοφόροι τῷ Διονυσίῳ παρὰ πάντας ἀλλοτριώτατοι καὶ πλεονάκις στάσεις καὶ ταραχὰς ποιοῦντες.

6 ἢ om. PS || 7 δεινὰς P MF : δεινῶς S || 13 ἐγκατέλειπον P MF : ἐγκατέλ/ιπον [ε eras.] S || 16-17 περὶ Καρχηδονίους PS M : παρὰ Καρχηδονίοις F || 18 Φαρακίδᾳ P MF : Φαρκίδαν S || Λεπτίνῃ Steph. : Λεπτίνην codd. || 18-19 ἐπέταξεν PS M : προσέταξεν F || 19 πολεμίαις S : πολεμικαῖς P MF || 21 περιελθὼν PS : περιελθὸν MF || Κυάνης P MF : Κυαίνης S || 23 μισθοφόρων P M : μισθοφόρους S F || 24 τὴν MF : τὸ PS || 25 στρατοπεδείας PS M : στρατείας F || 26-27 ἀλλοτριώτατοι MF : ἀλλοτριότατοι PS || 27 στάσεις Dindorf : ἀποστάσεις codd.

fréquemment des séditions et des désordres ; 3 aussi avait-il donné à la cavalerie la consigne de fuir en abandonnant les mercenaires sitôt le combat engagé. L'ordre fut exécuté, et les mercenaires massacrés jusqu'au dernier. Cependant Denys mettait le siège conjointement devant le camp et les forts. Les Barbares, pris de panique devant cette attaque inattendue, vinrent à la rescousse dans la confusion, et il prit d'assaut le fort appelé Polichna, tandis que de l'autre côté la cavalerie, appuyée par quelques trières, enlevait la place de Dascon[1]. 4 Tout de suite l'assaut fut donné par l'ensemble des navires, et l'armée salua la prise des forts avec des cris de victoire qui terrorisèrent les Barbares. Ceux-ci s'étaient tous précipités d'abord du côté où l'armée de terre assaillait le camp, pour la repousser ; lorsqu'ils virent que la flotte lançait également une attaque, ils firent demi-tour pour porter secours à la[2] station navale, mais les événements se précipitèrent, ils furent pris de court, et leurs efforts n'aboutirent à rien. 5 Ils étaient encore en train de gagner les passerelles de combat et d'embarquer, que déjà les navires ennemis, manœuvrant à la rame, venaient les frapper par le flanc sans aucune difficulté[3] : tantôt un seul coup bien dirigé suffisait à couler les navires ainsi éventrés, tantôt, en crevant par des coups d'éperon répétés les bordages chevillés, on provoquait chez l'adversaire une panique effroyable. 6 De tous côtés, ses meilleurs navires, crevés, déchirés par les coups d'éperon, se brisaient avec un énorme fracas, et le rivage, à proximité du combat, était jonché de cadavres.

3. Nous supposons devant μόγις la chute d'un οὐ, favorisée par la confusion du υ et d'un ν « de transition ». Pour d'autres emplois intransitifs de ἐνσείω, cf. 60, 3 ; XIII, 40, 2. Les litotes portant sur des adverbes sont fréquentes chez Diodore (cf. J. Palm. *op. cit.* [voir *Notice*, p. xxxv, n. 66], p. 154). Enfin la place de l'adverbe, quoique surprenante, n'est pas sans exemple (cf. *supra*, 43, 5).

3 Διόπερ ὁ μὲν Διονύσιος τοῖς ἱππεῦσιν ἦν παρηγγελκώς, ὅταν ἐξάπτωνται τῶν πολεμίων, φεύγειν καὶ τοὺς μισθοφόρους ἐγκαταλιπεῖν· ὧν ποιησάντων τὸ προσταχθὲν οὗτοι μὲν ἅπαντες κατεκόπησαν, ὁ δὲ Διονύσιος ἅμα τήν τε παρεμβολὴν καὶ τὰ φρούρια πολιορκεῖν ἐπεχείρησε· καὶ τῶν βαρβάρων διὰ τὸ παράδοξον καταπεπληγμένων καὶ παραβοηθούντων τεταραγμένως, αὐτὸς μὲν φρούριον τὴν καλουμένην Πολίχναν εἷλε κατὰ κράτος, ἐκ δὲ θατέρου μέρους οἱ ἱππεῖς καί τινες τῶν τριήρων προσπλεύσασαι τὸ πρὸς τῷ Δάσκωνι χωρίον ἐξεπολιόρκησαν. 4 Εὐθὺ δ' αἵ τε ναῦς ἅπασαι τὸν ἐπίπλουν ἐποιήσαντο, καὶ κατὰ τὰς τῶν φρουρίων ἁλώσεις ἐπαλαλάξαντος τοῦ στρατοπέδου περιδεεῖς οἱ βάρβαροι καθειστήκεισαν. Ἐξ ἀρχῆς μὲν γὰρ ἐπὶ τὸ πεζὸν στράτευμα πάντες συνέδραμον, ἀμυνόμενοι [ἐπὶ] τοὺς τὴν παρεμβολὴν πολιορκοῦντας· ὡς δὲ καὶ τὸν τῶν νεῶν ἐπίπλουν εἶδον, πάλιν ἐξεβοήθουν ἐπὶ τὸν ναύσταθμον· καταταχούμενοι δ' ὑπὸ τῆς ὀξύτητος τοῦ καιροῦ τὴν ἑαυτῶν σπουδὴν εἶχον ἄπρακτον. 5 Ἔτι γὰρ αὐτῶν ἀναβαινόντων ἐπὶ τὰ καταστρώματα καὶ πληρούντων τὰς τριήρεις, αἱ πολέμιαι ναῦς ταῖς εἰρεσίαις ἐλαυνόμεναι πλαγίαις ἐνέσειον ⟨οὐ⟩ μόγις. Ἐκ μὲν οὖν μιᾶς ἐπικαίρου πληγῆς κατέδυον τὰς τιτρωσκομένας ναῦς· αἱ δὲ πλείοσιν ἐμβολαῖς ἀναρρήττουσαι τὰς συγγεγομφωμένας σανίδας δεινὴν ἔκπληξιν τοῖς ἀντιταττομένοις παρείχοντο. 6 Πάντῃ δὲ τῶν ἐξοχωτάτων νεῶν θραυομένων, αἱ μὲν ἐκ τῶν ἐμβολῶν ἀναρρηττόμεναι λακίδες ἐξαίσιον ἐποιοῦντο ψόφον, ὁ δὲ παρὰ τὴν μάχην παρήκων αἰγιαλὸς ἔγεμε νεκρῶν.

1 μὲν om. S || 10 τὸ S MF : τῷ P || 10-11 ἐξεπολιόρκησαν PS M : ἐξεπολιόρκησεν F || 11 εὐθὺ P M : εὐθὺς S F || 12-13 ἐπαλαλάξαντος S MF : ἐπαλλάξαντος P || 15 ἐπὶ del. Wess. || 16 τὸν MF : τούτων PS || 17 τὸν Steph. : τὸ codd. || 17-18 καταταχούμενοι P MF : κατατρυχόμενοι S || 21 post ταῖς add. τ' PS M || 22 πλαγίαις PS M : πλαγίως F || οὐ addidi || 27 ἐμβολῶν PS : ἐμβόλων MF.

LXXIII. 1 Les Syracusains contribuèrent tous ensemble à la victoire en rivalisant d'ardeur à sauter sur les navires ennemis ; ils encerclèrent les Barbares, terrifiés par la gravité de la situation, et les massacrèrent. 2 Une même ardeur animait les fantassins qui attaquaient la station navale, et parmi lesquels se trouvait Denys en personne, venu à cheval jusqu'au quartier de Dascon. Ayant trouvé là quarante navires à cinquante rames [1] tirés au sec ainsi que des vaisseaux de charge et quelques trières qui mouillaient tout à côté, ils y mirent le feu. 3 Les flammes s'élevèrent rapidement, et se propagèrent si bien que les bâtiments brûlèrent, sans que les marchands ni les armateurs pussent rien faire pour les sauver, tant l'incendie prit d'ampleur. Un vent violent s'étant levé, le feu se transmit des bâtiments tirés au sec aux vaisseaux de charge à l'ancre. 4 Les hommes, craignant d'être étouffés, se jetaient à l'eau, et les amarres [2] brûlèrent, de sorte que les navires, ballotés par les flots, entraient en collision. Ils sombraient ainsi, tantôt fracassés les uns contre les autres, tantôt emportés par le vent, mais la plupart finissaient incendiés. 5 Et vraiment, lorsque les flammes, montant des mâts [3] des vaisseaux de charge, allèrent embraser aussi les antennes, le spectacle devint pour les gens de la ville une vision de théâtre ; et dans les Barbares en train de périr, ils croyaient voir des impies frappés par la foudre.

1. La pentécontore est un navire avec seulement deux niveaux de bancs de rameurs. Elle est ainsi l'ancêtre de la trière, qui la remplace vers 550-525. Elle disparaît ensuite rapidement de la flotte athénienne, et qu'il en existe encore à ce moment un si grand nombre dans la flotte carthaginoise trahit son caractère démodé.

2. Un navire possédait quatre cordages lourds et quatre légers, pour l'amarrage et les deux ancres. Les cordages étaient de papyrus, de lin, de chanvre ou d'alfa.

3. On conservera plutôt ἱστῶν ici, et on corrigera ἱστίων en 74, 4. Les voiles étaient carguées au bassin (cf. L. Casson, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 3], p. 277-8 et ill. 151) ; on y utilise seulement les rames (cf. 62, 2 ; 72, 5). L'expression εἰς ὕψος ἀναφερομένης et l'image de la foudre s'accommodent mieux des sortes de torches que formeraient en brûlant les grands mâts. Le feu se transmet de ceux-ci aux antennes. Mâts et vergues, le plus souvent de pin ou de sapin, étaient particulièrement inflammables.

LXXIII. 1 Οἱ δὲ Συρακόσιοι τῷ προτερήματι συμφιλοτιμούμενοι κατὰ πολλὴν σπουδὴν ἀλλήλους ἔφθανον ἐπιπηδῶντες ταῖς πολεμίαις ναυσί, καὶ τοὺς βαρβάρους καταπεπληγμένους τὸ μέγεθος τῆς περιστάσεως περιχυθέντες ἐφόνευον. 2 Οὐ μὴν οὐδ' οἱ πεζῇ τῷ ναυστάθμῳ προσβάλλοντες ἐλείποντο τῆς τούτων σπουδῆς· ἐν οἷς συνέβαινεν εἶναι καὶ αὐτὸν τὸν Διονύσιον, παριππευκότα πρὸς τὸ κατὰ Δάσκωνα μέρος. Εὑρόντες γὰρ πεντηκοντόρους τετταράκοντα νενεωλκημένας, καὶ κατὰ τὸ συνεχὲς ναῦς παρορμούσας ὁλκάδας καί τινας τῶν τριήρων, πῦρ εἰς αὐτὰς ἐνῆκαν. 3 Ταχὺ δὲ τῆς φλογὸς εἰς ὕψος ἀρθείσης καὶ χεομένης ἐπὶ πολὺν τόπον ἐφλέγετο τὰ σκάφη, καὶ τῶν ἐμπόρων τε καὶ ναυκλήρων οὐδεὶς ἐδύνατο παραβοηθῆσαι διὰ τὸ πλῆθος τοῦ πυρός. Ἐπιγενομένου ⟨δὲ⟩ μεγάλου πνεύματος ἐκ τῶν νενεωλκημένων σκαφῶν ἐφέρετο τὸ πῦρ ἐπὶ τὰς ὁρμούσας ὁλκάδας. 4 Τῶν δ' ἀνδρῶν ἐκκολυμβώντων διὰ τὸν ἀπὸ τῆς πνιγὸς φόβον, καὶ τῶν ἀγκυρίων ἀποκαιομένων, διὰ τὸν κλύδωνα συνέκρουον αἱ ναῦς, καὶ τινὲς μὲν ὑπ' ἀλλήλων συντριβόμεναι διεφθείροντο, τινὲς δὲ ὑπὸ τοῦ πνεύματος ὠθούμεναι, ⟨αἱ⟩ πλεῖσται δ' ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἀπώλλυντο. 5 Ἔνθα δὴ τῶν φορτηγῶν πλοίων ἀναφερομένης τῆς φλογὸς διὰ τῶν ἱστῶν καὶ τὰς κεραίας καταφλεγούσης, τοῖς ἐκ τῆς πόλεως θεατρικὴν συνέβαινε γίνεσθαι τὴν θέαν καὶ τοῖς δι' ἀσέβειαν κεραυνωθεῖσι φαίνεσθαι παραπλησίαν τὴν ἀπώλειαν τῶν βαρβάρων.

4-5 περιχυθέντες S MF : περιχυθέντος P || 5 πεζῇ P M : πεζοὶ S F || τῷ ναυστάθμῳ S F : τῶν ναυστάθμων P M || 6 προσβάλλοντες S MF : προσβαλόντες P || ἐλείποντο MF : ἐλίποντο PS || 8-9 πεντηκοντόρους MF : πεντήκοντα τοὺς ὅρους PS || 13 ἐμπόρων S MF : εὐπόρων P || 14 ἐδύνατο P M : ἠδύνατο S F || 15 δὲ add. Steph. || νενεωλκημένων F : νεωλκημένων PS M || 17 ἐκκολυμβώντων P MF : ἐκκολυμβούντων S || πνιγὸς Eichstädt : πληγῆς codd. || 18 ἀποκαιομένων Dindorf : ἀποκαομένων codd. || 21 αἱ add. Reiske || πλεῖσται S : πλεῖστον P MF.

LXXIV. 1 Exaltés par ces succès, les adolescents ainsi que les vieillards qui gardaient quelque vigueur malgré leur grand âge s'entassèrent dans les barques, et tous ensemble, en désordre, s'approchèrent des navires dans le port. Ils pillèrent ceux que le feu avait déjà détruits, choisissant, parmi les objets utiles, ceux qui pouvaient être sauvés, et traînèrent à la remorque jusque dans la ville les navires qui n'avaient pas souffert. 2 Ainsi, ceux-là même que leur âge dispensait de porter les armes ne pouvaient se contenir, et l'excès de joie les plongeait dans une ardeur telle qu'ils en oubliaient leur âge. Comme la nouvelle de la victoire avait fait le tour de la ville, femmes, enfants, et même les serviteurs sortaient des maisons, et tous se hâtaient vers les remparts, qui se couvrirent de spectateurs. 3 Et les uns levaient les mains au ciel en rendant grâces aux dieux, les autres s'écriaient que c'était là le châtiment que la divinité avait envoyé aux Barbares pour avoir pillé les sanctuaires. 4 De loin, en effet, le spectacle ressemblait à un combat entre les dieux, avec tous ces navires ravagés par l'incendie et les flammes emportées le long des mâts jusque dans les hauteurs, les cris déchaînés par lesquels les Grecs saluaient chaque nouvelle victoire, le fort tumulte et les clameurs confuses des Barbares épouvantés par le désastre. 5 Pour lors cependant, à la nuit venue, les combats cessèrent : Denys fit dresser un camp près du sanctuaire de Zeus, et prit position en face des Barbares.

LXXIV. 1 Διόπερ τοῖς εὐτυχήμασι μετεωριζόμενοι τὰ πορθμεῖα συνεπλήρουν οἵ τε πρεσβύτατοι τῶν παίδων καὶ τῶν παρηκμακότων ταῖς ἡλικίαις οἱ μὴ τελείως ὑπὸ τοῦ γήρως καταπονούμενοι· πρὸς δὲ τὰς κατὰ τὸν λιμένα ναῦς ὡς ἔτυχε προσπλέοντες ἀθρόοι, τὰς μὲν προδιεφθαρμένας ὑπὸ τοῦ πυρὸς διήρπαζον, ἐκλέγοντες τῶν χρησίμων τὰ δυνάμενα βοηθείας τυχεῖν, τὰς δ' ἀκεραίους ἐξαπτόμενοι κατῆγον εἰς τὴν πόλιν. 2 Οὕτως οὐδὲ οἱ τῶν κατὰ πόλεμον ἀφιέμενοι διὰ τὰς ἡλικίας καρτερεῖν ἐδύναντο, διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τῆς χαρᾶς ἡ φιλοτιμία τῆς ψυχῆς κατίσχυε τὴν ἡλικίαν. Τοῦ δὲ περὶ τὴν νίκην λόγου διαρρυέντος κατὰ τὴν πόλιν, τὰς οἰκίας ἐξέλειπον ὁμοῦ τοῖς οἰκέταις παῖδες καὶ γυναῖκες, καὶ πάντων σπευδόντων ἐπὶ τὰ τείχη πᾶς τόπος ἔγεμε τῶν θεωμένων. 3 Τούτων δ' οἱ μὲν εἰς τὸν οὐρανὸν τὰς χεῖρας ἐκτείναντες εὐχαρίστουν τοῖς θεοῖς, οἱ δὲ τῆς τῶν ἱερῶν συλήσεως ἔφασαν εἰληφέναι τοὺς βαρβάρους τὴν παρὰ τοῦ δαιμονίου τιμωρίαν. 4 Ἐφαίνετο γὰρ διὰ μακροῦ θεομαχίᾳ παραπλήσιος ἡ θέα, τοσούτων μὲν νεῶν πυρπολουμένων, τῆς δὲ φλογὸς διὰ τῶν ἱστῶν εἰς ὕψος ἀναφερομένης, καὶ τῶν μὲν Ἑλλήνων καθ' ἕκαστον τῶν προτερημάτων ἐπισημαινομένων ἐξαισίῳ βοῇ, τῶν δὲ βαρβάρων διὰ τὴν ἔκπληξιν τοῦ δεινοῦ πολὺν θόρυβον καὶ κραυγὴν σύμμικτον ποιούντων. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε μὲν τῆς νυκτὸς ἐπιγενομένης ἡ μάχη διελύθη, καὶ Διονύσιος ἐπεστρατοπέδευσε τοῖς βαρβάροις πρὸς τὸ τοῦ Διὸς ἱερὸν παρεμβολὴν ποιησάμενος.

3 μὴ τελείως MF : μήτε πλείως PS || 4 δὲ PS M : δὴ F || 7 τὰ δυνάμενα Wess. : τὰς δυναμένας codd. || 8 τῶν PS : τὸν MF || 10 ἐδύναντο PS M : ἠδύναντο F || 11 κατίσχυε Wurm : κατῆρχε codd. || 12 ἐξέλειπον P M : ἐξέλιπον S F || 13 alt. καὶ om. PS || 14 post πᾶς add. ὁ F || 16 εὐχαρίστουν PS M : ηὐχαρίστουν F || τῆς S MF : τοῖς P || 19 παραπλήσιος. M : παραπλησίως PS F || 20 διὰ τῶν ἱ. εἰς ὕ. P MF : εἰς ὕ. διὰ τῶν ἱ. S || ἱστῶν ego : ἱστίων codd. || 26 τὸ... ἱερὸν PS : τῷ... ἱερῷ MF.

LXXV. 1 Défaits sur terre comme sur mer, les Carthaginois entrèrent en pourparlers avec Denys à l'insu des Syracusains. Ils lui demandaient de permettre au restant de leurs troupes de regagner la Libye, et s'engageaient à lui remettre les trois cents talents qu'ils conservaient dans leur camp[1]. 2 Denys déclara qu'il lui était impossible de les laisser tous s'échapper, mais il consentit à ce que le seul corps des citoyens carthaginois prît la mer de nuit secrètement : car il savait que ni les Syracusains ni les alliés ne toléreraient qu'il fît ce genre de concessions aux ennemis. 3 Denys agissait ainsi pour empêcher la ruine complète de leur puissance : maintenus dans la crainte des Carthaginois, les Syracusains n'auraient jamais le loisir de de recouvrer la liberté. Denys convint donc avec les Carthaginois qu'ils prendraient la fuite de nuit le quatrième jour, et il ramena l'armée dans la ville.

4 Himilcon fit transporter de nuit dans la citadelle les trois cents talents et les remit aux hommes postés dans l'île par le tyran[2]. Puis, au jour convenu, il fit embarquer de nuit sur quarante trières le corps des citoyens, et, abandonnant tout le reste de l'armée, prit la fuite. 5 Il avait déjà traversé le port, lorsque les Corinthiens s'aperçurent de la fuite, et en avertirent aussitôt Denys. Comme celui-ci faisait appeler les soldats aux armes et rassemblait sans hâte les officiers, les Corinthiens ne l'attendirent pas et prirent rapidement la mer à la poursuite des Carthaginois; rivalisant d'ardeur aux avirons, ils rattrapèrent les

1. On est tenté de mettre en doute l'authenticité de cette tractation secrète avec K. J. Beloch (*Griechische Geschichte*, III², 1, Berlin, 1922, p. 60, n. 1), B. H. Warmington (*op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 105), K. Meister (*op. cit.* [*supra, Notice*, p. x, n. 9] p. 95), et K. F. Stroheker (*op. cit.* [*supra, Notice*, p. XIX, n. 44], p. 79) : rien en effet ne pouvait être plus avantageux à Denys qu'une destruction complète de l'ennemi, qui aurait d'ailleurs aussi bien mis en sa possession les 300 talents; surtout, Himilcon n'avait pas besoin de la complicité du tyran pour s'enfuir, car il tenait encore le fort de Plemmyrion, ce qui rendait impossible un blocage de l'entrée du port par les Syracusains.

2. Denys a fortifié l'île d'Ortygie, qui devient une citadelle, et s'y est installé avec son entourage et ses mercenaires en 404/3 (7, 1-5; cf. Platon, *Lettre VII*, 349 d).

LXXV. 1 Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι κατὰ γῆν ἅμα καὶ κατὰ θάλατταν ἡττημένοι διεπρεσβεύσαντο πρὸς Διονύσιον λάθρᾳ τῶν Συρακοσίων· ἠξίουν δὲ αὐτὸν ἀφιέναι τοὺς περιλειπομένους εἰς Λιβύην διακομισθῆναι, καὶ τὰ κατὰ τὴν παρεμβολὴν αὐτοῖς ὄντα τριακόσια τάλαντα δώσειν ἐπηγγέλλοντο. 2 Ὁ δὲ Διονύσιος ἅπαντας μὲν ἀδύνατον εἶναι φυγεῖν ἀπεφαίνετο, τοὺς δὲ Καρχηδονίους πολιτικοὺς συνεχώρησε μόνους νυκτὸς ἀπελθεῖν λάθρᾳ κατὰ θάλατταν· ᾔδει γὰρ τοὺς Συρακοσίους καὶ τοὺς συμμάχους οὐκ ἐπιτρέψοντας αὐτῷ περὶ τούτων συγχωρεῖν τοῖς πολεμίοις. 3 Ταῦτα δ' ἔπραττεν ὁ Διονύσιος οὐ βουλόμενος τελείως ἀπολέσθαι τὴν τῶν Καρχηδονίων δύναμιν, ὅπως οἱ Συρακόσιοι διὰ τὸν ἀπὸ τούτων φόβον μηδέποτε σχολὴν λάβωσιν ἀντέχεσθαι τῆς ἐλευθερίας. Ὁ μὲν οὖν Διονύσιος συνθέμενος εἰς ἡμέραν τετάρτην ὑπὸ νύκτα τὴν φυγὴν τοῖς Καρχηδονίοις, τὸ στρατόπεδον ἀπήγαγεν εἰς τὴν πόλιν.

4 Ὁ δὲ Ἰμίλκων νυκτὸς παρακομίσας εἰς τὴν ἀκρόπολίν τὰ τριακόσια τάλαντα παρέδωκε τοῖς ἐν τῇ Νήσῳ τεταγμένοις ὑπὸ τοῦ τυράννου, αὐτὸς δ', ἐπεὶ παρῆν ὁ συγκείμενος χρόνος, νυκτὸς ἐπλήρωσε τετταράκοντα τριήρεις τῶν πολιτικῶν, καὶ καταλιπὼν τὸ λοιπὸν ἅπαν στρατόπεδον ὥρμησε φεύγειν. 5 Ἤδη δ' αὐτοῦ τὸν λιμένα διεκπεπλευκότος ᾔσθοντό τινες τῶν Κορινθίων τὸν δρασμόν, καὶ ταχέως ἀπήγγειλαν τῷ Διονυσίῳ. Τοῦ δὲ τοὺς στρατιώτας τότε καλοῦντος εἰς τὰ ὅπλα καὶ κατὰ σχολὴν τοὺς ἡγεμόνας ἀθροίζοντος, οὐκ ἀνέμειναν αὐτὸν οἱ Κορίνθιοι, ταχὺ δ' ἀναχθέντες ἐπὶ τοὺς Καρχηδονίους καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐν ταῖς εἰρεσίαις φιλοτιμούμενοι τὰς

6 ὁ... Διονύσιος MF : τοῦ... Διονυσίου PS || ἅπαντας P MF : ἅπασι S || 10 ἐπιτρέψοντας S MF : ἐπιτρέψαντας P || 13 τὸν S MF : τὸ P || 16 ὑπὸ Reiske : ἐπὶ codd. || 22 τὸ λοιπὸν ἅπαν PS M : ἅπαν τὸ F || 26 καλοῦντος P[sl]S MF : καλοῦντας P || 27 ἡγεμόνας MF : ἡγεμονίας P ἐφ' ἡγεμονίας S || 28 ἀναχθέντες S MF : ἀναχθέντος P.

derniers navires puniques, qu'ils envoyèrent par le fond à coups d'éperon. 6 Denys fit sortir alors l'armée, mais les Sikèles qui combattaient du côté carthaginois devancèrent les Syracusains : ils s'enfuirent dans l'intérieur des terres, et parvinrent presque tous sains et saufs dans leurs patries. 7 Denys établit des barrages sur les routes, puis ramena l'armée contre le camp ennemi alors qu'il faisait encore nuit. Se voyant abandonnés par leur général, par les Carthaginois et même par les Sikèles, les Barbares perdirent courage et s'enfuirent dans la panique. 8 Quelques-uns, qui avaient pris la route, tombèrent sur les barrages et furent faits prisonniers, mais la plupart déposaient les armes et venaient se livrer en demandant quartier. Seuls les Ibères se regroupèrent en armes et envoyèrent un héraut proposer à Denys de combattre pour lui. 9 Il traita avec eux, et les enrôla dans ses mercenaires[1]. Il fit prisonnier le reste des hommes, et laissa piller le restant du bagage à ses soldats.

LXXVI. 1 Tel fut donc le brusque changement de fortune qu'éprouvèrent les Carthaginois, et qui fut pour tous les hommes un exemple que lorsqu'on s'élève plus haut que de raison, on ne tarde pas à faire la preuve de son impuissance. 2 Eux qui étaient maîtres de presque toutes les villes de Sicile à l'exception de Syracuse dont ils pensaient bien s'emparer, ils furent réduits à craindre subitement pour leur propre patrie ; eux qui avaient renversé les tombeaux des Syracusains, ils ont vu entassés sans sépulture cent cinquante mille des leurs[2], victimes de l'épidémie ; ils avaient ravagé par le feu le territoire de Syracuse, et par un retour des choses ils ont vu leur propre flotte devenue soudain la proie des flammes ; tandis qu'ils entraient orgueilleusement, avec toutes leurs forces, dans

1. On trouve encore des Ibères dans l'armée de Denys en 369 : cf. XV, 70, 1 et Xén., *Hell.* VII, 1, 20-22 ; on en voit à nouveau servir dans l'armée carthaginoise en 342 : cf. DS, XVI, 73, 3. Ils étaient spécialement réputés comme cavaliers.

2. Évaluation excessive : cf. p. 96, n. 3.

ἐσχάτας Φοινίσσας ναῦς κατέλαβον, ἃς τοῖς ἐμβόλοις συντρίψαντες κατέδυσαν. 6 Μετὰ δὲ ταῦτα Διονύσιος μὲν ἐξήγαγε τὴν δύναμιν, οἱ δὲ συμμαχοῦντες τοῖς Καρχηδονίοις Σικελοὶ φθάσαντες τοὺς Συρακοσίους ἔφυγον διὰ τῆς μεσογείου, καὶ σχεδὸν πάντες διεσώθησαν εἰς τὰς πατρίδας. 7 Καὶ Διονύσιος μὲν τὰς ὁδοὺς διαλαβὼν φυλακαῖς ἀπήγαγε τὴν δύναμιν ἐπὶ τὴν τῶν πολεμίων στρατοπεδείαν ἔτι νυκτὸς οὔσης· οἱ δὲ βάρβαροι καταλειφθέντες ὑπό τε τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν Καρχηδονίων, ἔτι δὲ τῶν Σικελῶν, ἠθύμησαν καὶ καταπλαγέντες ἔφευγον. 8 Οἱ μὲν ἐν ταῖς ὁδοῖς [καὶ] ταῖς προφυλακαῖς ἐμπίπτοντες συνελαμβάνοντο, οἱ δὲ πλεῖστοι τὰ ὅπλα ῥιπτοῦντες συνήντων, δεόμενοι φείσασθαι τοῦ βίου· μόνοι δὲ Ἴβηρες ἠθροισμένοι μετὰ τῶν ὅπλων ἐπεκηρυκεύοντο περὶ συμμαχίας. 9 Διονύσιος δὲ πρὸς μὲν τούτους σπεισάμενος κατέταξε τοὺς Ἴβηρας εἰς τοὺς μισθοφόρους, τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος ἐζώγρησε καὶ τὴν λοιπὴν ἀποσκευὴν ἐφῆκε τοῖς στρατιώταις διαρπάσαι.

LXXVI. 1 Οὕτως μὲν οὖν τοῖς Καρχηδονίοις ἡ τύχη ταχεῖαν τὴν μεταβολὴν ἐποίησε, καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἔδειξεν, ὡς οἱ μεῖζον τοῦ καθήκοντος ἐπαιρόμενοι ταχέως ἐξελέγχουσι τὴν ἰδίαν ἀσθένειαν. 2 Ἐκεῖνοι γὰρ τῶν κατὰ Σικελίαν ⟨πόλεων⟩ σχεδὸν ἁπασῶν πλὴν Συρακουσῶν κρατοῦντες, καὶ ταύτην ἁλώσεσθαι προσδοκῶντες, ἐξαίφνης ὑπὲρ τῆς ἰδίας πατρίδος ἀγωνιᾶν ἠναγκάσθησαν, καὶ τοὺς τάφους τῶν Συρακοσίων ἀνατρέψαντες πεντεκαίδεκα μυριάδας ἐπεῖδον ἀτάφους διὰ τὸν λοιμὸν σεσωρευμένους, πυρπολήσαντες δὲ τὴν χώραν τῶν Συρακοσίων ἐκ μεταβολῆς εὐθὺς εἶδον τὸν ἴδιον στόλον ἐμπυρισθέντα, εἰς δὲ τὸν λιμένα πάσῃ τῇ δυνάμει

8-9 καταλειφθέντες PS F : καταληφθέντες M || 9 τε om. F || 11 καὶ del. Wess. || 12 ἐμπίπτοντες S MF : ἐκπίπτοντες P || 16 alt. τοὺς om. PS || 19 οὕτως P M : οὕτω S F || οὖν om. P MF || 20 ταχεῖαν Dindorf : τάχιον codd. || 23 πόλεων add. Dindorf.

le port et faisaient parade de leurs succès devant les Syracusains, ils ne se doutaient pas qu'un jour ils prendraient la fuite secrètement, de nuit, en abandonnant leurs alliés à la merci de l'ennemi. 3 Leur général lui-même, qui avait fait du sanctuaire de Zeus son logement et des objets précieux pillés dans les sanctuaires une source de revenus, s'enfuit honteusement à Carthage avec une poignée d'hommes, de sorte qu'il ne mourut pas de sa belle mort sans avoir payé ses impiétés, mais vécut dans sa patrie entouré du désaveu et de la réprobation générale. 4 Il arriva à un tel degré d'infortune que, vêtu misérablement, il hantait les temples de la ville en dénonçant son impiété et en s'offrant à recevoir de la divinité le châtiment que méritaient, de l'aveu de tous, ses actes sacrileges. Pour finir, il se condamna lui-même à mort et se laissa mourir de faim, léguant à ses concitoyens une profonde crainte des dieux [1]. Et bientôt en effet la fortune amassa aussi sur leur tête les épreuves de la guerre.

LXXVII. 1 La nouvelle du désastre fit le tour de la Libye. Les allliés de Carthage détestaient depuis longtemps le joug de son hégémonie, mais leur haine fut encore bien davantage attisée lorsqu'ils surent comment les soldats avaient été trahis à Syracuse. 2 Aussi, poussés à la fois par la colère et par le mépris que leur inspirait l'infortune des Carthaginois, ils s'employèrent à recouvrer leur liberté [2]. S'étant concertés, ils rassemblèrent une armée, se mirent

2. T. Kotula, *Meander*, XXI, 1966, p. 362-71, étudie cette révolte en rapport avec celle de 241-238 décrite par Polybe, I, 65-88, laquelle aurait servi selon lui de modèle à Diodore non seulement pour son récit de la même révolte (XXIV, 2, 1-6; 8, 1), mais également pour celui de la révolte de 396. Toutefois ses arguments en faveur d'une telle contamination ne paraissent pas décisifs.

καταπλέοντες ὑπερηφάνως, καὶ τοῖς Συρακοσίοις ἐπιδεικνύμενοι τὰς ἑαυτῶν εὐτυχίας, ἠγνόουν ἑαυτοὺς μέλλοντας νυκτὸς ἀποδράσεσθαι καὶ τοὺς συμμάχους ἐκδότους καταλιπεῖν τοῖς πολεμίοις. 3 Αὐτὸς δὲ ὁ στρατηγὸς ὁ ποιησάμενος σκηνὴν μὲν τὸ τοῦ Διὸς ἱερόν, πρόσοδον δὲ τὸν ἐκ τῶν ἱερῶν συληθέντα πλοῦτον, αἰσχρῶς μετ' ὀλίγων εἰς Καρχηδόνα διέφυγεν, ὅπως μὴ τὸν ὀφειλόμενον τῇ φύσει θάνατον ἀποδοὺς ἀθῷος γένηται τῶν ἀσεβημάτων, ἀλλ' ἐν τῇ πατρίδι περιβόητον ἔχῃ τὸν βίον ὑπὸ πάντων ὀνειδιζόμενος. 4 Εἰς τοσοῦτο δ' ἦλθεν ἀτυχίας, ὥστε μετὰ τῆς εὐτελεστάτης ἐσθῆτος περιῄει τοὺς κατὰ τὴν πόλιν ναοὺς κατηγορῶν τῆς ἰδίας ἀσεβείας καὶ περὶ τῶν εἰς θεοὺς ἁμαρτημάτων ὁμολογουμένην διδοὺς τιμωρίαν τῷ δαιμονίῳ. Τὸ δὲ τέλος ἑαυτοῦ καταγνοὺς θάνατον ἀπεκαρτέρησε, πολλὴν τοῖς πολίταις ἀπολιπὼν δεισιδαιμονίαν· εὐθὺ γὰρ καὶ τἄλλα τὰ πρὸς τὸν πόλεμον αὐτοῖς ἡ τύχη συνήθροισεν.

LXXVII. 1 Τῆς γὰρ συμφορᾶς διακηρυχθείσης κατὰ τὴν Λιβύην, οἱ σύμμαχοι καὶ πάλαι μὲν μισοῦντες τὸ βάρος τῆς τῶν Καρχηδονίων ἡγεμονίας, τότε δὲ διὰ τὴν τῶν στρατιωτῶν ἐν Συρακούσαις προδοσίαν πολὺ μᾶλλον ἐξέκαυσαν τὸ κατ' αὐτῶν μῖσος. 2 Διόπερ ἅμα μὲν ὑπὸ τῆς ὀργῆς προαχθέντες, ἅμα δὲ καταφρονήσαντες αὐτῶν διὰ τὴν ἀτυχίαν, ἀντείχοντο τῆς ἐλευθερίας. Διαπρεσβευσάμενοι δὲ πρὸς ἀλλήλους ἤθροισαν δύναμιν, καὶ προελθόντες ἐν ὑπαίθρῳ κατεστρατοπέδευσαν.

TEST. : LXXVI, 3-4 = Exc. Const. II, 1, 119.

1-2 ἐπιδεικνύμενοι P MF : δεικνύμενοι S || 5 μὲν τὸ... ἱερόν Dindorf : ἐν τῷ... ἱερῷ codd. || 6-7 μετ' ὀλίγων S MF : μετ' ὀλίγον P || 8 ἀποδοὺς S MF : ἀποδὺς P || 9 ἔχῃ S F : ἔχει P M Exc. || 10 ὑπὸ πάντων ὀνειδιζόμενος MF : ὑπὸ τῶν ὀνειδιζομένων PS || τοσοῦτο F : τοσοῦτον PS M Exc. || 12 τὴν om. F || 13 τῶν S MF : τὸν P || 15 ἀπεκαρτέρησε MF : ἐπεκαρτέρησε PS || 16 εὐθὺ P M : εὐθὺς S F || 19 καὶ om. F || 20 δὲ om. PS M || 22 κατ' αὐτῶν MF : κατὰ τῶν αὐτῶν PS || 23 προαχθέντες S : προσαχθέντες P MF.

en marche et prirent position en rase campagne. 3 Très vite ils furent ralliés par des esclaves aussi bien que par des hommes libres, et en peu de temps se trouvèrent gros de deux cent mille hommes. S'emparant de Tunis, une ville située non loin de Carthage, ils en firent la base de leurs opérations, et, à force de succès, ils réduisirent les Puniques en état de siège. 4 Les Carthaginois, qui manifestement avaient les dieux contre eux, se réunissaient d'abord en petits groupes, dans une grande agitation, pour implorer la divinité de mettre un terme à sa colère ; puis ce fut la ville entière qui céda à la crainte des dieux et à l'effroi, car chacun se figurait déjà la cité réduite en esclavage. Aussi décidèrent-ils par décret de tout mettre en œuvre pour se rendre propice les dieux offensés. 5 Comme ils ne rendaient de culte ni à Coré ni à Déméter, ils firent des citoyens les plus distingués les prêtres de ces déesses, leur élevèrent des statues en grande pompe et leur offrirent des sacrifices suivant le rite grec. Ils choisirent encore, parmi les Grecs résidant chez eux, les plus considérés, et les attachèrent au culte des déesses[1]. Après quoi ils armèrent des navires et s'occupèrent activement aux préparatifs militaires.

6 Cependant les rebelles, gens de toutes origines, n'avaient pas non plus de chefs capables, et surtout, trop nombreux, ils étaient à court de vivres, alors que les Carthaginois en importaient de Sardaigne[2] par mer. C'étaient des querelles internes pour le commandement, ou bien tels d'entre eux se laissaient soudoyer par les Carthaginois et renonçaient à l'entreprise commune. C'est pourquoi, vaincus par le manque de vivres et la trahison de quelques-uns, ils se dispersèrent et regagnèrent leurs patries, délivrant ainsi les Carthaginois d'une angoisse extrême. Telle était la situation en Libye.

2. Cf. p. 88, n. 3.

3 Ταχὺ δ' οὐ μόνον ἐλευθέρων, ἀλλὰ καὶ δούλων συντρεχόντων, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ μυριάδες εἴκοσι συνηθροίσθησαν. Καταλαβόμενοι δὲ Τύνητα, πόλιν οὐ μακρὰν τῆς Καρχηδόνος κειμένην, ἐκ ταύτης παρετάττοντο, καὶ πλεονεκτοῦντες ἐν ταῖς μάχαις τειχήρεις τοὺς Φοίνικας συνεῖχον. 4 Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι φανερῶς ὑπὸ τῶν θεῶν πολεμούμενοι, τὸ μὲν πρῶτον κατ' ὀλίγους ξυνιόντες ἐξεταράττοντο καὶ τὸ δαιμόνιον ἱκέτευον λῆξαι τῆς ὀργῆς· μετὰ δὲ ταῦτα πᾶσαν τὴν πόλιν δεισιδαιμονία κατέσχε καὶ δέος, ἑκάστου τὸν τῆς πόλεως ἀνδραποδισμὸν τῇ διανοίᾳ προλαμβάνοντος. Διόπερ ἐψηφίσαντο παντὶ τρόπῳ τοὺς ἀσεβηθέντας θεοὺς ἐξιλάσασθαι. 5 Οὐ παρειληφότες δ' ἐν τοῖς ἱεροῖς οὔτε Κόρην οὔτε Δήμητρα, τούτων ἱερεῖς τοὺς ἐπισημοτάτους τῶν πολιτῶν κατέστησαν, καὶ μετὰ πάσης σεμνότητος τὰς θεὰς ἱδρυσάμενοι τὰς θυσίας τοῖς τῶν Ἑλλήνων ἤθεσιν ἐποίουν, καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ὄντων Ἑλλήνων τοὺς χαριεστάτους ἐπιλέξαντες ἐπὶ τὴν τῶν θεῶν θεραπείαν ἔταξαν. Μετὰ δὲ ταῦτα ναῦς τε κατεσκεύαζον καὶ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ἐπιμελῶς ἡτοίμαζον.

6 Οἱ δ' ἀποστάται μιγάδες ὄντες οὔθ' ἡγεμόνας ἀξιοχρέους εἶχον, τὸ δὲ μέγιστον, αὐτοῖς μὲν διὰ τὸ πλῆθος ἐξέλειπον αἱ τροφαί, τοῖς δὲ Καρχηδονίοις κατὰ θάλατταν ἐκ Σαρδοῦς παρεκομίζοντο, καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐστασίαζον περὶ τῆς ἡγεμονίας, καί τινες αὐτῶν χρήμασιν ὑπὸ Καρχηδονίων διαφθαρέντες ἐγκατέλειπον τὰς κοινὰς ἐλπίδας. Ὅθεν διά τε τὴν σπάνιν τῆς τροφῆς καί τινων προδοσίαν, οὗτοι μὲν διαλυθέντες εἰς τὰς πατρίδας ἀπήλλαξαν τοῦ μεγίστου φόβου Καρχηδονίους. Καὶ τὰ μὲν κατὰ Λιβύην ἐν τούτοις ἦν.

7 ὀλίγους Reiske : ὀλίγον codd. || 8 ἐξεταράττοντο MF : ἐξεράττοντο P ἐξιλάττοντο S || 12 ἐξιλάσασθαι PS F[sl] : ἐξιλάσεσθαι MF || 13 Κόρην S : Κόρη P MF || 14 Δήμητρα P MF : Δήμητραν S || 16 ἤθεσιν P M : ἔθεσιν S F || 23 ἐξέλειπον Steph. : ἐξέλιπον codd. || 26 ἐγκατέλειπον P M : ἐγκατέλιπον S F || 30 post κατὰ add. τὴν S.

LXXVIII. 1 Lorsque Denys remarqua la très grande hostilité des mercenaires à son égard, il craignit qu'ils ne le renversent, et fit tout d'abord arrêter leur chef, Aristotélès. 2 Puis, comme la troupe se rassemblait en armes et réclamait la solde avec une certaine virulence, il annonça qu'il envoyait Aristotélès à Lacédémone pour y être jugé par ses concitoyens ; et il offrit aux quelque dix mille mercenaires, en guise de solde, la ville et le territoire des Léontins. 3 Devant la qualité de ce territoire, ils acceptèrent volontiers le marché : ils se partagèrent donc les terres, et s'établirent à Léontinoi [1]. Denys recruta d'autres mercenaires, et fit d'eux et de ses affranchis les soutiens de son pouvoir.

4 Après le désastre subi par Carthage, les survivants des villes siciliennes qu'elle avait asservies se regroupèrent, et purent regagner leurs patries, où ils rétablirent leur situation. 5 Denys installa à Messine mille Locriens, quatre mille Medméens [2], et six cents parmi les Messéniens du Péloponnèse, exilés de Zacynthe et de Naupacte. Mais observant que les Lacédémoniens prenaient comme une offense qu'il installât dans une ville de premier plan des Messéniens qu'ils avaient eux-mêmes bannis, il leur fit quitter Messine, leur donna une place forte au bord de la mer, détacha une part de territoire d'Abacaéné et leur attribua cette part qu'il en avait détachée. 6 Les Messéniens baptisèrent leur ville Tyndaris ; comme ils vivaient

1. Cf. p. 81, n. 2. C'était une place forte ; en 392 Denys garnira de même Tauroménion de mercenaires (*infra*, 96, 4).

2. L'établissement de Locriens à Messine est de la part de Denys un premier geste hostile à Rhégion, qui le comprend bien ainsi (cf. *infra*, 87, 1). Locres est en effet l'ennemie de Rhégion depuis le ve siècle (cf. Thuc. III, 99, 103 ; IV, 1, 24), en même temps que l'alliée de Messine et de Sparte, ce qui pouvait la rapprocher de Syracuse. La forme Μεδιμναίους des manuscrits vient d'une fausse étymologie à partir de μέδιμνος (cf. H. Rix, *Beiträge zur Namenforschung*, 3, 1951-2, p. 247) ; les inscriptions donnent, à côté de formes classiques comme Μέδμη (IVe siècle), une forme tardive « Medima » (cf. S. Settis, *Klearchos*, 53-6, 1972, p. 65-71). Medma se trouvait à l'endroit de l'actuel Rosarno, en Calabre, au nord-est de Métaure.

LXXVIII. 1 Διονύσιος δὲ θεωρῶν τοὺς μισθοφόρους ἀλλοτριώτατα πρὸς αὐτὸν ἔχοντας, καὶ φοβούμενος μὴ διὰ τούτων καταλυθῇ, τὸ μὲν πρῶτον Ἀριστοτέλην τὸν ἀφηγούμενον αὐτῶν συνέλαβε, 2 μετὰ δὲ ταῦτα τοῦ πλήθους συντρέχοντος μετὰ τῶν ὅπλων καὶ τοὺς μισθοὺς πικρότερον ἀπαιτούντων, τὸν μὲν Ἀριστοτέλην ἔφησεν ἀποστέλλειν εἰς Λακεδαίμονα κρίσιν ἐν τοῖς ἰδίοις πολίταις ὑφέξοντα, τοῖς δὲ μισθοφόροις ὡς μυρίοις οὖσι τὸν ἀριθμὸν ἔδωκεν ἐν τοῖς μισθοῖς τὴν τῶν Λεοντίνων πόλιν τε καὶ χώραν. 3 Ἀσμένως δ' αὐτῶν ὑπακουσάντων διὰ τὸ κάλλος τῆς χώρας, οὗτοι μὲν κατακληρουχήσαντες ᾤκουν ἐν Λεοντίνοις, ὁ δὲ Διονύσιος ἄλλους μισθοφόρους ξενολογήσας, τούτοις τε καὶ τοῖς ἠλευθερωμένοις οἰκέταις ἐνεπίστευσε τὴν ἀρχήν.

4 Μετὰ δὲ τὴν τῶν Καρχηδονίων συμφορὰν οἱ διασωζόμενοι τῶν ἐξηνδραποδισμένων κατὰ Σικελίαν πόλεων ἠθροίζοντο, καὶ τὰς ἰδίας κομιζόμενοι πατρίδας ἑαυτοὺς ἀνελάμβανον. 5 Διονύσιος δ' εἰς Μεσσήνην κατῴκισε χιλίους μὲν Λοκρούς, τετρακισχιλίους δὲ Μεδμαίους, ἑξακοσίους δὲ τῶν ἐκ Πελοποννήσου Μεσσηνίων, ἔκ τε Ζακύνθου καὶ Ναυπάκτου φευγόντων. Θεωρῶν δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους προσκόπτοντας ἐπὶ τῷ τοὺς ὑφ' ἑαυτῶν ἐκβεβλημένους Μεσσηνίους ἐν ἐπισήμῳ πόλει κατοικίζεσθαι, μετήγαγεν ἐκ Μεσσήνης αὐτούς, καὶ χωρίον τι παρὰ θάλατταν δοὺς τῆς Ἀβακαινίνης χώρας ἀπετέμετο καὶ προσώρισεν ὅσον αὐτὸς μέρος ἀπετέμετο. 6 Οἱ δὲ Μεσσήνιοι τὴν μὲν πόλιν ὠνόμασαν Τυνδαρίδα, πολιτευό-

10 ἀσμένως Vogel : ὡς codd. || 13 ἠλευθερωμένοις F : ἐλευθερωμένοις PS M || 18 κατῴκισε Steph. : κατῴκησε codd. || 19 Μεδμαίους Cluver : Μεδίμναίους codd. || 20 Μεσσηνίων Rhod. : Μιλησίων codd. || 21 Ζακύνθου MF : Ζακώθου PS || Ναυπάκτου PS F : Ναυπάκτων M || 22 προσκόπτοντας P MF : προκόπτοντας S || 25 Ἀβακαινίνης Cluver : Ἀβακηνῆς codd. || 26 προσώρισεν F : προώρισεν PS M || 27 μὲν om. PS.

en bonne entente et accordaient largement le droit de cité, ils furent rapidement plus de cinq mille citoyens[1].

7 Par la suite Denys fit campagne à plusieurs reprises contre le territoire des Sikèles, prit ainsi Ménainos et Morgantina, conclut un traité avec Agyris, le tyran d'Agyrion, et Damon, le dynaste de Centoripe, ainsi qu'avec les Herbitéens et les Assôriniens, s'empara, à la faveur de trahisons, de Céphaloedion, de Solonte et d'Enna, enfin conclut une paix avec les Herbessiniens[2]. Telle était la situation en Sicile.

LXXIX. 1 En Grèce, les Lacédémoniens, pressentant l'importance de la guerre qu'ils allaient entreprendre contre les Perses, en confièrent la direction à Agésilas, l'un des deux rois. Celui-ci leva six mille hommes, et forma un conseil de trente parmi les meilleurs citoyens, après quoi il fit passer son armée d'Eubée à Éphèse[3]. 2 Il y enrôla encore quatre mille hommes, et mit ainsi en campagne une armée de dix mille fantassins et quatre cents cavaliers, que suivait une foule aussi nombreuse de trafiquants attirés par l'espoir du pillage. 3 Il traversa la plaine du Caystre, et ravagea le territoire soumis aux Perses jusqu'à ce qu'il arrivât à Cymé[4]. A partir de là, pendant la plus grande partie de l'été, il dévasta la Phrygie[5] et les contrées voisines, et quand il eut gorgé ses troupes de butin, il revint vers la fin de l'automne à Éphèse.

1. L'exil de ces Messéniens date de 401/0; ils étaient entrés peu après au service de Denys comme mercenaires (cf. *supra*, 34, 2-3). Tyndaris (S. Maria del Tindaro) est situé sur la côte nord de l'île, à l'ouest de Myles, sur le promontoire du cap Tindaro (golfe de Patti). C'était un centre sikèle d'occupation très ancienne. On a retrouvé le grand mur d'enceinte édifié par Denys en 396/5, avec tours intérieures et extérieures, chemin de ronde, et une porte principale flanquée de bastions (cf. F. Barreca, *Rend. Acc. Lincei*, Ser. 8 a, 12, 1957, p. 125-34).

μενοι δὲ πρὸς αὐτοὺς εὐνοϊκῶς ⟨καὶ⟩ πολλοὺς πολιτογραφοῦντες ταχὺ πλείους πεντακισχιλίων ἐγένοντο.

7 Μετὰ δὲ ταῦτα εἰς τὴν τῶν Σικελῶν χώραν πλεονάκις στρατεύσας Μέναινον μὲν καὶ Μοργαντῖνον εἷλε, πρὸς Ἄγυριν δὲ τὸν Ἀγυριναίων τύραννον καὶ Δάμωνα τὸν δυναστεύοντα Κεντοριπίνων, ἔτι δ' Ἑρβιταίους τε καὶ Ἀσσωρίνους συνθήκας ἐποιήσατο· παρέλαβε δὲ διὰ προδοσίας Κεφαλοίδιον καὶ Σολοῦντα καὶ τὴν Ἔνναν· πρὸς δὲ τούτοις πρὸς Ἑρβησσίνους εἰρήνην ἐποιήσατο. Καὶ τὰ μὲν κατὰ Σικελίαν ἐν τούτοις ἦν.

LXXIX. 1 Κατὰ δὲ τὴν Ἑλλάδα Λακεδαιμόνιοι προορώμενοι τὸ μέγεθος τοῦ πρὸς Πέρσας πολέμου, τὸν ἕτερον τῶν βασιλέων Ἀγησίλαον ἐπέστησαν τοῖς πράγμασιν. Οὗτος δ' ἑξακισχιλίους στρατιώτας ἐπιλέξας, τριάκοντα δὲ τῶν πολιτῶν εἰς τὸ συνέδριον τοὺς ἀρίστους κατατάξας, διεβίβασε ⟨τὴν⟩ δύναμιν ἐκ τῆς Εὐβοίας εἰς Ἔφεσον. 2 Ἐκεῖ δὲ στρατολογήσας τετρακισχιλίους, προήγαγε τὴν δύναμιν εἰς ὕπαιθρον, οὖσαν πεζῶν μὲν μυρίων, ἱππέων δὲ τετρακοσίων· ἠκολούθει δ' ἀγοραῖος αὐτοῖς ὄχλος καὶ τῆς ἁρπαγῆς χάριν οὐκ ἐλάττων τοῦ προειρημένου. 3 Διεξιὼν δὲ τὸ Καΰστριον πεδίον, διέφθειρε τὴν χώραν τὴν ὑπὸ τοὺς Πέρσας οὖσαν, μέχρι ὅτου κατήντησεν εἰς Κύμην. Ἐκεῖθεν δ' ὁρμηθεὶς τὸ πλεῖστον τοῦ θέρους τήν τε Φρυγίαν καὶ τὰ συνεχῆ διετέλεσε πορθῶν, καὶ τὴν δύναμιν ἐμπλήσας ὠφελείας ὑπὸ τὸ φθινόπωρον ἀνέκαμψεν εἰς Ἔφεσον.

1 αὑτοῦς Reiske : αὐτοὺς codd. || καὶ add. Dindorf || 4 στρατεύσας Μέναινον Wess. : ἐστράτευσαν σμένεον codd. || 4-9 εἷλε... ἐποιήσατο... παρέλαβε... ἐποιήσατο Wess. : εἷλον... ἐποιήσαντο... παρέλαβον... ἐποιήσαντο codd. || 5 pr. τὸν PS MF : τῶν S[sl] || Ἀγυριναίων S F : Ἀγυριναῖον P M || Δάμωνα P MF : Νικόδημον S || 6 ἔτι Steph. : ἐπὶ codd. || 12 τοῦ PS M : τοὺς F || 16 τὴν add. Eichstädt || Εὐβοίας Knoepfler : Ἀσίας PS M Εὐρώπης F || 19 ἠκολούθει S MF : ἠκολούθη P || 19-20 ἀγοραῖος αὐτοῖς PS M : αὐτοῖς ἀγοραῖος F || 20 ἐλάττων F : ἐλάττω PS M || 22 μέχρι P : μέχρις S MF || 25 πορθῶν S MF : Παρθῶν P.

4 Entre-temps, les Lacédémoniens envoyèrent une ambassade à Néphéreus[1], roi d'Égypte, pour obtenir son alliance. Au lieu d'un secours en hommes, celui-ci fournit aux Spartiates de quoi équiper cent trières, ainsi que cinq cent mille mesures de blé. De son côté Pharax[2], le navarque des Lacédémoniens, quitta Rhodes avec cent vingt navires, et débarqua à Sasanda, en Carie, une forteresse située à cent cinquante stades de Caunos[3]. 5 Il en fit sa base pour assiéger Caunos et bloquer Conon, le commandant de la flotte royale, qui relâchait à Caunos avec quarante navires. Mais Artapherne et Pharnabaze vinrent en nombre secourir les Cauniens, et Pharax leva le siège et repartit pour Rhodes avec toute sa flotte. 6 Conon rassembla alors quatre-vingts trières et fit voile vers la Chersonèse. Les Rhodiens chassèrent la flotte du Péloponnèse, abandonnèrent l'alliance lacédémonienne[4], et accueillirent dans leur cité Conon avec toute sa flotte. 7 Les Lacédémoniens qui revenaient d'Égypte avec le subside de blé, ignorant la défection des Rhodiens, s'approchèrent de l'île en toute confiance; les Rhodiens et Conon, le navarque des Perses, firent entrer leurs navires dans les ports, et le blé alla garnir les greniers de la ville. 8 Conon reçut encore un renfort de quatre-vingt-dix trières, dix de Cilicie et quatre-vingts de Phénicie, commandées par le dynaste des Sidoniens[5].

LXXX. 1 Après cela, Agésilas ramena son armée dans la plaine du Caystre et la région du Sipyle, et saccagea les

1. Néphéritès, de la XXIX[e] dynastie, règne de 400/399 à 395/394; l'Égypte, alors dans une période de redressement, trouvait son intérêt dans une alliance avec Sparte, face à l'alliance d'Athènes avec la Perse (cf. Justin, VI, 2, 1; et F. K. Kienietz, *Die politische Geschichte Aegyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert*, Berlin, 1953, p. 79-82; 166-80).

2. Cf. p. 88, n. 4, et *supra*, 39, 1-4.

3. L. Robert, *Études anatoliennes*, Paris, 1937, p. 504, se demande s'il ne faudrait pas corriger Sasanda en Pasanda. Sur la région de Caunos, cf. P. Roos, *Opuscula Atheniensia*, 9, Lund, 1969, p. 59-93. 100 stades = environ 18 km.

4 Τούτων δὲ πραττομένων Λακεδαιμόνιοι μὲν πρέσβεις ἀπέστειλαν πρὸς Νεφερέα τὸν Αἰγύπτου βασιλέα περὶ συμμαχίας, ὃς ἀντὶ τῆς βοηθείας ἐδωρήσατο σκευὴν τοῖς Σπαρτιάταις ἑκατὸν τριήρεσι, σίτου δὲ μυριάδας πεντήκοντα. Φάραξ δὲ ὁ τῶν Λακεδαιμονίων ναύαρχος ἀναχθεὶς ἐκ Ῥόδου ναυσὶν ἑκατὸν εἴκοσι κατέπλευσε τῆς Καρίας πρὸς Σάσανδα, φρούριον ἀπέχον τῆς Καύνου σταδίους ἑκατὸν πεντήκοντα. 5 Ἐκεῖθεν δὲ ὁρμώμενος ἐπολιόρκει τὴν Καῦνον, καὶ Κόνωνα μὲν τὸν τοῦ βασιλικοῦ στόλου τὴν ἡγεμονίαν ἔχοντα, διατρίβοντα δ' ἐν Καύνῳ μετὰ νεῶν τεσσαράκοντα. Ἀρταφέρνους δὲ καὶ Φαρναβάζου μετὰ πολλῆς δυνάμεως παραβοηθήσαντος τοῖς Καυνίοις, ὁ Φάραξ ἔλυσε τὴν πολιορκίαν καὶ μετὰ τοῦ στόλου παντὸς ἀπήγαγεν εἰς Ῥόδον. 6 Μετὰ δὲ ταῦτα Κόνων μὲν ἀθροίσας ὀγδοήκοντα τριήρεις ἔπλευσεν εἰς Χερρόνησον, Ῥόδιοι δ' ἐκβαλόντες τὸν τῶν Πελοποννησίων στόλον ἀπέστησαν ἀπὸ Λακεδαιμονίων, καὶ τὸν Κόνωνα προσεδέξαντο μετὰ τοῦ στόλου παντὸς εἰς τὴν πόλιν. 7 Οἱ δ' ἐκ τῆς Αἰγύπτου τὸν δωρηθέντα σῖτον κατακομίζοντες Λακεδαιμόνιοι τὴν ἀπόστασιν τῶν Ῥοδίων ἀγνοοῦντες τεθαρρηκότες προσέπλεον τῇ νήσῳ· Ῥόδιοι δὲ καὶ Κόνων ὁ τῶν Περσῶν ναύαρχος καταγαγόντες τὰς ναῦς εἰς τοὺς λιμένας ἐπλήρωσαν σίτου τὴν πόλιν. 8 Παρεγενήθησαν δὲ τῷ Κόνωνι τριήρεις ἐνενήκοντα, δέκα μὲν ἀπὸ Κιλικίας, ὀγδοήκοντα δ' ἀπὸ Φοινίκης, ὧν ὁ Σιδωνίων δυνάστης εἶχε τὴν ἡγεμονίαν.

LXXX. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα Ἀγησίλαος μὲν ἐξαγαγὼν τὴν δύναμιν εἰς τὸ Καΰστρου πεδίον καὶ τὴν περὶ

2 Νεφερέα PS M : Νεφρέα F || 3 τῆς om. F || 7 Καύνου PS F : Καύνους M || 8 πεντήκοντα om. F || ὁρμώμενος S MF : ὁρμωμένους P || 11 Ἀρταφέρνους Dindorf : Ἀρταφέρνου codd. || 12 παραβοηθήσαντος P MF : παραβοηθησάντων S || 13 Φάραξ S MF : Φάραγξ P || 14 ἀπήγαγεν P : ἀπῆλθεν S ἀπῆγεν MF || 22-23 post καταγαγόντες add. εἰς M || 28 Καΰστρου S MF : Κάστρου P.

propriétés des indigènes. Tissapherne, qui avait rassemblé dix mille cavaliers et cinquante mille fantassins, talonnait les Lacédémoniens et massacrait tous ceux qui quittaient les rangs pour la corvée de fourrage. Mais Agésilas forma ses soldats en carré et poursuivit sa route au pied du mont Sipyle, guettant une occasion favorable pour attaquer l'ennemi. 2 Il traversa le pays jusqu'à Sardes et détruisit les vergers ainsi que le parc de Tissapherne, séjour où la végétation et les aménagements de toutes sortes, réalisés avec art et à grands frais, invitaient à goûter aux charmes de la vie luxueuse et à jouir des plaisirs de la paix [1]. Puis il revint en arrière, et, à mi-chemin entre Sardes et Thybarnes, détacha de nuit le Spartiate Xénoclès avec quatorze cents soldats vers un endroit boisé, pour tendre une embuscade aux Barbares. 3 Lui-même se mit en marche avec son armée au lever du jour. Quand il eut dépassé l'embuscade, et alors que les Barbares, survenant en désordre, harcelaient son arrière-garde, il se retourna subitement, à l'improviste, contre les Perses, et un combat acharné s'engagea. Il donna alors le signal aux hommes placés en embuscade : ceux-ci entonnèrent le péan et fondirent sur l'ennemi. Les Perses, se voyant pris entre deux fronts, cédèrent à la panique et s'enfuirent à l'instant. 4 Les ayant poursuivis sur quelque distance, Agésilas leur tua plus de six mille hommes, fit une multitude de prisonniers, et pilla leur camp, qui regorgeait de richesses.

1. Cf. W. Knauth, *Das altiranische Fürstenideal von Xenophon bis Firdousi*, Wiesbaden, 1975, p. 116.

Σίπυλον χώραν, ἐδῄωσε τὰς τῶν ἐγχωρίων κτήσεις· Τισσαφέρνης δὲ μυρίους μὲν ἱππεῖς, πεντακισμυρίους δὲ πεζοὺς ἀθροίσας, ἐπηκολούθει τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ τοὺς ἀποσπωμένους τῆς τάξεως ἐν ταῖς προνομαῖς ἀνῄρει. Ἀγησίλαος δὲ εἰς πλινθίον συντάξας τοὺς στρατιώτας ἀντείχετο τῆς παρὰ τὸν Σίπυλον παρωρείας, ἐπιτηρῶν καιρὸν εὔθετον εἰς τὴν τῶν πολεμίων ἐπίθεσιν. 2 Ἐπελθὼν δὲ τὴν χώραν μέχρι Σάρδεων ἔφθειρε τούς τε κήπους καὶ τὸν παράδεισον τὸν Τισσαφέρνους, φυτοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις πολυτελῶς πεφιλοτεχνημένον εἰς τρυφὴν καὶ τὴν ἐν εἰρήνῃ τῶν ἀγαθῶν ἀπόλαυσιν. Μετὰ δὲ ταῦτ' ἐπιστρέψας, ὡς ἀνὰ μέσον ἐγενήθη τῶν τε Σάρδεων καὶ Θυϐάρνων, ἀπέστειλε Ξενοκλέα τὸν Σπαρτιάτην μετὰ χιλίων καὶ τετρακοσίων στρατιωτῶν νυκτὸς εἴς τινα δασὺν τόπον, ὅπως ἐνεδρεύσῃ τοὺς βαρϐάρους. 3 Αὐτὸς δ' ἅμ' ἡμέρᾳ πορευόμενος μετὰ τῆς δυνάμεως, ἐπειδὴ τὴν μὲν ἐνέδραν παρήλλαξεν, οἱ δὲ βάρϐαροι προσπίπτοντες ἀτάκτως τοῖς ἐπὶ τῆς οὐραγίας ἐξήπτοντο, παραδόξως ἐξαίφνης ἐπέστρεψεν ἐπὶ τοὺς Πέρσας. Γενομένης δὲ καρτερᾶς μάχης, καὶ τοῦ συσσήμου τοῖς κατὰ τὴν ἐνέδραν οὖσιν ἀρθέντος, ἐκεῖνοι μὲν παιανίσαντες ἐπεφέροντο τοῖς πολεμίοις, οἱ δὲ Πέρσαι θεωροῦντες αὑτοὺς ἀπολαμϐανομένους εἰς μέσον κατεπλάγησαν καὶ παραχρῆμα ἔφευγον. 4 Οἱ δὲ περὶ τὸν Ἀγησίλαον μέχρι μέν τινος ἐπιδιώξαντες ἀνεῖλον μὲν ὑπὲρ τοὺς ἑξακισχιλίους, αἰχμαλώτων δὲ πολὺ πλῆθος ἤθροισαν, τὴν δὲ παρεμ-

1 Σίπυλον S MF : Σιπύλων P || 2 Τισσαφέρνης PS : Τισαφέρνης MF iam non notatum || μυρίους S MF : μυρίοις P || 6 τὸν P MF : τὴν S || παρῳρείας F : παρωρίας PS M || 8 τε om. S || 9 alt. τὸν P MF : τοῦ S || 10 πεφιλοτεχνημένον S MF : πεφιλοτεχνημένων P || 13 Θυϐάρνων MF : Θυφάρνων PS || 14 νυκτὸς post τόπον (l. 15) transp. S || 15 δασὺν om. S || τοὺς βαρϐάρους PS : τοῖς βαρϐάροις MF || 18 ἐπὶ τῆς PS MF^{γρ} : ἐξ F || 19 post ἐξαίφνης add. δ' MF || ἐπέστρεψεν P MF : ἐπέστρεψαν S || 22 αὑτοὺς F : αὐτοὺς P M ἑαυτοὺς S || 25 ἐπιδιώξαντες P[1]S MF : ἀποδιώξαντες P || ἀνεῖλον S MF : ἀνεῖλαν P.

5 A l'issue du combat, Tissapherne, atterré par la manœuvre hardie des Lacédémoniens, se replia sur Sardes. Agésilas marcha contre les satrapies supérieures, mais, comme il ne pouvait obtenir de présages favorables dans les sacrifices, il ramena son armée vers la mer[1].

6 Informé de ces défaites, Artaxerxès, le roi de l'Asie, qui déjà appréhendait d'avoir à combattre les Grecs, s'en prit à Tissapherne, qu'il rendait responsable du déclenchement de la guerre. De plus, sa mère, Parysatis[2], le pressait de la venger de Tissapherne, à qui elle ne pardonnait pas d'avoir trahi son fils Cyrus au temps où il faisait campagne contre son frère. 7 Il confia donc à Tithraustès le commandement de l'armée et lui donna l'ordre d'arrêter Tissapherne, en même temps qu'il prévenait par lettres les cités et les satrapes d'avoir tous à lui obéir. 8 Arrivé à Colosses en Phrygie, Tithraustès, avec la complicité d'Ariaios, un satrape, arrêta Tissapherne alors qu'il était au bain, et lui coupa la tête, qu'il envoya au roi. Il amena Agésilas à parlementer, et conclut avec lui une trêve de six mois[3].

LXXXI. 1 Pendant que ces opérations avaient lieu en Asie, les Phocidiens, sur la base de quelques griefs, entrèrent en guerre avec les Béotiens, et obtinrent contre eux l'alliance des Lacédémoniens. Ceux-ci leur dépêchèrent tout d'abord Lysandre avec un faible contingent; une fois arrivé en Phocide, celui-ci forma une armée; après

2. Épouse de Darios II Ochos, mort en 404; en plus de ce grief, Parysatis haïssait en Tissapherne le frère du rebelle Tériteuchmès, qui avait tenté de tuer sa fille Amestris (Ctésias, *F. Gr. Hist.* 688, F 15 (55-6); Plut., *Artax.* II; l'épisode est mis en doute par D. M. Lewis, *Sparta and Persia*, Leyde, 1977, p. 84, n. 13-14).

3. La trêve, qui devait permettre à Agésilas de consulter les éphores sur les propositions de Tithraustès (cessation des campagnes, autonomie des cités grecques d'Asie sous réserve de versement du tribut), était de huit mois selon Isocrate, *Panégyrique*, 153.

βολὴν διήρπασαν, γέμουσαν πολλῶν ἀγαθῶν. 5 Ἀπὸ δὲ τῆς μάχης Τισσαφέρνης μὲν εἰς Σάρδεις ἀπεχώρησε καταπεπληγμένος τὴν τόλμαν τῶν Λακεδαιμονίων, Ἀγησίλαος δ' ἐπεχείρησε μὲν εἰς τὰς ἄνω σατραπείας, ἐν δὲ τοῖς ἱεροῖς οὐ δυνάμενος καλλιερῆσαι πάλιν ἀπήγαγε τὴν δύναμιν ἐπὶ θάλατταν.

6 Ἀρταξέρξης δὲ ὁ τῆς Ἀσίας βασιλεὺς τά τε ἐλαττώματα πυθόμενος καὶ κατορρωδῶν τὸν πρὸς τοὺς Ἕλληνας πόλεμον, δι' ὀργῆς εἶχε τὸν Τισσαφέρνην. Τοῦτον γὰρ αἴτιον τοῦ πολέμου γεγονέναι ὑπελάμβανε· καὶ ὑπὸ τῆς μητρὸς δὲ Παρυσάτιδος ἦν ἠξιωμένος τιμωρήσασθαι τὸν Τισσαφέρνην· εἶχε γὰρ αὕτη διαφόρως πρὸς αὐτὸν ἐκ τοῦ διαβεβληκέναι τὸν υἱὸν αὐτῆς Κῦρον, ὅτε τὴν ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν στρατείαν ἐποιεῖτο. 7 Καταστήσας οὖν Τιθραύστην ἡγεμόνα, τούτῳ μὲν παρήγγειλε συλλαμβάνειν Τισσαφέρνην, πρὸς δὲ τὰς πόλεις καὶ τοὺς σατράπας ἔπεμψεν ἐπιστολὰς ὅπως ἂν πάντες τούτῳ ποιῶσι τὸ προσταττόμενον. 8 Ὁ δὲ Τιθραύστης παραγενόμενος εἰς Κολοσσὰς τῆς Φρυγίας συνέλαβε τὸν Τισσαφέρνην διά τινος Ἀριαίου σατράπου λουόμενον, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποκόψας ἀπέστειλε πρὸς τὸν βασιλέα· αὐτὸς δὲ τὸν Ἀγησίλαον πείσας εἰς λόγους ἐλθεῖν ἑξαμηνιαίους ἀνοχὰς ἐποιήσατο.

LXXXI. 1 Τῶν δὲ κατὰ τὴν Ἀσίαν τοῦτον τὸν τρόπον διῳκημένων, Φωκεῖς πρὸς Βοιωτοὺς ἔκ τινων ἐγκλημάτων εἰς πόλεμον καταστάντες ἔπεισαν τοὺς Λακεδαιμονίους συμμαχεῖν κατὰ τῶν Βοιωτῶν. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον αὐτοῖς ἀπέστειλαν Λύσανδρον μετὰ στρατιωτῶν ὀλίγων, ὃς εἰσελθὼν εἰς τὴν Φωκίδα συνήγαγε

2 Σάρδεις S MF : Σάρδην P || 4 σατραπείας MF : σατραπίας PS || 9 Τισσαφέρνην S MF : Τισσαφέρνη P || 10 ὑπελάμβανε om. MF || καὶ om. MF || 11 δὲ om. MF || 14 στρατείαν S F : στρατίαν P M || 17 τούτῳ ποιῶσι Vogel : τοῦτο ποιῶσι PS M ποιῶσι τούτῳ F || 19 τὸν om. MF || 20 Ἀριαίου Palm. : Λαρισσαίου codd. || 25 διῳκημένων MF : διῳκειμένων PS.

quoi Pausanias, le roi, fut envoyé à son tour avec six mille hommes[1]. 2 Les Béotiens obtinrent le soutien des Athéniens dans cette guerre[2], mais pour lors ils se mirent seuls en marche et trouvèrent Lysandre et les Phocidiens en train d'assiéger Haliarte. Lysandre périt dans le combat, ainsi que beaucoup de Lacédémoniens et de leurs alliés. La phalange entière des Béotiens ne s'attarda guère à poursuivre l'ennemi : pourtant quelque deux cents Thébains se firent massacrer pour s'être aventurés trop imprudemment en terrain accidenté. 3 Cette guerre fut appelée guerre béotienne. A l'annonce de la défaite, Pausanias, le roi des Lacédémoniens, conclut une trêve[3] avec les Béotiens et ramena son armée dans le Péloponnèse.

4 Conon, le navarque des Perses, confia le commandement de la flotte à Hiéronymos et Nicophémos[4], tous deux Athéniens; désireux d'avoir une entrevue avec le Roi, lui-même prit la mer et longea la côte jusqu'en Cilicie; de là il marcha jusqu'à Thapsaque en Syrie, enfin il descendit l'Euphrate jusqu'à Babylone. 5 Là il eut une entrevue avec le Roi, et s'engagea à combattre les Lacédémoniens sur mer, si le Roi lui fournissait l'argent et le matériel nécessaires à son projet. 6 Artaxerxès entra dans ses vues et le gratifia de présents considérables; un trésorier fut spécialemént chargé de procurer à Conon autant d'argent qu'il en exigerait; enfin il reçut toute liberté de choisir à sa convenance le Perse avec qui il partagerait le commandement dans cette guerre. Conon choisit donc le satrape Pharnabaze, puis il revint vers la mer après avoir tout réglé conformément à ses plans.

a. 395-394 LXXXII. 1 Cette année écoulée, Diophantos devint archonte à Athènes, et à Rome, au lieu de consuls, six

2. Le discours des envoyés thébains nous est conservé dans Xén., *Hell.* III, 5, 8-15. Il aboutit au vote, sur proposition de Thrasybule, d'un traité d'alliance défensive entre Athènes et la Béotie (*IG*, II^2, 14 = Tod, II, 101; cf. Xén., *Hell.* III, 5, 16; Andocide, *Sur la Paix*, 25; Lysias, XVI, 13). Selon Pausanias, III, 9, 6, une démarche athénienne proposant à Sparte de soumettre ses griefs contre Thèbes à un arbitrage aurait par ailleurs échoué.

δύναμιν· μετὰ δὲ ταῦτα καὶ Παυσανίας ὁ βασιλεὺς ἐξεπέμφθη μετὰ στρατιωτῶν ἑξακισχιλίων. 2 Βοιωτοὶ δὲ πείσαντες Ἀθηναίους συνεπιλαβέσθαι τοῦ πολέμου, τότε μὲν καθ' αὑτοὺς ὥρμησαν, καὶ κατέλαβον Ἁλίαρτον ὑπὸ Λυσάνδρου καὶ Φωκέων πολιορκουμένην. Γενομένης δὲ μάχης ὅ τε Λύσανδρος ἔπεσε καὶ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων πολλοί, τῶν δὲ Βοιωτῶν ἡ μὲν ὅλη φάλαγξ ταχέως ἐπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ διωγμοῦ, τῶν δὲ Θηβαίων ὡς διακόσιοι προχειρότερον εἰς τόπους τραχεῖς ἑαυτοὺς δόντες ἀνῃρέθησαν. 3 Ὁ μὲν οὖν πόλεμος οὗτος ἐκλήθη Βοιωτικός, Παυσανίας δὲ ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεὺς πυθόμενος τὴν ἧτταν ἀνοχὰς ἐποιήσατο πρὸς Βοιωτοὺς καὶ τὴν δύναμιν ἀπήγαγε πρὸς Πελοπόννησον.

4 Κόνων δ' ὁ τῶν Περσῶν ναύαρχος ἐπὶ μὲν τοῦ στόλου κατέστησεν Ἱερώνυμον καὶ Νικόφημον Ἀθηναίους ὄντας, αὐτὸς δὲ σπεύδων ἐντυχεῖν τῷ βασιλεῖ παρέπλευσεν εἰς Κιλικίαν, κἀκεῖθεν εἰς Θάψακον τῆς Συρίας πορευθεὶς ἀνὰ τὸν Εὐφράτην ποταμὸν ἔπλευσεν εἰς Βαβυλῶνα. 5 Ἐκεῖ δ' ἐντυχὼν τῷ βασιλεῖ καταναυμαχήσειν ἐπηγγείλατο τοὺς Λακεδαιμονίους, ἂν αὐτῷ χρήματα καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν ἑτοιμάσῃ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ προαίρεσιν. 6 Ὁ δ' Ἀρταξέρξης ἐπαινέσας αὐτὸν καὶ δωρεαῖς μεγάλαις τιμήσας, συνέστησε ταμίαν τὸν χορηγήσοντα χρημάτων πλῆθος ὅσον ἂν προστάττῃ Κόνων, καὶ τὴν ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ λαβεῖν εἰς τὸν πόλεμον συνηγησόμενον ὃν ἂν προαιρῆται Περσῶν. Κόνων μὲν οὖν Φαρνάβαζον ἑλόμενος τὸν σατράπην κατέβαινεν εἰς τὴν θάλατταν, ἅπαντα διῳκηκὼς κατὰ τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν.

LXXXII. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν τὴν ἀρχὴν ἔλαβε Διόφαντος, ἐν Ῥώμῃ δ' ἀντὶ τῶν

4 Ἁλίαρτον F : Ἀλίαρτον PS M || 11 Βοιωτικός PS F : Βοιωτιακός M || 14 δ' ὁ MF : δὲ PS || 15 Νικόφημον ego : Νικόδημον codd. || 24 ὅσον PS MF : ὅσων F^{sl} || 29 διάνοιαν Reiske : δύναμιν codd.

tribuns militaires exercèrent le pouvoir consulaire, Lucius Valerius, Marcus Furius, Quintus Servilius et Quintus Sulpicius [1]. Après leur entrée en charge, les Béotiens, les Athéniens, ainsi que les Corinthiens et les Argiens conclurent entre eux une alliance [2] : **2** puisque les Lacédémoniens étaient haïs par leurs alliés qu'ils écrasaient de leur domination, ils pensaient qu'il serait facile de renverser leur hégémonie s'ils faisaient cause commune avec les principales cités. Ils établirent d'abord à Corinthe un Conseil général, où ils déléguèrent des représentants à voix délibérative, et ils réglèrent en commun les préparatifs de la guerre. Ils envoyèrent ensuite des ambassadeurs dans les cités et détachèrent des Lacédémoniens beaucoup de leurs alliés : **3** ils furent ralliés immédiatement par l'Eubée toute entiere, par les Leucadiens, ainsi que par les Acarnaniens, les Ambraciotes et les Chalcidiens de Thrace. **4** Ils s'efforcèrent également d'amener les habitants du Péloponnèse à abandonner les Lacédémoniens, mais personne ne les écouta. Car Sparte, située à proximité immédiate, était comme la citadelle et la forteresse de tout le Péloponnèse.

5 Médios, le dynaste de Larissa en Thessalie, qui était en guerre avec Lycophron, le tyran de Phères [3], adressa une demande de secours au Conseil, qui lui envoya un contingent de deux mille hommes. **6** Avec le soutien de ces troupes alliées, Médios s'empara de Pharsale, tenue par une garnison lacédémonienne, et fit vendre ses habitants. Puis les Béotiens, accompagnés des Argiens, se séparant de

1. 395/394 = Varr. 398/397. Tite-Live, V, 14, 5 et les *Fastes capitolins* ont en plus M. Valerius et L. Furius.

ὑπάτων ἓξ χιλίαρχοι τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διῴκουν, Λεύκιος Οὐαλέριος, Μάρκος Φαύριος, Κόιντος Σερουίλιος, Κόιντος Σουλπίκιος. Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφότων Βοιωτοὶ καὶ Ἀθηναῖοι, πρὸς δὲ τούτοις Κορίνθιοι καὶ Ἀργεῖοι, συμμαχίαν πρὸς ἀλλήλους ἐποιήσαντο. 2 Μισουμένων γὰρ τῶν Λακεδαιμονίων ὑπὸ τῶν συμμάχων διὰ τὸ βάρος τῆς ἐπιστάσεως, ᾤοντο ῥᾳδίως καταλύσειν αὐτῶν τὴν ἡγεμονίαν, τὰς μεγίστας πόλεις συμφρονούσας ἔχοντες. Καὶ πρῶτον μὲν συνέδριον κοινὸν ἐν τῇ Κορίνθῳ συστησάμενοι τοὺς βουλευσομένους ἔπεμπον καὶ κοινῶς διῴκουν τὰ κατὰ τὸν πόλεμον, μετὰ δὲ ταῦτα πρέσβεις εἰς τὰς πόλεις ἀποστέλλοντες πολλοὺς συμμάχους ἀπὸ Λακεδαιμονίων ἀπέστησαν· 3 εὐθὺ γὰρ αὐτοῖς ἥ τε Εὔβοια ἅπασα προσέθετο καὶ Λευκάδιοι, πρὸς δὲ τούτοις Ἀκαρνᾶνές τε καὶ Ἀμβρακιῶται καὶ Χαλκιδεῖς οἱ πρὸς τῇ Θρᾴκῃ. 4 Ἐπεβάλοντο δὲ καὶ τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ κατοικοῦντας πείθειν ἀποστῆναι Λακεδαιμονίων, οὐδεὶς δ' αὐτοῖς ὑπήκουσεν· ἡ γὰρ Σπάρτη κατὰ τὰ πλευρὰ κειμένη καθαπερεί τις ἀκρόπολις ἦν καὶ φρουρὰ πάσης Πελοποννήσου.

5 Μηδίου δὲ τοῦ τῆς Λαρίσσης τῆς ἐν Θετταλίᾳ δυναστεύοντος διαπολεμοῦντος πρὸς Λυκόφρονα τὸν Φερῶν τύραννον, καὶ δεομένου πέμψαι βοήθειαν, ἀπέστειλεν αὐτῷ τὸ συνέδριον στρατιώτας δισχιλίους· 6 ὁ δὲ Μήδιος τῆς συμμαχίας αὐτῷ παραγενομένης Φάρσαλον εἷλεν ὑπὸ Λακεδαιμονίων φρουρουμένην καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ κατοικοῦντας ἐλαφυροπώλησεν. Μετὰ δὲ ταῦθ' οἱ Βοιω-

2 Φούριος F : Φρούριος PS M || Κόιντος om. M || 3 Σουλπίκιος F : Σολπίκιος PS M || 3 post Σουλπίκιος add. Κλαύδιος Οὔγων καὶ Μάριος Ἄππιος F || 10 βουλευσομένους Wess. : βουλομένους codd. || 13 εὐθὺ P M : εὐθὺς S F || 16 ἐπεβάλοντο PS F : ἐπεβάλλοντο M || 19 κατὰ τὰ πλευρὰ MF : κατάπλευρ P κατάπλευρα S || καθαπερεί MF : καθάπερ εἴ PS || 21 alt. τῆς S MF : τὴν P || 22 τὸν MF : τῶν PS || 24 αὐτῷ S MF : αὐτὸ P.

Médios, enlevèrent Héraclée Trachinienne : introduits de nuit à l'intérieur des murs grâce à des complicités, ils égorgèrent les Lacédémoniens qu'ils purent surprendre, mais ils laissèrent sortir avec leurs biens les Péloponnésiens. 7 Ils rappelèrent dans la ville les Trachiniens chassés de leur patrie par les Lacédémoniens, et la leur donnèrent pour résidence, comme aux plus anciens occupants de ce pays. Après quoi, laissant les Argiens en garnison dans la ville [1], Isménias, le chef des Béotiens, détacha les Énianes et les Athamaniens de l'alliance lacédémonienne et recruta des troupes chez eux et chez leurs alliés. Fort de près de six mille hommes, il marcha contre les Phocidiens. 8 Il prenait position en face de Naryx en Locride [2], où l'on raconte que naquit Ajax, lorsque l'attaqua le peuple des Phocidiens, en armes, commandé par le Laconien Alkisténès. 9 Il y eut un combat long et acharné, d'où les Béotiens sortirent vainqueurs. Ils poursuivirent les fuyards jusqu'à la nuit et en tuèrent près d'un millier. Ils perdirent quelque cinq cents des leurs dans le combat. 10 Après la bataille, des deux côtés on renvoya l'armée dans ses foyers. Le Conseil se réunit à Corinthe, et constatant que les choses évoluaient suivant ses prévisions, il fit venir des troupes de toutes

1. La population avait été expulsée en 399 — ou plutôt en 400, selon A. Andrewes, *loc. cit.* [*supra*, p. 111, n. 3], p. 223 —, lors de la restauration du pouvoir spartiate à Héraclée par Hérippidas (*supra*, 38, 4-5) ; la solidité de l'exposé de Diodore est confirmée par M. Cary, *Classical Quarterly*, 1922, p. 98-100.

2. Seule mention de ce raid infructueux d'Isménias en direction de la Phocide; Xénophon n'en fait pas état, sans doute dans la mesure où ni Lysandre, ni Agésilas n'y sont acteurs. Isménias a dû tenter de pénétrer en Phocide par la passe de Hyampolis, proche de Naryx.

τοὶ μετ' Ἀργείων Ἡράκλειαν τὴν ἐν Τραχῖνι κατελάβοντο, χωρισθέντες ἀπὸ Μηδίου· καὶ νυκτὸς ἐντὸς τῶν τειχῶν ὑπό τινων εἰσαχθέντες Λακεδαιμονίους μὲν τοὺς καταληφθέντας ἀπέσφαξαν, τοὺς δ' ἀπὸ Πελοποννήσου τὰ σφῶν ἔχοντας εἴασαν ἀπελθεῖν. 7 Εἰς δὲ τὴν πόλιν τοὺς Τραχινίους φεύγοντας ἐκ τῶν πατρίδων ὑπὸ Λακεδαιμονίων μεταπεμπόμενοι, τούτοις ἔδωκαν τὴν πόλιν οἰκεῖν, οἳ καὶ παλαιότατοι τῆς χώρας ταύτης ἦσαν οἰκήτορες. Μετὰ δὲ ταῦθ' ὁ τῶν Βοιωτῶν ἀφηγούμενος Ἰσμηνίας τοὺς μὲν Ἀργείους ἐν τῇ πόλει κατέλιπε φυλακῆς ἕνεκα, αὐτὸς δὲ πείσας ἀποστῆναι ἀπὸ Λακεδαιμονίων Αἰνιᾶνας καὶ Ἀθαμᾶνας ἤθροισε παρά τε τούτων καὶ τῶν συμμάχων στρατιώτας· τοὺς πάντας δ' ἔχων μικρὸν ἀπολείποντας τῶν ἑξακισχιλίων ἐστράτευσεν εἰς Φωκεῖς. 8 Καταστρατοπεδεύοντος δ' αὐτοῦ εἰς Νάρυκα τῆς Λοκρίδος, ἐξ ἧς φασι τὸν Αἴαντα γεγενῆσθαι, τὸ πλῆθος τῶν Φωκέων ἀπήντησε μετὰ τῶν ὅπλων, τὴν ἡγεμονίαν ἔχοντος Ἀλκισθένους τοῦ Λάκωνος. 9 Γενομένης δὲ μάχης ἐπὶ πολὺν χρόνον ἰσχυρᾶς ἐκράτησαν οἱ Βοιωτοί, καὶ μέχρι νυκτὸς διώξαντες τοὺς φεύγοντας ἀνεῖλον οὐ πολὺ λείποντας τῶν χιλίων, τῶν δ' ἰδίων ἀπέβαλον ἐν τῇ μάχῃ περὶ πεντακοσίους. 10 Μετὰ δὲ τὴν παράταξιν ἀμφότεροι μὲν διέλυσαν τὸ στρατόπεδον εἰς τὰς ἰδίας πατρίδας· οἱ δ' εἰς Κόρινθον τὸ συνέδριον ἀγαγόντες, ἐπεὶ κατὰ νοῦν αὐτοῖς προεχώρει τὰ πράγματα, συνήγαγον ἐξ ἁπασῶν τῶν πόλεων στρατιώτας εἰς

1 μετ' Ἀργείων om. F ‖ 4 καταληφθέντας MF : καταλειφθέντας PS ‖ 6 ὑπὸ P[1]MF : ἀπὸ PS ‖ 7 τούτοις Steph. : τούτους codd. ‖ 10 Ἰσμηνίας MF : Ἰομηνίας PS ‖ κατέλιπε S F : κατέλειπε P M ‖ 12 Ἀθαμᾶνας Wess. : Ἀθαμανεῖς codd. ‖ 14 ἀπολείποντας S MF : ἀπολιπόντας P ‖ 15 δ' om. P ‖ δ' αὐτοῦ om. S ‖ 16 Νάρυκα Salmasius : Ἄρυκας codd. ‖ 18 Ἀλκισθένους Dindorf : Λακισθένους codd. ‖ 21 ἀνεῖλον S MF : ἀνεῖλαν P ‖ 22 ἐν om. F ‖ 23 μὲν διέλυσαν τ. σ. Vogel : διαλύσαντες τ. σ. οἱ μὲν codd. ‖ στρατόπεδον Rhod. : συνέδριον codd. ‖ 24 ἰδίας PS M : οἰκείας F.

les cités et réunit à Corinthe plus de quinze mille fantassins et quelque cinq cents cavaliers.

LXXXIII. 1 Lorsqu'ils virent que les cités de la Grèce faisaient cause commune contre eux, les Lacédémoniens décrétèrent de rappeler d'Asie Agésilas et son armée[1]. Entre-temps ils recrutèrent chez eux et chez leurs alliés vingt-trois mille fantassins et cinq cents cavaliers, et marchèrent à l'ennemi. 2 La bataille eut lieu près du fleuve Néméa; elle ne s'acheva qu'à la nuit, et il y eut des succès partiels des deux côtés; les Lacédémoniens et leurs alliés perdirent onze cents hommes, les Béotiens et les leurs environ deux mille huit cents[2].

3 Après avoir transporté ses troupes d'Asie en Europe, Agésilas se trouva d'abord affronté à une importante armée de Thraces; il vainquit les Barbares dans une bataille rangée et en tua le plus grand nombre. Puis il fit route à travers la Macédoine, parcourant le même pays par lequel était passé Xerxès lors de son expédition contre les Grecs. 4 Agésilas traversa donc la Macédoine et la Thessalie, passa le défilé des Thermopyles, et fit route [...][3].

L'Athénien Conon, et Pharnabaze, qui commandaient la flotte royale, stationnaient à Lôryma dans la Chersonèse[4] avec plus de quatre-vingt-dix trières. 5 Avertis que les forces navales ennemies étaient à Cnide, ils s'apprêtèrent

1. Avant cet événement, Diodore ne dit pas un mot des campagnes d'Agésilas en Asie de l'automne 395 (cf. Xén., *Hell.* IV, 1; *Hell. Oxy.* XVI-XVII).

3. Cf. Xén., *Hell.* IV, 3, 1-9; Plut., *Agés.* XVI.

4. Lôryma se trouvait sur la péninsule perpendiculaire, vers le sud, à celle de Cnide, directement en face de Rhodes (cf. B. D. Meritt-H. T. Wade-Gery-M. F. McGregor, *The Athenian Tribute Lists*, I, Cambridge, Mass., 1939, p. 562).

Κόρινθον, πεζοὺς μὲν πλείους μυρίων πεντακισχιλίων, ἱππεῖς δὲ περὶ πεντακοσίους.

LXXXIII. 1 Λακεδαιμόνιοι δ' ὁρῶντες τὰς μεγίστας τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα πόλεων ἐφ' ἑαυτοὺς συνισταμένας, ἐψηφίσαντο τόν τε Ἀγησίλαον ἐκ τῆς Ἀσίας μεταπέμψασθαι καὶ τὴν μετ' αὐτοῦ δύναμιν, αὐτοὶ δὲ ἐν τοσούτῳ παρά τε σφῶν καὶ τῶν συμμάχων ἀθροίσαντες πεζοὺς μὲν δισμυρίους τρισχιλίους, ἱππεῖς δὲ πεντακοσίους, ἀπήντησαν τοῖς πολεμίοις. 2 Γενομένης δὲ παρατάξεως παρὰ τὸν Νεμέαν ποταμὸν μέχρι νυκτός, ἑκατέρων προετέρησε τὰ μέρη τοῦ στρατεύματος· καὶ τῶν μὲν Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων ἔπεσον ἑκατὸν πρὸς τοῖς χιλίοις, Βοιωτῶν δὲ καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων περὶ δισχιλίους ὀκτακοσίους.

3 Ἀγησίλαος δὲ τὴν δύναμιν ἐκ τῆς Ἀσίας διαβιβάσας εἰς τὴν Εὐρώπην, τὸ μὲν πρῶτον Θρᾳκῶν τινων ἀπαντησάντων αὐτῷ πολλῇ στρατιᾷ, μάχῃ τε ἐνίκησε καὶ τοὺς πλείστους τῶν βαρβάρων ἀνεῖλε· μετὰ δὲ ταῦτα διὰ Μακεδονίας τὴν πορείαν ἐποιεῖτο, τὴν αὐτὴν διεξιὼν χώραν ἣν καὶ Ξέρξης ἐπορεύθη, καθ' ὃν καιρὸν ἐστράτευσεν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας. 4 Ἀγησίλαος μὲν οὖν διὰ Μακεδονίας καὶ Θετταλίας πορευθείς, ὡς διῆλθε τὰ περὶ Θερμοπύλας στενά, ⟨...⟩ τὴν πορείαν ἐποιεῖτο.

Κόνων δὲ ὁ Ἀθηναῖος καὶ Φαρνάβαζος ἀφηγοῦντο μὲν τοῦ βασιλικοῦ στόλου, διέτριβον δὲ περὶ Λώρυμα τῆς Χερρονήσου, τριήρεις ἔχοντες πλείους τῶν ἐνενήκοντα. 5 Πυθόμενοι δὲ ἐν Κνίδῳ τὸ ναυτικὸν τῶν πολεμίων εἶναι, τὰ πρὸς τὴν ναυμαχίαν παρεσκευάζοντο. Πείσανδρος δ' ὁ

4 ἑαυτοὺς PS M : ἑαυτὰς F || 10 νυκτός PS : νυκτῶν MF || 17 πολλῇ στρατιᾷ S : πολλῆς στρατιᾶς P M μετὰ πολλῆς στρατιᾶς F || 22 διῆλθε P MF : δ' ἦλθε S || τὰ περὶ M : τὰς περὶ P περὶ τὰς S τὰ περὶ τὰς F || 23 στενά Reiske : στενὴν codd. || lac. susp. Reiske || 25 Λώρυμα Ortelius : Δώρυμα codd. || 27 πυθόμενοι Steph. : πυνθανόμενοι codd. || 28 Πείσανδρος Lambinus : Περίαρχος codd.

au combat. Peisandros [1], le navarque des Lacédémoniens, partit de Cnide avec quatre-vingt-cinq trières et vint mouiller à Physcos dans la Chersonèse ; 6 de là, il reprit la mer et rencontra la flotte du Roi. Il attaqua les navires de tête et eut le dessus ; mais lorsque les trières perses vinrent à la rescousse en formation serrée, tous ses alliés d'enfuirent vers la côte. Lui-même fit faire front à son navire, jugeant qu'il était honteux, et indigne de Sparte, de fuir lâchement. 7 Il se battit brillamment, tua beaucoup d'ennemis, enfin il fut tué en combattant d'une manière digne de sa patrie. Conon poursuivit les Lacédémoniens jusqu'à la côte et se rendit maître de cinquante trières ; la plupart des hommes se jetèrent à la mer et purent s'enfuir en gagnant la côte ; environ cinq cents furent faits prisonniers ; le reste des trières parvint à Cnide sans dommages [2].

LXXXIV. 1 Agésilas, qui avait reçu des renforts du Péloponnèse, mena son armée contre la Béotie. Les Béotiens et leurs alliés marchèrent aussitôt vers Coronée [3] pour l'affronter. Au cours de la bataille, les Thébains culbutèrent les troupes qui leur faisaient face et les poursuivirent jusqu'à leur camp, mais les autres, après une courte résistance, furent mis en déroute par Agésilas et ses alliés. 2 Aussi les Lacédémoniens, s'estimant vainqueurs, élevèrent-ils un trophée et accordèrent-ils à l'ennemi une trêve pour lui rendre ses morts. Les Béotiens et leurs alliés eurent plus de six cents morts, le camp lacédémonien trois

1. Beau-frère de Pausanias ; Xénophon note son peu d'expérience (*Hell.* III, 4, 29). Selon L. Pareti, *Ricerche sulla potenza marittima degli Spartani*, Mem. Acc. Torino, 1909, p. 135-7, le navarque élu pour 395/4 était Cheiricratès, et Peisandros aurait été nommé par Agésilas à titre extraordinaire.

2. La bataille de Cnide, ou du moins le moment où Agésilas en apprend l'issue, peut être datée exactement grâce à la mention, dans Xénophon, de l'éclipse du 14 août 394. Informé de la défaite, Agésilas fait croire à une victoire de Sparte pour préserver le moral des troupes (*Hell.* IV, 3, 10-14).

τῶν Λακεδαιμονίων ναύαρχος ἐξέπλευσεν ἐκ τῆς Κνίδου τριήρεσιν ὀγδοήκοντα πέντε, καὶ κατηνέχθη πρὸς Φύσκον τῆς Χερρονήσου. 6 Ἐκεῖθεν δ' ἐκπλεύσας περιέπεσε τῷ στόλῳ τοῦ βασιλέως, καὶ ταῖς μὲν προπλεούσαις ναυσὶ συμβαλὼν προετέρει, τῶν δὲ Περσῶν ἅμα ταῖς τριήρεσιν ἀθρόαις παραβοηθησάντων, ἐπειδὴ πάντες οἱ σύμμαχοι πρὸς τὴν γῆν ἔφυγον, τὴν ἰδίαν ναῦν ἐπέστρεψεν, αἰσχρὸν εἶναι νομίσας καὶ τῆς Σπάρτης ἀνάξιον τὸ φυγεῖν ἀγεννῶς. 7 Ἀγωνισάμενος δὲ λαμπρῶς καὶ πολλοὺς τῶν πολεμίων ἀνελών, τὸ τελευταῖον ἀξίως τῆς πατρίδος ἀνῃρέθη μαχόμενος. Οἱ δὲ περὶ τὸν Κόνωνα μέχρι τῆς γῆς καταδιώξαντες τοὺς Λακεδαιμονίους πεντήκοντα μὲν τριήρων ἐκυρίευσαν, τῶν δ' ἀνδρῶν οἱ πλεῖστοι μὲν ἐκκολυμβήσαντες κατὰ γῆν ἔφυγον, ἑάλωσαν δὲ περὶ πεντακοσίους· αἱ δὲ λοιπαὶ τριήρεις εἰς Κνίδον διεσώθησαν.

LXXXIV. 1 Ἀγησίλαος δὲ προσλαβόμενος ἐκ Πελοποννήσου στρατιώτας, ἐπειδὴ μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπέβαινεν εἰς Βοιωτίαν, εὐθὺς οἱ Βοιωτοὶ μετὰ τῶν συμμάχων ἀπήντησαν εἰς Κορώνειαν. Γενομένης δὲ παρατάξεως Θηβαῖοι μὲν τὸ καθ' αὐτοὺς μέρος τρεψάμενοι μέχρι τῆς παρεμβολῆς κατεδίωξαν, οἱ δ' ἄλλοι μικρὸν ἀντισχόντες χρόνον ὑπ' Ἀγησιλάου καὶ τῶν ἄλλων φυγεῖν ἠναγκάσθησαν. 2 Διὸ καὶ ⟨νενικηκέναι⟩ τῇ μάχῃ Λακεδαιμόνιοι διαλαβόντες ἔστησαν τρόπαιον καὶ τοὺς νεκροὺς τοῖς πολεμίοις ὑποσπόνδους ἀπέδωκαν. Ἀπέθανον δὲ τῶν Βοιωτῶν καὶ τῶν συμμάχων πλείους τῶν ἑξακοσίων, Λακεδαιμονίων δὲ καὶ τῶν συναγωνισαμένων τριακόσιοι πεντήκοντα· καὶ αὐτὸς Ἀγησίλαος πολλοῖς περι-

3 δ' om. PS M ‖ περιέπεσε PS F : περιεπλεύσεν M ‖ 4 προπλεούσαις Reiske : προσπλεούσαις codd. ‖ 5 Περσῶν Steph. : Περσικῶν codd. ‖ 9-10 ἀγωνισάμενος — ἀνελών om. PS ‖ 20 δὲ om. P ‖ 24 νενικηκέναι add. Wess. ‖ 26 ὑποσπόνδους om. MF ‖ ἀπέδωκαν Dindorf : ἔδωκαν codd.

cent cinquante. Agésilas, criblé de blessures, fut transporté à Delphes, où il se fit soigner[1].

3 Après la bataille navale, Pharnabaze et Conon appareillèrent avec tous leurs navires et se dirigèrent contre les alliés des Lacédémoniens. Ils obtinrent d'abord la défection de Cos, puis celle de Nisyros et de Télos[2]. Par la suite les habitants de Chios expulsèrent la garnison lacédémonienne et embrassèrent le parti de Conon, et de la même façon Mitylène, Éphèse et Érythrées[3] se rallièrent. 4 Dans ces circonstances, une sorte de fièvre s'empara des cités : les unes expulsaient les garnisons lacédémoniennes et se faisaient indépendantes, les autres se ralliaient à Conon. C'est de ce moment que les Lacédémoniens perdirent leur suprématie maritime. Conon appareilla avec toute la flotte pour gagner l'Attique; il rallia les îles des Cyclades, puis opéra un débarquement dans l'île de Cythère. 5 S'en étant rendu maître dès le premier assaut, il transporta les habitants en Laconie en vertu d'une trêve, laissa dans la cité une garnison suffisante[4], et mit à la voile pour Corinthe, où il débarqua. Il eut avec les représentants siégeant au Conseil une conférence dont ils avaient fixé l'ordre du jour, conclut avec eux une alliance et leur laissa de l'argent. Après quoi il s'embarqua pour l'Asie[5].

6 A la même époque, Aéropos, le roi des Macédoniens, mourut de maladie après un règne de six ans; son fils

3. Le décret par lequel Érythrées honore Conon et lui fait dresser une statue de bronze nous est conservé (*Syll.*³ 126 = Tod, II, 106); Conon, qui fait alors figure de libérateur, reçoit un peu partout des honneurs analogues : Pausanias, VI, 3, 16, mentionne des statues de lui à Éphèse et à Samos. Samos se rallie également (Paus., *ibid.*). Sparte se maintient toutefois dans deux positions capitales, Abydos et Sestos, qui commandent l'Hellespont (Xén., *Hell.* IV, 8, 5-6).

4. Le commandement de la garnison est confié à Nicophémos (cf. *supra*, 81, 4; Xén., *Hell.* IV, 8, 8). On pense à la présente campagne à propos d'une balle de fronde provenant d'Aigila, entre Cythère et la Crète, et marquée Βασιλέως, ce qui la désignerait comme une munition de l'armée perse (cf. C. Foss, *JHS*, 75, 1975, p. 40-44, n° 10).

5. Les propos tortueux de Pharnabaze, dans Xénophon (*Hell.* IV, 8, 8), montrent bien qu'il s'agit d'une alliance non seulement achetée, mais encore imposée par le satrape au nom du Grand Roi.

πεπτωκὼς τραύμασιν εἰς Δελφοὺς ἐκομίσθη, κἀκεῖ τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ σώματος ἐποιεῖτο.

3 Φαρνάβαζος δὲ καὶ Κόνων μετὰ τὴν ναυμαχίαν ἀνήχθησαν ἁπάσαις ταῖς ναυσὶν ἐπὶ τοὺς τῶν Λακεδαιμονίων συμμάχους. Καὶ πρῶτον μὲν Κῴους ἀπέστησαν, εἶτα Νισυρίους καὶ Τηλίους. Μετὰ δὲ ταῦτα Χῖοι τὴν φρουρὰν ἐκβαλόντες προσέθεντο τοῖς περὶ Κόνωνα· παραπλησίως δὲ μετέβαλον καὶ Μιτυληναῖοι καὶ Ἐφέσιοι καὶ Ἐρυθραῖοι. 4 Τοιαύτης δὲ τῆς καταστάσεως οὔσης, σπουδή τις εἰς τὰς πόλεις ἐνέπεσεν, ὧν αἱ μὲν ἐκβάλλουσαι τὰς φρουρὰς τῶν Λακεδαιμονίων τὴν ἐλευθερίαν διεφύλαττον, αἱ δὲ τοῖς περὶ Κόνωνα προσετίθεντο. Καὶ Λακεδαιμόνιοι μὲν ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου τὴν κατὰ θάλατταν ἀρχὴν ἀπέβαλον, οἱ δὲ περὶ Κόνωνα κρίναντες παντὶ τῷ στόλῳ πλεῖν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἀνέζευξαν, καὶ τὰς Κυκλάδας νήσους προσαγαγόμενοι κατέπλευσαν ἐπὶ Κύθηρα τὴν νῆσον. 5 Εὐθὺ δὲ ταύτης ἐξ ἐφόδου κυριεύσαντες τοὺς μὲν Κυθηρίους ὑποσπόνδους ἐξέπεμψαν εἰς τὴν Λακωνικήν, αὐτοὶ δὲ καταλιπόντες τῆς πόλεως τὴν ἱκανὴν φρουρὰν ἔπλεον ἐπὶ Κορίνθου. Ἐκεῖ δὲ καταπλεύσαντες τοῖς συνέδροις διελέχθησαν ὑπὲρ ὧν ἤθελον καὶ συμμαχίαν ποιησάμενοι τούτοις μὲν χρήματα κατέλιπον, αὐτοὶ δ' εἰς τὴν Ἀσίαν ἐξέπλευσαν.

6 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον Ἀέροπος ὁ τῶν Μακεδόνων βασιλεὺς ἐτελεύτησε νόσῳ, βασιλεύσας ἔτη ἕξ·

2 τοῦ om. PS || 4 τῶν om. PS M || 6 Νισυρίους Dindorf: Νισυαίους codd. || Τηλίους ego : Τηίους PS Τίους MF || 7 ἐκβαλόντες S MF : ἐκβάλλοντες P || 8 pr. καὶ om. F || 10 τις S MF : τῆς P || ἐκβάλλουσαι S MF : ἐκβάλουσαι P || 13 τοῦ om. P || 14 post περὶ add. τὸν F || 16 προσαγαγόμενοι Eichstädt : προσαγόμενοι codd. || 17 εὐθὺ P M : εὐθὺς S F || ταύτης MF : ταύτην PS || 18 Κυθηρίους P MF : Κυθηραίους S || 19 καταλιπόντες S MF : καταλείποντες P || τῆς πόλεως om. S || 20 Κορίνθου Dindorf : Κορινθίους codd. || 21 συνέδροις MF : συνεδρίοις PS || διελέχθησαν Eichstädt : διηλέχθησαν PS διειλέχθησαν MF || 22 κατέλιπον S F : κατέλειπον P M || 23 ἐξέπλευσαν MF : κατέπλευσαν PS || 24 δὲ om. PS.

Pausanias lui succéda sur le trône et gouverna un an[1]. 7 Théopompe de Chios a terminé les douze livres de son *Histoire Grecque* avec cette année et la bataille navale de Cnide. Son histoire commence à la bataille navale de Cynosséma, là où Thucydide finit la sienne, et son récit couvre une période de dix-sept ans[2].

a. 394-393 LXXXV. 1 Lorsque l'année fut écoulée, Euboulidès devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par six tribuns militaires, Lucius Sergius, Aulus Postumius, Publius Cornelius et Quintus Manlius[3]. 2 A cette époque, Conon, commandant de la flotte royale, débarqua au Pirée avec quatre-vingts trières; il promit aux citoyens de reconstruire l'enceinte de la cité; en effet, les remparts du Pirée et les Longs-Murs avaient été détruits aux termes du traité imposé par les Lacédémoniens après les revers subis dans la guerre du Péloponnèse. 3 Conon engagea donc un grand nombre d'ouvriers et fournit, pour exécuter le travail, la masse d'hommes formée par ses équipages, si bien que la plus grande partie du rempart fut rapidement reconstruite. Au reste Thèbes envoya également cinq cents ouvriers et maçons, et d'autres cités prêtèrent leur concours[4]. 4 Cependant, Tiribaze, commandant des forces terrestres en Asie, était jaloux des succès

3. 394/393 = Varr. 397/396. Tite-Live, V, 16, 1 et les *Fastes capitolins* ont, à la place de Q. Manlius, A. Manlius, et ajoutent L. Iulius et L. Furius.

4. Le retour de Conon en Attique, après ses succès en mer Égée, est triomphal; sur les honneurs qui lui sont accordés, statues, couronnes, cf. Dém. XX, 68-70; XXII, 72. La destruction des Longs-Murs remonte à 404 (XIII, 107, 4; Xén., *Hell.* II, 2, 23; 3, 11; Plut., *Lys.* XV). En réalité, Athènes commence à réédifier les murs avant le retour de Conon, dès juin-juillet 394 (cf. *IG*, II², 1656 = *Syll.*³ 124 = Tod, II, 107 A); au printemps 393, Conon relance les travaux sur une plus grande échelle (cf. *IG*, II², 1657 = *Syll.*³ 125 = Tod, II, 107 B); les travaux ne sont pas achevés avant 391 (cf. *IG*, II², 1658-64).

τὴν δ' ἡγεμονίαν διαδεξάμενος Παυσανίας υἱὸς ἦρξεν ἐνιαυτόν. 7 Θεόπομπος δ' ὁ Χῖος τὴν τῶν Ἑλληνικῶν σύνταξιν κατέστροφεν εἰς τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν καὶ εἰς τὴν περὶ Κνίδον ναυμαχίαν, γράψας βίβλους δώδεκα. Ὁ δὲ συγγραφεὺς οὗτος ἦρκται μὲν ἀπὸ τῆς περὶ Κυνὸς σῆμα ναυμαχίας, εἰς ἣν Θουκυδίδης κατέληξε ⟨τὴν⟩ πραγματείαν, ἔγραψε δὲ χρόνον ἐτῶν δεκαεπτά.

LXXXV. 1 Ἐπεὶ δὲ ὁ ἐνιαυσιαῖος χρόνος διεληλύθει, Ἀθήνησι μὲν Εὐβουλίδης ἦρξεν, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διῴκουν χιλίαρχοι ἕξ, Λεύκιος Σέργιος, Αὖλος Ποστούμιος, Πόπλιος Κορνήλιος, Κόιντος Μάνλιος. 2 Περὶ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Κόνων τοῦ βασιλικοῦ στόλου τὴν ἡγεμονίαν ἔχων, ὀγδοήκοντα τριήρεσι καταπλεύσας εἰς τὸν Πειραιέα τοῖς πολίταις ὑπέσχετο τὸν περίβολον τῆς πόλεως ἀνοικοδομήσειν· τοῦ τε γὰρ Πειραιέως τὰ τείχη καὶ τὰ μακρὰ σκέλη καθῄρητο κατὰ τὰς Λακεδαιμονίων συνθήκας, ὅτε κατεπονήθησαν ἐν τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ. 3 Ὁ δ' οὖν Κόνων μισθωσάμενος πλῆθος τεχνιτῶν, καὶ τὸν ἐκ τῶν πληρωμάτων ὄχλον εἰς ὑπηρεσίαν παραδούς, ταχέως τὸ πλεῖστον μέρος τοῦ τείχους ἀνῳκοδόμησε· καὶ γὰρ Θηβαῖοι πεντακοσίους τεχνίτας καὶ λιθοτόμους ἀπέστειλαν, καί τινες ἄλλαι τῶν πόλεων παρεβοήθησαν. 4 Τιρίβαζος δ' ὁ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν πεζῶν δυνάμεων

TEST. : LXXXV, 4 = Exc. Const. II, 1, 120.

1 post Παυσανίας add. ὁ MF || 3 κατέστροφεν Dindorf : κατέστρεφεν codd. || 4 Κνίδον S MF : Κνίδου P || 5 ἦρκται MF : ἤρηται P εἴρηται S || Κυνὸς σῆμα F : Κυνόσημα PS M || 6 κατέληξε P^{pc}S MF : κατέπληξεν P^{ac} || τὴν add. Reiske || 7 χρόνον P MF : χρόνους S || 8 διεληλύθει P MF : διελήλυθεν S || 11 Αὖλος om. M || post Κορνήλιος add. Σέξστος Κένσιος F || Κόιντος om. M || 11-12 Μάνλιος Vogel : Μάλιος codd. || post Μάνλιος add. καὶ Ἀντίτιος Κάμηλος F || 14 Πειραιέα S MF : Πειρέα P || 16 Πειραιέως S MF : Πειρέως P || 21 μέρος post τείχους transp. PS || 24 πεζῶν Dindorf : πεζικῶν codd. Exc.

de Conon, et prenant prétexte de ce que celui-ci utilisait les forces royales pour gagner les cités aux Athéniens, il l'appela à Sardes où il le fit arrêter, mettre aux fers et emprisonner [1].

LXXXVI. 1 A Corinthe, un groupe de meneurs ambitieux, organisés en bandes, profita du moment où l'on célébrait les jeux [2] au théâtre pour perpétrer un meurtre et semer la révolte dans la cité. Leur coup d'audace ayant reçu l'appui des Argiens, ils massacrèrent cent vingt de leurs concitoyens, et en bannirent cinq cents [3]. 2 Les Lacédémoniens se mirent en devoir de faire rentrer les exilés et pour cela réunirent une armée, pendant qu'Athéniens et Béotiens apportaient leur soutien aux meurtriers afin de s'assurer le contrôle de la cité. 3 Les exilés, avec les Lacédémoniens et leurs alliés, attaquèrent pendant la nuit le bourg et la station navale de Léchaion, qu'ils prirent d'assaut; le lendemain, ceux de la cité firent une sortie sous les ordres d'Iphicrate : un combat s'engagea, où les Lacédémoniens furent vainqueurs et tuèrent beaucoup de monde [4]. 4 Par la suite, les Béotiens, les Athéniens ainsi que les Argiens et les Corinthiens avancèrent avec l'ensemble de leurs troupes jusqu'à Léchaion, et mirent le siège devant la place; ils avaient déjà forcé la première enceinte [5], lorsque les Lacédémoniens et les exilés réussirent, au prix d'un brillant combat, à refouler les Béotiens et tous leurs alliés, qui se replièrent dans la cité après avoir perdu près d'un millier d'hommes [6]. 5 Peu après, comme les jeux isthmiques approchaient, il s'éleva un différend quant à savoir qui les organiserait; après bien des discussions, les Lacédémoniens eurent le dernier mot et firent attribuer

5. Ce succès des alliés, évident de par la suite des événements, n'est pas rapporté par Xénophon.

6. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 19. Ici doit se placer la campagne d'Agésilas en Argolide rapportée en 97, 5 (cf. *supra, Notice*, p. XVII-XVIII). Pour toutes les opérations autour de Corinthe, Xénophon, plus détaillé que Diodore, n'en est pas pour autant plus clair; cf. une tentative de mise au point, avec des dates contestables, dans E. Aucello, *Helikon*, 4, 1964, p. 29-45.

ἀφηγούμενος ἐφθόνει ταῖς τοῦ Κόνωνος εὐπραξίαις, καὶ πρόφασιν μὲν λαβὼν ὅτι ταῖς βασιλικαῖς δυνάμεσι τὰς πόλεις Ἀθηναίοις κατακτᾶται, προαγαγόμενος δ' αὐτὸν εἰς Σάρδεις συνέλαβε καὶ δήσας εἰς φυλακὴν κατέθετο.

LXXXVI. 1 Ἐν δὲ τῇ Κορίνθῳ τινὲς τῶν ἐπιθυμίᾳ κρατούντων συστραφέντες ἀγώνων ὄντων ἐν τῷ θεάτρῳ φόνον ἐποίησαν καὶ στάσεως ἐπλήρωσαν τὴν πόλιν· συνεπιλαβομένων δὲ αὐτοῖς τῆς τόλμης Ἀργείων, ἑκατὸν μὲν καὶ εἴκοσι τῶν πολιτῶν ἀπέσφαξαν, πεντακοσίους δ' ἐφυγάδευσαν. 2 Λακεδαιμονίων δὲ παρασκευαζομένων κατάγειν καὶ δύναμιν ἀθροιζόντων, Ἀθηναῖοι καὶ Βοιωτοὶ παρεβοήθουν τοῖς σφαγεῦσιν, ὅπως τὴν πόλιν ἐξιδιοποιήσωνται. 3 Καὶ οἱ μὲν φυγάδες μετὰ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων ἐπὶ τὸ Λέχαιον καὶ τὸν ναύσταθμον ἐπελθόντες νυκτὸς κατὰ κράτος εἷλον· τῇ δ' ὑστεραίᾳ τῶν ἐκ τῆς πόλεως ἐπεξελθόντων, ὧν Ἰφικράτης ἡγεῖτο, συνέβη γενέσθαι μάχην, ἐν ᾗ Λακεδαιμόνιοι νικήσαντες οὐκ ὀλίγους ἀπέκτειναν. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα οἵ τε Βοιωτοὶ καὶ Ἀθηναῖοι, πρὸς δὲ τούτοις Ἀργεῖοι καὶ Κορίνθιοι πάσῃ τῇ δυνάμει παρελθόντες εἰς τὸ Λέχαιον, τὸ μὲν πρῶτον πολιορκήσαντες τὸ χωρίον τὸ ἐντὸς τοῦ διατειχίσματος εἰσεβιάζοντο· μετὰ δὲ ταῦτα τῶν Λακεδαιμονίων καὶ τῶν φυγάδων λαμπρῶς ἀγωνισαμένων ἐξεώσθησαν οἱ Βοιωτοὶ καὶ οἱ μετ' αὐτῶν ἅπαντες. Οὗτοι μὲν οὖν περὶ χιλίους τῶν στρατιωτῶν ἀποβαλόντες εἰς τὴν πόλιν ἀπεχώρησαν. 5 Εὐθὺ δὲ τῶν Ἰσθμίων ἐπελθόντων διεφέροντο περὶ τῆς θέσεως τοῦ ἀγῶνος· καὶ πολλὰ φιλονεικησάντων ἐκράτησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ τοὺς φυγάδας

3 προαγαγόμενος Eichstädt : προαγόμενος P MF Exc. προσαγόμενος S || αὐτὸν S MF : αὐτῶν P || 8 δὲ αὐτοῖς MF : δ' ἐπ' αὐτῷ PS || ἑκατὸν μὲν Steph. : μὲν ἑκατὸν codd. || 11 κατάγειν MF : κατὰ γῆν PS || 12 σφαγεῦσιν Steph. : σφαγεῖσιν codd. || 14 Λέχαιον MF : Λεχαῖον PS || τὸν P F : τὸ S M || 15 εἷλον MF : εἷλαν P || 20 Λέχαιον MF : Λεχαῖον PS || 26 εὐθὺ P M : εὐθὺς S F || τῶν Ἰσθμίων MF : τῶν Ἰσθμῶν P τὸν Ἰσθμὸν S || 27-28 φιλονεικησάντων MF : φιλονεικήσαντες PS.

leur organisation aux exilés [1]. 6 Les principaux affrontements de cette guerre s'étant produits presque tous autour de Corinthe, on l'appela la guerre de Corinthe; elle dura huit ans [2].

LXXXVII. 1 En Sicile, les Rhégiens, qui accusaient Denys de fortifier Messine dans l'intention de leur nuire [3], accueillirent tout d'abord ceux que Denys exilait et qui cherchaient à le renverser; puis ils installèrent à Myles [4] les Naxiens et les Cataniens réchappés [5]; enfin ils mirent sur pied une armée, en désignèrent comme général Hélôris [6] et l'envoyèrent assiéger Messine. 2 Celui-ci attaqua la citadelle avec précipitation; les Messiniens et les mercenaires de Denys, qui tenaient la cité, se regroupèrent et marchèrent contre lui; les Messiniens sortirent vainqueurs du combat et firent plus de cinq cents morts. 3 Ils marchèrent sans délai sur Myles, prirent la cité, et relachèrent sous la garantie d'une convention les Naxiens qu'on y avait établis. Ceux-ci se retirèrent donc chez les Sikèles et également dans les cités grecques, et s'installèrent ici et là. 4 Cependant Denys, maintenant que la région du Détroit lui était acquise, projetait de marcher sur Rhégion, mais il était contrecarré par les Sikèles qui occupaient Tauroménion [7]. 5 Aussi jugea-t-il de son intérêt d'attaquer ceux-ci les premiers. Il mena donc son armée contre eux et prit position du côté de la cité qui regarde vers Naxos. Il poursuivit le siège durant tout l'hiver, convaincu que les Sikèles abandonneraient cette hauteur où ils n'étaient établis que depuis peu.

1. Cf. Xén., *Hell.* IV, 5, 1-2; considérant comme sans valeur les jeux placés sous la présidence lacédémonienne, les Argiens les auraient recommencés après le départ d'Agésilas. Diodore ne dit rien de la prise du Peiraion par Agésilas (Xén., *Hell.* IV, 5, 3-6).

2. 394-386. On pourra compléter ce chapitre par G. A. Lehmann, *Zeitschr. für Papyrol. und Epigr.* 28, 1978, p.109-26; 30, 1978, p. 73-93.

ἐποίησαν θεῖναι τὸν ἀγῶνα. 6 Τῶν δὲ κατὰ τὸν πόλεμον δεινῶν σχεδόν τι περὶ τὴν Κόρινθον γενομένων ὁ πόλεμος οὗτος ἐκλήθη Κορινθιακός, καὶ διέμεινεν ἔτη ὀκτώ.

LXXXVII. 1 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν Ῥηγῖνοι κατηγοροῦντες Διονυσίου ὅτι Μεσσήνην τειχίζων ἐπ' αὐτοὺς κατασκευάζεται, πρῶτον μὲν τοὺς ὑπὸ Διονυσίου φυγαδευομένους καὶ τἀναντία πράττοντας ὑπεδέξαντο, μετὰ δὲ ταῦτα τῶν Ναξίων καὶ Καταναίων τοὺς ὑπολειπομένους εἰς Μύλας κατοικίσαντες, δύναμιν παρεσκευάζοντο καὶ στρατηγὸν Ἔλωριν ἐξέπεμψαν πολιορκήσοντα Μεσσήνην. 2 Τούτου δὲ τὴν ἐπίθεσιν κατὰ τὴν ἀκρόπολιν ποιησαμένου παραβόλως, οἱ κατέχοντες τὴν πόλιν Μεσσήνιοι καὶ Διονυσίου μισθοφόροι συστραφέντες ἀπήντησαν. Γενομένης δὲ μάχης ἐνίκων οἱ Μεσσήνιοι καὶ πλείους τῶν πεντακοσίων ἀπέκτειναν. 3 Εὐθὺ δ' ἐπὶ τὰς Μύλας ἐπελθόντες εἷλον τὴν πόλιν, καὶ τοὺς οἰκισθέντας ἐν αὐτῇ Ναξίους ὑποσπόνδους ἀφῆκαν. Οὗτοι μὲν οὖν εἴς τε Σικελοὺς καὶ τὰς ἄλλας τὰς Ἑλληνίδας πόλεις ἀπελθόντες ἄλλοι κατ' ἄλλους τόπους κατῴκησαν· 4 ὁ δὲ Διονύσιος, τῶν περὶ ⟨τὸν⟩ πορθμὸν αὐτῷ τόπων κατεσκευασμένων φιλίων, διενοεῖτο μὲν ἐπὶ Ῥήγιον στρατιὰν ἄγειν, παρηνωχλεῖτο δ' ὑπὸ τῶν τὸ Ταυρομένιον κατειληφότων Σικελῶν. 5 Διόπερ κρίνας συμφέρειν τούτοις ἐπιθέσθαι πρώτοις, ἐξήγαγεν ἐπ' αὐτοὺς τὴν δύναμιν, καὶ στρατοπεδεύσας ἐκ τοῦ πρὸς τὴν Νάξον μέρους προσεκαρτέρει τῇ πολιορκίᾳ τὸν χειμῶνα, νομίζων τοὺς Σικελοὺς ἐκλείψειν τὸν λόφον διὰ τὸ μὴ πάλαι κατῳκηκέναι.

8 Ναξίων S MF : Ἀξίων P || 8-9 ὑπολειπομένους PS MF : ὑπολιπομένους F[1] || 9 κατοικίσαντες P[1] F : κατοικήσαντες PS M || 10 Ἔλωριν MF : Ἐλώριον PS || 11 κατὰ S MF : καὶ P || 13 post καὶ add. οἱ S || 15 εὐθὺ P M : εὐθὺς S F || 17 οὗτοι Eichstädt : αὐτοὶ codd. || 19 ἀπελθόντες Eichstädt : ἐπελθόντες codd. || post ἀπελθόντες iter. εἷλον (l. 16) — ἀπελθόντες S || 20 τῶν S MF : τὸν P || τὸν add. Reiske || 22 τὸ om. MF || 24 ἐπ' αὐτοὺς om F.

LXXXVIII. 1 Les Sikèles, toutefois, avaient hérité de leurs ancêtres une vieille tradition, d'après laquelle c'étaient des Sikèles qui occupaient cette partie de l'île lorsque pour la première fois les Grecs y avaient débarqué, et que ceux-ci, quand ils avaient fondé Naxos, avaient chassé de cette position les Sikèles qui y résidaient alors [1] : ils n'avaient donc fait, en somme, que rentrer en possession de leur patrie et leur combat était juste, qui devait venger les abus commis par les Grecs envers leurs ancêtres ; aussi mirent-ils leur point d'honneur à garder la hauteur. 2 Des deux côtés, l'acharnement était à son comble, lorsqu'arriva le solstice d'hiver ; les froids apparurent, et les abords de la citadelle étaient couverts de neige. S'avisant alors que les Sikèles, confiants dans la position forte et dans la hauteur de leurs murs, relâchaient la garde de la citadelle, Denys profita d'une obscure nuit de tempête pour monter à l'assaut des crêtes. 3 Après avoir beaucoup souffert à gravir des escarpements peu praticables et couverts d'une épaisse couche de neige, il se rendit maître d'une des citadelles [2]. Il avait le visage gercé et les yeux brûlés par le froid. Puis il tomba par surprise sur l'autre secteur, et pénétra avec ses troupes dans la cité. Mais les Sikèles vinrent en masse à la rescousse et repoussèrent ses hommes ; Denys lui-même, dans sa fuite, fut renversé par un coup porté à la cuirasse, et faillit être pris vivant. 4 Les Sikèles, qui attaquaient depuis une position dominante, tuèrent à Denys plus de six cents hommes ; presque tous les autres y laissèrent leurs armes, et Denys lui-même ne sauva que sa cuirasse. 5 Après cet échec, Acragas et Messine ban-

2. Il est difficile de dire avec certitude de quelle deuxième acropole il s'agit : A. Holm, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 1], II, Leipzig, 1874, p. 437, pensait à la forteresse de Mola, qui domine la ville à 1 km au nord-ouest ; E. A. Freeman, *op. cit.* [*supra*, p. 78, n. 2], IV, Oxford, 1894, p. 503-8, y verrait plutôt une forteresse qui se serait trouvée sur la colline du théâtre. Les expressions τοὺς ἀνωτάτω τόπους, κρημνῶν, εἰς τὴν πόλιν (Mola était en dehors de la ville, mais non la colline du théâtre) rendent la première solution préférable, mais on n'a pas trouvé trace d'une forteresse sur la hauteur de Mola.

LXXXVIII. 1 Οἱ δὲ Σικελοὶ παρὰ τῶν πατέρων ἐκ παλαιοῦ παρειληφότες ὅτι τὰ μέρη ταῦτα τῆς νήσου Σικελῶν κατεχόντων Ἕλληνες πρώτως καταπλεύσαντες ἔκτισαν μὲν Νάξον, ἐξέβαλον δ' ἐκτὸς τοῦ τόπου τοὺς τότε κατοικοῦντας Σικελούς· διὸ δὴ φάσκοντες πατρῴαν ἀνακτήσασθαι χώραν καὶ περὶ ὧν εἰς τοὺς ἑαυτῶν προγόνους ἐξήμαρτον Ἕλληνες ἀμύνασθαι δικαίως, ἐφιλοτιμοῦντο κατασχεῖν τὸν λόφον. 2 Ὑπερβαλλούσης δὲ φιλονεικίας παρ' ἀμφοτέροις οὔσης, ἔτυχον μὲν οὖσαι τροπαὶ χειμεριναί, καὶ διὰ τοὺς ἐπιγινομένους χειμῶνας ὁ περὶ τὴν ἀκρόπολιν τόπος πλήρης ἦν χιόνος. Ἐνταῦθα δὴ Διονύσιος τοὺς Σικελοὺς διὰ τὴν ὀχυρότητα καὶ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ τείχους ῥᾳθυμοῦντας περὶ τὴν κατὰ τὴν ἀκρόπολιν φυλακὴν εὑρών, ὥρμησε νυκτὸς ἀσελήνου καὶ χειμερίου πρὸς τοὺς ἀνωτάτω τόπους. 3 Πολλὰ δὲ κακοπαθήσας διά τε τὴν τῶν κρημνῶν δυσχέρειαν καὶ τὸ πλῆθος τῆς χιόνος, μιᾶς μὲν ἀκροπόλεως ἐκυρίευσε, καὶ τὸ πρόσωπον ἐξήλκωσε καὶ τὰς ὄψεις ἔβλαψε διὰ τὸ ψῦχος· μετὰ δὲ ταῦτα εἰς τὸ ἕτερον μέρος παρεισπεσὼν εἰσήγαγε τὴν δύναμιν εἰς τὴν πόλιν. Τῶν δὲ Σικελῶν ἀθρόως βοηθησάντων ἐξεώσθησαν οἱ μετὰ τοῦ Διονυσίου, καὶ αὐτὸς ἐν τῇ φυγῇ τυπτόμενος εἰς τὸν θώρακα περιεκυλίσθη, καὶ παρ' ὀλίγον συνελήφθη ζῶν. 4 Τῶν δὲ Σικελῶν ἐπικειμένων ἐξ ὑπερδεξίων τόπων, ἀνῃρέθησαν μὲν τῶν μετὰ Διονυσίου πλείους τῶν ἑξακοσίων, ἀπέβαλον δὲ τὰς πανοπλίας οἱ πλεῖστοι· καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Διονύσιος μόνον τὸν θώρακα διέσωσεν. 5 Μετὰ δὲ τὴν ἀτυχίαν ταύτην Ἀκραγαντῖνοι καὶ Μεσσήνιοι τοὺς τὰ

3 πρώτως S MF : πρῶτος P || 4 ἐκτὸς τοῦ τόπου F : ἐκ τούτου στόλου P ἐκ τοῦ στόλου S ἐκτὸς τοῦ στόλου MF[mg] || 5 τότε om. F || φάσκοντες Steph. : φάσκοντας codd. || 8 ὑπερβαλλούσης M : ὑπερβαλούσης PS F || 9 post φιλονεικίας add. καὶ PS || 10 ἐπιγινομένους PS : ἐπιγενομένους MF || 12 δὴ P MF : δὲ S || τοὺς Σικελοὺς om. F || 15 ἀνωτάτω MF : ἀγνωτάτους PS || 16 καὶ om. PS || 18 post ἐξήλκωσε iter. καὶ (l. 17) — ἐξήλκωσε S || 24 ἐξ om. P M.

nirent les partisans de Denys, reprirent leur liberté et abandonnèrent l'alliance du tyran.

LXXXIX. 1 Pausanias, le roi des Lacédémoniens, mis en accusation par ses concitoyens, fut exilé après un règne de quatorze ans ; son fils Agésipolis lui succéda et régna le même temps que son père[1]. 2 Pausanias, le roi des Macédoniens, mourut, assassiné traîtreusement par Amyntas, après un an de règne. Amyntas lui succéda et régna vingt-quatre ans[2].

a. 393-392 XC. 1 Cette année écoulée, Démostratos devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par six tribuns militaires, Lucius Titinius, 2 Publius Licinius, Publius Melaeus, Quintus Manlius, Gnaius Genucius et Lucius Atilius[3]. Après leur entrée en charge, Magon[4], le général des Carthaginois, qui était stationné en Sicile, entreprit de rétablir la situation de Carthage, compromise par le désastre qu'elle venait de subir. 3 Il usait d'humanité avec les cités sujettes, accueillait tous ceux auxquels Denys faisait la guerre. Il contracta en outre des alliances avec la plupart des Sikèles et réunit des troupes, puis il partit en expédition contre le territoire de Messine. Il ravagea les campagnes, fit beaucoup de butin, puis se replia et vint prendre position près d'Abacaéné, une cité alliée. 4 Attaqué par les troupes de Denys, il livra bataille, et après de violents combats, Denys sortit vainqueur. Les Carthaginois se réfugièrent dans la cité en laissant sur le terrain plus de huit cents morts. Denys se

1. Pausanias fut condamné à mort pour n'être arrivé à Haliarte, en 395, qu'après la bataille ; il s'enfuit à Tégée, où il mourut de maladie, sans doute bien après 385 (cf. Xén., *Hell.* III, 5, 6-7, 17-25 ; Paus., III, 6-7 ; Plut., *Lys.* 28-9 ; voir Tod, II, 120). Agésipolis I, fils de Pausanias et frère de Cléombrotos, devint roi après la fuite de son père (cf. Paus. III, 5, 7) ; étant mineur, il reçut Aristodémos pour tuteur (Xén., *Hell.* IV, 2, 9).

2. Amyntas III, le père de Philippe II.

Διονυσίου φρονοῦντας μεταστησάμενοι, τῆς ἐλευθερίας ἀντείχοντο καὶ τῆς τοῦ τυράννου συμμαχίας ἀπέστησαν.

LXXXIX. 1 Παυσανίας δὲ ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεὺς ἐγκαλούμενος ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἔφυγεν, ἄρξας ἔτη δεκατέτταρα· τὴν δὲ βασιλείαν διαδεξάμενος ὁ υἱὸς Ἀγησίπολις ἦρξε τὸν ἴσον τῷ πατρὶ χρόνον. 2 Ἐτελεύτησε δὲ καὶ Παυσανίας ὁ τῶν Μακεδόνων βασιλεύς, ἀναιρεθεὶς ὑπὸ Ἀμύντου δόλῳ, ἄρξας ἐνιαυτόν· τὴν δὲ βασιλείαν κατέσχεν Ἀμύντας, καὶ ἦρξεν ἔτη εἴκοσι τέσσαρα.

XC. 1 Τοῦ δὲ ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν παρέλαβε τὴν ἀρχὴν Δημόστρατος, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διῴκουν χιλίαρχοι ἕξ, Λεύκιος Τιτίνιος, 2 Πόπλιος Λικίνιος, Πόπλιος Μελαῖος, Κόιντος Μάλλιος, Γναῖος Γενύκιος, Λεύκιος Ἀτίλιος. Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφότων Μάγων ὁ τῶν Καρχηδονίων στρατηγὸς διέτριβε μὲν ἐν Σικελίᾳ, τὰ δὲ πράγματα τῶν Καρχηδονίων ἀπὸ τῆς γεγενημένης συμφορᾶς ἀνελάμβανε· 3 ταῖς τε γὰρ ὑποτεταγμέναις πόλεσι φιλανθρώπως προσεφέρετο καὶ τοὺς ὑπὸ Διονυσίου πολεμουμένους ὑπεδέχετο. Ἐποιήσατο δὲ καὶ πρὸς τοὺς πλείστους τῶν Σικελῶν συμμαχίας, καὶ δυνάμεις ἀθροίσας ἐστράτευσεν εἰς τὴν Μεσσηνίαν. Λεηλατήσας δὲ τὴν χώραν καὶ πολλῆς ὠφελείας ἐγκρατὴς γενόμενος ἀνέζευξε καὶ πρὸς Ἀβακαίνῃ πόλει συμμαχίδι κατεστρατοπέδευσεν. 4 Διονυσίου δὲ ἐπελθόντος μετὰ τῆς δυνάμεως παρετάχθησαν, καὶ γενομένης καρτερᾶς μάχης ἐνίκησαν οἱ περὶ Διονύσιον. Καὶ οἱ μὲν Καρχηδόνιοι πλείους ὀκτακο-

2 τοῦ om. P || 6 Ἀγησίπολις PS M : Ἀγησίλαος F || 13 Τιτίνιος om. M || 14 Πόπλιος om. M || Κόιντος om. M || 14-15 Μάλλιος PS : om. M Μάλιος F || 15 Γενύκιος PS : om. M Γενούκιος F || post Γενύκιος add. καὶ F || Λεύκιος om. M || 17 στρατηγὸς PS[sl] MF : [βασιλεὺς] eras. S || 19 τε om. F || 22 ἐστράτευσεν PS M : ἐστράτευσαν F || 25 Ἀβακαίνῃ PS F : Ἀβακαίνῳ M.

replia alors sur Syracuse, et quelques jours plus tard il avait équipé cent trières et lançait son attaque contre Rhégion[1]. 5 Il surgit de nuit, à l'improviste, devant la cité, mit le feu aux portes et dressa des échelles contre les murs[2]. Les Rhégiens, qui n'avaient d'abord pris part à la défense qu'en petit nombre, tentaient d'éteindre les flammes; mais Hélôris, leur géneral, fut bientôt sur place et leur conseilla de faire exactement le contraire, grâce à quoi ils sauvèrent la cité. 6 En effet, s'ils avaient éteint l'incendie, ils n'auraient pu, à quelques-uns, empêcher Denys d'entrer; au lieu que, en activant la flamme avec des fagots et du bois apportés des maisons voisines, ils donnèrent le temps à toute la population de se rassembler en armes et de venir leur prêter main forte. 7 Denys, ayant échoué dans son entreprise, parcourut la région en l'incendiant et en coupant les arbres. Après quoi il conclut une trêve d'un an, et reprit la mer pour Syracuse.

XCI. 1 Lorsque les Grecs résidant en Italie virent que Denys étendait ses prétentions à leurs territoires, ils conclurent une alliance commune et formèrent un Conseil. Ils espéraient ainsi se défendre aisément contre Denys et tenir tête à leurs voisins lucaniens, avec lesquels ils étaient alors en guerre[3].

2 Les exilés qui occupaient Léchaion, sur le territoire de Corinthe, bénéficièrent de complicités et purent entrer de nuit dans la ville, où ils tentèrent d'occuper les remparts. Mais Iphicrate intervint et ils durent se retirer dans la

1. Cette première tentative contre Rhégion n'est qu'un prologue à l'action décisive engagée en 390 (*infra*, 100, 1); il ne s'agit encore pour Denys que de se prémunir contre un danger avéré (*supra*, 87, 1-2) mais localisé, et d'assurer momentanément ses arrières pour faire face efficacement aux entreprises carthaginoises : d'où la trêve qui clôt cet épisode.

σίων ἀποβαλόντες ἔφυγον εἰς τὴν πόλιν, Διονύσιος δὲ τότε μὲν εἰς Συρακούσας ἀνέζευξε, μετὰ δέ τινας ἡμέρας ἑκατὸν τριήρεις πληρώσας ἐστράτευσεν ἐπὶ Ῥηγίνους. 5 Ἀπροσδοκήτως δὲ νυκτὸς ἐπιφανεὶς τῇ πόλει τὰς πύλας ἐνέπρησε καὶ τοῖς τείχεσι προσήρεισε κλίμακας. Οἱ δὲ Ῥηγῖνοι τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγοι προσβοηθήσαντες ἐπεχείρουν σβεννύναι τὴν φλόγα, μετὰ δὲ ταῦτα Ἑλώριδος τοῦ στρατηγοῦ παραγενομένου καὶ συμβουλεύσαντος τἀναντία πράττειν ἔσωσαν τὴν πόλιν. 6 Σβεννύντες μὲν γὰρ τὸ πῦρ οὐκ ἂν ἴσχυσαν Διονύσιον κωλῦσαι εἰσελθεῖν, ὀλίγοι παντελῶς ὄντες, ἐκ δὲ τῶν ἐγγὺς οἰκιῶν ἐνέγκαντες φρύγανα καὶ ξύλα τὴν φλόγα κατεσκεύαζον μείζονα, μέχρι ὅτου τὸ πλῆθος ἐν τοῖς ὅπλοις ἀθροισθὲν παρεβοήθησεν. 7 Διονύσιος δὲ τῆς ἐπιβολῆς ἀποτυχὼν ἐπῆλθε τὴν χώραν ἐμπυρίζων καὶ δενδροτομῶν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐνιαυσίους ἀνοχὰς ποιησάμενος ἐξέπλευσεν ἐπὶ Συρακουσῶν.

XCI. 1 Οἱ δὲ τὴν Ἰταλίαν κατοικοῦντες Ἕλληνες ἑώρων μὲν μέχρι τῆς ἑαυτῶν χώρας προβαίνουσαν τὴν Διονυσίου πλεονεξίαν, συμμαχίαν δὲ πρὸς ἀλλήλους ἐποιήσαντο καὶ συνέδριον ἐγκατεσκεύαζον. Ἤλπιζον γὰρ τὸν Διονύσιον ῥᾳδίως ἀμυνεῖσθαι καὶ τοῖς παροικοῦσι Λευκανῶν ἀντιτάξεσθαι· καὶ γὰρ οὗτοι τότε διεπολέμουν πρὸς αὐτούς.

2 Οἱ δὲ τὸ Λέχαιον τῆς Κορινθίας κατέχοντες φυγάδες νυκτὸς ὑπό τινων εἰσαχθέντες ἐνεχείρησαν μὲν καταλαμβάνειν τὰ τείχη, τῶν δὲ μετ' Ἰφικράτους ἐκβοηθησάντων τριακοσίους ἐξ αὐτῶν ἀποβαλόντες ἔφυγον ἐπὶ τὸν

5 προσήρεισε S MF : προσέρισσε P || 6 ὀλίγοι MF : ὀλίγοις PS || 9 ἔσωσαν P MF : διέσωσαν S || 10 κωλῦσαι P F : κωλύσαι S M || 13 μέχρι P : μέχρις S MF || 19 μὲν om. S || 23 Λευκανῶν P MF : Λεύκαν S || ἀντιτάξεσθαι Steph. ἀντιτάξασθαι codd. || 25 Λέχαιον Wess. : Λεχαῖον codd. || Κορινθίας PS M : Κορίνθου F || 28 αὐτῶν F : αὑτῶν PS M || τὸν P MF : τὸ S.

station navale, après avoir perdu trois cents des leurs [1]. Quelques jours plus tard, alors qu'un contingent de l'armée lacédémonienne traversait le territoire de Corinthe, Iphicrate, à la tête d'une partie de la garnison alliée de Corinthe, fondit sur lui et l'anéantit presque entièrement [2]. 3 Avec ses peltastes, il marcha contre le territoire de Phlionte [3], livra bataille aux habitants de la cité et en tua plus de trois cents. Puis il se porta contre Sicyone [4] : les Sicyoniens, qui s'étaient déployés en avant des murs, durent se replier dans la cité en laissant quelque cinq cents morts sur le terrain.

XCII. 1 Là-dessus, les Argiens se mirent sur le pied de guerre et lancèrent une expédition générale contre Corinthe; ils s'emparèrent de la citadelle, s'approprièrent la cité et firent passer le territoire de Corinthe sous contrôle argien [5]. 2 L'Athénien Iphicrate projetait lui aussi de s'emparer de cette région, qui constituait une position favorable pour dominer la Grèce, mais s'étant heurté à l'opposition du peuple, il résigna son commandement. A sa place, les Athéniens désignèrent comme stratège Chabrias et l'envoyèrent à Corinthe [6].

3 En Macédoine, Amyntas, le père de Philippe, fut chassé de Pella [7] par des Illyriens qui avaient envahi la Macédoine. N'espérant plus rester au pouvoir, il céda aux Olynthiens la bande de terre limitrophe. Pour lors il perdit effectivement son royaume, mais il fut rapatrié peu de temps après par les Thessaliens et reprit le pouvoir pour vingt-quatre ans. Selon certains, après l'expulsion d'Amyntas, la Macédoine fut gouvernée pendant deux ans par Argaios, après quoi Amyntas récupéra son royaume [8].

1. Cf. Xén., *Hell.* IV, 5, 19.

2. Il s'agit de l'épisode du bataillon d'Amyclées : cf. le récit détaillé de Xénophon, *Hell.* IV, 5, 11-18. Ce succès partiel d'Iphicrate n'empêcha pas les Spartiates de continuer à contrôler le Golfe. Son seul résultat pratique fut que désormais les liaisons entre Léchaion et Sicyone se firent par la voie maritime.

ναύσταθμον. Μετὰ δέ τινας ἡμέρας τῶν Λακεδαιμονίων μέρος τῆς στρατιᾶς διῄει διὰ τῆς Κορινθίας χώρας, οἷς Ἰφικράτης καί τινες τῶν ἐν Κορίνθῳ συμμάχων ἐπιπεσόντες τοὺς πλείστους ἀνεῖλον. 3 Ἰφικράτης δὲ μετὰ τῶν πελταστῶν ἐπὶ Φλιασίαν στρατεύσας, καὶ μάχην τοῖς ἐκ τῆς πόλεως συνάψας, τούτων μὲν πλείους τριακοσίων ἀπέκτεινε· μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ Σικυῶνα αὐτοῦ πορευθέντος, οἱ Σικυώνιοι παραταξάμενοι πρὸ τῶν τειχῶν ἀπέβαλον περὶ πεντακοσίους καὶ συνέφυγον εἰς τὴν πόλιν.

XCII. 1 Τούτων δὲ πραχθέντων Ἀργεῖοι μετὰ τῶν ὅπλων πανδημεὶ στρατεύσαντες εἰς Κόρινθον τήν τ' ἀκρόπολιν κατελάβοντο καὶ τὴν πόλιν ἐξιδιοποιησάμενοι τὴν Κορινθίων χώραν Ἀργείαν ἐποίησαν. 2 Ἐπεβάλετο δὲ καὶ Ἰφικράτης ὁ Ἀθηναῖος καταλαβέσθαι τὴν χώραν, ἐπιτήδειον οὖσαν εἰς τὴν τῆς Ἑλλάδος ἡγεμονίαν· τοῦ δὲ δήμου κωλύσαντος οὗτος μὲν ἀπέθετο τὴν ἀρχήν, οἱ δ' Ἀθηναῖοι Χαβρίαν ἀντ' αὐτοῦ στρατηγὸν εἰς τὴν Κόρινθον ἐξέπεμψαν.

3 Κατὰ δὲ τὴν Μακεδονίαν Ἀμύντας ὁ Φιλίππου πατὴρ Ἰλλυριῶν ἐμβαλόντων εἰς Μακεδονίαν ἐξέπιπτεν ἐκ τῆς Πέλλης· ἀπογνοὺς δὲ τὴν ἀρχὴν Ὀλυνθίοις μὲν τὴν σύνεγγυς χώραν ἐδωρήσατο, αὐτὸς δὲ τότε μὲν ἀπέβαλε τὴν βασιλείαν, μετ' ὀλίγον δὲ χρόνον ὑπὸ Θετταλῶν καταχθεὶς ἀνεκτήσατο τὴν ἀρχήν, καὶ ἐβασίλευσεν ἔτη εἴκοσι τέτταρα. 4 Ἔνιοι δέ φασι μετὰ τὴν ἔκπτωσιν τὴν Ἀμύντου διετῆ χρόνον Ἀργαῖον βασιλεῦσαι τῶν Μακεδόνων, καὶ τότε τὸν Ἀμύνταν ἀνακτήσασθαι τὴν βασιλείαν.

2 οἷς PS M : ἧς F || 3 ἐν Κορίνθῳ om. MF || 5 Φλιασίαν Wess. : Φλίας codd. || 8 Σικυώνιοι MF : Σικυῶνοι PS || 11 post Κόρινθον add. τήν τε Κόρινθον MF || τ' Steph. : τε codd. || 20 Ἰλλυριῶν MF : Ἰλυρίων PS || 21 Πέλλης ego : πόλεως codd. || 26 τὴν P : om. S τῆς MF || Ἀργαῖον Dindorf : Ἀργέον P MF Ἀργέαν S || 26-27 βασιλεῦσαι τῶν Eichstädt : βασιλεύσαντα codd. || 27 καὶ om. MF.

XCIII. 1 A la même époque, Satyros, le fils de Spartacos, roi du Bosphore, mourut après un règne de quarante quatre ans. Son fils Leucon lui succéda et régna quarante ans[1].

2 En Italie, les Romains, qui assiégeaient Véies[2] depuis onze ans, nommèrent Marcus Furius dictateur, et Publius Cornelius maître de la cavalerie. Ceux-ci, après avoir raffermi le moral des troupes, enlevèrent Véies d'assaut grâce à des travaux de sape; ils réduisirent la cité en esclavage et firent vendre la population et le butin amassé. 3 Le dictateur eut les honneurs du triomphe[3], tandis que le peuple romain prélevait la dîme sur le butin pour faire confectionner un cratère d'or, qui fut envoyé en offrande à Delphes. 4 Les ambassadeurs qui le transportaient tombèrent sur des pirates liparéens, ils furent tous faits prisonniers et arrivèrent à Lipara. A l'annonce de ce qui s'était passé, Timasithéos, le général des Lipareens, delivra les ambassadeurs, rendit le vase d'or et leur fit réprendre le chemin de Delphes. Ils consacrèrent le cratère qu'ils avaient apporté dans le trésor des Massaliètes, puis revinrent à Rome. 5 Lorsqu'il eut appris le geste généreux de Timasithéos, le peuple romain l'honora sur le champ en lui conférant le droit à l'hospitalité publique, et cent trente-sept ans plus tard, lorsqu'il enleva Lipara aux

1. Satyros I règne de 433 à 389, c'est-à-dire bien quarante quatre ans; la notice est donc mal placée par Diodore et devrait se trouver sous l'année 389. Satyros meurt au siège de Théodosia; la ville ne sera prise que par son fils. Le royaume du Bosphore devient florissant sous le règne de Leucon I, qui est si populaire que la dynastie prendra ensuite son nom (cf. Élien, *Var. Hist.* VI, 13). A Leucon se rapportent les trois inscriptions *Syll.*³ 209-11 = Tod, II, 115 (cf. R. Werner, *Historia*, 4, 1955, p. 412-44; V. F. Gajdukevic, *Das bosporanische Reich*², Berlin, 1971, p. 70-95).

2. Diodore est d'accord avec Tite-Live sur la date de la fin du siège de Véies, 393 (Liv. V, 19-22), mais l'historien latin assigne à celui-ci une durée de dix ans (V, 22, 8).

XCIII. 1 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Σάτυρος ὁ Σπαρτάκου μὲν υἱός βασιλεὺς δὲ Βοσπόρου, ἐτελεύτησεν, ἄρξας ἔτη τετταράκοντα τέτταρα· τὴν ἡγεμονίαν δὲ διεδέξατο ὁ υἱὸς Λεύκων ἐπ' ἔτη τετταράκοντα. 2 Κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαῖοι πολιορκοῦντες ἑνδέκατον ἔτος Βηίους κατέστησαν αὐτοκράτορα μὲν Μάρκον Φούριον, ἵππαρχον δὲ Πόπλιον Κορνήλιον. Οὗτοι δὲ ἀναλαβόντες τὰς δυνάμεις Βηίους ἐξεπολιόρκησαν διώρυγα κατασκευάσαντες, καὶ τὴν πόλιν ἐξανδραποδισάμενοι τούς τε ἄνδρας καὶ τὴν ἄλλην λείαν ἐλαφυροπώλησαν. 3 Ὁ μὲν οὖν αὐτοκράτωρ θρίαμβον ἤγαγεν, ὁ δὲ τῶν Ῥωμαίων δῆμος ἐκ τῶν λαφύρων δεκάτην ἐξελόμενος χρυσοῦν κατεσκεύασε κρατῆρα καὶ εἰς Δελφοὺς ἀνέθηκεν. 4 Οἱ δὲ κομίζοντες αὐτὸν πρεσβευταὶ λῃσταῖς Λιπαραίοις περιέπεσον, καὶ πάντες αἰχμαλωτισθέντες κατήντησαν εἰς Λιπάραν. Τιμασίθεος δ' ὁ τῶν Λιπαραίων στρατηγὸς γνοὺς τὸ γεγενημένον, τούς τε πρεσβευτὰς ἀνέσωσε καὶ τὸ χρυσίον ἀποδοὺς εἰς Δελφοὺς τοὺς πρέσβεις ἀποκατέστησεν. Οἱ δὲ τὸν κρατῆρα κομίζοντες, ἀναθέντες αὐτὸν εἰς τὸν τῶν Μασσαλιητῶν θησαυρόν, εἰς Ῥώμην ἀνέστρεψαν. 5 Διόπερ ὁ δῆμος τῶν Ῥωμαίων πυθόμενος τὴν τοῦ Τιμασιθέου καλοκἀγαθίαν, παραχρῆμα αὐτὸν ἐτίμησε δημόσιον δοὺς κατάλυμα, καὶ μετὰ ταῦτ' ἔτεσιν ἑκατὸν τριάκοντα ἑπτὰ τὴν Λιπάραν ἀφελό-

TEST. : XCIII, 3-5 = Exc. Const. II, 1, 121.

3 ἔτη om. F || τετταράκοντα τέτταρα PS M : δεκατέσσαρα F || 4 ὁ om. PS || ἐπ' ἔτη PS : ἐφ' ἔτη MF || 5-6 ἑνδέκατον ἔτος om. F || 6 Βηίους Wess. : Βοίους codd. iam non notatum || 7 Φούριον F : Φρούριον PS M || δὲ P MF : καὶ S || 8 τὰς δυνάμεις P MF : τὴν δύναμιν S || 13 καὶ om. P || 14 λῃσταῖς PS M : λῃσταὶ F || 19 ἀποκατέστησεν P^pc MF : ἀπεκατέστησαν P^ac ἀπεκατέστησεν S Exc. || 20 ἀναθέντες MF : ἀνέθεντ' PS || Μασσαλιητῶν Wess. : Μεσαλίκτων PS Μεσαλιήτων M Μεσσαλιήτων F Μασσαλιωτῶν Exc. || θησαυρόν MF : στρατηγὸν PS || ante alt. εἰς add. καὶ P²S || 23 δοὺς κατάλυμα P MF : κατάλυμα δούς S.

Carthaginois, il exempta de taxes les descendants de Timasithéos et leur laissa la liberté[1].

a. 392-391 XCIV. 1 Lorsque l'année fut écoulée, Philoclès devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par six tribuns militaires, Publius et Cornelius, Caeso Fabius, Lucius Furius, Quintus Servilius et Marcus Valerius; on célébra cette année-là la quatre-vingt-dix-septième olympiade, où Térirès remporta la victoire[2]. 2 A cette époque, les Athéniens nommèrent Thrasybule général et l'envoyèrent en expédition à la tête de quarante trières[3]. Il mit à la voile pour l'Ionie, où il collecta des fonds auprès des alliés[4], puis, faisant relâche en Chersonèse, il obtint l'alliance de Médocos et de Seuthès, les rois des Thraces[5]. 3 Quelque temps après, il fit voile de l'Hellespont[6] vers Lesbos, où il aborda sur le rivage d'Érésos. Il perdit vingt-trois trières dans une violente tempête[7]. Il en réchappa, et, avec le reste de la flotte, il alla attaquer les cités de Lesbos à dessein de les rallier, car toutes avaient fait défection, à l'exception de Mitylène. 4 Il parut d'abord devant Méthymne et engagea le combat avec les habitants que commandait le Spartiate Thérimachos[8]. Dans un brillant engagement, il tua Thérimachos lui-même ainsi que bon nombre de Méthymniens, et réduisit les autres à s'enfermer à l'intérieur des murs. Il ravagea le territoire de Méthymne, et reçut la capitulation

4. Thrasybule visite Thasos (Dém. XX, 59; cf. Xén., *Hell.* V, 1, 6-7), Samothrace, Ténédos (Xén., *ibid.*), et est partout reçu en libérateur.

5. Médocos règne sur l'ancien royaume des Odryses, et Seuthès II, son vassal, sur les régions côtières de la Thrace; leurs rapports s'étaient dégradés à la suite d'un soulèvement suscité par Seuthès contre Médocos, dont il jalousait la suzeraineté; Thrasybule et Chabrias, dans la présente campagne (cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 26; Lysias, XXVIII, 5 sq.), commencent par les réconcilier, puis se hâtent de conclure avec eux des accords qui pourraient favoriser les vues athéniennes sur les domaines perdus en Chersonèse (cf. *IG*, II², 21-22).

μενος τῶν Καρχηδονίων τοὺς ἐγγόνους τοῦ Τιμασιθέου τῶν τε εἰσφορῶν ἀτελεῖς ἀφῆκε καὶ ἐλευθέρους ἐποίησεν.

XCIV. 1 Ἐπεὶ δ' ὁ ἐνιαύσιος διεληλύθει χρόνος, Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Φιλοκλῆς, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν μετέλαβον ἓξ χιλίαρχοι, Πόπλιος Κορνήλιος, Καίσων Φάβιος, Λεύκιος Φούριος, Κόιντος Σερουίλιος, Μάρκος Οὐαλέριος· ἤχθη δὲ καὶ ὀλυμπιὰς κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν ἑβδόμη πρὸς ταῖς ἐνενήκοντα, ⟨καθ'⟩ ἣν ἐνίκα Τερίρης. 2 Κατὰ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Ἀθηναῖοι στρατηγὸν ἑλόμενοι Θρασύβουλον ἐξέπεμψαν μετὰ τριήρων τετταράκοντα. Οὗτος δὲ πλεύσας εἰς Ἰωνίαν καὶ χρήματα λαβὼν παρὰ τῶν συμμάχων ἀνέζευξε, καὶ διατρίβων περὶ Χερρόνησον Μήδοκον καὶ Σεύθην τοὺς τῶν Θρᾳκῶν βασιλεῖς συμμάχους ἐποιήσατο. 3 Μετὰ δέ τινα χρόνον ἐξ Ἑλλησπόντου πλεύσας εἰς Λέσβον, ἐν τῷ παρὰ τὴν Ἔρεσον αἰγιαλῷ καθώρμει. Ἐπιγενομένων δὲ πνευμάτων μεγάλων εἴκοσι μὲν καὶ τρεῖς τριήρεις διεφθάρησαν· μετὰ δὲ τῶν λοιπῶν διασωθεὶς ἐπῄει τὰς κατὰ τὴν Λέσβον πόλεις προσαγόμενος· ἀφειστήκεισαν γὰρ πᾶσαι πλὴν Μιτυλήνης. 4 Καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ Μέθυμναν παραγενόμενος ἐπισυνῆψε μάχην τοῖς ἐκ τῆς πόλεως, ὧν ἦρχε Θηρίμαχος ὁ Σπαρτιάτης. Ἀγωνισάμενος δὲ λαμπρῶς αὐτόν τε τὸν Θηρίμαχον ἀνεῖλε καὶ τῶν Μεθυμναίων οὐκ ὀλίγους, τοὺς δὲ λοιποὺς συνέκλεισεν ἐντὸς τῶν τειχῶν, καὶ τὴν μὲν τῶν Μεθυμναίων χώραν ἔφθειρε,

1 τοῦ om. PS M || 2 ἐλευθέρους codd. : ἐλευθερίους Exc. || 3 διεληλύθει S MF : διελύθη P || 5 Πόπλιος Κορνήλιος M : Π. καὶ Κ. PS Π. Σέξτος Κ. F || post Κορνήλιος add. Κράσος F || 6 Λεύκιος om. M || Φούριος F : Φρούριος PS M || Σερουίλιος om. M || post Σερουίλιος add. καὶ F || 7 Μάρκος Οὐαλέριος om. M || 8 καθ' add. Dindorf || 9 δὲ F : δὴ PS M || 13 Σεύθην F : Γεύθην PS M || 16 Ἔρεσον Dindorf : Ἔρεσιν PS Ἐρισσὸν M Ἐρεσσὸν F || καθώρμει S MF : καθώρμη P || 19 ἀφειστήκεισαν S MF : ἀφιστήκησαν P || 20 Μέθυμναν PS : Μήθυμναν MF || 23 τὸν om. PS || 23-24 Μεθυμναίων PS : Μιθυμναίων MF || 25 Μεθυμναίων PS : Μιθυμναίων MF.

d'Érésos et d'Antissa. Après quoi il réunit des navires fournis par les cités alliées de Chios[1] et de Mitylène, et prit la mer pour Rhodes.

XCV. 1 Les Carthaginois s'étaient peu à peu relevés du désastre subi à Syracuse et étaient résolus à intervenir de nouveau dans les affaires de Sicile. Décidés à un affrontement armé, ils firent la traversée avec peu de navires de combat, mais levèrent des troupes en Libye, en Sardaigne, et jusque chez les Barbares d'Italie[2]. Après avoir équipé soigneusement tous ces hommes, ils passèrent en Sicile avec les approvisionnements adaptés : ils ne représentaient pas moins de quatre-vingt mille hommes, commandés par Magon. 2 Celui-ci traversa le territoire sikèle, détacha de Denys la plupart des cités, et vint prendre position sur le territoire d'Agyrion, au bord du fleuve Chrysas, près de la route qui mène à Morgantina. Incapable en effet de s'assurer l'alliance des Agyrinéens[3], il renonça à poursuivre sa progression en apprenant que l'ennemi avait quitté Syracuse.

3 Denys, informé que les Carthaginois avaient pris le chemin de l'intérieur, rassembla en hâte tout ce qu'il put de Syracusains et de mercenaires, et se mit en mouvement, fort au total d'au moins vingt mille hommes. 4 Arrivé à proximité de l'ennemi, il envoya une ambassade à Agyris, le dynaste d'Agyrion, qui était alors en Sicile le tyran à disposer de la plus importante force armée après celle de Denys : il était maître de presque tous les forts des environs, et gouvernait la cité d'Agyrion, très peuplée à cette époque, puisqu'elle comptait quelque vingt mille citoyens; 5 en outre il y avait sur l'acropole un dépôt

1. Éresos et Antissa se trouvent en effet parmi les alliés d'Athènes sur la charte de fondation de la seconde Confédération athénienne, en 377 (*IG*, II², 43 = *Syll.*³ 147 = Tod, II, 123), et sur le décret athénien de 367 en l'honneur de Mitylène (*IG*, II², 107, l. 1-34 = *Syll.*³ 164 = Tod, II, 131). Sur l'aide probablement apportée par Chios, cf. *IG*, II², 23.

τὴν δ' Ἔρεσον καὶ τὴν Ἄντισσαν καθ' ὁμολογίαν παρέλαβεν. Μετὰ δὲ ταῦτα παρά τε Χίων καὶ Μιτυληναίων συμμάχων ἀθροίσας ναῦς ἔπλευσεν ἐπὶ Ῥόδον.

XCV. 1 Καρχηδόνιοι δὲ βραδέως ἑαυτοὺς ἐκ τῆς περὶ Συρακούσας συμφορᾶς ἀναλαβόντες, ἔγνωσαν ἀντέχεσθαι τῶν κατὰ Σικελίαν πραγμάτων. Κρίναντες δὲ διαγωνίζεσθαι, ναυσὶ μὲν μακραῖς ὀλίγαις διέβησαν, δύναμιν δὲ συνήγαγον ἀπό τε Λιβύης καὶ Σαρδοῦς, ἔτι δὲ τῶν ἐξ Ἰταλίας βαρβάρων. Πάντας δ' ἐπιμελῶς καθοπλίσαντες μετὰ τῆς οἰκείας χορηγίας ἐπεραιώθησαν εἰς τὴν Σικελίαν, οὐκ ἐλάττους ὄντες τῶν ὀκτὼ μυριάδων, ὧν ἡγεῖτο Μάγων. 2 Οὗτος μὲν οὖν διὰ Σικελῶν πορευθείς, καὶ τὰς πλείστας πόλεις ἀποστήσας τοῦ Διονυσίου, κατεστρατοπέδευσεν ἐν τῇ τῶν Ἀγυριναίων χώρᾳ παρὰ τὸν Χρύσαν ποταμὸν ἐγγὺς τῆς ὁδοῦ τῆς φερούσης εἰς Μοργαντίναν· τοὺς γὰρ Ἀγυριναίους οὐ δυνάμενος εἰς συμμαχίαν προσλαβέσθαι, τῆς εἰς τοὔμπροσθεν ἀπέστη πορείας, ἀκούων τοὺς πολεμίους ἐκ Συρακουσῶν ὡρμηκέναι.

3 Διονύσιος δὲ πυθόμενος τοὺς Καρχηδονίους διὰ τῆς μεσογείου τὴν πορείαν ποιουμένους, ταχὺ συλλέξας οὓς ἠδύνατο τῶν Συρακοσίων καὶ τῶν μισθοφόρων ὥρμησε, τοὺς πάντας ἔχων οὐκ ἐλάττους δισμυρίων. 4 Παραγενόμενος δ' ἐγγὺς τῶν πολεμίων διεπρεσβεύσατο πρὸς Ἄγυριν τὸν δυναστεύοντα τῶν Ἀγυριναίων. Οὗτος δὲ τῶν τότε τυράννων ⟨τῶν⟩ ἐν Σικελίᾳ μεγίστην εἶχε δύναμιν μετὰ Διονύσιον· τῶν τε γὰρ περικειμένων ἐρυμάτων σχεδὸν ἁπάντων ἐκυρίευε καὶ τῆς πόλεως τῶν Ἀγυριναίων ἦρχε πολυοχλουμένης κατ' ἐκείνους τοὺς καιρούς· εἶχε γὰρ πολίτας οὐκ ἐλάττους δισμυρίων. 5 Ἦν δὲ

1 Ἔρεσον PS : Ἔρεσσον MF || 5 ἀναλαβόντες S MF : καταλαβόντές P || 7 δὲ Steph. : τε codd. || 17 ἀπέστη S : ἐπέστη P MF || 22 ἔχων S MF : ἔχον P || 25 τῶν add. Wess. || ἐν Σικελίᾳ om. F || 26 τε Eichstädt : τότε codd. || 27 ἐκυρίευε Eichstädt : ἐκυρίευσε codd.

considérable en argent monnayé, destiné à payer cette foule d'hommes rassemblés dans la ville; Agyris l'avait constitué en mettant à mort les plus riches parmi les citoyens [1]. 6 Denys pénétra à l'intérieur des murs avec une faible escorte et amena Agyris à embrasser sans réserve son alliance, s'engageant à lui céder, en cas de victoire, une large bande de territoire limitrophe. 7 Agyris commença par procurer avec empressement à l'armée de Denys tout entière des vivres et tout ce dont elle avait besoin, puis il fit sortir ses propres troupes en masse, se mit en campagne avec Denys, et combattit les Carthaginois à ses côtés jusqu'à la fin de cette guerre.

XCVI. 1 Magon, qui campait en territoire ennemi, et de plus en plus mal ravitaillé, était dans une situation critique : les troupes d'Agyris, familiarisées avec le terrain, avaient l'avantage dans les embuscades et interceptaient les convois de vivres de l'ennemi. 2 Les Syracusains étaient d'avis de chercher la décision au plus tôt dans un combat, mais Denys s'y opposa, disant que sans qu'il soit besoin de combattre, le temps et la famine auraient raison des Barbares. Cela provoqua la colère des Syracusains, qui abandonnèrent Denys. 3 D'abord, par précaution, celui-ci fit affranchir les esclaves; lorsqu'ensuite les Carthaginois eurent envoyé des ambassadeurs pour traiter de la paix, il accepta de négocier, renvoya les esclaves à leurs maîtres et fit la paix avec Carthage. 4 Les conditions étaient en gros identiques à celles du traité précédent, à cela près que les Sikèles passeraient sous l'autorité de Denys, lequel recevrait également Tauroménion [2]. Le traité conclu, Magon

2. Le traité de paix précédent est celui de 405 (XIII, 114, 1); en plus des villes sikèles, deux villes de l'ouest, Solonte et Himère, passent également sous le contrôle de Denys (cf. *supra*, 78, 7 et n. 2). Le présent traité confirme la division de la Sicile en deux blocs; il marque un recul de Carthage, en même temps qu'un renforcement de la puissance syracusaine; il inaugure enfin une trêve de dix ans : un nouveau conflit armé entre Denys et Carthage n'éclatera qu'en 383 (XV, 15, 1).

καὶ εἰς τοῦτο τὸ πλῆθος ἐν τῇ πόλει συνηθροισμένον χρημάτων πολλῶν κατὰ τὴν ἀκρόπολιν παράθεσις, ἣν Ἄγυρις ἠθροίκει πεφονευκὼς τοὺς εὐπορωτάτους τῶν πολιτῶν. 6 Ἀλλ' ὁ Διονύσιος μετ' ὀλίγων εἰσελθὼν ἐντὸς τοῦ τείχους ἔπεισε τὸν Ἄγυριν συμμαχῆσαι γνησίως, καὶ πολλὴν ἐπηγγείλατο χώραν τῆς ὁμόρου δωρήσασθαι κατορθωθέντος τοῦ πολέμου. 7 Ὁ δ' Ἄγυρις πρῶτον μὲν πάσῃ τῇ Διονυσίου δυνάμει σῖτον καὶ τἄλλα ὅσα ἦν χρεία προθύμως ἐδωρήσατο, καὶ πανδημεὶ τὴν δύναμιν ἐξαγαγὼν ἐστράτευσε μετὰ Διονυσίου καὶ κοινῇ πρὸς Καρχηδονίους διεπολέμει.

XCVI. 1 Μάγων δ' ἐν πολεμίᾳ χώρᾳ στρατοπεδεύων, καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεὴς ἀεὶ μᾶλλον γινόμενος, οὐ μετρίως ἠλαττοῦτο· καὶ γὰρ οἱ περὶ τὸν Ἄγυριν τῆς χώρας ἔμπειροι καθεστῶτες ἐν ταῖς ἐνέδραις ἐπλεονέκτουν καὶ τὰς ἀγορὰς τῶν πολεμίων ἀφῃροῦντο. 2 Λεγόντων δὲ τῶν Συρακοσίων διὰ μάχης κρίνειν ὡς τάχιστα τὰ πράγματα, Διονύσιος ἠναντιοῦτο λέγων χωρὶς κινδύνων τῷ χρόνῳ καὶ τῇ σπάνει καταφθαρήσεσθαι τοὺς βαρβάρους· ἐφ' οἷς παροργισθέντες οἱ Συρακόσιοι κατέλιπον τὸν Διονύσιον. 3 Ὁ δὲ τὸ μὲν πρῶτον εὐλαβούμενος ἐπ' ἐλευθερίαν ἐκάλει τοὺς οἰκέτας, μετὰ δὲ ταῦτα διαπρεσβευσαμένων τῶν Καρχηδονίων ὑπὲρ εἰρήνης ὑπακούσας ἀναπομπίμους τοῖς κυρίοις ἐποίησε, πρὸς δὲ τοὺς Καρχηδονίους εἰρήνην ἐποιήσατο. 4 Ἦσαν δ' αἱ συνθῆκαι τὰ μὲν ἄλλα παραπλήσιαι ταῖς πρότερον, Σικελοὺς δὲ δεῖν ὑπὸ Διονύσιον τετάχθαι καὶ παραλαβεῖν αὐτὸν τὸ Ταυρομένιον. Μετὰ δὲ τὰς συνθήκας Μάγων μὲν

1 συνηθροισμένον Rhod. : συνηθροισμένων codd. || 4 ὀλίγων S MF : ὀλίγον P || 5 ἐντὸς om. F || 10 ἐστράτευσε MF : ἐστρατοπέδευσε PS || 11 πρὸς Καρχηδονίους PS M : τοῖς Καρχηδονίοις F || διεπολέμει P MF : διεπολέμουν S || 12 δ' ἐν PS M : δὲ F || 13 ἐνδεὴς S MF : ἐνδεεῖς P || 20-21 κατέλιπον S F : κατέλειπον P M || 24 τοῖς κυρίοις PS M : τοὺς κυρίους F || 25 δ' αἱ Eichstädt : δὲ codd. || 26 παραπλήσιαι S F : παραπλήσια P M || 27 Διονύσιον S MF : Διονυσίου P.

prit la mer, tandis que Denys, prenant possession de Tauroménion, en chassait presque tous les Sikèles et y établissait, soigneusement choisis, les plus sûrs de ses mercenaires.

5 Telle était la situation en Sicile. En Italie, les Romains ravagèrent la cité de Faléries, de la tribu des Falisques [1].

a. 391-390 XCVII. 1 Cette année écoulée, Nicotélès devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par trois tribuns militaires, Marcus Furius et Gaius Aemilius [2]. Après leur entrée en charge, les Rhodiens laconisants s'insurgèrent contre le parti populaire et chassèrent de leur cité les partisans d'Athènes. 2 Ceux-ci se réunirent en armes pour tenter de reprendre les affaires en mains, mais les partisans de Lacédémone eurent le dessus et prononcèrent l'exil contre ceux qui leur avaient échappé [3]. Ils envoyèrent sans délai à Sparte des ambassadeurs pour réclamer des secours, dans la crainte que certains citoyens ne provoquent une révolution. 3 Les Lacédémoniens envoyèrent sept [4] trières, ainsi que trois hommes pour conduire les affaires, Eudocimos, Philodocos et Diphilas. Ceux-ci se rendirent d'abord à Samos, qu'ils détachèrent d'Athènes, puis débarquèrent à Rhodes et y prirent la direction des affaires. 4 Forts de ces succès, les Lacédémoniens résolurent d'intervenir sur mer, et, ayant reconstitué une escadre, ils reprenaient peu à peu le contrôle de leurs alliés. Ils opérèrent des débarquements à

1. Faléries était venue au secours de Véies (Liv. V, 8, 4-6), d'où ces représailles. Tite-Live donne de la prise de Faléries, qu'il place en 391/0, une version édifiante : impressionnés par la loyauté de Camille, les habitants lui auraient livré spontanément la ville (V, 26, 3-27).

2. 391/390 = Varr. 394/393. Le même collège est répété en XV, 2, 1 pour 386/385. Tite-Live, V, 26, 2 et les *Fastes capitolins* ajoutent L. Furius, L. Valerius, Sp. Postumius et P. Cornelius.

3. Rhodes avait un gouvernement démocratique depuis le printemps de 395 (cf. p. 107, n. 4).

ἀπέπλευσε, Διονύσιος δὲ παραλαβὼν τὸ Ταυρομένιον τοὺς μὲν πλείστους τῶν ἐκεῖ Σικελῶν ἐξέβαλεν, τῶν δ' ἰδίων μισθοφόρων τοὺς ἐπιτηδειοτάτους ἐπιλέξας κατῴκισεν.

5 Καὶ τὰ μὲν κατὰ Σικελίαν ἐν τούτοις ἦν, κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαῖοι Φαλίσκον πόλιν ἐκ τοῦ Φαλίσκων ἔθνους ἐξεπόρθησαν.

XCVII. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦν ἄρχων Νικοτέλης, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διῴκουν χιλίαρχοι τρεῖς, Μάρκος Φούριος, Γάιος Αἰμίλιος. Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφότων οἱ λακωνίζοντες τῶν Ῥοδίων ἐπαναστάντες τῷ δήμῳ τοὺς τὰ τῶν Ἀθηναίων φρονοῦντας ἐξέβαλον ἐκ τῆς πόλεως. 2 Συνδραμόντων δ' αὐτῶν ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ πειρωμένων ἀντέχεσθαι τῶν πραγμάτων, ἐπεκράτησαν οἱ Λακεδαιμονίοις συμμαχοῦντες, καὶ πολλοὺς μὲν ἐφόνευσαν, τοὺς δὲ διαφυγόντας ἐξεκήρυξαν. Εὐθὺς δὲ καὶ πρέσβεις ἀπέστειλαν εἰς Λακεδαίμονα περὶ βοηθείας, εὐλαβούμενοι μή τινες τῶν πολιτῶν νεωτερίσωσιν. 3 Λακεδαιμόνιοι δ' αὐτοῖς ἀπέστειλαν ἑπτὰ τριήρεις καὶ τοὺς ἀφηγησομένους τῶν πραγμάτων τρεῖς ἄνδρας, Εὐδόκιμον καὶ Φιλόδοκον καὶ Διφίλαν. Οὗτοι δὲ πρῶτον εἰς Σάμον κομισθέντες ἀπέστησαν τὴν πόλιν Ἀθηναίων, ἔπειτα καταπλεύσαντες εἰς Ῥόδον τῶν ἐνταῦθα πραγμάτων εἶχον τὴν ἐπιμέλειαν. 4 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, προχωρούντων αὐτοῖς τῶν πραγμάτων, ἔγνωσαν ἀντέχεσθαι τῆς θαλάττης, καὶ πάλιν ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον ἐκράτουν τῶν συμμάχων ἀθροίσαντες ναυτικόν. Οὗτοι μὲν οὖν εἴς τε Σάμον καὶ

2 ἐκεῖ P MF : ἐκεῖσε S || 6 Φαλίσκον Rhod. : Φίλισκον codd. || Φαλίσκων Rhod. : Φαλέκων PS Φαλαικῶν MF || 10 Φούριος F : Φρούριος PS M || 11 post Αἰμίλιος add. καὶ Κάτλος Βῆρος F || 12 τὰ om. P || 15-16 Λακεδαιμονίοις S : Λακεδαιμόνιοι P MF || 21 καὶ om. MF || 21-22 Φιλόδοκον PS M : Φιλόδικον F || 22 Διφίλαν PS F : Διφήλαν M || 27 ἐκ om. MF || ἐκράτουν S MF : ἐκράτων P.

Samos, à Cnide, à Rhodes, réquisitionnant partout des navires et enrôlant les meilleurs soldats de marine, et ils équipèrent ainsi à grands frais vingt-sept trières.

5 Agésilas, le roi de Sparte, apprenant que les Argiens étaient occupés à Corinthe, mit en campagne tous les Lacédémoniens à l'exception d'un bataillon. Il parcourut toute l'Argolide, dévastant les cultures et coupant les arbres dans la campagne, avant de se replier sur Sparte[1].

XCVIII. 1 A Chypre, Évagoras de Salamine, qui était de très noble naissance, descendant des fondateurs de la cité, et que des insurrections avaient jadis contraint à l'exil, revint avec une poignée d'hommes et chassa Abdémon de Tyr[2] qui régnait sur la cité et entretenait des relations d'amitié avec le roi des Perses. S'étant rendu maître de la cité, Évagoras régna tout d'abord sur Salamine, qui était la plus grande et la plus puissante des cités de Chypre; mais bientôt, se voyant à la tête de grands moyens, il leva une armée et entreprit de s'approprier l'île entière[3]. 2 Parmi les cités, soumettant les unes par la force, en gagnant d'autres par la persuasion, il les contrôla bientôt toutes à l'exception d'Amathous, Soli et Kition, qui se mirent sur le pied de guerre et envoyèrent des ambassadeurs à Artaxerxès, le roi des Perses, pour demander des secours[4] : elles accusaient Évagoras d'avoir tué le roi Agyris[5], qui était l'allié des Perses, et se déclaraient prêtes à aider le Roi à prendre possession de l'île. 3 Le Roi ne voulait pas qu'Évagoras étendît davan-

1. Les éditeurs précédents supposent qu'il faut corriger Agésilas en Agésipolis, et que ce passage se rapporte à la campagne de ce dernier en 388 (Xén., *Hell.* IV, 7, 2-7); mais il se rapporte plus vraisemblablement à la campagne de 390 conduite par Agésilas (*ibid.* 4, 19).

2. Le renversement d'Abdémon par Évagoras a lieu au plus tard en 411 (cf. Lysias, *Contre Andocide*, 28; Isocrate, *Évagoras*, 19-28). Abdémon n'est pas le premier Tyrien à régner à Chypre, et une présence phénicienne y est bien attestée durant toute la deuxième moitié du ve siècle (cf. O. Masson-M. Sznycer, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève-Paris, 1972, p. 123-128, et pl. XVIII).

3. Ces premières opérations datent de 392.

Κνίδον καὶ Ῥόδον κατέπλευσαν, καὶ πανταχόθεν ναῦς τε καὶ τοὺς ἀρίστους καταγράφοντες ἐπιβάτας ἐξήρτυον πολυτελῶς τριήρεις εἴκοσιν ἑπτά.

5 Ἀγησίλαος δ' ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεύς, ἀκούων τοὺς Ἀργείους περὶ τὴν Κόρινθον διατρίβοντας, ἐξήγαγε τοὺς Λακεδαιμονίους πανδημεὶ πλὴν μιᾶς μόρας. Ἐπελθὼν δὲ τὴν Ἀργείαν πᾶσαν τὰς μὲν κτήσεις διήρπασεν, τὴν δὲ χώραν δενδροτομήσας εἰς τὴν Σπάρτην ἀπεχώρησεν.

XCVIII. 1 Κατὰ δὲ τὴν Κύπρον Εὐαγόρας ὁ Σαλαμίνιος, ὃς ἦν μὲν εὐγενέστατος, τῶν γὰρ κτισάντων τὴν πόλιν ἦν ἀπόγονος, πεφευγὼς δ' ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις διά τινας στάσεις, καὶ μετὰ ταῦτα κατελθὼν μετ' ὀλίγων, τὸν μὲν δυναστεύοντα τῆς πόλεως Ἀβδήμονα τὸν Τύριον ἐξέβαλε, φίλον ὄντα τοῦ Περσῶν βασιλέως, αὐτὸς δὲ τὴν πόλιν κατασχὼν τὸ μὲν πρῶτον ἐβασίλευσε τῆς Σαλαμῖνος, μεγίστης οὔσης καὶ δυνατωτάτης τῶν ἐν Κύπρῳ πόλεων· ταχὺ δὲ χρημάτων [πλῆθος] πολλῶν εὐπορήσας καὶ δύναμιν προχειρισάμενος ἐπεχείρησεν ἅπασαν τὴν νῆσον σφετερίσασθαι. 2 Τῶν δὲ πόλεων ἃς μὲν βίᾳ χειρωσάμενος, ἃς δὲ πειθοῖ προσλαβόμενος, τῶν μὲν ἄλλων πόλεων ταχὺ τὴν ἡγεμονίαν παρέλαβεν, Ἀμαθούσιοι δὲ καὶ Σόλιοι καὶ Κιτιεῖς ἀντέχοντες τῷ πολέμῳ πρέσβεις ἀπέστειλαν πρὸς Ἀρταξέρξην τὸν τῶν Περσῶν βασιλέα περὶ βοηθείας· καὶ τοῦ μὲν Εὐαγόρου κατηγόρουν, ὅτι τὸν Ἄγυριν βασιλέα σύμμαχον ὄντα Περσῶν ἀνεῖλε, τὴν δὲ νῆσον ὡμολόγησαν αὐτῷ συγκατακτήσασθαι. 3 Ὁ δὲ βασιλεύς, ἅμα μὲν οὐ βουλόμενος

2 καταγράφοντες Vogel : κατέγραφον codd. || 6 μόρας Wess. : μοίρας codd. || 11 μὲν om. F || 15 Τύριον Rhod. : Τύρσιον codd. || 17 καὶ om. P || 18 πλῆθος del. Dindorf : om. S || 23 pr. καὶ om. M || Κιτιεῖς M[pc]F : Κίτρεις PS M[ac] || 24 τῶν om. MF || 25 Εὐαγόρου S M[2]F : Ἀγόρου P M || 28 ἅμα μὲν transp. Reiske : post βουλόμενος hab. codd. || οὐ om. PS.

tage sa domination et observait par ailleurs que Chypre, favorablement située, était dotée d'une marine puissante grâce à laquelle il pourrait défendre l'Asie : aussi résolut-il d'accepter l'alliance, et il renvoya les ambassadeurs. Pour lui, il adressa des lettres aux cités maritimes et aux satrapes qui les gouvernaient pour qu'ils mettent en chantier des trières et préparent au plus vite ce qui était necessaire à la flotte. Enfin il donna l'ordre à Hécatomnos, le dynaste de Carie [1], de conduire la guerre contre Évagoras. 4 Hécatomnos parcourut les cités des satrapies supérieures, s'y adjoignit des forces considérables, et passa à Chypre.

5 Telle était la situation en Asie. En Italie, les Romains conclurent la paix avec les Falisques, et furent en guerre pour la quatrième fois avec les Èques. Ils colonisèrent Sutrium, mais furent chassés par l'ennemi de la cité de Verrugo [2].

a. 390-389 XCIX. 1 Cette année écoulée, Démostratos devint archonte à Athènes, et à Rome les consuls Lucius Lucretius et Servilius entrèrent en charge [3]. A cette époque, Artaxerxès nomma Strouthas général en chef et l'envoya avec une armée vers la mer pour faire la guerre aux Lacédémoniens. Informée de son approche, Sparte confia le commandement à Thibron et l'envoya en Asie [4]. Celui-ci s'empara de la place d'Ionda et de la haute montagne de Cornissos [5], à quarante stades d'Éphèse.

1. C'est en réalité Autophradatès, nouveau satrape de Lydie, qui est chargé de la guerre, Hécatomnos étant navarque. La Carie venait d'être érigée en satrapie, et Hécatomnos est satrape depuis 395 (cf. Théopompe, *F. Gr. Hist.* 115, F 103, 4). Ce n'est que dans la deuxième partie de la guerre, après 386, qu'il trahira la Perse et aidera secrètement Évagoras, avec prudence cependant, puisqu'il ne sera pas entraîné dans la chute de celui-ci (XV, 2, 3; cf. G. Bockisch, *Klio*, 51, 1969, p. 133-43). Sur les démarches diplomatiques d'Évagoras dès ce moment, cf. *infra*, 110, 5 et la note 6. Ici se place également l'interception de l'escadre de secours envoyée par Athènes (Xén., *Hell.* IV, 8, 24).

τὸν Εὐαγόραν ἐπὶ πλεῖον προκόπτειν, ἅμα δὲ διανοούμενος τὴν Κύπρον, εὐφυῶς διακειμένην, καὶ ναυτικὴν δύναμιν [δύνασθαι] μεγάλην ἔχειν, ᾗ δυνήσεται προπολεμεῖν τῆς Ἀσίας, ἔκρινε συμμαχεῖν, καὶ τούτους μὲν ἐξέπεμψεν, αὐτὸς δὲ πρὸς μὲν τὰς ἐπιθαλαττίους πόλεις καὶ τοὺς ἀφηγουμένους τῶν πόλεων σατράπας ἔπεμψεν ἐπιστολὰς ναυπηγεῖσθαι τριήρεις καὶ τὰ πρὸς τὸν στόλον χρήσιμα ὄντα κατὰ σπουδὴν παρασκευάζεσθαι, Ἑκατόμνῳ δὲ τῷ Καρίας δυνάστῃ προσέταξε πολεμεῖν τῷ Εὐαγόρᾳ. 4 Οὗτος δὲ τὰς ἐν ταῖς ἄνω σατραπείαις πόλεις ἐπιπορευόμενος μεγάλαις δυνάμεσι διαβαίνει εἰς τὴν Κύπρον.

5 Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἀσίαν ἐν τούτοις ἦν, κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαῖοι πρὸς Φαλίσκους εἰρήνην ποιησάμενοι, πρὸς δὲ Αἰκίκλους πόλεμον τὸ τέταρτον, καὶ Σούτριον μὲν ᾤκισαν, ἐκ δὲ Οὐερρηγῖνος πόλεως ὑπὸ τῶν πολεμίων ἐξεβλήθησαν.

XCIX. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Δημόστρατος, ἐν Ῥώμῃ δ' ὕπατοι τὴν ἀρχὴν παρειλήφεισαν Λεύκιος Λουκρήτιος καὶ Σερουίλιος. Κατὰ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Ἀρταξέρξης μὲν Στρούθαν στρατηγὸν κατέπεμψεν ἐπὶ θάλατταν μετὰ δυνάμεως Λακεδαιμονίοις πολεμήσοντα, Σπαρτιᾶται δὲ τὴν παρουσίαν αὐτοῦ πυθόμενοι Θίβρωνα στρατηγὸν εἰς τὴν Ἀσίαν ἐξέπεμψαν. Ὃς κατελάβετο χωρίον Ἴονδα καὶ Κόρνισσον ὄρος ὑψηλόν, τῆς Ἐφέσου ἀπέχον σταδίους τετταρά-

1 ἐπὶ πλεῖον προκόπτειν PS : προκόπτειν ἐπὶ πλεῖον MF || 2 διακειμένην om. M || 3 δύνασθαι del. Reiske || ᾗ Wess. : ἡ codd. || 5 αὐτὸς S MF : αὐτοὺς P || 10 οὗτος Dindorf : αὐτὸς codd. || 14 Φαλίσκους P MF : Φιλίσκους S || 15 Αἰκίκλους Cluver : Αἰτωλοὺς codd. || 16 ᾤκισαν Wurm : ὥρμησαν codd. || 20 παρειλήφεισαν Eichstädt : παρειλήφασι codd. || post Σερουίλιος add. Κόσσων F || 21 δὲ F : δὴ PS M || 22 κατέπεμψεν Vogel : καταπέμψας ἔπεμψεν codd. || 25 κατελάβετο Eichstädt : κατέλαβε τὸ codd. || Κόρνισσον PS : Κόρησσον M Κόρνισον F.

2 Fort de huit mille hommes en comptant les troupes recrutées en Asie, il poursuivit son avance, ravageant les territoires royaux. Strouthas, avec une nombreuse cavalerie barbare, cinq mille hoplites et plus de vingt mille fantassins légers, vint prendre position non loin des Lacédémoniens. 3 Enfin, un jour que Thibron était sorti avec un détachement et revenait chargé de butin, Strouthas l'attaqua et le tua au cours du combat ; il massacra également la plupart de ses hommes, et fit les autres prisonniers ; seuls quelques-uns purent trouver refuge au fort de Cnidinion[1].

4 Thrasybule, le général des Athéniens, quittant Lesbos avec sa flotte, se porta sur Aspendos et vint ancrer ses trières dans le fleuve Eurymédon. Bien qu'il eût reçu des fonds des Aspendiens[2], certains de ses hommes mirent au pillage leur territoire. Les Aspendiens furent révoltés par cet attentat et, la nuit venue, ils attaquèrent les Athéniens et tuèrent Thrasybule et quelques autres[3]. Les triérarques athéniens, affolés, firent embarquer sans attendre et mirent le cap sur Rhodes. 5 Mais comme la cité avait fait défection et que les bannis s'étaient emparés d'un fort, ils poursuivirent aux côtés de ceux-ci la guerre contre les occupants de la cité[4]. Lorsqu'ils apprirent la mort de Thrasybule, leur stratège, les Athéniens dépêchèrent comme stratège Agyrios[5].

Telle était donc la situation en Asie.

C. 1 En Sicile, Denys, le tyran de Syracuse, malgré son impatience d'ajouter à sa domination sur l'île celle des

1. Cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 17-19 ; Xénophon signale également le rôle décisif de la cavalerie dans cet engagement. Thibron est remplacé au commandement par Diphridas, qui parvient à conserver les cités d'Asie ralliées à Sparte (*ibid.* 21-22).

2. Malgré les succès qu'il remporte, et le fait qu'il continue, par ailleurs, la politique d'association suivie par Conon (cf. *supra*, 94, 2-4), les méthodes violentes de Thrasybule ne font pas l'unanimité à Athènes : il est impliqué dans le procès intenté la même année à Ergoclès pour détournement de fonds et exactions commises à Halicarnasse (cf. Lysias, XXVIII, 12 ; 17 ; 5 ; 7-8), et lui-même aurait fait l'objet d'une action, sans sa mort soudaine (cf. *ibid.*, 5).

κοντα. 2 Οὗτος μὲν οὖν ὀκτακισχιλίους ἔχων στρατιώτας σὺν τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν ἀθροισθεῖσιν ἐπῄει τὴν τοῦ βασιλέως χώραν φθείρων, Στρούθας δὲ σὺν ἵππῳ τε βαρβαρικῇ πολλῇ καὶ στρατιώταις ὁπλίταις μὲν πεντακισχιλίοις, ψιλοῖς δὲ πλείοσι δισμυρίων, οὐ μακρὰν τῶν Λακεδαιμονίων κατεστρατοπέδευσεν. 3 Τέλος δὲ τοῦ Θίβρωνος μετὰ μέρους τῆς δυνάμεως ἐξελθόντος καὶ πολλὴν περιβαλομένου λείαν, ἐπελθὼν ὁ Στρούθας τόν τε Θίβρωνα μαχόμενος ἀνεῖλε, καὶ τῶν στρατιωτῶν τοὺς μὲν πλείστους ἀπέκτεινε, τοὺς δ' ἐζώγρησεν, ὀλίγοι δ' εἰς τὸ Κνιδίνιον φρούριον διεσώθησαν.

4 Θρασύβουλος δ' ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγὸς ἐκ τῆς Λέσβου κομιζόμενος μετὰ τοῦ στόλου πρὸς Ἄσπενδον, ὥρμισε τὰς τριήρεις εἰς τὸν Εὐρυμέδοντα ποταμόν. Χρήματα δ' εἰληφότος αὐτοῦ παρὰ τῶν Ἀσπενδίων, ὅμως τινὲς τῶν στρατιωτῶν ἐδῄωσαν τὴν χώραν. Γενομένης δὲ νυκτὸς οἱ μὲν Ἀσπένδιοι χαλεπῶς ἐνεγκόντες ἐπὶ τοῖς ἀδικήμασιν ἐπέθεντο τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τόν τε Θρασύβουλον καί τινας τῶν ἄλλων ἀνεῖλαν· οἱ δὲ τῶν Ἀθηναίων τριήραρχοι περιδεεῖς γενόμενοι καὶ ταχὺ πληρώσαντες τὰς ναῦς, εἰς Ῥόδον ἐξέπλευσαν. 5 Ἀφεστηκυίας δὲ τῆς πόλεως, καὶ τῶν φυγάδων φρούριόν τι κατειληφότων, μετὰ τούτων διεπολέμουν πρὸς τοὺς κατὰ τὴν πόλιν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι πυθόμενοι τὴν Θρασυβούλου τοῦ στρατηγοῦ τελευτήν, Ἀγύριον στρατηγὸν ἐξέπεμψαν. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἀσίαν ἐν τούτοις ἦν.

C. 1 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος Διονύσιος σπεύδων τῇ κατὰ τὴν νῆσον δυναστείᾳ καὶ

3 φθείρων PS M : διαφθείρων F || 7 τῆς om. S || 8 περιβαλομένου P MF : περιβαλλομένου S || 9 μαχόμενος PS M : μαχόμενον F || 13 Ἄσπενδον P MF : Ἄσπεδον S iam non notatum || 14 ὥρμισε S F : ὥρμησε P M || 17 οἱ μὲν om. PS || 19 pr. τῶν om. PS || ἀνεῖλαν P : ἀνεῖλον S MF || 29 τῇ... δυναστείᾳ Eichstädt : τὴν... δυναστείαν codd.

Grecs d'Italie, remit à plus tard l'expédition générale qu'il projetait contre eux : il croyait en effet avantageux de s'attaquer avant tout à la cité de Rhégion, qui était le rempart de l'Italie. Il quitta donc Syracuse avec son armée. 2 Il disposait de vingt mille fantassins, mille cavaliers et cent vingt navires. Ayant débarqué ses troupes à la frontière de la Locride[1], il prit ensuite la route de l'intérieur, ravageant et incendiant le territoire des Rhégiens. La flotte le suivit en longeant la côte jusqu'au rivage opposé, et il vint prendre position avec toutes ses forces sur le Détroit. 3 Lorsque les Italiens surent que Denys avait passé la mer pour attaquer Rhégion, ils expédièrent de Crotone soixante navires pour les faire parvenir sans retard aux Rhégiens. Tandis qu'ils naviguaient au large, Denys lança contre eux cinquante navires; ils s'enfuirent vers la terre, mais Denys n'en continua pas moins de les presser, et commença à encorder et à prendre à la remorque ceux qui avaient jeté l'ancre près de la côte. 4 Les soixante trières étaient en passe d'être capturées quand les Rhégiens arrivèrent en force à la rescousse, et maintinrent Denys à distance de la côte par une grêle de projectiles. Une tempête s'étant levée, les Rhégiens tirèrent leurs navires au sec; Denys, fortement malmené par la tempête, perdit sept navires et avec eux au moins quinze cents hommes. 5 Comme ceux-ci avaient été jetés à la côte avec leurs navires près de Rhégion, les Rhégiens firent prisonniers un grand nombre de marins. Denys lui-même, à bord d'une pentère[2], faillit plusieurs

1. Locres, qui n'est pas membre de la Ligue italiote, entretient de bonnes relations avec le tyran (cf. *supra*, 44, 6-7 = *infra*, 107, 3).

2. La pentère est un navire à cinq files de rameurs. Elle apparaît en 399 à Syracuse (42, 2), et se répand peu à peu : on en trouve en 351 à Sidon (XVI, 44, 6), en 324 à Athènes (*IG*, II², 1629, 808-11).

τοὺς κατ' Ἰταλίαν Ἕλληνας προσλαβέσθαι, τὴν μὲν ἐπ' ἐκείνους κοινὴν στρατείαν εἰς ἕτερον καιρὸν ἀνεβάλετο, κρίνας δὲ συμφέρειν ἐπιχειρεῖν πρώτῃ τῇ τῶν Ῥηγίνων πόλει διὰ τὸ προπολεμητήριον αὐτὴν εἶναι τῆς Ἰταλίας, ὥρμησεν ἐκ Συρακουσῶν μετὰ τῆς δυνάμεως. 2 Εἶχε δὲ πεζοὺς μὲν δισμυρίους, ἱππεῖς δὲ χιλίους, ναῦς δ' ἑκατὸν εἴκοσι. Περαιώσας δὲ τὴν δύναμιν ἐπὶ τοὺς ὅρους τῆς Λοκρίδος, ἐκεῖθεν διὰ τῆς μεσογείου τὴν πορείαν ἐποιεῖτο, τέμνων καὶ πυρπολῶν τὴν τῶν Ῥηγίνων χώραν· συμπαρέπλευσε δὲ καὶ ὁ στόλος ἐπὶ θάτερα μέρη τῆς θαλάττης, καὶ πάσῃ τῇ δυνάμει περὶ τὸν πορθμὸν κατεστρατοπέδευσεν. 3 Οἱ δ' Ἰταλοὶ πυθόμενοι τὴν τοῦ Διονυσίου διάβασιν ἐπὶ τὸ Ῥήγιον, ἀπέστειλαν ἐκ Κρότωνος ναῦς ἑξήκοντα, σπεύδοντες παραδοῦναι τοῖς Ῥηγίνοις. Μετεώρων δὲ πλεουσῶν αὐτῶν ὁ Διονύσιος πεντήκοντα ναῦς ἔχων ἐπέπλευσε, καὶ φυγόντων αὐτῶν ἐπὶ τὴν γῆν οὐδὲν ἧττον ἐπέκειτο, καὶ συνδήσας ἀπέσπα τὰς παρορμούσας ἐν τῇ γῇ. 4 Κινδυνευουσῶν δὲ τῶν ἑξήκοντα τριήρων ἁλῶναι Ῥηγῖνοι πανδημεὶ παρεβοήθησαν, καὶ ἀπὸ τῆς γῆς τῷ πλήθει τῶν βελῶν ἀνεῖρξαν τὸν Διονύσιον. Ἐπιγενομένων δὲ πνευμάτων μεγάλων οἱ μὲν Ῥηγῖνοι τὰς ναῦς ἀνείλκυσαν ἐπὶ τὴν γῆν, Διονύσιος δ' ἰσχυρῶς χειμασθεὶς ἑπτὰ ναῦς ἀπώλεσε καὶ σὺν αὐταῖς ἄνδρας οὐκ ἐλάττους χιλίων πεντακοσίων. 5 Τούτων δ' ἅμα ταῖς ναυσὶν ἐκβρασθέντων ἐπὶ τὴν Ῥηγίνην, οἱ Ῥηγῖνοι πολλοὺς τῶν ναυτῶν ἐζώγρησαν. Διονύσιος δ' ἐπὶ πεντήρους πλέων, καὶ πολλάκις παρ' ὀλίγον ἐλθὼν

1-2 ἐπ' ἐκείνους Steph. : κατ' ἐκείνους codd. || 2 στρατείαν S F : στρατίαν P M || ἀνεβάλετο P MF : ἀνεβάλλετο S || 3 τῇ om. PS M || 4 αὐτὴν S MF : αὐτῆς P || 9 τὴν... χώραν P$^{s l}$S MF : τῆς... χώρας P$_1$ || 10-11 τῆς θαλάττης Eichstädt : τῇ θαλάττῃ codd. || 16 ἐπέπλευσε Eichstädt : ἔπλευσε codd. || 20 ἀνεῖρξαν P MF : εἶρξαν S || 22 δ' om. F || 23 χειμασθεὶς Kuhn : μαχεσθεὶς codd. || 25 ἐπὶ τὴν Ῥηγίνην transp. Wess. : post πεντακοσίων (l. 24) hab. codd.

fois être submergé et ne parvint qu'à grand peine, vers le milieu de la nuit, à trouver refuge dans le port de Messine. Comme de plus l'hiver était déjà là, il conclut une alliance avec les Lucaniens [1], et ramena ses troupes à Syracuse.

CI. 1 Par la suite, comme les Lucaniens violaient leur territoire [2], les Thouriens firent appel à leurs alliés pour qu'ils accourent en armes. Le traité qui liait les cités grecques d'Italie stipulait en effet que, si le territoire de l'une d'entre elles venait à être pillé par les Lucaniens, toutes les autres se porteraient à son secours, et que si l'armée d'une cité n'offrait pas son aide, les généraux de cette cité seraient mis à mort. 2 Aussi, dès que les cités surent par les courriers des Thouriens que l'ennemi était là, toutes se préparèrent à entrer en campagne. Mais les Thouriens n'attendirent pas l'arrivée du gros de leurs alliés pour prendre l'offensive, et marchèrent comme les Lucaniens avec plus de quatorze mille fantassins et quelque mille cavaliers. 3 Apprenant que l'ennemi attaquait, les Lucaniens se replièrent sur leur territoire. Les Thouriens envahirent alors précipitamment la Lucanie, s'emparèrent du premier fort rencontré et firent un riche butin, se laissant prendre pour ainsi dire à l'appât qui devait les perdre. En effet, glorieux de leur succès, ils s'engagèrent au mépris de la prudence dans un défilé escarpé pour aller mettre le siège devant l'opulente cité de Laos [3]. 4 A peine

2. Au printemps 389. L'hostilité entre Lucaniens et cités grecques n'est pas occasionnelle : les heurts étaient déjà monnaie courante durant tout le siècle précédent, et ont déterminé la formation de la Ligue italiote (cf. *supra*, p. 121, n. 3).

3. Les Thouriens empruntent la route isthmique menant de Sybaris à Laos, en longeant le cours du Coscile et de l'Ésaro ; ils sont surpris, vraisemblablement, aussitôt avant de franchir le col de 744 m qui ouvre la descente vers la baie de Belvédère (cf. A. Maiuri, « Vie di Magna Grecia », *Atti del II. Convegno sulla Magna Grecia*, 1962, p. 63 sq.). L'attaque de Laos, sous-colonie achéenne dépendant de Sybaris, par Thourioi, colonie panhellénique, qui paraît surprenante, est dans la suite des rivalités incessantes qui opposent les cités grecques d'Italie dès le siècle précédent. Sur cet épisode et un oracle qui s'y rapporte, cf. également Strab. VI, 1, 1.

ὑποβρύχιος, μόγις περὶ μέσας νύκτας εἰς τὸν ἐν Μεσσήνῃ λιμένα κατέφυγεν. Ἤδη δὲ καὶ τῆς χειμερινῆς ὥρας ἐνισταμένης οὗτος μὲν πρὸς Λευκανοὺς συμμαχίαν ποιησάμενος ἀπήγαγε τὰς δυνάμεις εἰς Συρακούσας.

CI. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα Λευκανῶν τὴν Θουρίαν καταδραμόντων οἱ Θούριοι παρήγγειλαν τοῖς συμμάχοις κατὰ τάχος ἀπαντᾶν μετὰ τῶν ὅπλων· αἱ γὰρ κατὰ τὴν Ἰταλίαν Ἑλληνίδες πόλεις ἐν [τε] ταῖς συνθήκαις εἶχον οὕτως, ἵν' ἥτις ἂν ὑπὸ τῶν Λευκανῶν λεηλατηθῇ χώρα, πρὸς ταύτην ἅπαντες παραβοηθῶσιν· ἧς δ' ἂν πόλεως μὴ καταστῇ τὸ στρατόπεδον ἐπὶ τὴν βοήθειαν, τεθνάναι τοὺς ἐκείνης τῆς πόλεως στρατηγούς. 2 Διόπερ τῶν Θουρίων τοὺς βιβλιοφόρους ἀποστειλάντων ἐπὶ τὰς πόλεις πρὸς τὴν τῶν πολεμίων παρουσίαν, ἅπαντες παρεσκευάζοντο πρὸς τὴν ἀνάζευξιν. Αὐτοὶ δὲ προεξαναστάντες ταῖς ὁρμαῖς καὶ τὸ τῶν συμμάχων πλῆθος οὐκ ἀναμείναντες, ἀνέζευξαν ἐπὶ τοὺς Λευκανούς, ἔχοντες πεζοὺς μὲν πλείους τῶν μυρίων τετρακισχιλίων, ἱππεῖς δὲ σχεδὸν χιλίους. 3 Καὶ Λευκανοὶ μὲν ἀκούσαντες τὴν τῶν πολεμίων ἔφοδον ἀπεχώρησαν εἰς τὴν ἰδίαν χώραν· οἱ δὲ Θούριοι κατὰ σπουδὴν ἐμβαλόντες εἰς τὴν Λευκανίαν, τὸ μὲν πρῶτον φρούριον ἐξεῖλον, καὶ πολλῆς ὠφελείας κυριεύσαντες καθαπερεὶ δέλεαρ ἔλαβον τῆς ἑαυτῶν ἀπωλείας. Φρονηματισθέντες γὰρ ἐπὶ τῷ προτερήματι καταπεφρονηκότως διά τινων στενῶν καὶ ἀποκρήμνων ὁδῶν ἐπορεύθησαν, βουλόμενοι Λᾶον [καὶ] πόλιν εὐδαίμονα πολιορκῆσαι. 4 Ἐπειδὴ δὲ παρεγενήθησαν εἴς τι πεδίον

1 μόγις PS M : μόλις F || ἐν Μεσσήνῃ om. S || 2 κατέφυγεν S MF : κατέφυγον P || καὶ om. S || 6 τοῖς συμμάχοις P[1] MF : τοὺς συμμάχους PS || 8 τε del. Reiske || 9 ἥτις PS : εἴ τις MF || λεηλατηθῇ Steph. : ἐλεηλατήθη PS ἐλεηλατηθῇ MF || 12 ἐκείνης S MF : ἐκείνους P || τῆς P[1]S MF : τοὺς P || 13 βιβλιοφόρους PS M : βιβλιαφόρους F || 15 αὐτοὶ — πεδίον (p. 147, l. 1) desunt in P || 20 χώραν MF : πατρίδα S || 26 Λᾶον Reiske : Λαὸν codd. || καὶ del. Reiske.

étaient-ils parvenus dans une plaine cernés de hautes collines escarpées, que les Lucaniens avec toutes leurs troupes les enfermèrent, leur coupant la retraite vers leur patrie. Leur apparition inattendue sur les hauteurs provoqua la panique chez les Grecs, tant à cause de la difficulté du terrain que de l'importance de cette armée : les Lucaniens comptaient alors en effet trente mille fantassins et bien quatre mille cavaliers.

CII. 1 Une fois ce piège inattendu refermé sur les Grecs, les Barbares descendirent dans la plaine. Une bataille s'engagea et les Italiotes furent écrasés par la multitude des Lucaniens. Plus de dix mille d'entre eux tombèrent, car les Lucaniens avaient donné la consigne de n'épargner personne. Parmi les rescapés, les uns s'enfuirent vers une colline en bordure de mer; les autres aperçurent des navires de guerre qui venaient dans leur direction, et, croyant qu'ils étaient aux Rhégiens, coururent à la mer comme un seul homme et nagèrent jusqu'aux trières. 2 Mais la flotte qui approchait était à Denys le tyran et venait, avec pour navarque son frère Leptine, prêter main forte aux Lucaniens. Cependant Leptine fit preuve d'humanité et recueillit ceux qui se sauvaient ainsi à la nage; il les fit debarquer et obtint des Lucaniens qu'ils acceptent une mine d'argent pour chacun des prisonniers, qui étaient plus d'un millier. 3 Il se porta garant du paiement, réconcilia les Italiotes avec les Lucaniens et les amena à faire la paix, ce qui lui valut une grande faveur auprès des Italiotes. Mais si le règlement de la guerre l'arrangeait, il ne faisait pas l'affaire de Denys. Du moment en effet que les Italiotes étaient en guerre avec les

κύκλῳ λόφοις ὑψηλοῖς καὶ κρημνοῖς περιειλημμένον, ἐνταῦθα οἱ Λευκανοὶ πάσῃ τῇ δυνάμει διέκλεισαν αὐτοὺς τῆς ἐπὶ τὰς πατρίδας ἐπανόδου. Παράδοξον δ' ἐπὶ τῷ λόφῳ καὶ φανερὰν ποιήσαντες τὴν ἑαυτῶν ἐπιφάνειαν ἐξέπληξαν τοὺς Ἕλληνας διά τε τὸ μέγεθος τοῦ στρατοπέδου καὶ τὴν τῶν τόπων δυσχωρίαν· εἶχον γὰρ Λευκανοὶ τότε πεζοὺς μὲν τρισμυρίους, ἱππεῖς δ' οὐκ ἐλάττους τετρακισχιλίων.

CII. 1 Τῶν δ' Ἑλλήνων ἀνελπίστως τηλικούτῳ περιεχομένων κινδύνῳ, κατέβαινον εἰς τὸ πεδίον οἱ βάρβαροι. Γενομένης δὲ παρατάξεως, καὶ τῶν Ἰταλιωτῶν καταπολεμηθέντων ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν Λευκανῶν, ἔπεσον μὲν πλείους τῶν μυρίων· παρήγγελλον γὰρ οἱ Λευκανοὶ μηθένα ζωγρεῖν· τῶν δὲ λοιπῶν οἱ μὲν ἐπί τινα πρὸς τῇ θαλάσσῃ λόφον ἔφυγον, οἱ δὲ θεωροῦντες ναῦς μακρὰς προσπλεούσας καὶ νομίζοντες τὰς τῶν Ῥηγίνων εἶναι, συνέφυγον εἰς τὴν θάλασσαν [οἱ δὲ] καὶ διενήχοντο ἐπὶ τὰς τριήρεις. 2 Ἦν δὲ ὁ στόλος ⟨ὁ⟩ προσπλέων Διονυσίου τοῦ τυράννου, καὶ ναύαρχος ὑπῆρχεν αὐτῷ Λεπτίνης ὁ ἀδελφός, ἀπεσταλμένος τοῖς Λευκανοῖς ἐπὶ βοήθειαν. Ὁ μὲν οὖν Λεπτίνης δεξάμενος φιλανθρώπως τοὺς νηχομένους ὡς ἐπὶ τὴν γῆν ἀπεβίβασε καὶ ἔπεισε τοὺς Λευκανοὺς ὑπὲρ ἑκάστου τῶν αἰχμαλώτων λαβεῖν ἀργυρίου μνᾶν· οὗτοι δ' ἦσαν τὸν ἀριθμὸν ὑπὲρ τοὺς χιλίους. 3 Γενόμενος δὲ τῶν χρημάτων ἐγγυητὴς καὶ διαλλάξας τοὺς Ἰταλιώτας τοῖς Λευκανοῖς ἔπεισεν εἰρήνην ποιήσασθαι, καὶ μεγάλης ἀποδοχῆς ἔτυχε παρὰ τοῖς Ἰταλιώταις, συμφερόντως αὑτῷ, οὐ λυσιτελῶς δὲ Διονυσίῳ συντεθεικώς, τὸν πόλεμον. Ἤλπιζε γὰρ ὁ

1 ὑψηλοῖς S M : ψιλοῖς F || 3 ἐπανόδου Wess. : ἐλπίδος S F ἐλπίδας M || 4 καὶ om. M || 11 καὶ om. S || 13 παρήγγελλον MF : προήγγελλον S || 16 τὰς om. F || 17 οἱ δὲ del. Dindorf || καὶ om. S || ἐπὶ MF : πρὸς S || 18 alt. ὁ add. Dindorf || 22 καὶ om. F || 28 αὑτῷ Steph. : αὐτῷ codd.

Lucaniens, Denys pensait pouvoir intervenir et maîtriser aisément la situation en Italie ; s'ils étaient délivrés d'une guerre si lourde, il aurait bien du mal à l'emporter. C'est pourquoi il releva Leptine du titre de navarque pour nommer commandant de la flotte Théaridès, son autre frère [1].

4 Là-dessus, les Romains procédèrent au morcellement du territoire de Véies, chacun recevant un lopin de quatre, ou selon d'autres vingt-huit plèthres [2]. Poursuivant leurs opérations contre les Èques, ils prirent d'assaut la cité de Liphlos, et entrèrent en guerre avec Vélitrae, qui avait fait défection. Satricum aussi se détacha des Romains, et ceux-ci envoyèrent une colonie à Circéi [3].

a. 389-388 CIII. 1 L'année écoulée, Antipatros devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par Lucius Valerius et Aulus Manlius [4]. A cette époque, Denys, le dynaste de Syracuse, découvrit son projet d'expédition contre l'Italie et quitta Syracuse à la tête d'une armée considérable. 2 Il possédait plus de vingt mille fantassins, environ trois mille cavaliers, quarante navires de guerre et au moins trois cents pour le transport des vivres. Il toucha Messine après quatre jours, et resta lui-même au repos dans la cité avec ses troupes, tandis qu'il envoyait son frère Théaridès, avec trente navires, vers les îles des Liparéens [5], car il avait appris que dix navires

4. 389/388 = 392/391. Le même collège est répété en XV, 14, 1 pour 384/383. Manlius a pour prénom Marcus dans Tite-Live, V, 31, 2 et dans les *Fastes capitolins*, et Titus dans Denys d'Halicarnasse, I, 74, 5.

5. Malgré sa tradition d'autonomie, Lipara a pu être contrainte — si l'on admet, comme il est probable, qu'elle est encore sous tribut carthaginois — à accueillir une escadre de Rhégion, dont les intérêts sont momentanément liés à ceux de Carthage (cf. *supra*, 56, 2, n. 6, et p. 120, n. 2).

Διονύσιος τῶν Ἰταλιωτῶν πολεμούντων πρὸς Λευκανοὺς ἐπελθὼν ῥᾳδίως ἂν κρατῆσαι τῶν κατ' Ἰταλίαν πραγμάτων, ἀπολελυμένων δὲ τηλικούτου πολέμου δυσχερῶς ἂν περιγενέσθαι. Διόπερ τοῦτον μὲν ἀπήλλαξε τῆς ναυαρχίας, Θεαρίδην δὲ τὸν ἕτερον ἀδελφὸν ἡγεμόνα τοῦ στόλου κατέστησεν.

4 Τούτων δὲ πραχθέντων Ῥωμαῖοι τὴν τῶν Οὐεξίων χώραν κατεκληρούχησαν, κατ' ἄνδρα δόντες πλέθρα τέτταρα, ὡς δέ τινες, εἴκοσι ὀκτώ· καὶ πρὸς μὲν Αἰκοὺς διαπολεμοῦντες Λίφλον πόλιν κατὰ κράτος εἷλον, Οὐελιτρίνων δ' ἀποστάντων πόλεμον πρὸς αὐτοὺς ἐνεστήσαντο. Ἀπέστη δὲ καὶ Σάτρικον ἀπὸ Ῥωμαίων, καὶ εἰς Κερκίους ἀποικίαν ἀπέστειλαν.

CIII. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦρχεν Ἀντίπατρος, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διῴκουν Λεύκιος Οὐαλέριος καὶ Αὖλος Μάλλιος. Περὶ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Διονύσιος ὁ τῶν Συρακοσίων δυνάστης φανερῶς ἑαυτὸν ἀναδείξας ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν στρατευσόμενον, μετὰ πλείστης δυνάμεως ὥρμησεν ἀπὸ Συρακουσῶν. 2 Εἶχε δὲ πεζοὺς μὲν πλείους τῶν δισμυρίων, ἱππεῖς δὲ περὶ τρισχιλίους, ναῦς δὲ μακρὰς μὲν τεσσαράκοντα, τὰς δὲ τὸν σῖτον κομιζούσας οὐκ ἐλάττους τριακοσίων. Πεμπταῖος δὲ κατανύσας εἰς τὴν Μεσσήνην, αὐτὸς μὲν ἐν τῇ πόλει τὴν δύναμιν ἀνελάμβανε, Θεαρίδην δὲ τὸν ἀδελφὸν ἐπὶ τὰς Λιπαραίων νήσους ἀπέστειλε μετὰ νεῶν τριάκοντα· πεπυσμένος γὰρ ἦν δέκα ναῦς τῶν Ῥηγίνων περὶ ἐκείνους τοὺς τόπους

3 ἀπολελυμένων S F : ἀπολελυμένον M || 4 περιγενέσθαι Rhod. : παραγενέσθαι codd. || 9 Αἰκοὺς Steph. : Ἐκούσσους S M Αἰκούσους F || 10 Λίφλον MF : Λόφλον S || 11 ἀποστάντων MF : ὑποστάντων S || 16 καὶ om. S M || post Αὖλος add. ὁ S || 17 Μάλλιος S M : Μάλιος F || 19 στρατευσόμενον Steph. : στρατευσόμενος codd. || 20 ἀπὸ S : ἐπὶ MF || 23 κατανύσας MF : καταλύσας S F^{sl} || 25-26 Λιπαραίων νήσους S M : νήσους τῶν Λιπαρέων F || 26 ἀπέστειλε S F : ἀπέλειπεν M.

rhégiens croisaient dans ces parages. 3 Théaridès prit la mer, surprit les dix navires rhégiens dans des parages favorables à une attaque, captura les bâtiments avec leur équipage et revint rapidement à Messine auprès de Denys. Denys fit mettre les prisonniers aux fers et en confia la garde aux Messiniens. Pour lui, il fit passer son armée à Caulonia, investit la cité [1], dressa ses machines de siège et livra des assauts répétés.

4 Lorsque les Grecs d'Italie surent que les troupes de Denys passaient le détroit qui les séparait, ils réunirent eux aussi une armée. La cité de Crotone, qui était la plus peuplée et comptait le plus grand nombre d'exilés syracusains, se vit confier la conduite des opérations. 5 Les Crotoniátes rassemblèrent les troupes qui affluaient de partout sous les ordres du Syracusain Hélôris [2], qu'ils nommèrent général. Exilé par Denys, réputé homme audacieux et entreprenant, il avait paru offrir toutes les garanties pour combattre un tyran qu'il détestait. Une fois que tous les alliés furent arrivés à Crotone, Hélôris organisa l'armée à son idée et la dirigea toute entière sur Caulonia. 6 Il jugeait que sa seule apparition ferait lever le siège, et que du reste il ne trouverait en face de lui que des ennemis épuisés par les assauts quotidiens. Il disposait en tout de quelque vingt-cinq mille fantassins et d'environ deux mille cavaliers.

CIV. 1 Les Italiotes avaient accompli le plus gros du chemin et campaient près du fleuve Éléporos [3], lorsque Denys quitta la cité pour aller à leur rencontre. Hélôris

2. Cf. *supra*, p. 118, n. 6.
3. Ce fleuve correspond à l'actuel Galliparo.

οὔσας. 3 Ὁ δὲ Θεαρίδης ἐκπλεύσας καὶ καταλαβὼν τὴν Ῥηγίνων δεκαναΐαν ἔν τισιν εὐθέτοις τόποις, αὐτάνδρων τῶν σκαφῶν ἐκυρίευσε καὶ ταχέως εἰς Μεσσήνην πρὸς Διονύσιον ἐπέστρεψε. Διονύσιος δὲ τοὺς αἰχμαλώτους εἰς δεσμὰ καταθέμενος τοῖς Μεσσηνίοις ἔδωκε φυλάττειν, αὐτὸς δὲ περαιώσας τὴν δύναμιν εἰς Καυλωνίαν περιεστρατοπέδευσε τὴν πόλιν, καὶ τὰς μηχανὰς προσερείσας πυκνὰς προσβολὰς ἐποιεῖτο.

4 Οἱ δὲ κατὰ τὴν Ἰταλίαν Ἕλληνες ὡς ἐπύθοντο τὰς τοῦ Διονυσίου δυνάμεις περαιουμένας τὸν διείργοντα πορθμόν, καὶ αὐτοὶ στρατόπεδα συνήθροιζον. Τῆς δὲ τῶν Κροτωνιατῶν πόλεως μάλιστα πολυοχλουμένης καὶ πλείστους ἐχούσης Συρακοσίους φυγάδας, τούτοις τὴν ἡγεμονίαν τοῦ πολέμου παρέδωκαν· 5 οἱ δὲ Κροτωνιᾶται τὰς πανταχόθεν δυνάμεις ἀθροίσαντες στρατηγὸν Ἕλωριν τὸν Συρακόσιον εἵλοντο. Οὗτος δὲ πεφευγὼς Διονύσιον καὶ δοκῶν τόλμαν ἔχειν ἔμπρακτον, πιστότατα πρὸς τὸν τύραννον πολεμήσειν διὰ τὸ μῖσος ὑπείληπτο. Ὡς δὲ πάντες οἱ σύμμαχοι παρεγενήθησαν εἰς Κρότωνα, [καὶ] κατὰ τὴν ἑαυτοῦ προαίρεσιν Ἕλωρις διατάξας ὥρμησε μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως ἐπὶ Καυλωνίας· 6 ἅμα γὰρ ἐνόμιζεν ἐπιφανεὶς λύσειν τὴν πολιορκίαν, ἅμα δὲ καταπεπονημένους τοὺς πολεμίους ὑπὸ τῶν καθ' ἡμέραν προσβολῶν διαγωνιεῖσθαι. Εἶχε δὲ τοὺς ἅπαντας πεζοὺς μὲν περὶ δισμυρίους πεντακισχιλίους, ἱππεῖς δὲ περὶ δισχιλίους.

CIV. 1 Διανυσάντων δ' αὐτῶν τὸ πλεῖστον τῆς ὁδοῦ καὶ στρατοπεδευσάντων πρὸς τὸν Ἐλέπορον ποταμόν, ἀνέζευξεν ὁ Διονύσιος ἀπὸ τῆς πόλεως καὶ συνήντα τοῖς

2 δεκαναΐαν MF : δεκαναρίαν S || 11 συνήθροιζον MF : συνήτροισαν S || τῶν om. S || 15 πανταχόθεν S M : πανταχοῦ F || 17-18 πρὸς τὸν τύραννον om. F || 19 καὶ del. Reiske || 22-23 καταπεπονημένους Rhod. : καταπεπολεμημένους codd. || 28 Ἐλέπορον Vogel : Ἕλωριν codd. || 29 ἀνέζευξεν S M : ἀναζεύξας F.

ouvrait la marche avec cinq cents hommes d'élite ; Denys avait son camp à quarante stades du camp adverse ; averti par ses éclaireurs que l'ennemi était proche, il fit éveiller ses troupes avant le jour et se porta en avant. 2 Il rencontra à l'aurore le faible détachement d'Hélôris, le chargea par surprise, et comme son armée était en ordre de combat, il ne laissa pas même à l'ennemi le moindre temps pour se ressaisir. 3 Dans cette situation désespérée, Hélôris soutint néanmoins le choc avec le peu d'hommes qu'il avait et dépêcha quelques amis au camp avec ordre de ramener en hâte le gros de l'armée. Ceux-ci s'acquittèrent de leur mission au plus vite, et dès que les Italiotes surent que leur général et son détachement étaient en danger, ils vinrent à son aide au pas de course. Cependant Denys, avec ses troupes en ordre serré, enveloppait Hélôris et ses hommes et, malgré une vaillante résistance, les tuait presque jusqu'au dernier. 4 Dans leur précipitation, les Italiotes ne procédèrent qu'à des actions de soutien en ordre dispersé, et les Siciliotes, qui restaient en formation de combat, n'eurent pas de mal à avoir le dessus sur leurs ennemis. Les Grecs d'Italie n'en continuèrent pas moins le combat un certain temps, malgré les lourdes pertes qu'ils subissaient. Mais lorsqu'ils apprirent la mort de leur général, et comme la confusion de leurs rangs faisait qu'ils s'attaquaient mutuellement, ils furent largement dominés. Alors ils perdirent définitivement courage, et prirent la fuite.

CV. 1 Beaucoup tombèrent pendant cette déroute à travers la plaine, mais le gros de l'armée trouva refuge sur une colline assez forte pour soutenir un siège, mais privée

Ἰταλιώταις. Ὁ μὲν οὖν Ἔλωρις μετὰ τῶν ἀρίστων πεντακοσίων προηγεῖτο τῆς δυνάμεως, ὁ δὲ Διονύσιος ἔτυχε μὲν ἀπὸ τεσσαράκοντα σταδίων ἐστρατοπεδευκὼς τῶν ἐναντίων, διὰ δὲ τῶν κατασκόπων μαθὼν ἐγγὺς ὄντας τοὺς πολεμίους, ὄρθρου τὴν δύναμιν ἐγείρας προήγαγεν εἰς τοὔμπροσθεν. 2 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ τοῖς περὶ τὸν Ἔλωριν ὀλίγοις οὖσιν ἀπαντήσας ἄφνω προσεμάχετο, καὶ διεσκευασμένην ἔχων τὴν δύναμιν ἀνοχὴν οὐδ' ἥντινοῦν ἐδίδου τοῖς πολεμίοις. 3 Ὁ δ' Ἔλωρις εἰς πολλὴν ἐμπεσὼν ἀπορίαν, αὐτὸς μὲν μεθ' ὧν εἶχεν ὑπέστη τοὺς ἐπιφερομένους, τῶν δὲ φίλων τινὰς ἀπέστειλεν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, ἐπισπεῦσαι τὰ πλήθη παρακελευόμενος. Ὧν ταχέως ποιησάντων τὸ προσταχθέν, οἱ μὲν Ἰταλιῶται πυθόμενοι τὸν στρατηγὸν καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ κινδυνεύοντας δρομαῖοι παρῆσαν ἐπὶ τὴν βοήθειαν, ὁ δὲ Διονύσιος ἀθρόᾳ τῇ δυνάμει περιχυθεὶς τόν θ' Ἔλωριν καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ γενναίως ἀγωνισαμένους σχεδὸν ἅπαντας ἀνεῖλε. 4 Τῶν δ' Ἰταλιωτῶν σποράδην διὰ τὴν σπουδὴν ἐκβοηθούντων, οἱ Σικελιῶται τὰς τάξεις διαφυλάττοντες ῥᾳδίως τῶν πολεμίων περιεγίνοντο. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπὶ μέν τινα χρόνον οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν Ἕλληνες ὑπέμενον τὸν κίνδυνον, καίπερ ἑαυτῶν πολλοὺς ὁρῶντες ἀναιρουμένους· ὡς δὲ τὴν τοῦ στρατηγοῦ τελευτὴν ἐπύθοντο καὶ διὰ τὸν θόρυβον ἀλλήλοις ἐμπίπτοντες ἠλαττοῦντο μεγάλως, τότε δὴ τελέως ἀθυμήσαντες ἐτράπησαν.

CV. 1 Πολλῶν δ' ἀναιρουμένων ἐν τῇ κατὰ τὸ πεδίον τροπῇ, κατέφυγε τὸ πλῆθος ἐπί τινα λόφον ἐρυμνὸν ὄντα πρὸς τὴν πολιορκίαν, ἄνυδρον δὲ καὶ δυνάμενον ῥᾳδίως

7 προσεμάχετο MF : προεμάχετο S || 12 στρατόπεδον S M : στρατό F || 16 περιχυθεὶς MF : περισχεθεὶς S || 18 ἅπαντας S M : πάντας F || 19 ἐκβοηθούντων MF : εἰσβοηθούντων S || 22-23 ὁρῶντες ἀναιρουμένους S M : ἀναιρουμένους ὁρῶντες F || 25 δὴ Eichstädt : δὲ codd. || 29 τὴν πολιορκίαν S : τῇ πολιορκίᾳ MF || δυνάμενον om. F.

d'eau et facile à surveiller pour l'ennemi. Denys l'investit et resta sous les armes tout le jour et la nuit suivante, contrôlant lui-même la vigilance des postes. Le lendemain, les réfugiés commencèrent à souffrir de la chaleur et du manque d'eau; 2 ils envoyèrent à Denys un héraut, en l'invitant à accepter une rançon; mais lui, peu enclin à se modérer dans ses succès, leur ordonna de déposer les armes et de se livrer à la merci de leur vainqueur. L'ordre était rude, aussi résistèrent-ils encore quelque temps; mais vaincus enfin par les souffrances physiques, ils se rendirent vers la huitième heure, étant à bout. 3 Denys compta les prisonniers à mesure qu'ils descendaient en frappant le sol d'une baguette; ils étaient plus de dix mille. Ils s'attendaient tous à être traités avec sauvagerie, mais Denys fit preuve au contraire d'une extrême indulgence : 4 il relâcha les prisonniers sans conditions ni rançon, et conclut avec presque toutes les cités une paix qui préservait leur autonomie[1]. Cette conduite lui valut les louanges de ceux qu'il avait si bien traités; on lui décerna des couronnes d'or, et il parut que c'était là sans doute la plus belle action de sa vie[2].

CVI. 1 Denys partit pour Rhégion avec son armée et se prépara à en faire le siège : il n'avait pas oublié l'accueil méprisant[3] qu'avait reçu son offre de mariage. Aussi les Rhégiens étaient-ils en proie à une vive anxiété; sans alliés,

1. Cette victoire est capitale pour la suite de l'expansion syracusaine en Italie et en Adriatique : les cités grecques de l'extrême sud italien sont dès lors réduites à quitter la Ligue italiote : c'est ce qu'il faut entendre par cet octroi d'autonomie.

2. On suppose que ces considérations favorables au tyran remontent à Philistos (cf. L. J. Sanders, *op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. x, n. 12], p. 131-2).

3. Cf. *supra*, 107, 3.

ὑπὸ τῶν πολεμίων φυλάττεσθαι. Ὃν ὁ Διονύσιος περιστρατοπεδεύσας τήν τε ἡμέραν ἐκείνην καὶ τὴν νύκτα διηγρύπνησεν ἐν τοῖς ὅπλοις, ἐπιμελῶς ταῖς φυλακαῖς χρησάμενος. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ διὰ τὸ καῦμα καὶ τὴν ἀνυδρίαν οἱ συμπεφευγότες κακῶς ἀπήλλαττον. 2 Ἐπικηρυκευσαμένων δ' αὐτῶν πρὸς τὸν Διονύσιον καὶ παρακαλούντων λύτρα πράξασθαι, οὐ μέτριος ἐν τοῖς εὐημερήμασι γενόμενος προσέταττεν ἀποθέσθαι τὰ ὅπλα καὶ σφᾶς αὐτοὺς ἐγχειρίσαι τῷ κρατοῦντι. Σκληροῦ δὲ τοῦ προστάγματος ὄντος, μέχρι μέν τινος διεκαρτέρουν, ὡς δ' ὑπὸ τῆς φυσικῆς ἀνάγκης κατεβαροῦντο, παρέδωκαν αὐτοὺς περὶ ὀγδόην ὥραν, ἤδη τὰ σώματα παρειμένοι. 3 Διονύσιος δὲ λαβὼν ῥάβδον καὶ πατάξας ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ἠρίθμει τοὺς καταβαίνοντας αἰχμαλώτους, ὄντας πλείους τῶν μυρίων. Καὶ πάντων αὐτοῦ ὑποπτευόντων τὸ θηριῶδες, τοὐναντίον ἐφάνη πάντων ἐπιεικέστατος· 4 τούς τε γὰρ αἰχμαλώτους ἀφῆκεν αὐτεξουσίους χωρὶς λύτρων καὶ πρὸς τὰς πλείστας τῶν πόλεων εἰρήνην συνθέμενος ἀφῆκεν αὐτονόμους. Ἐπὶ δὲ τούτοις ἐπαίνου τυχὼν ὑπὸ τῶν εὖ παθόντων χρυσοῖς στεφάνοις ἐτιμήθη, καὶ σχεδὸν τοῦτ' ἔδοξε πρᾶξαι ἐν τῷ ζῆν κάλλιστον.

CVI. 1 Ἐπὶ δὲ Ῥήγιον ἀναζεύξαντος αὐτοῦ μετὰ τῆς δυνάμεως, καὶ παρεσκευασμένου πολιορκεῖν διὰ τὴν περὶ τῆς ἐπιγαμίας ὕβριν, ἀγωνία πολλὴ κατεῖχε τοὺς Ῥηγίνους· οὔτε γὰρ συμμάχους οὔτε δύναμιν ἀξιόμαχον

TEST. : CV, 3-4 = Exc. Const. II, 1, 122.

1 ὁ om. S || 3 διηγρύπνησεν S M : διηγρύπνησαν F || 5 ἀπήλλαττον Dindorf : ἀπηλλάττοντο codd. || 7 μέτριος Rhod. : μετρίως codd. || 9 ἐγχειρίσαι MF : ἐγχειρῆσαι S || 10 προστάγματος Wess. : πράγματος codd. || 12 αὐτοὺς MF : ἑαυτοὺς S || ὥραν MF : ἡμέραν S || 14 ἐδάφους Reiske : λόφου S MF Exc. || 14-15 ὄντας om. S || 17 post αἰχμαλώτους add. αὐτῶν S Exc. || αὐτεξουσίους F : om. S. Exc. αὐτῶν M || 21 πρᾶξαι Dindorf : πράξειν S M Exc. πράττειν F || 23 καὶ post αὐτοῦ (l. 22) transp. MF.

sans une armée digne de ce nom, ils savaient en outre que, si leur cité était prise, ils n'avaient à espérer aucune pitié, et que leurs supplications ne seraient pas entendues. **2** Ils prirent donc le parti d'envoyer à Denys des ambassadeurs pour le prier de les traiter avec indulgence et l'exhorter à leur épargner toute décision inhumaine. **3** Denys exigea d'eux trois cents talents, saisit tous leurs navires, au nombre de soixante-dix, et ordonna qu'ils lui livrent cent otages. Quand tous eurent été livrés, il repartit pour Caulonia. Il déplaça ses habitants à Syracuse, leur donna la citoyenneté, et les exempta d'impôts pour cinq ans. Enfin il rasa leur cité [1] et donna le territoire de Caulonia à Locres.

4 Les Romains prirent la cité de Liphoecua, de la tribu des Èques, et, selon les vœux prononcés par les consuls, célébrèrent de grands jeux en l'honneur de Zeus [2].

a. 388-387 CVII. **1** Cette année écoulée, Purgion devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut repris par quatre tribuns militaires, Lucius Lucretius, Servius Sulpicius, Gaius Aemilius et Gaius Rufus ; on célébra la quatre-vingt-dix-huitième olympiade, où Sôsippos d'Athènes remporta la victoire [3]. **2** Après leur entrée en charge, Denys, le dynaste de Syracuse, marcha avec son armée sur Hipponion, en déplaça la population à Syracuse, et après avoir rasé la cité, céda son territoire à Locres [4]. **3** Mais s'il travaillait constamment à favoriser les Locriens qui avaient

1. L'archéologie confirme une destruction à cette époque (cf. G. Schmiedt-R. Chevallier, *Caulonia e Metaponto*, in *L'Universo*, 39, Florence, 1959, p. 2-22). L'accession des Cauloniates à la citoyenneté syracusaine suffit à expliquer qu'en 384 le vainqueur olympique Dicòn, Cauloniate d'origine, soit donné pour Syracusain (XV, 14, 1), sans qu'il soit besoin, comme Pausanias, VI, 3, 11, de conclure à une corruption. En même temps que celui de Caulonia, Locres se voit attribuer le territoire de Skyllétion (Strab. VI, 1, 10 ; cf. Dion. Hal. XX, 7, 2).

εἶχον, πρὸς δὲ τούτοις ᾔδεισαν ὅτι τῆς πόλεως ἁλούσης οὔτ' ἔλεος οὔτε δέησις αὐτοῖς ἀπελείπετο. 2 Διόπερ ἔκριναν ἀποστεῖλαι πρέσβεις τοὺς δεησομένους μετρίως αὐτοῖς χρήσασθαι καὶ παρακαλέσαι μηδὲν περὶ αὐτῶν ὑπὲρ ἄνθρωπον βουλεύσασθαι. 3 Ὁ δὲ Διονύσιος τριακόσια τάλαντα πραξάμενος καὶ τὰς ναῦς ἁπάσας παραλαβὼν οὔσας ἑβδομήκοντα, προσέταξεν ἑκατὸν ὁμήρους δοῦναι. Δοθέντων δὲ πάντων ἀνέζευξεν ἐπὶ Καυλωνίαν. Ταύτης δὲ τοὺς μὲν ἐνοικοῦντας εἰς Συρακούσας μετῴκισε καὶ πολιτείαν δοὺς πέντε ἔτη συνεχώρησεν ἀτελεῖς εἶναι, τὴν δὲ πόλιν κατασκάψας τοῖς Λοκροῖς τὴν χώραν τῶν Καυλωνιατῶν ἐδωρήσατο.

4 Ῥωμαῖοι δὲ Λιφοίκουαν πόλιν ἐκ τοῦ τῶν Αἰκῶν ἔθνους ἑλόντες, κατὰ τὰς τῶν ὑπάτων εὐχὰς μέγαν ἀγῶνα τῷ Διὶ συνετέλεσαν.

CVII. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Πυργίων, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὕπατον ἀρχὴν μετέλαβον χιλίαρχοι τέσσαρες, Λεύκιος Λουκρήτιος, Σερούιος Σουλπίκιος, Γάιος Αἰμίλιος καὶ Γάιος Ῥοῦφος, ὀλυμπιὰς δ' ἤχθη ὀγδόη πρὸς ταῖς ἐνενήκοντα, καθ' ἣν ἐνίκα Σώσιππος Ἀθηναῖος. 2 Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφότων Διονύσιος ὁ τῶν Συρακοσίων δυνάστης πορευθεὶς εἰς Ἱππώνιον μετὰ τῆς δυνάμεως, τοὺς μὲν κατοικοῦντας ἐν αὐτῇ μετῴκισεν εἰς τὰς Συρακούσας, τὴν δὲ πόλιν κατασκάψας 〈τοῖς Λοκροῖς〉 προσεμέρισε τὴν χώραν. 3 Κατὰ τὸ συνεχὲς γὰρ ἐφιλοτιμεῖτο τοὺς Λοκροὺς εὖ ποιεῖν διὰ τὴν συγχωρηθεῖσαν ἐπιγαμίαν·

2 ἀπελείπετο M : ὑπελίπετο S ἀπελίπετο F || 9 μὲν om. S || ἐνοικοῦντας MF : οἰκοῦντας S || εἰς Συρακούσας Wess. : ἐν Συρακούσαις codd. || 9-10 μετῴκισε M : μετῴκησε S κατῴκισε F || 11 κατασκάψας Eichstädt : καταστρέψας codd. || 12 τῶν S F : τὴν M || 17 Πυργίων Wess. : Πυρρίων codd. || 18 Λουκρήτιος Steph. : Λοκρήτιος S M Λουκρίτιος F || 19 Σουλπίκιος F : Σαλπίκιος S Σολπίκιος M || pr. Γάιος — Ροῦφος om. M || καὶ om. S || 25 τοῖς Λοκροῖς add. Rhod. || 26 ἐφιλοτιμεῖτο S : ἐφιλοτιμοῦντο MF.

agréé son offre de mariage, il se promettait de châtier les Rhégiens par désir de vengeance personnelle. Un jour, en effet, qu'il leur avait fait demander par des ambassadeurs de lui accorder en mariage une jeune fille de leur cité, les Rhégiens, dit-on, avaient officiellement répondu aux ambassadeurs qu'ils ne sauraient lui accorder que la fille de leur bourreau[1]. 4 Denys supportait cela très mal, s'estimait gravement offensé, et il n'avait de cesse qu'il ne les eût châtiés. Ainsi quand l'année précédente il avait conclu la paix avec eux, ce n'était point par souci d'établir des relations d'amitié, mais dans l'intention de confisquer leur force navale, composée de soixante-dix trières, et parce qu'il jugeait qu'il bloquerait facilement la cité une fois coupée de tout secours maritime. C'est pourquoi il s'attardait en Italie, en quête d'un prétexte plausible grâce auquel il ne paraîtrait pas avoir rompu le traité au détriment de sa réputation.

CVIII. 1 Il conduisit ses troupes jusqu'au Détroit, et se prépara à traverser la mer. Il réclama tout d'abord aux Rhégiens des vivres, avec la promesse de leur en renvoyer sans tarder la contrepartie sitôt rendu à Syracuse. Il agissait ainsi dans l'idée que, s'ils ne fournissaient pas les vivres, il paraîtrait dans son droit en s'emparant de la cité, et s'ils les fournissaient, il épuiserait, croyait-il, leurs réserves de grains, et il aurait tôt fait, campé devant la cité, de s'en rendre maître en l'affamant. 2 Les Rhégiens, qui ne soupçonnaient rien de tout cela, commencèrent par pourvoir généreusement, pendant quelques jours, à son approvisionnement; puis, comme il s'attardait un peu trop, invoquant tantôt une indisposition, tantôt d'autres excuses, ils finirent par deviner ses plans et cessèrent

1. En 398 (cf. *supra*, 44, 4-5; Arist., *Pol.* V, 1307 a 38; Strab. VI, 1, 6). Le refus des Rhégiens avait pu être inspiré par les réfugiés syracusains.

τοὺς δὲ Ῥηγίνους ἐπεθύμει τιμωρήσασθαι διὰ τὴν περὶ τῆς οἰκειότητος δίκην. Καθ' ὃν γὰρ καιρὸν ἀπέστειλε πρὸς αὐτοὺς πρέσβεις ἀξιῶν αὐτῷ συγχωρηθῆναι τῶν πολιτικῶν παρθένων γαμῆσαι, φασὶ τοὺς Ῥηγίνους ἀποκριθῆναι δημοσίᾳ τοῖς πρέσβεσιν, ὡς μόνην αὐτῷ συγχωρῆσαι γαμεῖν τὴν τοῦ δημίου θυγατέρα. 4 Διὰ τοῦτο βαρέως φέρων καὶ δοκῶν ὑπερβαλλόντως ὑβρίσθαι, πολὺς ἦν ἐπὶ τῇ κατ' αὐτῶν τιμωρίᾳ. Καὶ γὰρ ἐν τῷ πρότερον ἐνιαυτῷ τὴν εἰρήνην συνέθετο πρὸς αὐτοὺς οὐ τῆς φιλίας ὀρεγόμενος, ἀλλὰ τὴν ναυτικὴν δύναμιν παρελέσθαι βουλόμενος, οὖσαν τριήρων ἑβδομήκοντα· διελάμβανε γὰρ τῆς κατὰ θάλατταν βοηθείας ἀποκλεισθείσης ῥᾳδίως πολιορκήσειν τὴν πόλιν. 5 Διόπερ κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἐνδιατρίβων ἐζήτει πρόφασιν εὔλογον, δι' ἧς οὐ παρὰ τὴν ἀξίαν τὴν ἰδίαν δόξει λελυκέναι τὰς συνθήκας.

CVIII. 1 Ἀγαγὼν οὖν πρὸς τὸν πορθμὸν τὰς δυνάμεις, τὰ πρὸς τὴν διάβασιν παρεσκευάζετο. Καὶ πρῶτον μὲν ᾔτει τοὺς Ῥηγίνους ἀγοράς, ἐπαγγελλόμενος ταχέως τὰς δοθείσας ἀποστέλλειν ἐκ Συρακουσῶν. Τοῦτο δ' ἔπραττεν, ὅπως μὴ διδόντων μὲν αὐτῶν δικαίως δόξῃ τὴν πόλιν ἑλεῖν, δόντων δ' ἐνόμιζεν ἐξαναλώσειν αὐτῶν τὸν σῖτον καὶ προσκαθίσας τὴν πόλιν διὰ τὴν σπάνιν ταχὺ κυριεύσειν αὐτῆς. 2 Οἱ δὲ Ῥηγῖνοι τούτων μὲν οὐδὲν ὑπονοοῦντες τὸ μὲν πρῶτον ἐφ' ἡμέρας τινὰς ἐχορήγουν τὰς τροφὰς λαμπρῶς· ὡς δὲ πλείονα χρόνον ἐνδιέτριβε, ποτὲ μὲν ἀρρωστίαν, ποτὲ δὲ ἄλλας προφάσεις πορίζόμενος, ὑπονοήσαντες αὐτοῦ τὴν ἐπιβολήν, οὐκέτι παρεῖχον

3 αὐτῷ M : αὐτοὺς S αὐτῷ F || 4 φασὶ S F : φησὶ M || 7 ὑπερβαλλόντως Steph. : ὑπερβαλόντως codd. || ὑβρίσθαι MF : ὑβρεῖσθαι S || 18 παρεσκευάζετο Steph. : παρεσκεύαζε codd. || 22 δ' ἐνόμιζεν Steph. : δὲ νομίζειν codd. || 23 τὴν πόλιν MF : τῇ πόλει S || σπάνιν MF : σπάνην S || 28 ὑπονοήσαντες MF : ἐπινοήσαντες S || ἐπιβολήν MF : ἐπιβουλὴν S.

d'approvisionner l'armée. **3** Denys affecta de s'en indigner, rendit aux Rhégiens leurs otages, investit la cité et lança des assauts quotidiens [1]. Il fit même construire un immense parc de machines de siège aux dimensions extraordinaires avec lesquelles il se faisait fort de renverser les murs et de prendre la ville d'assaut. **4** Mais les Rhégiens, après avoir porté Phyton [2] au commandement et mobilisé toute la population en âge de porter les armes, purent, grâce à la vigilance redoublée de leurs postes, faire des sorties au bon moment pour incendier les machines de siège ennemies. **5** C'est ainsi qu'à plusieurs reprises ils se battirent brillamment devant leurs murs pour le salut de leur patrie, ce qui enflamma la rage de l'adversaire : ils perdirent beaucoup des leurs, mais tuèrent également beaucoup de monde aux Siciliotes. **6** Denys lui-même reçut dans l'aine un coup de lance dont il faillit mourir, et il ne se remit qu'avec peine de sa blessure. Le siège traînait en longueur à cause de l'ardeur inouïe que les Rhégiens mettaient à défendre leur liberté. Mais Denys continuait à faire lancer par ses troupes des assauts quotidiens et ne renonçait pas à son intention première.

CIX. **1** Comme les jeux olympiques approchaient, Denys envoya prendre part au concours plusieurs quadriges, de loin les attelages les plus rapides, ainsi que des tentes pour abriter la panégyrie, rehaussées d'or et tendues de somptueuses draperies au décor multicolore, et avec cela les meilleurs rhapsodes, pour qu'en déclamant ses poèmes dans cette assemblée solennelle, ils lui acquissent la célébrité; Denys en effet s'adonnait à la poésie avec passion. **2** A la tête de cette délégation il avait placé son frère Théaridès [3]. Lorsque celui-ci arriva aux festivités,

2. Une autre tradition montre Phyton vivant comme émigré à la cour de Denys, et révélant à ses concitoyens les projets de Denys, d'où son châtiment (Philostr., *Vit. Apoll.* VII, 2, 2).

τὰς τροφὰς τῷ στρατοπέδῳ. 3 Ὁ δὲ Διονύσιος ἐπὶ τούτῳ προσποιηθεὶς ἀγανακτεῖν, τοὺς μὲν ὁμήρους τοῖς Ῥηγίνοις ἀπέδωκε, τὴν δὲ πόλιν περιστρατοπεδεύσας καθ' ἡμέραν προσβολὰς ἐποιεῖτο. Κατεσκεύασε δὲ καὶ μηχανημάτων πολὺ πλῆθος ἀπίστων τοῖς μεγέθεσι, δι' ὧν τὰ τείχη σαλεύων ἐφιλοτιμεῖτο κατὰ κράτος ἑλεῖν τὴν πόλιν. 4 Οἱ δὲ Ῥηγῖνοι στρατηγὸν ἑλόμενοι Φύτωνα, καὶ πάντας τοὺς ἐν ἡλικίᾳ καθοπλίσαντες, ταῖς τε φυλακαῖς ἐπιμελῶς ἐχρῶντο καὶ κατὰ τὰς εὐκαιρίας ἐξιόντες ἐνεπύριζον τὰς τῶν πολεμίων μηχανάς. 5 Οὗτοι μὲν οὖν πολλάκις ὑπὲρ τῆς πατρίδος λαμπρῶς ἀγωνιζόμενοι πρὸ τῶν τειχῶν, τήν τε τῶν πολεμίων ὀργὴν ἐξέκαυσαν καὶ πολλοὺς μὲν ἑαυτῶν ἀπέβαλον, οὐκ ὀλίγους δὲ καὶ τῶν Σικελιωτῶν ἀνεῖλον. 6 Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Διονύσιον συνέβη λόγχῃ πληγέντα παρὰ τὸν βουβῶνα παρ' ὀλίγον μὲν τελευτῆσαι, μόγις δὲ αὐτὸν ἀναλαβεῖν ἐκ τοῦ τραύματος. Χρονιζούσης δὲ τῆς πολιορκίας διὰ τὸ τοὺς Ῥηγίνους ἀνυπέρβλητον εἰσφέρεσθαι σπουδὴν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας, Διονύσιος τὰς μὲν δυνάμεις συνεῖχεν ἐν ταῖς καθ' ἡμέραν προσβολαῖς καὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν οὐκ ἐγκατέλειπεν.

CIX. 1 Τῶν δ' Ὀλυμπίων ἐγγὺς ὄντων ἀπέστειλεν εἰς τὸν ἀγῶνα τέθριππα πλείω, διαφέροντα πολὺ τῶν ἄλλων τοῖς τάχεσι, καὶ σκηνὰς εἰς τὴν πανήγυριν διαχρύσους καὶ πολυτελέσι ποικίλοις ἱματίοις κεκοσμημένας. Ἔπεμψε δὲ καὶ ῥαψῳδοὺς τοὺς κρατίστους, ὅπως ἐν τῇ πανηγύρει τὰ ποιήματα αὐτοῦ προφερόμενοι ποιήσωσιν ἔνδοξον τὸν Διονύσιον· σφόδρα γὰρ εἰς τὴν ποιητικὴν ὑπῆρχε μεμηνώς. 2 Τούτων δ' ἐπιμελητὴν συνεξέπεμψε Θεαρίδην τὸν ἀδελφόν· ὃς ἐπεὶ παρεγένετο εἰς τὴν

4 κατεσκεύασε MF : κατασκευάσας S || 5 ἀπίστων Wess. : ἄπιστον codd. || 7 Φύτωνα S M : Φοίτωνα F iam non notatum || 14 δὲ post Διονύσιον transp. S || τὸν om. S || 16 αὐτὸν MF : αὑτὸν S || 21 ἐγκατέλειπεν M : ἐγκατέλιπε S F.

avec ses magnifiques tentes et son grand nombre de quadriges, il fit grande impression ; et lorsque les rhapsodes se mirent en devoir de déclamer les vers de Denys, cela attira tout d'abord une grande foule, séduite par la belle diction des acteurs, et tout le monde s'extasia ; mais on ne tarda pas à se rendre compte que les poèmes étaient mauvais : Denys fut alors tourné en ridicule, et les gens étaient tellement montés contre lui que certains allèrent jusqu'à lacérer les tentes. 3 L'orateur Lysias, qui se trouvait alors à Olympie, avait en effet exhorté la foule à ne pas admettre aux jeux sacrés les théores envoyés par le plus impie des régimes tyranniques ; il donna encore lecture, à cette occasion, de son discours intitulé l'*Olympique*[1]. 4 Le hasard voulut que, pendant le déroulement du concours, quelques-uns des quadriges de Denys quittèrent la piste, tandis que d'autres entrèrent en collision et se fracassèrent. Un sort analogue attendait le navire qui ramenait des jeux les théores : alors qu'il cinglait vers la Sicile, une tempête le fit échouer en Italie, sur la côte de Tarente. 5 Ce qui fit que les marins parvenus sains et saufs à Syracuse clamèrent, dit-on, par toute la ville que les mauvais poèmes de Denys avaient fait échouer non seulement les rhapsodes, mais avec eux les quadriges et le navire. 6 Denys ayant su que ses poèmes avaient été cruellement raillés, les flatteurs l'assurèrent que tous les chefs-d'œuvre étaient d'abord la proie des envieux, avant d'être admirés ; et il continua à cultiver la poésie comme devant.

7 Les Romains livrèrent bataille aux Volsques à Gurasium et leur infligèrent de lourdes pertes[2].

2. Au sortir du conflit avec les Èques, Rome marque, par ce raid, le début d'une série d'offensives en territoire étrusque. Les Volsiniens, alliés aux Sappinates, auraient provoqué le conflit : Rome aurait eu la victoire facile, et aurait accordé à la ville une trêve de vingt ans, après reddition de huit mille hommes (Liv. V, 31, 5-6 ; 32, 3-5). Volsinies, métropole religieuse étrusque, était située sur la rive nord du lac de Bolsena ; Diodore est seul à mentionner Gurasium.

πανήγυριν, ἐπὶ μὲν τῷ κάλλει τῶν σκηνῶν καὶ τῷ πλήθει τῶν τεθρίππων ἦν περίβλεπτος· ὡς δ' ἐπεβάλονθ' οἱ ῥαψῳδοὶ προφέρεσθαι τοῦ Διονυσίου τὰ ποιήματα, κατ' ἀρχὰς μὲν διὰ τὴν εὐφωνίαν τῶν ὑποκριτῶν συνέδραμε τὰ πλήθη καὶ πάντες ἐθαύμαζον· μετὰ δὲ ταῦτα ἀναθεωροῦντες τὴν κακίαν τῶν ποιημάτων, διεγέλων τὸν Διονύσιον καὶ κατεγίνωσκον ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε τινὰς τολμῆσαι διαρπάζειν τὰς σκηνάς. 3 Καὶ γὰρ Λυσίας ὁ ῥήτωρ τότε διατρίβων ἐν Ὀλυμπίᾳ προετρέπετο τὰ πλήθη μὴ προσδέχεσθαι τοῖς ἱεροῖς ἀγῶσι τοὺς ἐξ ἀσεβεστάτης τυραννίδος ἀπεσταλμένους θεωρούς· ὅτε καὶ τὸν Ὀλυμπιακὸν λόγον ἐπιγραφόμενον ἀνέγνω. 4 Τοῦ δ' ἀγῶνος συντελουμένου συνέβη κατὰ τύχην τῶν Διονυσίου τεθρίππων τὰ μὲν ἐκπεσεῖν ἐκ τοῦ δρόμου, τὰ δ' ἀλλήλοις ἐμπεσόντα συντριβῆναι, παραπλησίως δὲ καὶ τὴν παρακομίζουσαν ναῦν τοὺς θεωροὺς ἀπὸ τῶν ἀγώνων ἀναχθεῖσαν εἰς τὴν Σικελίαν ἐκπεσεῖν τῆς Ἰταλίας εἰς Τάραντα διά τινας χειμῶνας. 5 Διὸ καί φασι σωθέντας τοὺς ναύτας εἰς Συρακούσας διαγγέλλειν κατὰ τὴν πόλιν, ὅτι διὰ τὴν κακίαν τῶν ποιημάτων οὐ μόνον οἱ ῥαψῳδοῦντες, ἀλλὰ σὺν τούτοις ⟨τά τε⟩ τέθριππα καὶ ἡ ναῦς ἐξέπεσον. 6 Ὁ δὲ Διονύσιος πυθόμενος τὸν τῶν ποιημάτων διασυρμόν, καὶ τῶν κολάκων λεγόντων ὅτι πᾶσι τοῖς καλῶς πραττομένοις φθονοῦντες ἐξ ὑστέρου θαυμάζουσιν, οὐκ ἀφίστατο τῆς περὶ τὴν ποίησιν σπουδῆς.

7 Ῥωμαῖοι δὲ πρὸς Οὐολσινίτας περὶ Γουράσιον παραταξάμενοι πολλοὺς τῶν πολεμίων ἀνεῖλον.

TEST. : CIX, 6 = Exc. Const. II, 1, 123.

2 ἐπεβάλονθ' Dindorf : ἐπέβαλον codd. || 11 θεωρούς om. F || 21 τά τε add. Reiske || ἐξέπεσον Steph. : ἐξέπεσεν codd. || 22 post ποιημάτων add. αὐτοῦ Exc. || 26 Οὐολσινίτας Cluver : Οὐολάνους S Οὐολσανίτας MF || Γουράσιον MF : Γουνάσιον S.

a. 387-386 CX. 1 L'année s'étant achevée sur ces événements, Théodotos devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par six tribuns militaires, Quintus Caeso Sulpicius, Aenus Caeso Fabius, Quintus Servilius et Publius Cornelius[1]. 2 Après leur entrée en charge, les Lacédémoniens, qui étaient durement affectés par la double guerre qu'ils menaient contre les Grecs et contre les Perses, dépêchèrent le navarque Antalcidas auprès d'Artaxerxès pour négocier une paix[2]. 3 Après qu'il eut débattu au mieux avec le Roi de l'objet de sa mission, celui-ci accepta de conclure la paix aux conditions suivantes : les cités grecques d'Asie seraient soumises au Roi, tous les autres Grecs seraient autonomes; il ferait la guerre avec le concours des contractants aux réfractaires qui n'accepteraient pas les clauses du traité[3]. 4 Les Lacédémoniens admirent ces clauses sans faire de difficultés. Les Athéniens, les Thébains et quelques autres prirent très mal l'abandon des cités d'Asie; mais étant incapables de soutenir à eux seuls une guerre, ils furent contraints de céder et acceptèrent la paix[4].

5 Ayant ainsi mis un terme au conflit qui l'opposait aux Grecs, le Roi prépara ses troupes à la guerre de Chypre[5]. Évagoras en effet était en passe d'étendre sa domination à l'île toute entière, et il avait profité de ce qu'Artaxerxès était distrait par la guerre contre les Grecs pour rassembler des forces considérables[6].

CXI. 1 Denys assiégeait maintenant Rhégion depuis plus de dix mois[7], et avait coupé la cité de tout secours

7. On est donc à la fin du printemps 386. Pendant le siège se placent l'envoi d'une escadre syracusaine en mer Égée (automne 387 : Xén., *Hell.* V, 1, 26; 28), et l'offre d'alliance gauloise (Justin, XX, 5, 4 sq.). Sur la présence de mercenaires gaulois dans l'armée de Denys déjà pendant le siège, cf. L. Pareti, *Sicilia antica*, Palerme, 1959, p. 187. L'alliance gallo-syracusaine, essentielle pour les entreprises de Denys en Italie, et qui contrebalance l'alliance étrusco-punique (cf. *supra*, p. 125, n. 2), est conclue à l'automne 386, ou au printemps 385 (cf. L. Braccesi, *Grecità adriatica*[2], Bologne, 1977, p. 201-2).

CX. 1 Τούτων δὲ πραχθέντων ὁ μὲν ἐνιαύσιος χρόνος παρεληλύθει, παρὰ δὲ τοῖς Ἀθηναίοις ἦρχε Θεόδοτος, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν εἶχον χιλίαρχοι ἕξ, Κόιντος Καίσων Σουλπίκιος, Αἶνος Καίσων Φάβιος, Κόιντος Σερουίλιος, Πόπλιος Κορνήλιος. 2 Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφότων Λακεδαιμόνιοι κακοπαθοῦντες τῷ πολέμῳ τῷ τε πρὸς τοὺς Ἕλληνας καὶ τῷ πρὸς τοὺς Πέρσας, Ἀνταλκίδαν τὸν ναύαρχον ἐξαπέστειλαν πρὸς Ἀρταξέρξην ὑπὲρ εἰρήνης. 3 Διαλεχθέντος δ' αὐτοῦ περὶ ὧν ἦν ἀπεσταλμένος ἐνδεχομένως, ὁ βασιλεὺς ἔφησεν ἐπὶ τοῖσδε ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην· τὰς μὲν κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἑλληνίδας πόλεις ὑπὸ βασιλέα τετάχθαι, τοὺς δ' ἄλλους Ἕλληνας ἅπαντας αὐτονόμους εἶναι· τοῖς δὲ ἀπειθοῦσι καὶ μὴ προσδεχομένοις τὰς συνθήκας διὰ τῶν εὐδοκούντων πολεμήσειν. 4 Οἱ μὲν οὖν Λακεδαιμόνιοι τούτοις εὐδοκήσαντες ἡσυχίαν ἦγον, Ἀθηναῖοι δὲ καὶ Θηβαῖοι καί τινες ἕτεροι τῶν ἄλλων βαρέως ἔφερον ἐπὶ τῷ τὰς κατὰ τὴν Ἀσίαν πόλεις ἐγκαταλελεῖφθαι· καθ' αὐτοὺς δὲ οὐκ ὄντες ἀξιόμαχοι, κατ' ἀνάγκην συνεχώρησαν καὶ προσεδέξαντο τὴν εἰρήνην.

5 Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς διαλυθείσης τῆς πρὸς τοὺς Ἕλληνας διαφορᾶς παρεσκευάζετο τὰς δυνάμεις εἰς τὸν Κυπριακὸν πόλεμον· ὁ γὰρ Εὐαγόρας σχεδὸν ὅλην τὴν Κύπρον ἦν κεκτημένος καὶ δυνάμεις ἁδρὰς συνηθροίκει διὰ τὸ τὸν Ἀρταξέρξην [ἐν] τῷ πρὸς τοὺς Ἕλληνας πολέμῳ διεσπάσθαι.

CXI. 1 Διονυσίου δὲ σχεδὸν ἑνδέκατον μῆνα Ῥήγιον πολιορκοῦντος καὶ τὰς πανταχόθεν βοηθείας ἀποκεκλει-

4 pr. Καίσων om. S || Σουλπίκιος MF : Σολπίκιος S || Αἶνος om. S || Σουλπίκιος — alt. Καίσων om. M || 5 Κόιντος om. M || post Κορνήλιος add. καὶ Μάρκος Κλώδιος F || 8 Ἀνταλκίδαν MF : Ἀλτακίδαν S || 15 εὐδοκούντων MF : εὐδοκημάτων S || 18-19 καθ' αὐτοὺς F : κατ' αὐτοὺς S M || 21 διαλυθείσης Sintenis : διαλυθεὶς codd. || 22 παρεσκευάζετο MF : παρεσκεύαζε S || 24 κεκτημένος Wess. : ἐγκεκλημένος S ἐκκεκλημένος MF || 25 ἐν del. Hertlein.

extérieur. Il avait ainsi réduit les habitants à une terrible disette, et l'on rapporte qu'en cette occasion le médimne de blé s'était vendu, à Rhégion, jusqu'à cinq mines[1]. 2 Accablés par la famine, les habitants commencèrent par manger les chevaux et les bêtes de somme, puis ils se nourrirent de peaux bouillies ; à la fin, ils sortaient de la cité pour aller manger, tels des bestiaux, l'herbe qui poussait au pied des murs. C'est ainsi que des hommes en furent réduits, de par les exigences naturelles, à modifier leur régime pour recourir à la nourriture des animaux. 3 Quand il sut cela, Denys, bien loin de montrer de la pitié pour ces hommes à qui l'on imposait des souffrances inhumaines, fit chercher tout au contraire les bêtes de somme pour éliminer l'herbe dans ce secteur, si bien qu'il n'y resta plus trace de végetation. 4 Ces épréuves excessives eurent raison des Rhégiens, qui livrèrent la cité au tyran et se rendirent à discrétion. Denys trouva dans la cité des monceaux de cadavres, ceux des victimes de la famine ; même les hommes qu'il captura vivants étaient dans un tel état d'épuisement qu'on aurait dit des cadavres. Il assembla plus de six mille prisonniers qu'il envoya en masse à Syracuse, avec l'ordre de relâcher ceux qui verseraient une mine d'argent de rançon, et de vendre comme esclaves ceux qui n'auraient pu payer[2].

CXII. 1 S'étant saisi de Phyton, le général des Rhégiens, il fit noyer son fils, fit enchaîner d'abord le père à l'une de ses plus hautes machines de siège — véritable

1. 5 mines (500 drachmes) représentent une somme énorme, puisqu'on voit (*infra*, § 4) qu'une mine est la rançon d'un prisonnier, donc l'équivalent du prix d'un esclave.

2. Version un peu différente, et plus hostile à Denys, dans Ps.-Aristot., *Écon.* 2, 2, 20 g (1349 d 17 sq.) : Denys réclame une rançon de trois mines par tête, puis vend comme esclaves même ceux qui l'ont versée. Cette disposition financière, comme les semblables, s'explique par la carencé croissante du numéraire-argent. Selon Strabon, VI, 1, 6, Denys aurait alors dêtruit la ville ; la plupart des historiens modernes mettent le fait en doute. Sur le palais et les jardins que Denys s'y fait installer par la suite, cf. Théophr., *Hist. Plant.* IV, 5, 6 ; Pline, *H.N.* XII, 7.

κότος, εἰς δεινὴν σπάνιν τῶν ἀναγκαίων οἱ κατὰ τὴν πόλιν παρεγενήθησαν· φασὶ γὰρ παρὰ τοῖς Ῥηγίνοις κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν πέντε μνῶν γενέσθαι τὸν μέδιμνον τοῦ σίτου. 2 Καταπονούμενοι δὲ τῇ σιτοδείᾳ τὸ μὲν πρῶτον τούς τε ἵππους καὶ τἄλλα ὑποζύγια κατέφαγον, μετὰ δὲ ταῦτα δέρματα καθέψοντες ἐσιτοῦντο, τὸ δὲ τελευταῖον ἐκ τῆς πόλεως ἐξιόντες τὴν πρὸς τοῖς τείχεσι βοτάνην ἤσθιον καθαπερεί τινα θρέμματα· οὕτως ἡ τῆς φύσεώς ἀνάγκη τὴν ἀνθρωπίνην δίαιταν εἰς ἀλόγων ζῴων τροφὰς καταφυγεῖν ἐβιάζετο. 3 Ὁ δὲ Διονύσιος πυθόμενος τὸ γινόμενον, οὐχ ὅπως ἠλέησε τοὺς ὑπὲρ ἄνθρωπον πάσχειν ἀναγκαζομένους, ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον ἐπαγαγὼν ζεύγη εἷλε τὴν πόαν τοῦ τόπου, ὥστε τὴν ὕλην ἅπασαν ἀφανισθῆναι. 4 Διόπερ ταῖς ὑπερβολαῖς τῶν κακῶν νικώμενοι παρέδωκαν τὴν πόλιν οἱ Ῥηγῖνοι τῷ τυράννῳ, τὴν πᾶσαν καθ' αὑτῶν ἐπιτρέψαντες ἐξουσίαν. Ὁ δὲ Διονύσιος κατὰ μὲν τὴν πόλιν εὗρε σωροὺς νεκρῶν, οἳ διὰ τὴν ἔνδειαν τῆς τροφῆς ἐτετελευτήκεισαν· καὶ τοὺς ζῶντας δὲ νεκρῶν ἔχοντας διάθεσιν καὶ παρειμένους τὰ σώματα καταλαβών, ἤθροισεν αἰχμαλώτους πλείους τῶν ἑξακισχιλίων. Τὸ μὲν οὖν πλῆθος ἀποστείλας εἰς Συρακούσας ἐκέλευσε τοὺς δόντας ἀργυρίου μνᾶν ἀπολυτροῦσθαι, τοὺς δ' εὐπορῆσαι μὴ δυνηθέντας ἐλαφυροπώλησε.

CXII. 1 Φύτωνα δὲ τὸν τῶν Ῥηγίνων στρατηγὸν συλλαβών, τὸν μὲν υἱὸν αὐτοῦ κατεπόντισεν, αὐτὸν δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἔδησε πρὸς τὰς ὑψηλοτάτας μηχανάς, οἱονεὶ

TEST. : CXI, 3-4 = Exc. Const. II, 1, 124. — 4 = Exc. Const. II, 1, 125.

1 σπάνιν MF : σπάνην S || 6 καθέψοντες Reiske : καθεψῶντες codd. || 15 κακῶν S MF : κινδύνων Exc. || 16 καθ' αὑτῶν Dindorf : κατ' αὐτῶν codd. || 18 ἐτετελευτήκεισαν Eichstädt : τετελευτήκασι codd. || 23 εὐπορῆσαι μὴ δυνηθέντας S MF : μὴ εὐπορήσαντας Exc. || 25 τὸν om. S || 27 πρὸς S M : εἰς F.

châtiment de tragédie — et envoya un serviteur lui annoncer que Denys avait fait noyer son fils la veille; à quoi Phyton répondit : « Il a été d'un jour plus heureux que son père ». 2 Puis Denys le fit promener dans la cité, et tandis qu'on le fouettait et lui faisait subir toutes sortes de mauvais traitements, un héraut le suivait en proclamant que Denys lui infligeait ce châtiment exemplaire pour avoir engagé sa cité dans la guerre. 3 Phyton, qui, pendant le siège, avait montré au commandement des qualités qui s'ajoutaient â celles qu'on lui reconnaissait par ailleurs, supporta aussi son dernier supplice avec beaucoup de courage : gardant tout son sang-froid, il criait que s'il subissait ce châtiment, c'était pour n'avoir pas voulu livrer la cité à Denys, que celui-ci ne tarderait pas être frappé aussi cruellement par la divinité. Tant et si bien que son courage finit par le faire prendre en pitié même des soldats de Denys, dont certains manifestaient déjà leur hostilité. 4 Denys craignit alors qu'ils n'osent lui arracher Phyton : il arrêta son supplice, et fit noyer le malheureux avec toute sa famille. 5 Le châtiment barbare auquel on l'avait déjà soumis était indigne de son mérite. Aussi ne manqua-t-il pas, dès cette époque, de Grecs pour plaindre son sort malheureux, ni plus tard de poètes pour déplorer sa chute pitoyable[1].

CXIII. 1 A l'époque même où Denys assiégeait Rhégion[2], les Celtes Transalpins passèrent les défilés[3] avec des forces considérables et s'emparèrent du territoire compris entre l'Apennin et les Alpes, chassant les Tyrrhéniens

1. L'embarras de M.-P. Loïcq-Berger, *op. cit.* [*supra*, p. 81, n. 1], p. 230 devant ces « poètes » devrait être levé par le μετὰ ταῦτα qui s'oppose à τότε : il s'agit donc de poèmes qui se sont intégrés par la suite au fonds de la tradition locale.

2. Ce synchronisme entre la paix du Roi, la prise de Rhégion et la prise de Rome (rappelé par Diodore en XV, 1, 6) est présenté comme fondamental par Polybe, I, 6, 1 sq. (cf. aussi Justin, VI, 6, 5); il remonte au moins à Timée, et peut-être même à Philistos, contemporain de ces événements (cf. R. Werner, *Der Beginn der römischen Republik*, Munich, 1963, p. 73).

τραγικήν τινα τιμωρίαν λαμβάνων, προσέπεμψε δέ τινα τῶν ὑπηρετῶν ἐροῦντα πρὸς αὐτόν, ὡς ἐχθὲς αὐτοῦ τὸν υἱὸν Διονύσιος κατεπόντισε· πρὸς ὃν εἶπε Φύτων, διότι γέγονεν εὐτυχέστερος τοῦ πατρὸς ἡμέρᾳ μιᾷ. 2 Μετὰ δὲ ταῦτα περιῆγεν αὐτὸν Διονύσιος τὴν πόλιν μαστίζων καὶ κατὰ πάντα τρόπον αἰκιζόμενος, ἅμα κήρυκος συνακολουθοῦντος ὅτι τὸν ἄνδρα Διονύσιος τιμωρεῖται παρηλλαγμένως, ὅτι τὴν πόλιν ἔπεισεν ἑλέσθαι τὸν πόλεμον. 3 Ὁ δὲ Φύτων κατὰ τὴν πολιορκίαν στρατηγὸς ἀγαθὸς γεγενημένος καὶ κατὰ τὸν ἄλλον βίον ἐπαινούμενος, οὐκ ἀγεννῶς ὑπέμενε τὴν ἐπὶ τῆς τελευτῆς τιμωρίαν, ἀλλ' ἀκατάπληκτον τὴν ψυχὴν φυλάξας καὶ βοῶν ὅτι τὴν πόλιν οὐ βουληθεὶς προδοῦναι Διονυσίῳ τυγχάνει τῆς τιμωρίας, ἣν αὐτῷ τὸ δαιμόνιον ἐκείνῳ συντόμως ἐπιστήσει· ὥστε τὴν ἀρετὴν τἀνδρὸς καὶ παρὰ τοῖς στρατιώταις τοῦ Διονυσίου κατελεεῖσθαι καί τινας ἤδη θορυβεῖν. 4 Ὁ δὲ Διονύσιος εὐλαβηθείς, μή τινες τῶν στρατιωτῶν ἀποτολμήσωσιν ἐξαρπάζειν τὸν Φύτωνα, παυσάμενος τῆς τιμωρίας κατεπόντισε τὸν ἀτυχῆ μετὰ τῆς συγγενείας. 5 Οὗτος μὲν οὖν ἀναξίως τῆς ἀρετῆς ἐκνόμοις περιέπεσε τιμωρίαις, καὶ πολλοὺς ἔσχε καὶ τότε τῶν Ἑλλήνων τοὺς ἀλγήσαντας τὴν συμφορὰν καὶ μετὰ ταῦτα ποιητὰς τοὺς θρηνήσαντας τὸ τῆς περιπετείας ἐλεεινόν.

CXIII. 1 Καθ' ὃν δὲ καιρὸν μάλιστα Ῥήγιον ἐπολιόρκει Διονύσιος, οἱ κατοικοῦντες τὰ πέραν τῶν Ἄλπεων Κελτοὶ τὰ στενὰ διελθόντες μεγάλαις δυνάμεσι κατελάβοντο τὴν μεταξὺ χώραν τοῦ τε Ἀπεννίνου καὶ τῶν Ἄλπεων ὀρῶν, ἐκβάλλοντες τοὺς κατοικοῦντας

2 ἐχθὲς M : χθὲς S F || 3 κατεπόντισε S MF : κατεπόντωσε F[sl] || 5 αὐτὸν om M || 19 κατεπόντισε S : κατεπόντωσε MF || 21 alt. καὶ — Ἑλλήνων om. S || 23 θρηνήσαντας S : θρηνήσοντας MF || 25 πέραν S M : πέρα F || 27 Ἀπεννίνου M : Ἀπεννίου S F || 28 ἐκβάλλοντες MF : ἐκβαλόντες S || 28 — p. 145, l. 1 τοὺς κατοικοῦντας Τυρρηνούς F : Τυρρηνοὺς τοὺς κατοικοῦντας S M.

qui y étaient établis. 2 Pour certains, ces derniers étaient des colons émigrés des douze cités tyrrhéniennes[1], pour d'autes des Pélasges chassés de Thessalie, avant la guerre de Troie, par le déluge survenu du temps de Deucalion et venus s'établir dans la région[2]. 3 Comme les Celtes se partageaient le territoire par tribus, ceux qu'on appelle les Sénons se virent attribuer la zone côtière[3] la plus éloignée des montagnes. Mais le climat y était très chaud, et, mécontents, ils décidèrent de s'installer ailleurs, armèrent leurs jeunes hommes, et les envoyèrent à la recherche d'un territoire où s'établir. Ils envahirent ainsi la Tyrrhénie, au nombre d'environ trente mille, et se mirent à ravager le territoire de Clusium.

4 C'est alors que le peuple romain envoya en Tyrrhénie une ambassade pour observer l'armée des Celtes[4]. Arrivés à Clusium, et voyant qu'une bataille était engagée, les ambassadeurs, en cela plus courageux qu'avisés, allèrent combattre avec les habitants de Clusium contre leurs assiégeants ; 5. l'un d'eux[5] eut même la bonne fortune de tuer un des plus prestigieux chefs ennemis. Lorsque les Celtes apprirent ce qui s'était passé, ils envoyèrent à Rome une ambassade pour réclamer qu'on leur livrât l'ambassadeur qui avait pris l'initiative d'une guerre injuste. 6 Le sénat tenta d'abord d'amener les ambassadeurs à accepter de l'argent en réparation du tort subi, puis, comme ils s'y refusaient, décréta qu'on livrerait celui qui était incriminé[6]. Mais le père de celui qui allait être livré était un des tribuns militaires investis du pouvoir consulaire : il porta la cause devant le peuple, et, comme il était très

1. Les Étrusques étaient organisés en une confédération de douze cités, parmi lesquelles Véies, Tarquinies, Volsinies, Clusium.

2. Cf. Hérodote, I, 57 ; Timée, *F. Gr. Hist.* 566, F 50 ; Hellanicos, *in* Denys d'Halic. I, 18 sq. ; 26.

3. Sur l'Adriatique.

4. D'après Tite-Live, V, 35, 4, l'envoi de ces ambassadeurs, les trois fils de M. Fabius Ambustus (cf. *ibid.*, 5 ; Plut., *Cam.* 17-8 ; Denys d'Halic., XIII, 12), répond à une demande d'aide de la part des Clusiniens. Clusium est situé en pleine Étrurie, entre Arezzo et Bolsena : les Celtes ont pénétré profondément en terre étrusque.

Τυρρηνούς. 2 Τούτους δ' ἔνιοί φασιν ἀπὸ τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ δώδεκα πόλεων ἀποικισθῆναι· τινὲς δέ φασι Πελασγοὺς πρὸ τῶν Τρωικῶν ἐκ Θετταλίας φυγόντας τὸν ἐπὶ Δευκαλίωνος γενόμενον κατακλυσμὸν ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ κατοικῆσαι. 3 Τῶν οὖν Κελτῶν κατ' ἔθνη διελομένων τὴν χώραν, οἱ καλούμενοι Σέννωνες ἔτυχον λαβόντες τὸν πορρωτάτω κείμενον τόπον τῶν ὀρῶν παρὰ θάλατταν. Ὄντος δ' αὐτοῦ καυματώδους, δυσθετοῦντες ἔσπευδον μετοικῆσαι, καὶ τοὺς νεωτέρους καθοπλίσαντες ἀπέστειλαν ζητεῖν χώραν, ἐν ᾗ κατοικήσουσιν. Εἰσβαλόντες οὖν εἰς Τυρρηνίαν, καὶ τὸν ἀριθμὸν ὄντες περὶ τρισμυρίους, τὴν τῶν Κλουσίνων χώραν ἐπόρθουν.

4 Καθ' ὃν δὴ χρόνον ὁ δῆμος ὁ τῶν Ῥωμαίων πρέσβεις ἀπέστειλεν εἰς Τυρρηνίαν τοὺς κατασκεψομένους τὴν στρατιὰν τῶν Κελτῶν. Παραγενόμενοι δὲ οἱ πρέσβεις εἰς Κλούσιον καὶ θεωρήσαντες παράταξιν γενομένην, ἀνδρειότεροι μᾶλλον ἢ φρονιμώτεροι γενηθέντες παρετάξαντο τοῖς Κλουσίνοις πρὸς τοὺς πολιορκοῦντας. 5 Εὐημερήσαντος δὲ θατέρου τῶν πρεσβευτῶν καί τινα τῶν ἐνδοξοτέρων ἐπάρχων ἀποκτείναντος, γνόντες οἱ Κελτοὶ τὸ γεγονὸς εἰς Ῥώμην πρέσβεις ἀπέστειλαν τοὺς ἐξαιτήσοντας τὸν πρεσβευτὴν τὸν ἀδίκου πολέμου προκατηρξάμενον. 6 Ἡ δὲ γερουσία τὸ μὲν πρῶτον ἔπειθε τοὺς πρεσβευτὰς τῶν Κελτῶν χρήματα λαβεῖν περὶ τῶν ἠδικημένων· ὡς δ' οὐ προσεῖχον, ἐψηφίσαντο παραδοῦναι τὸν κατηγορούμενον. Ὁ δὲ πατὴρ τοῦ μέλλοντος παραδίδοσθαι, τῶν χιλιάρχων εἷς ὢν τῶν τὴν ὑπατικὴν ἐξουσίαν ἐχόντων, προεκαλέσατο τὴν δίκην ἐπὶ τὸν δῆμον, καὶ

2 δώδεκα πόλεων S M : πόλεων δώδεκα F || ἀποικισθῆναι S MF : ἀπῳκισθῆναι F[sl] || 3 πρὸ τῶν Τρωικῶν om. S || 7 τόπον Cluver : λόφον codd. || 12 Κλουσίνων Cluver : Καυλωσίνων S Καυλοσίνων MF || 13 alt. ὁ om. S || 16 Κλούσιον Cluver : Κανούσιον S Καλούσιον MF || 17-18 παρετάξαντο MF : παρέταξαν S || 18 Κλουσίνοις Cluver : Κανουσίοις S Καλουσίοις MF || 25 post ἐψηφίσαντο add. τὸ M || 28 δίκην MF : κρίσιν S.

écouté, obtint l'invalidation de la décision sénatoriale. 7 C'était la première fois que le peuple, qui jusqu'alors l'avait toujours suivi, cassait une décision du Sénat.

CXIV. 1 De retour dans leur camp, les ambassadeurs rapportèrent la réponse des Romains. Les Celtes en conçurent une violente indignation, demandèrent des renforts aux autres peuples, et, forts de plus de soixante-dix mille hommes, se ruèrent sur Rome. Informés de leur approche, les tribuns militaires mobilisèrent, en vertu de leurs pouvoirs, tous les hommes en âge de porter les armes. 2 Ils sortirent en force, passèrent le Tibre[1] et conduisirent l'armée le long du fleuve pendant quatre-vingts stades. A la nouvelle que les Gaulois marchaient contre eux, ils prirent la formation de combat, 3 disposant les plus valeureux, au nombre de vingt-quatre mille, entre le fleuve et les collines, et plaçant les plus faibles sur les collines les plus élevées. Les Celtes se déployèrent en largeur, et, hasard ou calcul, placèrent leurs meilleures troupes sur les collines. 4 La trompette appela en même temps au combat les deux armées, qui s'affrontèrent dans une grande clameur. L'élite des Celtes, qui se trouvait opposée aux troupes romaines les plus faibles, n'eut pas de mal à les chasser des collines. 5 Ceux-ci, en fuyant tous ensemble dans la plaine, désorganisèrent les rangs des leurs ; pressés par les Celtes, les Romains cédèrent à la panique et prirent la fuite. La plupart s'élancèrent le long du fleuve, et les voyant, dans le tumulte, tomber les uns sur les autres, les Celtes ne se lassaient pas de massacrer

1. Tite-Live (V, 37-38) place au contraire la bataille de l'Allia sur la rive gauche du Tibre. Néanmoins R. Laqueur a montré que le récit de Diodore est parfaitement cohérent. L'Allia est un affluent de gauche du Tibre, peut-être l'actuel Fosso Maestro ; la bataille a donc lieu au nord de Fidènes, à seize kilomètres au nord de Rome. La date de cette débâcle sera fixée traditionnellement au 18 juillet 390, qui restera « dies religiosus ». G. de Sanctis abaisse les chiffres de Diodore à 30000 combattants du côté gaulois, et 15000 du côté romain (cf. R. Laqueur, *PhW*, 1921, p. 861-3 ; G. de Sanctis, *Storia dei Romani*, II², Florenee, 1960, p. 156 sq.).

δυνατὸς ὢν ἐπὶ τοῖς πλήθεσιν ἔπεισεν ἄκυρον ποιῆσαι τὴν κρίσιν τῆς συγκλήτου. 7 Ὁ μὲν οὖν δῆμος ⟨ἐν⟩ τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις πάντα πειθόμενος τῇ γερουσίᾳ, τότε πρῶτον ἤρξατο διαλύειν τὸ κριθὲν ὑπὸ τῆς συγκλήτου.

CXIV. 1 Οἱ δὲ τῶν Κελτῶν πρέσβεις παραγενηθέντες εἰς τὸ σφέτερον στρατόπεδον ἀπήγγειλαν τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀπόκρισιν. Ἐφ' ᾗ μεγάλως ἀγανακτήσαντες, καὶ προσλαβόμενοι παρὰ τῶν ὁμοεθνῶν δύναμιν, ἐπ' αὐτὴν ἠπείγοντο τὴν Ῥώμην, ὄντες πλείους τῶν ἑπτακισμυρίων. Οἱ δὲ χιλίαρχοι τῶν Ῥωμαίων ἐπὶ τῆς ἰδίας ἐξουσίας ὄντες, καὶ τὴν τῶν Κελτῶν ἔφοδον ἀκούοντες, ἅπαντας τοὺς ἐν ἡλικίᾳ καθώπλισαν. 2 Ἐξελθόντες δὲ πανδημεὶ καὶ διαβάντες τὸν Τίβεριν παρὰ τὸν ποταμὸν ἤγαγον τὴν δύναμιν σταδίους ὀγδοήκοντα, καὶ τῶν Γαλατῶν ἀπαγγελλομένων προσιέναι διέταττον τὸ στρατόπεδον. 3 Τοὺς μὲν οὖν ἀνδρειοτάτους δισμυρίους καὶ τετρακισχιλίους ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ μέχρι τῶν λόφων διέταξαν, ἐπὶ δὲ τῶν ὑψηλοτάτων λόφων τοὺς ἀσθενεστάτους ἔστησαν. Οἱ δὲ Κελτοί, μακρὰν τὴν φάλαγγα παρεκτείνοντες, εἴτε κατὰ τύχην εἴτε κατὰ πρόνοιαν τοὺς ἀρίστους ἔστησαν ἐπὶ τῶν λόφων. 4 Ἅμα δ' αἱ σάλπιγγες παρ' ἀμφοτέροις ἐσήμαινον καὶ τὰ στρατόπεδα συνῄεσαν εἰς μάχην μετὰ πολλῆς κραυγῆς. Οἱ δ' ἐπίλεκτοι τῶν Κελτῶν ἀντιτεταγμένοι τοῖς ἀσθενεστάτοις τῶν Ῥωμαίων ῥᾳδίως αὐτοὺς ἀπὸ τῶν λόφων ἐτρέψαντο. 5 Διόπερ τούτων ἀθρόως φευγόντων πρὸς τοὺς ἐν τῷ πεδίῳ Ῥωμαίους, αἵ τε τάξεις ἐπεταράττοντο καὶ τῶν Κελτῶν ἐπικειμένων καταπλαγέντες ἔφευγον. Τῶν δὲ πλείστων παρὰ τὸν ποταμὸν ὁρμησάντων καὶ διὰ τὴν ταραχὴν ἀλλήλοις ἐμπιπτόντων, οὐχ ὑστέρουν οἱ Κελτοὶ

2 οὖν om. S M || ἐν add. Hertlein || 9 ἠπείγοντο MF : ἐπήγοντο S || 19 φάλαγγα S M : φάλαγκα F || 21 δ' αἱ Dindorf : δὲ codd. || 30 ὑστέρουν Reiske : ὑπηρέτουν codd.

ceux qui étaient à la traîne; en sorte que la plaine entière fut jonchée de cadavres. 6 Parmi ceux qui avaient fui vers le fleuve, les plus valeureux tâchèrent de traverser à la nage avec leurs armes, auxquelles ils tenaient autant qu'à leur vie; mais en raison de la violence du courant, les uns coulaient, alourdis par leur armement, et périssaient, d'autres, au prix de pénibles efforts et après avoir été entraînés sur une assez grande distance, parvinrent à se sauver de justesse. 7 Comme l'ennemi continuait son harcèlement et faisait un grand carnage sur le bord du fleuve, presque tous ceux qui étaient encore en vie jetèrent leurs armes et gagnèrent à la nage l'autre rive du Tibre.

CXV. 1 Les Celtes, qui avaient déjà fait un carnage sur le bord du fleuve, ne perdaient rien cependant de leur acharnement et lançaient leurs javelots sur ceux qui traversaient à la nage. Comme ils criblaient de traits cette foule amassée dans le fleuve, il s'ensuivait qu'ils ne manquaient pas leur cible. Et donc ceux qui ne succombaient pas immédiatement frappés d'un coup mortel, blessés, épuisés par le sang qu'ils perdaient et par leurs efforts pour résister au courant, étaient emportés sans retour.

2 Tel fut le désastre éprouvé par les Romains. Ceux qui en avaient réchappe allèrent occuper la cité de Véies, qu'ils avaient récemment rasée [1], la fortifièrent tant bien que mal et y recueillirent ceux qui revenaient sains et saufs de la déroute. Cependant une poignée de ceux qui avaient pu traverser le fleuve à la nage sans leurs armes parvinrent à fuir jusqu'à Rome et annoncèrent que l'armée était anéantie. A la nouvelle d'un tel désastre, tous ceux qui étaient demeures dans la ville se virent dans une situation désespérée : 3 ils comprenaient bien en effet qu'après la perte de tous leurs jeunes soldats, il ne pouvait être question de faire front; quant à fuir avec les enfants et les femmes, c'était par trop risqué, lorsque l'ennemi était à

1. Cf. *supra*, 93, 2.

τοὺς ἐσχάτους ἀεὶ φονεύοντες· διὸ καὶ τὸ πεδίον ἅπαν νεκρῶν κατεστρώθη. 6 Τῶν δὲ φευγόντων ἐπὶ τὸν ποταμὸν οἱ μὲν ἀνδρειότατοι μετὰ τῶν ὅπλων διενήχοντο, τὴν πανοπλίαν ἐν ἴσῳ καὶ τὴν ψυχὴν προτιμῶντες· σφοδροῦ δὲ τοῦ ῥεύματος ὄντος, τινὲς μὲν ὑπὸ τοῦ βάρους τῶν ὅπλων καταδυόμενοι διεφθείροντο, τινὲς δὲ μετὰ πολλῆς κακοπαθείας ἐφ' ἱκανὸν διάστημα παρενεχθέντες μόγις ἐσώθησαν. 7 Ἐπικειμένων δὲ τῶν πολεμίων καὶ παρὰ τὸν ποταμὸν πολλοὺς ἀναιρούντων, οἱ πλεῖστοι τῶν ὑπολειπομένων ῥιπτοῦντες τὰ ὅπλα διενήχοντο τὸν Τίβεριν.

CXV. 1 Οἱ δὲ Κελτοί, πολλοὺς καὶ παρ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν ἀνῃρηκότες, οὐδ' οὕτως ἀφίσταντο τῆς φιλοτιμίας, ἀλλ' ἐπὶ τοὺς διανηχομένους ἠκόντιζον. Καὶ πολλῶν βελῶν ἀφιεμένων εἰς ἀθρόους τοὺς ἐν τῷ ποταμῷ, συνέβαινε μὴ διαμαρτάνειν τοὺς βάλλοντας. Ὅθεν οἱ μὲν καιρίαις περιπεσόντες πληγαῖς εὐθέως ἐτελεύτων, οἱ δὲ κατατραυματιζόμενοι καὶ διὰ τὴν περὶ τὸ αἷμα ῥύσιν καὶ σφοδρότητα τοῦ ῥεύματος ἐκλυόμενοι παρεφέροντο. 2 Τοιαύτης δὲ συμφορᾶς γενομένης περὶ τοὺς Ῥωμαίους, οἱ μὲν πλεῖστοι τῶν διασωθέντων πόλιν Βηίους κατελάβοντο, προσφάτως ὑφ' ἑαυτῶν κατεσκαμμένην, καὶ τόν τε τόπον ὠχύρουν κατὰ τὸ δυνατὸν καὶ τοὺς ἐκ τῆς φυγῆς σωζομένους ἀνελάμβανον· ὀλίγοι δὲ τῶν διανηξαμένων ἄνοπλοι φυγόντες εἰς Ῥώμην ἀπήγγειλαν πάντας ἀπολωλέναι. Τηλικούτων δ' ἀτυχημάτων ἠγγελμένων τοῖς ἐν τῇ πόλει καταλελειμμένοις, εἰς ἀπορίαν ἅπαντες ἐνέπιπτον· 3 ἀνθίστασθαι μὲν γὰρ ἀδύνατον εἶναι διελάμβανον, ἁπάντων τῶν νέων ἀπολωλότων, φεύγειν δὲ μετὰ τέκνων καὶ γυναικῶν ἐπικίνδυνον ἦν λίαν, τῶν πολεμίων ἐγγὺς ὑπαρχόντων. Πολλοὶ μὲν

1 ἀεὶ Steph. : αἰεὶ codd. || ἅπαν hinc pergit P || 8 ἐπικειμένων S MF : ἐπεὶ κειμένων P || 21-22 κατεσκαμμένην Rhod. : κατεσκευασμένην codd. || 26 ἠγγελμένων Dindorf : γενομένων PS γεγενημένων MF || 28 ἀδύνατον om. M || εἶναι om. PS.

leurs portes. Aussi, quoique de nombreux particuliers eussent choisi de se réfugier avec toute leur famille dans les villes voisines, les magistrats de la cité s'employèrent à redonner confiance à la masse de la population, et firent transporter en hâte au Capitole le blé et les provisions indispensables. **4** Cela fait, la citadelle et le Capitole étaient remplis non seulement de vivres, mais aussi bien d'argent, d'or, des plus riches vêtements : tout ce qu'il y avait de précieux dans la cité entière se trouvait entassé en un seul lieu. Les Romains transportaient leurs richesses les plus substantielles et renforçaient les défenses du lieu qui vient d'être dit, bénéficiant d'un répit de trois jours. **5** Les Celtes avaient employé en effet le premier jour à couper, suivant leur coutume ancestrale[1], la tête des ennemis tués ; et les deux jours suivants, ayant pris position devant la cité, et voyant d'une part les murs sans garnison, percevant d'autre part les gémissements de ceux qui transportaient à la citadelle tout ce à quoi ils tenaient le plus, ils pensaient que les Romains leur tendaient un piège. **6** Mais le quatrième jour[2], quand ils surent ce qu'il en était, ils forcèrent les portes[3] et saccagèrent la cité à l'exception de quelques maisons situées sur le Palatin. Ils lancèrent dès lors des assauts quotidiens contre les positions fortifiées, sans parvenir à infliger à l'adversaire de dommages notables, mais perdant beaucoup des leurs[4]. Leur acharnement n'en était pas pour autant diminué, car ils espéraient qu'à défaut de réduire l'ennemi par la force, du moins le temps et l'épuisement total de ses vivres viendraient à bout de sa résistance[5].

CXVI. **1** Tandis que les Romains se débattaient au milieu de ces difficultés, les Tyrrhéniens du voisinage

3. D'après Tite-Live, V, 41, 4; 44, 5, les Romains avaient laissé la ville ouverte à l'ennemi.
4. Cf. Liv. V, 43, 2-3.
5. Cf. Liv. V, 48, 1; 4-5.

οὖν τῶν ἰδιωτῶν πανοίκιοι πρὸς τὰς ἀστυγείτονας πόλεις ἔφευγον, οἱ δ' ἄρχοντες τῆς πόλεως παραθαρσύνοντες τὰ πλήθη προσέταττον ταχέως ἐπὶ τὸ Καπετώλιον τόν τε σῖτον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀναγκαίων ἀποκομίζειν. 4 Οὗ γενηθέντος ἔγεμεν ἥ τ' ἀκρόπολις καὶ τὸ Καπετώλιον χωρὶς τῶν εἰς τροφὴν ἀνηκόντων ἀργυρίου τε καὶ χρυσίου καὶ τῆς πολυτελεστάτης ἐσθῆτος, ὡς ἂν ἐξ ὅλης τῆς πόλεως εἰς ἕνα τόπον τῶν ἀγαθῶν συνηθροισμένων. Οὗτοι μὲν οὖν τὰ δυνατὰ τῶν χρημάτων μετεκόμιζον καὶ τὸν προειρημένον τόπον ὠχύρουν, ἀναστροφὴν ἔχοντες τρεῖς ἡμέρας. 5 Οἱ γὰρ Κελτοὶ τὴν μὲν πρώτην ἡμέραν διετέλεσαν ἀποκόπτοντες τὰς κεφαλὰς τῶν τετελευτηκότων κατὰ τὸ πάτριον ἔθος· τὰς δὲ δύο παρὰ τὴν πόλιν στρατοπεδεύοντες, καὶ τὰ μὲν τείχη θεωροῦντες ἔρημα, κραυγὴν δὲ αἰσθόμενοι γινομένην, ἣν ἐποίουν οἱ τὰ χρησιμώτατα μεταφέροντες εἰς τὴν ἀκρόπολιν, ὑπελάμβανον ἐνεδρεύειν ἑαυτοῖς τοὺς Ῥωμαίους. 6 Τῇ τετάρτῃ δ' ἡμέρᾳ γνόντες τὴν ἀλήθειαν, τάς τε πύλας ἐξέκοψαν καὶ τὴν πόλιν ἐλυμαίνοντο, χωρὶς ὀλίγων οἰκιῶν ἐν τῷ Παλατίῳ. Μετὰ δὲ ταῦτα προσβολὰς ποιούμενοι καθ' ἡμέραν πρὸς ὀχυροὺς τόπους, οὐδὲν μὲν ἀξιόλογον ἔβλαπτον τοὺς ὑπεναντίους, ἑαυτῶν δὲ πολλοὺς ἀπέβαλλον· ὅμως δ' [οὖν] οὐκ ἀφίσταντο τῆς φιλοτιμίας, ἐλπίζοντές, ἐὰν μὴ βίᾳ κρατήσωσι, τῷ γε χρόνῳ πάντως τῶν ἀναγκαίων ἐκλιπόντων καταπονήσειν.

CXVI. 1 Τῶν δὲ Ῥωμαίων ἐν τοιαύταις ταραχαῖς ὄντων, οἱ παροικοῦντες Τυρρηνοὶ μετὰ δυνάμεως ἁδρᾶς

1 πανοίκιοι PS M : πανοικὶ F || 3 προσέταττον S MF : προσέταττεν P || 5 ἔγεμεν PS : ἔγεμον MF || 7 post τῆς add. ἄλλης F || 8 συνηθροισμένων PS M : ἠθροισμένων F || 12 ἀποκόπτοντες Reiske : ἀνακόπτοντες codd. || 13 τὸ PS : τι MF || 15 δὲ αἰσθόμενοι S MF : διεσθόμενοι P || γινομένην P^{mg}S MF : κινδυνεύειν P || 22-23 ἀπέβαλλον S F : ἀπέβαλον P M || 23 οὖν del. Dindorf || 24 γε Steph. : τε codd.

pénétrèrent en force sur leur territoire et le dévastèrent, faisant un grand nombre de prisonniers et un important butin. Les Romains réfugiés à Véies surprirent les Tyrrhéniens, les mirent en fuite, récupérèrent le butin et firent main basse sur le camp. 2 Se trouvant à la tête d'un grand nombre d'armes, ils les distribuèrent à ceux qui n'en avaient plus, ainsi qu'aux troupes qu'ils recrùtèrent dans la région, car ils étaient décidés à débloquer les leurs réfugiés sur le Capitole [1]. 3 Ils désespéraient seulement de trouver un moyen de les avertir, vu l'importante ceinture de troupes que les Celtes avaient disposée autour de la ville, lorsqu'un certain Cominius Pontius se fit fort d'aller rassurer les leurs enfermés dans le Capitole. 4 Il se mit donc en route seul, traversa le fleuve de nuit à la nage, et parvint sans être découvert au pied d'un rocher escarpé du Capitole. Il l'escalada à grand-peine, et avertit les assiégés que des troupes s'étaient concentrées à Véies et n'attendaient qu'une occasion pour attaquer les Celtes [2]. Puis ils redescendit par où il était monté, repassa le Tibre à la nage et revint à Véies. 5 Les Celtes découvrirent ces traces toutes fraîches d'escalade, et imaginèrent de tenter l'escalade de nuit par le même rocher. Vers minuit donc, au moment où les postes, confiants dans les défenses de la place, avaient relâché leur garde, quelques Celtes commencèrent à gravir le rocher. 6 Ils trompèrent l'attention des postes, mais non celle des oies sacrées d'Héra, qu'on élevait là, et qui, les ayant vus grimper,

1. Cf. Liv. V, 45, 4-8; 46, 11; Val. Max. IV, 1, 2; Plut., *Cam.* 24, 2-3. Une autre tradition fait d'Ardée, où Camille aurait été en exil, le quartier général des libérateurs de Rome parallèlement avec Véies : cf. Liv. V, 43; 44; 48, 5; Plut., *Cam.* 23, 3-5.

2. D'après Tite-Live, V, 46, 7-11, le but de la mission de Cominius Pontius était beaucoup plus précis : il s'agissait d'obtenir du Sénat son accord pour que Camille soit rappelé de son exil à Ardée et nommé dictateur; d'après Dion Cassius, fragment 25, 5 sq., c'est même Camille qui aurait été à l'origine de cette mission; en tout cas, Cominius s'en retourne porteur d'un sénatus-consulte décrétant le rappel de Camille.

ἐπεπορεύοντο τὴν τῶν Ῥωμαίων χώραν λεηλατοῦντες, καὶ πολλῶν μὲν σωμάτων, οὐκ ὀλίγης δ' ὠφελείας ἐγκρατεῖς ἐγένοντο. Οἱ δ' εἰς τοὺς Βηίους τῶν Ῥωμαίων πεφευγότες ἀπροσδοκήτως τοῖς Τυρρηνοῖς ἐπιπεσόντες ἐτρέψαντο, καὶ τήν τε λείαν ἀφείλαντο καὶ τῆς παρεμβολῆς ἐκυρίευσαν. 2 Ἐγκρατεῖς δὲ γενόμενοι πολλῶν ὅπλων τοῖς τε ἀνόπλοις οὖσι διέδωκαν καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς χώρας ἀθροίζοντες καθώπλιζον· ἐβούλοντο γὰρ τοὺς εἰς τὸ Καπετώλιον συμπεφευγότας ἐκ τῆς πολιορκίας ἐξελέσθαι. 3 Ἀπορούντων δ' αὐτῶν, ᾧ τρόπῳ δηλώσειαν τοῖς συγκεκλειμένοις διὰ τὸ τοὺς Κελτοὺς μεγάλαις δυνάμεσι περιστρατοπεδεύειν, Κομίνιός τις Πόντιος ὑπέσχετο παραθαρρύνειν τοὺς ἐν τῷ Καπετωλίῳ. 4 Ὁρμήσας οὖν μόνος καὶ διανηξάμενος νυκτὸς τὸν ποταμόν, ἔλαθε προσελθών τινα πέτραν τοῦ Καπετωλίου δύσβατον, καὶ ταύτῃ μόγις ἑαυτὸν ἑλκύσας ἐδήλωσε τοῖς ἐν τῷ Καπετωλίῳ περὶ τῶν συνηθροισμένων εἰς Βηίους καὶ διότι καιρὸν τηρήσαντες ἐπιθήσονται τοῖς Κελτοῖς. Οὗτος μὲν οὖν καταβὰς ᾗπερ ἀνέβη καὶ διακολυμβήσας τὸν Τίβεριν, εἰς Βηίους ἀνέστρεψεν· 5 οἱ δὲ Κελτοὶ κατανοήσαντες τὰ ἴχνη τοῦ προσφάτως ἀναβεβηκότος, συνετάξαντο κατὰ τῆς αὐτῆς πέτρας ἀναβῆναι νυκτός. Διὸ καὶ περὶ μέσας νύκτας οἱ μὲν φύλακες παρερρᾳθυμηκότες ἦσαν τῆς φυλακῆς διὰ τὴν ὀχυρότητα τοῦ τόπου, τῶν δὲ Κελτῶν τινες κατὰ τῆς πέτρας προσανέβησαν. 6 Τοὺς μὲν οὖν φύλακας ἔλαθον, χῆνες δ' ἱεροὶ τῆς Ἥρας τρεφόμενοι καὶ θεωρήσαντες ἀναβαίνοντας κραυγὴν ἐποίουν.

1 ἐπεπορεύοντο MF : ἐπορεύοντο PS || 5 ἀφείλαντο P : ἀφείλοντο S MF || 8 ἐβούλοντο PS : ἠβούλοντο MF || 11 συγκεκλειμένοις P M : συγκεκλεισμένοις S F || 12 Πόντιος MF : Σόντιος PS || 15 τινα πέτραν P MF : τινι πέτρᾳ S || δύσβατον P MF : δυσβάτῳ S || 16 τοῖς S MF : τοὺς P || 18 καιρὸν MF : καιρῷ PS || τηρήσαντες P MF : τηρήσοντες S || οὗτος S MF : οὕτως P || 19 ᾗπερ MF : ἥνπερ PS || ἀνέβη S MF : ἀνέβην P || 21 ἀναβεβηκότος S MF : ἀναβεβηκότως P || 23 παρερρᾳθυμηκότες MF : παραρερραθυμηκότες PS || 27 καὶ om. S.

poussèrent leur cri. Les gardes se précipitèrent de ce côté et les Celtes, pris de panique, n'osaient pas s'avancer à découvert. Un certain Marcus Manlius [1], soldat de mérite, arriva sur les lieux en renfort, trancha de son épée la main du premier ennemi qui touchait le sommet, et, d'un coup de bouclier sur la poitrine, le fit rouler du haut en bas du rocher. 7 Un second trouva la mort dans les mêmes conditions, et tous les autres cherchèrent à s'enfuir au plus vite. Mais le rocher étant abrupt, ils s'écrasèrent et se tuèrent jusqu'au dernier. C'est pourquoi, lorsque les Romains envoyèrent une ambassade pour discuter d'un armistice, les Celtes consentirent à évacuer Rome [2] et son territoire moyennant mille livres d'or [3].

8 Cependant, dans Rome, les maisons étaient en ruines, et la grande majorité des citoyens avait péri. Dans ces conditions, on permit à chacun de se bâtir une demeure à l'endroit qu'il lui plairait, et on fournit des tuiles de l'État : on les appelle aujourd'hui encore « tuiles civiques ». 9 Chacun bâtissant dès lors suivant son idée, il s'ensuivit que les rues furent étroites et tortueuses [4], et il ne fut plus possible de les aligner lorsque plus tard la cité s'agrandit. On rapporte encore que, pour les récompenser d'avoir contribué au salut commun par le sacrifice de leurs bijoux d'or, le peuple accorda aux femmes le droit de circuler en char dans la ville [5].

XCVII. 1 Profitant de ce que les Romains étaient diminués à la suite du désastre que nous venons de relater, les Volsques partirent en guerre contre eux. Les tribuns militaires romains enrôlèrent des troupes, se mirent en

1. Il s'agit du consul de 389 (Liv. V, 47, 4).

2. Tite-Live ne précise pas plus que Diodore la durée de l'occupation de Rome; elle aurait été de sept mois d'après Polybe, II, 22, 5 et Plutarque, *Cam.* 28, 2; 30, 1, ou de neuf mois d'après Varron, *L.L.* VI, 18. D'après Polybe, II, 18, 3, les Gaulois abandonnent le siège pour aller repousser une incursion des Vénètes sur leur sol. Sur le fait que Camille n'intervient pas, chez Diodore, comme libérateur de Rome, cf. *supra*, *Notice*, p. XXIX-XXX.

Συνδραμόντων δὲ τῶν φυλάκων ἐπὶ τὸν τόπον, οὗτοι μὲν καταπλαγέντες οὐκ ἐτόλμων προσελθεῖν, Μάρκος δέ τις Μάλλιος, ἔνδοξος ἀνήρ, ἐκβοηθήσας ἐπὶ τὸν τόπον τῷ μὲν ξίφει τὴν χεῖρα τοῦ προσαναβαίνοντος ἀπέκοψε, τῷ δὲ θυρεῷ πατάξας εἰς τὸ στῆθος ἀπεκύλισεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς πέτρας. 7 Παραπλησίως δὲ καὶ τοῦ δευτέρου προσαναβαίνοντος ἀπολομένου, οἱ λοιποὶ ταχέως πάντες ἔφυγον· ἀπορρῶγος δὲ τῆς πέτρας οὔσης ἅπαντες κατακρημνισθέντες ἐτελεύτησαν. Διόπερ πρεσβευομένων τῶν Ῥωμαίων περὶ διαλύσεως, ἐπείσθησαν χιλίας λαβόντες λίτρας χρυσίου τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν καὶ ἐκ τῆς Ῥωμαίων χώρας ἀπαλλαγῆναι.

8 Ῥωμαῖοι δέ, τῶν μὲν οἰκιῶν κατεσκαμμένων, τῶν δὲ πλείστων πολιτῶν ἀπολωλότων, ἔδωκαν ἐξουσίαν τῷ βουλομένῳ καθ' ὃν προῄρηται τόπον οἰκίαν οἰκοδομεῖν, καὶ δημοσίας κεραμῖδας ἐχορήγουν, αἳ μέχρι τοῦ νῦν πολιτικαὶ καλοῦνται. 9 Ἁπάντων οὖν πρὸς τὴν ἰδίαν προαίρεσιν οἰκοδομούντων, συνέβη τὰς κατὰ πόλιν ὁδοὺς στενὰς γενέσθαι καὶ καμπὰς ἐχούσας· διόπερ ὕστερον αὐξηθέντες οὐκ ἠδυνήθησαν εὐθείας ποιῆσαι τὰς ὁδούς. Λέγουσι δέ τινες καὶ διότι τὸν χρυσοῦν κόσμον αἱ γυναῖκες εἰς τὴν κοινὴν σωτηρίαν εἰσενέγκασαι ταύτης ἔτυχον παρὰ τοῦ δήμου τιμῆς, ὥστ' ἐξουσίαν ἔχειν ἐφ' ἁρμάτων ὀχεῖσθαι κατὰ τὴν πόλιν.

CXVII. 1 Ταπεινῶν δ' ὄντων τῶν Ῥωμαίων διὰ τὴν προειρημένην συμφοράν, οἱ Οὐόλσκοι πρὸς αὐτοὺς πόλεμον ἐξήνεγκαν. Οἱ μὲν οὖν χιλίαρχοι τῶν Ῥωμαίων καταγράψαντες στρατιώτας, καὶ προαγαγόντες τὴν δύναμιν εἰς ὕπαιθρον, ἐν τῷ καλουμένῳ Μαρκίῳ κατ-

3 Μάλλιος PS M : Μάλιος F || ἐκβοηθήσας Steph. : ἐκβοήσας codd. || 6 καὶ om. F || 8 ἀπορρῶγος P MF : ἀπορρώγας S || 13 κατεσκαμμένων MF : κατεσκευασμένων PS || 23 δήμου PS M : δημοσίου F || 26 Οὐόλσκοι Vogel : Ὀλούσκοι P M Οὐολοῦσκοι S F.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1 : Sommaire

3. La forme Ἄλαισα avec esprit doux est la forme normale en grec, celle que nous donnent les manuscrits (cf. Diodore XIV, 16, 2-4). Le latin emploie la forme avec aspiration Halaisa, cf. *R.E.* I, 1893, s.v. Ἄλαισα. Cf. *infra*, p. 24, n. 6.

4. Le Rempart aux six portes : même expression au chapitre 18, 3; cf. *infra*, p. 28, n. 1.

Page 2 : Sommaire

2. Le texte des quatre manuscrits πόλεμον n'offre pas un sens acceptable. La conjecture de Wesseling πόρθμον est justifiée par le chapitre 56, 1 : Himilcon désire s'emparer de Messine pour contrôler le Détroit et couper Denys de tout secours.

Page 3 : Sommaire

1. Le texte des quatre manuscrits Δόλος peut s'admettre par référence au chapitre 75, 1-4 : les Syracusains, comme les alliés des Carthaginois, sont trompés par l'accord secret passé entre Himilcon et Denys. Estienne corrige en Στόλος, mais ce terme n'est pas attesté dans le sens de « départ ». La conjecture de Vogel Δράσμος donne un sens parfaitement satisfaisant, mais on ne peut guère expliquer la faute.

2. Quatre cents talents : il n'est plus question que de trois cents talents en 75, 1 et 4.

3. Il s'agit du repeuplement des cités à la suite soit d'un transfert de population comme à Léontinoi (15, 4), soit d'une destruction totale comme à Messine (58, 3).

4. Wesseling corrige Νικόδημον en Δάμωνα d'après XIV, 78, 7. Il semble que Diodore fasse ici une confusion avec un Nicodémos, tyran de Centoripe en 339-38; cf. *infra*, 78, 7, n. *ad loc.*

5. C'est Tissapherne, et non Pharnabaze, qui est à la tête des Perses au moment de la rencontre avec Agésilas au chapitre 80. Pharnabaze intervient au chapitre précédent.

6. Les quatre manuscrits donnent la forme Βάκαιναν. Mais partout ailleurs, nous trouvons la forme à voyelle initiale Ἀβακαίνη

(XIV, 78, 5; 90, 3; XIX, 65, 6; 110, 4; XXII, 13, 2). Le nom de la ville est sous cette forme également dans Ptolémée, III, 4-7.

Page 6 : Chap. I

1. Les doctrines philosophiques qui refusent le principe d'une forme de vie après la mort sont nombreuses. Diodore pourrait faire allusion en particulier à la doctrine de Démocrite dont il signale la mort en 11, 5 (cf. le passage où Démocrite souligne que certains hommes craignent à tort le châtiment de leurs fautes après leur mort, H. Diels, *Die Fragmente des Vorsokratiker*, II, Démo- crite 55 fr. 297). Manifestement Diodore n'éprouve pas de sym- pathie pour ces théories (valeur péjorative du verbe θρυλοῦσι). Il ne les mentionne que pour réfuter l'argument qu'on en pourrait tirer contre la nécessité de pratiquer la vertu : récompense et châ- timent proviennent du jugement des autres hommes.

2. Le texte n'offre pas un sens satisfaisant si on garde βίον en suivant les quatre manuscrits comme le fait Vogel; la faute peut peut-être s'expliquer par l'emploi au début de la phrase du mot βίος et de la tournure τοῦ παντὸς βίου cinq lignes plus haut. Nous avons adopté la conjecture de Dindorf qui a l'avantage de restituer une tournure tout à fait classique. Peut-être faudrait-il préférer la correction proposée par Dobree, αἰῶνα, car la même expression se retrouve dans un passage très proche (2, 2 εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα), et l'on sait que Diodore ne craint pas de répéter les mêmes tournures à peu de distance.

3. L'Histoire a donc avant tout une valeur morale, cf. par exemple I, 1, 5 et XV, 1, 1.

Page 6 : Chap. II

4. Les malheurs d'Athènes sous les Trente : voir les chapitres 3 à 5. Chute des Trente : chapitres 32 et 33.

5. Diodore blâme souvent la conduite des Lacédémoniens après leur victoire : condamnation de leurs méthodes, *infra*, 10, 3; de leurs interventions, *infra*, 17, 6; cf. Cl. Vial, *Diodore XV*, Paris, CUF, 1977, *Notice*, p. xvi.

6. Denys est en effet mort de mort naturelle, après avoir exercé son pouvoir pendant trente-huit ans. Diodore signale à plusieurs reprises et en termes à peu près semblables que sa tyrannie a compté parmi les plus importantes (XVI, 5, 4; 9, 1; 70; XX, 78, 9).

7. Principaux complots contre Denys : révolte des Cavaliers (XIII, 112, 3) en 405; rébellion des Syracusains (XIV, 7) en 404; tentative de Théodôros (XIV, 64, 1) en 396; abandon de Denys par ses soldats devant les Carthaginois (XIV, 96, 2) en 391. A ces complots s'ajoutent les démêlés de Denys avec ses proches (exil d'Hélôris, son père adoptif; de Leptine, son frère; de Polyxénos, son beau-frère; de l'historien Philistos, un partisan de toujours).

Page 7 : Chap. III

3. La perte de l'hégémonie n'est évidemment pas la cause directe de l'absence d'archonte à Athènes, Sans doute Diodore, qui va traiter de ces événements dans ce chapitre même, emploie-t-il ici cette expression pour désigner globalement, et sommairement, les conséquences de la défaite athénienne devant Sparte, dont fait partie l'adoption sous la contrainte d'un régime oligarchique auquel les Athéniens ensuite refusent la légitimité.

4. 404-403 = Varron 407. La liste des tribuns est en accord avec Tite-Live, IV, 57, 12. Cependant Γαίος Φολούιος est remplacé par Lucius Furius dans Tite-Live et dans les *Fastes Capitolins* (A. Degrassi, *Fasti Capitolini, Corp. script. lat. patavianum*, Torino, 1954). Le *praenomen* de Φάβιος est indiqué comme Cn. dans les manuscrits de Tite-Live, mais bien comme N. dans les *Fastes Capitolins*, comme chez Diodore. Les tribuns militaires à pouvoir consulaire ont été créés, selon la tradition, vers 444 av. J.-C. pour répondre aux revendications de la plèbe qui n'avait pas accès au consulat, sans doute aussi pour seconder les consuls accaparés par les tâches militaires. En fait, selon Tite-Live, le tribunat militaire ne s'ouvrit pas effectivement à la plèbe avant 400, mais Diodore indique des noms plébéiens avant cette date. Voir J. Maillet, *Les institutions politiques et sociales de l'Antiquité*[2], Paris, 1971, p. 171-2 et J. Bayet-G. Baillet, Tite-Live, *Histoire Romaine*, IV, appendice, p. 132 à 148, Paris, CUF, 1965.

5. Κορκίνας, vainqueur également du diaule en 396 (*Pap. Oxyr. 2381*), est appelé Κροκίνας ou Κρωκίνας, selon les manuscrits, dans Xénophon (*Hell.* II, 3, 1) et dans Africanus (*S. Iulii Africani Ὀλυμπιάδων ἀναγραφή*, éd. I. Rutgers, Lugduni Batavorum, 1862, n° XCIV, p. 56). On trouve aussi la forme Κρουκίνας dans une inscription de Larissa datée du IIIe s. (*IG*, IX 2, 682). Cf. L. Moretti, *Olympionikai, i Vincitori negli Antiqui Agoni Olimpici, Atti della Accademia Nationale dei Lincei*, Sc. Mor., VIII, n° 351, p. 111.

6. Répétition de XIII, 107, 4 à quelques nuances près : moins de détails sur les différentes exigences de Sparte, mais mention pour la première fois de la clause de la πάτριος πολιτεία. En fait elle ne fait pas partie du traité proprement dit; la question de la forme du gouvernement doit être discutée après l'acceptation du traité, cf. H. Bengtson, *Die Stäatsverträge des Altertums*, II, Munich, 1962, p. 153-155, n° 211.

7. Selon Xénophon (*Hell.* II, 2, 23), l'opération se déroule au son de la flûte; de même Plutarque (*Lys.* 15, 5), qui en attribue la direction à Lysandre en personne et la place aussitôt après le changement de constitution.

8. Διανείμασθαι est corrigé en δεῖν ἀνανεοῦσθαι par Madvig et en ἀνακτήσασθαι par Reiske. La correction n'est pas nécessaire et l'on peut garder le texte en prenant διανείμασθαι au sens de « se partager » : cf. Platon, *Gorgias*, 523 a : ... διενείμαντο τὴν ἄρχην...

9. La formule πάτριος πολιτεία permet toutes les interprétations. Tous les partis l'utilisent, et les oligarques en particulier; cf. Aristote, *Const. Ath.* 31, 1 (les oligarques disent agir κατὰ τὰ πάτρια) et Xénophon, *Hell.* II, 3, 2 (les Trente doivent rédiger la constitution selon τοὺς πατρίους νόμους). Sur le thème de la πάτριος πολιτεία et son évolution, voir E. Will, Cl. Mossé, P. Goukowsky, *Le Monde grec et l'Orient, le IVe siècle et l'époque hellénistique*, II, 2, Paris, 1975, p. 191-201. Diodore présente ici deux partis schématiquement opposés. Aristote (*Const. Ath.* 34, 3) offre de la situation une vision plus nuancée en soulignant l'existence d'un parti intermédiaire, partisan d'une oligarchie modérée et dont le rôle a été essentiel dans la révolution de 411.

10. Diodore fait plusieurs fois mention, au cours du livre XIV, du rôle joué par Lysandre dans l'établissement des régimes oligarchiques : XIV, 10, 1; 13, 1; cf. Xénophon, *Hell.* II, 3, 7; III, 4, 2; 5, 13; VI, 3, 8, et Plutarque, *Lys.* 13, 5-9. Étude des jugements portés par les contemporains et la postérité sur cet aspect de l'action de Lysandre dans J. F. Bommelaer, *Lysandre de Sparte, Histoire et Tradition*, Paris, 1981, p. 25-33.

11. La phrase est absurde si l'on conserve οὐχ donné par les manuscrits. La correction de Wurm, économique, est aussi satisfaisante pour le sens : la phrase reprend après la parenthèse, dont οὖν indique la conséquence logique.

Page 8 : Chap. III

1. Diodore place le début du siège de Samos juste après Aegos-Potamos (août 405) en XIII, 106, 8. Ici la prise de la ville est chose faite. Dans l'intervalle, Lysandre a assuré le blocus du Pirée jusqu'à la reddition d'Athènes (XIII, 107, 2-3). Mais Diodore ne mentionne ni le premier départ de Lysandre quittant Samos pour le Pirée, ni les mesures prises pour continuer le siège en son absence, ni son retour et la chute de la ville dont la date n'est pas précisée. Elle se situe cependant obligatoirement chez Diodore après août 405 et avant l'installation des Trente au pouvoir (été 404). La chronologie de Diodore ne correspond pas sur ce point à celle de Xénophon (*Hell.* II, 3, 3 et 6-9) qui fait partir Lysandre pour Samos à la fin de l'été 404, donc après l'établissement des Trente (date précisée par la notation de l'éclipse de soleil du 3 septembre 404 en II, 3, 4). G. Colin, *Xénophon historien*, Paris, 1933, p. 32-33, essaie, d'une façon peu convaincante, de concilier les deux versions; J. F. Bommelaer (*op. cit.*, p. 136) préfère la chronologie de Diodore.

2. Ce même Thôrax, rappelé à Sparte lorsque Pharnabaze se plaint de Lysandre, est condamné à mort pour avoir été convaincu de détenir de l'argent à titre privé : Plutarque, *Lys.* 19, 7.

3. C'est donc la seconde fois d'après ce récit que Lysandre vient au Pirée (de même Aristote, *Const. Ath.* 34, 3; Plutarque, *Lys.* 15, 7). Il

est venu une première fois pour la capitulation de la ville (XIII, 107, 4; Xénophon, *Hell.* II, 3, 23; Plutarque, *Lys.* 14, 5). Lysias fait également allusion à la venue de Lysandre (*Contre Agoratos*, 17; *Contre Ératosthène*, 68-76), mais confond volontairement l'assemblée pour le traité de paix et l'assemblée réunie pour choisir une forme de gouvernement (cf. K. J. Beloch, *op. cit.*, II, p. 109, n. 1).

4. La version de Diodore, comme celle d'Aristote, est systématiquement favorable à Théramène. Il omet les épisodes gênants (cf. *supra*, *Notice*, p. VIII, n. 3) où Théramène joue un rôle de traître selon Xénophon (*Hell.* II, 2, 16) et Lysias (XII, 68-70). Il rend Lysandre seul responsable direct du changement de régime imposé sous la contrainte (= Aristote, *Const. Ath.* 34, 2-3). Cf. Xénophon (*Hell.* II, 3, 2), qui n'indique pas de responsabilité individuelle, mais emploie la formule traditionnelle : ἔδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἄνδρας ἑλέσθαι. Lysias (XII, 73) en rend Théramène personnellement responsable. Des tentatives ont été faites pour concilier ces versions : voir G. Mathieu, *Aristote, Constitution d'Athènes*, Paris, 1915, p. 92-93; J. P. Salmon, « Les Trente à Athènes », *Antiquité classique*, 1969, p. 497-500, selon lequel Diodore raconterait le début de la séance, où Théramène résiste, et Lysias la fin, où il cède; J. F. Bommelaer, *op. cit.*, p. 146 sq. et p. 150, n. 204, envisage la possibilité d'un scénario préétabli entre Lysandre et Théramène.

5. Diodore ne mentionne pas le nom de l'auteur du décret, Dracontidès, que nous connaissons par Aristote (*Const. Ath.* 34, 3) et Lysias (XII, 73).

Page 9 : Chap. IV

1. Il s'agit des sycophantes (Xénophon, *Hell.* II, 3, 12; Lysias, XII, 5; Aristote, *Const. Ath.* 35, 3).

2. Les Trente chargent deux d'entre eux d'obtenir cette assistance militaire : Aischinès et Aristotélès (Xénophon, *Hell.* II, 3, 13).

3. Callibios est appelé par les Trente dès leur arrivée au pouvoir chez Diodore comme chez Xénophon. Aristote situe sa venue plus tard, après la mort de Théramène. Divergence explicable, selon G. Mathieu (*op. cit.*, p. 93), par la confusion faite par Aristote de cette demande d'aide militaire avec celle qui a lieu après les événements de Philé (Aristote, *Const. Ath.* 37, 2 et Diodore, XIV, 32, 6) et que Xénophon ne mentionne pas. G. Colin (*op. cit.*, p. 42), sans présenter d'arguments décisifs, estime préférable la version d'Aristote.

4. Cf. Xénophon, *Hell.* II, 3, 14, qui emploie des termes très proches : τὸν μὲν Καλλίβιον ἐθεράπευον πάσῃ θεραπείᾳ.

5. Diodore donne aux Trente la cupidité pour mobile premier. Xénophon (*Hell.* II, 3, 14-16) souligne leur volonté de se débarrasser d'adversaires politiques; leur avidité n'intervient qu'en second lieu (II, 4, 1).

6. Diodore simplifie beaucoup les événements : il ne parle pas de l'établissement de la liste des trois mille citoyens pouvant participer aux affaires publiques, qui provoque l'indignation de Théramène (Xén., *Hell.* II, 3, 18-19 ; Arist., *Const. Ath.* 36, 1-2). Il fait cependant allusion aux Trois Mille en 32, 4. Son récit comporte ici une lacune.

7. D'abord en accord avec Théramène, Critias devient bientôt son adversaire déclaré (*Xén., Hell.* II, 3, 15-16).

8. Cf. Xénophon, *Hell.* II, 3, 24-49, qui reconstitue les deux discours.

9. L'expression οἱ δὲ περὶ τὸν Κριτίαν peut désigner le seul Critias (J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 113-115). Mais les autres sources font partager la responsabilité des événements à tous les Trente. Aristote (*Const. Ath.* 37, 30) ne nomme même pas Critias et dit simplement : « les Trente » ; Xénophon accentue sans doute le rôle personnel de Critias, d'abord en rappelant ses liens d'amitié avec Théramène, en le faisant ensuite, seul des Trente, parler au style direct, enfin en signalant ses initiatives personnelles. Mais il n'en montre pas moins l'ensemble des Trente décidés à la perte de Théramène : cf. II, 3, 18 : Κριτίας καὶ οἱ ἄλλοι τριάκοντα et 23 : οἱ δὲ [τριάκοντα]... ἐπιβουλεύουσιν αὐτῷ.

Page 10 : Chap. V

1. On ne trouve pas trace dans le reste de la tradition de l'intervention de Socrate. Selon L. Rossetti (*Rivista di studi classici*, XXII, Turin, 1974, p. 424-438), Diodore pourrait avoir emprunté cet épisode à un λόγος Σωκρατικός. Le ton apologétique du passage lui en paraît un signe convaincant. Socrate joue ici un rôle conforme à celui qu'on attend : cf. Platon (*Apologie*, 32 c-d) qui montre que Socrate refusa aux Trente d'aller chercher Léon de Salamine condamné à boire la ciguë. Des liens d'hétairie existaient en outre entre Socrate et Théramène. Voir aussi Platon, *Lettre* VII, 324e-325a.

2. De la même façon en 411 Andocide (II, 15) est arraché par les oligarques de l'autel auprès duquel il s'était réfugié. Récit parallèle de la mort de Théramène chez Xénophon, *Hell.* II, 3, 50-56 ; le personnage est cependant moins « exemplaire » : Théramène réclame l'aide des assistants et crie μάλα μεγάλῃ τῇ φωνῇ. Xénophon cite ses bons mots et l'admire de conserver devant la mort bon sens et esprit. Diodore insiste davantage sur sa noblesse d'âme (cf. Cicéron, *Tusculanes*, I, 40 et 42, qui rapproche l'attitude de Théramène devant la mort de celle de Socrate). Tout ce passage est d'une longueur disproportionnée par rapport au reste du récit, cf. *supra*, *Notice*, p. XXX-XXXI.

3. Le parfait διειλήφασι a paru gênant aux éditeurs qui, depuis Eichstädt, ont corrigé en διειλήφεισαν. On peut cependant admettre à la rigueur qu'il s'agit d'un parfait à valeur résultative dont J. de Foucault (*op. cit.*, p. 136-137) indique le développement.

4. Aristote situe l'exécution de Théramène plus tard, après l'occupation de Philé par les démocrates (*Const. Ath.* 37, 1). Sur la chronologie des événements chez Aristote, voir G. Colin, *op. cit.*, p. 53.

Page 11 : Chap. V

1. Xénophon (*Hell.* II, 3, 39-40) place la mort de Nicératos et celle des métèques avant celle de Théramène qui les utilise comme argument dans sa réponse à Critias. Diodore double le nombre des métèques victimes des Trente par rapport à Xénophon.

3. Xénophon ne nous fournit pas d'évaluation du nombre des fugitifs. Selon Isocrate (*Aréop.* VII, 67), plus de cinq mille Athéniens émigrèrent au Pirée, et quinze cents environ furent tués (même nombre chez Aristote, *Const. Ath.* 35, 4).

Page 11 : Chap. VI

4. Beaucoup d'éditeurs ont trouvé le texte πόλιν des quatre manuscrits peu satisfaisant. Wurm propose l'addition d'un adjectif (ταπεινήν), Reiske d'un adverbe et d'un participe (οὕτω φερομένην ou διεφθαρμένην). Vogel corrige πόλιν en στάσιν.

5. Cf. Lysias, XII, 9, 7 ; Plutarque, *Lys.* 27, 5.

6. Plutarque (*Lys.* 27, 6) nous donne le texte du décret. Sparte s'est heurtée à ses alliés dès avant sa victoire complète : cf. le refus des Argiens de marcher contre Athènes (Xén., *Hell.* II, 2-7). Les Thébains changent ici d'attitude : acharnés contre Athènes au moment de sa reddition (un Thébain avait demandé alors la destruction totale de la ville, Xén., *Hell.* III, 5, 8 ; Plut., *Lys.* 15, 3-4 ; Pausanias, X, 99), ils s'opposent dorénavant aux mesures trop rigoureuses par crainte du vainqueur ; de même, ils refusent, comme les Corinthiens, de marcher contre le Pirée lors de la chute des Trente (*Hell.* II, 4, 30 et III, 5, 5).

Page 12 : Chap. VII

1. Expression inhabituelle pour désigner Denys (de même en XIV, 18, 1). Il est ordinairement appelé ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος (XIII, 109, 1 ; XIV, 1, 2 ; 14, 1 ; 44, 1 ; 54, 2 ; 100, 1 ; XV, 6, 1 ; 13, 1) ou ὁ τῶν Συρακοσίων δυνάστης (XIV, 103, 1 ; 107, 2), expressions normales pour caractériser un homme dont le pouvoir est lié à la domination qu'il exerce sur ses concitoyens. Le choix de l'expression « tyran des Sikèles » peut provenir d'un désir de souligner l'ambition de Denys et l'étendue de son pouvoir sur la partie non carthaginoise de la Sicile. On peut la rapprocher du texte de trois décrets athéniens, datés respectivement de 394/3, 369/8 et 368/7 (*Syll.*³ 128, 159, 163)

où Denys est appelé τὸν Σικελίας ἄρχοντα, et des passages de Diodore (XV, 23, 5) et de Timée (Jacoby, *F. Gr. Hist.* 566, F 29, 105, 112) qui l'appellent « dynaste- » ou « tyran de Sicile ». Sur ces appellations, voir A. Aymard, « Le protocole royal et son évolution », *R.E.A.* 1948, p. 232 sq. et H. Berve, *Die Tyrannis bei den Griechen*, Munich, 1967, II, p. 245.

2. Paix de 405 qui reconnaît la domination carthaginoise sur une grande partie de la Sicile (XIII, 114, 1).

3. Reiske a lu le texte des mss. en coupant : διενοεῖτο μ. γ., ce qui l'oblige à corriger μέλλον en μᾶλλον. La lecture que nous proposons διενοεῖτο τὸ μέλλον (simple haplographie) permet de conserver le texte : « Denys songeait à l'avenir du point de vue de la sécurité de la tyrannie ».

4. Diodore, dans une intention morale évidente, ne manque jamais de rappeler le désir des Syracusains de se débarrasser du tyran : la révolte des cavaliers en XIII, 112 ; la déclaration de guerre à Carthage en XIV, 45, 5 (les Syracusains s'en réjouissent, car ils rendent les Carthaginois responsables de la tyrannie et comptent user de leurs armes contre Denys) ; la fuite des Carthaginois en XIV, 75, 3, que Denys permet pour maintenir plus facilement sa domination.

5. *Nèsos* : l'île d'Ortygie, rattachée à la terre ferme par une digue, et par conséquent très facile à isoler du reste de la ville. Sur les différentes formes prises par le mot *Nèsos*, dans les textes grecs et latins, voir H. P. Drogemüller, *Syrakus : Zur Topographie und Geschichte einer griechischen Stadt*, Heidelberg, 1969, p. 13.

6. Le petit port, situé au nord-est d'Ortygie, était particulièrement réservé aux bateaux de guerre ; le grand port servait aux bateaux de commerce (cf. Thucydide, VII, 22, 1).

7. Le terme a une signification politique : cf. *infra*, 61, 2, n. *ad loc.*

8. Le terme de ξένος peut ici s'appliquer aussi bien aux métèques qu'aux mercenaires recevant un κλῆρος de Denys. Il est cependant employé très souvent comme équivalent exact de μισθοφόρος (cf. Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, Paris 1972, p. 68). Deux exemples de cet emploi se trouvent en XIV, 8, 3.

9. Denys prend ici un ensemble de mesures nécessaires à tout pouvoir tyrannique (cf. Platon, *Rép.* VIII, 566 a ; Aristote, *Pol.* V, 1313 b) : distribution de faveurs à ses partisans et octroi du titre de citoyen à des esclaves affranchis dont le sort est désormais lié au sien : cf. *infra*, 78, 3, où il est répété qu'il s'appuie sur « les mercenaires et les affranchis ». Les Grecs ont tenté de se prémunir contre ces procédés-types de la tyrannie : le pacte de Corinthe (338 av. J.-C.), conclu entre Grecs et Macédoniens, stipule qu'il est interdit de libérer des esclaves en vue d'une révolution, ἐπὶ νεωτερισμῷ (Ps. Dém. XII, 15). Denys recourt à ces mesures à deux autres reprises : en 58, 1, il libère les esclaves pour en faire des marins (cf. *infra*, 58, 1) ; en 96, 3 pour remplacer les Syracusains défaillants, mais dans ce second cas, la libération n'est que provisoire. Une explication à cette différence de traitement est suggérée par Cl. Mossé, « Le rôle des esclaves dans les

troubles politiques », *Cahiers d'histoire*, VI, 1961, p. 353 : il pourrait s'agir dans le premier cas des Kyllyriens, esclaves non grecs, qui formaient des communautés paysannes et auraient soutenu les démocrates contre les *gamoroi* au début du ve siècle (cf. Hérodote, VII, 155). L'hypothèse est envisagée également par M. I. Finley, *A History of Sicily : Ancient Sicily to the Arab Conquest*, Londres, 1968, p. 76. Cependant, après Hérodote, on ne trouve plus mention dans les textes des Kyllyriens, libérés depuis longtemps selon H. Berve, *op. cit.*, p. 226.

Page 13 : Chap. VIII

3. Messine et Rhégion ont plusieurs motifs pour aider les Syracusains : motifs moraux, par haine de la tyrannie qu'elles ont connue jusqu'à la chute du fils d'Anaxilas en 461 (XI, 76) ; motifs politiques, car la puissance grandissante de Denys les inquiète (XIV, 40, 1). Leur situation de part et d'autre du Détroit leur fait jouer un rôle stratégique important ; elles disposent en outre de forces considérables (44, 3). Denys pense à s'assurer leur alliance avant de déclarer la guerre à Carthage et obtient en effet celle de Messine (44, 3 et 5).

4. Συνεπιλαβέσθαι τῆς ἐλευθερίας : l'expression est pratiquement la répétition de celle employée quatre lignes plus haut ; on peut y voir un exemple de la négligence dont Diodore peut faire preuve dans son style.

Page 14 : Chap. VIII

5. La leçon Ἕλωρις est celle que fournissent généralement les quatre manuscrits (XIV, 90, 5 ; 103, 5 ; 104, 1 et 3). Mais en 87, 1, P et S donnent la leçon Ἑλώριον. Nous adoptons la correction de Wesseling ποιητός : selon H. Berve, *op. cit.*, p. 222 et 638, la mère de Denys aurait épousé en secondes noces Hélôris qui aurait ainsi servi de père au futur tyran. Hélôris intervient encore, mais comme ennemi de Denys, en XIV, 87, 1 et 2 ; 90, 5-7 et 103-104, sans que Diodore nous indique les motifs de leur brouille. Diodore rapporte à nouveau cette histoire en XX, 78, 2-3, à propos d'Agathocle.

6. Mot célèbre cité par de nombreux auteurs : Plutarque l'attribue à Denys lui-même (*Moralia*, 175 d et 783 d) et le cite ailleurs sans préciser l'auteur (*Caton l'Ancien*, 24, 11). Isocrate (*Archidamos*, VI, 44-45) le fait prononcer par un familier de Denys, mais plus tard, en 396, au moment du siège de Syracuse ; de même Élien (*Var. Hist.* 4, 8) qui l'attribue à Ellopidès. Selon Isocrate encore (*ibid.*, 46), ce mot aurait aussi redonné courage à Amyntas, roi de Macédoine, en 393. Philostrate (*Vies des sophistes*, I, 16, 4) l'attribue à Critias, l'un des Trente, à l'heure de sa mort. Dans Procope enfin (*Bell. Pers.* I, 24, 37), c'est l'impératrice de Byzance Théodora qui justifie son refus de fuir lors de la sédition de Nika en citant cette phrase ancienne : καλὸν ἐντάφιον ἡ βασιλεία ἐστί.

7. Polyxénos a épousé Theste, la sœur de Denys, en 406 (XIII, 96, 3 et Plutarque, *Dion*, 21). Il est également le beau-frère d'Hermocratès, le père de la première femme de Denys. Le tyran l'exile en 387 : cf. *infra*, 62, 1. En XX, 78, 3, Diodore appelle Mégaclès le beau-frère de Denys.

8. Les Campaniens envoyés au secours des Égestins en XIII, 44, 1-2 et 4, sont laissés en Sicile par Hannibal, et non Himilcon, après la prise d'Himère (XIII, 62, 5). Diodore y fait allusion en XIII, 80, 4 et 85, 4. Carthage recourt fréquemment, pour ses entreprises en Sicile, aux mercenaires campaniens (leur présence est encore signalée en XIII, 110, 5 et 6), dont la fidélité n'est cependant pas à toute épreuve (cf. XIII, 88, 5). Sur la présence des Campaniens en Sicile, cf. A. Tusa Cutroni, *Kôkalos*, XVI, 1970, p. 250-67 (à partir de la numismatique).

9. La correction de Vogel élimine toute difficulté en supprimant δεῖν qui fait double emploi avec προσήκειν.

10. En XX, 78, 1-3, Diodore revient sur cet épisode et attribue à Mégaclès le conseil donné ici par Philistos. Plutarque (*Dion*, 35, 6 et 7), citant Timée (cf. *Fr. Gr. Hist.* 566, F 115), le rapporte en précisant que Philistos lui-même ne s'en reconnaissait pas l'auteur. Tite-Live (XXIV, 22, 8-9) attribue à Denys lui-même ce mot que rappelle Démarata, fille de Hiéron, à son époux Andranorus pour l'inciter à résister aux Syracusains révoltés. La rédaction des *Histoires* de Philistos aurait eu lieu, selon Plutarque (*Dion*, 11, 6), durant l'exil auquel Denys l'avait condamné, peut-être pour avoir épousé sans son aveu une fille de son frère Leptine. Sur la vraisemblance de ce motif, voir H. Berve, *op. cit.*, p. 250, qui l'accepte; *contra* G. De Sanctis, *Ricerche sulla storiografia siceliota, Sicilia* I, 1957, Palerme, p. 20. Les auteurs modernes s'accordent pour estimer que cette disgrâce a dû être brève (Jacoby, *F. Gr. Hist., Komm.* III, p. 497 et s.).

Page 15 : Chap. IX

3. La Nouvelle Ville au nord-ouest de la ville correspond à l'ancien quartier de Téménitès. Selon H. P. Drögemüller, *op. cit.*, p. 105-106, c'est le même endroit qui est désigné en 63, 1 comme le faubourg d'Achradiné et l'appellation de Néapolis, la première qu'on trouve chez Diodore, serait sans doute un anachronisme.

4. Cf. 7, 6 et 7.

Page 16 : Chap. IX

1. Il est conforme aux usages de rendre les morts aux vaincus (voir Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, Paris, 1972, p. 29). L'ensevelissement peut même être à la charge du vainqueur (cf. R. Lonis, *Usages de la guerre entre Grecs et Barbares*, Paris, 1969, p. 59). La

conduite généreuse de Denys n'est donc pas exceptionnelle et répond à une intention politique signalée un peu plus loin (9, 8).

2. Les mercenaires inspirent de la crainte à tous ceux qui les emploient. Denys n'échappe pas à la règle : cf. XIV, 78, 1. Il se les concilie habituellement en leur donnant des territoires : XIV, 15, 3; 58, 2; 78, 2 et 3.

3. Entella : cf. *infra*, 61, 5, n. *ad. loc.* Éphore, cité par Stéphane de Byzance (*F. Gr. Hist.* 70, F 68), signale aussi la présence de Campaniens à Entella. De même Diodore, XVI, 67.

4. Les mercenaires de Syracuse accueillis comme alliés à Messine ont une conduite identique : Diodore (XXI, 18, 2 et 3) emploie les mêmes termes pour la décrire (τὰς γυναῖκας γήμαντες κατέσχον τὴν πόλιν). Cf. aussi le massacre des Rhégiens par les vétérans d'Himère : Justin, IV, 3. Sur la confusion probable entre Rhégion et Messine, voir G. Vallet, *Rhégion et Zancle, histoire du commerce et de la civilisation des cités chalcidiennes du détroit de Messine*, Paris, 1958, p. 376.

Page 17 : Chap. X

2. Aristos est appelé Arétès en XIV, 70, 3, où Diodore rapproche sa conduite de celle de Pharacidas; cf. le rôle de Lysandre à Milet (Plutarque, *Lys.* 19, 3-4 et Polyen, V, 45, 4). Denys recherche constamment l'alliance de Sparte (XV, 23, 5) et lui fournit la sienne (envoi de Polyxénos avec vingt navires en 387, Xénophon, *Hell.* V, 1, 26). Cf. aussi le renvoi à Lacédémone du chef des mercenaires sur le point de se révolter en 395 (XIV, 78, 1).

3. Ce personnage nous est connu par ailleurs comme grand buveur : Hermias de Méthymne, *F. Gr. Hist.* 558, F 1, et Élien, *V.H.* II, 41, qui le rapproche à cet égard de Denys. Qu'un Corinthien joue un rôle important à Syracuse n'est pas surprenant : Corinthe est la métropole de Syracuse et garde avec elle des liens étroits (XIV, 69, 5).

4. Cf. *supra*, p. 6, note 5.

5. Même précaution prise contre les habitants de Catane (*infra*, 15, 1). Sur cette mesure typiquement tyrannique, cf. *infra*, 64, 4 et n. *ad loc.*

Page 17 : Chap. XI

6. Pharnabaze est satrape de la Phrygie Hellespontique. Alcibiade se rend auprès de lui après Aegos-Potamos par crainte des Lacédémoniens (Plutarque, *Alcibiade*, 37, 6-8). L'assassinat d'Alcibiade a les mêmes motifs chez Isocrate, *Sur l'Attelage*, 40; Lysias, XIV, 27; Athénée, XIII, 574. Plutarque, *Alcib.* 38, 4 et 5, et Cornélius Népos, *Alcib.* 10, 2-6, mentionnent en outre la peur qu'inspire Alcibiade aux Trente, et qui leur fait demander sa mort à Lysandre. Plutarque (39,

9) indique aussi, mais pour la repousser, une version qui fait périr Alcibiade victime de la vengeance des parents d'une jeune fille qu'il aurait séduite.

Page 18 : Chap. XI

3. La bourgade, Mélissa, n'est nommée que par Athénée, XIII, 574e ; les autres sources ne sont pas plus précises que Diodore. Pour la localisation de Mélissa, à situer dans la région de la Métropolis du Nord, voir L. Robert, *A travers l'Asie Mineure, Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Paris, 1980, p. 257-299.

4. Diodore ne précise pas qui se trouvait avec Alcibiade. Cornélius Népos, *Alcib.* 10, 5-6, mentionne la présence d'un homme et d'une femme. Athénée, XIII, 574e, donne les noms de Damasandra (appelée Timandra en XII, 535e) et de Théodote ; Plutarque, *Alcib.* 39, 1 et 7, parle de la courtisane Timandra qui fait à Alcibiade des funérailles magnifiques.

5. Diodore commet ici certainement une erreur sur l'âge de Démocrite et la date de sa mort, qui doit être plus tardive, cf. *supra, Notice*, p. XVI, et l'examen des autres sources dans C. A. Volquardsen, *op. cit.*, p. 12 et 13, et A. d'Alessandro, « Cronologia di Democrito », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia, Bari Università*, 18, 1975, p. 89-106.

6. Lasthénès : cité dans S. I. Africani, *op. cit.*, p. 56. On ne sait à quel concours Lasthénès a remporté la victoire, sans doute dans la spécialité de course longue, d'après l'anecdote qui suit. La distance de Coronée à Thèbes représente trente à trente-cinq kilomètres (cf. L. Moretti, *op. cit.*, p. 111).

Page 19 : Chap. XII

3. De même, intervention des Lacédémoniens à la demande de leurs partisans à Rhodes (*infra*, 97, 2-3).

4. Avant ces événements, Cléarque avait déjà joué un rôle à Byzance qu'il avait défendue contre Alcibiade et les Athéniens qui l'assiégeaient (Diodore, XIII, 66, 5-6) ; cf. *supra, Notice*, p. XXII, n. 51.

5. Cléarque sort de son rôle d'harmoste et adopte les procédés d'un tyran. Selon J. F. Bommelaer, *op. cit.*, p. 163-4, l'appel à l'aide des Byzantins et la conduite de Cléarque prouvent que Sparte ne maintenait plus de garnison à Byzance, ni vraisemblablement dans les autres villes.

Page 20 : Chap. XII

2. Poros, le Passage, que ne mentionnent pas les autres sources, tire son nom de sa situation sur un étroit espace entre un lac et la côte, cf. Wesseling, *op. cit.*, p. 506.
3. Cf. *infra*, 19, 8 et Xénophon, *Anabase*, I, 1, 9.
4. Cf. *infra*, 19, 2.

Page 20 : Chap. XIII

5. Cf. *supra*, 3, 4 et n. *ad loc.*

Page 21 : Chap. XIII

3. Phérécratès : Phéréclès chez Plutarque, *Lys.* 25, 3. Selon toute vraisemblance, cet homme, lié avec les prêtres de Dodone, était originaire d'Apollonie d'Illyrie, ville proche de l'Épire.
4. Lysandre s'adresse à trois oracles : celui d'Apollon à Delphes, de Zeus à Dodone en Épire et de Zeus-Ammon à l'oasis de Siwah, auquel on accédait depuis Cyrène. Sur les liens entre ces différents oracles et Sparte, voir H. W. Parke, *The Oracles of Zeus-Dodona-Olympia-Ammon*, Oxford, 1967, p. 136-211.
5. Lysandre aurait fait ce vœu après avoir vu apparaître Ammon en songe lors du siège d'Aphytis en Chalcidique, où se trouvait un sanctuaire d'Ammon : Plutarque, *Lys.* 20, 7 ; cf. Pausanias, 3, 18, 3. Plutarque ne croit pas plus que Diodore à ces pieux motifs et attribue ce voyage aux difficultés que connaissait Lysandre dans sa patrie (*Lys.* 20, 8).
6. Nom donné au frère de Lysandre : il s'agit d'une coutume fréquente en cas de liens d'hospitalité, cf. J. Hatzfeld, *Alcibiade, Étude sur l'histoire d'Athènes à la fin du Ve siècle*, Paris, 1951, p. 10. Nous ne connaissons qu'un autre Libys cité comme père de Lysandre, le partisan d'Agis et de ses réformes au IIIe siècle (Plutarque, *Agis*, 6, 3), et qui était un descendant du Lysandre dont il est question ici, selon Pausanias, 3, 6, 7.

Page 22 : Chap. XIV

2. La colonisation chalcidienne en Sicile remonte à une époque très ancienne. La fondation de Naxos, la première de ces cités, date de la seconde moitié du VIIIe siècle (cf. Thucydide, VI, 3-5). Les Chalcidiens ont eu des rapports pacifiques avec la population indigène, comme en témoignent les éléments grecs et sicules mêlés, trouvés au cours des fouilles, cf. G. Vallet, « La colonisation chalcidienne et l'hellénisation de la Sicile orientale », *Kôkalos*, VIII, 1962, p. 30-51.

3. L'entreprise de Denys est contraire aux termes du traité conclu avec les Carthaginois (XIII, 114, 1).

4. Cf. *supra*, 7, 7 et 9, 8. Denys donnera un peu plus tard cette place forte aux Campaniens de Catane (*infra*, 58, 2).

5. Denys, que le temps presse, n'envisage ni de mener une guerre d'usure en investissant la ville, ni de tenter la prise d'assaut, rarement pratiquée encore à cette époque (cf. Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris, 1974, p. 90). Comparer aussi avec le comportement des Carthaginois en 57, 6 et la n. *ad loc.*

Page 23 : Chap. XV

4. Traité de paix renouvelé en 396-5. Herbité est située dans la région de Nicosia, plus précisément entre Gangi et Nicosia (cf. J. et L. Robert, *Bulletin épigraphique*, 1976, n° 827). La forme usuelle est celle qui comporte une aspiration. Cependant nos manuscrits indiquent le plus souvent un esprit doux que Wesseling conserve : cf. *infra*, 16, 1, ligne 16; à la ligne 21, M est seul à indiquer un esprit rude; de même F en 16, 3.

5. Comme à Syracuse : *supra*, 10, 4.

Page 24 : Chap. XV

1. Denys traite les habitants des villes grecques conquises par trahison avec une rigueur réservée ordinairement aux villes qui ont manifesté une longue résistance. Ses motifs peuvent être d'ordre économique, mais surtout politique. Pour la politique de Denys envers les cités de l'ouest de la Sicile, cf. K. F. Stroheker, *Gestalt und Geschichte des Tyrannen von Syrakus*, Wiesbaden, 1958, p. 58-60 et n. 6, p. 203. La dureté de Denys n'est cependant pas un fait exceptionnel chez les Grecs : on en a plusieurs exemples au cours de la guerre du Péloponnèse en particulier. Néanmoins, que des Grecs réduisent en esclavage d'autres Grecs était mal toléré par l'opinion : c'est un des arguments de Théodôros contre Denys (*infra*, 66, 4; 68, 3), des Éléens contre les Lacédémoniens (*infra*, 17, 6). Inversement, on célèbre l'indulgence de Denys envers les Italiotes (*infra*, 105, 3-4). Cf. P. Ducrey, *op. cit.*, p. 111 sq.

2. Malgré la générosité de Denys à leur endroit, ces Sikèles passent dans le camp carthaginois et occupent la hauteur de Tauros en 396-95 (*infra*, 59, 2). Pour les Campaniens, cf. *supra*, 8, 5. Ce sont des mercenaires.

Page 24 : Chap. XVI

4. Cet Archonidès succède au chef de même nom, fondateur lui-même de Kalé Akté (Diodore, XII, 8, 1), dont Thucydide signale la puissance et la mort en VII, 1, 4.

5. Nous adoptons le texte édité par Oldfather d'après une conjecture de Post. La correction ἀπὸ τῶν en ἀπόρων est économique et donne un sens précis et logique dans le contexte. Eichstädt préfère corriger τῶν Ἐρβιταίων en τῆς Ἐρβίτης, Vogel édite ἄλλων pour ἀπὸ τῶν.

6. Cf. *supra*, p. 1, n. 3. La forme Ἅλαισα a été restituée par Wesseling par référence à Strabon (VI, 2, 1 et 5) et Ptolémée (3, 4). Ni les mss. de Strabon (qui écrivent aussi Ἅλεσαν), ni ceux de Ptolémée ne notent l'aspiration. Les éditeurs modernes de ces textes et des inscriptions (cf. L. Dubois, *Inscr. Grecques dialectales de Sicile*, coll. École fr. de Rome, 119, Rome, 1989, p. 243 sq.) l'empruntent à la forme latine *Halaesa*. Le site de la ville antique serait à S. Maria di Palati, à 50 km à l'ouest de Cefalù, près de la côte. 8 stades = 1500 mètres environ.

7. *Archonidios* est un adjectif qui s'ajoute au nom de la ville pour la caractériser : *Alaisa Archonidios*. On ne connaît pas d'autre Alaisa en Sicile.

8. L'enceinte la plus ancienne dégagée par les fouilles sur le site d'Alaisa date du IVe siècle av. J.-C. (P. Griffo, *Kôkalos*, 10-11, 1964-65, p. 143 sq.). Alaisa sert de débouché maritime à Herbité; au IIe siècle ou dans la première moitié du Ier siècle av. J.-C., elle fait partie, comme Herbité, d'un groupement politique et géographique de quatre villes où elle paraît occuper une position dominante et dont les noms sont cités pour avoir fourni des bateaux aux Romains (inscriptions trouvées à Tusa, cf. G. Scibona, *Kôkalos*, 17, 1971, p. 3-20). L'exemption du tribut accordée à la ville date de l'aide qu'elle a apportée aux Romains au cours de la première guerre punique (Diodore, XXIII, 4; Cicéron, *Verr.* 3, 6, 13). De même la cité-mère Herbité avait été honorée d'un décret par Entella pour avoir aidé la ville contre les Carthaginois (*SEG*, XXX, 1117; L. Dubois, *op. cit.*, p. 234, n° 204).

Page 25 : Chap. XVI

3. Les Boiens sont un peuple gaulois de la vallée du Pô. Ils sont certainement nommés ici par erreur à la place des Βηίους, les habitants de Véies, comme l'a indiqué Wesseling. Même erreur en XIV, 43, 5. Peut-être s'agit-il d'une faute d'iotacisme.

4. Rhodoman signale ici une lacune que les manuscrits n'indiquent pas, mais que le sens rend manifeste. L'expression τοιαύτας αἰτίας fait attendre un exposé des motifs de la guerre contre Véies, qui n'est pas fait.

5. Cf. Tite-Live, IV, 59, 11. Sur le problème de la solde, voir Cl. Nicolet, *Armée et fiscalité; pour un bilan de la conquête romaine*, p. 435 à 452, et P. Marchetti, « A propos du tributum romain : impôt de quotité ou de répartition », dans *Armée et Fiscalité dans le Monde Antique*, Paris, 1977, p. 107 sq.

6. Cf. Tite-Live, IV, 59, 3-10. La forme latine d'Anxor est Anxur.

Page 25 : Chap. XVII

7. L'archonte se nomme en fait Μίκων, cf. M. N. Tod, *A Selection of Greek Historical Inscriptions*, II, Oxford, 1946, p. 316.

8. 402-401 = Varron 405. Tite-Live (IV, 61, 1) donne le nom de six tribuns. Les trois indiqués par Diodore correspondent à trois de ceux que cite Tite-Live. Diodore omet le deuxième Quinctius (Quintus Quinctius), puis les deux derniers, Lucius Furius (déjà cité par Diodore, XIV, 3, 1 = Tite-Live, IV, 57, 12) et Manius Aemilius, nommé également dans les *Fastes, Capitolins*. Αὖλος Μαμίλος correspond à Aulus Manlius dans Tite-Live.

9. Le port d'Orôpos, situé en face d'Érétrie, appartient pendant une grande partie du ve s. aux Athéniens qui font venir par Orôpos le ravitaillement en provenance d'Eubee (Thuc. VII, 28, 1 ; VIII, 60, 1). Les Thébains s'en emparent une première fois en 411 (Thuc. VIII, 60, 1).

10. Sept stades = environ 1350 mètres. Cette mesure les empêche d'utiliser leur port dont Athènes ne peut plus bénéficier.

Page 26 : Chap. XVII

2. Reiske, suivi par Vogel et Oldfather, corrige en Ἆγιν d'après Xénophon, *Hell.* III, 2, 22. Cette correction isolée ne s'impose pas : il ne doit pas s'agir d'une inadvertance de Diodore puisque la campagne contre Élis, menée par Agis chez Xénophon (*Hell.* III, 2, 22 à 29), l'est par Pausanias chez Diodore (*infra*, 4-11), qui doit suivre une autre source. Pausanias et Agis sont les deux rois de Sparte régnant à cette époque (P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984, p. 32).

3. En 420-19. Cf. le récit détaillé dans Xén., *Hell.* III, 2, 21-22, et Thuc. V, 49-50. Diodore, qui ne mentionne pas ces incidents au livre XII, y fait ici une allusion peu précise.

4. Ces cités périèques sont des villes de la Pisatis, de la Triphylie et de l'Acrôreia dont Xénophon nous donne la liste (*Hell.* III, 2, 30). Cf. la note *ad loc.*, dans l'éd. CUF (Paris, 1936) par J. Hatzfeld (p. 127, n. 2).

5. Xénophon (*Hell.* III, 2, 21) indique comme motif la colère provoquée à Sparte par l'alliance d'Élis avec Athènes, Argos et Mantinée, cf. Thuc. V, 47. Le souci de justifier l'agression en rappelant les torts de l'adversaire et en lui offrant la possibilité de les « réparer » est fréquent, cf. Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, Paris, 1972, p. 29, et J. de Romilly, dans *Problèmes de la guerre en Grèce Ancienne*, Paris-La Haye, 1968, p. 212.

6. Pour les différences que présentent les versions de Xénophon (*Hell.* III, 2, 23-31) et de Diodore, cf. *supra, Notice*, p. XXII. Ces différences sont si grandes qu'elles ne peuvent s'expliquer par le

simple souci de résumer les faits rapportés par Xénophon. Celui-ci fait état de trois années de guerre, 400, 399 et 398. La première campagne, menée comme les suivantes par le roi Agis (et non par le roi Pausanias, comme dans Diodore), part de l'Achaïe et attaque l'Élide par le nord en franchissant le fleuve côtier Larissos; elle s'achève rapidement, après quelques pillages, à la suite d'un tremblement de terre qu'Agis interprète comme un signe des dieux. La seconde expédition, en 399, part de Messénie (vallée de la Néda, appelée Aulôn), occupe la Triphylie, rallie aux Lacédémoniens diverses villes (dont Épitalion), passe à Olympie, puis gagne Élis en pillant tout le pays. Les Éléens finissent par l'emporter, et Agis se retire, en laissant à Épitalion un harmoste et des troupes qui continuent à ravager l'Élide. Épuisés par ces exactions, les Éléens, en 398, acceptent de conclure la paix avec Sparte, au prix de concessions territoriales très importantes. Diodore ne parle que d'une seule campagne, menée en 402/401 par Pausanias à partir de l'Arcadie (haute vallée du Ladon, au nord d'Olympie, avec la prise de Lasion), à l'est d'Élis (région dite Acrôreia) avec ralliement de diverses cités (dont Épitalion), prise de Pylos sur le Pénée, investissement d'Élis, puis retrait des Lacédémoniens qui continuent par la suite à piller l'Élide, tandis que Pausanias prend ses quartiers d'hiver à Dymé, en Achaïe. L'année suivante, en 401/400, les Éléens viennent à composition (*infra*, 34, 1). Il est clair que ces deux versions du conflit entre Élis et Sparte ne peuvent être réduites à l'unité; Diodore tire son information d'une autre source que Xénophon, mais nous ignorons laquelle.

7. En accord avec *Hell.* III, 2, 25.

8. Xénophon (III, 2, 25), en dehors d'Épitalion qu'il cite comme Diodore, ne mentionne pas le ralliement de ces trois villes, mais en indique d'autres.

Page 27 : Chap. XVII

3. Selon Xénophon (III, 2, 27), si les Lacédémoniens ne prirent pas la ville, qui n'avait pas de remparts, c'est qu'ils ne le voulurent pas.

4. Xénophon fait de l'invasion de l'Élide une véritable « entreprise de ravitaillement » (III, 2, 26). Le pillage a lieu dès l'entrée des Lacédémoniens en Élide, qui est riche en hommes et en bétail (Polybe, IV, 73, 4). Sur ce recours au pillage, cf. P. Ducrey, *Le traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique. Des origines à la conquête romaine*, Paris, 1968, p. 88.

5. Dymé : port d'Achaïe au nord de l'Élide, non loin de la frontière de l'Élide et de l'Achaïe.

Page 27 : Chap. XVIII

6. Pour l'expression « tyran des Sikèles », cf. *supra*, 7, 1 et n. 1.

7. Pendant la seconde partie de la guerre du Péloponnèse, au moment où Syracuse était assiégée par les Athéniens commandés par Nicias (Diodore, XIII, 7; Thucydide, VI, 97-104).

8. Cf. p. 13, n. 2.

Page 28 : Chap. XVIII

1. Le Rempart aux six portes se situe à l'actuelle « Scala Greca ». Denys commence donc par construire le mur nord, de l'Euryale à la Scala Greca (trente stades de long = 4,5 km, cf. *infra*, 8). Sur ces travaux de fortification, voir H. P. Drögemüller, *op. cit.*, p. 98-102. Diodore fait une brève allusion aux constructions entreprises par Denys en XV, 13, 5, comme s'il ne les continuait qu'après la paix avec Carthage : invraisemblance due sans doute à un changement de source (cf. Y. Garlan, *Recherches de Poliorcétique Grecque*, Paris, 1974, p. 185 et *supra*, *Notice*, p. x-xi). Le mur sud cependant ne devait pas être terminé à l'arrivée des Carthaginois, qui s'emparent du faubourg d'Achradiné (XIV, 63, 1). Voir la description du mur d'enceinte par D. Randall-McIver, *Greek Cities in Italy and Sicily*, Amsterdam, 1968, p. 156-57.

Page 29 : Chap. XIX

4. 401-400 = Varron 404. Il manque un nom à la liste de Diodore par rapport aux six qu'il annonce, celui d'un des deux Cornelius (Cn. Cornelius) que nous trouvons, avec les quatre autres cités par Diodore, dans Tite-Live, IV, 61, 4, et les *Fastes Capitolins*. L'ordre dans lequel Diodore cite les tribuns (trois des quatre derniers de Tite-Live dans le même ordre, puis les deux premiers), semble indiquer selon J. Pinsent (*op. cit.*, p. 46) que la source commune de Diodore et de Tite-Live cite les collèges de tribuns par groupes de trois. Il corrobore sa suggestion par une étude de la façon dont les noms de tribuns sont reliés ou non par une conjonction chez Diodore.

5. Doublet presque mot pour mot de XIV, 12, 8. Sur l'origine de la révolte de Cyrus contre son frère, cf. Xénophon, *Anabase*, I, 1, 1-4. Xénophon fait de Cyrus un portrait entièrement élogieux. Les talents militaires de Cyrus sont également rappelés par Plutarque, *Artax.* 6, 1.

6. Selon Xénophon (*Anab.* I, 2, 1), Cyrus prétend d'abord viser les Pisidiens (cf. *infra*, 19, 6).

7. Même rappel chez Xénophon, *Hell.* III, 1, 1 et *Anab.* III, 1, 5. Cyrus apporte son aide à Sparte en 407-406 (*Hell.* 1, 4, 3-5; 5, 2-7, et Diodore, XIII, 70, 3).

Page 30 : Chap. XIX

1. Samôs est appelé par Xénophon Samios (*Hell.* III, 1, 1) et Pythagoras (*Anab.* I, 4, 2).

Page 31 : Chap. XIX

1. La peur des soldats : cf. *infra*, 20, 4-5 et 21, 6. D'après Xénophon (*Anab.* II, 1, 19), les chefs grecs, sauf Cléarque, sont aussi ignorants que leurs troupes du véritable but de l'expédition.

Page 32 : Chap. XX

1. Le texte des manuscrits n'est pas acceptable, car ἐκεῖνον désignerait d'abord le Roi à deux reprises (l. 2 et 4), puis Cyrus (l. 4), dans la même phrase.

2. Syennésis joue un rôle fort différent chez Xénophon (*Anab.* I, 2, 12-27). Sa femme se porte au-devant de Cyrus tandis que lui-même prend la fuite avant d'accepter de traiter sous l'influence de sa femme. Il fournit à Cyrus de l'argent, non des hommes, et il n'est pas question de ses fils, ni de la ruse indiquée par Diodore.

Page 33 : Chap. XXI

2. Nous avons gardé le texte Λίβανος fourni par les manuscrits, bien qu'il s'agisse à l'évidence du mont Amanos, Ἄμανος, et non du Liban qui se trouve beaucoup plus au sud (Diodore le situe correctement en XIX, 58, 2-3). Wesseling (*Annotationes...*, p. 515) attribue l'erreur à un copiste somnolent. Trois stades = un peu plus de cinq cents mètres.

Page 34 : Chap. XXII

4. Τὸ παράβολον τῆς τολμῆς : même expression en XIX, 90, 5.

5. Soit 17,75 m de large pour une profondeur de 2,96 m si on se réfère au pied attique. Xénophon indique une largeur inférieure de moitié (30 pieds = 8,88 m) et une profondeur plus grande (18 pieds = 5,3 m). Plutarque donne au fossé la même longueur que Diodore, mais le fait aussi profond que large. Selon Plutarque comme selon Xénophon, ce fossé s'étendait sur 70 km environ.

Page 35 : Chap. XXIII

5. Diodore décrit ici une manœuvre classique : les Grecs chargent de même au pas de course contre les Perses à Marathon (Hérodote, VI, 112).

Page 38 : Chap. XXV

3. Ce Phalynos (Φάλλυνος selon Plut., *Artax.* 13, 5 ; Φαλῖνος selon F et Xén., *Anab.* II, 1, 7) était attaché à Tissapherne en tant que ὁπλομάχος, maître d'armes.

4. Αὑτοῦ et αὑτὸν sont employés comme pronoms réfléchis de la première personne, usage caractéristique de la *koiné* (cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 185).

Page 40 : Chap. XXV

1. Des difficultés d'approvisionnement ont déjà existé à l'aller avec Cyrus : *Anab.* I, 5, 5-6; elles sont rappelées par Ariée en II, 2, 11.

2. Les Grecs, pour éviter la traversée du désert de Syrie, se dirigent donc vers le nord : ils remontent une grande partie du cours du Tigre, traversent l'Arménie, les régions arrosées par le Phase et l'Harpagos, avant de rejoindre la côte du Pont-Euxin à Trapézonte.

Page 40 : Chap. XXVI

3. Une trêve de trois jours ne serait évidemment pas suffisante. Diorore résume ici avec une certaine maladresse une négociation qui a lieu en deux temps : d'abord directement avec les envoyés du Roi, ce qui aboutit à une première trêve permettant aux Grecs de trouver des vivres dans des villages (*Anab.* II, 3, 1-16) où ils restent en effet trois jours; ensuite par l'intermédiaire de Tissapherne avec lequel sont conclus les engagements réciproques indiqués par Diodore (*Anab.* II, 3, 17-29).

4. Distribution des récompenses (et punition des traîtres) : Plutarque, *Artax.* 14.

Page 41 : Chap. XXVI

1. Après ce passage, Diodore ne parle plus d'Arrhidaios, qui trahit en effet les Grecs (*Anab.* II, 6, 35-40).

2. Cinq stratèges selon Xénophon qui en donne les noms en II, 5, 31. Le nombre des lochages (commandant un λόχος, un groupe de cent hommes, cf. *Anab.* III, 4, 21) et des soldats concorde.

3. Diodore simplifie le déroulement des entrevues qui occupent presque entièrement un chapitre de l'*Anabase* (II, 5, 2-27).

Page 42 : Chap. XXVII

1. Reprise de XIV, 25, 8; la marche des Grecs a été presque aussitôt interrompue par les négociations avec Tissapherne et la trahison de ce dernier. Diodore ne signale pas le rôle joué par Xénophon.

2. Ménon est présenté comme un traître dans l'*Anabase* : ami et hôte d'Ariée (II, 1, 5; 2, 1), il est soupçonné de complot par Cléarque

(II, 5, 28). Xénophon en trace un portrait fort noir (II, 6, 29) et précise qu'il finit misérablement un an après les autres stratèges (cf. Athénée, XI, 505 a-b, et Ctésias, *Persica*, 62). Il s'agit du même Ménon dans le dialogue de Platon qui porte ce nom et où sont indiqués ses liens d'hospitalité avec le Roi de Perse (78 d). Sur le traitement réservé à Cléarque, cf. Plutarque, citant Ctésias, *Artax.* 18, 1-5).

Page 44 : Chap. XXIX

4. Chez Xénophon il s'agit du pays des Chalybes. Xénophon fait cependant allusion aux Chaldaioi qui font partie des troupes chargées d'empêcher les Grecs de pénétrer en Arménie. Comme les Chalybes (*Anab.* IV, 7, 14-17), les Chaldaioi ont une réputation de bravoure (*Anab.* IV, 3, 4) et font partie des peuples qui refusent l'autorité royale (IV, 5, 17). Leur nom figure aussi dans la liste des pays traversés par les Grecs au cours de leur marche à la fin de l'*Anabase* (VII, 8, 25).

5. L'Harpagos est appelé Harpasos par Xénophon. Pour son identification, voir *Anab.* IV, 7, 18 ; il s'agirait de l'Acampsis (aujourd'hui Tschorouk), qui se jette dans la Mer Noire près de Batoum. Il est large de quatre plèthres, c'est-à-dire 120 mètres environ. Les Grecs le suivent sans le traverser jusqu'à Gymnasia.

Page 45 : Chap. XXIX

1. Ils ne mettent que cinq jours dans l'*Anabase* (IV, 7, 21). Le mont Chénion correspond au mont Théchès de Xénophon, qui n'est pas identifié. La scène est célèbre : l'émotion se manifeste chez Xénophon par des congratulations — les Grecs s'embrassent les uns les autres —. Chez Diodore, ils rendent grâce aux dieux. Remarquer aussi l'absence de toute mention du chef de l'arrière-garde, c'est-à-dire de Xénophon. Dans tout ce passage où les répétitions sont fréquentes, Diodore montre peu de souci de varier l'expression.

2. Dans l'*Anabase* (IV, 7, 27), le présent est plus considérable : il s'y ajoute un cheval et dix dariques. Le don de vêtements est une récompense fréquente, cf. par ex. Plut., *Eum.* 8 qui mentionne la coutume des rois macédoniens de récompenser leurs amis en leur offrant des chlamydes précieuses.

Page 46 : Chap. XXX

3. Sacrifices et jeux : cf. *Anab.* IV, 8, 25-28. Les Grecs tiennent ainsi la promesse faite aux dieux après Cunaxa et la mort de leurs stratèges (*Anab.* III, 8, 9). Zeus Sauveur et Héraclès Conducteur (Ἡγεμών) sont les deux divinités principales sous la protection desquelles se placent les Grecs, et leurs noms sont même associés pour servir de mot d'ordre lors d'une attaque (*Anab.* VI, 5, 25).

4. A la suite de Xénophon (IV, 8, 23), Diodore confond ici, comme en XIV, 29, 5 et 30, 3, la Colchide à l'est du Pont-Euxin, où abordent en effet Jason et les Argonautes à l'embouchure du Phase (Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, II, 400-404, 1260-61, 1277-78; Pindare, *Pythiques*, IV, 375-77; Diodore, IV, 45-47), et le pays habité par les Κόλχοι au sud de Trapézonte.

5. Chirisophe se propose de lui-même selon Xénophon (V, 1, 4).

6. L'un de ces bateaux est confié au Lacédémonien Dexippe qui trahit les Grecs en l'utilisant pour quitter Trapézonte (*Anab.* V, 1, 15; VI, 6, 5).

7. Les Trapézontins utilisent en fait les Grecs contre leurs voisins les plus dangereux (*Anab.* V, 2, 2).

Page 47 : Chap. XXX

3. Le récit de Diodore simplifie considérablement les événements par rapport à celui de Xénophon (V, 4, 1-26). Les Mossynèques, qui tirent leur nom des « mossynes », tours de bois où ils habitent (Apoll., *Argon.* II, 1016-17, et Xén., *Anab.* V, 4, 26), sont divisés en deux groupes rivaux dont l'un s'allie aux Grecs contre l'autre.

4. Le roi préfère même se laisser brûler plutôt que de sortir de sa tour : *Anab.* V, 4, 26. Sur les châtiments qui auraient été réservés au roi qui rend mal la justice, cf. F. Vian, *Apollonios de Rhodes, Argonautiques*, Paris, 1974, II, 1028-29 et note, p. 282.

5. Diodore paraît ici résumer Xénophon, V, 4, 32-34 et exprime le même jugement en employant des tournures très voisines : βαρβαρώτατον δ' ἔφασαν οἱ στρατιῶται τοῦτο διεληλυθέναι τὸ ἔθνος = Xén., τούτους ἔλεγον οἱ στρατευσάμενοι βαρβαρωτάτους διελθεῖν. Mais il se contente de citer trois traits frappants de barbarie sans dégager le caractère général mis en valeur par Xénophon : les Mossynèques inversent les règles qui régissent habituellement la vie en groupe (cf. Apollonios, qui reprend ce passage de Xénophon : *Argon.* II, 1019-25). Pour les Grecs, un tatouage est une marque d'infamie.

6. Nous avons choisi la leçon de F d'après Xénophon. *Anab.* V, 5, 2 (ἡ τῶν Τιβαρηνῶν χώρα). Les Grecs, selon lui, mettent deux jours pour arriver à Cotyôra.

Page 47 : Chap. XXXI

7. Quarante-cinq jours dans *Anab.* V, 5, 5.

8. Les Dix Mille n'avaient pas non plus épargné les Cotyôrites, qui avaient eu le tort de ne pas leur ouvrir leur marché. C'est le motif de l'intervention des gens de Sinope qui craignaient pour leurs biens; cf. les démêlés longuement exposés dans *Anab.* V, 5, 6-24.

9. Sinope était la capitale du royaume du Pont où régnait Mithridate. Le roi mena deux guerres contre Rome avant d'être

définitivement vaincu par Lucullus et Pompée en 66. Ces guerres, commencées en 88, se déroulèrent alors que Diodore était déjà né, καθ' ἡμᾶς.

Page 48 : Chap. XXXI

1. Il s'agit du cap situé au nord d'Héraclée (le nom moderne est cap Baba), où l'on signale l'existence, dans un ravin, d'une grotte profonde appelée grotte de l'Hadès. C'est par cette grotte qu'Héraclès, selon une tradition suivie par Xénophon (*Anab.* VI, 2, 2), serait descendu aux Enfers. Cf. description du Cap Achéron et de la caverne par Apollonios, *Argon.* II, 734-36 et F. Vian, *ibid.*, p. 157 et note, p. 212-213.

2. Diodore simplifie. En fait, l'armée se scinde en trois corps. Seul celui dirigé par Chirisophe fait route entièrement à pied. Les deux autres font une partie du chemin par mer (*Anab.* VI, 2, 16-19) jusqu'au port de Calpé, à mi-chemin entre Héraclée et Chrysopolis, où les trois corps d'armée se réunissent (*Anab.* VI, 4, 2-4). Auparavant le corps des Arcadiens, arrivé le premier par mer, et décidé à faire du butin, a subi de lourdes pertes (VI, 3, 2-9). Les hostilités se poursuivent ensuite avec l'armée au complet (VI, 4, 23-32).

3. Ce nombre, en contradiction avec XIV, 37, 1, est certainement beaucoup trop faible. Xénophon (*Anab.* VI, 2, 16) fait le décompte des troupes lorsque l'armée se sépare momentanément en trois groupes, et arrive à un total de sept mille quatre cents hommes environ. Le corps des Arcadiens subit ensuite des pertes (VI, 3, 2-9, nombre des morts non précisé) ; puis l'armée réunie subit encore une perte signalée comme très importante (cinq cents tués) dans une opération de ravitaillement (VI, 5, 24). Le nombre des Grecs à Chrysopolis pourrait donc s'évaluer à six mille huit cents hommes environ. Xénophon signale ensuite que l'armée se débande et qu'un certain nombre de Grecs rentrent chez eux (VII, 2, 3). Le total des soldats restants se rapproche de celui de cinq mille donné par Diodore en 37, 1 et de six mille fourni par Xénophon en VII, 7, 23.

4. La correction de Wesseling paraît nécessaire, car Diodore résume ici en une phrase l'expédition des Grecs en Thrace qui occupe tout le livre VII de l'*Anabase*. Sans doute obéit-il au désir d'unifier son récit et de le clore sans rien omettre. Il reprend cet épisode, avec quelques détails supplémentaires qui confirment la correction, en 37, 1 : les Grecs envahissent le pays et brûlent la plupart des bourgades.

Page 49 : Chap. XXXII

3. En fait les Trente veulent se ménager un asile (cf. *Hell.* II, 4, 8). Éleusis, bien fortifiée, était un refuge sûr déjà utilisé autrefois par Isagoras au cours de sa lutte contre Clisthène (E. Will, *Le Monde*

grec et l'Orient, Paris, 1972, I, p. 77-78). La version de Diodore est celle que l'on trouve chez Lysias (XII, 52 et XIII, 44) qui évalue les victimes à trois cents. Xénophon ne mentionne pas Salamine et raconte l'arrestation des Éleusiniens sans parler expressément d'exécution.

4. Lacune manifeste dans le texte. Le sens est cependant clair : les Trente veulent entrer en pourparlers avec Thrasybule et l'attirer dans leur camp. Il n'y a pas trace de ces propositions dans le récit de Xénophon. Diodore cède ici apparemment à son goût pour les anecdotes moralisatrices.

5. Seconde demande d'intervention, cf. *supra*, 4, 4 et n. 3.

6. Acharnes : au nord d'Athènes, à quinze stades (environ 3 km) de la ville (*Hell.* II, 4). Les Trente répondent ainsi à l'occupation de Phylé et leur échec les incite à s'assurer un refuge. L'ordre suivi par Xénophon est donc plus logique que celui de Diodore. Comparaison des deux versions : G. Colin, *Xénophon historien*, Paris, 1933, p. 6.

Page 50 : Chap. XXXIII

1. Sept cents, *Hell.* II, 4, 5.

2. Munychie est une colline dominant l'un des ports du Pirée, tourné vers l'est, à l'entrée de la baie de Phalère. L'occupation de Munychie a lieu cinq jours après l'engagement d'Acharnes (*Hell.* II, 4, 13).

3. Xénophon passe sur le combat lui-même et ne met pas ainsi en valeur la personne de Critias dont la mort est mentionnée avec celle d'autres chefs (II, 4, 19). Son intérêt porte sur les préparatifs et les exhortations qui encadrent la bataille (II, 4, 10-18; 20-22). Sur le manque de cohérence du récit de Diodore qui mentionne un second combat — non nécessaire, les Trente étant déjà repoussés dans la plaine —, cf. G. Colin, *op. cit.*, p. 64.

Page 51 : Chap. XXXIII

1. Renouvellement de la demande de secours faite par les Trente juste avant leur chute (XIV, 32, 6) que Diodore est seul à indiquer. Appel à l'aide fait par les Dix (Lysias, XII, 58; Aristote, *Const. Ath.* 38, 1) ou par certains des Trois Mille et les Trente réfugiés à Éleusis (Xénophon, *Hell.* II, 4, 28). Cet appel est assorti chez tous les auteurs d'un emprunt de cent talents (Xénophon, *Hell.* II, 4, 28; Lysias, XII, 59; Isocrate, VII, 68; Plutarque, *Lys.* 21, 4). Aristote (*Const. Ath.* 38, 1) n'en donne pas le montant. Aucune de ces sources ne précise le nombre d'hommes et de bateaux confiés à Lysandre.

2. Jalousie de Pausanias : Xén., *Hell.* II, 4, 29 ; Plut., *Lys.* 21, 4. La conduite de Pausanias répond à des préoccupations d'ordre moral chez Justin, V, 10, 7, et Pausanias, III, 5, 1 (la tyrannie des Trente est

indéfendable). Elle cherche à calmer l'inquiétude des autres Grecs : Xén., *Hell.* II, 4, 30; Lysias, XVIII, 10-12.

3. Il s'agit de l'armée régulière par opposition aux mercenaires sous la conduite de Lysandre (*Hell.* II, 4, 30).

4. L'intervention de Pausanias ne se déroula pas aussi aisément que le laissent entendre Diodore et Aristote (*Const. Ath.* 38, 4); cf. Xén., *Hell.* II, 4, 29-39. Chronologie des événements : G. Colin, *op. cit.*, p. 65-67 et 114. Pausanias, à la mort de Lysandre, se vit reprocher le retour des démocrates à Athènes (*Hell.* III, 5, 25).

5. Conditions de l'accord : cf. Xénophon, *Hell.* II, 4, 38, qui oublie le serment d'amnistie, et surtout Aristote, *Const. Ath.* 39. En fait, c'était créer un État séparé d'Éleusis (cf. H. Bengtson, *Die Staatsverträge des Altertums*, p. 156-59). Les Athéniens s'emparèrent des chefs du parti d'Éleusis et les mirent à mort en 401-400, et ils renouvelèrent le serment d'amnistie avec les autres : Xén., *Hell.* II, 4, 43; *Const. Ath.* 40, 6; Justin, V, 10, 10. Pour toute cette période, cf. P. Cloché, *La Restauration démocratique à Athènes en 403 av. J.-C.*, Paris, 1915.

Page 51 : Chap. XXXIV

6. Conclusion de la campagne présentée *supra*, 17, 4-11. Conditions du traité : Xén., *Hell.* III, 2, 30; Pausanias, III, 8, 5. Cf. *supra*, 17, 8, n. *ad loc.*

7. Installation à Naupacte des Messéniens vaincus par Sparte : Thucydide, I, 103, 3; Pausanias, IV, 24 et X, 38, 10 (qui mentionne la guerre engagée par Sparte en IV, 26, 2).

8. Sur cette valeur de πρὸς + accusatif, voir Kühner-Gerth, I, p. 521. Exemple parallèle dans Thucydide, VI, 80, 5 : τὴν πρὸς ἡμᾶς ἔχθραν, « l'hostilité de notre part ». Autres exemples dans *L.S.J.*, *s.v.*, πρὸς + acc., 6 b.

Page 52 : Chap. XXXV

2. 400-399 = Varron 403. Diodore indique cinq tribuns sans préciser auparavant leur nombre, chose rare (de même en XII, 81, 1; XV, 22, 1; 77, 1). Tite-Live en nomme huit (V, 1, 2) en soulignant l'importance de cette augmentation du nombre des tribuns. Les trois noms omis par Diodore sont ceux de Manius Aemilius, Marcus Postumius (substitué sans doute à Marcus Furius donné par les *Fastes Capitolins*) et Marcus Postumius Albinus. Ce dernier, comme le quatrième nom indiqué par Diodore, Μάρκος Φούριος, est indiqué dans les *Fastes* comme censeur (cf. aussi Valère Maxime, II, 9, 1 et Plutarque, *Cam.* II, 2). Μάρκος Κοίντιος correspond à Marcus Quinctilius dans Tite-Live et les *Fastes*. Diodore donne enfin le nom de Μάνιος Κλώδιος pour Appius Claudius de Tite-Live. Il s'agit

probablement d'une fusion des deux noms Manius Aemilius et Appius Claudius. Sur tous ces points, voir T. R. S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, I, *509 B.C.-100 B.C.*, New York, 1951, p. 82.

Page 54 : Chap. XXXVI

3. Xénophon ne parle pas de ce transfert; cf. *Hell.* III, 2, 19, n. *ad loc.* (J. Hatzfeld).

Page 54 : Chap. XXXVII

4. Cf. *supra*, 31, 4. L'expression εἰς τὴν Ἑλλάδα est un raccourci d'expression assez inexact : les Grecs sont parvenus jusqu'à Byzance et c'est de là qu'un certain nombre d'entre eux regagnent leurs patries respectives, lorsque l'armée commence à se débander (*Anab.* VII, 2, 3). Diodore supprime le récit de toutes les difficultés rencontrées par les mercenaires auprès du navarque et de l'harmoste lacédémonien à Byzance.

5. Diodore mentionne ici pour la première fois Xénophon dont il ignore délibérément le rôle durant le retour des Dix Mille. Sa présentation repose sur une nouvelle simplification des événements : Xénophon a en principe quitté l'armée, et n'en prend le commandement qu'à la demande expresse du navarque Anaxibios, soucieux de l'éloigner de Byzance (*Anab.* VII, 2, 8-9).

6. Xénophon agit en fait à la demande et avec l'aide du Thrace Seuthès (*Anab.* VII, 2, 32-38).

7. Salmydessos se trouve sur la côte du Pont-Euxin au N.O. de Byzance. L'expression παρεκτείνων δ' ἐπὶ πολύ est maladroite. Xénophon explique clairement que les navires échouent sur les bas-fonds rocheux qui bordent la côte sur une vaste étendue (*Anab.* VII, 6, 12).

Page 55 : Chap. XXXVII

2. L'intervention des Grecs contre les Thraces de Salmydessos marque le point final de l'expédition menée au profit de Seuthès. Xénophon ne lui accorde qu'une mention rapide (*Anab.* VII, 5, 12-14) par rapport au reste.

3. Seuthès en effet n'a pas tenu ses engagements (*Anab.* VII, 5, 4; 16). Les envoyés de Thibron non seulement proposent une solde aux mercenaires, mais les aident à faire entendre raison à Seuthès (cf. les longs pourparlers dans l'*Anabase*, VII, 7, 13-56). Ils rejoignent ensuite Thibron qui prend leur commandement à Pergame (*Anab.* VIII, 8, 7-8; 23-24; *Hell.* III, 1, 6).

4. Le sanctuaire était dédié au dieu sicule Adranos (assimilé à Héphaistos), très honoré en Sicile (cf. Plut., *Timoléon*, 12, 2). Les fouilles menées sur le site de Mendolito (8 km au N.E. de l'actuel Adrano) ont montré qu'il était anciennement occupé par une cité sicule fortifiée (inscription sicule étudiée par P. Pelagatti, *Kôkalos*, X-XI, 1964-65, p. 245). P. Pelagatti, dans son compte-rendu de la campagne de fouilles de 1962, où elle reprend les observations de P. Orsi (*Adrano et la città sicula del Mendolito 1898-1909, Estratto de Archivio Storico Siracusano a. XIII-XIV*, Syracuse, 1967-68, p. 137-140), estime que Denys peut avoir refondé la cité dans une meilleure position. Cf. aussi G. Vallet, *Kôkalos*, VIII, 1962, p. 40-41. Le nom latin Hadranum comporte toujours l'aspiration.

5. Archélaos a pris le pouvoir en 413. Sur son règne, cf. Platon, *Gorgias*, 471 b-c et la note 1 dans l'édition A. Croiset, CUF, Paris, 1923, p. 142-43. Voir aussi N. G. L. Hammond-G. T. Griffith, *A History of Macedonia*, II, Oxford, 1979, p. 137-141.

6. Les accusateurs de Socrate étaient trois : à Mélétos et Anytos, il faut ajouter Lycon (Platon, *Apol.* 23 e). Seul Mélétos pourrait avoir été exécuté (Diogène Laërce, II, 43 ; VI, 9). Anytos aurait été banni et tué plus tard par les habitants d'Héraclée du Pont (Diog. L., *ibid.*, et Thémist. XX, 239 c). Comme il fut archonte en 384, il est invraisemblable qu'on l'ait châtié pour la mort de Socrate.

Page 55 : Chap. XXXVIII

7. 399-98 = Varron 402. Diodore annonce six tribuns et n'en donne que cinq, dans le même ordre que Tite-Live (V, 8, 1) et les *Fastes Capitolins*, en omettant le deuxième (G. Servilius), sans doute à cause de la répétition du nom de Servilius. Αὖλος Μουτίλιος de Diodore correspond à Aulus Manlius de Tite-Live et des *Fastes*. Μάνιος Σέργιος est une correction de Rhodoman d'après Tite-Live pour Μανίλιος καὶ Σέργιος, leçon donnée par PS qui est manifestement une tentative pour arriver aux six noms promis. M ne donne que quatre noms, omettant le dernier. L'addition des deux noms faite par F est apocryphe selon T. R. S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, p. 83.

8. Motif invoqué chez Xénophon (*Hell.* III, 1, 8) : avoir laissé ses troupes piller leurs alliés.

Page 57 : Chap. XXXIX

4. Proportion de cavaliers énorme par rapport au nombre de fantassins. Xénophon signale lui aussi que la cavalerie perse est particulièrement considérable (τὸ ἱππικὸν μάλα πολύ, *Hell.* II, 2, 15). Dans les armées grecques, la proportion d'un dixième est plus courante : cf. *infra*, 40, 3 et 4.

Page 58 : Chap. XL

1. Cf. *supra*, 15, 2-3. Naxos et Catane, comme Rhégion, étaient des colonies chalcidiennes.

2. Τοῦ αὐτοῦ : Reiske ajoute γένους et Vogel, à sa suite, suggère de corriger μετέχουσι en γένους οὖσι. Cette solution donne un texte clair, mais en limite beaucoup la signification. On peut comprendre τοῦ αὐτοῦ comme un neutre dans un sens plus général : les Rhégiens sont dans la même situation que les gens de Catane et de Naxos par rapport à Denys qui logiquement, après avoir soumis les premiers, les plus proches de Syracuse, doit continuer sa progression et chercher à soumettre les villes du Détroit, de gré ou de force (cf. *infra*, 44, 3-4; 100, 1).

3. Le passage tel que le donnent les manuscrits est incompréhensible. Vogel renonce à le corriger. La correction ἔλαβον τὰ pour λαβόντας a l'avantage d'être minime et de restituer l'expression classique τὰ πρὸς πόλεμον, cf. Xén., *Anab.* IV, 3, 10 et Thucydide, II, 2, 4. Παρὰ τοῦ ῾Ρηγίνου (*s.e.* δήμου) = παρὰ τῶν ῾Ρηγίνων.

4. L'aoriste συνεπείσθησαν est un aoriste gnômique : les exilés font savoir que leurs compatriotes ont l'habitude d'agir sous l'impulsion des circonstances.

Page 60 : Chap. XLI

1. Diodore est seul à mentionner la construction de pentères sous le règne de Denys (les tétrères apparaissent pour la première fois dans la flotte athénienne dans la liste navale de 330-329, au nombre de dix-huit, et les pentères, au nombre de sept, dans la liste de 325-24). Selon Pline (*Hist. Nat.* VII, 207), la tétrère aurait fait son apparition d'abord à Carthage, avec laquelle Denys est en contact : cf. J. S. Morrison-R. T. Williams, *Greek Oared Ships 900-322 B.C.*, Cambridge, 1968, p. 249 sq. Sur la disposition des rameurs (combinaison sans doute de la superposition des rangs et de l'emploi de plusieurs hommes par aviron), voir Morrisson-Williams, p. 290-91, J. Rougé, *La Marine dans l'Antiquité*, Paris, 1975, p. 103, et J. Taillardat, « La trière athénienne et la guerre sur mer au ve et au ive siècle », *Problèmes de la guerre en Grèce Ancienne*, Paris, 1968, p. 205, note 125.

Page 60 : Chap. XLII

3. Élien (*Hist. Var.* VI, 12) attribue cette invention à Denys le Jeune. Selon Pline (*Hist. Nat.* VII, 201), le scorpion est crétois, la catapulte fut inventée par les Syriens, la baliste et la fronde par les Phéniciens. Dans la mesure où l'Orient est en avance sur le monde grec dans le domaine des fortifications et de l'armement (utilisation

par Cambyse de balistes et d'oxybèles : Pline, *Hist. Nat.* VII, 201; Polyen, *Strat.* VII, 9), Denys, qui fait appel même aux ouvriers venus des territoires soumis à Carthage (*supra*, 41, 3) peut imiter leurs machines : cf. A. Aymard, « Remarques sur la poliorcétique grecque », *Études d'Archéologie classique*, II, *Annales de l'Est*, Mémoire n° 22, Paris, 1959, p. 8-10. L'inventeur de la catapulte pourrait être Archytas de Tarente, en relation avec Denys, selon Y. Garlan (*Recherches de Poliorcétique grecque*, p. 166). Cependant E. W. Marsden (*Greek and Roman Artillery, Historical Development*, Oxford, 1969, p. 49-55) ne croit pas à l'existence d'artillerie, même en dehors du monde grec, avant 399. Selon lui, les catapultes inventées sous le règne de Denys seraient les toutes premières machines, sans torsion (description, p. 2-15). Il est intéressant en tout cas de noter la mention dans un inventaire, quelques années plus tard, de deux caisses de munitions pour catapulte venues de Syracuse : cf. P. H. Cole, « The Catapults Bolts of I.G. II², 1422 », *Phœnix*, 35, 1981, p. 216-17.

Page 61 : Chap. XLII

1. On peut hésiter entre le texte de F et la correction de Vogel, πρώτως, d'après le chapitre 50, 4 (διὰ τὸ πρώτως εὑρεθῆναι). La construction de la première trière à Corinthe est mentionnée par Thucydide (I, 13, 2).

3. Sur la rapidité de la construction des flottes de guerre, voir J. Taillardat, *op. cit.*, p. 184-85.

4. Ces hangars semblent pouvoir abriter indifféremment les trières ou les nouveaux bateaux dont les dimensions doivent donc être analogues à celles de la trière (cf. J. S. Morrisson-R. T. Williams, *op. cit.*, p. 286).

Page 64 : Chap. XLIV

4. Ils ne se contentent pas de refuser la proposition; ils répondent par une insulte dont Denys saura se souvenir (*infra*, 106, 1 et 107, 3).

5. La cité de Locres, sur la côte méridionale du Bruttium (la Calabre actuelle) était ennemie de Rhégion (Thucydide, IV, 1, 2 et 24, 2-3).

6. Aristomaché était la fille d'Hipparinos, le plus distingué des Syracusains (Diodore, XIV, 6), et la sœur de Dion (Plutarque, *Dion*, 3, 3 et 4, 1).

7. Hiéronymos, roi de Syracuse en 215, usa même d'un quadrige à chevaux blancs « pour imiter Denys le Tyran », *more Dionysii tyranni* (Tite-Live, XXIV, 5, 4). Le goût de Denys pour l'apparat, signalé par de nombreuses anecdotes, apparaît ici clairement et s'allie à la

nécessité de faire de son mariage, destiné à assurer l'avenir de la tyrannie, une solennité publique (cf. les remarques de Cl. Vatin sur l'importance de la cérémonie des noces, *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, Paris, 1970, p. 146 sq.).

Page 64 : Chap. XLV

8. En même temps : le même jour selon Plutarque, *Dion*, 3, 4 et Élien, *Var. Hist.* 13, 10. Sur la polygamie de Denys, cf. L. Gernet, « Mariages de tyran », dans *Éventail de l'Histoire vivante, Hommage à Lucien Febvre*, Paris, 1953, p. 41-53, qui ne juge pas forcément invraisemblable ce double mariage simultané avec une de ses concitoyennes et une étrangère. Pour sa signification politique, cf. K. F. Stroheker, *Dionysios I, Gestalt und Geschichte des Tyrannen von Syrakus*, Wiesbaden, 1958, p. 68.

9. Denys respecte les formes démocratiques.

Page 65 : Chap. XLV

2. L'infinitif présent χρῆσθαι est corrigé en χρήσεσθαι par les éditeurs depuis Eichstädt, conformément à l'usage qui veut l'infinitif futur après ἐλπίζειν. Toutefois, compte tenu du moindre emploi de l'infinitif futur dans la *koiné* (cf. *supra*, p. 64, n. 1), on peut considérer qu'ici le présent, avec valeur durative, tel qu'il est donné par l'ensemble de la tradition manuscrite, correspond à un fait de langue. En revanche, dans la phrase suivante, ἀντιλήψεσθαι après ἤλπιζον vise un fait précis, la reconquête de la liberté, non un traitement durable, d'où l'infinitif futur (cf. Kühner-Gerth, I, p. 196).

3. Ces motifs sont repris et développés dans le discours de Théodôros pour inciter les Syracusains à la révolte (*infra*, 65-69).

Page 65 : Chap. XLVI

4. La présence de ces Carthaginois à Syracuse prouve bien que les rapports entre les Carthaginois et les Grecs ne sont pas systématiquement hostiles et que des échanges commerciaux ont lieu entre eux : cf. V. Tusa, « Testimonianze Fenicio-puniche in Sicilia », *Kôkalos*, 1964-65, p. 589 sq., et A. M. Bisi, *Kôkalos*, 1967, p. 49, qui signale la présence de vases puniques de type archaïque au musée de Syracuse. Les Grecs n'hésitent pas non plus, au besoin, à demander à Carthage une aide militaire : cf. l'aide demandée par les Égestins contre Sélinonte (Diodore, XII, 82, 7).

Page 66 : Chap. XLVI

2. Denys envoie en effet à Carthage un héraut chargé d'une lettre, en fait un ultimatum, un peu plus tard (*infra*, 47, 1). Sur l'emploi que

Diodore fait indifféremment du terme d'ἄγγελος ou de κῆρυξ, cf. R. Lonis, *Usages de la guerre entre Grecs et Barbares*, p. 63, n. 2, qui signale aussi la rareté de ce genre de démarche entre Grecs et Barbares.

3. Cf. *supra*, *Notice*, p. IX et XVI, n. 39, et B. Eck, « Sur la vie de Ctésias », *R.E.G.* 103, Paris, 1990, p. 409-434.

Page 67 : Chap. XLVI

1. Philoxénos de Cythère (435/4-380/379) avait écrit vingt-quatre dithyrambes selon la *Souda*. Il a séjourné à la cour de Denys, où sa mauvaise opinion des talents poétiques du tyran lui aurait causé quelques mésaventures (Diodore, XV, 6, 2-5). Un de ses plus célèbres poèmes, *Le Cyclope*, où l'on a vu des allusions à Denys, est parodié par Aristophane dans le *Ploutos* (v. 290). Plutarque (*Alex.* 8, 3) nous le signale comme un des auteurs pratiqués par Alexandre, avec l'historien Philistos et Télestès. Timothéos de Milet, né au milieu du Vᵉ siècle, mort en 360, fut lié à Euripide. Un important fragment d'un de ses poèmes, *Les Perses*, nous est parvenu. Son nom nous est aussi connu par Aristote (*Poét.* 26, 1461 b 31 et 15, 1454 a 30), qui critique son dithyrambe *Skylla*. Télestès de Sélinonte remporta le prix en 401 ; il émigra sans doute à Sicyone après la ruine de Sélinonte en 409. Un monument lui fut élevé par le tyran de Sicyone Aristrate au IVᵉ siècle (Pline, *H.N.* XXXV, 109). Nous connaissons trois titres de ses œuvres Ἀργώ, Ἀσκλήπιος et Ὑμέναιος. Polyeidos de Sélymbria, appelé Polyeidos le Sophiste par Aristote (*Poét.* 16, 1455 a 6), est cité par lui comme auteur d'*Iphigénie* (1155 a 6 et b 8).

Page 67 : Chap. XLVII

2. 397-96 = Varron 400. Diodore annonce six tribuns comme Tite-Live, V, 12, 9-10, et les *Fastes Capitolins*, mais ne donne que quatre noms, si l'on suit la leçon de P, la plus complète. Il omet Publius Licinius et Lucius Titinius, le premier et le troisième de Tite-Live. Les autres sont dans le même ordre. Πούπλιος Μάννιος correspond à Publius Maelius ; Λεύκιος Πούπλιος à Lucius Publilius (correction d'après les *Fastes Capitolins* du nom Popilius, donné par les manuscrits de Tite-Live) ; Πόπλιος Μάλλιος à Publius Manlius ; Σπόριος Φούριος à Lucius Furius, dont le *praenomen* est également Sp. dans les *Fastes*, Pour l'examen de la version de Diodore, Μάννιος, meilleure que celle de Tite-Live, Maelius, et la contamination Publius/Popilius, voir J. Pinsent, *Military tribunes and plebeian consuls : the Fasti from 444 v. to 342 v.*, p. 47.

Page 68 : Chap. XLVII

3. Le verbe est au pluriel malgré un sujet neutre. Autre exemple dans Diodore, XIII, 71, 6. Cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 78.

Page 68 : Chap. XLVIII

4. Les fouilles effectuées sur le site de Motyé font apparaître des maisons de types variés, dont certaines, celles du côté de la porte nord, sont capables de porter plusieurs étages, cf. B. S. Isserlin and J. Du Plat-Taylors, *Motya, a Phoenician and Carthaginian City in Sicily*, Leyde, 1974, p. 89-91.

Page 69 : Chap. XLVIII

2. Les indications de Diodore sont ici peu précises. D'après les événements rapportés en 50, 2, les bateaux de Denys sont au sud de l'île, près de l'entrée de la baie, cf. Whitaker, *op. cit.*, p. 78, note 1 et l'article de P. Mingazzini dans le rapport des fouilles faites en 1967, *Mozia IV*, Rome, 1968, p. 107-108.

3. Nous avons corrigé le texte des manuscrits 'Αγκύραι et 'Αγκυραίων (l. 14), comme la plupart des éditeurs. La faute s'explique aisément par une erreur de lecture en onciale. La ville de 'Αγκύραι n'est mentionnée dans aucune autre source. En revanche Halicyes apparaît au chapitre 54, 2 comme une cité alliée des Carthaginois qui se soumet à Denys, ce qui concorde parfaitement avec les indications données ici. Sur Halicyes, voir *infra*, 54, 2 et 55, 7.

4. Solonte et Panorme sont les deux autres positions conservées en Sicile par les Carthaginois, Thucydide, VI, 6.

5. Le substantif χώραν employé dans la première partie de la phrase est ici sous-entendu comme souvent; Diodore tire de περιστρατοπεδεύσας l'idée des deux villes qu'il assiège. Alors qu'il s'est borné à ravager en passant les terres des trois précédentes cités, il installe ses troupes sur le territoire d'Égeste et d'Entella, et cherche à les emporter. Le terme de πόλεις est pareillement sous entendu en 49, 3 (τὰς ἄλλας s.e. πόλεις).

6. Sur cette tactique de « l'assaut continu », fort utilisée par les Grecs au IVe siècle et dont Diodore paraît avoir saisi l'importance, cf. Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique...*, p. 159 à 161. Denys n'arrive cependant pas à emporter les villes, cf. *infra*, 49, 3.

Page 69 : Chap. XLIX

7. Il s'agit donc d'une opération de petite envergure qui atteint son objectif. Mais elle échoue en tant que manœuvre de diversion : Denys ne s'en soucie pas (cf. J. Whitaker, *op. cit.*, p. 78-79).

Page 71 : Chap. XLIX

1. Diodore n'indique pas le lieu précis de la manœuvre. Un texte de Polyen (V, 2, 6) y fait allusion; selon lui, quatre-vingts trières sont

tirées en un jour sur une distance de vingt stades. Si l'on se fie à cette indication, il faut renoncer à situer la ligne de transport dans la partie la plus étroite de l'Isola Grande, trop réduite, et la placer au nord de Motyé et à l'ouest de la chaussée, les bateaux se trouvant alors tirés sur des bas-fonds jusqu'à la haute mer, au-delà de l'extrémité nord de l'Isola Grande; voir la discussion sur ce point dans J. Whitaker, *op. cit.*, p. 80-83.

2. Il s'agit donc d'*oxybèles*, et non de *lithoboles* (employées au siège de Tyr en 332).

3. Cf. *supra*, 42, 1.

Page 75 : Chap. LIV

3. 396/395 = Varr. 399/398. La liste de Diodore concorde avec celle de Tite-Live, V, 13, 3 et celle des *Fastes Capitolins*. Tite-Live donne seul Gnaeus au lieu de Gaius (l. 21). Valerius est une erreur pour Volero. Selon *P. Oxyr.* 2381 et Pausanias, VI, 3, 7 et VIII, 45, 4, le nom du vainqueur olympique était Eupolémos (cf. L. Moretti *op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. XIII, n. 31], n° 367).

4. Telles qu'elles étaient définies par le traité de 405 (XIII, 114, 1). Depuis lors, Denys avait déjà, en fait, rouvert les hostilités : pillage des biens des Carthaginois résidant à Syracuse en 398, siège et prise de Motyé en 397.

Page 76 : Chap. LIV

2. Himilcon était retourné à Carthage à la fin de l'année précédente (*supra*, 50, 4). La manière dont il faut entendre la formule βασιλεὺς κατὰ νόμον (cf. XIII, 43, 5 : κατὰ νόμους βασιλεύοντα), qui caractérise le pouvoir détenu par la famille des Magonides dont Himilcon est le dernier membre connu, a été très débattue. Après y avoir vu une définition du suffétat (O. Meltzer, *Geschichte der Karthager*, Berlin, 1879-1913, I, p. 125 et II, p. 64, encore suivi dans un premier temps par W. H. Warmington, *Carthage*, Londres, 1960, p. 119-21), on a tendance maintenant, depuis K. J. Beloch, *Klio*, 7, 1907, p. 25 sq., à trancher en faveur d'une « royauté unique et viagère », élective, réunissant les pouvoirs religieux, militaire et sans doute civil entre les mains d'un « roi constitutionnel » investi pour un temps déterminé, choisi selon le mérite à l'intérieur d'une même lignée à vocation guerrière, sorte de monarque charismatique, mais soumis aux lois et rendant des comptes aux assemblées; c'est, à quelques nuances près, le parti adopté par G. C.-Picard, *Vie et Mort de Carthage*, Paris, 1970, p. 81-85, par W. H. Warmington, *Carthage*[2], Londres, 1969, p. 139-41, et par L. Maurin, *Semitica*, 12, 1962, p. 5-43 : I : Himilcon et les Magonides dans l'État carthaginois. Exceptionnellement, du fait de la mort subite d'Hannibal en 406, Himilcon avait assumé le commandement militaire alors qu'il n'était pas encore investi du pouvoir royal.

3. Le terme d'ὑπηρεσία recouvrirait tout ce qui, dans l'équipage, n'est pas rameurs et infanterie de marine, c'est-à-dire des officiers, des matelots et des archers (L. Casson, *Ships and seamanship in the ancient world*, Princeton, 1971, p. 305), peut-être aussi les rameurs qui ne sont pas actifs pendant la traversée (cf. le πλήρεις de 55, 3). Selon B. Jordan, « The meaning of the technical term hyperesia in naval contexts of the fifth and fourth century B.C. », *California Studies in classical Antiquity*, 2, 1969, p. 183-207, dont la définition est plus restrictive (quoiqu'un peu élargie p. 202), le terme désignerait strictement la catégorie des « esclaves publics rameurs rémunérés »; le présent emploi n'est pas examiné. Il est d'autant plus difficile de chercher à préciser ici l'intention du terme, qu'il s'agit de la flotte carthaginoise. Les vaisseaux en question transportent en outre, et même principalement, les forces terrestres, 100 hommes par vaisseau, les στρατιῶται de 55, 3. Les données numériques de Timée sont les plus vraisemblables.

4. Éphore : *F. Gr. Hist.* 70, F 204; Timée : *ibid.* 566, F 108. Dans la suite (56, 1; 59, 7), Diodore se fonde sur les chiffres et par conséquent sur l'exposé de Timée; Éphore n'est cité qu'en tant que variante.

Page 77 : Chap. LIV

1. César est moins ingénieux et moins heureux lorsqu'en décembre 47, s'apprêtant à passer de Lilybée à Hadrumète, il ordonne dans un même souci à la flotte de suivre la galère amirale, qu'elle perd bientôt de vue (*Bell. afr.* I-V; Dion Cassius, XLII, 58, 2, 4).

3. Il faut comprendre vraisemblablement « la côte sicilienne », en la remontant vers le nord-ouest; les trières doubleront Motyé pendant que Leptine, plus au large (διὰ τοῦ πελάγους), combattra les vaisseaux de charge. Himilcon effectue un mouvement analogue en 50, 2 (cf. aussi XIII, 54, 2). — La correction de P. P. Dobree se trouve dans ses *Adversaria*, éd. W. Wagner, Berlin, 1874, I, 1, p. 125.

4. Le terme a gêné les philologues, qui ont proposé diverses corrections; le sens en est pourtant clair et convient parfaitement ici. A l'opposé de κενός, « sans aucun banc de rameurs garni » (Xén., *Hell.* II, 1, 28), πληρής signifie « qui a tous ses bancs de rameurs garnis » (cf. *ibid.* V, 1, 24). On navigue le plus possible à la voile, et l'ensemble des rameurs n'est utilisé que pour le combat, ou bien, comme c'est ici le cas, lorsqu'un danger imprévu survient en cours de navigation et oblige à fuir à grande vitesse (cf. L. Casson, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 3], p. 280).

5. Ce débarquement marque le début de la riposte carthaginoise. La logique du mouvement d'Himilcon dans la suite est évidente : Carthage ayant depuis 406-5 le contrôle de la côte sud de la Sicile, il veut s'assurer celui des côtes ouest, nord et est de l'île.

6. Éryx avait été placée sous la domination carthaginoise par le traité de 405 (XIII, 114, 1), mais elle avait rejoint Denys en 397

(*supra*, 48, 1). Située à l'extrémité nord-ouest de l'île, à environ 25 km au nord de Motyé, la cité élyme « commandait la mer telle une acropole, οἷον ἀκρόπολις ἐπὶ θαλάττης ἱδρῦσθαι » (Posidonios, cité par Strabon, VI, 2, 7), et il était d'importance stratégique de la contrôler. Si l'on en croit Diodore, ses habitants auraient haï les Carthaginois (*supra*, 48, 1). Cela est douteux. Le sanctuaire de l'Aphrodite d'Éryx était réputé d'origine phénicienne. En réalité, il semble que la ville ait été de civilisation mixte, comme en témoignent encore les fouilles récentes : ainsi, la nécropole punique livre des amphores helléniques d'un type dérivé de modèles grecs, attiques ou chiotes du VIe siècle, et des vases à vernis noir de type campanien ; mais la ville est punique dès le VIe siècle (murailles), elle l'est aux IVe et IIIe siècles (monnaies), et la nécropole punique à incinération (300-250 a.C.) reste fréquentée jusqu'à l'époque romaine (cf. A. M. Bisi, « Scoperta della necropoli punica e ricerche archeologiche nell'agro ericino », *Notizie scavi*, 25, 1971, p. 640 sq. ; et les comptes rendus de la même et de A. Tusa Cutroni dans *Sicilia Archeologica*, 1968-70).

7. P écrit ἀυτὸς δὲ au lieu de ὄντος δέ, peut-être par contamination avec αὐτὸς δὲ qui est deux lignes plus haut ; S corrige P incompréhensible en supprimant αὐτὸς δὲ et ajoutant διατρίβοντος (cf., pour l'expression, *supra*, 54, 4 : διατρίβων).

Page 78 : Chap. LV

2. Halicyes est généralement considérée comme sicane (cf. par ex. A. Holm, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 1], p. 61, et E. A. Freeman, *The History of Sicily*, I, Oxford, 1891, p. 121), sans raison décisive. G. F. Unger avait une première fois tâché de montrer que c'était une cité élyme, en se fondant sur des raisons historiques et géographiques (*Philologus*, 35, 1876, p. 210-3). Depuis lors a été publié *IG*, I², 20, un traité d'alliance entre Athènes et Halicyes datant du troisième quart du Ve siècle, où il est tentant de restituer, à la ligne 6 ([... h ΑΛΙ]ΚΥΑΙΟΙϹ ΕΙ----), 'Ἐλύμοις. Cette restitution, proposée par A. E. Raubitschek, *T.A.P.A.* 75, 1944, p. 10-4 et pl. I, et acceptée par A. G. Woodhead, *Hesperia*, 17, 1948, p. 60, est rejetée par M. T. Manni Piraino, *Kôkalos*, 6, 1960, p. 60-1, et par J. D. Smart, *J.H.S.* 92, 1972, p. 130 (dont l'opinion que la cité aurait été sikèle n'est étayée d'aucun argument). Sans être décisif, le présent passage mérite qu'on le prenne en considération dans ce débat : en effet, si Halicyes était bien élyme, cela expliquerait qu'elle soit ici distinguée des cités sicanes au moyen de παραπλησίως. Halicyes figure en 48, 4, au nombre des alliés traditionnels de Carthage. Sa politique n'en paraît pas moins inconstante : fidèle à son alliance en 397 (*ibid.*), elle se rallie en 396, après la chute de Motyé, à Denys (*supra*, 54, 2), pour retourner à nouveau aux Carthaginois (55, 7). Elle suit en réalité les variations dans l'équilibre des puissances ; et le retour en force des Carthaginois suffit à expliquer son dernier revirement. Ici comme

l'année précédente (48, 5) — où Halicyes elle-même a souffert ce traitement —, le sort des cités qui prétendent résister au tyran est de voir leur territoire ravagé. Ainsi, la crainte panique, κατάπληξις, qui dicte à certaines leur attitude se nourrissait d'exemples récents.

Page 78 : Chap. LVI

3. Décrétée autonome en 405, Messine était l'alliée de Denys par la paix de 399 (*supra*, 40, 7) renforcée en 398 (*supra*, 44, 3-4). Déjà, au temps où Carthage songe à étendre sa domination vers l'est de l'île, la situation exceptionnelle de la ville n'échappe pas aux Magonides, qui cultivent l'alliance de son tyran Anaxilas, et contrôlent ainsi le Détroit (début du v[e] siècle). Himilcon paraît ici nourrir le même dessein; cependant, sur l'absence de suite donnée à ces intentions, voir p. 81, note 4. Le chiffre de « plus de six cents » navires donné pour la flotte carthaginoise est celui donné par Timée (cf. 54, 5-6). Sur Messine, voir G. Vallet, *Rhégion et Zancle, histoire du commerce et de la civilisation des cités chalcidiennes du détroit de Messine*, Paris, 1958.

4. Nous retenons πρὸς μὲν 'I. donné par MF. Outre qu'elle allège ici heureusement l'expression (second τούς à la suite), l'absence d'article après la préposition est fréquente chez Diodore : après ἐπί, ἐν, περί (περὶ Καρχηδονίους, *infra*, 72, 1), mais aussi après πρός : πρὸς Λακεδαιμονίους (*infra*, 62, 1), πρὸς Καρχηδονίους (*infra*, 65, 2; 70, 2); on rapprochera spécialement de notre texte : πρὸς μὲν Καρχηδονίους (*infra*, 65, 4; 66, 5).

5. Himère avait passé à Denys en 397, avant le siège de Motyé (*supra*, 47, 6). Depuis la paix de 405, elle payait tribut à Carthage; elle revient apparemment de bon gré à cette alliance. Mais ici, comme plus haut pour Halicyes et pour la plupart des cités, il semble bien que les choix politiques ne déterminent que dans une faible mesure défections et ralliements, comparés à la persuasion des armes. Du moins les dernières fouilles ne permettent-elles en aucun cas de conclure à une mainmise, ni à plus forte raison à une implantation punique durable à Himère; au contraire, à toutes les phases d'occupation, c'est une ville entièrement grecque que l'on découvre (cf. *Himera I. Campagne di scavo 1963-65*, Inst. di Archeologia, Univ. Palermo, Rome, 1970). Voir également ce qui concerne Himère dans K. Schefold, *Ant. Kunst*, 15, 1972, p. 80-9; et E. Manni, *Annali dell'Istituto di Numismatica*, suppl. vol. 15-16, Rome, 1971, p. 105 sq. Céphaloedion (Cefalù), sur la côte à l'est d'Himère, avait reçu après 405 un gouverneur et des colons carthaginois. On y a retrouvé des monnaies puniques. Mais la population d'origine n'est ni punique, ni grecque. On a mis au jour les restes du mur de fortification qui valait à la cité le titre de φρούριον : c'est un mur en appareil polygonal, très fort et élevé, avec des tourelles aux saillies et aux portes, probablement de la fin du v[e] siècle. La cité entretenait

depuis le ve siècle des relations commerciales avec Himère et les autres établissements de la bande côtière (cf. A. Tullio, *Kôkalos*, 20, 1974, p. 119-51 : sur les fortifications, p. 137-43, et pl. X-XII). La place est reprise par Denys après un ou deux ans (*infra*, 78, 7).

6. Le IVe siècle est, de l'avis de L. Bernabò Brea, *Kôkalos*, 4, 1958, p. 119-145), le « siècle d'or » de Lipara : prospérité économique, influence de sa flotte en basse mer Tyrrhénienne, floraison des arts locaux. Grâce à son isolement, l'île échappe aux bouleversements des guerres de Sicile, et traverse le siècle à peu près sans dommages. Sa forteresse, posée sur un massif rocheux aux parois verticales et entourée d'un rideau de murailles, était inexpugnable : c'est par là sans doute qu'en 396 elle échappe à la destruction. Mais peut-être pourra-t-on supposer également la conclusion de quelque accord commercial entre les deux puissances maritimes, le tribut qu'Himilcon impose à Lipara attirant celle-ci dans l'orbite punique. Sur Lipara : L. Zagami, *Le isole Eolie nella storia e nella legenda*, Messine, 1939 (1950) ; V. Merante, *Kôkalos*, 13, 1967, p. 88 sq. ; L. Bernabò Brea, *Arch. St. p. la Sic. Orientale*, 50, 1954, p. 35 sq.

Page 79 : Chap. LVI

2. L'envoi de troupes à Syracuse est vraisemblablement la marque de la dépendance où se trouve Messine à l'égard de Denys depuis que celui-ci lui a octroyé des concessions territoriales (*supra*, 44, 4). A moins qu'il ne s'agisse, comme pour Etna (*infra*, 61, 6), de véritables otages, qui garantissent au tyran l'alliance de la cité. Le contingent de cavalerie dont il est question a dû être envoyé l'hiver précédent, en prévision de la dernière campagne de Denys dans l'ouest. Il n'est dit nulle part pourquoi les murs de Messine sont ruinés : peut-être représailles de Denys en 404 après que la cité a aidé des insurgés syracusains (*supra*, 8, 2-3), ou manière, en la faisant plus vulnérable, de la rendre plus dépendante.

3. Rapprocher λόγιον ἐκδέχεσθαι et le latin *omen accipere*, « accepter un présage ». On sait qu'il y avait liberté de prendre acte d'un présage, ou d'y faire la sourde oreille (*improbare, refutare... omen*) : « L'efficacité des présages est en notre pouvoir, et ils n'agissent que suivant la façon dont on les reçoit » (Plin. XXVIII, 17 ; cf. Cic., *de div.* I, 46, et A. Bouché-Leclercq, *Histoire de la Divination dans l'Antiquité*, Paris, 1880-82, t. IV, p. 136-7). Nous nous demandons si, peut-être sous l'influence de l'usage latin, ἐκδέχεσθαι n'en est pas venu à signifier ici « accepter » un présage. Si le sens avantageux de l'oracle est clair, celui-là l'est moins qui serait désavantageux aux Messiniens. On pourra penser, croyons-nous, à l'hydrophorie, transport de l'eau dans les processions religieuses : hydrophories d'Égine, d'Athènes, ou, plus près, la phialéphorie dans le culte de Perséphone à Locres (cf. *schol. ap.* Pindare, *Néméennes*, V, 81 : L. Deubner, *Attische Feste*, Berlin, 1932, p. 113 ; Polybe,

XII, 5, 9-11). Si le fait d'être hydrophore n'est certes pas, en temps ordinaire, une marque de triomphe, c'est du moins un honneur tel qu'il est infâmant d'en être privé (cf. Thuc. VI, 56, à propos de la canéphorie). Ainsi le sens désavantageux de l'oracle, que les Messiniens veulent ignorer, serait : les Carthaginois seront victorieux, et transporteront l'eau dans les processions de la ville en triomphateurs.

Page 79 : Chap. LVII

4. K. Meister, *op. cit.* [*supra, Notice*, p. x, n. 9], p. 90, a tort, croyons-nous, de comprendre ἐπιϐαίνειν (*supra*, 56, 6) comme opérer un débarquement : il lui échappe que les troupes d'Himilcon sont déjà installées au cap Pélôron (*suprà*, 56, 3), et que la flotte n'a pas de raisons de n'y être pas parvenue en même temps qu'elles et de n'y avoir pas débarqué. On voit mal du reste comment il aurait pu être question pour les Messiniens de prétendre empêcher un débarquement avec un détachement de fantassins, quand même le cap n'aurait pas été occupé. Le premier ἀπόϐασιν n'est admissible qu'avec le sens de « lieu de débarquement »; le second est impossible, parce qu'en contradiction avec 56, 3, et aussi avec le premier ἀπόϐασιν compris comme on est obligé de le comprendre. Nous proposons de lire ἐπίϐασιν, qui fait groupe avec κωλυόντων comme, en 56, 6, ἐπιϐαίνειν avec κωλύσοντας (ἐπίϐασις se trouve par exemple en I, 30, 8). La confusion peut s'expliquer par la proximité du premier ἀπόϐασιν, et par le contexte.

Page 80 : Chap. LVII

2. Au IV[e] siècle, Messine devait s'étendre, au sud, jusqu'à environ 400 mètres en-deçà de la rivière Zaera (via Santa Cecilia), la limite nord étant constituée par l'arrondi que forme le bassin du port, et la limite est par la côte. La cité englobait la presqu'île San Raineri, orientée nord-est, « longue presqu'île en forme de faucille qui ferme le port »; le terme ἀποληφθέντες donne à penser que c'est elle que désignent les mots τὸ πρὸς τὸν λιμένα μέρος, et que c'est de l'extrémité de la presqu'île que les habitants se jettent à la mer. Cf. G. Vallet, *op. cit.* [*supra*, p. 78, n. 3], p. 109-16, et pl. I (topographie). Large de 5 km aux abords des caps Pélôron et Caenys, et non de 2,3 km = 13 stades (DS, IV, 22, 6 d'après Timée), le détroit s'élargit à environ 6 km à la hauteur de Messine.

3. L'un de ces φρούρια est peut-être Myles (cf. *infra*, 87, 1-3; XII, 54, 4-5), « place appartenant à Messine » (Thuc. III, 90). On mettra en rapport ce renoncement à déloger les Messiniens réfugiés dans leurs forteresses avec la répugnance témoignée alors généralement pour la prise d'assaut (cf. par ex. XV, 73, 2 *in fine*) : du fait d' « une

conception essentiellement passive de la poliorcétique, fondée sur la pratique de l'investissement, l'assaut contre les murailles n'était que rarement tenté » (cf. Y. Garlan, « Fortifications et histoire grecque », dans *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, 1968, p. 251). Il s'y ajoute que, en dépit de 54, 5, le Carthaginois ne disposait certainement pas, en Sicile, de machines de siège importantes ; et l'on notera que devant Syracuse, il se contente de narguer les assiégés, mais ne paraît à aucun moment songer à prendre les murs d'assaut (*infra*, 62, 4-5).

Page 80 : Chap. LVIII

4. L'emploi d'esclaves comme tels dans la marine est contraire à l'usage grec (sur le caractère non déterminant de Thuc. I, 55, 1, en 432, où sur 1000 prisonniers de navires corcyréens, 800 sont des esclaves, cf. L. Casson, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 3], p. 323, n. 4 ; et, sur l'ensemble du problème, p. 322-7, *Appendix : The use of slaves*), et avec Y. Garlan, *Actes du colloque 1972 sur l'esclavage, Ann. litt. Univ. Besançon*, 163, 1974, p. 15-28), on ne retiendra pas l'opinion de B. Jordan, selon qui « les Grecs de l'époque classique » auraient disposé « de véritables hordes d'esclaves publics, qu'ils utilisaient... de façon régulière... comme rameurs dans la marine de guerre » (*loc.* cit. [*supra*, p. 76, n. 3], p. 183-207). En 406, à la veille des Arginuses, Athènes n'arme les esclaves que parce que la gravité du péril l'y contraint (Xén., *Hell.* I, 6, 24), et elle les récompense ensuite par la liberté (Aristoph., *Gren.* v. 694) ; de même à Éphèse pendant la guerre mithridatique (*Syll.*³, n° 742, l. 44 sq.). L. Robert, *B.C.H.* 59, 1935, p. 457-9, présente une liste d'esclaves affranchis en vue de l'enrôlement, datant de la fin du vᵉ ou du début du ivᵉ siècle (cf. aussi Thuc. VIII, 15, 2 ; 84, 2). Le fait qu'ici Denys, de la même manière, se croie obligé d'affranchir, et par avance, les esclaves qu'il va employer tendrait à confirmer que les esclaves continuent de n'être pas utilisés couramment comme marins. Si le ivᵉ siècle connaît à coup sûr une grande pénurie de marins, on fait toujours appel de préférence à des rameurs professionnels, rémunérés, dût-on les recruter à l'étranger.

Page 81 : Chap. LVIII

2. Ces Campaniens avaient été installés par Denys à Catane en 403 (*supra*, 15, 3). Etna (18 km au N.O. de Catane), fondée sous ce nom en 461 par des colons expulsés de Catane, est située « dans un district montagneux de l'Etna » (Strab. VI, 2, 3) ; on y a effectivement retrouvé des monnaies campaniennes (cf. A. Tusa Cutroni, *Kôkalos*, 16, 1970, p. 250-67). Sur Léontinoi, voir G. Rizza, *Cro. Arch. e St. d. Arte*, 1962, p. 1 sq., et K. Schefold, *loc. cit.* [*supra*, p. 78, n. 5], p. 83-4.

3. A 28 km au nord de Syracuse, et un peu au-delà de Xiphonia, « au cap S. Croce » (A. Holm, *op. cit.*, [*supra*, p. 76, n. 1], II, Leipzig, 1874, p. 115).

4. G. Vallet, *op. cit.*, [*supra*, p. 78, n. 3], p. 116. n'exclut pas l'hypothèse qu'il faille mettre en rapport la diminution future de la ville avec cette destruction totale, ni que Denys l'ait rebâtie (*infra*, 87, 1) sur un plan plus réduit. Il y a dans l'action d'Himilcon une contradiction flagrante avec les intentions énoncées en 56, 1 : au lieu de placer une garnison dans la ville, il détruit tout, abandonnant les avantages d'une telle position. Pourtant il pouvait paraître d'importance de couper Denys des Italiotes avec qui il est allié (XIII, 81, 2) et qu'il a déjà à l'occasion appelés en renfort contre les Carthaginois (XIII, 109, 1; 86, 4-5; 92, 5). On ne sait s'il faut chercher des raisons à ce revirement, ou bien soupçonner le texte de 56, 1 de n'être pas en situation (autre source? Pourtant la même contradiction se trouve, et n'est pas résolue, en 68, 5 : la source, là, est encore Timée, qui doit donc bien en être responsable), et attribuer la destruction à une politique dès lors bien définie, dont la destruction réitérée de la ville par Magon en 393 (*infra*, 90, 3) serait la continuation. Il reste qu'en 396, la suite des événements prouve que l'abandon de la position est une imprudence stratégique grave.

Page 81 : Chap. LIX

5. L. Maurin n'est pas certain que ce Magon soit le même que le général de 393 et celui de 383 (*infra*, 90, 2-4; XV, 15, 2), et le parent d'Himilcon. De son côté, B. H. Warmington en fait le neveu d'Himilcon; et G. C.-Picard ne doute pas que ce soit bien lui qui succède à Himilcon, ni qu'il appartienne à la même dynastie, ayant même pouvoir, même carrière et mêmes honneurs funèbres que ses prédécesseurs (L. Maurin, *loc. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], III, c; B. H. Warmington, *Carthage*², Londres, 1969, p. 105; G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 126).

Page 82 : Chap. LIX

1. Actuelle Taormina. E. A. Freeman (*op. cit.*, [*supra*, p. 78, n. 2], IV, Oxford, 1894, p. 503-8, *Appendix IV : The Foundation of Tauromenion*) notait, après Wesseling, l'apparente contradiction qu'il y a entre ce passage et XVI, 7, 1, où il est dit qu'en 358, Andromachos, père de l'historien Timée, baptisa Tauros Tauroménion, et il concluait que, si XVI, 7, 1 provient évidemment de Timée, en revanche XIV, 59, 1-2 doit provenir d'une autre source. Il n'est pas évident que la contradiction existe. Si Andromachos baptise la ville Tauroménion, dit Wesseling, c'est qu'elle ne s'appelait pas encore ainsi; mais il nous semble que XIV, 59, 1-2 n'implique pas qu'elle

s'appelât ainsi dès 396, et que ce qui se rapporte à cette année s'arrête au second τότε de 59, 2; la suite anticipe sur l'avenir, et sans doute Andromachos est-il inclus dans les gens qui, plus tard, appelèrent leur ville Tauroménion; ce chef que n'ont pas encore les Sikèles, on peut admettre que ce sera lui, car ἀθροισθέντας est assez vague pour pouvoir englober trois groupes de populations : les Sikèles installés en 396 (59, 1-2; il en demeure même après la prise de la ville par Denys en 392 : « τοὺς μὲν πλείστους... ἐξέβαλεν », cf. *infra*, 96, 4), les rescapés naxiens recueillis par Andromachos, et peut-être quelques uns des mercenaires installés par Denys en 392 (*infra*, 96, 4). Il n'y a donc pas contradiction entre les deux passages, mais seulement redite, les événements du second étant anticipés dans la fin du premier. Pour un examen détaillé de cette question, cf. E. R. Bennett, *R.E.G.* 90, 1977, p. 83-7. Sur la fondation même de Tauroménion, une autre tradition (Éphore-Posidonios-Strabon, VI, 2, 3) la fait remonter, sans guère de vraisemblance, au VIIIe siècle et l'attribue à des Chalcidiens. Pour la topographie, voir le chap. 88 et la note 2. Sur Tauroménion : S. Calderone, « I νεοπολῖται di Tauromenion », dans *Studi in onore di A. Calderini et R. Paribeni*, I, Milan, 1956, p. 69-78.

2. κατήνυσε (P M) est préférable à κατήντησε (S F) : cf. 103, 2 : πεμπταῖος δὲ κατανύσας εἰς τὴν M; XVI, 68, 10 : διανύσας ἐπὶ τὸ Ἀδρανόν; XIV, 56, 3; 61, 4.

Page 83 : Chap. LX

2. Denys, en ordonnant à Leptine (*supra*, 59, 7) de conserver une formation massive et sa ligne continue, avait pour but de le protéger à la fois contre le περιπλούς (manœuvre d'enveloppement) et contre le διεκπλούς (manœuvre de percée). Leptine, qui ne peut songer au περιπλούς à cause de son infériorité numérique, commet une faute grave en attaquant avec trente navires en διεκπλούς : il s'expose d'emblée, malgré l'apparent succès du premier choc, à subir le περιπλούς. Les Carthaginois, étant en nombre et donc ayant des lignes assez étendues pour n'être pas exposés au περιπλούς, ont en effet adopté la formation de défense contre le διεκπλούς : ils se sont formés sur deux lignes en profondeur, la seconde en réserve et qui devra se précipiter sur les navires qui auraient percé la première. De fait Leptine attaque et perce leur première ligne (ταῖς πρώταις), mais bientôt après il est enfermé irrémédiablement par leur seconde ligne. Il est dit (*supra*, 58, 2) que sur ses 180 bâtiments, Denys n'a qu'un petit nombre de trières; on peut penser que le plus gros s'en trouvait absorbé par cette avant-garde de 30 navires; le reste, ainsi formé en majeure partie de vaisseaux de charge, était de toute manière, et quand même il n'aurait pas manœuvré ἀτάκτως, une proie facile pour les navires ennemis.

Page 84 : Chap. LX

1. καθελκύσαντες : cf. κατήγαγον (*infra*, 64, 3) ; κατέπλευσεν *infra*, 62, 2) ; καθορμισθεισῶν (*infra*, 62, 3). Dans tous ces exemples, κατά indique nettement l'entrée dans un port, un mouvement vers la côte avec entrée dans un mouillage ; en donnant ici au préfixe une valeur analogue, on obtient un sens convenable, « amener jusque dans le port », et avec lequel le mot a sa place nécessaire entre ἀνήψαντο et ἐθεράπευον : car ici, non plus qu'en 64, 3, ἀνάπτω ne suffit à indiquer seul le tirage en remorque jusqu'à son terme. Au reste, pour signifier « tirer à sec », Diodore, plutôt qu'ἀνέλκω, emploie νεωλκῶ (*infra*, 61, 4 ; 68, 6 ; 73, 2, 3). En 100; 4, ἀνέλκω n'a ce sens qu'à cause d'ἐπι τὴν γῆν qui l'accompagne.

2. Le chapitre 60 constitue un morceau très élaboré, et particulièrement soigné, comme en témoigne le style : fréquence des litotes : οὐ μέτριως (1), οὐκ ἀνάνδρως (2), οὐχ ὁ τυχών (4), οὐκ ὀλίγαι (2) ; et variété du vocabulaire : μάχης-ἀγῶνα-κίνδυνος, ναῦς-σκαφῶν, πολεμίων-ἐναντίων, ἠγωνίζοντο-διηγωνίζοντο (3) (cf. J. Palm, *op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. xxxv, n. 66], p. 154-5, 152). La page est composée de manière à ménager une progression dramatique : — moment d'incertitude avant l'engagement (1) ; — le combat devient plus acharné : gros plan après le panorama (3) ; — renouveau de l'intérêt avec la poursuite des fuyards (5). On a là une description assez forte de bataille, et un beau morceau d'anthologie, où ne manquent pas même les effets de pathétique (3 : τινὲς μὲν... ἔπιπτον εἰς τὴν θάλατταν ; 5-6 : τὰ δ' ὑπηρετικὰ... καὶ ναυαγίων). Le récit est sensiblement hostile à Leptine, sur qui est rejetée la responsabilité du désastre ; à l'origine de celui-ci est en effet le manque de prudence du navarque (ἀβουλία), alors qu'est soulignée en revanche la valeur (ἀρεταί) de ses hommes ; sa fuite le condamne (4) ; à son tour elle provoque le découragement des hommes (ἀθυμία) qui aggrave la débâcle. Le dispositif imaginé par Denys, de garnir la côte d'infanterie en appui, se révèle un complet échec (5-6).

Page 85 : Chap. LXI

2. Cf. *supra*, p. 81, n. 2.

3. Cité élyme, au centre-ouest de l'île, à une dizaine de km à l'est de Poggio Reale, sur le plateau formé par la Rocca di Entella (cf. V. Tusa, *Kôkalos*, 4, 1958, p. 157-8). Les Campaniens ont pris possession d'Entella par la force en 404 (9, 9) ; déjà dans les événements de 404 les Campaniens apparaissent comme des alliés de Carthage (8, 5), et Entella a conservé l'alliance carthaginoise l'année précédente (48, 4-5). Entella a livré, de même qu'Etna, des monnaies campaniennes (cf. A. Tusa Cutroni, *loc. cit.* [*supra*, p. 81, n. 2], p. 150-67). L'indication donnée ici laisse à supposer que le siège de la ville entrepris par Denys l'année précédente (48, 5 ; 53, 5) se serait terminé par un échec.

Page 86 : Chap. LXII

3. On renonce à corriger ce passage corrompu, où les contradictions s'accumulent. On trouvera les nombreuses conjectures proposées dans l'édition Vogel, et l'on prendra connaissance également de celle de P. Goukowsky, *R.E.G.* 94, 1981, p. 174-5. Peut-être pourait-on voir, derrière εἰσθεόμεναι, τοῖς θεωμένοις, et derrière φέρουσαι, οὖσαι. Pour des emplois analogues de τοῖς θεωμένοις, cf. 18, 6; 43, 1; 74, 2; la construction qui en résulterait serait possible : cf. Kühner-Gerth, II, 1, § 423, b; il y aurait opposition, comme dans les passages similaires dont il vient d'être fait mention, entre le nombre réel de navires, et ce qu'il paraît aux spectateurs; une référence aux Syracusains serait bien à sa place dans une scène qui est présentée, comme plus loin l'incendie de la flotte, avec le caractère d'un spectacle et par rapport à ceux qui l'observent (cf. 73, 5; 74, 2-4, et *supra, Notice*, p. xxxii). Restent l'arbitraire et l'incohérence des chiffres.

4. Ce sont les chiffres d'Éphore : cf. *supra*, 54, 5.

Page 87 : Chap. LXIII

2. Le « faubourg d'Achradiné » désigne, au nord-ouest de la ville, la région de Téménitès, noyau de ce qui allait devenir Néapolis. Étant maître de Téménitès, Himilcon commande la route qui conduit, au sud, vers la plaine de l'Anapos et Polichna, où il a établi son quartier général. Les temples de Déméter et Coré se trouvaient dans Téménitès, aux pieds de l'ἄκρα Τεμενῖτις, non loin du sanctuaire d'Apollon Téménitain, là où Cicéron mentionne les édifices qui leur ont succédé sur le même emplacement (*Verr.* II, 4, 119). Ces temples avaient été construits par Gélon sur le butin d'Himère. Le culte de Déméter et Coré était un des plus largement répandus dans toute la Sicile, et leurs sanctuaires se retrouvent un peu partout, aussi bien, par exemple, à Lipari qu'à Morgantina (ɪᴠ^e^ siècle), à Etna ou à Catane. De même qu'ici à Syracuse, ils se trouvent souvent à l'extérieur de la cité, et sur des hauteurs : ainsi à Géla, Agrigente et Éloro (cf. P. Orlandini, *Kôkalos*, 14-15, 1968-9, p. 224-8).

Page 88 : Chap. LXIII

3. Une partie de la Sardaigne est phénicienne dès la fin du ɪx^e^ siècle. Dans la seconde moitié du ᴠɪ^e^ siècle, exactement entre 540 (campagne de Malchus) et 509 (traité avec Rome), et sous l'action des Magonides, Carthage gagne le contrôle des établissements phéniciens et étend son implantation à toute l'île. Dès lors il existe en Sardaigne de véritables colonies puniques culturellement dépendantes de Carthage, en même temps que l'île, dans le cadre de l'empire commercial

carthaginois, assure le contrôle des voies de communication depuis la métropole vers l'Étrurie et les Baléares. La Sardaigne restera punique durant trois siècles, jusqu'à l'occupation romaine en 238 a.C. (cf. G. Pesce, *Sardegna punica*, Cagliari, 1961, p. 18-22, 29-32; G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 62-9).

4. C'est pendant cette traversée que se placerait l'arraisonnement de dix trières carthaginoises rapporté par Polyen, 2, 11 et Frontin, 1, 4, 12. Pharacidas ne fait qu'un avec le Pharax de 79, 4-6 et celui de Xénophon. On le trouve déjà à Mantinée et à Aegos-Potamos; navarque élu pour 398/7, il combat en Asie Mineure (79, 4-6; Xén., *Hell.* III, 2, 12 et 14); il est avec Agésilas dans le Peiraion en 390/89, comme proxène des Thébains (*ibid.* IV, 5, 6); enfin il fait partie en 369/8 de l'ambassade lacédémonienne envoyée à Athènes (*ibid.* VI, 5, 33).

Page 89 : Chap. LXIV

1. En 404 (cf. *supra*, 10, 4). C'est là une mesure typiquement tyrannique (cf. Arist., *Pol.* 5, 8, 7). Ce thème sera repris par quatre fois dans le discours de Théodôros (66, 5; 67, 3; 68, 1; 69, 4). Il est probable cependant que, dans l'esprit du tyran, le désarmement des citoyens ne devait jamais être que provisoire, car, comme le remarque K. F. Stroheker (*op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. XIX, n. 44], p. 156), il a constamment recours à la conscription des citoyens (cf. par ex. 44, 2; 95, 3), ce qui suppose un entraînement régulier aux armes.

Page 91 : Chap. LXVI

1. Gelon apparaît ici sous un jour aussi favorable qu'au livre XI et dans presque toute l'historiographie antique, dont la source principale, sur ce point est, avec Hérodote, Timée. Il doit avoir été réellement populaire. Cependant toute sa réputation semble bâtie sur la victoire d'Himère, et, comme l'écrit T. J. Dunbabin, « il eut la bonne fortune de mourir deux ans après elle » (*The Western Greeks*, Oxford, 1948, p. 428). Ses procédés à l'endroit des villes siciliotes ne semblent pas tellement différents de ceux de Denys : entre 485 et 483, il déporte à Syracuse tous les habitants de Camarine après y avoir peut-être suscité la révolte qui lui sert de prétexte à son intervention, et une partie de ceux de Géla, d'Euboia et de Mégare. Son accession au pouvoir à Syracuse s'est faite au détriment de la démocratie restaurée six ans plus tôt (491), et à l'appel de la minorité aristocratique des *Gamoroi*, donc contre les Syracusains; aussi ne peut-on parler de « souveraineté librement consentie ». Il est surtout notable qu'après Himère il ne fait aucune tentative pour exploiter la victoire et « libérer » véritablement « la Sicile entière » : non seulement Himère n'a pas complètement abattu la puissance de Carthage, mais celle-ci garde le contrôle de tout l'ouest de l'île.

Page 92 : Chap. LXVII

2. Ce « pillage », ainsi que le détournement de l'offrande de bijoux à Déméter, doit se placer dans les années 400-396 et était destiné à financer les préparatifs de guerre et la défense de la cité (cf. Ps.-Arist., *Écon.* 2, 2, 20a, 41). De la même façon, Gélon s'était, semble-t-il, approprié en 480 le manteau d'or de Zeus dans l'Olympiéion (A. Holm, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 1], p. 211).

Page 96 : Chap. LXXI

3. Il y avait eu déjà une épidémie trois ans auparavant en Libye : cf. 41, 1 (45, 3). Par ailleurs il est probable qu'en Afrique, spécialement dans les régions à forte densité de population, les maladies d'yeux, la malaria, le choléra et la malnutrition aient été endémiques (cf. J. O. Ojoade, *Museum Africum*, II, 1973, p. 69-74). On peut donc supposer, soit que ce mauvais état d'hygiène permanent dans leur pays rendait les Libyens plus vulnérables que d'autres à l'infection, soit, plus vraisemblablement, qu'ils ont été les vecteurs des germes, que l'insalubrité du campement rend brusquement virulents (cf. Thuc. II, 48, 1 : l'épidémie prend également naissance en Éthiopie et en Libye). L'épidémie décrite ici est presque certainement une forme aiguë de variole. C'est ce qui ressort de la comparaison avec deux autres épidémies à peu près sûrement reconnues pour varioliques : la « peste » d'Athènes (cf. XII, 58, 2-4, et R. J.-M. L. Littman, *TAPA*, 100, 1969, p. 261-75), et l'épidémie antonine qui sévit dans l'Empire entre 166 et 189, et dont Galien donne une description très détaillée, principalement dans la *Methodus medendi*, 5, 12 (cf. R. J.-M. L. Littman, *AJPh*, 94, 1973, p. 243-55). Le fait que l'éruption exanthémateuse produise des lésions saillantes et vésiculaires (φλύκταιναι) exclut qu'il puisse s'agir du typhus. Les autres symptômes majeurs de la variole, dysenterie, ulcérations internes (ici, de la trachée), catarrhe avec toux, fièvre se retrouvent dans les trois cas. La description de Diodore ne présente en plus des deux autres que deux symptômes secondaires, les douleurs rachidiennes et les lourdeurs dans les jambes; elle omet un symptôme majeur, les troubles stomachaux, et quelques symptômes secondaires ou non obligatoires comme les vomissements ou l'haleine fétide : mais cette description est sommaire, et par là on ne peut dire qu'elle les exclue. D'après les chiffres probables pour l'épidémie antonine, et compte tenu des conditions particulièrement favorables à la contagion, la mortalité, dans l'armée carthaginoise, a dû être d'environ 10 % de la population, c'est-à-dire, en prenant les chiffres de Timée (cf. 54, 6), qu'il y aurait eu quelque 13.000 morts (le chiffre donné en 76, 2 est certainement très exagéré).

Page 98 : Chap. LXXII

1. Cf. *supra*, p. 87, n. 1 et p. 88, n. 2.
2. τὸν est une correction d'Estienne. Le *Berolinensis gr.* 226 et le *Genavensis* 39 b ont également τὸν, mais apparemment par pure coïncidence, encore que le premier de ces manuscrits se trouvât à Paris au XVI[e] siècle, où Estienne aurait pu le consulter.

Page 103 : Chap. LXXVI

1. Comparer le récit de Justin (XIX, 2, 7-11 ; 3, 1-12), souvent très proche de celui de Diodore jusque dans les termes. Cependant, dans les propos qui lui sont prêtés avant son suicide, Himilcon apparaît moins coupable que victime, et plus indigné que réduit à l'autocritique : il n'est pas question de sacrilège commis ; il en appelle aux dieux de son échec (*nunc deos accusat*) et n'y reconnaît d'autre cause que l'épidémie (*exercitum victorem non bello, sed peste deleverint*) ; il n'est pas même sans se trouver quelques circonstances atténuantes (*deferre se tamen civibus suis non modica solacia*). La mort d'Himilcon dans ces circonstances provoque la ruine des Magonides et leur disparition après un siècle et demi de prépondérance ; elle amène également — à brève échéance, mais peut-être pas avant 373, où le fils de Magon est écarté de la succession —, la réaction aristocratique qui s'ensuit à Carthage, la fin du régime de monarchie charismatique et militaire et la venue au pouvoir d'une oligarchie exerçant un contrôle étroit sur l'action des généraux (cf. G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 110-1, 127-9 ; L. Maurin, *loc. cit.* [*supra*, *ibid.*], III, b-c).

Page 104 : Chap. LXXVII

1. En même temps qu'une révolution politique (cf. *supra*, p. 103, n. 1), la mort du Magonide et les troubles en Afrique amènent, avec une crise morale, une révolution religieuse et l'introduction à Carthage du culte des Cérérès sous l'action de l'aristocratie hellénisée. Le tophet de Salammbô révèle effectivement une hellénisation des coutumes religieuses vers cette époque (G. C.-Picard, *Les Religions de l'Afrique antique*, Paris, 1954, p. 80-1, 86-92) ; mais le culte de Déméter et Coré demeure un phénomène infime à côté des cultes traditionnels et du culte rénové de Tanit (G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 145-51.

Page 106 : Chap. LXXVIII

2. Pour la source et la chronologie de ce paragraphe, cf. *supra*, *Notice*, p. XI ; XIX. Morgantina devait être située à l'endroit de

l'actuelle Serra Orlando, où l'on retrouve les traces de son établissement jusqu'au VIe siècle a.C.; la cité entretenait des relations commerciales avec Agyrion, Assôros, Centoripe et Enna (cf. K. Erim, *AJA*, 62, 1958, p. 79-90 : p. 87-90). Agyrion, la ville de Diodore, était une cité très puissante, qui pouvait être-dangereuse et dont Denys avait tout intérêt à se faire une alliée (cf. 95, 4-5). S a corrigé Δάμωνα en fonction du Sommaire, qui donne Νικόδημον τὸν Κεντοριπῖνον (cf. *ad loc.*); il faudrait au contraire, avec Wesseling, corriger l'argument en fonction de 78, 7, encore qu'on trouve un Nicodémos tyran de Centoripe en 339/8 (XVI, 82, 4). Le Nicodémos de l'argument, et par là celui de S, peut être d'une manière ou d'une autre une contamination de Nicodémos en 81, 4. Denys avait déjà conclu une paix avec Herbité en 403/2 (15, 1; 16, 1); une inscription du IIe ou de la première moitié du Ier siècle nous montre la cité, ainsi qu'Alaisa, son débouché sur la mer (16, 2-4), membres d'un groupement politique et géographique de cités (cf. G. Scibona, *Kôkalos*, 17, 1971, p. 3-20). Assôros est la seule ville sikèle à être restée fidèle au tyran en 396/5 (58, 1). Sur Céphaloedion, cf. 56, 2 et n. 5. Les fouilles effectuées à Solonte, sur l'actuel Cozzo Cannita, à 10 km de Palerme et 1,5 km de Portella di Mare, montrent que la cité était à dominante punique depuis le VIe siècle. Après sa destruction par Denys, les habitants rescapés fondent une nouvelle cité, vers le milieu du IVe siècle, sur le mont Catalfano, qui sera la Solonte romaine (cf. V. Tusa, *loc. cit.* [*supra*, p. 85, n. 3], p. 153-5). Denys était déjà intervenu à Enna en 403/2 (14, 6-8). Selon K. J. Beloch, *op. cit.* [*supra*, p. 101, n. 1], p. 61, n. 1, il faudrait ajouter à ces trois conquêtes celle d'Himère, qui apparaît comme étant sous le contrôle du tyran, d'après Énée le Tacticien, *Poliorc.* X, 21-2, dans les années précédant 386.

Page 106 : Chap. LXXIX

3. La correction Εὐβοίας est due à D. Knœpfler (*per litt.*), qui rappelle que, selon Xénophon (*Hell.* III, 1, 4), Agésilas rassembla son corps expéditionnaire à Géraistos en Eubée, d'où il gagna Éphèse. Sparte est renseignée sur les préparatifs perses par le Syracusain Hérôdas (Xén., *Hell.* III, 4, 1; cf. Plut., *Agés.* VI, 1). Agésilas aurait d'abord tenté de gagner des alliés en Grèce et d'organiser une expédition commune, mais sans succès (Paus. III, 9, 1-5); il accepte le commandement sur les injonctions de Lysandre, qui l'accompa- gnera en Asie; les trente personnages dont il est question font office de commissaires aux armées et sont choisis parmi les Égaux (Xén., *Hell.* III, 4, 2). Pour toutes les questions de chronologie dans les chapitres suivants, cf. *Notice*, p. XV-XVIII.

4. Éphore, ici la source de Diodore, mentionne volontiers Cymé, sa ville natale. Xénophon, qui ne la mentionne pas ici, mais après la bataille de Sardes (III, 4, 27), confirme qu'Agésilas a utilisé Cymé

comme base de ses opérations contre la Phrygie (cf. D. H. Samuel, *TAPA*, 99, 1968, p. 375-388).

5. Diodore passe sous silence la brouille d'Agésilas avec Lysandre (Xén., *Hell.* III, 4, 7-10), ainsi que la trêve conclue avec Tissapherne, et la rupture presque immédiate de celle-ci (selon Justin, VI, 1, 4, le pacte aurait été dénoncé au Roi par Pharnabaze); la marche en Phrygie ne sert à Agésilas que de manœuvre de diversion (Xén., *Hell.* III, 4, 5-6; 11-12). Sur l'action d'Agésilas en Asie et son éventuelle intention de créer une zone-tampon de satrapies rebelles entre les territoires grecs et perses, voir les appréciations divergentes de R. J. Seager, *Liverpool Classical Monthly*, 2, 1977, p. 183-4, et de D. H. Kelly, *ibid.*, 3, 1978, p. 97-8.

Page 107 : Chap. LXXIX

4. Cf. Paus. VI, 7, 6; Xénophon ignore cette défection. Diodore semble faire l'amalgame entre celle-ci (été 396) et le renversement des Diagorides qui amène la restauration de la démocratie pro-athénienne (printemps 395) (*Hell. Oxy.* X); ce dernier événement ne se trouve rapporté ni dans Diodore, ni dans Xénophon. La Chersonèse dont il est question est celle de Cnide (cf. *infra*, 83, 4 et n. 4).

5. *Hell. Oxy.* IV, 2 : κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον... Ἄκτων (αὐτὸν Bartoletti) ὁ Σιδώνιος.

Page 109 : Chap. LXXX

1. Le récit de la bataille de Sardes diffère sur les points suivants dans Diodore, Xénophon (III, 4, 21-24) et les *Hell. Oxy.* (VI, 1-4) : d'après Xénophon, Tissapherne attendait Agésilas en Carie; Xénophon ignore l'embuscade de Xénoclès; enfin il place la rencontre entre la cavalerie perse et les Spartiates à l'aller, c'est-à-dire lorsque ceux-ci s'approchent de Sardes; la version de Diodore — *Hell. Oxy.* est préférable. Sur le reste, et en particulier sur le lieu et l'issue du combat, les trois sources sont d'accord (cf. D. Nellen, *Ancient Society*, 3, 1972, p. 45-54). Une balle de fronde trouvée près de Gordos de Lydie est marquée au nom de Tissapherne, cf. C. Foss, *JHS*, 75, 1975, p. 25-30. Le scrupuleux respect des présages manifesté par Agésilas fait penser à celui de Pausanias avant la bataille de Platées, fortement souligné par Hérodote (IX, 33-61); il nous rappelle le rôle important des devins auprès des chefs militaires grecs.

Page 110 : Chap. LXXXI

1. L'invasion de la Phocide se situe à la fin de mai (cf. Paus. III, 9, 9). Diodore abrège ici considérablement, et donne par là l'impression

que les Spartiates sont les agresseurs; *Hell. Oxy.* XIII et Xén., *Hell.* III, 5, 1-5 rendent Thèbes responsable du conflit, et spécialement le parti anti-laconien d'Isménias. On ne peut pas exclure toutefois que Lysandre ait eu une certaine responsabilité dans le déclenchement de la guerre (cf. Plut., *Lys.* 27-28, 1), et Xénophon lui-même convient que Sparte n'était pas mécontente de trouver prétexte à une expédition contre Thèbes (*Hell.* III, 5, 5).

3. Cf. Xén., *Hell.* III, 5, 23; Plut., *Lys.* 29; Paus. III, 5, 5. En échange de la liberté d'enlever les morts spartiates, Pausanias s'engageait à retirer ses troupes de Béotie.

4. Le nom exact de Nicophémos est donné par Xén., *Hell.* IV, 8, 8, Lysias, XIX, 7 sq. et *Hell. Oxy.* X, 1; cf. Kirchner, *PA*, 11066. Ici, c'est-à-dire aussitôt avant sa visite au Roi, se place la mutinerie dans la flotte de Conon rapportée par *Hell. Oxy.* XIV-XV, Isocrate, *Panég.* 142 et Justin, VI, 2, 11; malgré les 120 talents pris sur les biens confisqués de Tissapherne que lui a remis Pharnabaze, Conon n'a plus d'argent pour payer la solde des équipages, et la mutinerie a pu, pour sa part, le déterminer à aller demander des subsides au Roi. Selon les *Hell. Oxy.* XIV, 1, Conon aurait effectué une démarche analogue auprès de Pharnabaze et de Tithraustès.

Page 111 : Chap. LXXXII

2. L'alliance qui fonde la coalition contre Sparte et par là inaugure la guerre de Corinthe est contractée, soit aussitôt, soit ultérieurement, par Athènes, Argos, la Béotie, l'Eubée (Chalcis), les Locriens Opontiens et Ozoles, les Maliens, les Acarnaniens (Xén., *Hell.* IV, 2, 17), Corinthe, les Aenianes (*ibid.* IV, 3, 15) et Mégare (Platon, *Théétète*, 142 c). Dans le même temps, un accord est passé entre Athènes et la Locride (*IG*, II², 15 = Tod, II, 102). Un peu plus loin, l'affirmation que les nouveaux alliés auraient commencé par installer un Conseil à Corinthe est probablement erronée : à cè moment, les Corinthiens n'ont pas encore rejoint l'alliance; ils sont seulement censés rallier l'armée de Pausanias, ce que d'ailleurs ils ne font pas (Xén., *Hell.* III, 5, 17). Diodore passe sous silence la mission du Rhodien Timocratès, envoyé par Tithraustès avec cinquante talents pour gagner les cités à la cause anti-spartiate (Xén., *Hell.* III, 5, 1-2, et peut-être Paus. III, 9, 7).

3. La guerre entre Phères et Larissa remonte à 404 (Xén., *Hell.* II, 3, 4). Comme opposant de l'aristocratie, Lycophron se trouve à ce moment-là tout naturellement l'allié de Sparte. Larissa est une ancienne alliée d'Athènes : en 431, un décret honorait Aristonous de Larissa, commandant de cavalerie qui avait aidé les Athéniens (*IG*, I², 55; cf. Thuc. II, 1, 22). Elle avait déjà obtenu de Cyrus un premier secours de quatre mille mercenaires en 402 (Xén., *Anab.* I, 1, 10). Les Spartiates ont installé une garnison à Pharsale, probablement avec la complicité des habitants et contre Médios, du clan dirigeant héréditai-

re des Aleuades, vers 399, en même temps qu'ils se rétablissaient dans Héraclée. Une mise au point claire sur ces questions est donnée par J. S. Morrison, *Classical Quarterly*, 36, 1942, p. 57-78; cf. aussi H. D. Westlake, *Thessaly in the fourth century B.C.*, Londres, 1935, p. 47-66. Sur la préférence à accorder à l'orthographe Μήδειος, cf. A. Andrewes, *Phœnix*, 25, 1971, p. 222.

Page 113 : Chap. LXXXIII

2. Les confédérés venaient de Corinthe, les Péloponnésiens de Sicyone, où ils avaient fait leur jonction. Le dessein des confédérés était d'intercepter les Spartiates avant cette jonction, mais la lenteur de leur mouvement les en empêcha. La bataille eut lieu entre les fleuves Néméa et Rachiani, dans la plaine qui s'étend entre Sicyone et Corinthe, et mit en présence des effectifs considérables : chaque aile droite culbuta l'aile gauche de l'ennemi (récit développé dans Xén., *Hell.* IV, 2, 9-23) ; le fait le plus notable est la déroute du contingent athénien, tandis que les autres contingents alliés ont le dessus (cf. l'étude détaillée de W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography, II : Battlefields*, Union of California Publ., Classical Studies, 4, 1969, p. 73-84). Un monument en l'honneur des Athéniens tombés est mentionné par Pausanias, I, 29, 11 ; *IG*, II², 5222 = Tod, II, 104 honore de même des cavaliers athéniens tués ici et à Coronée. W. K. Pritchett, *ibid.*, p. 84, paraît surestimer, à partir de Xén., *Hell.* IV, 2, 11-12, l'assurance des alliés, en tout cas pour ce qui concerne les Athéniens : Lysias, XVI, 13, 15-16 fait apparaître au contraire leur peu d'enthousiasme et l'affaiblissement croissant de l'énergie combattante ; peut-être faudrait-il également insister davantage sur le manque de coordination au commandement que laisse deviner Xén., *Hell.* IV, 2, 18. Un des résultats immédiats de la défaillance des hoplites athéniens à la Néméa est que, dans la suite des opérations, Athènes ne fournira plus à l'armée confédérée que des peltastes mercenaires, commandés par Iphicrate.

Page 114 : Chap. LXXXIV

3. Entre les batailles de la Néméa et de Coronée doit se placer le traité d'alliance entre Athènes et Érétrie, à rapprocher de l'alliance générale conclue l'année précédente (*IG*, II², 16 = *Syll.*³ 123 = Tod, II, 103 ; cf. p. 111, n. 2) ; sur les contingents eubéens à la Néméa, cf. *supra*, 82, 3 et Xén., *Hell.* IV, 2, 17 ; à Coronée, cf. Xén., *Hell.* IV, 3, 15.

Page 115 : Chap. LXXXIV

1. Xénophon, *Hell.* IV, 3, 16-21 donne un récit très détaillé de cette bataille, à laquelle il avait sans doute pris part. La bataille a

lieu au nord de Coronée et au sud de l'Herkyna. Les forces en présence sont d'environ 20.000 hommes de chaque côté. Diodore donne seul le chiffre des pertes. Agésilas n'est vainqueur que formellement, parce qu'il a conservé le champ de bataille; en fait, les Thébains ont raison de ne pas s'estimer vaincus (Plut., *Agés.* XVIII, 4), puisqu'ils ont barré la route à Agésilas, et que celui-ci abandonne son projet d'invasion de la Béotie; sa marche vers Delphes équivaut à une retraite (cf. W. K. Pritchett, *op. cit.* [*supra*, p. 113, n. 2], p. 85-95).

2. Cf. L. Robert, « Diodore, XIV, 84, 3 », *RPh*, 8, 1934, p. 43-8, qui corrige Τηίους en Τηλίους. Télos est très proche de Cos et de Nisyros; Téos, au contraire, sur la côte de l'Ionie du nord, ne semble pas ici à sa place. Télos apparaît sur les listes des tributs attiques en 429 et en 420-17, et est toujours une cité indépendante en 394; les monnaies attestent ses rapports privilégiés avec Cos.

Page 116 : Chap. LXXXIV

1. Aéropos meurt en 394/3, et non en 395/4 (cf. F. Geyer, *Makedonien bis zur Thronbesteigung Philipps II*, Munich, 1930, p. 108).

2. Sur l'ensemble de 84, 6-7 et 83, 5-7, on en est réduit à constater que la série d'événements constituée par la bataille de Cnide, la mort d'Aéropos et la fin des *Helléniques* de Théopompe (les deux derniers provenant de la source chronographique) est déplacée en bloc de 394/3 à 395/4, sans qu'on puisse cette fois l'expliquer ni par la proximité contraignante d'une action sicilienne, ni par une quelconque confusion possible entre deux noms d'archontes.

Page 117 : Chap. LXXXV

1. Diodore omet de mentionner ici la première mission d'Antalcidas en Asie, à la fin de 392 (cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 12-17); la conférence est dirigée par Tiribaze, satrape de Lydie, et des ambassadeurs des Alliés sont également présents, parmi lesquels Conon lui-même (cf. D. J. Mosley, *RhM*, 116, 1973, p. 17-21); les pourparlers échouent sur la question du principe d'autonomie pour toutes les cités grecques non asiatiques. L'arrestation de Conon est la conséquence directe du refus athénien. Les ouvertures de paix faites par Sparte, si l'on en croit un fragment de Philochore, pendant l'hiver 392/1, achoppent sur la même question (Andocide, III; Philochore, *F. Gr. Hist.* 328, F 149 b); la Perse n'a pas pu ignorer cette démarche : cf. D. M. Lewis, *op. cit.* [*supra*, p. 109, n. 2], p. 146 et n. 68, et F. Jacoby, *F. Gr. Hist.*, *ad loc.*, p. 520); Andocide, membre de la délégation athénienne, conseille l'acceptation des propositions spartiates dans son discours pro-lacédémonien *Sur la Paix*; l'Ecclésia refuse ces propositions, et Andocide lui-même,

ainsi que les autres chefs de l'ambassade, sont condamnés pour corruption (cf. U. von Wilamowitz-Möllendorf, « Friedensverhandlungen von 392 und 391 », *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1921, p. 735-8).

2. Il s'agit de la fête d'Artémis Eucleia (cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 2).

3. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 2-5. Les divisions internes de Corinthe sont le résultat de l'alliance commune de 394. Plus qu'un affrontement purement politique, ce sont en fait les partisans de la guerre qui massacrent ou exilent les partisans d'une paix avec Sparte.

4. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 7-12. Léchaion est le port de Corinthe, relié à la ville par des Longs-Murs ; sur le site, cf. J. Paris, *B.C.H.* 39, 1915, p. 5-16.

Page 118 : Chap. LXXXVII

3. Cf. 78, 5 et note 2. Le divorce entre Rhégion et Messine n'est pas chose nouvelle. Dès la fin du siècle précédent, Rhégion se tourne de plus en plus vers les cités de la Grande-Grèce (par ex. en 415 : cf. Thuc. VI, 44), et adhère à la Ligue italiote (cf. p. 121, n. 3) ; elle se trouve par là en conflit avec Syracuse, et constitue dès lors le principal obstacle à l'expansion de Denys sur le continent. Messine, de son côté, est le plus souvent l'alliée des cités doriennes de Sicile ; en 399, les Rhégiens ne parviennent pas à l'entraîner dans leur lutte contre Denys (*supra*, 40), et l'on voit ici ses habitants marcher avec les mercenaires du tyran.

4. Actuel Milazzo ; Myles a été fondée au VIIIe siècle par Messine pour lui servir de poste fortifié ; située dans une presqu'île, sur un plateau rocheux, la ville domine un isthme bas et une large plaine côtière de terres à blé ; d'après ce passage, il semble qu'elle soit passée du contrôle de Messine à celui de Rhégion.

5. A la suite de la destruction de ces villes par le tyran en 403/2 (*supra*, 15, 1-3 ; 40, 1) ; celles-ci étaient, comme Rhégion, des fondations chalcidiennes.

6. L'un des φίλοι de Denys, et peut-être son père adoptif (*supra*, 8, 5) ; en XX, 78, 2, il est appelé ὁ πρεσβύτατος τῶν φίλων. On apprend seulement en 103, 5 qu'il a été banni par le tyran ; on ignore en quelles circonstances, mais on n'oublie pas le courageux aphorisme qui lui est attribué en 8, 5 : « la tyrannie est un beau linceul ».

7. Cf. *supra*, 59, 1-2.

Page 119 : Chap. LXXXVIII

1. L'occupation de ce site par des Sikèles à époque ancienne, et avant la fondation de 396, est confirmée par la découverte, sur les pentes du Cocolonazzo di Mola, de cinquante tombes sikèles datées par P. Orsi du VIIIe siècle (*Notizie Scavi*, 1919, p. 360-9).

Page 120 : Chap. XC

3. 393/392 = Varr. 396/395. La liste de Diodore concorde avec celle de Tite-Live, V, 18, 2 et celle des *Fastes capitolins*. Melaeus est une rédaction fautive pour Maelius. On ne sait si Diodore mentionne, comme les *Fastes*, P. Licinius Calvus le père, tribun militaire en 397, ou bien son fils, comme Tite-Live.

4. Cf. *supra*, p. 81, n. 5. Magon suit la même route qu'Himilcon en 395; son but était vraisemblablement d'opérer sa jonction avec les forces de Rhégion : cette nouvelle campagne coïncide en effet avec l'apparition de ce qu'on pourrait appeler une coalition contre Denys (Carthage, Sikèles, certains Siciliotes, Rhégiens et bientôt Italiotes), provoquant un véritable conflit généralisé en Méditerranée moyenne qui ne fera que s'intensifier dans les années suivantes.

Page 121 : Chap. XC

2. La ville devait effectivement être fortifiée dès cette époque, et G. Vallet fait remonter au premier quart du ve siècle le tronçon des murs d'enceinte visible aujourd'hui à Reggio : deux murs épais reliés entre eux par des murs transversaux, l'entre-deux comblé avec de la terre, l'ensemble formant un rempart homogène de 7,25 m de largeur, avec un chemin de ronde couvert par un toit léger (*op. cit.* [*supra*, p. 78, n. 3], p. 125-7).

Page 121 : Chap. XCI

3. Bien qu'on soit mal informé à son sujet, les historiens admettent en général l'existence d'une Ligue italiote, union des cités grecques du sud de l'Italie formée pour une commune défense contre les tribus locales, en particulier contre les Lucaniens; il s'agit d'une alliance de défense mutuelle (*infra*, 100, 3; 101, 1), régie par des traités (*infra*, 101, 1) et dotée d'un Conseil (91, 1). Strabon parle d'une κοινωνία τῶν Ἑλλήνων (IV, 1, 10). Son existence remonte en fait au dernier quart du v[e] siècle, et elle aurait été organisée sur le modèle de la Confédération achéenne (dans les deux cas, le lieu de réunion est le sanctuaire de Zeus Homarios), à l'initiative de Crotone, Sybaris et Caulonia; Rhégion en fait aussi partie (*infra*, 100, 3), ainsi que Thourioi, Hipponion, Élea, Métaponte et Tarente (cf. Pol., II, 39, 1-7). La Ligue ne survécut sans doute pas à la prise de Crotone par Denys en 379 (cf. J. A. O. Larsen, *Greek Federal States*, Oxford, 1968, p. 95-7; K. F. Stroheker, *Kôkalos*, 14-15, 1968-9, p. 119-34; F. Sartori, *Atti dell' Istit. Veneto di scienze, lett. ed arti*, 132, 1973-4, p. 619-43).

Page 122 : Chap. XCI

3. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 15; Polyen, III, 9, 49 et 54. Phlionte est traditionnellement dévouée à Sparte et fait partie de la Ligue péloponnésienne. Cependant, malgré la proximité des ennemis à Corinthe, elle refuse d'abord d'accueillir une garnison spartiate de peur que Sparte n'en profite pour imposer le retour des oligarques exilés. La défaite infligée ici par Iphicrate la décide à accepter une présence militaire spartiate (cf. R. P. Legon, *Historia*, 16, 1967, p. 324-37; W. E. Thompson, *Eranos*, 68, 1970, p. 224-30).

4. Sicyone est le quartier général des forces lacédémoniennes.

Page 122 : Chap. XCII

5. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 6; 8, 34; V, 1, 34.

6. Chabrias n'apparaît, chez Xénophon, que quelques années plus tard, dans les événements d'Égine (*Hell.* V, 1, 10).

7. Le parallèle de Xén., *Hell.* V, 2, 13 : « ...'Αμύνταν... ἀποχωροῦντα ἐκ τῶν πόλεων... » rendrait tentante la correction τῶν πόλεων. Toutefois, τῆς Πέλλης nous paraît plus satisfaisant : du point de vue paléographique, la faute d'onciales est plausible; du point de vue historique, Pella est effectivement la résidence des rois macédoniens depuis Archélaos, c'est-à-dire depuis la fin du siècle précédent.

8. Amyntas III règne de 393 à 370. F. Geyer a montré que XV, 19, 2 n'est pas vraiment un doublet de ce passage : en effet, Amyntas risque bien à deux reprises de perdre son royaume : ici, en 393, par le fait des Illyriens commandés par Bardylis; puis en 385 (?), par le fait des Olynthiens qui refusent de restituer le territoire qui leur a été cédé en 393 (cf. Xén., *Hell.* V, 2, 12-13; 38; cf. F. Geyer, *op. cit.* [*supra*, p. 116, n. 1], p. 113 sq.; L. de Salvo, *Athenaeum*, 50, 1972, p. 114-9). Geyer a tort, toutefois, de prétendre (p. 118) que Diodore attribue les deux menaces aux Illyriens : il est évident, en effet, qu'en XV, 19, 2, ἡττηθέντος ὑπὸ 'Ιλλυριῶν se rapporte au passé, c'est-à-dire aux événements de 393. La cession de territoire mentionnée ici est à rapprocher du traité passé entre Amyntas et les Chalcidiens (*Syll*[3]. 135 = Tod, II, 111), contemporain de ces événements et qui avantage spécialement les Olynthiens. D'après Isocrate, VI, 46, Amyntas se serait retiré dans un χωρίον μικρόν, et aurait recouvré son pouvoir après trois mois. Argaios n'a pas régné alors, mais vers 385-382, au moment où il est suscité comme prétendant et soutenu, contre Amyntas, par les Olynthiens.

Page 123 : Chap. XCIII

3. Selon Tite-Live, V, 23, 5-6 (cf. V, 28, 1), c'est en cette occasion que Camille mena son triomphe sur un char attelé de chevaux blancs,

geste qui lui vaudra l'*inuidia* des Romains et, cinq ans plus tard, l'exil (cf. Plut., *Cam.* VIII, 1; Dion Cassius, LII, 13, 3); Diodore, à tort sans doute, rapporte l'anecdote au triomphe qui suit la libération de Rome (*infra*, 117, 6 et n. 1).

Page 124 : Chap. XCIII

1. Cf. Liv. V, 28, 2-5 (en Varr. 394); Val. Max. I, 1, 4; Justin, XLIII, 5, 8; Plut., *Cam.* VIII, 5 sq.; App., *Ital.* 8. Cette consécration par les Romains d'un cratère d'or à Delphes a toutes chances d'être historique, et coïncide avec un engouement croissant pour les formes religieuses grecques. La piraterie était une des activités habituelles des Liparéens (cf. L. Bernabo Brea, *loc. cit.* [*supra*, p. 78, n. 6 *in.*], p. 119-21). La consécration du cratère dans le trésor des Massaliètes est à associer aux relations qu'entretenait Lipara avec Delphes et Massalia (cf. E. Pais, *Storia di Roma*, III, Rome, 1927, p. 331-4, 464). Sur le trésor de Marseille en rapport avec cet événement, cf. *Guide de Delphes*, I, *Le site*, par J.-F. Bommelaer, Paris, 1991, p. 62-4. Précisions sur la chronologie de l'épisode dans G. Perl, *op. cit.* [*supra, Notice*, p. XIV, n. 34], p. 133 sq. Les îles Lipari furent occupées par Rome en 252 (cf. XXIII, 20, 1) : les descendants de Timasithéos n'ont pas à racheter leur liberté, et ils sont exempts de la contribution prélevée sur le produit des douanes de mer.

Page 124 : Chap. XCIV

2. 392/391 = Varr. 395/394. La liste de Diodore concorde avec celle de Tite-Live, V, 24, 1 et celle des *Fastes capitolins* pour les quatre derniers noms; celles-ci ont en plus P. Cornelius Cossus et P. Cornelius Scipion : Diodore a l'un des deux; le καί a sans doute été introduit pour arriver au nombre annoncé de six (cf. le même phénomène en XV, 2, 1). Térirès est en fait la déformation d'un ethnique (Τεριναῖος chez Africanus) correspondant à la ville de Térina, dans le Bruttium; le nom du vainqueur olympique est perdu (cf. L. Moretti, *op. cit.* [*supra, Notice*, p. XIII, n. 31], n° 376).

3. Thrasybule semble n'avoir pas exercé de commandement notable depuis 394, à la suite sans doute de son mauvais comportement à la Néméa (cf. Lysias, XVI, 15), qui a diminué provisoirement son influence (cf. Aristoph., *Eccl.*, v. 202-3). Son départ, ici, pour la Thrace (cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 25-6) probablement au printemps de 389 (cf. la note 40 de la *Notice*) marque le début de la riposte d'Athènes après ses premiers insuccès dans les affaires de Chypre (cf. *infra*, 98). Sur la portée plus ou moins grande à donner à l'expédition de Thrasybule, cf. R. Seager, *J.H.S.* 87, 1967, p. 95-115, et G. L. Cawkwell, *loc. cit.* [*supra, Notice*, p. XVI, n. 40], p. 270-7.

6. Thrasybule remplace le régime oligarchique de Byzance par une démocratie, et instaure une dîme sur le trafic du Bosphore (Xén., *Hell.* IV, 8, 27; cf. Dém. XX, 60-1); il s'assure aussi, sur l'autre rive, l'amitié de Chalcédoine (Xén., *ibid.* 28; 31).

7. A ce même événement, qui n'apparaît pas dans Xénophon, se rapporte peut-être une allusion de Lysias, XXVIII, 2.

8. Thérimachos est à Méthymne en tant qu'harmoste de Sparte; Xénophon insiste à juste titre sur le fait que Thrasybule vient chercher avant tout, à Lesbos, des profits et des revenus propres à encourager les partisans de la guerre (*Hell.* IV, 8, 28-30).

Page 125 : Chap. XCV

2. Sur le renfort de Sardaigne, cf. *supra*, p. 88, n. 3. Les « Barbares d'Italie » peuvent être entre autres des Étrusques, dont l'alliance avec Carthage est avérée depuis le tout début du VIe siècle; le texte d'Hérodote qui la mentionne (I, 166) pouvait faire croire à une coalition temporaire contre la menace phocéenne; mais la récente découverte des inscriptions bilingues de Pyrgi, un des deux ports de Caéré, datables d'environ 500 a.C., a montré qu'il s'agit en fait d'une entente durable, puisqu'elle prouve l'existence à ce moment, à Pyrgi, d'une importante communauté punique. Encore en 311, on trouve un contingent étrusque dans l'armée d'Hamilcar (DS, XIX, 106, 2). Sur les inscriptions de Pyrgi et leurs implications historiques, cf. R. Werner, *Grazer Beiträge*, 1, 1973, p. 241-71; sur l'ensemble de la question, cf. G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 69-79.

3. Sur Agyrion et Morgantina, cf. p. 106, n. 2. Le Chrysas correspond à l'actuel Dittaino. Agyrion venait de conclure un traité d'alliance avec Denys (*supra*, 78, 7), d'où l'échec de la proposition de Magon.

Page 126 : Chap. XCV

1. Ce procédé caractérise le pouvoir exercé par Agyris comme une tyrannie : Denys agit de même (Arist., *Pol.* 1305 a), et Denys le Jeune (Justin, XXI, 2, 10), et plus tard Agathocle (*idem*, XXII, 2, 12); c'est encore un tyran qui règne à Agyrion en 339/8 (DS, XVI, 82, 4).

Page 127 : Chap. XCVII

4. Cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 20-4. Xénophon donne le chiffre de huit trières pour le premier renfort de marine envoyé à Rhodes. Eudocimos s'appelle chez lui Ecdicos (sur ce personnage, cf. K. J. Beloch, *RhM*, 34, 1879, p. 125-7); Diphilas correspond aussi sans doute à Diphridas. Le ralliement de Samos doit avoir été le fait de Téleutias, encore que cela n'apparaisse pas clairement dans Xén., *Hell.* IV, 8, 23.

Page 128 : Chap. XCVIII

4. La rébellion d'Évagoras, indépendamment des motifs d'ambition personnelle et du projet d'hellénisation de l'île, n'est pas sans rapport avec la disgrâce de Conon, dont il s'était fait le protecteur; elle se traduit, entre autres, par la frappe de pièces d'or portant le nom d'Évagoras dans l'ancien syllabaire chypriote (cf. E. A. Costa, *Historia*, 23, 1974, p. 40-56; J. et V. Karageorghis, *Opus. Athen.* 5, 1965, p. 10-18).

5. Ce personnage n'est pas identifié. Peut-être son nom en cache-t-il un autre, impossible à déterminer (cf. K. Spyridakis, *Evagoras I. von Salamis*, Stuttgart, 1935, p. 51).

Page 129 : Chap. XCVIII

2. Sur la paix avec les Falisques, cf. *supra*, p. 127, n. 1 et Liv. V, 27, 15; Sutrium deviendra colonie latine en 383 (cf. Liv. VI, 3 sq.); sur l'abandon de Verrugo, cf. Tite-Live, V, 28, 6-13, qui en donne une version moins humiliante pour Rome.

3. 390/389 = Varr. 393/392. Le même collège est répété en XV, 8, 1 pour 385/384. D'après ce dernier passage, Tite-Live, V, 29, 2 et les *Fastes capitolins*, Servilius est ici une erreur pour Servius (Sulpicius Camerinus).

4. Strouthas était en même temps satrape d'Ionie (cf. *Syll.*^{3} 134). Le remplacement de Tiribaze par Strouthas indique, de la part d'Artaxerxès, la volonté d'une mise au point politique : Strouthas est un ennemi d'Agésilas, et un ami d'Athènes. Thibron avait été relevé de son commandement en Asie en 399 au profit de Dercylidas (*supra*, 38, 2), et avait dû s'exiler (Xén., *Hell.* III, 1, 8). En réalité, il est probable que la nomination de Strouthas a eu lieu aussitôt après la rupture des dernières négociations, c'est-à-dire au début de 391 (cf. *supra*, 85, 4 et la note 1); par ailleurs, Thibron était certainement déjà mort avant l'intervention d'Ecdicos et de Diphridas (97, 3; cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 21).

5. Il faudrait lire ici Isinda et Solmissos, d'après B. D. Meritt-H. T. Wade-Gery-M. F. McGregor, *The Athenian Tribute Lists*, I, Cambridge, Mass., 1939, p. 493. 40 stades = environ 7 km.

Page 130 : Chap. XCIX

3. Cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 30.

4. Cette intervention, que ne signale pas Xénophon, avait été différée par Thrasybule l'année précédente (Xén., *Hell.* IV, 8, 25).

5. Le nom de ce personnage est plutôt 'Αγύρριος (cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 31, selon une correction de Wesseling; Aristoph., *Ploutos*, v. 149).

Page 132 : Chap. C

1. Denys a tiré leçon du § 3 ; allié aux Lucaniens, il pourra attaquer les Italiotes sur deux fronts (cf. Pol. II, 39, 7). Cette alliance ne durera guère (*infra*, 102, 3). C'est en partie pour se défendre des Lucaniens que quelques années plus tard le tyran a l'idée de barrer par un mur l'isthme formé par les golfes de Scyllétion et d'Hipponion (cf. Strab. VI, 1, 10).

Page 134 : Chap. CII

1. L'action de Leptine va sans doute en réalité, au moins au début, dans le sens des instructions du tyran : il s'agit d'occuper les Italiotes pour avoir les mains libres à Rhégion, et non de les anéantir ; c'est en favorisant une paix qu'il va trop loin (cf. E. Ciaceri, *Storia della Magna Grecia*, II, Milan, 1927, p. 422-3). On trouve Leptine exilé à Thourioi vers 386 (XV, 7, 3-4) : peut-être y est-il relégué aussitôt relevé de son commandement ; il rentre en grâce ultérieurement, et meurt en combattant les Carthaginois en 383 (XV, 17, 1). Théaridès est le frère cadet du tyran ; son nom figure, comme celui de Leptine, sur le décret athénien de 394/3 (cf. p. 86, n. 2) ; sur son mariage avec Arétè, fille de Denys, cf. Plut., *Dion*, 6.

2. Un plèthre est une surface carrée de 100 pieds de côté (environ 30 mètres). Le second chiffre est préférable (= 7 hectares) ; Tite-Live, V, 30, 8 donne le chiffre de 7 plèthres (= 1 hectare 76 ares), mais par personne libre de la famille. Cette distribution de terres concerne uniquement la plèbe.

3. Ces déboires éprouvés par Rome vers le sud, chez les Èques et les Volsques, s'expliquent à la fois par l'obligation constante de mener la guerre sur deux fronts (contre les Étrusques au nord), et parce que l'effort majeur se porte alors au nord, sur Véies. Les sources divergent quant au rattachement ou à la perte de ces différentes colonies : Vélitrae devient colonie romaine en 491-89 d'après Tite-Live (II, 31, 4 et 34, 6), en 401 d'après Diodore (XIV, 34, 7) ; Circéi en 507 d'après Tite-Live (I, 56, 3), en 390 d'après Diodore (XIV, 102, 4) ; Tite-Live ne mentionne ni la prise de Liphlos, ni la défection de Vélitrae et de Satricum. Pour les colonisations, les dates basses de Diodore sont les plus plausibles.

Page 135 : Chap. CIII

1. Caulonia est située sur la côte sud-est du Bruttium, au-delà de Locres. Le siège aboutira à l'automne (*infra*, 106, 3). E. Ciaceri, *op. cit.* [*supra*, p. 134, n. 1], p. 423, n. 3, suppose ici un doublet dû à une mauvaise utilisation par Diodore de ses sources : Denys n'aurait pas

été deux fois à Caulonia, et le siège aurait abouti dès juin ou juillet; mais 103, 6 prouve bien que le siège durait encore aussitôt avant la bataille de l'Éléporos; la suite des événements serait plûtôt celle-ci : Denys lève le siège de lui-même, sans avoir encore abouti, en 104, 1; après la défaite de l'Éléporos, Caulonia doit réaliser que sa résistance n'a plus tellement de sens, et la ville tombe (*infra*, 106, 3), soit après un siège de pure forme, soit même par capitulation, comme vient de faire Rhégion.

Page 138 : Chap. CVI

2. La même cité, apparemment, qui est appelée ici Liphoecua, était appelée Liphlos en 102, 4 : elle n'a pas été identifiée, mais le nom doit être corrompu. Selon Tite-Live, c'est Camille lui-même, en tant que dictateur, qui avait promis ces jeux à la veille de la prise de Véies, en 393 (Liv. V, 19, 6; 31, 2); Tite-Live ne précise pas qu'il s'agit déjà de jeux joviens; le même vœu comprenait la consécration du temple de Mater Matuta; ces deux célébrations ont lieu en 389.

3. 388/387 = Varr. 391/490. Le même collège est répété, avec des variantes, en XV, 15, 1 pour 383/382. Tite-Live, V, 32, 1 et les *Fastes capitolins* ont en plus, en commun, L. Furius et Agrippa Furius; Tite-Live ajoute encore M. Aemilius, et les *Fastes* L. Aemilius; tous deux omettent G. Rufus. Sôsippos aurait été originaire de Delphes d'après Africanus, *ap.* Eus., I, 206 (cf. L. Moretti, *op.cit.* [*supra*, *Notice*, p. XIII, n. 31], n° 382).

4. Hipponion avait rompu avec Locres, sa métropole, dès 422 (Thuc. V, 5, 3; cf. Strab. VI, 1, 5); sur la prise de la ville, cf. Dion. Hal. XX, 7, 2; Hipponion est relevée par les Carthaginois en 379/8 (XV, 24, 1). La prise d'Hipponion, au nord, fait pendant à celle de Caulonia au sud : après avoir confisqué à Rhégion sa puissance maritime (*supra*, 106, 3), Denys lui coupe toute communication avec l'arrière-pays.

Page 140 : Chap. CVIII

1. Cf. Frontin, *Strat.* III, 4, 3. Avant même ces préliminaires, Denys avait préparé son attaque contre Rhégion par une campagne psychologique destinée à monter l'opinion publique syracusaine contre la cité ennemie : ainsi, il avait fait composer par Xénarque, en 394 ou 393, un mime sur la lâcheté des Rhégiens (Athénée, I, 19 F; X, 452 F; cf. M. Pinto, *Il mimo di Senarco contro i Reggini*, in *Atene e Roma*, 8, 1927, p: 69-80). Le siège lui-même commence au début de l'été 387 (cf. *supra*, *Notice*, p. XIX).

Page 140 : Chap. CIX

3. En septembre 388. Le même épisode est mentionné en XV, 7, 2-3 (386/5), cette fois d'après Éphore. Outre la poésie, Denys aurait fait également œuvre d'historien (cf. M.-P. Loïcq-Berger, *Rev. belge de philol. et d'hist.* 44, 1966, p. 12-20). Sur sa victoire aux Lénéennes, en 367, avec sa « Rançon d'Hector », cf. XV, 74, 1; Tzetzès, *Chil.* 5, 180; Nauck, *TGF²*, 794. Cette hostilité déclarée contre Denys, l'ami de Sparte, coïncide avec la représentation à Athènes, l'année précédente, du *Cyclope* de Philoxénos de Cythère, pièce où le tyran est pris à partie et ridiculisé.

Page 141 : Chap. CIX

1. Cf. Dion. Hal., *Lys.* 29 sq.; Lysias, XXIII. A la suite de G. Grote, *A History of Greece*, IX, Londres, 1884, p. 291-2, la plupart des savants placent l'*Olympique* en 384, et non en 388, le discours se rapportant davantage à la situation internationale au lendemain de la paix d'Antalcidas; E. A. Freeman n'hésite pas, conséquemment, à placer aussi en 384 l'envoi de la délégation syracusaine à Olympie (*Sicily : Phoenician, Greek and Roman*, Londres, 1892, p. 190). Un nouvel argument en faveur de la date de 384 en relation avec l'expansion de Denys en Adriatique est donné par M. Gigante, *Il discorso Olimpiaco di Lisia*, in *Studi in onore di L. Castiglioni*, Florence, 1960, p. 375 sq. Cependant, comme le montre K. F. Stroheker, *op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. XIX, n. 44], p. 233-4, le discours n'est pas absolument en contradiction avec la situation de 388 : la guerre de Corinthe est en cours (§ 6); la perspective d'une coalition Suse-Sparte-Syracuse se précise et justifie la tonalité panhellénique du discours (Pollis est alors à Syracuse, sans doute pour assurer à Sparte le concours de la flotte syracusaine : Plut., *Dion*, 5, 5 sq.; Diog. Laërt. III, 14, 19). On peut ajouter que, dans ce contexte, l'appel à Sparte comme devant de plein droit diriger la lutte contre le Barbare (§ 7) pourrait être interprété comme une tentative de conciliation; cet appel, enfin, s'explique plutôt mieux en 388, avant que la paix du Roi ne vienne rétablir et même renforcer l'entente entre Sparte et la Perse.

Page 142 : Chap. CX

1. 387/386 = Varr. 390/389. Le même collège est répété, avec une variante (G. Fabius au lieu de K. Fabius), en XV, 20, 1 pour 382/381. Tite-Live, V, 36, 11 et les *Fastes capitolins* ajoutent les deux autres fils de M. Fabius Ambustus; Tite-Live a Q. Sulpicius Longus au lieu de Q. Caeso Sulpicius, et P. Servilius au lieu de P. Cornelius.

2. Xénophon est d'accord avec Diodore pour souligner les difficultés éprouvées alors par Sparte (*Hell.* V, 1, 29) ; mais Diodore omet trois séries d'événements qui seuls peuvent expliquer la position de force où se trouve Antalcidas lors des tractations de paix : — les affaires d'Égine, à l'issue desquelles une flotte spartiate en bloque l'accès à Athènes (*ibid.* V, 1, 1-24) ; — les opérations d'Antalcidas dans l'Hellespont à l'automne 388, avec le renfort d'une escadre envoyée de Syracuse (*ibid.* V. 1, 26 ; 28 ; cf. P. Meloni, *Rend. Acc. Lincei*, 8ª ,Ser. IV, 1949, p. 189-203) : il contrôle l'Hellespont et coupe à Athènes la route du blé (*Lys.* XXII, 14 ; cf. F. Graefe, *Klio*, 1935, p. 262-70) ; — enfin, le même Antalcidas a préalablement, grâce à Tiribaze, obtenu pour Sparte l'alliance du Roi (Xén., *Hell.* V, 1, 25 ; sur le rôle de Tiribaze, cf. P. Meloni, *Athenaeum*, 28, 1950, p. 292-339) : ce renversement des alliances (cf. *supra*, p. 129, n. 4) est dû en grande partie à l'allure de nouveau expansionniste que prend la politique athénienne en mer Égée : soutien apporté par Athènes au rebelle Évagoras (cf. *infra*, n. 6), allliance signée par Athènes avec le roi d'Égypte Acoris, lequel a des vues sur Chypre et sur la Syrie (cf. DS, XV, 29, 3-4 ; Isocrate, *Panégyr.* 161).

3. Cf. Xén., *Hell.* V, 1, 30-1 ; Plut., *Artax.* 21, 2 ; *Agés.* 23, 1-3 ; Demosthène, XXIII, 140 ; XV, 29 ; Arrien, *Anab.* II, 1, 4 ; Théopompe, *F. Gr. Hist.* 115, F 103, 5. Parmi les clauses de la Paix du Roi, Diodore omet la mention spéciale qui est faite de Clazomènes et de Chypre parmi les possessions du Roi, et qui prouve combien celui-ci était attentif à porter un coup d'arrêt à l'action athénienne en Égée (cf. l'accord de 387 entre Athènes et Clazomènes, *IG*, II², 28 = *Syll.*³ 136 = Tod, II, 114) ; il oublie également l'exception faite au principe d'autonomie en faveur d'Athènes, à savoir que celle-ci conserve Lemnos, Imbros et Scyros. Cette proclamation des conditions du Roi a lieu à Sardes au printemps 386. Sur l'historique de cette paix, cf. T. T. B. Ryder, *Koine Eirene*, Londres, 1965, p. 1-37, et *Notice*, p. XXII-XXIII.

4. Cette deuxième étape des tractations se déroule à Sparte, et voit l'intervention active d'Agésilas pour imposer la paix, et, semble-t-il, préciser ses clauses dans un sens avantageux pour Sparte (Xén., *Hell.* V, 1, 32-6). L'expression ἡσυχίαν ἦγον est surprenante et on ne peut plus inappropriée : Sparte est en effet à l'origine de cette paix fondée sur la réconciliation — provisoire — de ses intérêts avec les intérêts perses : elle n'allait pas protester contre un règlement qu'elle-même imposait. Athènes ne semble pas avoir fait tellement opposition sur le moment, satisfaite qu'elle était de conserver, outre Lemnos, Imbros et Scyros, ses murs et sa flotte ; quant à Thèbes, sa résistance, dont Agésilas ne vient à bout que par une menace d'invasion et d'exclusion de la paix, ne porte pas tellement sur l'abandon des cités d'Asie, mais sur le principe d'autonomie, qui signifiait la dissolution de la Confédération béotienne.

5. Même remarque dans Théopompe, *F. Gr. Hist.* 115, F 103, 6 : « ... ὅπως δὲ πρὸς Εὐαγόραν ἐπικρατέστερον ἐπολέμει ».

6. Depuis 390 (*supra*, 98, 1-4), Évagoras s'est sans doute emparé des trois villes mentionnées en 98, 2; on n'en a pas de preuve pour Amathonte; pour Soli, peut-être l'incendie et l'abandon du palais de Vouni au début du IV[e] siècle coïncident-ils avec la prise de la ville par Évagoras; à Kition enfin, Milkyaton est remplacé par l'Athénien Démonicos. Évagoras reçoit des renforts et de l'argent d'Athènes (Xén., *Hell.* IV, 8, 24; Lys. XIX, 21-3, 43), avec qui il conclut une alliance (*ibid.*.; cf., pour des pourparlers bien antérieurs, D. M. Lewis-R. S. Stroud, *Hesperia*, 1979, p. 180-93); Thrasybule était probablement en route pour Chypre lorsqu'il est assassiné à Aspendos (*supra*, 99, 4); au printemps 387, Athènes envoie un nouveau renfort commandé par Chabrias (Xén., *Hell.* V, I, 10-3; Dém. XX, 76). Évagoras reçoit également d'importants renforts d'Acoris d'Égypte, avec qui il conclut une alliance (Théopompe, *F. Gr. Hist.* 115, F 103, 1; 13; cf. DS, XV, 2, 3).

Page 144 : Chap. CXIII

3. « Saltus Iuliae Alpis », d'après Liv. V, 34, 8, que J. Heurgon interprète comme désignant la route empruntée par César en 58, puis régulièrement ensuite durant la conquête, et qui arrive chez les Voconces (J. Heurgon, *R.E.L.* 34, 1956, p. 85-8). Comme Tite-Live (V, 33-35), Diodore fait précéder son récit de la prise de Rome par les Gaulois d'un historique de leur pénétration en Italie. La chronologie en est très incertaine, mais on sait que les premières infiltrations gauloises en Émilie-Romagne remontent pour le moins au début du V[e] siècle.

Page 145 : Chap. CXIII

5. Q. Fabius Ambustus.

6. D'après Tite-Live, V, 36, 8, les Gaulois demandent que leur soient livrés les trois ambassadeurs; le Sénat oppose déjà un refus, et ne renvoie l'affaire devant le peuple que pour se couvrir (*ibid.* 9-10).

Page 148 : Chap. CXV

1. L'usage de couper, après une victoire, la tête des ennemis morts est une pratique habituelle aux Gaulois (V, 29, 4-5; Strab. IV, 4, 5; Liv. X, 26; XXIII, 24), et typiquement celtique; elle explique les alvéoles creusés pour recevoir les têtes coupées au sanctuaire de Roquepertuse (Bouches-du-Rhône); on la retrouve également dans certaines légendes irlandaises (cf. J. Markale, *Cahiers du Sud*, 49, 1959-60, p. 352-3). Outre leur valeur de trophées, les têtes coupées ont une signification religieuse : couper la tête du vaincu revient à

neutraliser à son profit sa force combattante (cf. Th. Köves, *Latomus*, 17, 1958, p. 212-39).

2. Le même délai est signalé chez Plutarque, *Cam.* 22, et chez Polybe, II, 18, 2. Selon Tite-Live, V, 39, 8; 41, 4, et Tacite, *Ann.* XV, 41, la prise de la ville survient le lendemain de la bataille de l'Allia. La première tradition révèle une source annalistique romaine, peut-être Fabius Pictor (cf. *Notice*, p. XII-XIII).

Page 150 : Chap. XCVI

3. Sur l'épisode, dans Tite-Live, V, 48, 8-9, de la pesée de l'or et sur sa signification, cf. J. Gagé, *Rev. arch.* 43, 1954, p. 141-76. Alors que Diodore, comme Tite-Live, donne l'impression d'une victoire romaine, Polybe, I, 6 et ailleurs Tite-Live lui-même (X, 17) montrent que ce sont les Gaulois qui ont imposé leurs conditions et que les Romains ont sauvé leur ville de manière inespérée.

4. Cf. Liv. V, 55, 2-5. L'archéologie fait connaître que, dans les cités grecques, on fabriquait des tuiles timbrées du cachet δημόσιον, donc aux frais de l'État.

5. Cf. Liv. V, 50, 7, d'après qui les matrones reçoivent comme récompense le droit à l'éloge funèbre; le droit pour elles de se faire transporter en char est présenté par Tite-Live, V, 25, 8-9 comme la récompense de leur participation à l'offrande romaine à Delphes au lendemain de la prise de Véies, et placé ici par Diodore sans doute par suite d'une confusion (cf. *supra*, *Notice*, p. XXI); les deux faits sont en tout cas sans valeur historique : le premier éloge funèbre d'une femme date de 102 (cf. Cic., *de or.* II, 44), et le droit des matrones au transport en char leur aurait été déjà acquis par Romulus (Plut., *Rom.* 21; cf. Ovide, *Fastes*, I, v. 617 sq.). D'après une autre tradition, grecque celle-là, le complément de la rançon aurait été fourni, non par les matrones, mais par les habitants de Marseille (Justin, XLIII, 5, 8).

Page 151 : Chap. XCVII

3. Ces campagnes ont lieu en réalité un an plus tard, en 386 (cf. Liv. VI, 2, 5-3, 10; Plut., *Cam.* 34, 1; 36, 1); malgré cette défaite des Volsques, Rome n'en aura fini tout à fait avec eux qu'en 355, lorsqu'elle annexera le nord de leur territoire et y fondera les deux tribus Pomptina et Poblilia (cf. A. Alföldi, *Early Rome and the Latins*, Ann Arbor, 1963, p. 372 sq.).

4. Cf. *supra*, 98, 5 et la note 2; sur cette action de Camille et ses conséquences, ainsi que sur le rôle de Sutrium dans les relations entre Rome et Caéré, cf. J. Gagé, *R.E.L.* 43, 1965, p. 181-212.

5. Le recouvrement de la rançon aurait eu lieu au moment même de la libération de Rome d'après Tite-Live, V, 49, 1; 50, 6; VI, 14, 11, Denys d'Halicarnasse, XIII, 13 et Plutarque, *Cam.* 29, 1-2; d'après Strabon, V, 2, 3, il aurait été le fait, non de Camille, mais des habitants de Caéré (dans ce cas, la récupération a pu être seulement partielle, donc ne contredit pas absolument une action des Romains eux-mêmes : cf. *infra*, p. 152, n. 1); d'après Suétone, *Tib.* 3, l'or n'aurait été rapporté de Gaule qu'un siècle plus tard par Livius Drusus; en fait, la réalité même de cette revanche prise sur les Gaulois est plus que douteuse : cf. Polybe, I, 6; II, 18, 3; 22, 5; Polyen, VIII, 25, 1; Liv. X, 16, 6; 17; XXII, 59, 7.

Page 152 : Chap. XCVII

3. Callisthène (mort en 327), neveu d'Aristote, est une des sources principales d'Éphore; ses *Helléniques* ont été écrites avant 335; comme le remarque G. L. Barber, la date de 386, pour le début de cet ouvrage, ne semble pas confirmée par les fragments conservés : en effet, le fragment *F. Gr. Hist.* 124, F 8, extrait du premier livre, se réfère à l'aide demandée par Sparte à Athènes après la fondation de Messène en 370 (cf. DS, XV, 63-65; Xén., *Hell.* VI, 5, 33-49), et l'ouvrage se serait donc plutôt ouvert sur l'essor de Thèbes après Leuctres (cf. G. L. Barber, *op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. VIII, n. 2], p. 131-4). Toutefois, comme le note Jacoby, le F 9 du livre II se rapportant à 378, le numéro du livre en F 8 peut fort bien être corrompu. Callisthène est encore mentionné par Diodore en IV, 1, 3; XVI, 14, 4, et au Sommaire du L. XVII. Sur le peu de cas que Cicéron, et « plus d'un écrivain grec », faisaient de cet historien. cf. *Ad Qu. fr.* II, 11 : « *Callisthenes... uulgare et notum negotium* ».

4. Dindorf voulait supprimer τὴν σύνταξιν, mais ce groupe se justifie en tant qu'apposé à τὴν ἱστορίαν (cf. XV, 95, 4).

5. En juin 356; cet événement marque le début de la Guerre Sacrée (cf. XVI, 14, 3; 23-24; Plut., *Tim.* 30; *Syll.*[3] 244 A-E = Tod, II, 169; pour la date, cf. N. G. L. Hammond, *J.H.S.* 57, 1937, p. 73).

INDEX DES NOMS PROPRES

A

D

E

T

V

X

Z